Serge NOIRET

BIOGRAPHIE DE NICOLA BOMBACCI. DU REFORMISME AU REVOLUTIONNARISME. (1879-1924)

VOLUME III.

Thèse de Doctorat présentée pour l'obtention du titre de
"Docteur en Histoire"
de l'Institut Universitaire Européen de Florence.

Directeurs de thèse:

Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."

Jury de thèse:

Renzo DE FELICE,"Università degli Studi di Roma."
Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Jean STENGERS,"Université Libre de Bruxelles."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."
Stuart J. WOOLF,"Institut Universitaire Européen."

LIB
945
.09
P
NOI

European University Library

3 0001 0011 7579 5

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Serge NOIRET

(40)
R3833

BIOGRAPHIE DE NICOLA BOMBACCI.
DU REFORMISME AU REVOLUTIONNARISME.
(1879-1924)

Thèse de Doctorat présentée pour l'obtention du titre de
"Docteur en Histoire"
de l'Institut Universitaire Européen de Florence.

Directeurs de thèse:

Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."

Jury de thèse:

Renzo DE FELICE,"Università degli Studi di Roma."
Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Jean STENGERS,"Université Libre de Bruxelles."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."
Stuart J. WOOLF,"Institut Universitaire Européen."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

LIB
945.09P
NOI

ISTITUTO UNIVERSITARIO DI FIRENZE
BIBLIOTECA

Serge NOIRET

BIOGRAPHIE DE NICOLA BOMBACCI.
DU REFORMISME AU REVOLUTIONNARISME.
(1879-1924)

VOLUME III.

Thèse de Doctorat présentée pour l'obtention du titre de
"Docteur en Histoire"
de l'Institut Universitaire Européen de Florence.

Directeurs de thèse:

Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."

Jury de thèse:

Renzo DE FELICE,"Università degli Studi di Roma."
Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Jean STENGERS,"Université Libre de Bruxelles."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."
Stuart J. WOOLF,"Institut Universitaire Européen."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser. Il va jusqu'à trouver des limites.... Pour que l'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir."

Montesquieu, "L'esprit des lois", Livre XI, Chapitre 4.

"... L'ordre social est un droit sacré qui sert de base à tous les autres. Cependant, ce droit ne vient pas de la nature; il est fondé sur des conventions. Il s'agit de savoir quelles sont ces conventions."

J.J.Rousseau: "Du Contrat Social", Livre Premier, Chapitre premier, "Sujet de ce premier livre".

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

VOLUME I

Liste des abréviations.....I

INTRODUCTION.....III

CHAPITRE I :Les origines de Bombacci.....1

1.Naissance de Bombacci.....1
2.Au séminaire de Forlì (1895-1900).....2
3.Son pays d'origine : La "Valle del Bidente".....6
4.L'importance du "sangue romagnolo".....11

CHAPITRE II : Bombacci "maestro elementare".....15

1.De Forlimpopoli à Cà del Bosco.(1904-1907).....15
2.La situation du mouvement ouvrier au moment de l'arrivée de Bombacci à Monticelli en 1907.....21
3.Bombacci "maestro socialista" à Monticelli d'Ongina.(1907-1908).....26

CHAPITRE III : La carrière politique et syndicale de Bombacci à ses débuts à Piacenza. (1908-1909).....37

1.Le réformisme politique et syndical.....37
2.La lutte de la CdL de Piacenza pour l'unité syndicale et pour l'entrée dans la CGdL.....41
3.L'évangile laïc de la propagande de Bombacci.....51
4.Activités du PSI à Piacenza.(1908-1909).....56

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE IV : Bombacci à Crema.(octobre 1909-mai 1910) 59

1.Géographie sociale et économique du "Cremasco".....59

2.Bombacci est nommé secrétaire de la Bourse du Travail de Crema.....62

3.Les activités du nouveau secrétaire.....66

A.Organisation et propagande.....66

B.La grève des "muratori",février-avril 1909.....70

C.Autres grèves à Crema.....76

D.La lutte contre les organisations catholiques de la Soresina.....78

E.La lutte pour la diffusion de l'enseignement.....83

F.Reflexions de Bombacci sur les tendances internes du PSI et sur la crise du réformisme.....86

G.Le congrès de la "Federterra" à Mantoue sur la migration interne de main-d'oeuvre.(décembre 1909)..94

4.Le réformisme syndical et la radicalisation lente du discours politique de Bombacci.....100

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE V : Bombacci à Cesena.(mai 1909-juin 1911)..102

1.Arrivée de Bombacci à Cesena.....102

2.La lutte avec les républicains :"mezzadria"et"bracciantato"..105

3.La propagande socialiste de Bombacci à Cesena,aux origines de la rhétorique maximaliste.....113

4.Bombacci et Mussolini: origines de leur rencontre à Cesena...119

5.Les luttes communes de Mussolini et Bombacci à Cesena. (1910-1911).....124

6.Bombacci s'oppose à Bissolati et au GPS.....131

7.Bombacci directeur de "Il Cuneo" de Cesena.(1910-1911).....140

A.Les péripéties de la parution du journal.....140

B.Les thèmes abordés par Bombacci dans "Il Cuneo"....143

8.Le socialisme sentimental de Bombacci à travers les expériences de Piacenza,Crema et Cesena.....146

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE VI : Bombacci à Modène.(1911-1914).....152

1.Bombacci secrétaire de la CDLU de Modène.....152

A.Ses activités de fonctionnaire syndical.....152
B.La propagande en faveur des 'braccianti'.....171
C.La grève des ouvrières de la "Manufattura Tabacchi" 177
D.La lutte contre le chômage endémique.....184
E.Bombacci dans le Consiglio nazionale de la CGDL. Lutte pour l'autonomie des CdL.....198

2.Bombacci tente de réorganiser le PSI de Modène sur des bases intransigeantes-révolutionnaires.....214

A.Bombacci et Mussolini,1911-1914,deux manières de vivre l'intransigeance.....214
B.La lutte des tendances à Modène, 1911-1914: la victoire des intransigeants alliés aux réformistes de gauche.....226
C."Il Domani" l'existence difficile d'un journal de province.....249
D.La grève générale contre les "eccidi proletari"....254

3.La lutte contre l'activisme nationaliste et syndicaliste.....259

A.Contre le nationalisme et la guerre de Lybie.....259
B.La lutte contre l'anarcho-syndicalisme de Mirandola.....265

4.Le socialisme intransigeant de Bombacci à la veille de la guerre mondiale. Arrestation de Bombacci.....289

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

VOLUME II

CHAPITRE VII : De la neutralité sentimentale proche de l'Entente à la neutralité absolue....301

1.La critique de l'interventionnisme mussolinien et révolutionnaire.....301

A.Le volte-face de Mussolini.....301
B.Critique de l'interventionnisme révolutionnaire....304
C.L'attaque dirigée par Mussolini contre Bombacci en janvier 1915,la 'grève de la neige'.....310

2.L'intérêt de Bombacci pour la défense de la Belgique. Aout 1914-janvier 1915.....314

A.La 'guerre juste'.....314
B.La conférence du deputé belge Georges Lorand à Modène.....316

3.La lutte contre l'intervention,la neutralité absolue....324

A.La fédération provinciale socialiste de Modène la guerre, la neutralité tous azimuts.....324
B.La propagande contre la mobilisation et la guerre..326
C.Bombacci critique la passivité de la Direction du parti.....330

4.Les activités syndicales de Bombacci avant la déclaration de guerre.....334

A.Le ralentissement des activités de 'Résistance'....334
B.L'espoir d'une subversion des masses.....336
C.La lutte contre la faim et le chômage à Modène.....340
D.La CDLU durant la période de neutralité.....341
E.Sur les traces de Serrati. Bombacci secrétaire de la CdL de Venise. Avril-mai 1915.....343

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE VIII : A Modène dans la tourmente. Mai 1915-août 1917.....346

1.Le PSI et la guerre, 1915-1918.....346

2.Bombacci organise la CdL de Modène pour faire face à la guerre.....349

A.Les mesures immédiates pour protéger la population contre les spéculateurs.....349
B.Subordination des coopératives aux directives politiques.....356
C.Bombacci "sovversivo".Les manifestations d'hostilité à la guerre à Modène.....362

3.De l'internationalisme sentimental à l'internationalisme bolchevique. Mai 1915-septembre 1918.....380

A.Influences sur Bombacci d'Oddino Morgari.....380
B.La paix à tout prix, décembre 1915-février 1917....385
C.L'impact de la révolution russe de mars 1917.....392
D.L'Internationale c'est Lénine.Août 1917-oct.1918...399

4.De la fédération de Modène à la direction du parti.Mai 1915-août 1917.....405

A.Le parti malgré tout: la crise du PSI suite à l'intervention.Mai 1915-août 1915.....405
B.Le "né aderire né sabotare" de Bombacci.....409
C.Bombacci "fiduciario" du parti.Appui total à la Direction.Février 1917.....412
D.Bombacci à la gauche du parti.Ses rapports avec la FGSI et Bordiga.....417
E.Dans la direction contre Turati et le GPS. Juillet-août 1917.....422

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE IX : Bombacci à la Direction du PSI.
Août 1917-novembre 1918.....428

1.L'importance du rôle de Bombacci en 1917-1918.....428
2.Bombacci à la tête du PSI en août 1917: le dilemme entre aspirations révolutionnaires et incapacités personnelles.....434
3.La préparation de la réunion de Florence entre la Direction et les intransigeants révolutionnaires.....439
A.Qui soutenait Bombacci en août 1917?.....439
B.Le rôle du secrétaire du PSI en 1917-1918.....441
C.La préparation du XVème Congrès du parti interdit par le Gouvernement. Les positions intransigeantes-révolutionnaires.....445
D.La réunion du 18 novembre 1917 à Florence.....451
4.La lutte entre GPS et Direction après Caporetto. Les "circolari" Lazzari.....454
5.Lazzari et Bombacci condamnés pour "défaitisme".....461
6.Bombacci reprend l'initiative politique contre la GPS.....467
7.Contre la "Comissionissima" du gouvernement Orlando-Nitti....476
8.Le XVème Congrès du PSI à Rome.Le triomphe des thèses maximalistes de Bombacci.....495
9.Bombacci tente de consolider la victoire maximaliste.....504
10.Turati empêche Bombacci de mettre au point la grève générale contre la guerre en octobre 1918.....510

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE X : L'impossible révolution et la crise de l'Etat Libéral. novembre 1918 - avril 1920.....524

1.La Crise de l'Etat libéral.....524
A.Le concept de Crise en 1918-1919.....524
B.Le rôle des nationalistes dans la crise de l'Etat.528
C.La crise sociale.....531
D.La crise des valeurs morales.....537
E.La crise économique.....539
F.La crise des institutions parlementaires.....541

2.Le PSI dans l'après-guerre.....546
A.Entre révolution et réaction. L'Europe d'après-guerre.....546
B.Le problème de la révolution en Italie en 1918-1920. 549
C.Le PSI de 1918 à 1920:la paralysie des extrêmes....554

3.La rhétorique révolutionnaire de Bombacci.Nov.1918-nov.1919..558
A.La propagande révolutionnaire en Italie.....558
B.La grève générale de solidarité avec Moscou.....569
C.Le XVIème Congrès du PSI. Le sentimentalisme révolutionnaire de Bombacci opposé à Turati.....575

4.Bombacci et les élections du 16 novembre 1919.....581
A.L'importance de la loi électorale de 1919: le maximalisme et les élections.....581
B.Le système de la liste bloquée imposé par Bombacci. 586
C.Alberto Malatesta critique l'ordre alphabétique adopté par Bombacci pour les listes électorales socialistes.....594
D.Les résultats nationaux des élections.....601
E.Les résultats obtenus par Bombacci dans les collèges de Bologne et de Ravennes-Forlì.....605

5.Bombacci député de Bologne : maximalisme contre réformisme au sein du GPS.....611
A.Les maximalistes majoritaires au sein du GPS.....611
B.La manifestation socialiste d'opposition au Roi....615
C.Bombacci à Montecitorio invoque l'Etat soviétique pour l'Italie.....619
D.Comment agir pour ne rien faire à la Chambre.....624
1.Internationalisme et révisionnisme.....624
2.La politique intérieure.....627
3.Les commissions parlementaires.....632
E.Bombacci tente inutilement de dompter les réformistes: la paralysie du parti.....636

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

VOLUME III

CHAPITRE XI: Le bolchevisme opposé à la révolution en Italie. Octobre 1919-mai 1920.....645

1.Le projet soviétique de Bombacci.....645
A.Pour un maximalisme réalisateur. Bombacci propose de construire les Soviets.Décembre 1919-janvier 1920.....645
B.Le projet soviétique de Bombacci.....650
C.Gennari et Terracini. Deux manières de comprendre le projet de Bombacci.....657
D.La diffusion du projet de Bombacci.....661
E.La fondation de certains soviets.....671
2.Le rapprochement entre Malatesta, Borghi et Bombacci.....674
A.Les liens avec Borghi et l'USI.....674
B.Les liens avec Malatesta et l'UAI.....678
C.Les Soviets de Carnie. 24 mai-27 mai 1920.....680
3.Bombacci et Serrati, deux maximalistes antagonistes.....683
A.Serrati s'oppose au secrétariat de Bombacci.....683
B.Les origines du différend entre Bombacci et Serrati.....690
4.Bombacci appuie D'Annunzio en janvier 1920.....695
5.Lénine contre la révolution italienne.....703
6.L'activité des "yeux de Moscou" en Italie.....709
A.Le PSI et la Russie soviétique.1919.....709
B.Vladimir Degot empêche Bombacci d'appuyer un coup d'Etat républicain voulu par Nitti et Modigliani.....715
C.Les yeux de Moscou en Italie.1919-1920.....724
1.Aaron Wizner.....724
2.Michaïl Vodovosov.....725
3.Mark Scheftel.....728
4.Daniel Riedel.....729
5.Chaïm Heller.....730
7.Nitti et Bombacci, aspects d'une relation contre nature.....731
A.Nitti force de tenir compte des 156 députés socialistes.731
B.Raisons d'un dialogue contre-nature.....735
C.Les grèves des services publics.Janvier-février 1920....743
8.La mission Bombacci/Cabrini à Copenhague.....750
A.L'Italie et la Russie soviétique.....750
B.La Ligue Nationale des Coopératives et la Coopération russe.....757
C.Le mission de Bombacci et Cabrini à Copenhague.....764
D.Le contenu politique des discussions de Bombacci avec Litvinov: la désillusion.....779
E.L'impact de l'accord avec Litvinov et Krassine.....787
F.La troisième phase des discussions. Mai-juin 1920.....791

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XII : Le rôle de Bombacci dans la construction du Parti communiste. (1920-1921).....796

1.La révolution immédiate n'est plus d'actualité au Conseil National socialiste de Milan, en avril 1920.....796

2.Le IIème Congrès de l'Internationale communiste: Bombacci contre Serrati.....804

A.Les préparatifs de la mission en Russie soviétique.....804

B.Le complément d'accord entre le Centrosoyuz et la Coopération italienne.....806

C.Bombacci contre Serrati, la lutte politique en vue du IIème Congrès de l'Internationale communiste.....807

D.Les discussions du IIème Congrès de l'IC. 19 juillet-6 août 1920.....814

E.En marge du Congrès, les activités de Bombacci en Russie soviétique.....824

3.Le rôle de Bombacci dans la fondation du PCd'I.....827

A.La fondation de la fraction communiste.....827

B.Bombacci va à Berlin pour rencontrer Zinoviev.....832

C.L'assaut fasciste de "Palazzo d'Accursio".21 novembre 1920.....837

D.La naissance du parti communiste.....844

4.D'Annunzio et les communistes.1920-1921.....854

5.Le maximalisme de Bombacci.1919-1920.....873

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XIII: Bombacci s'oppose à la Direction de Bordiga. Janvier 1921-novembre 1923.....901

1.Bombacci menacé de mort par les fascistes.....901

2.Contre l'autoritarisme du Comité Exécutif du PCd'I.....909

A.Le nouveau parti et la question syndicale.....909
B.Bombacci et la presse communiste.....911
C.Le IIIème Congrès de l'IC, propose le Front Unique.....912
D.Les "Arditi del Popolo" et la lutte contre le fascisme..915
E.Les positions de Bombacci opposées au CE du parti.....918

3.Bombacci à la droite du parti lors du IIème Congrès.....924

4.Bombacci en appelle à Zinoviev pour contraster la ligne politique suivie par Bordiga.....932

A.La politique catastrophique du PCd'I en 1922.....932
B.La lettre de Bombacci à Zinoviev du 13 août 1922.....932
C.L'impact de la lettre de Bombacci à Zinoviev.....942
D.La réunion de la "Commission du programme" du PCd'I: Bombacci propose des "Comités Nationaux" contre le fascisme.....948
E.Le IVème Congrès de l'IC. Les bolcheviques soutiennent Bombacci.....955
F.Bombacci se défend du 'lynchage politique' dont il est victime.....961

5.La naissance du "cas Bombacci".(1923).....965

A.Bombacci à Berlin avec Misiano. Décembre 1922-Mai 1923..965
B.Les dissensions entre Bombacci et le CE.....971
C.Bombacci rend compte à Togliatti de ses problèmes financiers. Mai 1923.....978
D.Misiano et Bombacci font leur propre politique. Oct. 1923.....985

6.Bombacci parlementaire communiste. Mai 1921-Novembre 1923....989

A.L'élection de Bombacci dans le collège de Trieste.Mai 1921.....989
B.Le travail de Bombacci dans les "Commissions"de la Chambre.....991
C.Bombacci est favorable à tous les compromis anti-fascistes.....993
D.1923. L'autonomie du GPC face au CE du PCd'I.....996

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XIV: Bombacci au service des Russes.
La reprise des relations italo-russes.
Août 1920-avril 1924.....1002

1.L'arrivée du délégué commercial soviétique Vorowsky à Rome..1002
2.La colonie agricole italienne dans le Caucase soviétique....1012
3.La volonté de Mussolini de se rapprocher de Moscou.....1020
A.Mussolini et la Russie soviétique. 1919-1922.....1020
B.La renconter de Mussolini et de Vorowsky, 7 novembre 1922.....1023
C.La reprise des relations diplomatiques italo-russes....1028
4.L'exclusion de Bombacci du PCd'I à cause du discours sur les relations italo-russes du 30 novembre 1923.....1033
5.Les réactions du Comite Central du parti communiste au discours.....1045
6.Bombacci est défendu par Zinoviev et Kolarov. janv.-avril 1924.....1057

CONCLUSIONS.....1068

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

VOLUME DE NOTES

VOLUME I

Notes du Chapitre I.....1

Notes du Chapitre II.....5

Notes du Chapitre III.....14

Notes du Chapitre IV.....20

Notes du Chapitre V.....31

Notes du Chapitre VI.....47

VOLUME II

Notes du Chapitre VII.....86

Notes du Chapitre VIII.....96

Notes du Chapitre IX.....115

Notes du Chapitre X.....139

VOLUME III

Notes du Chapitre XI.....202

Notes du Chapitre XII.....237

Notes du Chapitre XIII.....263

Notes du Chapitre XIV.....285

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XI: LE BOLCHEVISME CONTRE LA REVOLUTION EN ITALIE. OCTOBRE 1919- MAI 1920.

1.Le projet soviétique de Bombacci.

A.Pour un maximalisme réalisateur. Bombacci propose de construire les Soviets. Décembre 1919-Janvier 1920.

Elu député de Bologne Bombacci devait, abandonner sa charge de secrétaire de la Direction selon les statuts du parti. Nous avons vu que ce n'est qu'à contrecoeur qu'il l'abandonna et à cause de l'initiative de Serrati avec qui il entrait en lutte ouverte.

"Il Resto del Carlino" de Bologne rendait compte de cette situation nouvelle en écrivant que 7 membres de la Direction, élus députés, devaient être remplacé par 7 nouveaux membres. (1)

En attendant Bombacci écrivait aux sections du parti, aux comités électoraux et aux nouveaux députés pour les féliciter des résultats obtenus qui prouvaient que :

"l'ora storica è rivoluzionaria." (2)

Bombacci était rayonnant au sortir des élections. Il était confiant dans les forces nouvelles dont étaient dotées le parti.

Il écrivait d'ailleurs, à la fin de l'année, un rapport détaillé aux bolcheviques sur les forces du parti et de la CGdL. Il vantait 100.000 inscrits, 9.000 sections, 70 Fédérations provinciales qui dépendaient toutes de la Direction collégiale.(3)

Lors de la réunion de la Direction des 26 et 27 novembre 1919, il fit le récit de ce développement impétueux des cadres du parti. Il se préoccupait donc, en bon administrateur, de gérer au mieux cette pression démographique interne.

"la ressa per entrare nelle sezioni del partito è imponente écrit Malatesta. Entra chi vuole. In brevissimo tempo i vecchi compagni noin si ritrovano più, sono somersi dai nuovi: malcontenti, entusiasti, ambiziosi. " (4)

Bombacci voulait cependant que les nouvelles entrées dans le parti aient aussi lieu dans le Sud du pays.:

"La direzione approva la proposta del segretario politico e delibera la nomina di alcuni propagandisti per il Mezzogiorno e per le Isole con il compito preciso di curare la organizzazione

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

politica e di coadiuvare l'opera coraggiosa degli elementi locali." (5)

Le 16 novembre le secrétaire du parti communiquait quelles étaient les décisions de la Direction en matière de propagande, dans une lettre publiée par "L'Avanti!". Maria Giudice se rendrait en Sicile, Mario Cavarocchi dans les Abruzzes et Edoardo Venditti en Campanie et en Basilicate, des régions où le PSI ne possédait pas une implantaion sérieuse et où, déjà au printemps 1919, Bombacci avait accompli une tournée de propagande. (6)

Ceux qui fournissait beaucoup de nouveaux membres au parti était la catégorie des Anciens Combattants. Bombacci se devait donc de représenter le PSI au cours du premier Congrès de la "Lega Proletaria Mutilati, invalidi reduci e vedove di guerra," l'organisation syndicale socialiste des Anciens Combattants qui se formait à Rome le 14 décembre. Il y apporta la solidarité du parti et appuya l'initiative. (7)
le secrétaire du parti multipliait ainsi ses contacts avec les organismes périphériques du PSI et marquait de sa présence tous les Congrès importants qui se multipliaient à l'époque.

Une autre organisation tint son Congrès de constitution à Bologne du 7 au 9 janvier 1920, il s'agit du syndicat des "maestri socialisti". Le syndicat était issu d'une scission avec "L'Unione magistrale Nazionale" qui avait approuvé l'intervention de l'Italie dans le conflit. Bombacci y avait adhéré au début de sa carrière politique quand il enseignait encore dans les écoles primaires. Devant plus ou moins 200 personnes, un petir nombre d'enseignants si l'on compare ces chiffres aux affiliés à l'UMN, Bombacci intervint avec quelqies députés socialistes dont Ercole Bucco avec qui il contrôlait le socialisme bolognais. Dans son discours inaugural devant ses anciens collègues il invita :

"a non avere paura della rivoluzione che è cosa sacra e santa, specialmente ora che gli Spartacchi di tutti i paesi si sono levati in piedi...." (8)

Bombacci avait déjà affirmé qu'il était nécesaire de constituer des Soviets sur la base d'un projet qu'il allait bientôt rendre public. Il annonça en outre que :

"anche i maestri faranno i loro Soviet e la rivoluzione sociale per opera loro trionfera più presto." (9)

Cette nouvelle tournée de propagande dans les Congrès des organisations socialistes, en parallèlle avec l'activité que Bombacci menait à Montecitorio, n'empêchait pas de cacher, plus

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

d'un mois après l'ouverture de la Chambre, l'inconséquence de la position et des idées défendues par le secrétaire du parti jusque là.

La gauche bordiguiste comme les réformistes multipiaient les critiques contre l'immobilisme de la Direction. Bombacci se sentait pressé de toutes part. Il fallait 'réaliser quelque chose de plus tangiblement révolutionnaire que des discours à Montecitorio. Pour passer à l'action Bombacci pensait qu'il était nécessaire de mettre au point l'organigramme du futur état soviétique.

C'est en tout cas ce qu'il ressort du rapport envoyé par Bombacci aux dirigeants bolcheviques à la fin de décembre 1919:

"attualmente, écrivait-il, credo necessario dedicare l'attività del partito alla Costituzione dei soviet per dare una propaganda tenace intensiva, cosciente delle capacità rivoluzionaria dei Consigli degli Operai e Contadini. Togliere al proletariato ogni illusione parlamentaristica dando ai Soviet capacità d'azione per attrare le masse nell'orbita soviettista. Preparazione tecnica e spirituale dell masse per la ricostruzione comunista." (10)

Depuis le printemps 1919 Bombacci parlait de la nécessité de 'faire comme en Russie" et de créer des Soviets, même avant la révolution en Italie. La Direction voulait détruire le Parlement de l'intérieur et en même temps préparer la 'reconstruction soviétique' dans le pays. Les masses populaires liaient les soviets au mythe léniniste et la portée de la propagande soviétique était considérable. C'est pour cette raison que, pressé d'agir, Bombacci mit au point un projet de constitution immédiate de Soviets en Italie qu'il présenta au cours du Conseil National du parti à Florence, du 11 au 13 janvier.

Ce Congrès "en réduction" devait en effet s'occuper de la ligne politique du parti depuis Bologne et répondre aux attentes de la base qui se faisaient de plus en plus pressantes. Le parti devait agir. Le CN devait ainsi faire le point, sur les "possibilités 'révolutionnaires" qui se présentaient.

Nous avons parlé dans l'introduction au chapitre précédent, de la crise des institutions de l'Etat libéral qui suivit la fin de la guerre et de l'aspiration de nombreuses forces politiques à une transformation profonde de la charpente de l'Etat. Les socialistes parlaient de révolution. Il était donc nécessaire de penser à organiser le futur Etat et à préparer les organismes de transition 'révolutionnaire', ceux qui partout en Europe depuis la fin de la guerre étaient nés, dans les situations de 'double pouvoir'. Les soviets ou conseils semblaient donc aux yeux des dirigeants socialistes les formes institutionnelles les plus capables d'exprimer la rupture avec l'Etat bourgeois.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Dès mars 1919, les Statuts de l'Etat bolchevique et les décrets de Lénine et des commissaires du peuple étaient arrivés en Italie à la Direction du PSI et furent :

"oggetti di attenti studi dei componenti della Direzione del PS Ufficiale e più specialmente del noto Bombacci ..."

faisait on savoir au Ministère de l'Intérieur.(11)

Notre propos n'est pas ici de rentrer en détail dans les discussions académiques qui divisèrent en 1919-1920 tout le parti à propos de la nature des "Conseils" ou "Soviets".

Les organismes du deuxième pouvoir en Italie étaient envisagés de manière différente par les différents courants du parti. Gramsci et les 'ordinovistes' proposaient de généraliser en leur attribuant aussi des fonctions politiques, les "Conseils d'Usine" ("Consigli di Fabbrica") (12) Des réformistes et des syndicalistes affrontaient le même problème mais affirmaient, comme Giacomo Matteotti au XVIème Congrès du PSI, que les organismes du 'deuxième pouvoir' se trouvaient déjà dans les CdL et les organisations économiques et syndicales du parti.(13) Serrati voyait nitam ent dans les coopératives socialistes et les communes socialistes, les futures institutions prolétariennes. (14)

Bien d'autres projet existaient encore mais limités à des considérations rhétoriques si l'on excepte la vision syndicaliste et corporatiste d'une partie de la Confédération, à laquelle nous avons fait allusion, en parlant du projet de Rigola et de Cabrini pour l'après-guerre.

. Bombacci lui, décida de proposer par écrit, un projet 'soviétique', base de discussion pour les sections du parti. En général, son projet est jugé négativement par les commentateurs de l'époque. Il était considéré trop abstrait et loin de toute la tradition réelle du PSI même si, nous le verrons, il entendait relier justement cette tradition à laquelle se référaient Serrati et les réformistes aux nouvelles conquêtes de la révolution russe.

Bombacci avait d'ailleurs forgé ses armes politiques au sein des "Camere del lavoro" et la critique qui lui était faite à présent d'oublier ce bagage, cet héritage du socialisme italien était totalement infondée. Toute sa vie il s'était battu pour faire croître un Etat dans l'Etat sur la base des coopératives de classe des communes socialistes et des CdL. C'était encore cette politique qui primait en 1919-1920, comme cela avait été le cas durant la guerre lorsqu'il avait tenté à Modène de centraliser le pouvoir politique et économique à la CdL.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Une actualisation spontanée de ce deuxième pouvoir sur la base d'une liaison entre CdL et autorités communales locales avait pris forme, dans certaines régions comme en Emilie-Romagne, durant les 'tumultes' de juin-juillet 1919. Même si Bombacci à l'époque ne s'en était pas rendu compte, la voie semblait tracée. Elle s'insérait dans les innombrables déclarations précédentes du secrétaire du PSI, en faveur du pouvoir des CdL.

Au cours du XVIème Congrès il avait proposé, comme 'deus ex machina' de la révolution italienne, la consitution des Soviets à la place du Parlement. Une de ses premières interventions à Montecitorio, nous l'avons vu, proposait même de constituer les soviets par décret parlementaire ! (15)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.Le projet soviétique de Bombacci.

C'est donc en relation avec toutes ces déclarations passées et avec tout son bagage antérieur qu'il faut analyser le projet soviétique que Bombacci présenta au Cn de Florence du PSI en janvier 1920, un projet qui ne trouve pas meilleur accueil auprès des historiens que parmi les contemporains de Bombacci. Santarelli qui, prend comme baromètre de la situation italienne les Conseils d'Usine de Turin qui n'avaient rien du soviet politique, comme il était né et s'était développé en Russie soviétique, écrit que :

"il rivoluzionarismo di Bombacci, nella suggestiva violenza delle sue espressioni verbali che gli sviluppi della situazione italiana misero a dura prova, celava un notevole margine di spontaneità irriflessa e irrazionale. Tipiche, a questo proposito, le formulazioni contenute nel progetto par la costituzione dei Soviet, concepito astrattamente, in netta contrapposizione con l'esperienza dei consigli di fabbrica...." (16)

L'expérience de Gramsci était limitée à Turin et, à quelques grands centres industriels et dans ces centres, au grandes usines. Il était normal que Bombacci qui représentait le maximalisme des campagnes, qui était en contacta avec la 'vraie réalité italienne' de l'après-guerre, celle d'un monde paysan dans lequel s'insérait des îles industrielles, ne puissent concevoir que les Conseils d'usine soient 'la' solution pour un pays où les zones rurales dominaient largement. De plus, Bombacci accordait la primauté au politique sur le syndical et l'économique et se rendait compte de l'énorme différence qu'il existait entre un Soviet politique et un Conseil d'Usine. Nous verrons que, pour Bombacci, les Cdfab. étaient un des aspects de la construction du deuxième pouvoir dans les usines mais seulement une de ces aspects et certainement pas le plus important. Jusque là d'ailleurs, les révoltes et les mouvements subversifs spontanés étaient toujours nés à la campagne, en 1914, en 1917, à l'exception des 'faits de Turin' et encore à l'été 1919.

L'historiographie condamne, si elle en parle, le projet soviétique de Bombacci(17)

L'observateur français des événements italiens, Jean Alazard, écrivait à propos du projet de Soviets de Bombacci :

"M.Bombacci et les dirigeants du Bureau exécutif avaient des idées très simplistes. Leur intransigeance et leur étroitesse d'esprit étaient les causes de leur succès. Ils n'admettaient pas de modification au programme maximaliste. Pour eux, le système parlementaire était un système mort. Ils voulaient le remplacer par le système soviétique. Dès que nous avons la majorité disait M.Bombacci, nous proclamons la déchéance du Parlement et l'avènement des Conseils ouvriers." (18)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – V
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Torquato Nanni, ami de Mussolini, romagnole comme Bombacci et à l'époque représentant important de la LNC socialistes, écrivait parmi d'autres que :

"basta un può di buon senso per comprendere quanto siano infantili certi mimetismi occidentali e come contrastino colla dura fatica del Governo dei Soviety...." (19)

Beaucoup de socialistes, contemporains de Bombacci, critiquaient des idées abstraites, non pas en tant que telles, vu que de telles idées étaient fort répandues dans tout le mouvement socialiste, mais parce qu'elles ne correspondaient pas, affirmaient-ils, aux conceptions réelles des soviétiques.

Ces commentateurs avaient-ils lu le projet soviétique de Bombacci ou s'en tenaient-ils aux phrases toutes faites de sa propagande ? Voyons en fait de quoi il s'agissait réellement.

Le projet/Bombacci de constitution immédiate des Soviets en Italie ne fut présenté par son auteur, que le troisième jour du Congrès du PSI, le 13 janvier 1920, è une heure où les délégués étaient, dans leur majorité, déjà rentrés chez eux, mais, en présence de Serrati, malgré ce qu'il affirma par la suite(19bis). Assistaient en outre des délégués soviétiques proches de la Direction du parti.

Bombacci devait donc intervenir sur le thême des 'Consigli di fabbrica" auquel était consacrée toute la dernière journée des tavaux du CN. Il tenta de préciser mieux le contenu de l'odj abstrait voté à Bologne par la majorité maximaliste et qui proposait notamment de que:

"a gli strumenti di oppressione e di sfruttamento del dominio borghese dovranno essere opposti organi nuovi proletari... i quali, funzionanti prima sotto il dominio borghese quali strumenti delle violenta lotta di liberazione, poi organismi di trasformazione sociale ed economica di ricostruzione del nuovo ordine comunista...." (20)

Suite aux trois principes qui tentaient de relier la future constitution des Soviets au modèle russe, Bombacci tentait, dans son projet, d'établir un pont entre les organismes politiques et économiques déjà existants en Italie et les nouvelles institutions soviétiques, en rapport avec le contenu de l'odj voté à Bologne.

Déjà le jour précédent Bombacci avait approuvé le programme de Campanozzi pour la "Ligue des Communes socialistes" acceptant que ces dernières soient les germes, les racines du futur etat soviétique, ce qui n'était pas du tout en contradiction avec son projet. Le soviet devait s'appuyer selon Bombacci, à la fois aux organismes politiques et aux organismes économiques déjà existants. Il devait s'occuper è la fois du politique et de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – \
European University Institute DOI: 10.2870/39003

l'économique dans une synthèse qui avait déjà été tentée par le passé par la CdL de Modène notamment. Le Soviet devait se constituer :

"necessariamente durante .. il periodo rivoluzionario, che àè quello attuale in Italia, precedente all'inizio effettivo della Rivoluzione sociale...." (21)

Le Soviet n'était cependant pas encore l'arme avec laquelle on abbatrait l'Etat bourgeois. Avant la révolution il fallait y réaliser:

"la migliore organizzione e la massima preparazione...."

Seulement une institution :

"più larga dei Soviet potrà incanalare il periodo attuale verso la finale lotta rivoluzionaria contro il regime borghese e la sua falsa illusione democratica: il parlamentarismo." (22)

Enfin, le troisième principe général mentionnait la nécessité pour le prolétariat, de se choisir comme représentants dans les futurs soviets, des

"uomini effettivamente legati con la classe lavoratrice."

Pour ce faire il existait le contrôle et :

"la scelta vigilante da parte delle organizzazioni proletarie- partito socialista, organizzazioni di resistenza e Cooperazione socialista...." (23)

Après ces principes généraux, Bombacci développait 14 points sur :

"la formazzione delle organizzazioni e degli organi soviettisti." (24)

Le premier point parlait du "Comitato centrale esecutivo provisorio", qui devait être formé de 10 membres, 4 issus du PSI, 3 de la CGdL, 2 de l'USI et 1 de la LNC. Le secrétaire politique devait appartenir aux organes dirigeants du PSI. Le siège du CCEP, devait être fixé à Rome.

Le but du CCEP (point 2) était d'organiser des soviets dans toute l'Italie et ses compétences devaient durer jusqu'au Congrès national des Soviets de toute l'Italie.

Le CCEP (point 3) nommerait à son tour des Comités exécutifs provisoires (CEP),

"regionali, provinciali, circondariali e locali,"

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

qui resteraient en fonction jusqu'à l'élection de tels comités. Ils seraient composés :

"in linea di massima da rappresentanti il PSI, da quelli della Camera del lavoro Confederale e altre organizzazioni di classe e di resistenza, ove tali esistono, nonché delle cooperative socialiste." (25)

Le point 4 reconnaissait aux soviets inférieurs, la possibilité et le devoir de s'organiser géographiquement non pas selon les limites actuelles de 'L'Etat bourgeois' mais selon:

"una specifica fisionomia economica sia rurale che industriale e commerciale." (26)

Le point 5 parlait de la base de la pyramide du "soviet generale circondariale." Dans les villes il devait être composé d'ouvriers et de paysans, dans les communes rurales. Les employés formaient eux, leur propre Soviet. Les trois catégories réunies formaient, au chef-lieu du "circondario", le "Soviet général", la base de toute l'organisation communiste.

Le point 6 précisait comment former les soviets d'ouvriers. Bombacci n'était pas du tout contraire à l'intégration, à ce niveau, des "consigli di fabbrica" de type 'ordinoviste' (27) quand il écrivait que:

"dove si saranno formati già i consigli interni di fabbrica, composti da commissari eletti dai singoli reparti, la designazione dei rappresentanti ai Soviet potrà farsi dai commissari stessi i quali informeranno poi la massa dei delegati eletti e serviranno in generale di collegamento fra questi e la massa operaia." (28)

A raison de 20%, devaient être adjoints aux soviets d'ouvriers des représentants:

"del PSI e delle organizzazioni di resistenza e di cooperazione e di tecnici di determinate questioni."

Quant aux "soviets dei contadini" Bombacci proposait que :

"i soviet elementari di contadini veranno eletti in ogni comune dai mezzadri e piccoli proprietari che non sfruttano a proprio profitto una mano d'opera...." (29)

Chaque élu devait posséder la carte de membre des organisations de classe.

Le point 8 traitait lui des rapports entre différents soviets de catégories qui formaient :

"le varie sezioni del soviet generale e circondariale."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – V
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C'est de manière proportionnelle aux catégories de métier représentées, que l'élection au CE, devait s'accomplir dans un deuxième temps, quand le CCEP nommé par 'en haut', cèderait la place à un CCEP émanant de la pyramide soviétique.

Les réunions, (point 9) des soviets de base devaient se tenir de manière hebdomadaire, comme celle du "soviet generale circondariale" et, une fois par mois, au chef lieu de la province; une fois tous les trois mois au niveau régional. Enfin tous les 6 mois se tiendrait les assises nationales, le congrès national des CCE. des Soviets.(30)

Tous les élus, à partir du niveau "circondariale" restaient en fonction entre deux Congrès nationaux (point 10), c'est-à-dire, pour 6 mois. Ce sont eux qui convoquaient les assemblées (point 11). Les élections des Soviets de base auraient lieu tous les 6 mois mais les délégués pouvaient à tout moment être privés de la confiance de leurs électeurs ou des "commissari di fabbrica." (point 12) (31) Les élections se faisaient toujours selon le système proportionnel. (point 13) Bombacci prévoyait que le statut qu'il présentait au parti n'était que provisoire et qu'à la fin du mandat du CCEP, un statut définitif serait adopté. (point 14) (32)

Le programme d'action des Soviets était, selon Bombacci, un base pour préparer collectivement les masses populaires à la révolution, à l'intérieur du système existant. Les points d'un tel programme étaient en réalité ceux du programme maximaliste visant au contrôle des usines, à leur 'socialisation' et à leur 'gestion directe'.(33)

mais si la 'bourgeoisie' ne se laissait pas dépouiller sans combattre:

"per applicare questa attività e conseguire i suddetti scopi, i soviet dovranno servirsi di tutte le riserve dell'azione diretta rivoluzionaria delle masse. La quale potrà culminare in un azione del proletariato ove le borghesia opponesse una resistenza violenta al cambiamento di regime." (34)

Il concluait enfin son bref rapport par un panorama des liens des soviets avec les organisation existantes et surtout avec la PSI:

"nelle favorevoli condizioni del periodo attuale, di eistenza, cioè dei soviet nel regime borghese, al partito spetta, il controllo sullo sviluppo e l'attività dei soviet stessi." (35)

En réalité, le proget lui-même, calqué sur la constitution russe, donnait des indications génériques sur la voie à suivre en Italie. Il divisait surtout la constitution des Soviets en deux périodes bien distinctes. La première aurait été celle de l'extention des soviets à tout le territoire sous le contrôle des

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CCEP et, la deuxième, quand tout les soviets auraient été en place, l'élection d'un nouveau CCEP, représentatif cette fois, de la base.

Le projet avait vraisemblablement été rédigé avec l'aide et les conseils des bolcheviques présents en Italie qui côtoyaient régulièrement le secrétaire du parti. Bombacci tentait ainsi, dans un projet assez vague pour laisser en fait la place aux critiques des sections du parti, mais suffisamment précis pour les constituer immédiatement, de relier tous les organismes politiques et économiques du socialisme italien déjà existants, sous le contrôle du parti et de sa Direction.

En constituant immédiatement les soviets partout en Italie, sous la direction du PSI qui devait contrôler le CCEP au départ, on préparait la structure nouvelle qui devait se substituer à brève échéance aux institutions de l'Etat libéral. A ceux qui critiquaient le manque de liens entre les organisations qui existaient déjà et les futurs soviets, Bombacci répondit au CN de Florence qu'il falait,

"una cosa che non vada ad urtare contro quelli organismi proletari che esistono già e funzionano egregiamente." (36)

Bombacci reliait en fait ses soviets avec les conquêtes préalables du mouvement ouvrier. Son projet représentait le stade ultime de l'intransigeance qui annonçait la rupture définitive avec l'etat bourgeois grâce à l'alliance avec toutes les forces révolutionnaires et socialistes.

C'est ainsi que Bombacci attribuait à l'USI d'Armando Borghi une place dans le CCEP des Soviets comme aux anarchistes de Malatesta avaient aussi, le droit d'y figurer. De telles institutions étaient ouvertes à tous ceux qui, sous la direction du PSI, acceptaient d'y rentrer.

Dire que son projet avait quelques probabilités de réalisations semble exagéré, au vu, surtout, de l'opposition manifestée par Serrati. Mais même si la chose semblait à certains plus abstraite et théorique que réellement liée à la tradition du mouvement ouvrier italien ou aux institutions créées par les ordinovistes dans certaines usines de Turin et de Milan, un tel projet rentrait dans la ligne générale de la conduite adoptée par Bombacci depuis 1918. Il visait à la fois à isoler le PSI du reste de L'Etat et à préparer le parti à la prise du pouvoir. Son projet soviétique inspiré aux conseils qui depuis 1917 étaient apparus en Russie d'abord, en Allemagne et en Hongrie ensuite, était pour Bombacci, la meilleure preuve de l'Internationalisme du maximalisme italien. C'était l'expression ultime du rêve

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

collectif, de l'idéalisme intransigeant et utopique des maximalistes italiens, un rêve qui s'était enraciné en 1912-1914 lorsque Mussolini dirigeait le parti. Il représentait aux yeux de Bombacci, la possibilité de concentrer finalement l'éxécutif du PSI et tout le mouvement ouvrier dans peu de mains. Tout le travial de Bombacci à la Direction, avait visé, jusque là, à soumettre les organisations périphériques à la Direction du PSI. Avec le CCEP, Bombacci espérait réaliser enfin cette concentration des pouvoirs.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.Gennari et Terracini.
Deux manières de comprendre le projet de Bombacci.

Le projet de Bombacci qui fut ainsi envisagé à la sauvette le dernier jour du CN de Florence, reçut cependant l'appui critique et constructif de la part d'Egidio Gennari, futur secrétaire du parti. Après la publication du projet, Gennari mis au point un questionnaire-référendum sur la question des soviets qui devait être soumis aux sections du parti. Il avait aussi fait publier sur "L'Avanti!" une proposition de création d'un Soviet urbain qui complétait le projet de Bombacci. (37)

Gennari demandait aux sections de prendre le projet de Bombacci comme toile de fonds générale pour la constitution des soviets. Mais au cas où le projet de Bombacci ne fût pas approuvé partout, Gennari proposait de constituer un 'laboratoire soviétique' dans les deux provinces où les organisations étaient les plus mûres à cet effet: (38)

"...è necessario insistere sulls creazione di soviet in determinate plaghe scelte con opportunità e se è possibile una con proletariato industriale l'altra col proletariato agricolo. Uno di quelle potrebbe essere per noi il Bolognese-modenese, terreno per noi molto ricco e che dovrebbe dunque dare la massima possibilità di riuscita ...." (39)

Gennari précisait ensuite les modalités de constitution de son soviet urbain et annonçait, comme Bombacci d'ailleurs au moment de la présentation de son projet sur L'"Avanti!" , que les Soviets n'avaient rien à voir avec les Conseils d'usine créés à Turin:

"deve essere chiaro che in ogni modo il CdFab. non è une cellula del soviet ....Che possa essere l'unità elementare dell'organismo di controllo e della ricostruzione economica e che al contrario, il Sovier sarà l'organismo che assicura il potere politico al proletariato." (40)

Pour Gennari, comme pour Bombacci, le citoyen avait un rôle politique à jouer pas seulement comme le producteur qui élisait des Commissaires d'atelier dans le cas des Conseils d'usine. Dans le premier cas on avait affaire aux nouvelles institutions géographiques du pouvoir politique; dans le second aux cellules du pouvoir de contrôle de la production dans les usines. Gennari voyait dans les soviets une entité institutionnelle liée à la géographie tandis que le conseil d'usine n'était qu'une amplification du syndicat de métier.

"Non si dovrà dunque parlare di 'Soviet degli inquilini o di tranvieri, dei postelegrafonici ecc. Ma di Soviet comunali (

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

urbani e rurali) o delle sue sezioni. (Rionali o di frazioni.) " (41)

Gennari partageait d'ailleurs pleinement l'avis de Bombacci qui avait écrit en présentant son propore projet :

"per non cadere nel equivoco che porterebbe poi la massima confusione nella discussione è utile dire preventivamente che i consigli degli lavoratori sono una cosa ben distinta e diversa dai consigli di fabbrica. Questi sono organi di gestione e di controllo dell'industria mentre i soviet sono la base dello stato sovietista...." (42)

Les précisions de Bombacci et de Gennari sur l'importance institutionnelle fondamentale du soviet pour le futur état socialiste, étaient bien entendu dirigées contre les auteurs du projet ordinoviste. Gramsci et Terracini voulaient principalement faire naître à Turin et dans les usines, les centres politiques du nouveau pouvoir des 'producteurs'.

C'était avec une violence compréhensible que les ordinovistes réagirent au projet soviétique de Bombacci et à son ajoute de la part de Gennari. Leurs critiques sont ensuite passées à la postérité comme des critiques qui provenaient d'un maximalisme constructeur, confronté au maximalisme utopique et rhétorique.

Terracini était le plus violent de tous. Il n'attaquait pas tellement le contenu du projet mais, plutôt le fait que Bombacci ne faisait aucune référence à la réalité nouvelle des derniers mois, à celle des conseils d'usine que les ordinovistes, isolés dans leur vision restreinte du mouvement ouvrier turinois, concevaient comme la seule solution révolutionnaire en Italie.

Cependant, malgré une certaine abstraction le projet de Bombacci qui n'était rien d'autre qu'une plate-forme de discussion , attribuait un rôle véritable aux "commissaires d'ateliers" qui se trouvaient à la base du systême ordinoviste des CdFab., une chose que Terracini ne relevait pas dans sa critique véhémente:

"E cosi, in un ambiente di gente frettolosa ed impaziente, écrivait Teracini à propos de la dernière journée des travaux du CN du PSI de Florence, Bombacci diede lettura del progetto provvisorio di costituzione dei Soviet. V'è una sola cosa che lo salva: l'aggettivo provvisorio. E c'è innanzi tutto da rendere grazie solenne alla Direzione del partito di non avrere reso immediatamente esecutivo tale progetto, ma di avere prima sottoposto alla discussione del consiglio che credette bene non discutere ed al dibattito delle sezioni e delle folle che certamente ne faranno giustizia." (43)

La critique radicale et liquidatrice de Terracini revêtait cependant un caractère général et investissait toute la politique

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

accomplie jusque là par le secrétaire du parti. C'est sa pasivité qui était en cause plus que toute autre chose et plus encore que sa passivité, l'abîme qui s'était instauré entre les déclarations révolutionaires de Bologne et la conduire ultérieure à Montecitorio. Nous verrons que la critique de terracini au nom des ordinovistes était entièrement partagée par Bordiga et annonçait le rapprochement entre les deux groupes comunistes du maximalisme italien. Terracini continuait ainsi sa critique du projet de Bombacci:

"Un segretario del partito che stilla un tale progetto con una così manifesta astrazione da ogni realtà, con una così ciecca fiducia nel miracolo politico, socialista così poco scientifico e così grandemente utopistico, non poteva evidentemente cogliere negli avvenimenti della società italiana nei due ultimi mesi, fatti più importanti, più salienti, più vitali per il partito delle lotta parlamentare e dello sciopero sentimentale del 3 dicembre (44)

"e reciprocamente non avendo scorto nel proletariato italiano altri movimenti meno superficiali, non avendo scorto nell' agregato sociale nessuna formazione più concreta e più rivoluzionario, non poteva, cercando di rendere attuabile il deliberato di Bologna, che scrivere un nitido e ben specifico brano di diritto costituzionale sovietista." (45)

En réalité la critique à Bombacci était faite au maximalisme utopique, idéaliste et sentimental qui n'avait rein de 'scientifique' et ne percevait pas la nouveauté essentielle que représentaient les CdFab.. Au-delà de Bombacci la critique visait aussi Serrati et le tir serait d'ailleurs rectifié dans les semaines à venir même si Terracini fut toujours un des opposants majeurs de Bombacci au sein du parti communiste.

Le CN de Florence était cependant une date importante dans la carrière politique de Bombacci. Il signifiait à la fois son ascencion majeure au sein du PSI et le début de sa chutte, la fin de son hégémonie sur le maximalisme italien. Cette césure va de paire avec la dégringolade du maximalisme dans son ensemble .

Le journal milanais "Il Secolo", se laissait encore tromper par les apparences et les applaudissements nourris qu'avaient reçus Bombacci lors de la dernière journée du CN. Il titrait encore le 14 janvier 1920, en parlant des débats: "Il trionfo di Bombacci." (46) Nicola Bombacci n'avait donc présenté rien de neuf à Florence, par rapport à Bologne, à par son projet soviétique. Il agissait cependant en secret et cette action devait être totalement inconnue à Terracini qui n'était pas encore rentré dans la Direction du parti et qui faisait cependant le constat le plus lucide de l'action du secrétaire du parti:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"...Non si può certo accusare tutti i congressisti di incapacit° nelle valutazione se da tutti fu rivelato uno stridente contrasto fra le dichiarazioni di Bombacci e quelle di Serrati.

"Bombacci, l'eterno esasperato, il donatore munifico di parole e di gesti, quello strano parlatore che riesce più prontamente ad esltare se stesso del pubblico degli ascoltatori, fecce a Firenze una buon ripetizione del suo discorso di Bologna. Se se ne cava la determinazione precisa della data della rivoluzione, largitaci due mesi or sono, negatoci ora, non un pensiero, non un concetto fu mutato. Non voglio dire come alcun troppo maligno, che ciò dipende dell'assoluta mancanza di concetti e di pensieri vuoi nell'uno, vuoi nell'altro discorso. Certo che nulla di quanto con ansia si attendeva, egli seppe dire: ancora una volta l'affirmazione dell'imminenza di un travolgimento, ancora una volta la maledizione alla guerra e la beffa alla borghesia incapace e l'appello all'ispirazione russa, e l'inno allo spirito ribelle della masse. Ed a chi con angoscia, con speranza, chiedeva : " Ma che c'è mutato da allora, da Bologna? Come ci siamo avvicinati all'epilogo ? Come vi siete preparati , ci avete preparati allo sforzo colossale, inevitabile ? Parve ironia la soddisfatta costatazione dell'ottimo frutto della vigna elettorale." (47)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D.La diffusion du projet.

Le projet soviétique avait été lancé. Il obtint une certaine diffusion et l'on trouve dans la presse locale entre janvier et avril 1920 de nombreuses discussions et articles qui traitent de ce second pouvoir 'soviétique' à instaurer en Italie. L'"Avanti!' mais aussi l'organe de presse de la CGdL accueille de nombreux articles consacrés à ce sujet.(48) Il serait trop long de décrire ici les commentaires innombrables dont furent l'objet les projets Bombacci et Gennari ce qui demanderait un dépouillement de la presse nationale et locale de peu d'intérêt.

C'est à Bologne, où Gennari voulait tenter la première expérience de Soviets, dans le fief même de Bombacci, que les soviets eurent le plus de succès. Déjà avant le CN de Florence, on avait décidé de créer des soviets sans attendre la révolution. Un odj de Bucco et Fiorelli pour les maximalistes, avaient en effet proposé de les construire immédiatement, dès que des signes en ce sens proviendraient de la Direction du parti. (49) Le 21 janvier le député et secrétaire de la Cdl de Bologne, Ercole Bucco, écrivait à la Direction du PSI à Rome pour solliciter la réalisation immédiate des soviets à Bologne et l'envoi d'une copie du projet Bombacci. (50)

Bombacci lui avouait que la question n'avait pas encore été examinée en profondeur par la Direction :

"circa la costituzione dei consigli di fabbrica e dei soviet non si è venuti ancora ad un esame profondo della questione, la quale peraltro - sarà studiata accuratamente dalla direzione attuale e dalla ventura. Essa è allo stato di discussione nonostante i tentativi di applicazione fatti altrove, e pensiamo che ocorrerà restringere e sollecitare le conclusioni.

Il assurait encore que:

"E certo che le applicazioni pratiche della nuova costituzione comunista saranno fatte la dove il proletariato è meglio pronto , e la Camera del lavoro di Bologna come le più svilupate organizzazioni, saranno valido ausilio al nuovo esperimento." (51)

Dans son discours inaugural à la CdL de Bologne où il venait d'être nommé secrétaire, Ercole Bucco rappelait encore sa volonté de créer des soviets dans la province. (52) Le 28 janvier l'"Avanti!" publiait finalement le projet de Bombacci (53)

Si nous passons en général sur le contenu d'un débat stérile qui investit le projet de Bombacci, limitons-nous cependant après avoir parlé des critiques drastiques faites par Terracini à

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

d'autres critiques qui provenaient toujours de Turin et des ordinovistes.

Ernesto Ragionieri écrit à propos de cette critique de Togliatti:

"...al progetto Bombacci espressione politica della direzione massimalista del PSI e riflesso dell'atteggiamento negativo che questa assumeva nei confronti del movimento torinese dei consigli, Togliatti opponeva un argumentazione di contenuto prevalentemente filosofico che aveva al suo centro la ricerca del modo e delle forme con cui, nei periodi di trapasso rivoluzionario del modo e delle forme con cui, nei periodi di trapasso rivoluzionario si formano gli stati nuovi."(54)

A la différence de Terracini, Togliatti n'était pas aussi caustique et ne déplaçait pas la critique sur un plan personnel. Il démontrait en fait que parler de Soviets avant la révolution n'avait pas de sens:

"Bombacci si accontenta della forma, écrivait-il, e la rivoluzione diventa per lui una parola, un ombra: gli organi rivoluzionari ch'egli vorebbe creare sono l'ombra di un ombra." (55)

Amedeo Bordiga quant à lui, adoptait, depuis le XVIème Congrès du PSI un position qui privilégiait dans la lutte révolutionnaire le rôle du parti sur celui des soviets et des conseils d'usine.

'Bordiga, écrit Franco Livorsi, rettificando impostazioni precedenti non negava che i soviet potessero sorgere prima della rivoluzione - sempre come semplice arena di lotta per il partito però- ma sostenevano che essi non erano di per sé rivoluzionari." (56)

Bordiga critiquait le projet Bombacci non pas parce qu'il proposait la création de Soviets avant la révolution mais parce qu'on voulait les constituer à froid ce qui:

"veniva di fatto a negare che la situazione italiana fosse matura per costituirgli."(57)

Cette position était en réalité beaucoup plus proche de celle de Bombacci que de celle de Gramsci et des ordinovistes. en réalité, Bombacci privilégiait nettement, nous l'avons dit en examinant son projet, le rôle du parti socialiste à la guide provisoire du CCEP des Soviets. Bombacci avait toujours voulu renforcer le pouvoir du parti, centraliser les décisions et hiérarchiser les organismes périphériques en les soumetant aux

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

ordres du secrétaire du parti. En cela, il rejoignait Bordiga et le courant abstentionniste. Bordiga assurait que:

"ammetiamo il principio che i consigli operai possono sorgere prima della conquista del potere ... neghiamo l'opportunità che il partito socialista li costituisca in questo momento." (58)

Mais les critiques de Bordiga n'étaient pas dirigées contre le projet soviétique de Bombacci. Elle rentrait plutôt dans l'offensive des abstentionnistes contre la majorité du maximalisme électionniste.

Si le projet Bombacci rencontre scepticisme et critiques mêmes violentes, il reçut, à part l'accueil de Gennari, le soutien d'individus et d'organisations importantes. C'est notamment le cas d'Angelo Tasca de Turin.

Comme historien de l'après-guerre, Tasca écrit dans son livre sur les origines du fascisme que les soviets de Bombacci n'avaient aucun lien avec la réalité, s'alignant donc sur les critiques de Terracini passées ensuite à la postérité.

L'historien Tasca, à propos des troubles de juillet 1919 qui avait donné un pouvoir nouveau aux CdL, écrit;

"I comuni, le Camere del lavoro, ecco il 'secondo potere' che sorge contro lo stato, ecco i "soviet italiani" in cui confluiscono le antiche tradizioni della vita municipale e la storia recente del movimento operaio. Ma questi soviet non sono fatti come in Russia ed i sedicenti capi si ostinano a crearne di tutto pronto, dal nulla, sul modello russo. Poiché la rivoluzione ha un aspetto italiano e popolare, "i rivoluzionari" che vogliono i soviet dapertutto le passano accanto senza riconoscerlo." (59)

Ce jugement valable pour juillet 1919 etauquel nous avons déjà fait allusion, a fait date dans toute l'historiographie italienne. Il est accepté tel quel sans aucune critique. Or il n'est vrai qu'en partie, ce que nous allons essayer de démontrer.

Nous avons vu que Bombacci, début juillet 1919 était, totalament incapable de saisir la valeur réelle des révoltes qui surgissaient spontanément contre la vie chère, préoccupé qu'il était par la grève des 20 et 21 juillet. Il est donc exact de dire qu'en réalité, la direction passa à côté du mouvement.

Par contre la seconde partie du jugement de Tasca-historien n'est pas correcte mais surtout, pas complète. Nous avons déjà essayé de démontrer en quoi Bombacci avait tenté de relier son projet de Soviets à des organisations préexistantes dont il n'avait jamais nié l'importance: CdL, Communes, Coopératives,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

auxquels il continuait d'apporter son soutien de secrétaire du parti.

Le soviet pour lui, n'était pas une simple construction théorique et intellectuelle. Il devait se greffer sur les organisations existantes et en coordonner les activités. Là où cependant il agissait en bureaucrate plus qu'en véritable révolutionnaire, ce qu'il n'était d'ailleurs pas, c'est en voulant les créer à 'froid' comme le critiquait Bordiga, sans qu'il n'y ait, comme en juillet par exemple, une pression populaire qui les réalise 'à chaud'.

Tasca-historien apporte un jugement qui était celui des réformistes et de Serrati à l'époque mais n'était pas le sien en 1920.La confusion entre les deux jugements de Tasca est commise également par Paolo Spriano.(60) L'historien du parti communiste parle du jugement de Tasca-historien pour l'annéee 1920 quand il écrit que

"Tasca non crede al valore autonomo del movimento consiliare è propenso a valorizzare invece, le Camere del lavoro."

Or à cette époque, Tasca voulait relier les CdL aux Soviets de Bombacci.

La postérité en a retenu que Bombacci avait rédigé un projet copié à la lettre sur la constitution soviétique sans tenir compte du bagage du socialisme de l'époque. L'erreur de Bombacci, à part celle de vouloir les constituer 'ex abrubto', était justement de vouloir créer des Soviets révolutionnaires à partir de telles organisations qui possédaient une longue tradition réformistes et étaient conduites le plus souvent par des dirigeants liés à la Direction de la CGdL. Son erreur était aussi de penser qu'en coordonnant ainsi tout le mouvement prolétaire on pouvait préparer une révolution qui en réalité n'avait aucune chance d'être accomplie, avec les seules forces exigues du PSI dans les conditions de 1920, ce qu'il ne commenéait à comprendre que depuis décembre 1919 et qu'il ne saisirait réellement qu'en avril 1920.

Si l'on se détache un instant du jugement laissé à ce propos par Tasca-historien pour envisager ce que Tasca-organisateur syndical pensait réellement à l'époque du projet soviétique de Bombacci, on comprend mieux encore en quoi l'historien Tasca ne possédait pas la même opinion à l'époque des faits.

Lors de la réunion de la Fédération socialiste provinciale de Turin qui eut lieu début février 1920, Tasca défendit le projet

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

soviétique de Bombacci, valorisant en réalité comme qualités de ce projet exactement ce que Tasca-historien lui reprochera 30 ans plus tard. Tasca ne rejetait pas les soviets de Bombacci comme une abstraction, comme le faisait Terracini mais en approfondissait certains points comme celui qui était consacré aux soviets provinciaux.

"Nel soviet provinciale facendo centro al capoluogo di provincia , affirmait Tasca, siano rappresentati i consigli di fabbbrica, i consigli dei contadini, i consorzi agricoli e le cooperative di consumo in modo che, questi soviet possano parallellamente alla conquista del potere politico sostituire la borghesia colla minore dispersione di energia e col minore tracollo economico possibile nella gestione della produzione e nel servizio degli approvigionamenti." (61)

Tasca entendait donc faire oeuvre positive en apportant des précisions au projet Bombacci qu'il approuvait dans son ensemble. Agissant de la sorte il ne contredisait pas les ambitions qui avaient été celles de Bombacci quand il présenta pour la première fois son projet comme une base de discussion.

Tasca devait d'ailleurs accentuer ses divergences avec Gramsci qui continuait à voir dans les Conseils d'Usine l'embryon du futur Etat ouvrier, (62) était déjà en fait, entré en divergence avec le directeur de "L'Ordine Nuovo" et avec Terracini.

Mais l'offensive la plus dangereuse contre le projet de Bombacci ce furent Serrati et Niccolini alias Liubarsky qui l'entreprire dans les colonnes du quotidien du parti. (63)Mais cette polémique rentrait en réalité dans la rupture plus vaste qui intervenait à présent entre Serrati et le secrétaire du parti comme nous le voyons par après. A cette lutte entre les deux majeurs dirigeants maximalistes, s'ajoutait une polémique entre les différents envoyés russes en Italie, entre celui qui représentait l'Internationale, Liubarsky et ceux qui représentaient les bolcheviques comme Vladimir Degot et Michaïl Vodovosoff qui,tous deux étaient étroitement liés à Bombacci.

Serrati malgré des déclarations équivoques à ce propos, (64) n'avait aucune envie de constituer des soviets. Il agissait plue pour conserver le soutien de la majorité du maximalisme électionniste en acceptant la constitution d'un 'laboratoire soviétique' comme le proposait Gennari, que parce qu'il était persuadé de leur nécessité. Serrati était prêt à collaborer avec le GPS pour accomplir une nouvelle politique, moins intransigeante. Comme le rapporte une dépêche du Ministère de l'Intérieure qu'il faut accepter selon nous:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Il direttore dell'Avanti! Serrati Menotti anche se non si oppose a tale tesi (Sovietistes) ha al contrario sempre cercato di tirare in lungo le cose e di non prendere decisioni." (65)

Bombacci s'était déjà exprimé dans son rapport à Lénine et aux autres dirigeants bolcheviques de décembre 1919, sur de telles différences existants entre lui et Serrati. Il montrait que, depuis le Congrès de Bologne, les trois chefs du parti étaient à présent: lui-même, Serrati et Gennari. Il écrivait que :

"Fra i tre vi è un accordo di massima ma non in senso assoluto su tutti i punti specie sulla tattica e le valutazione storica. È per precisare: tutti sono per la Repubblica dei soviet, ma mentre Bombacci sostiene l'immediata costituzione dei Soviet in Italia, Serrati ritiene più propria la formazione di tali organi dopo il fatto rivoluzionario. Bombacci ritiene doversi fare in tutti i campi un'azione comunista di valorizzazione del soviet e di svalutazione parlamentare ... e così nella valutazione su la fine degli organismi statali democratici Serrati è assai meno ottimista di Bombacci e Gennari." (66)

Bombacci montrait ainsi que dès décembre 1919 Gennari et lui-même étaient déjà alliés sur des positions opposées à celles de Serrati et que ce dernier se sentait attaqué dans ses positions de chef du parti, ce qui explique la réaction et l'offensive entreprise pour éliminer Bombacci du poste de secrétaire, comme nous en parlons plus loin.

En partant pour Copenhague, en mars 1920, Bombacci avait rédigé un rapport sur la situation politique du PSI à l'intention des russes. Il avait légèrement changé depuis celui qui avait été envoyé en décembre 1919. Il mettait en évidence cette fois, la nécessité de créer des soviets:

"...Le masse aspirano alla creazione immediata dei Soviet per concentrarci la loro propria preparazione e l'ultima fase rivoluzionaria. Dal parlamento, non aspettano che la dimostrazione dell'impotenza della borghesia e del regime democratico. A questo vogliono contraporre i soviet creati mediante l'azione diretta e se ne fosse bisogno contro il Governo come organo efficientemente rivoluzionario e creativo al quale la rivoluzione dovrà trasferire tutti i poteri...." (67)

Au point 5 de son mémorandum pour les bolcheviques, Bombacci affirmait:

"La creazione dei Soviet, con un piano organico s'impone al partito. Qualsiasi ritardo crea il pericolo sia di un azione caotica, fuori dalle direttive del partito, di una parte delle

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

masse, e da un riflusso rivoluzionarioe, d'altra parte ad un rafforzamento delle illusioni riformistiche dirette verso l'azione parlamentaria e quelle quotidiane, economiche, della Confederazione del lavoro. L'uno e l'altro allontanerebbe indefinitamente la rivoluzione stessa." (68)

Au point 6 Bombacci relevait les divisions qui régnaient au sein du parti à propos des Soviets et surtout, l'opposition de Serrati:

"Il periodo (di allontanamento della rivoluzione) è aumentato dall'indecisione che regna nel partito stesso al riguardo di questa questione (les Soviets). L'ala destra sentendo una tale indecisione, mantiene con fermezza la sua posizione contraria alla creazione dei soviet. Nella frazione comunista, maggioranza del partito, una parte, la tendenza Bombacci-Gennari insiste sull'immediato sviluppo di una organizzazione generale sovietista. L'altra parte, diretta da Serrati, crede dovere soltanto creare i soviet dopo la rivoluzione, allegando l'assenza di direttive a questo proposito proveniente dalla Terza Internazionale. La direzione del partito, per via di un compromesso si è decisa per un'esperienza locale. Alla tendenza Bombacci una tale esperienza appare estremamente pericolosa perché votata di fronte all'insuccesso nel senso dello scopo rivoluzionario. È atta a compromettere la sostanza dell'organismo soviettista." (69)

Ce constat des divisions de la majorité maximaliste entre la tendance Bombacci/Gennari d'une part, Serrati de l'autre, à propos des soviets était présenté avec maintes précisions aux russes de qui on attendait un appui, des conseils.

"Appare urgente a questo proposito, l'avviso dei compagni russi,"

concluait Bombacci.

A part l'appui des bolcheviquesa russes en Italie et de Gennari, Bombacci pouvait aussi compter sur le soutien de la FGSI qui, comme par le passé, lui était fidèle. Son secrétaire Luigi Polano, s'était fait immédiatement ardent défenseur du projet de Bombacci sur l'"Avanguardia" et le CE de la FGSI après discussion dans les Fédérations provinciales, approuva le projet de Bombacci. (70)

Polano défendit même le projet de Bombacci contre les attaques de Terracini et de Togliatti et non les idées de Serrati et Niccolini qui étaient des adversaires décidés de Bombacci. (71)

Une autre critique 'constructive' provenait du député maximaliste Ezio Riboldi qui écrivait dans une letre à l'"Avanti!"

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

qu'il approuvait dans son ensemble le projet de Bombacci mais demandait qu'on en corrige et on en simplifie le contenu. (72)

Quelques jours avant Riboldi, Cesare Seassaro qui partageait les vues de Bombacci avait accordé beaucoup d'ampleur au projet qui était paru le 31 janvier sur le quotidien du parti. Il avait inauguré les interventions successives par un article qui notait l'importance 'historique' du projet. (73)

Le 27 février toujours sur l'"Avanti!", Bombacci répondait aux critiques qui avaient été émises contre son projet et celui de Gennari qui le complétait. Il était préoccupé par les discussions théoriques qui envahissaient le journal du parti et les hebdomadaires locaux. Pour lui les soviets n'étaient pas une question de principes. Il fallait les créer immédiatement. Les soviets faisaient partie d'une mouvement international et n'avaient rien de particulièrement russe qui empêchait leur diffusion en Italie alors qu'ils l'avait déjà été dans d'autres pays de l'Europe centrale. Bombacci affirmait également que les 'idées' et les 'faits historiques' n'étaient pas seulement liés aux traditions nationales.

"La rivoluzione sovietista è un fatto mondiale e il suo moto sarà più o meno celere o violento a secondo del terreno che troverà sulla sua marcia ascensionale, che trionferà inesorabilmente nel vecchio e nel nuovo continente. Questa la ragione storica-teorica che mi ha decisamente convinto che il soviet non è una istituzione russa transitoria ma internazionale, definitiva e di carattere profondamente sociale." (74)

Bombacci refusait l'idée selon laquelle:

"alla teoria e alla storia contemporanea... urtano gli elementi contingenti tradizionali di ogni paese, volendo ante-factum costituire i soviet."

Pour lui, la constitution des Soviets en Italie sur la base de son projet et de celui de Gennari, ne supprimerait ni le parti ni le syndicat comme beaucoup le craignait.

"Tutti si rivoluziona, si trasforma ma non muore. La stessa legge non risparmia Partito e Sindacato.... Nel nuovo organismo, il Partito e Sindacato troverà la classe riunita, pronta ad accogliere l'opera di propaganda, di propulsione e di preparazione tecnica e spirituale..."

Pour Bombacci, la préparation du Soviet était en Italie, le seul moyen pour agir réellement et préparer la révolution:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"il partito nel Soviet addestrerè più che in piazza e con bandiere al vento, la classe a non attendere ma ad operare. Nel soviet le forze in contrasto diventeranno da potenziali, potentemente attive per il cozzo finale cha darà alla classe proletaria e non al partito, tutto il potere." (75)

D'autre part, avec le Soviet, le syndicat perdrait cette habitude négative de faire de la lutte 'contingente' et sans perspectives et passerait

"all'assalto della bastiglia del potere borghese.' (76)

Au cours de la réunion de la Direction du 29 février et du 1er mars à laquelle Bombacci participait en tant que représentant du GPS, on discuta encore amplement de la constitution des soviets et du projet Bombacci. Gennari, nouveau secrétaire du parti et Serrati décidèrent de constituer à titre d'essai, des soviets dans "determinate plaghe", dans une région 'pilote' pour pouvoir observer comment ils fonctionnaient.

"Bombacci , quant à lui,ritiene che l'esperimento locale dei Soviet non può dare gli effetti dei soviet generalizzati." (77)

Bombacci sentait que Serrati tendait à dénaturer son projet et à l'écarter, à une époque où il revenait à des conceptions réformistes de la lutte politique.(78)

Déjà à la fin de la guerre Serrati s'était prononcé pour la "constituante" qui aurait eu pour but de transformes, de réformer l'Etat libéral en tenant compte des aspirations nées de la guerre. (79) Il appuyait à présent les vues de certains secteurs du syndicat et de Turati qui avait récemment réclamé dans son programme parlementaire:

"la partecipazione degli operai alla gestione delle industrie libere, mercè commissioni di fabbrica e consigli di fabbrica e consigli di lavoratori opportunamente federati e partecipazione delle classi lavoratrici al disciplinamento generale e alla tutela e revisione periodica del contratto di lavoro e alla formazione e amministrazione delle leggi sociali mercè la trasformazione degli attuali vari corpi consultivi del lavoro, dell'assistenza etc. in un unico e vero parlamento del lavoro." (80)

Turati s'accordait ainsi avec le secrétaire de la CGdL D'Aragona pour corriger, transformer, les institutions existantes en donnant un poids politique aux 'producteurs' selon des desseins 'corporatistes' qui avaient déjà été ceux de Rigola. Serrati qui se détachait du courant révolutionnaire depuis Bologne, lui emboitait le pas. La solution provisoire des Soviets locaux et circonscrits dans l'espace, permettait d'abandonner sous peu l'idée même de soviets.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) –
European University Institute DOI: 10.2870/39003

E.La Fondation de certains soviets.

C'était évidemment pressé par certaines Fédérations socialistes que Serrati avait consenti à encore parler de soviets. La Féd°ration provinciale de Bologne notamment décidait, dans son Congrès des 14 et 15 avril 1920 de ne plus attendre et de constituer les soviets immédiatement suite au discours de Bucco et de Fiorelli :

"...Con una clamorosa ceremonia in un teatro era stato proclamato la costituzione del soviet di Bologna,"

écrit le biographe du fasciste Arpinati.(81)

Une telle affirmation semble pourtant difficilement vérifiable même si le 14 avril Bucco avec les maximalistes Fovel et Alvisi approuva un document qui soumettait l'autorité des administrations communales et provinciales de Bologne à celles du Soviet qui devait être effectivement fondé suite à la réunion. (82)

A Rome, l'USR répétait dans un odj de Polano, Matteucci, d'Ottavio et Lemmi qu'il fallait immédiatement les constituer selon les nouvelles directives de Bologne et en suivant en réalité le plan de Bombacci. Polano était aussi contraire à une expérience limitée localement et voulait que le nouveau CN de Milan agisse pour créer immédiatement les soviets dans tout le pays. (83)

Mais c'est à Modène le 10 mai 1920 lors du Congrès de la Fédération provinciale, celle que Bombacci avait définitivement relancée en 1917, que, sous pression de Pio Donati et de Cesare Marverti, auteur ce dernier d'un élogieux article consacré à Bombacci sur "Il Domani" (84) fut approuvé un odj qui parlait de constitution immédiate des Soviets dans la province.(85)

Dans ces trois provinces et selon des modalités différentes, et confuses, on tentait donc, encore en avril-mai 1920, de créer des soviets et de mettre en pratique les décisions du projet/Bombacci. la motion Serrati-Gennari sur la constitution locale permettait en fait par son imprécision, aux fédérations, d'agir sans attendre une décision nationale que Serrati refusait de prendre.

Il est aussi symptomatique de constater que ces trois fédérations, celles de Bologne, de Rome et de Modène qui soutenaient les idées de Bombacci et continueraient encore à suivre les directives de l'ex-secrétaire du parti, étaient justement celles où Bombacci avait passé de nombreux mois à mettre sur pieds les organisations locales et dont il représentait aussi les intérêts à Montecitorio.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Malgré de telles décisions velleitaires aucune véritable création de soviets n'eut lieu et le projet de Bombacci fut progressivement mis à l'écart à partir de mai 1920. Tommaso detti écrit avec raison que on avait fait des soviets :

"un elemento presente in tutte le risoluzioni e le esercitazioni accademiche ma in sostanza, artificioso ed estraneo al processo rivoluzionario." (86)

Bombacci restait cependant convaincu de la nécessité de la constitution de soviets comme il le répétait dans le fief même de Serrati. Au cours de la réunion de la section de Milan le 16 avril 1920, avant le début du CN:

"Bombacci sopratutto si sofferma ad illustrare la necesità dell'immediata costituzione dei soviet. e spiega quale dovrebbe essere il funzionamento del medesimo...." (87)

Près de Milan, à Busto Arsizio, le secrétaire de la CdL locale, Palante Rugginenti, avait affirmé dès janvier, que le "soviet" était déjà une réalité dans sa ville. Il écrivait:

"A Busto Arsizio, il Consiglio dei Lavoratori, noi l'abbiamo costruito sin dalla primavera 1919 ed è diventato l'organo che indirizza, disciplina, armonizza, tutta la attività delle varie branche (sic) del nostro movimento operaio. Esso infatti è composto:

"1.Dia rappresentanti per fabbirca degli operai e degli impiegati in ragione di uno ogni duecento, secelti pero fra gli organizzati.

"2.Del comitato della sezione socialista.

"3.Della commisione esecutiva della CdL.

"4.Della Giunta comunale socialista.

"Dei rappresentanti delle cooperative e delle Mutue che seguono le direttive della lotta di classe.

"Il Consiglio dei Lavoratori si riunisce una volta alla settimana e discuta e delibera inttorno a tutti i problemi di carattere poltico, economico ed amministrative.... La costituzione del nostro Consiglio dei lavoratori è tutt'affatto diverso da quella dei Soviet russi. Ma fra l'Italia e la Russia c'è, oltre al resto, questa non trascurabile differenza, che là, il Soviet esercita il potere politico, mentre cui, ribatiamo, non puo esplicare attualmente che un'opera di preparazione...." (88)

Un tel conseil des ouvriers qui semble fonctionner depuis 1919, est très proche de ce que Bombacci avait demandé de créer dans son projet soviétique, en préparation du passage des pouvoirs politiques à de tels organismes. C'est d'ailleurs exactement ce que Rugginenti déclarait en décrivant le fonctionnement de ce "Soviet" local.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Les discussions qui envahirent le parti à partir de janvier 1920 jusqu'au IIème Congrès de l'Internationale à Moscou, en juillet 1920 obtenaient un écho plus important que l'on ne le pense en général. La polémique entre ordinovistes et partisans du projet de Bombacci ou ceux qui voyaient dans les syndicats les véritables institutions de la révolution dépassèrent les frontières. Les textes de base de cette discussion sur les soviets en Italie furent même édité en espagnol à Buenos Aires. Le petit livre contenait des articles du prof. Zino Zini, de Togliatti, de Enrico Leone, de l'anarcho-syndicaliste Argon qui développaient les conceptions des ordinovistes, mais aussi celles de Maurizio Guarino de la FIOM de Turin sur des conseils 'communistes-anarchistes' et enfin le projet Bombacci de constitution des soviets sur tout le territoire italien et les résolutions adoptées par le PSI à ce sujet. (89)

Dans sa volonté de constituer des soviets, Bombacci n'était pas seulement isolé au sein du parti, il était également critiqué par l'extrême-gauche du mouvement ouvrier, par l'USI de Armando Borghi et par l'UAI de Alberto Malatesta, qui ne voyaient pas la nécessité de leur constitution dans l'immédiat. Leurs positions nous amène à approfondir le rapport privilégié qui était né entre les anarcho-syndicalistes et Bombacci.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

2.Le rapprochement entre Malatesta, Borghi et Bombacci.

A.Les liens avec Borghi et l'USI.

Roberto Vivarelli a longuement parlé du rapport qui s'était établi au cours du "Biennio rosso" entre les anarchistes, les anarcho-syndicalistes et le maximalisme du PSI. (90)

L'historien florentin observe qu'il n'y eut pas un véritable front commun entre l'extême-gauche, mais qu'une alliance naissait sur le terrain à cause des objectifs révolutionnaires proclamés par les maximalistes et surtout à cause de la foi commune dans la Russie soviétique.(91)

Il naquit également une solidarité affective que nous allons décrire, entre le chef syndicaliste Armando Borghi, qui avait refusé d'adhérer à l'intervention italienne en 1915, et Nicola Bombacci qui, par le passé, avait toujours maintenu un rapport fructueux avec les syndicalistes-révolutionnaires même si, fondé le plus souvent sur la concurrence, ce rapport avait amplifié des divergences qui n'existaient pas toujours et avait souvent conduit à d'âpres luttes. (92)

Avec l'éclatement du conflit mondial, les principales causes de dissensions entre Bombacci et les syndicalistes s'amenuisèrent surtout face à la crise qui investissait le mouvement syndical, partagé entre interventionnistes et neutralistes.

Bombacci avait reproché jusqu'en 1914 aux De Ambris, Rossoni, Dinale et à d'autres syndicalistes encore, leur habitude de déclencher des grèves à tout propos sans aucun égard pour la préparation qu'une grève supposait. Nous avons vu que la position de Bombacci correspondait à l'époque à celle de Mussolini et avait suivi l'évolution de celle-ci en 1913-1914.

La révolution russe qui s'était ajoutée à la guerre avait fait précipiter les événements et avait favorisé un rapprochement révolutionnaire entre les différentes composantes du mouvement ouvrier qui déboucha après novembre 1918 dans une multiplication de grèves 'politiques', locales, sectorielles, régionales et générales.(93)

Après la guerre Bombacci ne montrait plus la même attitude résolument opposée à la "scioperomania", à la multiplication des grèves pour des motifs souvent futiles. De telles grèves étaient à présent un signe évident, affirmait-il, de la période révolutionnaire que traversait le pays et le monde entier. De plus, la destruction de l'Etat libéral ne pouvait provenir selon lui, d'un gréve isolée, mais, par la multiplication des grèves dans tout le pays donner lieu à la grève générale définitive qui

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

posséderait un caractère révolutionnaire. En attendant les gréves mineures préparaient les masses à la prise du pouvoir et excitaient leur combattivité.

Défendant de telles positions il rejoignait de fait les thèses d'Armando Borghi et de l'USI et aussi celle d'Errico Malatesta et des anarchistes.

Dès le début de l'année 1919, nous avons vu que Bombacci était souvent accompagné de Borghi lors de manifestations populaires et lors de Congrès locaux. De plus Bombacci favorisait à présent l'union à la base, dans les CdL entre socialistes et syndicalistes. Il affirmait dans le fameux rapport envoyé aux bolcheviques en décembre 1919:

"(Gli anarchici-comunisti) sono una forza non trascurabile. Hanno sezioni in tutti i principali centri d'Italia e nelle zone agricole rivoluzionarie dell'Emilia-Romagna.... Accetano la Repubblica dei soviet ma sono divisi su la Dittatura del Proletariato. Hanno simpatie per la parte estrema del partito...." (94)

Bombacci expliquait que le PSI avait tenté de réunir l'aile syndicale des anarchistes de l'USI avecla CGdL sans arriver cependant à ses fins. (95)

La solidarité s'établissait de fait sur le terrain comme ce fut le cas le 9 février 1919 au moment du Congrès provincial du PSI de Bologne, au cours duquel, Bombacci qui y représentait la Direction du PSI affirma après le dicours d'Armando Borghi, qu'il n'avait rien à ajouter, partageant totalement les idées exprimées par le syndicaliste (96)

En 1919-1920 surtout en Toscane et en Ligurie, les anarchistes et les socialistes manifestaient ensembles avec leurs propres drapeaux. Martin N.Clark a décrit comment les métallurgistes adhérents à l'USI et les socialistes de la FIOM, combattaient souvent ensembles. (97)

Vivarelli écrit que les syndicalistes étaient :

"sempre pronti ad applicare quella azione diretta che gli altri predicano soltanto a parola, essi alimentavano una pericolosa gara di estremismo con la minaccia di prendere essi altrimenti il sopravvento sulle masse.Si stabilisce cosi una vera e propria concorrenza sovversiva." (98)

Borghi avait en effet reproché à Serrati d'être resté inactif lors des tumultes annonaires de juillet 1919.(99) L'analyse des deux hommes différait profondément comme il résulte d'une polémique qui parut en juillet 1919 sur le journal parisien de Pierre Monatte, "La vie ouvrière". Serrati avait répondu à Mesnil que l'analyse que Borghi faisait des événements, ne possédaient aucun lien avec la réalité. Borghi avait écrit à Monatte que :

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"la direction du parti est encroutée ...aux vieux ostracismes anti-libertaires. Elle est encore pleine d'intolérance .... Elle est plus proche de Turati que de nous, de Turati que de Lénine. elle ne voit pas les forces révolutionnaires immenses qui sont dans le parti et en dehors du parti ...."(100)

Borghi parlait des grèves du début juillet en ajoutant que:

"les dirigeants socialistes ne se sont, encore une fois, pas montrés au niveau de la maturité des masses."(101)

Borghi s'en prenait au secrétaire Lazzari et à Serrati et pas tellement à Bombacci alors vice-secrétaire du parti. L'USI n'avait pas été convoquée par la Direction du PSI pour préparer la grève de soutien à la Russie soviétique. Lors de la réunion de la commission de la Direction du parti à Bologne les 13 et 14 juillet 1919, pour préparer la grève de soutien, deux des quatre membres de la commission composée de Bombacci, Serrati, Gennari et Salvatori, rencontrèrent Borghi.(102)

Les deux membres de la Direction étaient Gennari et Bombacci, les dirigeants qui, par leurs conceptions révolutionnaires étaient les plus proches des syndicalistes. (103)

Borghi lui-même rappela ce fait lors d'une réunion du CE du Comintern, le 21 août 1920 à Pétrograde.Il expliquait alors que ;

"en cette période l'USI tenta encore une fois de faire un accord avec les communistes du PS et des camarades sont intervenus à une réunion de l'USI à Bologne: Bombacci, et Gennari secrétaire actuel du PS ... qui donnèrent raison à l'USI mais parlèrent de questions de discipline dans le parti pour expliquer l'impossibilité de tenter quelque chose." (104)

Bombacci était cependant contraire à l'action directe en tant que telle même s'il vouait comme nous l'avons dit une grande importance à l'élan spontané des masses pour abattre l'Etat libéral. Il désirait coordonner un mouvement d'ensemble qui soit même déclenché en liaison avec d'autres événements internationaux. Par contre ce qui le rapprochait des syndicalistes était sa confiance illimitée dans les vertus de la grève générale, ce que Bombacci appelait le "sciopero generale risolutivo". (105)

L'USI tint son IIème Congrès national è Parme du 20 au 22 décembre 1919 quelques jours avant l'arrivée d'Errico Malatesta. On y discuta beaucoup de conseils d'usine mais on y fit le voeux d'instaurer le front unique prolétaire avec les organisatiosn socialistes. (106)

Un tel front unique, Bombacci voulait l'établir sous la direction du PSI. Il aurait dû surgir au sein des Soviets qui laissaient place à la collaboration entre les différentes forces

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

révolutionnaires, anarchistes et syndicalistes. Bombacci avait encore déclaré à Milan en avril qu'il n'excluait pas :

"nell'elezione dei soviet, i disorganizzati ed in particolare modo coloro che vagheggiano - sia pure per opposte vie - la società comunista." (107)

Borghi lui, n'avait pas les idées très claires sur les différences entre Soviet et Conseils d'usine. Pour lui, la question était en réalité une 'vaine académie' même si, en théorie les anarcho-syndiclistes pouvaient les accepter sans réticences. En fait Borghi, plaçait l'acte révolutionnaire avant les soviets et se demandait si :

"sono i soviet che fanno la rivoluzione o è la rivoluzione che fa i soviet ?" (108)

Il ajoutait à l'attention de ceux qui, comme Bombacci, voulaient mettre sur pieds des soviets avant la révolution "

"...credono che la anticipazione delle forme della futura gestione sociale basti a far cadere il regime odierno...." (109)

Avant son départ pour Copenhague, Bombacci avait participé à la réunion de l'Union Syndicale de Milan avec Clodovico Bonazzi, Angelo Faggi avec qui il avait consolidé l'union de la CdL de Piacenza en 1908-1909, Franceso Vecchi et Armando Borghi. (110) Malgré certaines dissenssions, les contacts avec les syndicalistes étaient donc constants, comme c'était aussi le cas avec le capitaine Giulietti, secrétaire de la fédération des travailleurs de la mer, la FILM.

Borghi comme le remarque S.Onofri, s'était d'ailleurs enthousiamé depuis le XVIème Congrès du PSI pour le courant Bombacci au sein du PSI.Il y aurait même eu, à cette époque, en Emilie-Romagne, des accords secrets entre anarcho-syndicalistes et maximalistes, une hypothèse à laquelle Onofri ne croit pas vraiment. La chose semble pourtant possible surtout en janvier-février à Bologne au moment où Ercole Bucco préparait le Soviet local. (111)

A la mêm époque, Bombacci était entré en contact avec les anarcho-syndicalistes de Rome, pour constituer un "comitato segreto d'azione" affirme la police. Là encore nous ne pouvons rien affirmer sans répéter cependant qu'un tel comité, s'il avait vraiment été mis sur pieds rentrait dans ce que Bombacci appelait la préparation révolutionnaire générale. (112)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.Les liens avec Malatesta et l'UAI.

Bombacci avait également joué un rôle important dans le rapatriement d'Errico Malatesta, exilé en Angleterre depuis les événements de juin 1914, comme nous en avons parlé au chapitre consacré à ses activités à Montecitorio.(113)

Le 27 février 1920 sortait le premier numéro du quotidien anarchiste de Malatesta, "Umanità Nova" (114)

Mais les anarchistes ne faisaient pas de propagande pour les Soviets de Bombacci et l'UCAI, "L'Unione comunista-anarchica italiana" ne faisait pas allusion aux soviets dans la déclaration programme du premier numéro du journal, tout en réclamant l'union effective de toutes les forces révolutionnaires. (115)

Par la suite, furent publiés une série d'articles sur un sujet que les anarchistes jugeaient, comme les syndicalistes trop abstrait et académique. Plus concret était pour eux, l'organisation d'un front unique par la base. On lisait à ce propos sur 'Umanità Nova":

"Non leggi, né statuti da applicarsi, sin d'ora come utopia ma solo azione pratica o rivoluzionaria urge e necessita in questo momento." (116)

Mais le mouvement anarchiste était constitué d'une juxtaposition de 'comités de correspondance' locaux reliés entre eux seulement par le quotidien de Malatesta ce qui empêchait de déclencher une véritable campagne nationale en faveur des soviets même si, dans certaines régions, les anarchistes adoptaient des poitions diverses.

En Emilie-Romagne par exemple là où le PSI était déjà sur le voie de la constitution de soviets, là où Bombacci avait manifesté en commun avec Malatesta lors du Congrès de l'Unione Anarchica Emiliana-Romagnola", les 17,18 et 19 avril 1920 à Imola, les anarchistes constataient que :

"nel proletariato si va formando une coscienza politica rivoluzionaria che si esplicita nei tentativi di formazione di organismi proprii che tutelino il movimento di emancipazione e ne garantiscono la piena riuscita, quali i consigli di fabbrica ed i Soviet e che gli anarchici ne hanno riconosciuti l'importanza." (117)

C'était dans la région 'pilote' choisie par Gennari et Bombacci pour expérimenter les soviets que les anarchistes manifestaient le désir d'y collaborer.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – V
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En juillet 1920 lors du IIàme Congrès de l'UAI on parla beaucoup de soviets et de comités d'usine. Le Congrès se tenait au moment où se tenait le IIème Congrès de l'IC à Moscou.

Muarizio Garino syndicaliste de la FIOM, y illustra la différence entre soviets et conseils d'usine, s'opposant à l'initiative décidée au CN de Milan du PSI sur les soviets. Les anarchistes opposaient les actions spontanées de juillet 1919 au projet Serrati-Gennari. Seules ces actions avaient été véritablement révolutionnaires.

"In Italia abbiamo avuto un esempio di soviet durante i moti del caro-viveri... moti che se non fossero stati turbati dal PSI avrebbero guidati alla fondazione di veri e propri soviet. Questi moti ne avevano infatti tutte le caratteristiche.... Un passo più innanzi e si sarebbe venuti all'assemblea di operai contadini e soldati per la risoluzione in senso rivoluzionario di tutti i più importanti problemi economici e sociali." (118)

Contre le projet Serrati-Gennari qui voulait la constitution de soviets dans une zone limitée, les anarchistes affirmaient qu'ils y étaient opposés:

'...Gli anarchici sono favorevoli alla costituzione dei Consigli di operai, Contadini e Soldati, solo quando essi sorgeranno per virtù propria come conseguenza dei tentativi insurrezionali e a rivoluzione compiuta...." (119)

Bombacci agissait cependant toujours plus en liaison avec les anarcho-syndicalistes et les anarchistes qui augmentaient d'ailleurs leur influence sur les masses au fur et à mesure que le temps passait et que le PSI restait immobile évitant de passer à l'action révolutionnaire et freinant les masses. Armando Borghi partit même rejoindre la délégation italienne au IIème congrès de Internationale communiste.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.Les soviets de Carnie - 24-27 mai 1920

La position des anarchistes et des anarcho-syndicalistes au moment du IIème Congrès de l'UAI, avait été influencée par les graves événéments du Frioul de mai 1920.

En effet, en Carnie à cette époque, durant quelques jours, des Conseils ouvriers étaient nés spontanément dans les luttes locales et avaient contrôlé toute l'activité de la région. Seule l'intervention du député socialiste d'Udine avait fait rentrer dans l'ordre cette révolte unitaire. Les anarchistes en avaient été profondément dé/u. Mais voyons de quoi il s'agit.

De cette tentative de création de Soviets, on ne parle pas dans l'historiographie consacrée à l'après-guerre. Ce mouvement donna pourtant lieu à une véritable tentative consciente et coordonnée de mettre sur pieds un Soviet géographique.

Nous nous référons au cadre de la situation tracé par le sénateur Pellegrini en 1975. (120)

A cause du chômage très élevé dans la région en 1919-1920, les deux partis fortement insérés dans le tissu social de la région, le PSI et le PPI et leurs syndicats liés à la CGdL et à la CIL, créerent des "Coopératives de Travail".

"Ne scorsero tra il 1919 e il 1920 varie centinaie, alcune per l'associazione ex-combattenti, altre per iniziative di organizzazioni operaie socialiste e cattoliche...con tali iniziative, nelle proposte di chi ne à stato protagonista, avevano il significato di un passo verso un tipo di potere nuovo."(121)

Pellegrini ajoutait:

"sono le espressioni di una volontà di partecipazione e di direzione operaia. E la strada che, in una certa prospettiva, porta a mettere in piedi l'ossatura di un'organismo statale che comminci a supplire alle carenze del vecchio stato che affondava. Naturalmente questi episodi hanno valore nel quadro di quella situazione del 1919 in cui maturava una profonda crisi rivoluzionaria."

Cette apparition d'organisations du deuxième pouvoir comme à Ancona, à Forlì ou en Romagne en 1919, avait, cette fois, un caractère révolutionnaire. Durant la grève générale qui éclata du 20 au 27 mai dans la région, de nombreuses communes de Carnie s'organisèrent sur le modèle soviétique. Pendant trois jours, du 24 au 27 mai, les autorités locales furent absentes et l'autorité fut détenue par les soviets locaux.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – V
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La grève générale avait été déclarée en commun par anarchistes de l'UCAI et socialistes, dans un "front commun d'agitation" pour obtenir une aide financière pour les "coopérations de travail".

De la grève, on passa à l'insurrection le 24 mai:

"Il 24 maggio venne brucciato il ponte in legno sul tagliamento; ci fu un attentato alla dinamita sulla ferrovia Udine-Cassarsa; a Vito e Pordenone, a Cividale, a Gemona e a Tolmezzo venne proclamata la republica dei Soviet..." (122)

Les paroles sont extraites des commentaires du journal socialiste de Udine "Il lavoratore friulano", un journal proche du centre-droit du parti, de Serrati et de Turati, comme la grande majorité des journaux locaux à l'époque. On ne peut donc douter de la bonne foi et de la véracité des faits mentionnés. Le journal appuyait d'ailleurs le compromis obtenu entre le député de Udine du PSI, la CdL locale et les autorités, qui avaient totalement disparu de la Carnie du 24 au 27 mai. (123)

Le journal socialiste accordait peu de place aux événements. Pour en savoir plus il falait consulter le quotidien de Malatesta "Umanità Nova" dans lequel on lisait:

"Quasi tutti gli edifici comunali della regione furono conquistati dai rebelli che vi inalberarono la bandiera rossa cacciando via sindachi e commissari reggi. Le "guardie rosse" incominciarono a funzionare e in qualche centro fu anche formato il Consiglio degli Operai..."(124)

Le 27 mai la "Guardia Regia" attaqua les militants ouvriers en tirant à vue alors que le compromis avait déjà été signé. La "République des Soviets" de Carnie finit ainsi tragiquement après une brève existence.

"Non chiamato e non desiderato" -c'est le délégué de l'UCAI au comité d'agitation qui parle- "arrivò in Carnia il deputato socialista Cosattini di Udine, il quale dopo aver confabulato con le autorità locali, mandò l'ordine ai proletari che tenevano, mani armate i municipi, di riconsegnargli alle cessate autorità amministrative. I vari Consigli degli Operai e le guardie rosse credendo che quest'ordine fosse partito di un comune accordo, con il comitato d'agitazione, in perfetta buona fede, ma con le lacrime agli occhi, cedettero il posto. Così le pompe rossi parlamentari arrivano in tempo in Carnia a tradire la repubblica dei Soviet che stava diventando un fatto compiuto ed indestruttibile...Dalla conclusione di questi fatti emerge: che il primo tentativo di rivoluzione proletaria carnica diede la prova positive che questo popolo sa e vuole fare la repubblica sovietista. Che se essa repubblica fali in Carnia ed in tutto il

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Friuli ciò lo si deve unicamente ai deputati socialisti udinesi."(125)

Si on retire l'inévitable emphase révolutionnaire du délégué anarchiste, protagoniste des événéments, on apprend cependant que le prolétariat local, en armes, avait créé des Conseils Ouvriers nés à partir du "Comité d'agitation". Un "deuxième pouvoir" de type sovétiste était né surtout grâce à l'action commune des anarchistes et des maximalistes en défense des coopératives.

Les dirigeants anarchistes et anarcho-syndicalistes, revendiquaient une action directe et commune de ce type, quand il s'opposaient au projet théorique de Bombacci.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – V
European University Institute DOI: 10.2870/39003

3. Bombacci et Serrati, deux maximalistes antagonistes.

A. Serrati s'oppose au secrétariat de Bombacci. Octobre 1919-Mars 1920.

Bombacci écrivait aux bolcheviques en décembre 1919:

"La Direzione è in mano alla corrente Serrati-Bombacci-Gennari. Attualmente prevale la tattica Serrati negli elementi direttivi...." (126)

La tactique de Serrati et sa prudence l'emportait sur le 'possibilisme' de Bombacci, même si les deux hommes étaient d'accord sur le programme. Serrati faisait d'ailleurs tout pour évincer Bombacci et conserver cette suprématie.

Nous avons déjà fait allusion au problème statutaire qui se posa après l'élection de 7 membres de la Direction du PSI à Montecitorio. Le nouveau statut du PSI qui avait été rédigé par Bombacci en 1917 et approuvé définitivement au cours du Congrès de Bologne, prévoyait l'incompatibilité entre le poste de député et celui de membre de la Direction.(127)

Lors du CN de Florence en janvier, le problème fut affronté surtout sous la pression de Serrati. Après ce CN, Bombacci qui était encore secrétaire du parti, écrivait à toutes les sections du PSI pour leur communiquer les décisions qui avaient été prises à Florence:

"Il consiglio nazionale richiamandosi alle disposizioni statutarie, mentre prende atto del fatto che i membri della Direzione del Partito eletti deputati hanno doverosamente posto a disposizione del partito stesso la propria carica, invita tutti i compagni eletti deputati, a restare nella loro carica elettiva e a procedere con le modalità dello statuto alla loro sostituzione...."

A cet odj de Romita adopté en séance à Florence, Bombacci ajoutait dans sa lettre aux sections que :

"...la lista proposta doveva essere ratificata dal partito per referendum..." et que "la gravita dell'ora impone al partito la pronta ricostituzione dei suoi organi direttivi e dei suoi uffici centrali...." (128)

Bombacci donnait ainsi sa démission de son porte de secrétaire politique du parti mais ne le faisait pas de gaieté de coeur, comme il apparaît dans une lettre envoyée à l'"Avanti!", et qui accusait Serrati d'avoir nourri l'intention de l'évincer de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

cette charge depuis longtemps, de même que d'avoir voté contre lui au moment de son élection en octobre 1919, après Bologne.

Bombacci mettait en doute le maximalisme de Serrati et montrait qu'en fait, à Florence, Serrati avait réellement abandoné les positions révolutionnaires. "Caro "Avanti!"" écrivait le secrétaire du parti dans sa lettre du 21 janvier:

"la nota del tuo direttore al convegno di Firenze richiede da parte mia una dichiarazione che faccio senza attendere, con tutta franchezza e sincerità. Premetto che non è affatto vero che i commenti al ritenuto mutamento di rotta siano dipesi dalla discussione o dal voto sulle mie dimissioni. Basterebbe rivelare che furono materialmente stampati prima di tale discussione. Ma vi è nella discussione una prova sostanziale che intendo rivelare." (129)

Pour Bombacci les commentaires de la presse en général ne visaient pas l'odj en lui-même plus révolutionnaire que celui de Bologne, mais le contenu des discours et principalement ceux de Modigliani et Serrati:

"parve a coloro che seguono i nostri movimenti che il discorso Serrati fosse stato una rettifica di tiro. Per la verità, Serrati disse a Firenze ciò che aveva detto a Bologna, nel Gruppo, in Direzione, sempre. Resta a stabilire se questo e le altre sue dichiarazioni sono da ritenere puramente massimaliste."

Bombacci affirmait ensuite que les comentaires sur le "mutamento di rotta" avaient été fait sur la base du discours de Serrati et pas tellement à propos de suppositions et de conjectures sur les causes de la démission de 7 membres de la Direction.

Bombacci affirmait que la disposition du statut qui obligeait en réalité les membres de la Direction à démissionner n'existait pas, "neppure per burla".

"La verità è ben altra.ed è che Serrati che non vide mai favorevolmente la mia elezione a segretario del partito, volle al Consiglio nazionale prospettare la mia permanenza a tale ufficio con un atto d'imposizione e lo chiamò con la forma che li à propria: ridicolo e antistatutario."

Si le procés d'intention que Bombacci intentait là à Serrati avait ses fondements, le fait de nier des statuts qu'il avait contribué à élaborer, en avait moins.

En réalité le statut du parti préparé par la Direction élue en septembre 1918 sur la base du projet de Bombacci qui datait de son passage à la Direction en août 1917, avait été proposé comme tel au XVIème Congrès mais n'avait pas été ratifié ce dont

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci entendait tirer parti ici. L'article n.37 relatif au groupe parlementaire disait:

"i deputati al parlamento dovranno rinunciare a tutte la altre rappresentanze politiche ed amministrative di carattere esecutivo per riservare la loro attività alla rappresentanza politica di cui sono investiti ed ai bisogni interni del partito. essi non potranno essere nominati membri della Direzione del partito nè del Consiglio Nazionale, nè dei consigli di federazioni."(130)

Mais si cette disposition du statut du parti était sans équivoque, elle n'avait pas encore été entérinée. Le statut fut voté finalement, au cours du CN de Florence de janvier, sous pression de Serrati qui voyait là un moyen de se débarasser de nombreux membres de la Direction qui ne lui étaient pas favorables, En fait, comme l'écrit Pedone,

"la commisione nominata dal congresso (di Bologna) dopo due mesi di ampie ed esaurienti discussioni deliberò, sulla base di uno schema preparato dalla Direzione, uscente, il... nuovo statuto del partito." (131)

La commision de réforme du statut comprenait 15 membres dont Bombacci. Serrati en était absent. Il est donc difficile de croire aux arguments du secrétaire du parti même si Serrati ne répondit pas aux critiques de Bombacci suite à sa lettre. Bombacci avait donc eut tout le loisir de se battre pour éviter qu'un tel article ne soit pas inclu dans le statut. Mais Bombacci n'avait pas totalement tort sur ce point. La 'commission du statut' n'avait pas terminé ses travaux en janvier 1920 comme le note Pedone. De plus, l'article en question, aurait très bien pu être ajouté au cours du Congrès de Florence.

En réalité, la question était ailleurs. Comment se faisait-il qu'un secrétaire du parti qui voulait la révolution accepte de démissionner de ses charges politiques justement au moment jugé le plus révolutionnaire pour accepter une charge de parlementaire, un mandat de député 'bourgeois' ?

Si Bombacci avait réellement voulu contraster Serrati au sein de la Direction, il aurait dû donner sa démission de député et garder sa charge de secrétaire du parti. C'est en fait le reproche que lui adressèrent Bordiga et les abstentionnistes.

Bordiga tentait depuis octobre 1919 une offensive contre Serrati et le maximalisme électionniste. Même s'il avait refusé de rentrer dans la Direction du parti, il essayait semble-t-il de creuser plus encore le fossé qui naissait au sein du maximalisme électionniste entre Serrati et Bombacci, tentant d'attirer ce

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

dernier vers la gauche communiste du parti. C'est avec dépit qu'il avait accueilli la décision de Bombacci d'abandonner son poste de secrétaire du parti au profit de sa place de député à Montecitorio. Comme l'écrit Livorsi :

"i bordighiani ebbero modo di rafforzare il loro giudizio negativo sulla maggioranza in quanto videro che i massimi dirigenti del partito tra i quali Bombacci, allora segretario, dovendo per statuto optare tra il posto di parlamentare e quello di membro della direzione, sceglievano senza indugia il ruolo di neo-deputato." (132)

Comme l'écrit également Helmut Konig:

"l'organo della frazione di Bordiga considerava ovvio che i membri della direzione eletti alla Camera dei deputati dovessero rinunciare al mandato parlamentare considerando ben più importante ed onorevole il loro incarico nella Direzione del Partito.
"Ma gli interessati erano di altro avviso, e con grande disinganno dell'estrema sinistra, preferirono i seggi in Parlamento e...le indemnità...." (133)

Refusant son poste de secrétaire, et même s'il ne le perdit réellement que le 26 février, comme nous l'avons vu, Bombacci montrait que le GPS qu'il avait combattu depuis 1917, restait en réalité un organisme de grand prestige, (134) surtout parmi cette classe petite-bourgoise à laquelle appartenait Bombacci. Il y avait donc, dans le calcul de Bombacci d'abandonner sa place de secrétaire, certainement un attachement personnel au prestige inégalé de l"onorevole", dans les zones rurales notamment, un prestige lié à une progression sociale importante. Il ne falait pas sans oublier l'indemnité parlementaire que ne dédaignait certainement pas Bombacci.

Mais d'autres raisons plus importantes existaient également liées à l'importance du rôle de député socialiste.

Comme Bombacci avait eu l'occasion de s'en rendre compte depuis 1917, les députés étaient toujours aux faîtes de la vie politique et connaissaient toutes les manoeuvres des autres partis. Leur vision des événements étaient donc différente de celle des dirigeants d'un parti. De plus un député avait la possibilité d'entrer en contact avec les adversaires.
A l'époque où les dirigeants socialistes mais aussi, les dirigeants bolcheviques, tentaient d'obtenir du Président du Conseil Nitti des concessions importantes, Bombacci leur était plus utile comme député que comme secrétaire du parti.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – V
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D'autre part, Bombacci ne voulait pas abandonner sa place de représentant socialiste pour des raisons internes au parti également.

Il ne pardonnait pas à Serrati son insistance à vouloir entériner l'article 37 du nouveau statut du parti. Il s'inclina néanmoins comme nous l'avons vu, en envoyant une lettre aux sections du parti pour annoncer le référendum qui devait aboutir au remplacement de 7 membres de la Direction.

Gennari remplaça Bombacci. La direction politique du parti ne changea pas de cap. Les deux hommes étaient en effet plus proches l'un de l'autre que de Serrati. Gennari avait été choisi en octobre 1918 par Bombacci pour le remplacer à la tête du parti en attendant la libération de Lazzari. Il était donc la personne plus désignée à reprendre le poste de secrétaire du parti.

Mais Bombacci repoussait le moment où il devrait céder son poste. Combiné avec son statut de membre du conseil directeur du GPS, son poste de secrétaire du parti lui permettait de contrer Turati, à une époque où les réformistes relevaient la tête encouragés d'ailleurs par les déclarations de Serrati à Florence, ce que nous avons décrit plus haut.(135)

Les formulaires pour le référendum qui devait avaliser les 7 candidatures nouvelles proposées par la Direction traînaient à l'imprimerie. Bombacci prétendait encore le 10 février, se retrancher derrière des problèmes bureaucratiques pour expliquer les lenteurs et pour pouvoir conserver le secrétariat. (136)

C'est finalement le 25 février au matin que Bombacci convoqua pour la dernière fois la Direction en tant que secrétaire politique. L'après-midi, la nouvelle Direction devait se réunir sans les anciens membres. Bombacci se faisait grave pour annoncer avec quelles responsabilités la nouvelle Direction devait agir; dans une autre lettre aux sections:

"Il momento che si attraversa è grave e pieno di possibilità per i compagni chiamati a dirigere il nostro movimento. Impone che siano affrontati importanti problemi di politica nazionale ed internazionale che sono i cardini sui quali s'impernia la nostra attività rivoluzionaria (Bombacci pensait là aux Soviets). Indugiare all'esame e nella soluzione di quei problemi sarebbe di grave danno al consolidamento del nostro importante sviluppo e pregiudicherebbe storicamente la nostra funzione di critica e di valutazione dei fatti sociali." (137)

Bombacci retardait aussi son abandon du secrétariat du parti parce qu'il espérait sous peu, pouvoir créer les soviets dans tout le pays, avec l'appui des russes, comme nous l'avons dit, ce qui aurait changé les données de la situation politique.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Il y avait aussi les intrigues révolutionnaires menées à cette époque par le secrétaire du PSI avec d'autres forces subversives comme celles du poète D'Annunzio, ce dont nous parlons ensuite. Toutes ces raisons importantes ajoutaient à la gravité de l'heure.

Bombacci essayait de tenir jusqu'au prochain CN du parti qui devait prendre une décision ultime quant à la création immédiate des soviets. Il espérait connaître l'avis des soviétiques avant le nouveau CN du parti.

Le fait d'avoir été substitué avant ce CN représentait un réel échec causé par la tenacité de Serrati qui s'opposait nin seulement à l'offensive de Bombacci contre Turati mais ne voulait pas entendre parler de soviets ni de révolution contre Nitti avec les légionnaires de Fiume.

Le 25 février on apprit quels avaient été les résultats du référendum à propos des noms des nouveaux membres de la Direction.

Sur 88.482 inscrits au 31 décembre 1919, votàrent 64.880 membres dont 63.875 approuvèrent la nouvelle Direction, 11 non! Il y eut en outre 994 abstentions et 3 votes blancs.

L'après-midi du 25, après un échange de salutations entre la Direction sortante et la nouvelle, les 7 membres sortants quittèrent définitivement Via Del Seminario et laissèrent travailler la nouvelle Direction qui élisit Gennari, ex vice-secrétaire au poste de secrétaire politique du parti. Emilio Zanerini devenait le nouveau vice-secrétaire et Ruggero Grieco secrétaire-adjoint. (138)

La nouvelle Direction se réunissait le lendemain avec le CD du GPS dont faisait partie Bombacci. On parla d'un programme partlemntaire à brève échéance. La possibilité d'un véritable "mutamento di rotta' se présentait, mais nous avons déjà vu que Bombacci éventa la manoeuvre de Serrati et des réformistes bloquant toute possibilité d'apporter des changements à la ligne politique qui avait prévalu à Bologne. Il retira même à la dernière minute son odj car son but était atteint.(139)

L'intransigeance de Bologne triomphait encore une fois et paralysait toujours le parti. Bombacci en était le responsable majeur.(140)

Bombacci restait, à cette époque, encore fermement persuadé de la prochaine révolution nationale et internationale, comme il l'affirmait au cour d'un Congrès des ouvriers du bâtiment le 10 mars:

"Bombacci affermò che l'ora attuale è quella che precede il cozo inevitabile fra proletariato e borghesia col trionfo del primo...."(141)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Avant de se rendre à Copenhague, Bombacci faisait un bilan de toute son activité passée et de son rôle d'organisateur. Il avait jusque là légitimé toutes ses actions en parlant d'adéquation de la volonté politique du PSI, du maximalisme, aux désirs des masses. C'est encore cette dialectique du rapport masse/leader que Bombacci défendait en mars 1920 pour justifier ses positions ultra-maximalistes opposées au "mutamento di rotta" voulu par Serrati. C'est pour défendre la révolution que, contre Serrati, il avait voulu créer les Soviets comme il apparaissait dans le 'mémorendum' qu'il rédigea en mars 1920 à l'intention de Litvinov.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B. Les origines du différend de Bombacci avec Serrati.

Nous avons fait allusion à la détérioration rapide des rapports entre le directeur de l'"Avanti!" et le secrétaire du parti de puis Bologne. Avant de poursuivre notre récit chronologique, revenons quelque peu sur cette rupture entre les deux hommes que l'histotiographie consacrée au PSI dans l'après-guerre ne relève pas, ne différenciant que peu Bombacci de Serrati.

Gaetano Arfè a saisi l'importance du rôle de Bombacci en 1919 lorsqu'il écrit que :

"sarà il momento in cui emergerano i più facinorosi e irresponsabili dei rappresentanti della sinistra a tenere il campo, i Bombacci e i Bucco, che prenderanno la mano ai Lazzari e ai Serrati." (142)

Bombacci devenait à nouveau secrétaire du parti en octobre 1919 et Bucco devint secrétaire du GPS après les élections de novembre. Mais là où selon nous Arfè se trompe quelque peu, c'est lorsqu'il affirme que le moment des Bucco et Bombacci arrriva en 1919-1920. Le pouvoir le plus important, Bombacci l'avait possédé en 1918 et en 1919 et pas en 1919-1920. A partir de janvier 1920, son autorité devait diminuer progressivement. Serrati avait réussi en réalité à reprendre en main le maximalisme et à minoriser aussi bien la gauche communiste que Bombacci.

Nous avons vu que Bombacci cotoyait Serrati depuis 1913, lorsqu'il avait dirigé contre Rigola le mouvement de base des CdL. Depuis, Bombacci avait eu la possibilité de renforcer ses liens avec l'ex-secrétaire de la CdL de Venise. Au cours d la guerre les positions internationalistes de Zimmerwald les avaient encore rapprochés. Ils participèrent ensemble à une réunion de zimmerwaldiens à Lugano en 1915.

L'appui de Serrati avait été décisif dans l'entrée de Bombacci dans la Direction du parti en août 1917.

Mais Serrati, malgré des apparences contraires comme son refus de diriger seul l'"Avanti!", en 1915, était un homme de pouvoir, ambitieux et jaloux de ses positions. Il ne tolérait pas d'oppposants à sa ligne politique qui avait prévalu entre 1915 et 1917, incontrastée. Mais Bombacci lui aussi était ambitieux et attaché à l'indépendance politique. Il possédait un caractère individualiste et un sens du pouvoir politique qui lui avait permis d'arriver en 1917 jusqu'à la Direction du parti et en peu de mois grâce à des circonstances favorables, à imposer des directives au parti et aux organismes périphériques. Serrati avait dû penser que Bombacci serait devenu un fidèle serviteur de ses initiatives, comme l'était semble-t-il Lazzari qu'il réussissait le plus souvent à manoeuvrer. Il avait mal choisi son candidat.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Cette image autoritaire et jalouse de Serrati ne transparaît pas tellement des lectures faites et des sources consultées. Mais elle est présente dans certaines lettres de Bombacci au directeur de l'"Avanti!" notamment dans la lettre de décembre 1917 dans laquelle Bombacci doit se justifier d'avoir pris une initiative politique parce que Serrati le lui avait reproché.

Il régnait en général dans le parti socialiste un climat d'arrivismes personnels de jalousies, de dénigration du comportement des autres. Les commentaires acides et les "pettegolezze" étaient de mises. Ce sont ces attitudes qu'il faut prendre en compte pour saisir la complexité du socialisme italien d'après guerre tout autant que la ligne politique souvent vacillante et indécise. La Direction du parti, le GPS avaient leur clans, leurs liens interpersonnels, affectifs et intéressés qui étaient souvent bien plus importants et décisifs que le comportement politique. La lecture de la correspondance de Turati avec sa compagne Anna Kulisciof, éclaire beaucoup sur ces aspects difficilement saisissables, qui sont pourtant d'importance fondamentale pour comprendre les vicissitudes du socialisme italien.

Le rapport Bombacci/Serrati est, selon nous, un exemple type de cette jalousie, de ces relations qui alourdissaient le climat politique du plus grand parti italien de l'après-guerre.

Trop souvent, à la lecture des travaux consacrés au "Biennio Rosso" la personnalité des protagonistes disparaît au profit d'une restitution minutieuse de leurs pensées politique, de leur idéologie. Cette constatation est spécialement valable dans le cas de l'histoire du mouvement ouvrier qui parle surtout des positions théoriques des protagonistes ou décrit en détail la situation économique et sociale des groupes sociaux protagonistes des luttes de l'après-guerre.

Il est difficile de comprendre le caractère et la psychologie des dirigeants de l'époque, ce qui pourrait expliquer des actions qui, avec l'idéologie ou les 'structures sociales', avaient peu de rapports qui n'étaient pas déterminants. Tout au plus pouvons-nous avancer des suppositions provenant d'un comportement donné. Dans notre cas également il est bien difficile de parler de "l'homme Bombacci" surtout en l'abscence de témoignages oraux de compagnons de route ou d'adversaires ou d'archives personnelles. Cette dimension 'personnaliste' est cependant nécessaire pour comprendre en dehors des facteurs de 'structures socio-économiques', les vicissitudes du maximalisme en 1919-1920 et les motivations des deux principaux dirigeants de l'époque Serrati et Bombacci. Les travaux sur Serrati privilégient nettement ses conceptions politiques dans une perspective qui mène à la fondation du parti communiste à Livournes. 'Sentir' sa personnalité est difficile. (143) Pour ne pas parler du rapport Bombacci/Serrati qui

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

n'apparaît jamais pour expliquer certains événements de 1919-1920, un rapport qui nous semble fondamental pour saisir comment le maximalisme se présentait en 1920; pour comprendre sa crise interne avant la fondation du PCd'I et enfin, pour voir pourquoi, après le triomphe électoral de novembre 1919, il n'y eut pas de révolution en Italie ni aucune tentative de renversement des institutions libérales à laquelle participèrent les socialistes.

Dès l'hiver 1917 donc, à l'époque où Bombacci entreprenait ses premières initiatives politiques à la tête du parti Serrati s'en plaignit immédiatement en faisant surgir des raisons administratives qui empêchaient le vice-secrétaire du parti de signer les "circolare" adressées au parti. Nous avons dit que Bombacci dut s'en justifier. A l'époque, sa position était encore précaire et provisoire au sein de la Direction. Il était évident que Bombacci ne pouvait tenir tête au prestigieux directeur de l'"Avanti!". C'est au cours de l'année 1918, suite au procès qui avait fait connaître Bombacci à tout le parti que Serrati, emprisonné, avait dû abandonner sa place de premier dirigeant du parti à Bombacci.

Bombacci démontra alors toutes ses capacités d'habile diplomate pour gouverner le parti et s'imposer come dirigeant national de premier plan, en quelques mois.

Serrati était en prison mais recevait de la correspondance de la famille Bombacci qui montrait que les relations entre eux étaient encore cordiales et amicales. Erissene Bombacci admirait Serrati et sa lettre était emprunte de gentillesse:

"carissimo Serrati... ho appreso la notizia della sua condanna ! Ne sono rimasta molto rattristata ed ho pensato a lei con tanto affetto e con tanta ammirazione. Gradisca carissimo Serrati il ricordo mio e dei miei bambini e l'augurio fervidissimo che, malgrado tutto, ella possa presto tornare fra di noi." (144)

Serrati lui-même rappelait à sa femme Rina, dans une lettre ultérieure de remercier Erissene Bombacci :

"che trovasi per cure con i figli a Lugano.... Scrivili... ringraziandola per i saluti e gli auguri inviatomi." (145)

Erissene Bombacci était très respectueuse de la personnalité de Serrati et de son l'importance du leader maximaliste. Elle l'avait connu à la Direction du parti où elle travailla dans la première moitié de 1918 avec son mari.(146)

Avec la fin de la guerre, en 1919, Nicola Bombacci acquit définitivement dans le parti, une stature qui égalait presque celle de Serrati si l'on compare le succès obtenu par les deux hommes auprès des masses. Plus que Serrati, Bombacci avait galvanisé les foules sur toutes les places publiques en 1919. Il

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

obtint ainsi un triomphe personnel et un charisme aussi puissant qu'éphémère. La jalousie de Serrati était certaine. Elle s'ajoutait à de profondes dissenssions politiques qui naquirent avec évidence dès l'hiver 1918-1919. Mais au-delà des rancoeurs et des luttes pour assurer un pouvoir personnel majeur, les rapports entre les deux hommes restèrent semble-t-il, assez cordiaux au moins jusqu'au CN du PSI de Florence de janvier 1920.

Serrati avait démontré que l'Italie n'était pas encore mûre pout imiter la Russie soviétique. (147) C'est une thèse qu'il n'abandonna jamais.

Serrati passait en fait de plus en plus à des positions réformistes comme nous l'avons déjà vu en parlant des résultats du CN de Florence et de la constitution des soviets. Il écrivait d'ailleurs dans sa revue "Comunismo" en décembre.

"L'avvenimento massimo di questi ultimi giorni, quello che delinea una nuova fase delle politica italiana à l'inizio della vita parlamentare con la formidabile risposta del proletariato all'attacco della borghesia...." (148)

Serrati commença à attaquer avec rage, Bombacci, depuis le XVIème Congrès du parti. En octobre 1919, Bombacci avait été inteviewé par un journaliste de "Il Resto del Carlino" de Bologne où il se présentait aux élections. Serrati avait immédiatement critiqué cette initiative de Bombacci qui avait dû s'en justifier dans une lettre écrite au directeur de l'"Avanti!" le 18 octobre 1919. (149)

L'éloignement des deux hommes apparaissait nettement dans cette lettre de Bombacci qui s'attristait de l'attitude de Serrati qui ne le traitait pas en ami:

"credo di trattare con un amico, écrivait Bombacci, sé cosi non è, non dipende certo dal mio vivo (desiderio)...."

Une des nombreuses raisons qui, au départ, avait éloigné les deux hommes devait encore être en 1919, l'amitié que Bombacci avait toujours porté à Mussolini ou tout au moins le refus de le condamner explicitement pour ses positions adoptées depuis 1914, de même que les liens de Bombacci avec des syndicalistes interventionnistes comme Giulietti ou De Ambris.

Bombacci avait toujours affirmé qu'il respectait ceux qui, au sein du parti avaient opté pour un intreventionnisme 'actif', en payant de leur personne pour défendre leurs idées, gagnant la première ligne du front. Lorsque Mussolini avait été blessé à l'entraînement à cause de l'éclatement d'un grenade en mars 1917, Bombacci en parla sur "Il Domani" de Modène, démontrant encore son affection pour le directeur de "Il Popolo d'Italia". Il critiquait la manière emphatique dont le journal de Mussolini présentait l'événement et ajoutait:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Per bestie che siano i redattori del foglio mussoliniano, è impossibile che commettano questa enorme 'gaffe' continuata in buona fede. Noi conosciamo alcuni di quei signori. Sappiamo che figure... ci sono in quelle 'troupe' capacissimi di lavorare al servizio di qualche nemico del loro Duce e di tentarne obliquamente l'assassinio, mentre fingono di farne l'esaltazione. Se c'è qualcuno pagato per seppellire vivo Mussolini sotto il ridicolo o mosso dall'intento di liquidarlo per prenderne il posto...non al fronte s'intende !" (150)

Bombacci maintenait encore au-delà des critiques dédaigneuses de Mussolini à son égard, un respect mêlé d'affection pour l'ami de son enfance et le collègue d'antan, une amitié qui ne fut jamais démentie comme nous le verrons.

Serrati quant à lui, fut l'homme-clé de l'exclusion de Mussolini des rangs du parti et dès août 1914, son plus acharné adversaire.(151) Serrati détestait certainement Mussolini, son rival milanais de "Il Popolo d'Italia", celui que l'on rendait responsable moral de la destruction de l'"Avanti!" en avril 1919. (152)

Il avait signé avec Turati, Treves, Violante, D'Aragona, Repossi et Mullini, les chefs du socialisme milanais, le 18 novembre 1919, une demande de:

"scioglimento dei fasci di combattimento",

après l'arrestation de Mussolini suite aux violences le jour des élections. Bombacci qui était déjà secrétaire du parti n'avait pas signé. La raison ne devait pas être seulement liée à une affaire exclusivement milanaise, sans liens avec la Direction romaine du parti.(153)

A part cette jalousie pour le pouvoir au sein du parti et toutes ces motivations politiques qui éloignaient les deux hommes et qui poussèrent Serrati à éloigner Bombacci du secrétariat du parti, d'autres raisons profondément liées aux événements de 1919-1920 devaient également les détacher et les rendre ennemis l'un à l'autre comme nous allons le voir.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

4. Bombacci décide d'apppuyer d'Annunzio. Décembre 1919-Janvier 1920.

Ce qui effraya surtout Serrati en décembre 1919 et qui s'ajoutait au différend déjà existant avec Bombacci, c'est le 'possibilisme' de Bombacci, sa volonté de passer à la lutte ouverte avec l'Etat libéral en se servant de toutes les occasions et en valorisant les alliances plus disparates.

Nous avons déjà parlé des relations étroites entre Bombacci et les anarcho-syndicalistes et ensuite nous ferons allusion au 'possible coups d'Etat républicain' de Nitti contre la royauté et auquel Bombacci voulait donner son appui contre l'avis de Serrati.

Etendons-nous ici sur le soutien qu'aurait voulu apporter Bombacci à la sédition organisée à Fiume par le poète ant Gabriele D'Annunzio, en passant par l'intermédiaire des syndicalistes Giulietti et De Ambris. (154)

L'occupation de Fiume par d'Annunzio en septembre 1919, fit de la ville frontière le centre d'un conjuration dirigée non seulement contre le gouvernement Nitti, mais également contre les institutions libérales.(155)

Nitti était accusé d'avaoir accepté pour l'Italie une 'victoire mutilée'. La sédition de d'Annunzio touchait l'armée qui, en Dalmatie, accueillit le poète en triomphateur en novembre. Vivarelli voit dans cette rébellion d'une partie de l'armée contre l'exécutif un élément fondamental de cette déchéance des institutions (156)

L'acte subversif de d'Annunzio bien que motivé par des intentions qui étaient aux antipodes du programme socialiste, et de l'opposition du PSI à la guerre et à ses retombées, fut jugée favorablement par le secrétaire du PSI.

Bombacci voyait dans l'entreprise de d'Annunzio un réel défi aux institutions, un affaiblissement de l'armée et donc, un acte positivement 'subversif' qui pouvait profitter au PSI. De plus, D'Annunzio possédait les armes qui manquaient aux socialistes.

Bombacci agit pour tenter un rapprochement entre les forces séditieuses des légionnaires de Fiume et les masses socialistes qui auraient pu seconder l'action de D'Annunzio et en tirer profit dans un deuxième temps. Il s'agissait d'abord d'abattre l'Etat libéral un but auquel tendait aussi d'Annunzio et ensuite de profitter de la décomposition des institutions pour passer à la révolution sur le modèle soviétique en Italie et accélérer le passage du pouvoir au prolétariat.

Ce plan n'est pas seulement une hypothèse de travail. La volonté de Bombacci de se rapprocher de d'Annunzio existait dès décembre 1919. Elle fut renforcée encore à la fin de 1920 comme

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

nous le voyons par ailleurs. Le journaliste Nino Daniele, légionnaire de d'Annunzio écrivit en 1921 que :

"Bombacci ...mi ha detto subito ch'era d'accordo nel ritenere D'Annunzio un rivoluzionario ed un capo sopratutto dopo la prova di Fiume."(157)

Bombacci devait être fasciné par l'ascendant que d'Annunzio possédait sur les foules, comme il avait toujours été impressionné par les capacités d'orateur charismatique de Mussolini avant 1914. Il privilégiait aussi le rapport subversif qui naissait au contact du leader et de la masse même au dépend d'un programme politique précis auquel il accordait moins d'importance. C'était la subversion et le rapport d'étroite symbiose avec les foules qui jouait. C'était l'acte révolutionnaire en tant que tel, sans en analyser le contenu, qu'il privilégiait. En d'Annunzio, Bombacci appréciait aussi certainement l'idéalisme passionnel.

Triomphait ainsi chez Bombacci le second aspect de sa personnalité politique non lié à l'idéologie: l'activisme, l'irrationnalisme, l'amour de la subversion, de l'acte rebelle. Cette personnalité conseillait à Bombacci les solutions les plus éclectiques et éloignées du marxisme scientifique et du matérialisme historique avec lesquels, il avait bien peu en commun.

Le poète était lui-même prêt à accepter toutes les solutions séditieuses. Il possédait le même éclectisme politique et le même possibilisme que Bombacci et n'avait pas des idées politiques bien définies. Renzo De Felice écrit avec justesse à propos de la sédition de D'Annunzio que:

"Fiume dannunziana acquistò... un significato rivoluzionario più ampio di quelle che solitamente si crede, diventò il simbolo di un rifiuto morale, politico e sociale di tutto l'ordine costituito, di quello che si indentificava con Roma come di quello che si identificava con la nascente società delle nazioni e con gli alleati... e la tempo stesso diventò il crogiuolo in cui il magma ribollente di tutta una serie di stati d'anima, di concezione della vita, di confuse aspirazioni di radicale rinnovamento, pur tingendosi assai spesso dei colori più disparati e contradditori - dell'idealismo più puro come del rivoluzionarismo e dell'utopismo più esasperati della contestazione anarchicheggiante come del vitalismo festaiolo e picaresco....Da qui l'occhio nuovo con cui guardavano alla causa dei 'popoli oppressi' e persino dell'esperienza sovietica da qui il loro non rifiutarsi all'idea di un'alleanza in funzione rivoluzionaria con la sinistra vera e propria, da qui insomma quella carica eversiva-rivoluzionaria che buona parte del fiumanesimo venne pur confusamente assumendo... e provocò il suo abbandono e la sua condanna da parte della destra conservatrice e nazionalista...." (158)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D'Annunzio s'était mis en contact avec le capitaine Giulietti secrétaire de la FILM qui avait adhéré à la grève générale des 20 et 21 juillet en soutien avec la Russie soviétique. Au sein même de l'entourage de d'Annunzio les éléments nationalistes prirent peur d'un rapprochement de ce dernier avec des anarchistes comme Errico Malatesta. (159)

C'est à la fin de décembre 1919 que date le rapprochement du poète avec la 'gauche subversive' et son détachement des nationalistes. (160) Le 10 janvier 1920, c'est d'ailleurs le syndicaliste de Alceste De Ambris qui devin le conseiller politique du commandant. De Felice écrit encore à ce propos :

"di un tentativo rivoluzionario di sinistra in collegamento con d'Annunzio, ... si era comminciato a parlare con sempre maggior insistenza dalla prima metà di ottobre."

De plus écrit encore l'historien romain:

"sul piano esterno l'apporto di De Ambris alla politica fiumana fu ... molto rapido a realizzarsi. Sin dai primi giorni il leader sindacalista si adoperò attivamente per cercare di stabilire un contatto organico tra il movimento fiumano e la sinistra italiana. Perni di questa azione dovevano essere Giulietti e Malatesta."

(Nous avons vu que c'est Bombacci qui avait fait pression sur Nitti pour permettre à Malatesta de rentrer en Italie et que c'est lui, avec Giulietti, qui avait fêté le révolutionnaire à son arrivée à Gênes début décembre.)

Gabriele d'Annunzio avait accepté sous pression de Giulietti d'organiser l'insurrection à l'intérieur du pays :

"In gennaio dietro suggerimento di De Ambris, d'Annunzio sembrò decidersi a tentare la carta di una marcia all'interno." (161)

Pour ce faire, d'Annunzio voulait au moins obtenit la neutralité des socialistes comme il ressort d'un témoignage postérieur de Ottavio Dinale, un des maîtres à penser de Bombacci comme nous l'avons vu. (162)

"Forte dell'entusiasmo con cui il comandante aveva aderito al suo progetto, écrit Guglielmo Salotti, biographe de Giulietti, Giulietti inizio ad annodarne le fila, invitando a Firenze prima, a Roma poi, Malatesta, Bombacci, e Menotti Serrati." (163)

Giulietti écrivit le 5 janvier à d'Annunzio :

'Il capitalismo italiano non può risolvere il problema di Fiume secondo giustizia perché teme la inevitabile rappresaglia del capitalismo franco-anglo-americano. Il problema può essere quindi risolto solo da un colpo di mano rivoluzionario compiuto di communa accordo fra i legionari da te comandati o guidati da libertari come Malatesta ed altri capi dello stesso stampo. Perché simile accordo sia possibile è necessario stabilire che la rivoluzione così compiuta deve condurre alla liberazione di Fiume non solo ma alla redenzione economica di tutti lavoratoti nel senso di sostituire alle attuali istituzioni une società in cui ogni lavoratore goda del frutto del suo lavoro. In altri termini deve condurre alla repubblica sociale.... Bisogna demolire ogni forma di società capace di provocare altre guerre...." (164)

D'Annunzio répondit favorablement le 6 janvier à la lettre de Giulietti:

"...Il significato della mia impresa e delle mia ostinatissima resistenza diventa ogni giorno più manifesta agli spiriti non ingombri di pregiudizi e di basse passioni. Tutte le volontà di rivendicazione e di rivoltà... si orientano verso l'incendio di Fiume.... Per una più vasta impresa sociale io debbo partire da qui ... Nessuno è più pronto di me per la grande azione...." (165)

La passion pour la révolution sentimentale et idéaliste qui anime Giulietti et d'Annunzio, son contenu 'socialisant' et subversif ne pouvaient qu'enthousiasmer Bombacci. qui partageait les mêmes conceptions éclectiques et sentimentales que le romagnole Giulietti. Bombacci avait déjà défendu Giulietti élu député le 16 novembre comme lui. Giulietti avait participé, le 12 décembre au débat de politique étrangère à Montecitorio où le problème de la Russie soviétique avait été affronté, une cause que Giulietti liait à Fiume.

Le syndicaliste avait détourné le chargement d'un cargo destiné semble-t-il aux armées blanches et l'avait conduit dans le port de Fiume pour aider la cause de d'Annunzio. (166) Il s'était vanté au Parlement de son acte et d'avoir à la fois aidé la cause :

"nazionale per completare la indipendenza del mio paese ed internazionale per aiutare con tutti i mezzi la Russia." (167)

Nitti voulut faire un procès à Giulietti mais:

"davanti all'atteggiamento negativo dei partiti di sinistra espressogli da Nicola Bombacci .. il tentativo cadde nel vuoto..." (168)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Même si nous ne savons pas quelles sources lui permettent d'affirmer que Bombacci fit presion sur Nitti en faveur de Giulietti, la chose est des plus vraisemblebles et rentre à la fois dans l'offensive pro-Russie que Bombacci menait à la Chambre et dans le plus vaste dessein révolutionnaire, que le secrétaire du parti cherchait de tisser tous azimuts pour obtenir au moins la chutte de la monarchie.

Convaincu par Giulietti et Malatesta d'appuyer d'Annunzio, Bombacci organisa une rencontre avec Serrati, début janvier, après la nomination de De Ambris comme conseiller du commandant et pendant le CN de Florence, celui qui décidait justement de la rupture entre les deux chefs du PSI.

A ce propos on a écrit que la réunion se tint avec:

"numerosi membri delle Direzione del PSI e della CGdL ." (169)

Mais il semble plus vraisembleble qu'avant cette réunion plus importante, Malatesta et Giulietti se réunirent avec les deux chefs du parti, à part. Giulietti voulait savoir quelle serait l'attitude du PSI au cas où d'Annunzio tentait une marche sur Rome. Malgré l'avis favorable du secrétaire du parti Bombacci, Serrati s'opposa à toute forme de soutien.

Giulietti rappela plus tard que :

"la marcia su Roma con le tredici mila tonnellate di armi... sbarcate dal piroscafo Persia...con i legionari, con gli interventisti, con i rivoluzionari ed un partito come il socialista, sarebbe certamente riuscita." (170)

Au cours de la réunion, après que Giulietti eut exposé son plan insurrectionnel,

"che trovò l'approvazione di Nicola Bombacci, ...egli dovette rinunciare di fronte alla ferma opposizione di Serrati." (171)

Paolo Alatri ajoute quant à lui à propos de la réunion:

"è solo con un'espressione impropria che si parla di una congiura anarco-socialista. Di socialisti veri e proprio nel progetto non ce n'erano....I socialisti interpellati misero come condizione per adderire al progetto che l'initiativa fosse approvata dal loro partito e dalla CGdL...." (172)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Après cette réunion Malatesta fut arrêté en Toscane le 21 janvier 1920. La police avait certainement eu vent de ce qui se tramait contre les institutions. (173)

L'accord que Bombacci avait donné à la proposition de Giulietti était annullé par Serrati qui était certainement à la base de cette réponse prudente qui engageait la CGdL alors que cette dernière devait se plier aux décisions politiques du parti depuis le fameux 'Pacte d'Alliance' de septembre 1918. De plus Bombacci avait toujours été convaincu que, lorsque le PSI déciderait la grève générale politique dans le pays, la CGdL appuyerait le mouvement spontané et se plierait aux décisions du PSI. Bombacci avait pris à l'époque en main avec D'Aragona la grève des services publics et menait les discussions avec le Président du Conseil. Il devait être à même de prévoir les réactions du secrétaire de la Confédération. Il espérait donc pouvoir contrôler le syndicat. Mais en réalité, avant la CGdL, l'opposition vint de la Direction elle-même et de Serrati principalement, ce qui empêchait le secrétaire du parti de mettre D'Aragona au pieds du mur, faisant état de l'unanimité de la Direction.

En 1942, dans une lettre écrite à Giulietti, Bombacci devait rappeler les faits de janvier 1920 et qu'è l'époque du CN de Florence, il avait donné son:

"adesione all'iniziativa della federazione marinara di portare il movimento legionario da Fiume a Roma, tanto vera e sincera che fu l'inizio di una lotta sorda e sottile di Serrati, che poi si fece scudo di questa mia adesione per allontanarmi in una forma ipocrita da segretario del PSI." (174)

C'était Serrati qui avait étouffé à leur source les velléités révolutionnaires de Bombacci.

Paolo Alatri analyse le refus de Serrati par le fait que les socialistes ne possédaient aucune garantie sur le véritable contenu politique de la subversion de d'Annunzio. (175)

Renzo De Felice affirme quant à lui que:

"un altro motivo del rifiuto socialista potrebbe... essere stato la consapevolezza dei capi socialisti più responsabili e legati alla base del partito come Serrati. che i militanti e le masse socialiste in genere non avrebbero compreso i motivi tattici di un accordo con d'Annunzio ...." (176)

C'est dans cette pespective révolutionnaire que l'on comprend mieux pourquoi Bombacci tentait de repousser au maximum la date du passage des pouvoirs au sein de la Direction du parti, ce que Serrati au contraire tentait d'accélérer pour se défaire de cet élément encombrant et éclectique qui était prêt à agir réellement pour accélérer la décomposition des institutions et favoriser, dans une situation de chaos, la naissance de soviets et la prise du pouvoir par les masses prolétaires.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En janvier 1920, Bombacci était au centre de l'attention des révolutionnaires avec son projet soviétique, par le fait qu'il dirigeait la grève des services publics en contact étroit avec D'Aragona, parce qu'il jouissait de l'appui de nombreuses Fédérations du parti comme à Rome, à Bologne ou à Modène, et qu'il était entouré, nous allons le voir, par les délégués bolcheviques présents en Italie.

Serrati qui possédait cependant un ascendant majeur au sein de la Direction du parti reculait devant una action révolutionnaire. Comme l'écrit Turati, Bombacci au moins était cohérent lui qui désirait la guerre civile pour faire naître les conditions nécessaires à la prise du pouvoir:

"Il Bombacci che anela alla guerra civile è perfettamente logico. Ma i Serrati e i Guarino no." (177)

Turati ajoutait d'ailleurs qu'en ce mois de janvier:

"fra i Bombacci e Serrati è lotta a coltello."

Bombacci reprochait également à demi-mots, mais de manière explicite, à Serrati d'avoir viré de bord et d'avoir abandonné le maximalisme mais il lui reprochait surtout de ne pas profitter des occasions qui se présentaient en se référant à la doctrine alors qu'il fallait agir. Bombacci écrivait à propos des événements, en critiquant Serrati:

"ho dato e darò al mio partito, tutto il mio entusiasmo, tutto me stesso, oggi come ieri, noncurante degli ingenerosi attacchi di quei compagni che scambiano il materialismo per il nullismo. Sono un idealista e non mi lagno del mio temperamento, anzi è proprio questo temperamento che spaventa i freddi materialisti, che, anche dopo quanto è accaduto a Firenze mi lega con più entusiasmo al mio lavoro per il trionfo dell'ideale socialista." (178)

Les allusions de Bombacci au 'froid matérialisme' de Serrati et d'autres membres de la Direction sont évidentes. Il avait trouvé à Florence une opposition 'rationnelle', matérialiste qui tendait à étouffer toute tentative de révolution qui ne soit pas reliée à des modèles préétablis, comme c'était le cas de la proposition de Giulietti pour la compte de d'Annunzio.

Bombacci valorisait en réalité son tempérament idéaliste non lié à des préjugés doctrinaux et à un bagage théorique marxiste par opposition à l'analyse froide de Serrati. La rupture entre les deux hommes atteignait un point de non retour mais, avec elle une véritable possibilité de passer à l'action à un moment propice pour le parti s'éloignait sans possibilité de retour. Bombacci avait, comme le note Turati, au moins tenté de sortir le

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

maximalisme révolutionnaire de son nullisme. Serrati l'en avait empêché.

Pour accomplir une révolution avec des forces séditieuses suffisamment préparées et armées, il fallait dégager des alliances avec d'autres forces politiques, mais surtout posséder des soutiens au sein des forces armées. Sans cela un mouvement limité au prolétariat des seuls centres urbains avait peu de chances de succès. C'est ce qu'avait saisi Bombacci en écoutant Giulietti qui montrait que, de tels appuis, d'Annunzio les possédaient.

Mais, à part l'opposition de Serrati et les raisons invoquées par Paolo Alatri et Renzo De Felice pour expliquer pourquoi l'accord Giulietti-d'Annunzio-PSI n'eut pas lieu, il existe encore selon nous une autre explication plus décisive encore pour comprendre pourquoi, en janvier 1920, le PSI ne devait pas sortir de son immobilisme.

Cet autre motif pour lequel le PSI ne bougea pas, est lié à l'attitude soviétique, à celle de Lénine d'abord, et à celle des envoyés bolcheviques sur sol italien ensuite. On comprendra de la sorte pourquoi, dès octobre 1919 au moins, si pas plus tôt, le sort de la révolution italienne se trouve dans les mains des dirigeants bolcheviques, et de leurs représentants en Italie, bien plus que dans celles des dirigeants italiens eux-mêmes.

Dans sa lettre à l'"Avanti!", Bombacci ne mettait pas seulement en cause le froid matérialisme de Serrati, il faisait aussi allusion aux envoyés de Moscou qui l'entouraient et qui l'avaient déconseillé de favoriser une entente avec des forces politiques 'peu sûres'. Ce fut le cas de Michail Vodovosov, un russe qui résidait depuis longtemps à Rome et cotoyait Bombacci à la Direction du parti.

L'activité de Vodovosov fut décisive pour empêcher le parti socialiste de favoriser d'Annunzio comme nous en parlons plus loin. Vodovosov prenait directement ses ordres de Moscou et de Lénine et agissait dans l'immédiat, toujours pour favoriser les intérêts des bolcheviques.

De tels intérêts, en décembre 1919 et en janvier 1920 comme dans les mois successifs, étaient étroitement liés à la survie du Ministère Nitti et pas du tout à sa disparition comme l'espérait Bombacci qui lui, voyait encore à cette époque l'intérêt de la révolution italienne.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

6.Lénine s'oppose à la révolution italienne.

L'année 1919 est marquée en Russie par la pression des généraux blancs. Youdénitch est aux portes de Pétrograde. Koltchak et les Cosaques avancent vers la Volga. Dénikine et Krasnov montent vers Moscou. Les armées de l'Entente sont en Ukraine. L'éteau se ressère autour de la Russie soviétique. Déjà en avril 1919 Trotsky avait repris l'offensive contre Koltchak. Le mois d'octobre est décisif dans la guerre civile. Trotsky défait Koltchak et l'Armée Rouge passe à l'offensive contre Dénikine et Krasnov, le 22 contre Youdénitch.

Pour assurer le succès de cette offensive et pour obtenir la défaite définitive des Blancs, les bolcheviques utilisent toutes les cartes qu'ils possèdent et notamment, essaient de mobiliser l'Internationale et les partis 'frères' d'Occident pour faire pression sur l'Entente pour qu'elle cesse d'aider les généraux blancs et surtout Dénikine et début 1920, Wrangel. (179)

Les bolcheviques mettent alors au point une double politique étrangère tout en renonçant, malgré la propagande à tenter encore d'exporter pendant l'hiver 1919-1920 leur révolution en Europe occidentale.(180)

Dès mars 1919, l'américain William Bullitt, en mission à Moscou, avait rencontré Lénine, Tchitchérine et Litvinov, les chefs de la diplomatie soviétique. La mission secrète avait été mise au point par le secrétaire d'Etat américain, Lansing et les soviétiques offrirent alors déjà la paix, ce que Lloyd Georges refusa de discuter.

Après l'échec de la révolution spartakiste et la précarité de celles de Bavière et de Hongrie, le pouvoir soviétique se sentait en fait isolé et avait besoin de répis. En hiver 1919, la Russie soviétique était seule et encerclée, elle devait à tout prix briser l'éteau.

Piero Melograni qui a affronté sous un angle nouveau ce rapport de Lénine avec la révolution italienne écrit que ;

" Lenin e altri rivoluzionari del Comintern... non credettero in una rivoluzione soviettista italiana e anzi, temettero che un eventuale moto insurrezionale potesse danneggiare la Russia sovietica." (181)

Giorgio Petracchi, spécialiste des relations italo-russes montre que, fin 1919, les bolcheviques entendaient développer, pour assurer leur victoire dans la guerre civile, une double politique étrangère. Petracchi propose comme explication de cette politique de Lénine opposée à la révolution italienne comme Melograni en faisait l'hypothèse dans l'ouvrage cité ci-dessus, l'analyse fournie par Francesco Perri, chef de la Sûreté

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

française à Genêves pendant la première guerre mondiale qui se vantait de ses raports directs avec Lénine.

Selon Perri, les bolcheviques n'avaient pas du tout l'intention de pousser le PSI vers une solution révolutionnaire et d'envenimer les événements de la Péninsule au point de permettre le renversement du Gouvernement. Ils voulaient au contraire, en appuyant des grèves et des manifestations de solidarité avec Moscou, obtenir une reconnaissance diplomatique qui leur aurait permis d'isoler les généraux blancs.

Petracchi écrit à ce propos:

"Perri era tra gli assertori della tesi che il disordine europeo serviva all'ordine della Russia, prima che agli interessi della rivoluzione mondiale. Più esattamante egli scriveva che: " i socialisti delle potenze occidentali si lusingano quando credono che i bolscevichi russi mirino a portare la rivoluzione nell'Europa occidentale. Lenin, Trotsky, Krassyne e gli altri loro collaboratori, si servono dei socialisti dell'Occidente per realizzare il loro progetto di creazione di una Russia grande, forte, potente e libera d'ogni impegno con l'Europa occidentale. La minaccia di portare la rivoluzione fuori della Russia nonché la propaganda bolscevica all'estero, sono mezzi di intimidazione diretti ad indurre i paesi dell'Intesa a riconoscere il Governo dei sovieti e a riannodare con la Russia bolscevica le relazioni commerciali, politiche e diplomatiche che mantenevano con la Russia czarista. Nei paesi che hanno accettato di trattare con i sovietici, questi si sono astenuti da ogni propaganda.... I bolsceviche russi sono nazionalisti più puri e più intransigenti di coloro che li combattono nel nome della patria e dell'ordine." (182)

Et, un des pays qui avait décidé par l'intermédiaire du Président du Conseil Francesco S.Nitti, de traiter avec Moscou, était l'Italie, une des puissances révisionnistes de l'après-Versailles.

"Dai suoi agenti, écrit encore Petracchi, il governo sovietico era stato informato che in Italia la situazione era sull'orlo di esplodere (En 1919)e che il partito socialista era quasi costretto a trattenere le masse.... Maestri nel giuoco di contrappore le masse ai Governi nel minacciare questi con gli eccessi di quelle, nel dominare le prime con il prestigio acquisito dalle secondi, i sovietici pensarono di giocare allo stesso modo con le masse socialiste e con Nitti. Il doppio livello della diplomazia sovietica si sviluppò contestualmente anche se i due momenti non furono sempre strettamente coincidenti nella pratica." (183)

De novembre 1919 au printemps 1920, à la différence d'autres périodes comme à l'été 1920, les deux niveaux de la diplomatie

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

soviétique se juxtaposèrent et, momentanément, les intérêts de Moscou à voir l'Italie se détacher de l'Entente et l'intérêt de Nitti, alors président du Conseil à éviter la révolution intérieure, coincidèrent.

F.S.Nitti entendait faire des concessions aux socialistes. En contentant la diplomatie soviétique Nitti répondait favorablement aux desiderata du PSI. Il pensait ainsi pouvoir désamorcer le pouvoir suggestif de la Russie soviétique en politique intérieure et se gagner les députés socialistes.(184)

Déjà en juillet 1919, par peur des répercutions de la grève générale de solidarité avec la Russie soviétique, il avait déclaré que l'Italie refusait de poursuivre son aide aux généraux blancs et ne voulait plus intervenir dans les affaires intérieures de la Russie soviétique. Il voulait aussi obtenir de l'Entente le retrait des troupes italiennes présentes sur le sol russe. (185)

Le nouveau Président du Conseil, ayant à peine obtenu la confiance, le 12 juillet 1919 à Montecitorio, imprimait ainsi un revirement à la politique extérieure du pays, poussé à le faire par sa politique intérieure.

Nitti, tout en démontrant à maintes reprises ses sentiments nettement anti-bolcheviques, n'était pas persuadé de pouvoir éliminer les léninistes par l'intermédiaire d'une intervention militaire, d'un blocus économique ou d'un 'cordon sanitaire'.

D'autre part la reprise des relations avec Moscou aurait pu apporter d'importants succès au nouveau ministère. La traditionnelle dépendance de l'Italie de pays tiers pour ses besoins en céréales ou en matières premières, ne pouvait-elle pas s'amenuiser grâce à des importations de blé en provenance du grenier de l'Europe ?

Nitti était convaincu que le pouvoir blochevique allait s'écrouler de lui-même, mais, qu'en attendant en ouvrant à la diplomatie du Kremlin, on obtiendrait dans l'opinion publique italienne, très sensible à cette question, un consensus à gauche, parmi les masses socialistes. Nitti aurait bien voulu obtenir les voix des réformistes du GPS en appui à un Ministère révisionniste en politique extérieure et progressiste en politique intérieure. La reprise des relations avec Moscou n'aurait-elle pas servi à désarmer les maximalistes ou tout au moins à accélérer la scission à l'intérieur du PSI, permettant ainsi à Turati de reprendre sa liberté d'action et d'appuyer son Gouvernement ?

C'est pour cette raison, dans un premier temps du moins, que Nitti accepta d'engager, à propos du problème russe, un dialogue avec la Direction maximaliste du PSI et principalement avec Nicola Bombacci son secrétaire,(Le rapport de Bombacci avec Nitti est envisagé à part) imitant ainsi la manière dont Lloyd Georges s'était servi des labouristes pour entrer en contact avec les russes. (186)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Nous avons ainsi brièvement défini en quoi la double politique de Lénine visait à la fois à se servir de la menace de la révolution intérieure par des pressions sur le PSI et à faire miroiter l'apaisement intérieur et la reprise de relations économiques au cas où la diplomatie italienne épousait les vues soviétiques.

Bombacci, nous le verrons, se plia aux exigences des russes. En contactant le Président du Conseil, le secrétaire du PSI agissait pour menacer Nitti des pressions révolutionnaires de la rue afin d'obtenir ce que les bolcheviques désiraient pour sauvegarder leur révolution.

Voyons à présent, après avoir cerné la politique du double-jeu, comment elle s'exprima en Italie au cours de l'hiver 1919-1920 et en quoi elle influença d'abord la rupture entre Serrati et Bombacci, ensuite la progressive dissolution du parti socialiste italien et la naissance d'un parti communiste qui tenta justement de refuser le joug des bolcheviques dans ses premières années d'existence, enfin, comment cette politique des russes favorisa indirectement la réaction en Italie et l'offensive fasciste. (187)

Lénine abandonna l'idée de déclencher la révolution italienne malgré les rapports positifs qui lui venaient du représentant officiel du Comintern en Italie, Carlo Niccolini-Liubarsky (188). Il demanda à ses envoyés qui pirataient le travail de Niccolini, de faire pression sur la Direction socialiste pour que le PSI se rallie aux motivations tactiques qui étaient celles des bolcheviques et aux exigences de leur situation intérieure.

Les maximalistes étaient allés aux élections persuadés de la proximité de la révolution. A cette époque, en novembre 1919, l'euphorie révolurionnaire qui avait suivi le XVIème Congrès du parti était à son comble. Bombacci n'avait pas de doute sur l'avènement de la révolution. La seule donnée inconnue était comment l'Etat libéral allait s'écrouler. Bombacci était prêt à envisager toutes les possibilités mêmes les plus contradictoires.

C'est au cours de ce climat d'euphorie et de certitude révolutionnaire, que Lénine envoya le 26 octobre 1919 à Serrati, une lettre qui devait avoir des répercutions importantes sur la vision politique successive du directeur de l'"Avanti!" et refroidir les enthousiames de la Direction du parti.

Cette lettre est vue par Piero Melograni comme le début du revirement du maximalisme et le recul des perspectives révolutionnaires en Italie. C'est en tout cas un tel enseignement que Serrati en tira à l'époque. Gaetano Salvemini parla même de 'douche froide' qui s'était abattue sur le PSI en mentionnant les effets obtenus par la lettre. (189)

La lettre envoyée par Lénine le 29 octobre arriva en Italie à la mi-novembre et ne fut publiée que le 6 décembre sur l'"Avanti!".(190)

Paolo Spriano et Piero Melograni donnent de cette lettre une version différente. Limitons-nous à citer ici le passage qui fait

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

penser que Lénine désapprouvait une action révolutionnaire en Italie, justement le passage qui crée problème en confrontant les deux éditions du texte fournies par ces deux historiens. Ajoutons cependant que la version de Melograni est celle que l'"Avanti!" publia le 6 décembre. Lénine écrivait:

"Può darsi che l'Inghilterra e la Francia aiutate dalla borghesia italiana, tenteranno di provocare il proletariato italiano a una insurrezione prematura onde **soffocarlo maggiormente** ma esse non riusciranno nel loro intento...." (191)

Spriano écrit quant à lui en citant la lettre:

"con l'appoggio della borghesia italiana tenteranno di **spingere** il proletariato verso un'insurrezione prematura per **stracciarla più facilmente....**" (192)

La lettre de Lénine avait été traduite par Angelica Balabanof (193) Balabanof avait d'ailleurs averti Lénine que le contenu de cette lettre donnait des arguments aux adversaires de la révolution en Italie. Mais il ne voulut pas en changer une virgule.

Elle avertissait Serrati de ne pas tenter une action révolutionnaire en Italie pour le moment ce qui transparaît, malgré les différences, dans les deux versions de la lettre fournies ci-dessus. Le prétexte invoqué par Lénine était subtil. Il prétendait qu'en agissant en Italie on faisait le jeu des bourgeoisies de l'Entente.

L'effet de cette lettre fut immédiat sur Serrati qui, déjà, n'était pas un chaud partisan de la révolution italienne et n'avait pas besoin d'encouragements pour retarder l'insurrection. Cette lettre préparait le revirement qui eut lieu au CN de Florence, ce "mutamento di rotta" comme l'appela Bombacci. Toute la presse réformiste saisit l'importance de ce qui se passait à ce Congrès ("Critica Sociale", "Battaglia Sindacale" etc.) et les membres les plus éminents du GPS comme Treves et Turati relevèrent la valeur du changement de ton de Florence comme nous l'avons déjà dit.

Le rapport de cause à effet entre l'avertissement de Lénine et la conduite ultérieure de Serrati fut immédiat. Mais cette lettre ne représentait qu'un 'alibi idéologique' pour Serrati qui voyait ainsi sa passivité cautionnée par le plus éminent dirigeant révolutionnaire, exactement ce qu'avait pensé la Balabanof.

Serrati répondit le 28 décembre rassurant Lénine sur la pondération des maximalistes italiens et leur sens des responsabilités:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"né colpi di mano né soverchie lentezze, tale mi pare debba essere la nostra tattica. Noi dobbiamo attendere serenamente operando, gli eventi maturano per noi." (194)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

7.L'activité des yeux de Moscou en Italie.

A.Le PSI et la Russie soviétique en 1919.

A part cette intervention directe de Lénine dans les affaires intérieures du PSI, il existait un travail beaucoup plus insidieux et efficace, celui des agents bolcheviques qui contrôlaient les actes de la Direction du parti et 'conseillaient' principalement ses deux chefs: Serrati et Bombacci, souvent même à l'insu des représentants officiels du Comintern.

Nous ne nous étendons pas ici sur l'étroite collaboration-surveillance qui s'établissait à Milan entre Serrati et Niccolini/Liubarsky au siège de la revue "Comunismo". Le rapport entre les deux hommes est décrit par A.Venturi dans son ouvrage consacré aux révolutionnaires russes en Italie. L'activité de Liubarsky, représentant officiel du Comintern, est mieux connue. (195) Elle importe moins que celle, officieuse, des agents bolcheviques à Rome.

Liubarsky fut l'interprète le plus fidèle des idées de Lénine durant l'hiver 1919-1920. Mais il n'était pas le seul représentant du Comintern à cette époque en Italie même s'il tenait à passer pour son unique représentant officiel. Liubarsky était jaloux de ses prérogatives de représentant de la IIIème Internationale au même titre que Serrati l'était des siennes au sein du PSI.

Les deux hommes s'entendirent à merveille jusqu'à ce que Serrati perde la confiance de Lénine au IIème Congrès de l'Internationale communiste et que Liubarsky adopte à son égard les thèses de l'aile gauche communiste du PSI et celles du Comintern.

Mais au sein des envoyés russes comme au sein de la Direction du parti, les jalousies et les luttes d'influence existaient et se faisaient mêmes violentes. Liubarsky avait écrit sur "Comunismo",début mars 1920, pour raperler son rôle de représentant officiel de la IIIème Internationale en Italie:

"Comunismo è l'organo ufficiale della Terza Internazionale ... il CC di Mosca della Terza Internazionale non ha dato ad altri, fuorchè alla redazione di "Comunismo" il mandato di esprimere ed interpretare il suo pensiero presso i compagni d'Italia."(196)

Les préoccupations de Liubarsky étaient dirigées contre d'autres représentants bolcheviques qui, eux, n'étaient pas représentants de l'IC, mais dépendaient directement du parti bolchevique et représentaient leurs intérêts en Italie, intétêts

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

qui pouvaient encore diverger avec ceux de la IIIème Internationale à cette époque. (197)

Liubarsky avait quitté l'Italie durant deux mois cruciaux, en novembre et décembre 1919 pour assister en Allemagne au Congrès de l'USPD.(198)

Venturi écrit que, à son retour, Liubarsky :

"si ritrovò sempre più acutamente coinvolto nelle acutissime polemiche che agitarono per tutto il 1920 il socialismo italiano, e costretto a prendere posizione all'interno di uno sempre più lacerante dibattito che vide schierarsi contro di lui ... un buon numero di inviati minori del Comintern e di socialisti russi già da tempo residenti in Italia tutti raccolti intorno a Gramsci e in parte a Bombacci, e tutti rigidamente aversi del suo serratismo." (199)

En réalité Venturi gonfle arbitrairement l'importance de Gramsci par rapport à Bombacci à cette époque. S'il est vrai que le directeur de "Ordine Nuovo" était entourés de délégués du Comintern, ceux-ci possédaient réellement un rôle mineur comme mineur était celui de Gramsci au sein du PSI. Tandis que ceux qui étaient délégués par les bolcheviques auprès de Bombacci, secrétaire du parti, ils possédaient un tout autre pouvoir capable justement de contrebalancer l'influence du tandem Serrati/Niccolini sur le parti italien.

Ces représentants étaient: Vladimir Alexandrovic Degot', Sofja Ivanovna Sokolovskaia ("Elena"), (200) Daniel Riedel, Michaïl Vodovosov, Aaron Wizner, Mark Scheftel et Chaïm Heller ("Chiarini"), espion aux ordres de Lénine.

Au moins 3 de ces envoyés, Degot', Vodovosof et Wizner, Heller plus tard, étaient en étroite liaison avec Bombacci qu'ils fréquentèrent à Rome régulièremnt durant l'hiver 1919-1920 et encore pendant les mois suivants.

Scheftel était quant à lui lié d'une étroite amitié avec la famille Bombacci comme le rappellent les enfants de Nicola, Wladimiro et Gea Bombacci. (201)

la première rencontre de Bombacci avec Degot', collaborateur de Lénine depuis 1909, remonte à septembre 1919, et de toute façon, avant le XVI ème Congrès du PSI de Bologne, du 1er au 5 octobre 1919. (202)

Comme l'écrit Venturi, quand, en août 1919, les troupes de Dénikine s'emparèrent d'Odessa, Degot' qui s'y trouvait, parti pour l'Europe occidentale " con un mandato del comintern" et arriva en septembre 1919 à Rome. (203)

Après avoir contacté Lazzari, alors secrétaire du parti, Degot' eut une longue conversasion avec le vice-secrétaire du parti, Bombacci. Degot' fut immédiatement conquis par ce dernier et devint son principal collaborateur russe et son allié dans la polémique avec Serrati et Niccolini.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

De sa conversation avec Bombacci, Degot' retenait que:

"l'opportunismo sta divorando il loro partito. I dirigenti sono diversi da come ce li immaginavamo. Serrati, il leader del partito è un carrierista, un politicante che sta seduto su due sedie e si accorda a secondo delle necessità ora con la sinistra ora con i riformisti.... Per convincermi di quello che mi aveva detto. (Bombacci) mi propose di mostrarmi tutti i documenti che sono contro Serrati e di farmi incontrare con il vecchio compagno russo Viz (Aaron Wizner) che à bene al corrente della politica e delle azioni di questo leader." (204)

Helmut Konig écrit que ;

"Gli occhi di Mosca si guardavano gelosamente come gli inviati di Zinoviev, si arrogavano il diritto... di rappresentare il comintern ma si facevano anche strumentalizzare dalle rivalità legate alle ambizioni dei capi del partito fratello."

C'est pour cette raison que:

"come Niccolini era legato strettamente a Serrati, Degot' si legò a Bombacci."(205)

En l'abscence de Liubarsky qui se trouvait en Allemagne, Degot' joua en novembre-décembre 1919, un rôle de premier plan au sein de la Direction du PSI, en concomitance avec la période du secrétariat de Bombacci. L'étendue de ce rôle est bien difficilement descriptible en l'abscence de documents. Il est certain que Degot' appuya Bombacci contre Serrati lors du choix du nouveau secrétaire de la Direction du parti prenant ainsi nettement position pour Bombacci dans son différend avec Serrati.

Il appuya ensuite le projet soviétique de Bombacci qu'il contribua certainement à inspirer contre les critiques de Liubarsky qui était rentré d'Allemagne.

Un exemple évident de la position importante dont jouissait, en novembre-décembre 1919, et plus tard, Degot', au sein de la Direction nous est donné par son comportement lorsque Bombacci avait mis la Direction du parti au courant de la possibilité d'appuyer un coups d'etat républicain favorisé par Nitti comme nous en parlons plus bas.

Relevons cependant à ce propos combien la réponse négative de Degöt s'insère dans les desseins de Lénine et dans la politique à 'double niveau' que les bolcheviques adoptaient alors en Italie.

Comme l'écrit Giorgio Petracchi:

"Secondo l'on.Raimondo, in dicembre, il Governo italiano aveva già stabilito contatti segreti con gli emissari sovietici in Italia....Egli scrisse a Nitti come se volesse avvertire di non spingere il Governo così lontano."(206)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Or, c'était justement à cette époque que Degot' trouvait des arguments 'léninistes' pour dissuader Bombacci de donner son accord à Modigliani pour favoriser un coups d'Etat républicain. En l'abscence de Liubarsky, il est vraisembleble que de tels "emissari sovietici" n'étaient autres que Degot' et Vodovosov.

Ce faisant, Degot' s'insérait en plein dans les directives fournies par Lenine avec sa lettre du 29 octobre contre l'idée d'une révolution en Italie qui aurait mis en danger la fragile ouverture diplomatique qui se profilait et la possibilité d'une rupture du front de l'Entente que visait Lénine.

C'est également fin décembre, début janvier 1919-1920 que Bombacci avait été contacté par Giulietti pour nouer un rapport 'subversif' avec d'Annunzio. C'est donc justement en ce moment là que planaient les plus graves périls sur l'Etat libéral et sur la stabilité interne du Gouvernement Nitti.

A cette époque Bombacci avait placé la Russie soviétique sur un piédestal:

"Oggi c'è la Russia da salvare chi non è per la salvezza della Russia è un traditore."(207)

L'Internationalisme était devenu pour lui, synonime d'aide à la Russie bolchevique. Le secrétaire du parti avait totalement épousé les thèses de Lénine et de Trotsky sur la révolution mondiale et surtout en 1918-1919 avant la grande grève de spoutien à la Russie soviétique, il avait multiplié les prises de position en faveur de la révolution des soviets. Bombacci ne fit d'ailleurs jamais de différence entre le parti bolchevique et l'Internationale. Pour lui, l'Etat soviétique et le Comintern étaient une unité.

En juillet 1919, après la grève des 20 et 21, Bombacci voulait lancer une revue de politique internationale intitulée "L'Internationale communiste" comme il ressort d'une lettre trouvée en possession de Edmondo Peluso, arrêté à Milan le 18 décembre 1919.(208)

Bombacci avait été pris de vitesse par Serrati qui, avec Liubarsky, lança à Milan, le 1er octobre 1919, au moment de l'ouverture du XVIème Congrès du PSI, la revue "Comunismo" à laquelle cependant Bombacci participait comme collaborateur. La revue était l'organe italien de la IIIème Internationale. (209)

Le 10 octobre, suite au XVIàme Congrès du parti, se réunissaient à Imola des délégués français, anglais, russes et italiens pour organiser la IIIàme Internationale en Europe occidentale. (210)

Bombacci continuait sa pression pour obtenir une solidarité complète du parti avec la Russie soviétique.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En octobre, naquit une tentative d'approcher le Président du Conseil Nitti pour lui suggérer de prendre des mesures concrètes, favorables aux intérêts de la Russie soviétique. C'est dans cette direction que les envoyés russes comme Vodovosov ou Degot' poussaient certainement Bombacci. Nous ne possédons cependant aucune preuve directe de cette affirmation.

Le 29 octobre dans une lettre aux sections du parti Bombacci écrivait:

"spetta a noi, compagni lavoratori, di non lasciare nulla di intentato perchè lo sforzo dei nostri comuni nemici si infranga dinnanzi alla ferrea resistenza di fede e di lotta di tutto il proletariato internazionale. Affermate oggi come immediato vostro caposaldo: il riconoscimento di tutti i Stati della Repubblica dei Soviet." (211)

Pour la première fois, le nouveau secrétaire du parti proposait une ligne de conduite au PSI, un but précis qui n'avait rien à voir avec les raisons sentimentales invoquées jusqu'à présent. Pour aider les soviétiques il fallait demander la reconnaissance diplomatique de la Russie soviétique.

Qui d'autre que les Gouvernements existants pouvaient-ils rendre officielle cette reconnaissance ? Bombacci admettait ainsi implicitement que les pressions sur le gouvernement en vue de cette reconnaissance diplomatique étaient légitimes. Le PSI décidait de tenir une journée 'rouge' de soutien avec la Russie soviétique pour faire pression sur Nitti. Le 7 novembre eut lieu la grève générale en faveur de la Russie soviétique, qui contrastait avec la fête nationale du 4, le premier anniversaire de la fin de la guerre et de la victoire. (212)

Après les élections, Bombacci s'adressa directement à Nitti pour obtenir des mesures favorables aux Russes. (Sa nouvelle position de représentant socialiste à Montecitorio lui offrait beaucoup de possibilités pour rencontrer des membres du Gouvernement ou de la majorité.)

Le 27 novembre il écrivait au Président du Conseil pour obtenir la libération des prisonniers russes maintenus en captivité en Italie, parce qu'ils avaient refusé de rejoindre les armées blanches. La lettre sortait quelque peu de son propos car elle supposait que les deux pays reprennent un semblant de dialogue nécessaire à résoudre la question.

Bombacci demandait pourquoi l'Italie acceptait sur son territoire, la propagande en faveur de Dénikine:

"... il PSI vi chiede 1. che gli internati siano considerati da oggi uomini liberi col diritto di andare dove voranno. Qualora essi scelgono di rimanere in Italia, i socialisti italiani provvederanno loro lavoro e mezzi d'esistenza.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

2. che il Governo italiano si metta eventualmente in rapporto con i governi di fatto esistenti attualmente in Russia, stabilendo con essi le modalità di rimpatrio di questi prigionieri.

3.che autorizzi immediatamente una delegazione di deputati socialisti italiani accompagnata da qualche russo di loro fiducia a recarsi nell'Asinara per una rapida inchiesta sullo stato dei prigionieri stessi.

4.che sospendi ogni invio di russi internati all'Asinara ad Odessa per conto dell'ex-missione e di altre incaricato dai dittatori Koltciak e Denikin.

"La Direzione oggi determinata dalla decisa volontà manifestata da milioni di proletari italiani formula questa domanda con la certezza che comprenderete l'equità del suo reclamo e che la darete affidamento." (213)

Sur la lettre de Bombacci, Nitti écrivit de sa main:

"Bisogna rispondere in modo preciso esponendo i fatti come sono...." (214)

Il n'était pas opposé à accéder aux demandes des socialistes. L'affaire fut résolue favorablement après des contacts entre Nitti et le représentant soviétique Vodovosov, (ami de Bombacci), ce dont nous reparlons ensuite. L'accord officiel sur le rapatriement des prisonniers intervint après le retour de Bombacci de Copenhague. (215)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B. Vladimir Degot empêche Bombacci d'appuyer un 'coup d'Etat républicain' voulu par Nitti et Modigliani.

Voyons à présent en quoi Degot', que nous avons provisoirement abandonné, entrait aussi dans cette affaire.

Degot' avait poussé la direction du PSI à abandonner momentanément ses projets révolutionnaires justement au moment où le secrétaire du PSI exerçait une pression sur Nitti pour aider la Russie soviétique. Degot' ne voulait pas que Bombacci accepte que Modigliani et Nitti mettent au point, avec le consentement du PSI, un coups d'Etat qui aurait pu porter préjudice à l'ouverture en cours, avec le gouvernement soviétique.

L'abscence quasi totale de documents qui permettraient de mieux cerner le rapport Nitti/Bombacci et d'étayer avec plus de force les hypothèses émises ici, et :

"l'assenza di studi specifici sulla politica di Nitti nei confronti del PSI," (216)

doit nous rendre encore plus prudent, lorsqu'il s'agit d'affronter un événement, mentionné uniquement par Degot'.(217)

Ce personnage énigmatique raconte tout en détail dans un "rapport-journal" publié en 1923 à Moscou,

"con ingenua mania di grandezza"

écrit Helmut Konig. (218)

Pour Konig, en lisant ce témoignage de Degot', on se trouve en présence de :

"una della più sorprendenti pubblicazioni che siano mai apparse con l'avallo ufficiale, nella sfera d'azione dei bolscevichi."(219)

Degot' veillait à ce que la politique du PSI favorise les intérêts de la Russie soviétique que Zinoviev avait tendance à assimiler avec ceux de l'Internationale. Degot',

"dans toute l'acception du terme le type même du conspirateur bolchevique," (220)

écrivait un français qui l'avait cotoyé à Odessa avant son départ, faisait parti de cette 'massonnerie rouge' comme la définit plus tard Serrati qui fut lourdement attaqué par l'envoyé du Comintern.

"S'è costituito nella Internazionale comunista, écrivait Serrati, una specie di massoneria rossa, che opera nel silenzio e nel mistero e che giudica ... all'infuori e al disopra del

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

partito, una specie di massoneria rossa tanto più pericolosa in quanto è irresponssabile. Ed è nelle sue mani che sono posti i destini della nostre organizzazioni ed à a questa massoneria che devono obbedire la Direzione e il partito stesso...." (221)

Le récit de la rencontre de Bombacci avec Degot' à Rome, montre cependant que ces 'cerbères' étaient en réalité les bienvenus et qu'on accordait une grande importance à leur présence.

"Faccio conoscenza con Bombacci , écrit Degot', che mi stringe con calore la mano, mi abbraccia e mi baccia. " In voi io abbraccio tutto il proletariato russo e tutto il partito comunista russo". Sono commosso fino alle lacrime." (222)

Degot' s'était présenté comme un représentant du PCUS et pas seulement en sa qualité d'envoyé de l'IC. (223)

Une telle précision a son importance pour saisir avec quels pouvoirs Degot' arrivait en Italie et, à cet égard, Nenni qui accepte largement l'opinion exprimée par Serrati, ne se trompe pas quand il écrit dans son ouvrage consacré à l'après-guerre:

"proprio fino al Congresso di Livorno, in seno alla direzione, l'influenza dei cosidetti 'occhi di Mosca', era stata assolutamente determinante." (224)

Le rapport établi entre Degot' et Bombacci allait devenir très étroit, influençant nettement les choix politiques du PSI jusqu'après la naissance du PCd'I. C'est d'ailleurs Degot' qui valorisa les thèses de Gramsci et de "L'Ordine nuovo" en les faisant connaître à Lénine.(225) C'est lui qui favorisa le rapprochement entre Gramsci et Bombacci. Ce fait est, semble-t-il, ignoré de l'historiographie consacrée aux origines du PCd'I, qui mentionne seulement l'opposition entre la théorie conseilliste de Gramsci et celle des soviets de Bombacci pour conclure qu'entre les deux hommes il n'y avait rien de commun, alors qu'à l'époque, Degot', avec d'autres envoyés du Comintern, les avaient réunis contre Serrati. (226)

C'est dans un tel contexte de relations cachées et de pressions russes, une

"atmosfera di misteri, talora anche di pettegolezze e di intrigo,"

reconnaitra plus tard Togliatti, que doit être envisagé le refus de Degot' d'appuyer l'aile gauche-réformiste du PSI, Modigliani et Treves qui penchaient pour épauler le président du Conseil dans une tentative de coups d'Etat républicain.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Nitti, en grand secret, avait approché les socialistes, selon toute vraisemblance Modigliani, qui lui était nettement favorable et ce dernier avait contacté Bombacci alors secrétaire du parti.

Si cette demande d'aide de Nitti est exacte, rien d'autre que le témoignage de Degot' ne le prouve, ou les nombreuses allusions qui lui sont faites au cours du CN du PSI à Milan dont nous reparlons ensuite. A posteriori il est certain que Nitti, très soucieux de son image de personnage historique, ne fit aucune allusion à ce sujet et, au contraire, son action en 1919, semble prouver son attachement aux institutions monarchiques. (227) Helmut Konig qui accorde beaucoup d'importance à l'activité de Degot', au contraire de Antonello Venturi qui se trompe semble-t-il sur ce point, (228) écrit que, dans le cas qui nous occupe:

"il materiale portato alla luce nell'Archivio centrale di Roma ... non fornisce appiglio per provare che Nitti, nel periodo compreso fra il settembre 1919 e il marzo 1920, abbia ideato un colpo di Stato repubblicano per prevenire d'Annunzio e i nazionalisti..."

et aussi:

"Nitti, che fino a tarda età amò molto scrivere, non ha mai ammesso di aver ideato in qualche momento colpi di sato in senso repubblicano...."(229)

Néanmoins est-ce une raison pour établir que Nitti ne l'avait pas voulu en 1919-1920 ?

Dans le contexte de l'époque, de nombreux complots étaient possibles et se tramaient dans l'ombre, surtout après l'installation de d'Annunzio à Fiume, comme nous l'avons vu et, le succès massif des socialistes aux élections politiques. Il n'est pas du tout impossible de penser que Nitti ait voulut prévenir une action de d'Annunzio d'une part et satisfaire d'autre part des désirs profonds de remaniements constitutionnels, par un coup d'etat piloté en fait par le gouvernement lui-même, un coup d'Etat qui lui eût sans doute permis de prendre de vitesse tout en les contrôlant, de nombreuses forces subversives dont les socialistes eux-mêmes.

L'idée d'obtenir au moins le neutralité bienveillante des socialistes, celle que d'Annunzio au travers de Giulietti et de De Ambris tenterait également d'obtenir le mois suivant, semble pouvoir s'insérer dans un tel contexte. Nitti était aussi fort préoccupé par les déclaratiosn révolutionnaires du PSI et voulait, en accord avec une partie des socialistes et avec la neutralité bienveillante des autres, couper l'herbe sous les pieds des révolutionnaires comme Bombacci.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Au sujet de ce 'coups d'Etat social-démocrate' comme l'appellera quelques semaines plus tard Bombacci, le secrétaire du PSI écrivait en décembre 1919 aux bolcheviques:

"è possibile un colpo parlamentare per la costituente e la Repubblica borghese, se favorito, come fu, e dalla corrente Modigliani e non visto ostilmente dalla ala destra della direzione attuale." (230)

Le coups d'Etat républicain était donc réellement envisagé par Modigliani, même si ce rapport de Bombacci ne met pas directement en cause la responsabilité du Président du Conseil. Il fut discuté au sein de la Direction comme le rappelle Degot', mais Bombacci et Gennari s'y opposèrent, contre le possibilisme de la droite de la Direction, représentée par Serrati, ce que nous présisons ensuite.

Nitti, en approchant les socialistes pour leur demander leur bienveillance, savait que le révolutionnaire romagnole aurait été tenté de laisser faire les représentants d'un Etat qu'il jugeait proche de la dissolution. D'autre part, Nitti, en agissant de la sorte, entendait dominer la situation qui, en politique intérieure, semblait lui échapper de plus en plus.

Bombacci, quant à lui, ne devait pas espérer mieux qu'une répétition, à deux ans et demi de distance, des événements qui, en Russie, avaient permis la dissolution du tsarisme et la mise en place du gouvernement Kerensky, en attendant que le PSI puisse cueillir les fruits du pourissement de cette situation.

C'est donc dans un tel cadre politique, fait de spéculations, de recherches d'alliances secrètes, de conspirations de coulisse, sur lesquelles se greffent le rôle des envoyés de Moscou, qu'il faut, selon nous, accepter une telle hypothèse malgré le peu de documents et de témoignages qui la confirment. Dans certains cas, l'historien doit pouvoir juger des possibilités dynamiques d'une période au-delà des documents qui semblent en porter le témoignage Surtout dans les moments de profondes transformations et lorsqu'une activité d'espions étrangers entre en jeu, les contacts entre protagonistes ne laissent pas toujours de traces écrites.
Vu sous un tel jour, c'est sans trop de scepticisme que l'on accepte l'idée d'un rapport cordial et direct entre Nitti et Bombacci comme nous en parlons ensuite.

Dans une réunion restreinte de la Direction à Rome fin novembre, à laquelle assistait Gennari et Bombacci, les deux secrétaires du parti, et Aaron Wizner et Vladimir Degot' pour le Comintern et les bolcheviques, à une date non précisée par Degot' que nous plaçons fin novenbre, quelques jours avant le coup

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

d'éclat anti-royaliste à Montecitorio, on discuta de la demande de Nitti au PSI, d'obtenir leur bienveillance pour proclamer la république. (231)

"Ci prepariamo ad una riunione: Bombacci, Gennari, Viz ed io, écrit Degot'. Bombacci dice con voce che trema dall'emozione: compagno, solo voi potete salvare la situazione. L'ex-capo del governo, Nitti, ha proposto in gran segreto a noi socialisti di partecipare ad un colpo parlamentare per proclamare la reppublica democratica ed eliminare il Re. Serrati à quasi consenziente. Domani il problema sarà definitivamente deciso dalla seduta del comitato centrale del partito. Desidero vivamente conoscere la vostra opinione per trasmetterla a questa seduta." (232)

La réunion dû se tenir à Rome avant le 28 novembre 1919 date à laquelle Bombacci réunit le GPS avant l'ouverture de la Chambre et où devait, sans doute, être discutée l'attitude que les députés socialistes devaient adopter dans cette affaire. C'est en tout cas au cours de cette réunion que fut mise au point la manifestation cinglante d'opposition à la monarchie. (C'est donc sans doute une erreur de Degot' lui-même, la mention de "ex-capo del governo" pour désigner Nitti, ce qui ne cadre pas avec le contexte chronologique de son récit.) (233)

Degot' s'ingérait nettement dans les affaires intérieures du PSI à la demande cependant du secrétaire du parti et en tant que représentant de l'IC. Les critiques que Paul Levi lança par la suite à la conduite de la IIIème Internationale dirigée selon lui par les russes au profit du PCUS et de la politique soviétique, semblent donc, au vu de la conduite de Degot', entièrement fondées. (234)

Degot' répondit à Bombacci:

"Io esprimo le mie idee e le mie considerazioni: " A nome del Comintern potete dire al CC del Partito che prendere parte a questo colpo significa tradire la classe operaia, cosa inammissibile. Simili 'rivoluzioni' offuscano la coscienza classista rivoluzionaria delle masse operaie e, nella situazione attuale, non fa differenza se sul trono sia Nitti oppure il Re.... È meglio dare più energico impulso alla rivoluzione del basso in modo da annientare sia il Re, sia il rappresentante degli imprenditori e dei latifondisti. È come conseguenze di ciò proclamare la dittatura del proletariato." (235)

Le cynisme de ce témoignage qui date de 1923, montre comment en réalité, les agents du Comintern n'entendaient nullement se référer pour conseiller leur action, aux situations locales et aux nécessités de la lutte des partis frères.
(236)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci et Gennari, son principal soutien au sein de la Direction, acceptèrent de défendre les vues de Degot' et de Wizner, à cause de leur caractère 'sacré' d'envoyés du Comintern, mais aussi, pour contraster Serrati qui semblait favorable à cette solution. (Serrati avait déjà voulu la "Constituante" en décembre 1918).

Mais, ce qu'il faut surtout mettre en évidence, c'est la conséquence de cet alignement de Bombacci sur les 'conseils' de Degot'. Refusant de suivre Nitti et la droite de la Direction et du parti, les maximalistes de gauche fermaient en réalité définitivement la porte à une transformation radicale de l'Etat libéral dans un sens démocratique car, comme l'écrit Nenni:

"se in quel momento si fosse lanciato la parola d'ordine della Repubblica dei lavoratori, e si fosse fatto appello a tutti i ceti del popolo lavoratore, il successo poteva essere travolgente." (237)

Nous avons dit que le premier socialiste à approuver la tentative de Nitti avait été Modigliani, fondamentalement favorable au Président du Conseil, comme le précise Mussolini:

"... vuole veramente la repubblica l'On. Modigliani? O il suo è repubblicanesimo d'occasione, anzi da bazar, sfoggiato all'ultima ora per rendere servizio all'on. Nitti (di cui è intimo) per raccogliere insomma, attorno al vacillante ministero, tutta la maggioranza dei 'costituzionali' ?" (238)

Modigliani revint plus tard sur cet épisode, au moment de son exil en France, dans un article parut sur : "La vie Socialiste". Comme l'écrit encore Konig:

"l'enfatica esposizione fatta da Degot' circa il suo intervento nel corso della storia italiana, in considerazione delle conseguenze catastrofiche per tutte le sinistre, prodotte dall'avvento del fascismo, è stato più tardi avvidamente riesumata non solo dai socialisti italiani, ma anche dai menchevichi russi in esilio, che di quelle informazioni si sono abbondantemente serviti nella loro polemica contro il Comintern." (239)

Modigliani écrivait:

"Un point d'histoire socialiste est éclairci - c'est Moscou qui prépara l'avènement du fascisme en Italie en arrêtant au nom de l'Internationale, la campagne entreprise en 1919-1920 par le Parti socialiste, pour la proclamation de la République."(240)

Ainsi, par obéissance aux 'yeux de Moscou', et sans aucune considération pour la situation italienne, Bombacci laissa passer

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

la possibilité réelle de déclencher un processus de dissolution de la Monarchie, et d'autre part, d'obtenir la Constituante, engageant le pays sur la voie de la 'révolution parlementaire' démocratique.

Nitti pour sa part pensait obtenir le renforcement de l'Etat libéral par l'intégration des forces sociaslistes dans son dessein démocratique. Une telle hypothèse aurait transformé, si elle avait été réalisée, profondément la physionomie de l'Italie d'après-guerre en réduisant nettement le danger d'un coups d'etat conservateur et en réduisant au silence le nationalisme qui empoisonnait la vie du pays depuis la guerre de Lybie. C'est certainement à l'impossibilité de l'avènement du fascisme que pensaient le menchévique Nicolaev et Modigliani en rendant le Comintern responsable de la faillitte de la proposition de Nitti.

Bombacci et Gennari défendirent donc, au cours de la réunion du PSI et du GPS où cet appel de Nitti à l'appui des socialistes, fut discuté, la nécessité pour le PSI, de continuer sa route 'révolutionnaire' en marge et contre, toutes les autres forces politiques qui représentaient au sein du Parlement, les forces de changeemnt démocratiques qui assumaient l'héritage de l'interventionnisme bissolatien.

Degot' écrivait que son opinion,

"ebbe un peso decisivo al CC del partito." (241)

Concluons cette naration de l'épisode du 'coups d'etat' républicain en affirmant qu'il était nécessaire d'isoler ce fait en traitant du rapport Nitti/Bombacci, pour quatre raisons. D'abord à cause de la base heuristique restreinte sur laquelle il s'appuye, qui nous oblige à émettre des réserves quant à la vraisemblance des faits, même si nos convictions sont établies et si on peu relier les affirmations de Degot' avec un certain nombre d'autres indices que nous avons cités. Ensuite, parce que le coups d'état républicain, s'il devait trouver confirmation dans d'autres études, deviendrait de première importance pour toute l'histoire de la crise de l'Etat libéral, vu que, sous le Ministère Nitti, existaient encore toutes les conditions nécessaires pour éviter la future réaction fasciste qui, à l'époque, ne pointait pas encore à l'horizon.

Enfin, parce que la proposition de Nitti s'intègre merveilleusement bien, en en donnant une explication tout à fait acceptable, dans le devenir d'une relation contre nature, entre le Président du Conseil et Nicola Bombacci, un rapport dont nous parlons ensuite.

Il y a enfin une quatrième raison importante pour isoler cet épisode: il rend compte, encore une fois de la nette division d'opinion qui séparait Serrati de Bombacci, le premier favorable à la tentative Nitti/Modigliani, le second, qui lui était contraire.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Dès ce moment les deux plus importants dirigeants du parti qui ne trouvaient plus aucun point de convergence, paralyseraient totalement le parti, par leur lutte personnelle. On en revenait à une situation semblable aux années de guerre, lorsque la lutte réformistes/intransigeants, trouvait sa résultante dans l'immobilisme.

L'activité de Degot' au sein du parti était aussi dirigée contre Serrati. Une des premières choses qui avaient frappé Degot' à son arrivée à Rome fut, de voir que le PSI ne changeait pas son nom en parti communiste.

En effet, le PSI avait été le premier grand parti à adhérer, quinze jours après sa fondation, à la IIIème Internationale. Le 19 mars 1919, une motion de Serrati, Gennari et Bombacci, avait été approuvée en ce sens au sein de la Direction.(242) Bombacci avait lu, au cours du XVIàme Congrès du parti, une déclaration de Degot' et Wizner au nom du Comintern dans laquelle on se demandait notamment pourquoi le PSI ne changeait pas de dénomination. Cette déclaration n'apparaît pas dans le compte-rendu officiel du Congrès et,

"in un primo tempo, Serrati si era rifiutato di pubblicarla sull'"Avanti!"." (243)

Mais Bombacci mis certainement au point avec Degot', un stratagème pour obliger Serrati à publier la déclaration. Un appel officiel signé par Degot' en tant que membre de la section russe de l'IC, et de Elena Sokolovskaia, comme secrétaire de la section russe de l'IC à l'étranger, demandait au PSI de continuer la lutte pour l'installation des soviets en Italie, ce que Bombacci allait tenter de réaliser. Il demandait en outre de continuer les manifestations de soutien avec la Russie soviétique; enfin, de changer le nom du parti comme le prévoyait l'adhésion à l'Internationale communiste. La lettre date du 10 janvier 1920, (244) au moment du CN du PSI de Florence. Elle apportait une aide certaine à Bombacci dans sa lutte avec Serrati qui ne vouylait pas les soviets. Elle n'est en tout cas, pas datée du 8 février 1920 comme l'"Avanti!" le reproduisit mensongèrement (245) Elle était signée sur le quotidien du parti par le CC du PC (b) de Russie.

Le refus de Serrati de la publier, ressort aussi d'une lettre que Bombacci lui envoya le 16 février 1920. (Bombacci écrivait de l'hôpital où on pratiquait une intervention chirurgicale sur son fils Raoul pour écarter les dangers d'une méningite). Il parlait d'un compte-rendu d'une réunion, fait par Arturo Vella, qui ne fut pas publié parce qu'il mentionnait les dissenssions sur la lettre des délégués bolcheviques, Degot' et Sokolovskaia.

Dans cette même lettre Bombacci reprochait à Serrati les critiques qu'il avait faites à son interview accordée à "Il

Secolo" de Milan, interview dont nous avons déjà fait mention. (246)

Bombacci concluait sa lettre par un "salut communiste" qui contraste avec la manière cordiale dont, encore à la mi-octobre, il saluait Serrati. (247)

Serrati avait fait suivre la publication de la lettre de Degot, d'un 'addendum':

"che denunciava la pretesa al cambiamento del nome del partito...."(248)

En réalité, la menoeuvre avait réussi. Serrati ne pouvait se refuser de publier une lettre officielle de l'IC sur son journal. Les envoyés bolcheviques accentuaient donc, par leur ingérance toujours plus évidente dans les affaires intérieures du PSI, le fossé qui séparait Serrati et Bombacci.

En plus, le secrétaire du parti avait reçu l'appui de Degot'dans le débat en cours sur les soviets qui voyait d'autre part Liubarsky prendre le parti de Serrati contre Bombacci dans les colonnes de l'"Avanti!".

Après le CN de Florence, Bombacci entama une véritable campagne contre Serrati qu'il taxait de réformiste comme déjà avant Bologne il en avait fait part à Degot'.

Turati se faisait l'écho de cette lutte en affirmant que, au cours d'une réunion de la Direction et du GPS du 19 février:

"tra le frasi memorabili posso citarti, écrivait-il à la Kulischoff, quelle del Bombacci che pose nettamente Serrati tra i riformisti in ribellione al Congresso di Bologna e confermò che nel Gruppo non ce ne sono dieci che seguono le sue tendenze...." (249)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.Les yeux de Moscou en Italie. 1919-1920.

1.Aaron Wizner.

En parlant des intrusions de Degot' dans les activités de la Direction du PSI, nous avons eu l'occasion de mentionner un autre communiste russo-polonais très actif à cette époque au sein du parti: Aaron Wizner.

Comme l'écrit Antonello Venturi, les recherches de Sergio Caprioglio ont éclairé quelque peu la figure de Wizner arrivé en Italie en 1913 et resté dans la Péninsule jusqu'en 1924. (250)

Wizner, pseudonymes Murzyn ou Viz, avait résidé à Turin jusqu'è la moitié de 1919 et avait collaboré aux activités de Gramsci.

"Nella seconda metà del 1919 egli si trasferì ... a Roma, a più diretto contatto con la Direzione del PSI...." (251)

C'est bien entendu cette deuxième prériode qui nous intéresse. Viz influença beaucoup, en plus de Gramsci, Bombacci lui-même lorsqu'il arriva à la Direction. Comme nous l'avons vu en parlant de Degot', il aida ce dernier dans sa lutte contre Serrati. Il joua aussi un rôle dans la faillitte de l'hypothèse 'républicaine, Nitti/Modigliani'. Wizner était en fait un chaud partisan de l'internationalisation de

"l'idea stessa del soviet come definitivo superamento delle ultime forme parlamentaristiche della democrazia borghese." (252)

Bombacci s'inspira, pour son projet soviétique de ce qu'avait écrit Wizner affirmant que la soviet apparaissait avant même la révolution: (253)

"il principio della rivoluzione comunista mondiale è caratterizzato dal sorgere, nei paesi in cui la rivoluzione a già vinto e anche in quelli in cui essa si sta affermando, delle nuove istituzioni politiche rappresentative, ormai note universalmente sotto il nome di soviet ... ovunque le masse lavoratrici entreranno effettivamente sulla scena politica, esse creeranno i loro consigli ossia i Soviet." (254)

Nous verrons par la suite que les relations entre Bombacci et Wizner se renforcèrent au moment où les soviétiques envoyèrent des délégués commerciaux à Rome et, sous le fascisme, de 1922 à 1924.

Wizner s'inscrivit à Rome à la section socialiste de "Trastevere" une section à laquelle appartenait sans doute aussi Bombacci qui à l'époque résidait non loin de Trastevere, près de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

la Piazza Cavour, Via Sicilia. Il rentrait de toute façon en contact avec Bombacci et Polano qui dirigeaient à l'époque l'USR. (255)

En 1921-1223, Wizner collabora à la mission commerciale avec Vodovosov d'abord, Vorowsky, ensuite. Il travaillait ainsi à Rome en contact avec Bombacci qu'il retrouva plus tard lorsqu'il deviendrait un important fonctionnaire du Narkomindel. Rentré à Moscou en 1924, Wizner avait certainement pu aider Bombacci dans son différend avec le CC du parti communiste. C'est enfin sans doute aussi grace à l'aide de Wizner que Bombacci travailla au Secours rouge international dès sa fondation. (256)

La Questure de Rome se rendait compte de ses relations entre Bombacci et les envoyés russes et, déjà en novembre 1919, le Questeur écrivait au Ministère:

"(Bombacci) oltre all'azione di propaganda prettamente bolscevica che va apertamente facendo, collabora con un gruppo di pericolosissimi ed audagi agitatori stranieri.... Occorre ... pertanto disporre su di lui conto una strettissima ed ininterrotta vigilanza in modo da conoscerne i racapiti, le mosse, i colloqui, le relazioni. È necessario anche prendere visione della corrispondenza previo accordo coll'amministrazione delle poste senza che subisca ritardi e con le maggiori precauzioni...." (257)

2.Michaïl Vodovosov.

Un de ces agitateurs étrangers dangereux, à part Degot' et Wizner, était Michaïl Vodovosov que la Préfecture de Rome tenta plusieurs fois d'expulser sans aucun résultat, à la fin 1919-début 1920.

A cette époque Vodovosov jouissait de la protection du secrétaire du PSI et entrait en contact avec le Président du Conseil lui-même, à cause de l'affaire des prisonniers russes de l'Asinara. Sa situation était donc protégée en haut lieu et garantie par le PSI puisque sa présence était jugée, à cette époque, essentielle pour relancer les rapport 'officieux' entre russes et italiens.

En janvier 1920 d'ailleurs, vu ses contacts directs avec Nitti, il est normal que :

"grazie al diretto intervento di alcuni deputati del PSI..."

Vodovosov ne fut pas expulsé comme le recommandait la sûreté italienne. (258)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Vodovosov fut certainement, avec Mark Scheftel dont nous parlons ensuite, le bolchevique russe qui rentra le premier en contact avec Bombacci pendant la guerre déjà. Venturi écrit que:

"sia pure in mancanza di prove definitive ..., mi sembra estremamente possibile identificare "ING" in quello stesso ingegnere Michail Vodovosov che, a partire dai primi del 1920, avrebbe avuto un importante ruolo nella nascità dei rapporti ufficiali italo-sovietici...." (259)

Vodovosov était donc l'auteur des articles révolutionnaires qui avaient remplacé, nous l'avons dit, les correspondances de Sukhomline (Junior) sur l'"Avanti!", en 1917 suite à la révolution de mars et surtout à la maturatio du coups d'etat bolchevique.
Vodovosov obtint un rôle de premier plan,

"nel determinare l'atteqiamento del PSI verso gli avvenimenti rivoluzionari del suo paese." (260)

Après l'octobre bolchevique, Vodovosov s'était progressivement rallié à la cause de Lénine et Trotsky, abandonnant celle des socialistes-révolutionnaires.
Bombacci l'avait certainement rencontré de nombreuses fois durant la guerre: Vodovosov était particulièrement intime de Morgari qui, en 1917-1918, fut la personne la plus proche de Bombacci, à part Costantino Lazzari.

Dès septembre 1918, la Préfecture de Rome voyait en Vodovosov un agent bolchevique dangereux:

"un pericolosissimo agente di Lenin...." (261)

Vodovosov multipliait ses contacts avec les membres de la Direction du PSI depuis le XVème Congrès du parti. La police retint qu'il s'était entretenu:

"prima nei locali della Direzione del PSI, poi davanti a Montecitorio, assieme ad un gruppo di sovversivi, fra i quali Bombacci ...." (262)

Vodovosov participait même aux réunions de la Direction de l'époque dont Bombacci était le secrétaire. Les liens avce ce dernier devenaient particulièrement étroit. Ils étaient même très amicaux comme le rappellent Wladimiro et Gea Bombacci. (263)
Lorsque Bombacci avait écrit au Président du Conseil pour pouvoir visiter les prisonniers russes de l'Asinara, le 27 novembre 1919, il demandait que des russes soient présents. Dans la liste figurait Vodovosov, qui prit ensuite l'affaire en main

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

avec le secrétaire du parti, traitant aussi directement avec Nitti. (264)

Comme Bombacci, Vodovosov révéla les particularités de cette affaire dans une interview au journaliste de "Il Secolo" Luciano Magri, un des premiers journalistes italiens à se rendre en Russie soviétique avant la mission italienne.

Même s'il sera surtout question de Vodovosov au point consacré au voyage de Bombacci à Copenhague pour rencontrer Litvinov, une mission que Vodovosov prépara et accompagna, il nous faut cependant montrer ici, en quoi le délégué bolchevique contribua de manière déterminante à l'échec du rapprochement de d'Annunzio avec Bombacci et le PSI.

Il semble qu'après les conseils négatifs donnés par Degot' et Vodovosov au moment où Giulietti voulait rapprocher d'Annunzio et Bombacci, d'autres membres de l'entourage de d'Annunzio comprirent l'importance des délégué bolcheviques en Italie et le lien de dépendance dans lequel ils maintenaient la Direction du PSI.

Renzo De Felice rend compte de l'intérêt croissant avec lequel l'entourage du poète envisageait, en janvier-février 1920, l'expérience de Lénine en Russie soviétique.

Mario Carli comparait même d'Annunzio au chef bolchevique montrant que l'ennemi commun de ces deux individus-symboles était la ploutocratie occidentale, le vieux monde. (265)

Le poète belge d'origine russe, Léon Kochnitzky, qui avait adhéré à la cause de d'Annunzio à Fiume et un légionnaire, Giuseppe Bonmartini, tentèrent alors, la gageure, de rapprocher Fiume de la cause soviétique:

"ai primi di marzo del 1920, G.Bonmartini et L.Kochnitzky tentarono di prendere contatto, grazie all''amichevole interessamento' del Prof. Barjansky e di altre persone, con un 'messo ufficioso' sovietico in Italia, l'ing. Vodovosov, nell'intento di stabilire rapporti tra Fiume e il Governo bolscevico..." (266)

Mais, Vodovosov qui avait déjà déconseillé Bombacci d'appuyer la sédition de Fiume, refusa de rencontrer les émissaires de d'Annunzio. Les raisons en étaient selon un rapport que rédigea Kochnitzky:

"1. completa sfiducia nella persona del comandante anche per quanto riguarda le sue opinioni politiche basate... su forme plastiche e di esteriorità più che su realtà di dottrina e di attuazione..."

"2. impossibilità di avere un colloquio con noi data la sorveglianza che viene esercitata sulla persona dell'ing.Vodovosov ...." (267)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La véritable raison du refus de Vodovosov était liée aux relatione étroites qui, début mars, avaient été établies avec Nitti. Les russes obtenaient à cette date, du Président du Conseil, une politique largement favorable à leurs intérêts immédiats, diplomatiques et économiques. Les agents bolcheviques comme Vodovosov, garantissaient, en échange, à Nitti, calme et apaisement intérieur, faisant pression en ce sens sur Bombacci.

"Quindi, concluait Kochnitzky, assoluta contrarietà a compromettersi con noi proprio quando Nitti, diffendendo vivacemente, alla conferenza, gli interessi russi, otenne la promessa dei massimalisti di non occuparsi delle cose interne del paese." (268)

Tous les ponts n'étaient cependant pas coupés. Vodovosov à qui Kochnitzky avait fait communiquer que d'Annunzio préparait, la mise au point pour Fiume, d'une constitution similaire à celle de la Russie soviétique avait répondu qu'il attendait des actes.

"Una risposta non del tutto negativa, écrit De Felice, che spiega come alla fine del luglio successivo, vi fosse ancora a Fiume chi sperava di poter stabilire relazioni con Mosca e caldeggiare presso d'Annunzio il riconoscimento del Governo sovietico." (269)

Les tentatives successives de De Ambris en avril 1920 et en juin, pour obtenir le soutien des socialistes, à cause du veto des bolcheviques présents en Italie, furent vaines. (270) Le PSI avait accepté le Pacte de Nitti de ne plus s'ocuper de la politique intérieure du pays mais seulement de la Russie soviétique. Ce faisant le PSI renforçait l'ennemi le plus acharné de d'Annunzio et empêcha que le poète ne déclenche 'la marche sur Rome' qu'il avait progettée:

"Nella impossibilità di fare di Fiume il centro di una vasta azione rivoluzionaria in Italia, per d'Annunzio non si avrà più spazio politico..."

écrit encore De Felice. (271)

3.Mark Scheftel.

Bombacci était aussi en contact avec un autre russe passé au bolchevisme après 1917: Mark Scheftel qui déjà pendant la guerre résidait à Rome où il était employé comme :

"delegato della Croce Rossa presso l'ambasciata russa a Roma." (272)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Scheftel était très ami de Bombacci dont les enfants se souviennent être allés de nombreuses fois le visiter à Rome, via Dei Fratellini où il habitait à l'époque. (273)

Comme Vodovosov, Scheftel était considéré depuis 1918 par la police romaine, comme un périlleux subversif. Le 10 août 1918 il fut l'objet d'un mandat d'expulsion délivré sur ordre du Ministère de l'Intérieur. Le même mandat d'expulsion fut renouvelé en août 1919 et en janvier 1920, en concomitance avec celui de Vodovosov, mais ne fut pas exécuté, sans doute pour les mêmes raisons que nous avons mentionnées en parlant de Vodovosov. (274)

La famille Scheftel accomplissait de fréquents déplacements dans la province de Gênes à San Ilario Ligure où, tout en résidant à Rome, elle se rendait en villégiature. (275)

Scheftel était aussi en contact étroit avec le capitaine Giulietti, secrétaire de la FILM, (276) lui aussi ami de Bombacci comme nous l'avons dit. Cela laisse supposer qu'il ait également participé avec Giulietti et Bombacci, à l'affaire d'Annunzio.

Scheftel était en contact régulier avec Aaron Wizner qui, en 1923, se rendit également à Gênes pour y résider en tant que :

"corrispondente commerciale della delegazione economica Russa in Italia." (277)

Les deux hommes établirent, dans la capitale de la Ligurie, suite à la Conférence Internationale de Gênes, des contacts étroits avec les milieux d'affaires italiens en 1922, comme nous le verrons.

Scheftel accompagna aussi Bombacci au cours de son voyage à Moscou pour assister aux travaux du IIème Congrès de l'Internationale communiste. Il jouait un rôle important dans l'installation de la mission commerciale soviétique à Rome avec Vodovosov d'abord, avec Vorowsky ensuite.

4.Daniel Riedel.

Deux autres russes fréquentaient Bombacci: il s'agit de Daniel Riedel et de Chaim Heller, alias Chiarini.

Riedel était retourné en Italie avec Degot' et la Sokolovskaia en septembre 1919. Il avait alors collaboré à "L'Ordine Nuovo" de Gramsci (278) et fit même de la propagande pour la création des soviets en Italie au même titre que Wizner sur l'"Avanti!". (279) Riedel pensait, en mai 1920, au contraire de ce qu'affirme Venturi à ce propos, aux soviets de Bombacci lorsqu'il écrivait:

"i soviet italiani non avrebbero avuto la forza di sciogliere il parlamento ma avrebbero dovuto avere l'autorità morale di

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

ritirare da esso, ed accogliere invece nel proprio seno, i deputati socialisti." (280)

Encore une fois, Riedel polémisait avec Serrati et Liubarsky sur la question des soviets de Bombacci et Gennari. Lex-secrétaire du PSI pouvait donc compter sur de nombreux envoyés russes pour neutraliser Liubarsky et son influence sur une partie de la Direction.

La discussion sur les Soviets fut donc, en bonne partie le fait des délégués russes en Italie et de la Direction du parti même si un certain débat eu lieu dans les colonnes de l'"Avanti!", au contraire de ce que Vacirca, fidèle lieutenant de Serrati affirmait en avril 1920 au CN du PSI de Milan. (281)

5.Chaim Heller.

Il nous reste à dire un mot de Chaim Heller, Chiarini, l'espion de Lènine, celui qui contribua plus que tout autre, à séparer Bombacci de Serrati et ce dernier de Lénine et de la IIIème Internationale, après l'été 1920.

Le mystérieux Chiarini qui avait été accueilli à bras ouverts par Serrati comme l'écrit dans ses mémoires Angelica Balabanof,(282) voyagea avec la délégation socialiste au IIème Congrès de l'IC et y remplaça Vodovosov ce qui frappa beaucoup la Balabanof. (283)

Heller joua un rôle très important au cours des entretiens de Lénine avec les Italiens, en juillet-août 1920.

Il accusa Serrati de collaboration avec les réformistes la thèse que Bombacci défendait depuis 1919. (284) Heller travaillait en étroite liaison avec Lénine lui-même pour forcer Serrati à exclure les réformistes du PSI. Il avait ainsi poignardé ce dernier 'dans le dos', abusant de son hospitalité à Milan, pour l'espionner, et faire parvenir aux bolcheviques toutes les informations capables de le compromettre:

"(Chiarini) contracambiò l'illimitata fiducia, l'affetto fraterno, l'ospitalità di tutte le ore, facendo in casa di Serrati la spia e l'agente provocatorio per conto di Zinoviev ." (285)

Nous revenons par la suite sur les rapports de Chiarini avec Bombacci.

Ce que nous avons voulu montrer ici, était lié à l'importance des bolcheviques et des envoyés de l'Internationale lorsqu'il s'agissait, pour le PSI, de définir une stratégie politique; un rôle qui se manifestait surtout au contact des dirigeants du parti, Serrati et Bombacci.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

7. Nitti et Bombacci, aspects d'une relation contre nature.

Nous avons insisté jusqu'ici et nous en reparlons ensuite, sur les facteurs liés à la diplomatie soviétique pour décrire pourquoi Bombacci fit pression sur le Président su Conseil Nitti, pour obtenir des concessions favorables aux intérêts soviétiques.

Mais nous avons survolé les aspects de politique intérieure, qui expliquent pourquoi le secrétaire du PSI entra en contact avec le chef d'un Gouvernement, dont il annonçait la fin.

De ce cadre que nous allons à présent tracer, il ressort mieux comment, 'l'hypothèse démocratique et réformiste' qui revenait à la surface entre janvier et avril 1920, ne se réalisa pas.

La faute n'en incombe pas seulement aux maximalistes et aux unitaristes, les premiers liés aux arguments que Moscou faisait valoir, pour ne pas déclencher de révolution, les seconds, trop attachés à la tradition du parti et à son unité de façade. Elle en incombe aussi et surtout, aux réformistes turatiens qui auraient dû apporter le soutien du GPS à Nitti et rompre avec le maximalisme. Ne le faisant pas, Turati porte une très lourde responsabilité dans la crise de l'Etat libéral. Plus tard, en 1922, son ouverture au Président du Conseil le Giolittien Facta et au Roi, serait anachronique.

A. Nitti forcé de tenir compte des 156 députés socialistes.

F.S. Nitti arrive au pouvoir le 23 juin 1919 et doit immédiatement s'atteler à résoudre de nombreux dossiers en suspend.(286)

Ce que le ministre Orlando n'avait pu accomplir, devait être entrepris dans les plus brefs délais. Les plus importants problèmes étaient: la démobilisation et la transformation de l'économie de guerre en économie de paix, la lutte contre la grave crise financière que traversait un pays endetté, la necessité de faire des réformes, dans tous les domaines et notamment des réformes de la constitution, le tout, pour donner ce que Roberto Vivarelli appelle, un "contenu" à la paix.

Pour pouvoir agir, Nitti dut se confronter au problème épineux posé par la nécessité d'une assiette politique stable pour sa majorité de gouvernement. Les élections du 16 novembre 1919 auraient dû dégager cette majorité sans laquelle il ne pouvait, à long terme, se maintenir au pouvoir et appliquer sa politique. (287)

Il avait obtenu une investiture unanime du sénat le 14 juillet, il obtint, à Montecitorio, 257 voix pour, contre 111 opposants. Contre lui se dressaient les membres du "fascio di

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

difesa parlamentare" issu de la guerre (288) et en général, dans le pays, un sentiment diffus contre son opportunisme. (289)

Bien entendu, l'opposition la plus consistante lui venait des socialistes. Nitti, dès le départ, ne jouissait pas des faveurs du PSI. Le secteur réformiste était traditionnellement plus proche de Giovanni Giolitti qui avait déjà, avant la guerre, fait des ouvertures au PSI.

Dans la politique de Nitti à l'égard des socialistes, on discerne, écrit P.Nenni,(290) la tentation de reprendre le grand dessein de son prédécesseur illustre, Giolitti, qui avait voulu intégrer le PSI dans sa majorité gouvernementale, de:

"trascinare il socialismo nell orbita costituzionale".(291)

A cette fin, pour satisfaire le besoin de terres des paysans italiens, et dans l'idée de contenter de larges secteurs proches du PSI et notamment ceux qui soutenaient Bombacci, comme la "Federterra", Nitti tenta une réforme agraire qui fut pourtant jugée insuffisante par les socialistes.(292)

Comme Giolitti avant lui,

"Nitti...si proponeva di facilitare l'attuazione di una pratica riformista di graduali conquiste sociali.... Lo stato si limitava al compito di disciplinare lo sviluppo delle competizioni e di dare garanzia legale alle raggiunte conquiste."(293)

Partir du présupposé de pouvoir absorber dans l'orbite gouvernementale les forces socialistes, grâce à des réformes graduelles, c'était donc vouloir parier sur l'aîle réformiste du PSI. Mais depuis 1912, au Congrès de Reggio Emilia, les socialistes s'étaient, dans leur majorité, placés "en dehors" de l'Etat bourgeois. L'entreprise de Nitti relevait donc semble-t-il, de l'utopie, car il devait tenir compte du triomphe, au sein du PSI du maximalisme de Serrati et Bombacci, et des manifestations imposantes contre le régime et le gouvernement, et, surtout, de la perte de la majorité par le courant réformiste dans le GPS, qui advint, nous l'avons vu, après les élections du 16 novembre.

Turati pêcha par manque de flair politique pour n'avoir pas su saisir à l'époque les réelles conditions dans lesquelles étaient réduites à agir les réformistes. L'alliance avec Nitti si chaudement défendue par Modigliani, aurait dû déboucher sur des propositions concrètes de la part du député de Milan.

Face à cette opposition "révolutionnaire", Nitti sembla se limiter, comme le pressentait déjà Angelo Tasca dans son ouvrage sur les origines du fascisme, (294)à résoudre le problème de l'ordre public et à discipliner les forces sociales, un problème que, écrit Roberto Vivarelli,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Nitti affrontò alla giornata (...) senza mai collegarlo con un più generale problema politico".(295)

De plus, Nitti détruisit de la sorte, toutes les ouvertures faites en direction des forces socialistes, qui se sentaient violemment agressées par de telles mesures d'ordre public.

La réforme électorale, la réforme agraire, l'enquête sur le désastre de Caporetto et l'amnistie aux deserteurs (296) c'est-à-dire d'une manière plus générale, la liquidation de l'héritage de la guerre (297) ne suffirent donc pas à amadouer les socialistes que, d'autre part, Nitti tentait de dompter par la répression et la violence policière, tout en affirmant vouloir maintenir le gouvernement en dehors du conflit entre capital et travail. Nitti selon Tasca,

"non crede alla possibilità di una rivoluzione in Italia..." (298)

Il se rend compte de l'impasse dans laquelle se trouvent les réformistes de Turati, soumis aux décisions de Bombacci.
Puisque l'aide maximaliste de Serrati et Bombacci accentuait son intransigeance de principes, il n'y avait qu'une solution: il fallait séparer Turati et l'aile réformiste du parti de Bombacci et Serrati.

Nenni écrit à ce sujet que Nitti voulait:

"provocare la scissione del partito, favorendo la formazione di un autonomo partito communista e liberando così la destra e la Confederazione del controllo della sinistra".(299)

Mais selon nous, devant le peu de succès dans l'immediat, de la politique qui visait à accentuer la conflictualité entre les deux grandes tendances du PSI, Nitti dut inventer une autre tactique, valable à plus long terme. Nitti constata, certainement amèrement, qu'au travers du XVIème Congrès du PSI et des élections de novembre, les réformistes de Turati avaient définitivement perdu toute autorité au sein du parti et la majorité au sein du GPS à Montecitorio. Une scission envisagée par Turati lui-même n'aurait entraîné derrière lui qu'au maximum 60 deputés sur les 156 du PSI. C'est ainsi que Nitti devant la nouvelle realité d'un parti socialiste strictement dirigé par son aile maximaliste et son nouveau secrétaire Nicola Bombacci fut obligé, pour parvenir a ses fins, d'approcher Bombacci en personne.

Pour obtenir les faveurs du PSI, Nitti était prêt à faire des concessions et comme celles qu'il avait timidement réalisées

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

en politique intérieure ne détournaient pas les maximalistes de leurs propos révolutionnaires, il chercha une entente avec les socialistes sur un terrain où de nombreuses convergences étaient possibles: en politique étrangère ce que nous avons décrit précédemment.

"Nitti, écrit Ernesto Ragionieri, si ripropose un adeguamento degli indirizzi tradizionali della politica estera italiana alla nuova situazione postbellica. Ricercò i contatti con la Germania al fine di stipulare accordi di carattere commerciale, ma soprattutto rifiutò di accordarsi alla politica di intervento contro la Russia promossa dalle potenze occidentali".(300)

Et sur ce terrain "révisionniste" en politique extérieure, (301) Nitti rencontrait les désirs internationalistes des socialistes et le soutient inconditionnel manifesté à la Russie soviétique par le secrétaire du PSI, Bombacci.

Se faisant, Nitti visait, en favorisant comme il allait le faire les contacts directs entre les soviétiques et les socialistes italiens, è confronter le socialismes italien avec la réalite du bolchevisme russe. Il espérait ainsi accroître la césure entre les réformistes et la direction du parti et favoriser d'une manière générale le déclin du mythe soviétique, un mythe que l'aile réformiste n'avait jamais accepté aussi facilement que les maximalistes, comme l'écrit Stefano Caretti.

Le réformisme italien de dominé qu'il était, aurait pu ainsi reconquérir lentement le terrain perdu au sein du PSI.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.Les raisons d'un dialogue contre-nature: Bombacci-Nitti.

C'est donc en établissant une nette différenciation entre les deux niveaux: politique interieure et politique extérieure, qu'il faut considérer le rapport de Nitti avec le PSI d'une part et de Bombacci avec Nitti d'autre part. Le premier niveau demeurant terrain de discordes profondes et insurmontables, le deuxième un terrain de rencontres malgré les motivations opposées.

Mais, ce qui, au-delà de la politique russe de Nitti, poussait Bombacci à ne pas rompre complètement avec le Président du Conseil, était la peur du secrétaire du "retour" de Giolitti sur la scène politique comme le laissait entendre son discours du 2 octobre 1919 à Dronnero. Bombacci préférait sans aucun doute Nitti comme interlocuteur, plutôt que l'homme que Salvemini a rendu responsable du "malgoverno", l'homme qui d'autre part n'aurait pas manqué de relancer les réformistes, leur permettant de relever la tête; celui qui , enfin, ne semblait pas décidé à poursuivre la politique d'ouverture à la Russie soviétique initiée pa Nitti.

Il ne faut pas sous-estimer un tel facteur, pour expliquer pourquoi Bombacci maintint un certain dialogue avec Nitti dans une période qu'il déclarait ouvertement "révolutionnaire" et à un moment où il tentait sans succès, de dégager les alliances susceptibles de le renverser.

Bombacci avait entamé sa carrière politique et syndicale en pleine "ère giolitienne" et les articles violents qui stigmatisent la politique de l'homme d'Etat de Dronero se comptent è profusion dans les écrits journalistiques que nous avons abondemment cités dans les premiers chapitres de cette thèse.

Dès ses premiers écrits, ce qui frappe, c'est la radicalisation de Bombacci, son ressentiment croissant contre Giolitti et contre son systême de gouvernement qui ne laisse pas d'autre choix è l'opposition que la séparation totale avec un gouvernement qui tente d'emprisonner le mouvement ouvrier par ses manoeuvres transformistes et de liquider son aile révolutionnaire, dénaturant ainsi le contenu même de la politique socialiste.

Surtout après la campagne de Tripolitaine et le XIIème Congrès national de 1912 à Reggio Emilia, les articles de Bombacci défendirent la politique d'isolement intransigeante du PSI, une politique qui était avant tout dirigée contre Giolitti.

Mais Bombacci possédait d'autres motivations encore, lorsqu'il maintenait, au-delà des déclarations révolutionnaires et belliqueuses, une porte ouverte à la discussion avec Nitti.

Dès juin 1919 Antonio Gramsci, alors maximaliste et encore loin de posséder l'influence qu'il obtiendrait sur une partie du mouvement ouvrier au moment de la fondation du parti communiste, depuis peu, dirigeait un nouvel hebdomadaire de "culture

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

prolétarienne" à Turin "L'Ordine Nuovo", complètement inconnu alors en Italie. Gramsci écrivait dans le quotidien du PSI, l'Avanti! dans son édition du Piémont:

"L'avvento del ministro Nitti è, per noi, la prima di une serie di esperienze storiche che segneranno il processo di dissoluzione dello Stato democratico-borghese (...). e l'inizio ufficiale del processo dissoluto...".(302)

Gramsci prévoyait que le gouvernement Nitti aurait une vie similaire à celui de Kerensky en Russie. Ce faisant, le futur dirigeant du parti communiste, s'identifiait totalement aux idées maximalistes exprimées déjà depuis plusieurs mois par Bombacci, car il affirmait en substance que la fin du système capitaliste était proche et inéluctable et qu'elle avait été précipitée par la guerre. Il montrait aussi que le modèle de révolution était celui de la Russie de 1917.

Pour Gramsci, Bombacci et pour le maximalisme italien, la phase "Kerensky" de la révolution italienne était en cours, et il ne faudrait plus attendre longtemps pour que les "bolcheviques" du PSI s'emparent d'un pouvoir qui se désagrégeait chaque jour un peu plus. Une telle hypothèse est encore renforcée par l'énigmatique épisode du coups d'Etat repiblicain envisage par Nitti.

C'est ainsi que, vu dans quels termes Bombacci interprétait le passage du ministère Orlando au ministère Nitti, on saisit mieux comment les démarches que Bombacci entreprit à partir d'octobre 1919 jusqu'à la chutte du ministàre Nitti pour obtenir les concessions de ce dernier, n'étaient envisagées par le secrétaire du PSI que dans le but de favoriser les interêts immédiats du PSI et ceux de la Russie Sovietique en attendant le moment décisif du passage à la deuxième phase, la phase léniniste, du processus révolutionnaire. Bombacci ne pensait donc nullement à une possible reconnaissance de ce gouvernement.

Bombacci entendait ainsi jouer de la force du PSI et du besoin de Nitti de trouver désespérément de l'oxygène pour régénérer son gouvernement, pour imposer la volonté des maximalistes.

Obtenant un maximum du gouvernement Nitti, Bombacci renforçait encore, croyait-il, la force du PSI et son propre pouvoir ascendant au sein du parti. N'était-ce pas lui qui dirigeait en tant que secrétaire, les contacts avec Nitti? Toute concession de Nitti tendait à confirmer la théorie répétée de la dissolution de l'Etat libéral au profit des socialistes et à rapprocher le pays du soviétisme de modèle léniniste.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Les deux hommes politiques avaient donc besoin l'un de l'autre, tous deux avaient interêt à entrer en contact, pour des motifs différents.

En s'adressant à Bombacci, Nitti envoyait un message à Turati à qui il démontrait sa bonne volonté car Nitti n'aurait pu entrer directement en contact avec le leader réformiste paralysé dans son action par la main de fer du secrétaire du parti. Quant à Bombacci, en prenant Nitti comme interlocuteur, il se faisait avant tout l'expression des "desiderata" de Moscou et d'autre part il renforçait son charisme personnel au sein du parti démontrant sa capacité d'influencer à partir d'une opposition intransigeante, la politique du gouvernement, ce que Serrati, son concurrent direct, ne lui pardonnait pas.

Voyons à present en quoi consistaient ces contacts en précisant que le voyage de Bombacci à Copenhague, organisé grâce au President du Conseil, sort de notre propos actuel et sera traité à part.

Au-delà des positions politiques respectives, il y eut entre les deux hommes, au moins de la part de Bombacci, car Nitti ne parle pas è "posteriori" du leader socialiste, et les Archives sont muettes sur leur rapport (303) Le "fondo Nitti" était inaccessible au moment où nous avons effectué ce travail.

Nitti écrivit plus tard:

"Io ero nella strana situazione che gli elementi pui avanzati che mi votavano contro e a cui la mia politica doveva sembrare pericolosa, avevano fiducia in me (...) Tranne pochi scalmanati, io avevo avversari non già nemici, se non in gruppi reazionari e affaristicci di destra." (304)

A la fin de septembre, quand Nitti fut l'objet d'une attaque violente à la Chambre de la part d'éléments réactionnaires - dont Raimondo, député socialiste réformiste - Bombacci souhaitait lui venir en aide ce qui prouve qu'entre les deux hommes politiques, le 'courant' passait et que l'entente était cordiale.

En effet, au moment où Modigliani tente, avec d'autres deputés socialistes d'empêcher les nationalistes d'atteindre le banc de la présidence (305), Bombacci veut prendre part à la bagarre. Selon Turati, témoin de l'incident,

"Bombacci voleva saltare dalla tribuna nell'aula per prendere parte al tafferuglio. Naturalmente pro-Nitti". (306)

Bombaci, alors vice-secrétaire du parti, mais pas encore député, était, selon Turati, nettement favorable à Nitti. Le leader réformiste écrivait encore que la direction du parti était divisée sur le ministère Nitti, mais que

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Bombacci era tre quarti nittiano". (307)

Bombacci avait dû, nous l'avons vu, revenir quelque peu sur ses positions favorables à Nitti à cause des pressions de Degot' et de Wizner.

Bombacci, lui-même, faisait, en 1923, le point de son activité passée. Il affirmait notamment que Nitti etait prêt à accorder tout ce que les socialistes demandaient:

"E che potrei dire di più di lui (écrivait Bombacci) per la sua enorma compiacenza a nostro riguardo? Concessioni umilianti, compromessi faziosi, lustrate continue di stivali, pronto a darci sempre ed ovunque soddisfazione, allorchè uno di noi andava ad imporgli la volontà del partito, vuoi per un traslocco di un funzionario, vuoi per il richiamo all'ordine di un generale, o per provocare un ballo in grande stile di prefetti, non completamente sottomessi...". (308)

Mais si Bombacci insistait pour démontrer que Nitti était prêt à tout pour satisfaire le PSI, il n'en était pas moins prodigue de compliments pour l'homme qu'il appelait:

"Il più grande statista che l'Italia avesse mai avuto".(309)

C'est-à-dire , si l'on enlève la part de la rhétorique emphatique du leader romagnole, un grand homme d'Etat.

Bombacci semblait à l'époque de la présidence de Nitti avoir lié un rapport affectif avec l'homme d'Etat de Mauro Lucano, comme en témoigne cette anecdote racontée par sa fille Gea Bombacci. Bombaci avait l'habitude de venir tous les matins a Montecitorio accompagné par sa fille qui, à l'époque, avait 6 ans. Il lui offrait un café au lait au bar du "Transatlantico", le salon de Montecitorio. Un jour, Nitti s'approcha, et en s'asseyant , pris Gea sur ses genoux lui disant:

"Egregia signorinella... lo sai cosa vuol dire egregio? Viene di 'ex-gregis', chi si distingue dagli altri". (310)

Gea affirme aujourd'hui qu'elle s'est rappelée toute sa vie des paroles du Président du Conseil et celle de son père qui lui avait dit:

"A un avversario politico, sé à un gentiluomo, si stringe la mano".

Bombacci lui-même jouit des faveurs dont il prétendit plus tard que Nitti était prodigue: il aurait trouvé une habitation à Rome grâce aux services du Ministère de l'Intérieur. C'est en tout cas ce que rapporte Turati qui écrivait à la Kuliscioff:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"... figurati che Bombacci si è fatto cercare l'abitazione dal Ministero degli Interni. Credo anche che gliel'abbia trovata. Fra tante tragedie, fa bene un tantino di farsa". (311)

En fait plus tard, Bombacci qui repensait à cette période, accordait beaucoup d'importance à la personnalité de Nitti. Il affirma que, alors que les maximalistes avaient eu la possibilité de prendre le pouvoir durant la présidence de Nitti, telle n'avait pas été leur intention réelle. Ils tenaient à continuer leur opposition de principe - la farce révolutionnaire dénoncée par Turati - tout en bénéficiant des faveurs du President du Conseil. (312)Nitti lui même ne craignait les maximalistes que dans l'hypothèse où l'état de guerre se maintiendrait, favorisant ainsi "le bolchevisme italien". (313)

Nitti connut un véritable danger. Il venait comme nous l'avons vu, d'une possible alliance de Fiume 'subversive' avec le PSI en fonction insurrectionnelle, alliance qui avait été empêchée grâce à son activité diplomatique.

De retour de Copenhague en avril 1920 1919, Bombacci tint des discours contraires à la perspective révolutionnaire dans l'immédiat. Giorgio Petracchi qui raconte ce fait particulier mentionne que

"Tornato a Milano, Bombacci parlò ancora contro la propettiva di un moto bolscevico davanti ai rappresentanti socialisti riuniti ad ascoltare la sua relazione, in un modo da meritare il plauso di Nitti..." (314)

Mais, nous verrons en revenant sur le CN du PSI de Milan, que Bombacci avait été persuadé par les délégués bolcheviques de laisser en paix le Ministère et que Nitti, de ce côté avait obtenu un succès.

Nitti dans une lettre à Flores, disait d'ailleurs de Bombacci:

"che la sua opera appare molto utile perché onesta".(315)

Il y avait donc, de fait, convergence d'intérêt entre le secrétaire du PSI et Nitti, ce qui faisait dire à Mussolini qu'il existait un:

"...tacito patto di assistenza nittiana, stipulato - a mezzo Ciccotti - Scozzese - fra molti elementi del GPS e Nitti.Quest'esistenza, questo ministerialismo perlé (sic) si è manifestato clamorosamente nei discorsi di Modigliani .... Nitti è appoggiato dalla destra socialista e non è troppo violentamente osteggiato dalla sinistra. Cagoia è l'uomo del gruppo parlamentare socialista. Quando pensiamo alla comedie ed ai retroscena di

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Montecitorio e alla buona fede che anima gran parte delle masse operaie, un senso di pietà ci prende per le vittime innumerevoli di una turlupinatura così odiosa e miserabile". (316)

Mais il faut un instant, par soucis de la vérité historique , revenir quelque peu sur ces "amours" avec les socialistes. Ils étaient bien ignorants de la réalité ceux qui , comme l'ambassadeur de France à Londres, surtout choqué par la politique révisionniste du Président du Conseil, allaient même jusqu'à affirmer que Nitti était:

"un mélange de boche et de bolchevisme". (317)

Tout au contraire, Nitti par sa politique, réussissait à éloigner les perpectives révolutionnaires.

En ouvrant au PSI à travers la réforme électorale chère à Turati, nous l'avons dit, Nitti, en habile politique, avait un but précis qui n'avait rien en commun avec le "bolchevisme". Il entendait diviser le PSI et acquérir le soutien d'une parie de ses 156 deputés. Nitti n'avait pas du tout l'intention de laisser agir l'aile révolutionnaire du PSI. Il n'était pas dupe. Dans cette relation ambigüe avec Bombacci, le vainqueur fut certainement le President du Conseil et avec lui, l'Etat libéral.

La tactique employée par Nitti contre Bombacci et l'aile révolutionnaire du PSI s'inspirait, semble t-il , de celle dont il usa contre Mussolini.

Comme il le décrit dans la préface au livre de son chef de cabinet, Enrico Flores, à l'époque Préfet de Milan, Nitti avait décidé d'empêcher Mussolini d'agir, mais pas de parler, jugeant ainsi qu'il détruirait de lui même sa crédibilité.

"Non era il programma di Mussolini che poteva interessarmi, era la sua azione... occorreva però dare la sensazione che Mussolini non poteva osare alcun movimento di violenza e però mai cercare d'arrestarlo nelle sue follie verbali". (318)

Nitti qui avait relancé le système de répression policière avec la création des "Guardie Regie" acceptait la rhétorique enflammée et innofensive, mais avait decidé de s'opposer fermement à l'action révolutionnaire, seule dangereuse pour les institutions. Une telle tactique décrite ici à propos de Mussolini semble avoir été employée également contre Bombacci à qui Nitti permettait toutes les intempérances verbales, toutes les flambées rhétoriques mais, ne permettait aucun acte véritablement séditieux. Tolérant la rhétorique qui s'exerçait au détriment de l'action, Nitti nourrissait l'idée selon laquelle la première s'épuiserait d'elle même et hâterait certainement la division du parti en accentuant les dissensions internes grâce à laquelle il espérait renforcer son gouvernement.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Flores écrivait dans son livre sur l'après-guerre:

"Fu (...) opera del Nitti se favorì una distinzione di tendenze tra i socialisti stessi, distinzione manifestatosi per la prima volta appunto durante la campagna elettorale, nel congresso tenutosi a Bologna (...) riducendo così il numero di quei rivoluzionari, che rappresentavano la corrente pui pericolosa e che forma nello stesso partito socialista una minoranza". (319)

L'objectif de Nitti etait limpide, il fallait isoler Bombacci et les plus dangereux communistes du reste du parti pour "isoler la révolution". Une telle politique etait encore décrite à l'époque, en janvier 1920 par l'ambassadeur anglais à Rome, Buchanan dans une lettre à Lord Curzon:

"Il suo obiettivo (di Nitti) era di causare una frattura fra le fila del partito socialista e di guadagnare alla sua parte i moderati in particolare i leaders della confederazione generale del lavoro (...). Fra gli estremisti ce n'erano molti che limitavano la loro azione a fare accesi discorsi. Egli sarebbe stato pronto ad inserire nel governo alcuni dei pui moderati leader socialisti, quando fosse venuto il momento giusto ma (...) egli non voleva solo i leader ma la massa delle classi lavoratrici che erano dietro di loro ". (320)

Que le PSI fut dans sa majorité proche de Nitti et pas seulement Modigliani (321) et spécialement Bombacci, est encore confirmé par les entretients que Nitti eut en mai, à une époque où le péril révolutionnaire semblait écarté, avec de nombreuses personnalités du PSI. (322) Dans ses consultations désespérée pour sauver son ministère, il rencontra 3 fois Trèves, Turati, Caldara, Donati, Modigliani, et surtout Bombacci, (323) pour demander le soutien socialiste. Turati qui s'était entretenu avec Bombacci alors membre du Conseil directeur du GPS, le 15 mai, pour savoir si la personne de Giolitti aurait été mieux acceptée par le GPS que Nitti (324) avait sûrement reçu une réponse défavorable de ce dernier quand on relit ce qu'il écrivit par la suite. (325)

En 1923, Bombacci voyait surtout dans l'époque où Nitti était au pouvoir, la période dorée de la révolution, le moment où tout avait été possible, mais où l'on n'avait pas osé agir. Il écrivait:

"Io non certo, io non avrei mai pensato a Giolittii come probabile successore di Nitti ... Come rimasi male al vedere , malgrado la crisi che mi privava di un amico fidato e di un aiuto possente, che la medesima fu risolta da un nemico di tale fatta...".(326)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La sympathie platonique dont bénéficiait Nitti de la part de Bombacci, débouchait parfois dans des situations proches du ridicule comme cet épisode raconté par Turati le démontre.

Le 17 fevrier 1920, Nitti déjà se débattait à Montecitorio pour obtenir une aide que les socialistes lui refusaient en pratique. Turati après avoir écoute le discours du Président du Conseil avec lequel il était en grande partie d'accord, fit passer un billet écrit de sa main parmi les bans socialistes de Montecitorio qui ridiculisait, en mettant en evidence cette sympathie toute platonique, l'opposition de principe de Bombacci, alors secrétaire du parti.

"Io avevo infatti stilato un ordine del giorno che facevo girare pei nostri banchi e che diceva cosi: 'La Camera, approvando le dichiarazioni del governo vota contro il medesimo e passa a l'ordine del giorno.' Firmato Bacci, Turati, Treves, Modigliani, D'Aragona e un altra ventina , parte firme autentiche parte falsificate da me, in modo da parere sincere (...) la burletta giro un poco poi qualcuno scandalizzato lacero il foglietto".(327)

Bombacci, refusait toute approbation directe et tout soutien à Nitti. Il essayait malgré la contradiction demontrée par l'absurdité de cet ordre du jour de Turati à Montecitorio, le jour où Nitti avait fait un discours

"atto e coraggioso e tutto nel nostro senso", (328)

de maintenir cette attitude qui, avait été celle de la guerre: ne pas adhérer à un gouvernement qui en pratique accordait tout ce qu'on lui demandait et qui travaillait dans le sens desiré par les socialistes, malgré les attaques violentes de ceux-ci.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.Les grèves des services publics.(Janvier-février 1920). Un moyen de faire pression sur Nitti.

Début 1920, se jouait le destin de deux importantes grèves des services publics qui secouaient les bases mêmes du Gouvernement. Voyons ici en quoi de tels événements de politique intérireure servaient en réalité les intérêts des bolcheviques et de la Russie soviétique.

Nitti, de retour de Londres, devait affronter la grève des ouvriers des chemins de fer et celle des employés des P.T.T.. De telles grèves possédaient sans aucun doute un caractère politique. (329)

Très mal acceptées par Turati et les réformistes du PSI et de la CGdL (330) de tels mouvements, dès leus début, furent exploités par la propagande maximaliste. Bombacci et d'Aragona, ce dernier en tant que secrétaire de la CGdL, furent à la base de la médiation qui aboutit, entre les ouvriers de chemin de fer et le Gouvernement.

La première grève, commencée le 13 janvier, le jour où Bombacci parlait de son projet soviétique au CN du PSI de Milan, et terminée le 20, fut l'oeuvre des employés des P.T.T.. Ils réclamaient des améliorations de salaire et une réduction de l'horaire de travail. (331) Elle ne fut pas suivie massivement si l'on en croit le comte-rendu qu'en fit plus tard, Flores, et de nombreux 'volontaires' remplacèrent les grévistes. (332)La grève semblait se terminer d'elle-même le 20 janvier, lorsque, sans qu'on le lui ait demandé, écrit encore Flores, le minstre Chimienti paya les journées de grève aux grévistes ! (333)

Dès le 20 janvier ce fut le tour des ouvriers des chemins de fer de rentrer en grève. Cette grève fut aussi combattue avec âpreté à droite. Mussolini a attaqué violemment l'action des "ferrovieri", ce qui fait dire à certains, qu'il entamait son repli sur des positions réactionnaires. (334)

Il est sûr que l'enjeu était important pour le PSI; il s'agissait de conquérir une partie des employés de l'Etat qui avaient longtemps été réticents au socialisme et qui semblaient échapper à la droite et se rapprocher de la CGdL et du PSI. On comprend donc mieux la violence de la réaction des nationalistes et des fascistes d'une part et la volonté de d'Aragona et de Bombacci de diriger les négociatiosn d'autre part. Les catholiques eux-mêmes protestèrent lorsqu'ils virent leurs syndicats exclus des négociations avec le Gouvernemeht parce qu'elles avaient été monopolisées par d'Aragona pour la CGdL, et Bombacci, pour le PSI. (335)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

L'"Avanti!", dès le début de la grève accorda beaucoup de relief à la lutte des ouvriers des chemins de fer, (336) mais par contre, ne mentionna qu'à peine le rôle décisif joué par Bombacci pour le succès des négociations en cours avec Nitti. Serrati qui voyait d'un mauvais oeil l'ascencion continue du secrétaire du parti, non seulement refusait de lui faire beaucoup de publicité, mais tentait une manoeuvre pour l discréditer au sein du parti.

N'était-ce pas Bombacci qui s'était fait le promoteur de la politique d'intransigeance du PSI ? Il n'était donc pas concevable que le secrétaire du parti dirige les négociations avec Nitti. Anna Kulisciof écrivait à ce propos à Turati:

"Quel che è meraviglioso è il collaborazionismo di Bombacci, il quale dice l'"Avanti!", agisce indipendentemente della Direzione del partito." (337)

On peut légitimement se demander si, cette fois, elle comprenait les motivatins de l'action du secrétaire du parti au cours de cette grève que Turati trouvait absurde. Kulisciof avançait l'hypothèse qui se vérifierait le 27 février avec la destitution de Bombacci de sa charge de secrétaire, sur pression de Serrati et de sa sortie de la Direction du parti:

"Che sia una mossa della prima pedina per dargli lo scacco matto a sciopero finito ? Non sarebbe da desiderarsi altro e il loro sgretolamento già cominciato a Firenze avrebbe fatto un buon tratto di strada verso il precipizio." (338)

Le jour précédent elle avait déjà fait allusion à cette lutte profonde à l'intérieur du courant maximaliste prenant prétexte des négociations entre Bombacci et Nitti:

"Ma ormai chi non corre il rischio delle scomuniche serratiane? Anche Bombacci che fa da spoletta tra Palazzo Braschi e Via Seminario, avrà anche lui la sua parte di attacchi agressivi perché certo Serrati non vorrà perdere un'occasione per screditare maggiormente il rivoluzionarissimo suo competitore."

Mais les attaques de Serrati n'étaient pas un élément nouveau et elles n'mpêchaient pas Bombacci de diriger avec fermeté les négociations pour résoudre un conflit qui, en cas de succès des catégories touchées par la grève, les rapprocherait du PSI et accroîtrait son image de marque à lui, Bombacci. Turati écrivait que :

"Le trattative si fanno nel gabinetto di Magno dove D'Aragona è tre volte al giorno, sebbene senza veste ufficiale e dove anche Bombacci va di continuo...." (339)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Dès le 26 janvier, 6 jours après le début de la grève, Bombacci et d'Aragona rencontrèrent en effet le ministre De Vito (340)et le lendemain Nitti lui-même. L'"Avanti!" 'liquidait' ainsi le succès obtenu par la médiation en quelques lignes:

"Chi ha avvicinato le due parti è stato il compagno on.Bombacci che ieri e stamane ha avuto colloqui col Capo del Governo e con i membri del comitato di agitazione.... I punti in discussione sono sempre due: il pagamento delle gioranate di sciopero agli scioperanti e l'abolizione delle promozioni al personale crumirio." (341)

L'"Avanti!" mentionnait ensuite un article de l'hebdomadaire romain "L'Epoca" qui précisait que le 27 à 10 H.30:

"L'onorevole Bombacci è stato ricevuto a Palazzo Braschi dall'on.Nitti e dal minstro De Vito. Al colloquio che si è protratto per una mezz'ora ha assistito anche l'on.D'Aragona." (342)

Plus tard on sut que Bombacci avait été chargé par le comité de grève qui avait son siège à Bologne de conduire les négociations à Rome avec Nitti et qu'en cette qualité,

"l'On.Bombacci presentò al Governo per l'accettazione, un pro-memoria." (343)

Dès le 28 janvier le comité de grève se transférait à Rome grâce à la médiation de Bombacci. L'accord fur rejoint le 29 dans une nouvelle réunion à Palazzo Braschi entre Nitti, De Vito, Ferraris pour le gouvernement et le comité g'agitattion présidé par Bombacci. (344)

Nitti avait cédé a à presque toutes les revendications du SFI. Turati qui pressentait la position de force avec laquelle Bombacci pouvait traiter avec le Président du Conseil déjà le 26 janvier avait écrit:

"Nitti, troppo preoccupato di tanti altri guai sembra cedevole." (345)

Et si l'"Avanti!" refusait de reconnaître les mérites du député de Bologne, il ne pouvait s'oppposer à la publication d'un communiqué du syndicat des employés de chemin de fer qui, le 29, remerciait Bombacci pour le travail accompli:

"...porgiamo il nostro più vivo saluto ... al compagno Nicola Bombacci per la sua sappiente ed affettuosa opera prestata...." (346)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci avait donc agi en médiateur en résolvant un conflit plus politique qu'économique par un accord sur des bases économiques diffusé officiellement et des clauses politico-diplomatiques qui n'apparaissaient pas en plein jour.

Il respectait ainsi le Pacte d'Alliance signé le 29 septembre 1918 entre le PSI et la CGdL.

Anna Kulisciof qui voyait très clair dans la situation politique de l'après-guerre comme le fait remarquer Franco Catalano.(347) Cette fois cependant elle ne comprenait pas l'arrière-plan des négociations Bombacci-Nitti. Même si elle ne saisissait pas toujours les motivatios de l'action de Bombacci , elle mettait en relief le contraste entre son comportement et celui auquel un véritable révolutionnaire aurait dû se conformer:

"i nostri rivoluzionari, anziché soffiare nel fuoco per provocare un incendio antistatale, per disgregare la compagine politico-economica attuale, come lo promettevano, durante le elezioni, fanno in personna del bufonissimo Bombacci, il servizio al governo, collaborando con Nitti e De Vito, per sedare lo sciopero e pel trionfo dell'ordine. Oh! Che ciarlatani!" (348)

Il existe cependant, pour expliquer le comportement de Bombacci, une série d'autres éléments qui jouent en sa faveur et qui, nous l'avons dit, échappaient totalement cette fois, à la vision de la Kulisciof. Bombacci avait toujours critiqué les grèves corporatistes ou les revendications gratuites dans son passé de militant syndical. D'ailleurs la grève des P.T.T., ne l'avait pas enthousiasmée et cela dès le début. Pour qu'il se lance en personne, en tant que secrétaire d'un parti politique, dans un conflit syndical, entre les emloyés de chemin de fer et les employés des postes et le Gouvernement Nitti, il fallait qu'il y eut des compensations politiques à son action, en plus du prestige personnel qu'il pouvait acquérir en cas de victoire. Et de ce fait, selon le Pacte de septembre 1918, sa présence était normale à la table des négociations.

De plus, Bombacci était encore en contact avec Giulietti et d'Annunzio et était prêt à donner d'autres directives au mouvement. Enfin, il agissait dans toute cette affaire pour le compte des russes.

D'Aragona qui aurait dû traiter officiellement au nom du comité de grève du SFI, si on avait eu affaire à une grève strictement économique, représentait la CGdL. Bombacci seul, avait réussi à s'entendre, à Bologne d'abord avec le comité de grève, ensuite, à Rome, le 27 janvier, avec Nitti et le ministre De Vito qui acceptèrent les conditions mises par le SFI, pour venir négocier dans la capitale. (Le secrétaire du parti jouissait d'une grande popularité au sein du SFI qu'il aurait dû diriger, nous l'avons vu, en août 1917.)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Finalement le 29 janvier c'est encore Bombacci qui mit d'accord très rapidement les deux parties en cause. Quelles concessions politiques le chef du PSI pouvait-il obtenir de Nitti avec qui il n'était certainement pas question de remaniement gouvernemental ? Une réponse à cette question ne pouvait être, limitée à la politique intérieure, mais relevait plutôt, comme l'écrit Giorgio Petracchi, de la politique extérieure.

En fait, à Paris où Nitti avait été récemment, et d'où il n'était rentré que le 22 janvier, se jouait le destin de la Russie soviétique. On avait décidé de lever le blocus et déjà les négociations entre labouristes anglais et soviétiques, bien que officieuses, laissaient présager une reconnaisance sinon diplomatique, du moins économique sous formes d'échanges bilatéraux, entre certaines puissances de Versailles et la Russie soviétique.

Bombacci s'était servi de la grève des employés d'Etat comme d'une arme à disposition pour faire pression sur Nitti et le pousser à reconnaître Moscou et permettre ainsi de reprendre les échanges économiques entre les deux nations, comme le désiraient à Rome, Degot' et Vodovosov.

La grève nationale aurait servi de moyen de pression pour obtenir de la part de Nitti, une accélération de l'ouverture, en cours, avec l'affaire des prisonniers politiques, avec la Russie soviétique.

La présence de d'Aragona pour la CGdL n'était, en ce sens pas superflue. Le secrétaire de la Confédération approuvait entièrement l'initiative politique de Bombacci et démontrait par là la liaison stricte entre mouvement politique et économique comme le Pacte de 1918 le prévoyait.

La rapidité avec laquelle Bombacci résolut l'affaire montre que Nitti était tombé d'accord avec le secrétaire du PSI sur d'autres choses et que la grève ne représentait qu'un prétexte. La convergence des vues entre le Président du Conseil et Bombacci est certainement totale dès la rentrée de Nitti de la Conférence interalliée de Paris.

Peu de temps après, Bombacci au nom du PSI et Angiolo Cabrini au nom de la Ligue nationale des Coopératives socialistes, obtenaient le feu vert pour se rendre à Copenhague!

Une telle hypothèse est renforcée par un document très sigificatif retrouvé par Giorgio Petracchi. Il s'agit d'un commentaire de l'ambassadeur anglais en Italie sur la grève des "ferrovieri". Buchanan écrivait à Lord Curzon à Londres que cette grève n'avait été organisée que pour pousser le gouvernement à reconnaître la Russie soviétique. (349)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En fait, il est intéressant de noter que c'est Bombacci qui traitait pour le compte des "ferrovieri" et qui était en étroit contact avec les milieux bolcheviques italiens, lesquels lui avaient sans aucun doute possible, demandé d'effectuer, toutes les pressions dont le PSI était capable pour influencer Nitti.

(Depuis quelques semaines Bombacci réclamait la libération des prisonniers russes de l'Asinara, comme nous l'avons vu.) Les coïncidences sont trop nombreuses pour ne pas prêter crédit à ce que disait Buchanan lorsqu'il:

"riportava la testimonianza del direttore generale delle ferrovie dello Stato, secondo cui, i socialisti organizzavano lo sciopero generale dei ferrovieri per costringere il governo a riconoscere la Russia sovietica." (350)

Quant à l'intérêt qu'avait eu Nitti à signer rapidement l'accord, il répondait à au moins deux autres motivations:

"Non c'è dubbio, écrit encore Petracchi, che l'apertura al Governo di Mosca rispondeva al tentativo di stornare la pressione dell'ondata rivoluzionaria, oltre che al tentativo revisionista nei rapporti internazionali." (351)

Petracchi cite à ce propos un "memporiale segreto" rédigé pour Nitti par le Ministre de la Justice, Mortara qui affirmait notamment que :

"la politica russa veniva gestita infatti a Palazzo Braschi dal comm.Magno a da quei socialisti verso i quali tende il Presidente, ma in parte anche da quelli verso i quali egli non tende in un giuoco più o meno scoperto delle parti o di favori." (352)

Mais dans ce jeu de dupes c'était certainement Nitti qui tirait les ficelles. C'est lui qui manoeuvrait les socialistes et s'en servait parce qu'ils représentaient à l'époque des interlocuteurs obligés. La situation était potentiellement révolutionnaire et Nitti craignait par-dessus tout d'Annunzio qui tentait justement en janvier ses avances à Bombacci et aurait pu, en cas de marche sur Rome, se servir de cette grève générale des employés d'Etat pour favoriser ses plans.

D'autre part, les socialistes voulaient faire pression sur Nitti :

"mossi da ragioni di partito e anche economiche. La Direzione del partito, écrit encore Petracchi, richiedeva da tempo

l'autorizazzione governativa per inviare a Mosca una delegazione dei socialisti. Bombacci aveva in corso rapporti epistolari con Litvinov per conto del segretario di Nitti, Giuseppe Magno, sulla questione dei prigionieri." (353)

Et nous avons vu que Bombacci avait pu les visiter en compagnie de Vodovosov. La pression sur Nitti ne s'était pas relâchée. Au parlement, Bombacci et tout le GPS avaient multiplié les démarches pour que l'Italie reconnaisse la Russie soviétique et à ce sujet, un article paru dans l'"Avanti!", permet encore de renforcer notre conviction selon laquelle c'était Bombacci qui dirigeait la manoeuvre orchestrée par les russes en coulisse. (354) Déjà en 1919, Bombacci avait demandé à Nitti de permettre un voyage des socialistes en Russie soviétique:

"Il Giornale d'Italia, écivait-on sur l'"Avanti!", scrive che nel pomeriggio di ieri,(11 décembre 1919) incontratosi nei corridoi della Camera con un gruppo di deputati socialisti, ad una domanda di Bombacci chiedendogli perché non lasciasse andare i deputati socialisti in Russia, Nitti ha così risposto: "Non posso consentire che soltanto i deputati socialisti possano partire per la Russia, io che invece ho l'occhio vigile a lo specchio di tutta la Camera, farei la proposta di inviare in Russia per un inchiesta parlamentare obbiettiva e approfondita, ed esauriente, due deputati per ogni gruppo. In questo modo si verebbe a sapere la verità...." (355)

Or, Bombacci et les Russes, obtinrent ce qu'ils voulaient de Nitti. La grève des "ferrovieri" servit à cet effet. Pour obtenir ce qu'il désiraient et satisfaire les exigences de la diplomatie soviétique: envoyer une mission officielle socialiste à Moscou sans la présence ambarassante de députés d'autres groupes politiques et obtenir le monopole politique et économique de la reprise des relations avec Moscou, le PSI se servit de tous les moyens de pression qu'il possédait.

C'est ainsi que, écrit Petracchi:

"premuto da circostanze esterne, Nitti avviò la manovra rischiosa tesa a portare l'Italia più avanti della Gran-Bretagna sulla strada di Mosca, ricalcando lo schema inglese di servirsi dei socialisti."(356)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

8.La mission Bombacci - Cabrini à Copenhague. avril 1920.

A.L'Italie et la Russie soviétique.1919.

Nous avons déjà brièvement parlé des raisons qui poussèrent le Président du Conseil à entrer en contact avec les bolcheviques. Mais, le décision de reprendre les relations commerciales avait été prise par Lloyd Georges, en France,

"sotto la Presidenza di Clémenceau da tutti gli Alleati all'unanimità."

En échange, on demanda aux bolcheviques :

"di uniformarsi a metodi di governo civili." (357)

La décision était donc prise collégialement au sein de l'Entente. Elle servait nettement les intérêts des gouvernements sur le plan intérieur.

En Italie notamment, Nitti voulait relancer le courant réformiste au sein du PSI et désamorcer le "mythe soviétique". Il était même prêt à financer un journal anti-bolchevique dirigé par Claudio Treves comme le mentionne Petracchi (358) qui analyse les moyens de cette politique révisionniste de Nitti et des ministres des Affaires étrangères Tittoni d'abord, Scialoja ensuite. Comme l'écrit De Felice dans sa préface au livre de Petracchi:

"per Nitti... l'apertura a Mosca doveva servire in politica interna a provocare una scissione nel Partito socialista e a guadagnare così alla sua politica i riformisti." (359)

D'autre part, Nitti pensait que la reprise des relations commerciales avec la Russie soviétique pouvait servir les intérêts de l'Italie qui avait été traîtée à Versailles, presque à l'enseigne des vaincus.

L'Italie semblait, à l'époque, plus proche des intérêts de l'Allemagne, de l'ex Empire Ottoman, et de la Russie soviétique que de l'Angleterre et de la France.

C'est au début 1920 écrit Petracchi que :

"la linea di un'azione concreta nei confronti della Russia sovietica cominciava a prendere forma..." (360)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Auparavant, nous l'avons vu, Nitti avait seulement maintenu l'Italie en dehors de l'intervention militaire de l'Entente en territoire russe, comme le voulaient également les socialistes.

De plus, dès son ouverture, Montecitorio avait été le théâtre d'une importante discussion sur les relatiosn italo-russes. Le 8 décembre Graziadei avait demadé la reconnaissance diplomatique immédiate de la Russie soviétique.(361)

Le 13 décembre le Président du Conseil affronta le problème russe et bien que refusant de voter l'odj socialiste. la majorité gouvernementale proposa un odj qui fut approuvé à l'unanimité, y compris les socialistes. L'odj affirmait que la Chambre votait pour que:

"il Governo prepari nei Consigli dell'Intesa l'abbandono di ogni intervento negli affari interni della Russia, la fine del blocco economico e la ripresa dei rapporti con tutti i governi esistenti di fatto in Russia." (362)

"cioè, anche di quello sovietico",

écrit Petracchi en commentant cet odj. (363)

Modigliani, au nom du Groupe socialiste, avait alors décidé de voter pour cet odj Manes/Salvemini. (364)

Ce faisant le Gouvernement italien donnait une preuve aux soviétiques de la volonté d'entreprendre au plus tôt les démarches nécessaires à la reprise de relations, mêmes avec des représentants bolcheviques.

Le 16 janvier 1920, le "Conseil Supérieur de l'Entente" décida de révoquer le blocus économique de la Russie soviétique.

"Un laconico comunicato con il quale decise di 'permettere lo scambio di merci sulla base della reciprocità fra il popolo russo e le nazioni alleati e neutrali' senza entrare in relazioni ufficiali con il governo sovietico." (365)

Cette reconnaissance offrait à Nitti, l'aval international qui lui manquait pour appuyer sa volonté de renouer avec Moscou. Nitti tenta de mettre sur pieds une entreprise de pénétration économique en Russie qui aurait intéressé la "Banca di sconto" et "l'Ansaldo". Mais une telle politique prévoyait d'aller au-delà du communiqué laconique de l'Entente et se libérait de facto:

"di ogni condizionamento ideologico e psicologico al riconoscimento di Mosca." (366)

Pour ce faire, durant les 6 derniers mois de sa présidence, Nitti joua sur deux niveaux de politique étrangère. En plus de la traditionnelle "Consulta", le Ministère des Affaires étrangères

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

avec ses fonctionnaires de carrière, plus lent et plus difficile à convaincre de passer à une politique révisionniste, Nitti développa sa propre politique étrangère à "Palazzo Braschi", siège du Ministère de l'Intérieur, dont il cumulait le portefeuille avec celui de Président du Conseil. Il y travaillait en accord avec son secrétaire de cabinet, le Comm. Giuseppe Magno. (367)

Mais pour ne pas contrevenir aux décisions de la Conférence des Alliés, Nitti décida que:

"le transazioni economiche si sarebbero effettuate, mediante le organizzazioni cooperative russe al di fuori di ogni interferenza sovietica".(368)

D'autre part, pour se réconcilier le PSI et principalement son aile réformiste, Nitti se résolut à mettre en contact les coopératives soviétiques et les milieux économiques italiens par l'intermédiaire de la "Ligue Nationale des Coopératives" liée au PSI.

Dès son retour de Rome. le 4 mars, il avait compris à quel point les anglais avançaient sur la voie d'une reconnaissance officieuse de la Russie soviétique. Le risque était grand de perdre tous les bénéfices économiques futurs d'une relance de la coopération pacifique avec les Russes.

"Da quel momento, il suo obbiettivo primario ... divenne di precedere a Mosca gli Alleati e, in ogni caso, quello di evitare che l'Italia vi arrivasse dopo di loro. Su questa strada egli era spinto, oltre tutto, dal ,doppio livello della politica estera sovietica: ossia dagli sviluppi della propaganda agitatoria e dalle suggestioni della diplomazia, combinazioni di metodi 'legali ed illegali' una della massime del leninismo applicate ai rapporti internazionali." (369)

C'est donc, après le 4 mars 1920, que Nitti contacta les socialistes et surtout Bombacci, et qu'il décida de se servir d'eux pour conclure rapidement un accord commercial avec Moscou.

L'intérêt des Coopératives italiennes pour les coopératives soviétiques datait , de 1919.

Le 28 mars 1919, le "moniteur de la Cooprération et du Mutualisme" de tendance socialiste, "La Cooperazione Italiana", annonçait la sortie d'un livre important du Prof. Totomianz, un russe résident à Milan, sur les coopératives de son pays, ouvrage qui °parut réellement en mai. (370)

Au cours du Congrès qui se tint à Milan le 2 mai 1919, mis sur pieds par Totomianz, des liens furent établis entre la

coopération italienne et la coopération de la Russie méridionale, dont certains représentants étaient venus, fin avril, en Italie.

Précisons que, plus tard, lorsque Bombacci s'occupera de favoriser la reprise des rapports commerciaux entre l'Italie et la Russie soviétique, le capitalisme privé italien comme les coopératives socialistes, s'intéresseront principalement à ces régions méridionales de la Russie, à Mer Noire, à Odessa et, au Caucase.

Dès cette époque, les rapports privilégiés entre russes et italiens touclaient déjà cette région. Le docteur Bekker, représentant des coopératives méridionales au Congrès de Milan, illustra au nom des collègues russes:

"le condizioni di mercato della Russia meridionale e il desiderio di stringere rapporti di affari fra i movimenti cooperativi dei due paesi." (371)

Antonio Vergagnini, secrétaire de la LNC présidait la réunion à laquelle assistaient les représentants des organismes nationaux de la coopération socialiste italienne et les autorités de la ville de Milan.

Bekker annonça que le futur de la Russie reposait sur les échanges internationaux que sigleraient les coopératives. La Russie avait besoin de vêtements, de tissu, de machines agricoles. Elle aurait pu offrir des produits alimentaires comme le blé, la viande surgelée, le poisson.

Donnons un extrait du discours de Bekker qui fournit déjà les bases des futures relations économiques italo-russes jusque sous le fascisme:

"L'Italia si trova nelle condizioni migliore per effettuare scambi con la Russia meridionale data la sua vicinanza per le vie di mare e per di più, l'Italia è ricca di mano d'opera e scarsa di materie prime e la Russia è scarsa di mano d'opera e ricca di materie prime, si troverebbe nelle migliori condizioni per iniziare scambi reciproci. Naturalmente questi scambi dovrebbero avvenire pel tramite della cooperazione, sia perché nella Russia, la cooperazione occupa il primo posto nell'attività economica del paese, sia anche perché in Italia dato lo sviluppo che la cooperazione va assumendo, queste potrebbe benissimo funzionare da agenzia generale per le importazioni ed esportazioni." (372)

Bekker fournit des preuves selon lesquelles les gouvernements russes et surtout le gouvernement bolchevique, devaient faire leurs comptes avec la puissance des coopératives. Une commission mixte italo-russe fut mise sur pieds pour approfondir les directives générales fournies part le Congrès à propos des futurs échanges possibles.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Du côté italien figuraient, en plus de Vergagnini lui-même, Pozzani et Minguzzi qui jouèrent un rôle important dans la reprise des relations économiques avec Moscou.

Le gouvernement s'était exprimé en 1920, favorablement à cette initiative qui passait par "L'Istituto Nazionale di Credito Alla Cooperazione" chargé de centraliser dans le futur, les échanges italo-russes et d'en financer les activités.

Mais les représentants des coopératives de Rostov et d'Odessa arrivèrent en Italie avant la première conquête de ces régions par l'Armée Rouge, fin avril 1919. (Elles seraient perdues à nouveau par les bolcheviques en août 1919). Selon Totomianz, interviewé par la suite, la prise d'Odessa ne changeait pas les conditions du problèmes et Lénine, lui-même sentait l'importance de la coopération pour la vie économique du pays.(373)

Un premier contrat fut signé entre l'Institut pour le Crédit à la Coopération qui finançait le " consorzio cooperativo per gli scambi con l'estero" et les représentants russes, malgré l'occupation d'Odessa.

Par la suite Totomianz illustra encore quels étaient les avantages que les deux pays pouvaient retirer de rapports commerciaux avec le Sud de la Russie et Odessa. Le voyage ne durait que 5 jours par mer. Les russes s'intéressaient aux produits de la Fiat et de l'Ansaldo, surtout aux machines agricoles. Dans les ports de la Mer Noire, des monnaies d'échanges remplaçaient le rouble, dévalué et peu alléchant pour les commerces avec l'étranger. Taganrog situé sur l'estuaire du Don, pouvait fournir les matières premières désirées par l'Italie. Batum surtout, au Sud du Caucase soviétique, fournirait le pétrole et les huiles minérales que désirait l'Italie. La Russie centrale aurait pu exporter jusqu'aux ports de la Mer Noire le lin et le chanvre nécessaires aux industries textiles italiennes.

Totomianz réaffirmait la neutralité des coopératives. Il se trompait car Lénine et les bolcheviques n'étaient pas prêts à continuer le système qui avait:

"trasferito tutto il commercio estero alle cooperative affidando ad esse la gestione di tutte le imprese industriali statalmente monopolizzate." (374)

L'accord intervenu à Rome entre les représentants des coopératives d'Odessa et Rostov et l'Institut italien de Crédit à la Coopération, était un premier pas qu'il fallait, selon totomianz, envisager avec optimisme.

La ville d'Odessa perdue en août par les bolcheviques fut reconquise en janvier 1920, comme on l'avait été annoncé avec clameur lors du CN du PSI à Florence.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La situation politique des coopératives à Odessa, devint précaire sous les 'blancs' et ensuite, sous les 'rouges'. Mais leur force économique demeurait.

"All'inizio del 1920, gli uffici esteri della cooperazione russa apparirono come l'unica struttura economica superiore emergente del caos dell'organizzazione commerciale sovietica, dotata di un forte carattere d'indipendenza, nonostante la direzione del Centrosoyuz di Mosca fosse passata a collaborare col Governo sovietico." (375)

Les Alliés espéraient cependant encore traiter avec le Centrosoyuz, l'organisme central des coopératives soviétiques, dans la foulée de ce qu'avait affirmé Totomianz sur la prétendue 'neutralité politique' des coopératives.

"Questa apertura, écrit Petracchi, si configurò come la continuazione aggiornata della politica antibolscevica." (376)

On espérait ainsi favoriser des organismes autonomes du pouvoir bolchevique. un tel calcul devait certainement avoir pesé dans les décisions de Clémenceau qui avait peur de contrarier une opinion publique assomée par la propagande anti-bolchevique. Ce calcul devait jouer beaucoup moins chez Nitti, pour qui il s'agissait avant tout de contenter les socialistes.

Nitti n'avait aucun scrupule à traiter avec les représentants du Centrosoyuz en sachant en réalité que leur indépendance n'était plus réelle et que l'organisme servait à présent de paravent aux bolcheviques eux-mêmes.

"Nitti... considerava la finzione delle cooperative come un abile mossa di scacchi, cosi anche Lenin la definì, per avvicinare l'Italia sulla strada di Mosca." (377)

En effet aprés la chutte d'Odessa, l'autonomie des coopératives russes fut liquidée en trés peu de temps par les bolcheviques qui comprenaient très bien quels avantages ils pouvaient tirer des coopératives.

Les délégués du Centrosoyuz qui traitèrent à la mi-janvier avec le Conseil Suprême des Alliés furent immédiatement désapprouvés par Tchitchérine qui tirait pourtant profit de leur travail. Le Commissaire du Peuple laissait carte blanche au Centrosoyuz qui avait conclu à Moscou, un accord avec les bolcheviques qui rendait caduque l'activité des russes exilés. Ce faisant, le gouvernement soviétique prenait directement en main à Moscou la négociation sur la reprise des contacts commerciaux avec l'Occident se servant des coopératives. Il annonça l'arrivée d'une Comission présidée par Maxim Litvinov qui avait les pleins pouvoirs pour traiter, à Londres, avec l'Entente.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Litvinov fut nommé le 2 février 1920 mais, si les anglais et les italiens acceptèrent de fermer les yeux sur ce changement substantiel de direction politique des coopératives, la France de Millérand encore plus anti-bolchevique que celle de Clémenceau cassa l'accord établi à la mi-janvier. Le prétexte en était que les conditions politiques alors existantes, avaient été modifiées substantiellement depuis lors. Il est vrai que l'évacuation d'Odessa avait coûté cher aux Français. (378)

Le jour où Litvinov était nommé à la tête de la représentation soviétique le gouvernement italien, Nitti en l' occurrence sa volonté de rétablir des relations avec Moscou. Début mars Nitti avait encore répété de telles intentions. Comme nous l'avons vu:

"Il Governo avrebbe trattato solo con i rappresentanti delle cooperative russe che fossero autorizzati dal loro paese ad agire in quella veste, vale a dire con quelle cooperative che avessero il riconoscimento e l'approvazione del governo sovietico." (379)

Nitti liquidait ainsi l'héritage des coopératives du Sud de la Russie qui avaient signé un pré-accord avec la LNC socialistes, en mai 1919, par l'intermédiaire de Totomianz. IL acceptait de traiter avec les représentants du Gouvernement soviétique comme le désirait d'ailleurs le PSI. C'est surtout Bombacci, entouré par les délégués bolcheviques à Rome qui servit d'intermédaire, en janvier-février 1920. Le secrétaire du parti était d'ailleurs rentré en contact direct avec le Président du Conseil au cours de la gréve des services publics.

C'est avec Vodovosov que le secrétaire du PSI avait traité au siége du Ministère de l'Intérieur avec Magno et Nitti. C'est donc bien de "Palazzo Braschi" en concomitance avec les discussions sur les grèves en cours, qu'était partie, comme l'écrit Giorgio Petracchi, la nouvelle politique étrangère de Nitti.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.La Ligue Nationale des Coopératives et le Centrosoyuz.

Nous avons montré en quoi, dès 1919, la LNC voilait établir des relations directes avec les coopératives russes. Mais la reprise de relations économiques avec Moscou n'aléchait pas seulement les milieux d'affaire italiens liés à Nitti depuis la guerre, comme l'Ansaldo notamment. Elle intéressait fortement le mouvement coopératif en expantion à cette époque, comme le mentionne un de ses détracteurs, Giovanni Preziosi. (380)

Parlons quelque peu à présent d'Angiolo Cabrini, un des artisans de cette reprise des rapports commerciaux avec les russes avec l'aide des coopératives, et un dirigeant de la LNC.

Cabrini était né 10 ans avant Bombacci, en 1869. Il compléta sa formation intellectuelle et politique à la fin du XIXème siècle. Attaché au socialisme des débuts et aux conceptions prampoliniennes, il fonda la CdL de Piacenza en 1891. Il en fut le premier secrétaire jusqu'en 1893, avant Ottavio Dinale et Nicola Bombacci qui ne le devint qu'en 1908. Cabrini passa de nombreuses années dans l'émigration politique italienne avant de rentrer au pays vers 1900. Il participa alors à la lutte syndicale et aux problèmes liés à la législation sociale. Elu député dàs le début du siècle il représenta les intérêts des Coopératives au Parlement. Il participa à la fondation de la CGdL en 1906. En 1912, il fut exclu avec Bissolati des rangs du parti suite à la campagne intransigeante et fonda le PSRI duquel il faisait partie au moment de l'intervention en guerre. Il milita dans les rangs de l'interventionnisme démocratique. Dès 1914 cependant il critiquait a posteriori, son approbation de la guerre de Lybie. Au cours de la guerre sa position muta. Bien que fervent partisan de l'Union Nationale sur des bases démocratiques il proposa dès 1916, à Salandra écrit son biographe, F.Fabbri, de prendre :

"una serie di provvedimenti legislativi atti a stroncare la speculazione e a tutelare i consumi popolare, con particolare attenzione alla funzione delle cooperative." (381)

(Nous avons vu comment, à la même période Bombacci combattait les mêmes maux et comment en réalité, cette lutte s'était, en temps de geurre substituée à toutes les autres activités de la CdL de Modène).

De plus, Cabrini se détachait progressivement depuis 1917, des buts de guerre du gouvernement. Il relevait comment, en réalité, la politique interventionniste-démocratique n'était plus celle du Gouvernement. Au XVème Congrès, Cabrini se rapprocha du PSI malgré sa position favorable aux Commissions pour l'étude des problèmes de l'après-guerre que nous avons illustrée en citant sa correspondance avec Rigola. Cabrini collabora à la revue de Rigola "I problemi del lavoro".

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Dès l'été 1919, tout en n'ayant pas encore obtenu la carte de membre du PSI qui lui avait été retirée en 1912, il approuvait à nouveau la ligne politique de la Direction du parti, voulant renforcer les rapports du PSI avec la CGdL sue la voie déj° entreprise par Bombacci et d'Aragona en septembre 1918.

Il participa à Versailles à la conférence de fondation du Bureau International du travail (BIT), et s'ouvrit ainsi au droit international du travail. (382)

Le 23 novembre 1919, Cabrini réélu député, membre du Conseil directeur de la LNC, proposa au GPS d'établir entre le parti et la Ligue dse coopératives, un accord plus étroit que par le passé. (383)

A cet effet il proposa que les coopératives:

"stringessero rapporti col PSI e delegassero ai deputati del GPS la loro rappresentanza parlamentare." (384)

Pour ce faire, Cabrini devait arriver à un accord avec Nicola Bombacci, des secrétaires du parti, qui avait tout fait depuis l'été 1918 pour lier tous les organismes périphériques du socialisme italien au parti et à sa Direction.

Au cours du Xème Congrès de la "Federazione del Libro" (le syndicat des ouvriers typographes) qui se tint à Rome du 3 au 8 novembre 1919, Cabrini rencontra Bombacci. Aprés que les délégués présents eussent empêchés le syndicaliste Edmondo Rossoni de parler aux cris de "Abasso la guerra", Cabrini qui avait pourtant lui aussi, appuyé l'intervention italienne, avait pris la parole pour flatter la ligne maximaliste de la Direction du parti issue du XVIème Congrès de Bologne:

"Sono i Consigli degli Operai, dei Commessi e degli contadini quelli che devono costituire la base del nuovo ordinamento"

affirma-t-il s'alignant ainsi tout à fait sur les conceptiosn du secrétaire du parti.(385)

Le Congrès avait suivi Cabrini acceptant que la Fédération du livre rentre dans la CGdL. On avait approuvé la politique maximaliste et voté en faveur de la Russie bolchevique.

L'accord entre PSI et LNC était donc facilité. Il prévoyait que la Ligue reconnaisse au PSI le monopole de l'action politique, ce qui avait déjà été le cas en septembre 1918 avec la CGdL. Le GPS quant à lui, obtenait le monopole de la d°fense des intérêts des coopératives au Parlement.

Au cours du Congrès de la Ligue qui se tint à Rome les 8 et 9 février Cabrini avait affirmé dans son odj, vouloir:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"affiattare i rispettivi movimenti nell'ambito internazionale, nazionale e locale, rendendo così più diciplinato ... l'avanzata delle classi lavoratrici verso le comuni rivendicazioni... e per confidare ad un unico organo, il GPS, l'azione legislativa e parlamentare intorno alle richieste dei congressi della Lega Nazionale dell Cooperative." (386)

Comme l'écrit encore le biographe de Cabrini:

"Egli s'impegnò a conciliare la linea politica delle cooperative con quella della CGdL e del PSI fino a che non venne ufficialmente dichiarata l'alleanza tra i tre organismi " la nuova Triplice" come egli annotò.... Il nuovo vincolo... assunse un inevitabile significato storico." (387)

C'est encore une fois Bombacci qui sortait vainqueur de ce ralliement de Cabrini d'abord, de la LNC ensuite, aux vues de la Direction du parti. Il avait eu la possibilité, au moins depuis 1919, de juger l'activité de Cabrini sous un jour plus favorable. Bombacci lui répondit le 8 février. Le secrétaire du PSI acceptait la proposition Cabrini qui n'obligeait pas les membres de la LNC à s'inscrire au parti.(C'était déjà le cas avec les membres de la CGdL mais qui reconnaissait l'hégémonie du parti politique sur la direction du mouvement ouvrier:

"Bombacci dichiara che in massima si trova d'accordo con la relazione del compagno Cabrini e che il PS, il quale ha voluto lasciare alla LNC la iniziativa della proposta dell'alleanza è ben lieta che questa sia avvenuta.

"Osserva che 20 anni or sono la funzione principale del PS era quella di propaganda idealistica e preciò che vi erano scarse simpatie per la cooperazione specialmente nelle ali estreme. Oggi la guerra ha dato la rivoluzione, la rivoluzione darà il socialismo. Ma oggi è necessario che si preparino gli organi della società futura, è necessario realizzare perché il socialismo non è distruttore solo ma è sopratutto ricostruzione. Il socialismo massimalista crede alla necessità dell'urto violento del distacco fra le classi, ma quando il proletariato avrà conquistato il potere, allora spetterà ai cooperatori, ai tecnici, a coloro che hanno già dato prove di capacità, che hanno acquisito la esperienza in molti anni di lavoro faticoso ma utile, di realizzare. Fra gli applausi Bombacci conclude con l'augurio che il concorso di tutte le forze proletarie, pure esplicantesi in forme diverse valga a rendere più immediata la vittoria finale." (388)

Il n'y avait pas si longtemps, Bombacci se battait contre les coopératives qui refusaient la lutte de classe. Il prétendait alors que les coopératives donnent une partie de leurs bénéfices pour aider le parti à financer sa propagande. L'idée de lier plus

étroitement les coopératives aux buts révolutionnaires du parti devait donc l'enthousiasmer.

Le rapprochement institué entre la Ligue et le PSI fut consolidé d'un référendum dont les résultats positifs (3.500 votes de coopératives pour l'accord, 20 contres) furent connus le 23 avril.(389)

L'accord fut considéré par la presse non socialiste, en général, comme le triomphe du maximalisme à tel point que le président Bassi démissiona de sa charge et que le secrétaire Vergagnini sentit le besoin de rappeler aux coopératives et à l'opinion publique en général que rien n'était changé:

"Il voto del nostro consiglio generale, col quale si commetteva al GPS il patrocino dei nostri postulati ha sollevato nella stampa borghese ... allegro strepito di commenti fra il beffardo e l'iroso da far cerdere che la nostra Lega delle Cooperative presa da un accesso di frenesia massimalista, abbia improvisamente abdicato a tutte le sue belle virtù di indipendenza per farsi sorprendere in scandalosa fornicazione sotto il leonino e poderoso amplesso del più genuino e legittimo esponente del soviettismo Nicola Bombacci ." (390)

Il ressort de ces considérations de Vergagnini qu'au Conseil Général de la LNC, le secrétaire du parti et Cabrini s'étaient entendus à merveille. Bombacci pensait en effet sérieusement, à intégrer les coopératives dans le système soviétique comme nous l'avons vu en parlant de son projet. Il voulait obtenir l'accord de la LNC à sa politique contre Serrati. Il désirait favoriser la reprise des relations commerciales avec la Russie soviétique tout en privilégiant les coopératives socialistes. Il pensait en outre aux coopératives comme à des organismes économiques capables d'assurer la transition, après la déchéance du secteur privé.

Comme le décrit Giorgio Petracchi, la Ligue des Coopératives passait donc d'un 'wilsonisme générique' lié à l'actualisation des 14 points du programme du Président américain à une vision politique qui se rapprochait de celles du soviétisme maximaliste et par conséquent du bolchevisme russe. (391)

C'était aussi le 7 février, le jour de l'ouverture du Congrès de la LNC, que Nitti rappelait qu'il était disposé à reprendre les relations économiques avec le Centrosoyuz.

Sur cette voie, la LNC accepta de rompre avec les coopérateurs russes émigrés à l'étranger et opposés au régime bolchevique désavoués par Tchitchérine. Par l'intermédiaire de Bombacci et de Vodovosov, elle proposa au Président du Conseil de jouer les intermédiaires entre le Centrosoyuz et l'Italie, comme déjà en 1919, Totomianz en avait fait miroiter la possibilité.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Déjà le 12 février à Copenhague, le représentant des labouristes anglais O'Grady, avec l'accord de Lloyd George, siglait un premier accord avec Litvinov, l'envoyé du Centrosoyuz et de Tchitchérine. Il portait sur l'échange de prisonnier et de marchandises. (392)

Le temps pressait, il fallait agir comme le note Petracchi:

"i socialisti pensarono di anticipare il mondo industriale ed economico italiano per inserire le organizzazioni economiche collaterali al partito nella corrente degli scambi italo-russi... allo scopo di costituire una specie di monopolio degli scambi italo-russi." (393)

En effet, fin janvier naissait un organisme commercial pour les échanges avec la Russie sur la base d'un accord entre "L'azienda consorziale dei consumi del comune di Milano" et "L'Istituto Nazionale Cooperativo per gli scambi con l'Estero."

La centrale des Coopératives de consommation de Milan avait voté à ce propos un odj qui affirmait:

"per il suo carattere, per la importanza che ha assunto nella economia dei consumi di questa grande città, per i rapporti che ha col Governo e con tutti gli organismi consimili di consumo e di distribuzione della Nazione, ha il dovere di favorire e di aiutare moralmente e materialmente quel qualsiasi movimento tendente ad offrire al nostro paese nuovi mercati per nuovi scambi di merci e di generi di prima necessità ... deve ostacolare con tutte le sue forze che la nuova iniziativa dei Governi dell'Intesa venga unicamente sfruttato dai soliti privati speculatori senza alcun beneficio anzi con danno dei consumatori...." (394)

L'association déclarait en outre qu'elle se faisait la promotrice d'une "azione commercialo-politica" pour que l'Italie "sia tra le prime" à s'insérer sur le marché russe. Il fallait commencer les contacts avec les organismes frères en Russie soviétique et en parler au maire de Milan pour qu'il fasse pression sur le Gouvernement en ce sens.

Or c'était Angiolo Cabrini lui-même qui dirigeait cette association des Coopératives de consommation de Milan et qui faisait converger son initiative dans deux directions. Il signait d'abord un accord avec l'"Institut national des Coopératives pour les échanges avec l'étranger" qui avait été fondé en 1919 suite à l'activité de Totomianz. Il obtenait ensuite la protection du PSI et son appui décisif grâce à l'accord qu'il avait signé au cours du Congrès des 7 et 8 février 1920 avec Bombacci pour le PSI.

Bombacci de son côté, avait agi immédiatement au parlement pour favoriser les premiers contacts avec les russes. Le 3 février il avait demandé à Nitti de reprendre les relations postales avec la Russie soviétique (395) Le même jour il avait stigmatisé les

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

déclarations de Clemenceau contre la Russie bolchevique en demandant à Nitti et à Sforza quelle était en réalité leur attitude à ce propos. (396)

L'initiative des Coopératives italiennes trouvait donc un appui efficace, de la part des membres du GPS et, en premier, lieu de la part de Bombacci.

Comme :

"il mondo economico non era preparato a presentare direttamente a Mosca nè un programma, nè delle proposte,"

ce furent les socialistes qui prirent les devants, écrit Petracchi.(397)

Bombacci demanda au Président du Conseil après la réunion des 7 et 8 février, de fournir des passeports à Cabrini et à lui-même, pour se rendre à Copenhague où se trouvait Litvinov.

Le secrétaire particulier de Nitti, le comm.Magno rappelait à Nitti, à Londres, par télégramme, l'urgence de la demande de Bombacci. (398)

"Bombacci e Direzione partito socialista desiderano passaporti per la Russia, prego contentarli."

Le 25 février au cours de la réunion qui le vit démissionner de sa charge de secrétaire, Bombacci

"riferisse sulle pratiche fatte presso il governo italiano allo scopo di ottenere i passaporti per una commissione di studio in Russia. Rileva come il Governo italiano sia costretto a subire anche in questa materia il controllo degli Alleati e segnatamente dell'Inghilterra, laquale pur voleva mantenere il proprio monopolio anche negli eventuali scambi di materie prime e di prodotti industriali con la Repubblica comunista dei Soviet." (399)

Serrati proposa alors :

"che si incarichi il compagno Bombacci di una missione presso il rappresentante della Russia in unione a chi rappresenta il pensiero e gli interessi della Cooperazione italiana."

Bombacci recevait ainsi officiellement, le feu vert de la Direction du parti, pour se rendre à Copenhague. Les passeports désirés obtenus, il télégraphiait le 27 février à Litvinov par l'intermédiaire du sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Carlo Sforza et de la Légation italienne dans la capitale danoise:

"Delegazione partito socialista italiano e consorzio cooperative composta On.li Bombacci-Cabrini, partirà da Roma per

avere da voi informazioni e (intese) meriti accordi cooperative per rapporti economici. Assicurarci vostra presenza." (400)

Litvinov prit connaissance du télégramme le 2 mars. (401)

Le 8 mars Bombacci répétait sa demande à Krassine le Commissaire du Peuple à l'économie, qui devait rejoindre Litvinov.

Les passeports demandés pour le voyage d'une mission (402) socialiste en Russie, furent donc accordés par priorité aux deux députés socialistes qui allaient se rendre à Copenhague pour lier, pour la première fois depuis la révolution bolchevique, des contacts avec le Gouvernemnt soviétique.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.La mission Bombacci-Cabrini à Copenhague.

Giovanni Dugoni avec qui Bombacci avait eu maille à partir en 1918 lors de la lutte contre les réformistes, (403) déclarait le 2 mars au journal de Milan "La Sera", qu'il fallait agir aussi vite que les Anglais en ouvrant à Moscou et, pour ce faire, abandonner tous les préjugés:

"mentre l'onorevole Nitti riceve a Londra un diluvio di proteste amichevole pel problema adriatico che tuttavia non ha fatto un passo innanzi, gli inglesi mandano in sordina missioni commerciali ad accaparare il mercato non guardando troppo pel sottile se quelle missioni devono trattare col governo dei Soviety e non danno modo a missioni di altri paesi di prendere un posto di concorrenza...." (404)

Il fallait donc que l'Italie prenne les devants et se batte pour sa part de marché. Dugoni ajoutait que la présence de Bombacci dans la mission avait elle,

"un mandato essenzialmente politico..." (405)

Pour les députés-coopérateurs comme Dugoni ou Cabrini, la mission à Copenhague possédait donc deux aspects distincts et séparés l'un de l'autre.

Bombacci lui était interviewé le lendemain dans le même journal:

"incontriamo il deputato massimalista a Montecitorio negli affrettati preparativi della partenza..." (406)

Pour Bombacci la mission possédait une:

"portata... innanzi tutto politica. Non potrebbe evidentemente non essere cosi perché mi manda il Partito Socialista al quale preme di prendere contatti precisi col Governo di Lenin."

Bombacci ajoutait cependant que la motivation politique du voyage était :

"strettamente unita alle ragioni economiche. Occorre che noi ci rendiamo personalmente conto dell'efficienza economica delle cooperative agricole russe che il Consiglio Supremo Interalleati chiamava in causa fino dal gennaio per la ripresa delle relazioni con la Russia." (407)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le journaliste de "La Sera" était incrédule sur la possibilité de se rendre compte de l'efficacité des coopératives à Copenhague. Bombacci assurait que la présence du Commissaire du Peuple pour le Commerce extérieur Léonid Krassine, offrait les meilleurs garanties à ce propos. L'expérience de Cabrini en matière de coopération servirait ajoutait Bombacci :

"per precisare le condizioni del mercato russo,"

au cours des entretiens avec Krassine. D'autre part l'Italie devait aussi rassurer les russes sur le fait que:

"i propri organismi cooperativi avrebbero potuto offrirle quei prodotti dei quali hanno maggior bisogno." (408)

Bombacci était d'autre part certain que les russes possédaient les matières premières exportables nécessaires à L'Italie.

"Chi poi volesse una superprova circa l'esistenza in Russia di forti quantità di prodotti naturali esportabili non ha che a tenere conto delle numerose trattative già avanzate da americani ed inglesi." (409)

Bombacci démontrait qu'en réalité les anglais tentaient de paralyser les efforts italiens et de s'emparer avant eux des marchés russes reprenant ainsi un des arguments clés de toute la discussion avec Nitti et les milieux gouvernementaux. Selon Bombacci, le fait que, à quelques heures de son départ, les autorités danoises n'avaient pas encore accordé le visa, étai dû aux:

"pressioni inglesi che vede nella nostra missione una concorrenza economica." L'Italie aurait pu obtenir des russes, molto grano, molto lino, lana, pellame, carbone; potrà dare agrumi che già si esportavano in Russia in grande quantità prima della guerra e sopratutto tessuti e macchine agricole."

Bombacci voyait aussi la possibilité, comme les allemands qui envoyaient ingénieurs et techniciens reconstruirent les usines du bassin du Donetz:

"di offrire dei tecnici alla Russia. I tecnici italiani sono forse meno precisi dei tedeschi ma li sopravanzano per genialità, rapidità, e snellezza di concezione... fin d'ora, in Italia nuclei di operai, capi tecnici pronti a partire esistono a Torino, a Genova per esempio." (410)

Bombacci annonçait également le prochain voyage en Russie soviétique des socialistes et des représentants de la CGdL et de

la LNC, comme il l'avait déjà mentionné en s'occupant des passeports avec le comm.Magno.

Les déclarations de Dugoni et de Bombacci avant le départ pour Copenhague ont un double aspect. Le PSI et la LNC voulaient favoriser le mouvement coopératif italien dans les échanges internationaux en obtenant le monopole du commerce italo-russe. Les deux organismes cautionnaient étrangement leur démarche, par des motivations essentiellement patriotiques et nationalistes qui, nous le verrons, seront toujours celles que Bombacci utilisera en parlant des échanges commerciaux avec la Russie soviétique.

Le second aspect était lié étrotement à la politique révolutionnaire de la Russie soviétique. Bombacci voulait savoir avec précision ce que les soviétiques pensaient de la révolution en Italie. Comme l'écrit Helmut König,

"lo scopo del viaggio di Bombacci e compagni à tutt'altro che commerciale." (411)

Cette considération est en partie inexacte car les intentions de Cabrini étaient vraiment liées à la reprise des rapports commerciaux. Que les motivations du voyage avaient été à la fois de prendre de vitesse l'initiative anglaise mais aussi la 'bourgeoisie italienne', est une chose indéniable comme il apparaît dans le rapport final des deux envoyés. (412) Comme l'écrivirent les deux envoyés italiens à leur retour:

"la Direzione del PSI dall'altra l'azienda dei consumi della città di Milano... e l'Istituto Nazionale Cooperativo per gli scambi ... vennero in contatto con cittadini russi amici del Governo di Mosca, dimoranti in Italia, avertirono la necessità di separare la questione degli scambi commerciali tra l'Italia e la Russia dalla più ampia questione delle relazioni politiche tra i due paesi e quella dello studio delle trasformazioni politico-sociali realizzate dalla Russia dei Soviet...." (413)

Economie et politique se trouvaient en quelque sorte séparés même si en réalité, les deux aspects de la question étaient étroitement imbriqués. Les deux pays avaient intérêt à parler de relations commerciales.

Bombacci au départ, pensait gérer seulement les aspects politiques de la mission, selon une division des tâches respectant les termes de l'accord siglé avec la LNC en février, mais il empiéta sur les compétences de Cabrini.

"I due si trovarono d'accordo immediatamente ... nell'assegnare alla missione stessa l'incarico di conoscere da parte russa quale condizioni l'Intesa ponesse alla ripresa delle relazioni commerciali, di conoscere quali scambi fossero possibili

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

tra l'Italia e la Russia, di conoscere i rapporti tra le cooperative russe e il Governo di Mosca, di predisporre eventualmente una disciplina degli scambi ispirata ai seguenti criteri:

"a. evitare che la speculazione privata italiana saltasse adosso agli scambi italo-russi, ai danni dell'una e dell'altra nazione.

"b. valorizzare quelle istituzioni cooperative italiane le quali... potevano offrire al Governo di Mosca a alla classe lavoratrice italiana la garanzia che un qualsiasi regime di preferenze loro accordato in confronto delle imprese di speculazione privata si sarebbe risolto nell'interesse dei consumatori.

La partie politique était théoriquement, bien séparée de la partie économique car:

"da parte sua la Direzione del PSI avvertiva la necessità di pronti contatti con Maxim Litvinoff...." (414)

Le rapport écrit a posteriori par Cabrini et Bombacci tient compte des postulats annoncés par Dugoni et Bombacci avant le départ, ce qui permet de penser que les deux délégués s'en tinrent aux objectifs annoncés.

Les espérances de la veille furent-elles confirmées par le contenu des entretiens et de l'accord qui s'en suivit? C'est ce que nous voyons ensuite.

Parti de Rome le 4 mars 1920, Bombacci s'arrêta quelques jours à Bologne où il s'entretint avec Ercole Bucco qui s'était occupé d'accueillir des 'enfants viennois' dans la capitale émilienne. Il y participa également à une manifestation contre la répression en Hongrie. (415)

Le 9 mars il était à Milan (416) où il résida quatre jours en attente des visa de l'ambassade du Danemark à Rome. Déjà le 3 mars Bombacci avait déclaré:

"la firma verrà. Il sottosegretario agli esteri, on.Sforza se ne interesse particolarmente anche perché il Governo italiano, pur non autorizzandoci ad alcun atto ufficiale a nome suo - né io lo avrei accettato né il PS l'avrebbe permesso - sa benissimo che il Governo russo bolscevico tratterà più volontieri con uomini di idee affini rappresentanti oltre che del partito, le cooperative rosse italiane." (417)

Tout le voyage de Cabrini et de Bombacci fut entièrement protégé par le Gouvernement italien malgré son caractère officieux. Les délégués agirent avec l'appui du Président du

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Conseil, même si les motivations des socialistes étaient bien entendu différentes de celles du Président du Conseil.

Giorgio Petracchi écrit que:

"Nitti, Carlo Sforza, ... e il comm.Magno... favorirono la presa di contatti di Nicola Bombacci ... con Litvinov tramite i buon uffici del ministero italiano a Copenhague, il conte Sacerdote Di Carrobio. Il quale a sua volta, con machiavellismo tipicamente italiano, per non scoprirsi o per non compromettersi, si servì nei suoi contatti con Litvinov di un altro intermediario Gaetano Silvestri identificato successivamente per un sacerdote.... L'initiativa delle cooperative offriva ... l'occasione di prendere contatto con i delegati sovietici in Europa attraverso intermediari che non impegnavano direttamente la responsabilità del Governo, ma che chiaramente agivano sotto la sua copertura politica...." (418)

Cette prudence n'était pas seulement dictée par l'impossibilitée de Nitti et de Bombacci de rendre officiel les vraies motivations d'un voyage qui en avait tous les caractères. La mission avait été limitée dans ses compétences pour contenter les autorités danoises et obtenir les visas d'entrée dans le pays. La portée en était officiellement, la mise au point d'un accord avec les russes sur le rapatriement de leurs prisonniers.

C'est cette motivation qui ressort d'une interview accordée par Bombacci à un journal de la capitale danoise, "Il Politiken", (419) et du résultat d'une conférence de presse des délégués italiens au moment de leur arrivée. Vodovosov qui les accompagnait déclara que 5.000 prisonniers russes capturés par les Autrichiens travaillaient au front du Trentin. Ils furent ensuite capturés par les italiens lors de l'offensive d'octobre 1918. Seulement 3 à 4.000 italiens étaient eux, détenus en Russie soviétique. Vodovosov voulait être sûr que les prisonniers n'étaient pas destinés aux armées blanches. C'est pour cette raison qu'il insistait sur la valeur de la rencontre avec Litvinov pour régler la question. D'un accord économique entre coopératives italiennes et Centrosoyuz soviétique, il ne fut pas le moindre question durant la conférence de presse. Il était certain que les envoyés italiens avaient reçu des consignes de prudence en ce sens. (420)

Le 10 avril, le journal danois parlait de l'envoi d'une commission d'enquête italienne en Russie, comme résultat des entretiens entre Litvinov et Cabrini/Bombacci et pas du tout de discussions sur des problèmes politiques ou économiques. (421)

La Grande-Bretagne qui attendait l'arrivée de Krassine et de la délégation commerciale soviétique, avait certainement obtenu du Gouvernement danois de limiter les prérogatives de la mission Bombacci/Cabrini. Cabrini télégraphiait d'ailleurs à ce propos à Nitti:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Governo danese avendo condizionato nostra venuta Copenhagen a solo trattativa prigionieri comunicati stampa non accennano questioni scambio che costituiscono base nostri colloqui...." (422)

Le 1 mars, Sforza télégraphiait à la Légation italienne au Danemark pour annoncer l'arrivée de la délégation italienne. Il avait parlé au téléphone avec l'ambassadeur danois à Rome pour obtenir finalement les visas. La mission était composée, en plus de Bombacci et de Cabrini, de l'intreprète russe' Michaïl Vodovosov. Vodovosov s'était entretenu préalablement avec Nitti au sujet de la question des prisonniers. Le 11 mars seulement, les passeports étaient prêts. (423)

Le 13 mars les deux italiens et leur accompagnateur russe passaient la frontière à Chiasso. (424)

Mais le 17 mars, la délégation était bloquée à Berlin à cause de grèves locales comme en rendait compte le quotidien de la capitale danoise "Il Politiken". (425)

Bombacci profitta de cette halte obligatoire pour rencontrer des dirigeants communistes locaux et des dirigeants du parti socialiste indépendant. Il envoya à l'"Avanti!" un article qui résumait ses entretiens avec un membre de la Direction de l'USPD. (426)

Bombacci télégraphia au Ministre d'Italie à Copenhague pour annoncer le retard de la mission. (427) Ils n'arrivèrent finalement dans la capitale danoise que le 22 mars, (428) et rencontrèrent Litvinov, pour la première fois, le 24 mars. (429)Très étrangement, l'"Avanti!" ne donne aucune nouvelle du voyage de Bombacci et de Cabrini. Ce n'est que le 11 avril lorsque les entretiens étaient déjà conclus, que les clauses de l'accord furent publiées. (430)

Les entretiens de la délégation italo-russe peuvent se décomposer en trois phases successives. Au cours de la première phase, Angiolo Cabrini s'occupa principalement de l'accord avec Litvinov sur les possibilités d'accords entre coopératives. Le 29 mars un pré-accord était signé qui n'attendait plus que la ratification de Krassine, attendu à Copenhague.

Cabrini informait régulièrement Nitti des colloques en utilisant la correspondance diplomatique. Ensuite,

"il comm.Magno su richiesta di Cabrini passava copia dei dispacci all'Istituto nazionale del Credito per la Cooperazione, all'Azienda dei Consumi, a Vergagnini e alla moglie." (431)

La seconde phase se déroula du 7 avril au 13 avril lorsque Cabrini étant déjà rentré au pays, sans avoir attendu Krassine, laissa à Bombacci, la mission de faire ratifier le pré-accord mis au point avec Litvinov le 29 mars. Bombacci continua donc, les entretiens commencés par Cabrini.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La troisième phase plus longue, dont nous parlons à part, rend compte de la mutation de la situation internationale qui suit, fin avril, la déclaration de guerre polonaise à la Russie soviétique. Elle va de fin avril à juin lorsqu'un plénipotentiaire du Gouvernement Nitti, l'attaché naval italien à Stockholm, Manfredi Gravina signa l'accord pour l'échange de prisonniers entre les deux pays et l'envoi réciproque, entre italiens et soviétiques, de délégués commerciaux.

Parallèllement aux deux premières phases, Bombacci et Vodovosov mirent au point la convention pour l'échange des prisonniers entre les deux pays, signée ensuite par Gravina.

La première journée des entretiens, Bombacci salua au nom de tous les socialistes italiens. Litvinov remercia le PSI pour l'aide apportée aux russes dans les moments difficiles. Il se déclara immédiatement heureux de l'attitude positive du Gouvernement italien à l'égard de Moscou. Il entama la discussion sur les deux thèmes de la rencontre: la coopération et l'échange de prisonniers. (432)

Dès le 26, Bombacci et Vodovosov envoyaient à Nitti les 4 points sur la base desquels un accord était possible pour l'échange des prisonniers. Dans cete première partie des entretiens avec Litvinov, les deux hommes s'occupèrent donc seulement des prisonniers. Les 4 points précisaient:

1.Le gouvernement italien s'engage à rapatrier les prisonniers de l'Asinara jusqu'à Odessa.

2.Le gouvernement russe conduira les prisonniers italiens à Odessa. Ils repartiront ensuite avec le bateau qui aura ramené les russes.

3.L'échange de la correspondance pour les prisonniers se ferait en attendant le rapatriement, grâce au courrier diplomatique.

4.Il fallait inclure aux russes, les prisonniers hongrois, "di cui fu già fatta richiesta al presidente del Consiglio," précisait Litvinov.

Bombacci et Vodovosov voulaient connaître l'avis de Nitti à propos des 4 points et annonçaient que Litvinov était prêt à faire du point n°4 un accord séparé. (433)

Du 26 au 29 mars Cabrini mit au point le traité économique. Le 26 mars, troisième journée des entretiens, Litvinov décrivit la situation des coopératives russes et leur rapport juridiques avec l'Etat soviétique. En attendant la reprise de relations diplomatiques normales avec l'Italie, Litvinov annonçait que les échanges commerciaux passaient à travers le Commissariat du Peuple au Commerce, dirigé par Krassine. (434)

Litvinov mit en relief les carences de transports auxquelles la Russie devait faire face à cause des destructions de la guerre civile, invitant l'Italie à fournir des camions qui seraient payés

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

en or. Il fit mention d'un premier chargement de blé qui rejoindrait le Péninsule avec les prisonniers de guerre. (435)

Le jour suivant, 27 mars, Cabrini élabora un projet d'accord entre les coopératives des deux pays et dès le 29 mars il rentrait en Italie.

"Si era precipitato a Milano per ottenere la rattifica della convenzione da parte delle cooperative." (436)

Dès son retour Cabrini remerciait chaleureusement le conte Sforza, l'ambassadeur à Berlin, le conte Aldovandi et le représentant italien à Copenhague, le conte Carrobio. (437)

Le 31 mars Nitti communiquait à Bombacci par l'intermédiaire de Sforza que les trois premiers points du pré-accord sur les prisonniers entre Litvinov et Vodovosov/Bombacci étaient acceptés Il fallait momentanément geler le 4ème:

"Presidente del Consiglio concorda pienamente sui punti 1,2,3, e sarà lieto dare ordini urgenti. Pel punto 4 che trarebbe ora serie lungaggini, si penserebbe dopo." (438)

Le 6 avril, un texte plus détaillé de l'accord sur le rapatriement des prisonniers étaient envoyé à Nitti. Il prévoyait notamment le renvoi en Russie soviétique et états voisins de tous les prisonniers qui en faisaient la demande individuelle à l'exception des condamnés pour de graves délits. Les clauses restaient les mêmes mais Litvinov avait accepté d'abandonner le point 4. Il était en outre précisé qu'une fois signé, l'accord devait être exécuté dans les deux mois et que le gouvernement russe serait informé dans les quinze jours avant le départ du bateau. L'accord prévoyait enfin l'envoi d'un plénipotentiaire du Gouvernement italien pour le signer à Copenhague:

"Bombacci prega telegrafare se R.Governo approva definitivamente tale convenzione ed in tal caso chi esso delega per firmarlo...." (439)

Le 9 avril Sforza assurait Bombacci de l'accord de Nitti:

"prego informare Bombacci che il Presidente del Consiglio approva lo schema di convenzione. V.S. e Bombacci stesso sono pregati di firmare a nome del Governo." (440)

La demande était en réalité un véritable piège qui, si Bombacci n'avait pris garde de ne pas signer, se serait retourné contre le député de Bologne et l'aurait discrédité aux yeux des maximalistes. En effet, signer un accord officiel au nom du Gouvernement de sa Majesté Vittorio Emmanuele était une chose inconcevable et impossible pour un représentant du parti révolutionnaire opposé justement à ce Gouvernement et aux

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

institutions. Dès le 6 avril Bombacci avait demandé l'envoi d'un plénipotentiaire pour signer à sa place. Mais ce refus n'était pas lié comme l'écrit Serra à la nécessité de rentrer immédiatement en Italie pour assister au CN du PSI de Milan mais, à sa qualité de député maximaliste. (441)

Depuis 1910 Bombacci n'avait défendu qu'une idée: empêcher toute collaboration des socialistes avec le Gouvernement. Depuis 1917 il incarnait réellement l'orthodoxie maximaliste par rapport à la ligne 'collaborationniste' de Turati. Il ne pouvait donc tolérer aucue participation de socialistes aux initiatives gouvernementales et ne pouvait signer cet accord sans faire preuve d'incohérence manifeste et sans prêter l'aile aux attaques de Serrati.

Le Gouvernement italien était surtout intéressé aux discussions qui devaient avoir lieu entre Leonid Krasine et Nicola Bombacci, resté seul avec Vodovosov, à propos du texte élaboré le 29 mars par Cabrini et Litvinof et ratifié ultérieurement dans sa forme provisoire, par les Coopératives de Milan.

Le 1er mars déjà le Ministère de l'Intérieur communiquait aux affaires étrangères qu'une commission de techniciens soviétiques accompagnés par le Commissaire Krassine devait se rendre en Angleterre. La mission possédait en plus de ses buts commerciaux, un but essentiellement politique et propagandiste. Mais ce qui, à lépoque, avait intéressé le Ministére italien, regardait la possession d'un important stock d'or et de platine:

"che la medesima commissione porta con se per pagamento di merci da acquistare sul mercato inglese...." (442)

La réponse de l'ambassadeur italien, Bonin, à la conférence des ambassadeurs à Londres, précisait qu'une telle somme devait surtout être utilisée pour la propagande soviétique. (443)

Bonin fournissait même la liste détaillée, avec les fonctions des 14 accompagnateurs de Krassine, une liste qu'il avait dû obtenir des autorités britanniques elles-mêmes. (444)

La délégation commerciale présidée par Krassine avait été retardée à la frontière de la Lithuanie. Elle n'arriva au Danemark que vraisemblablement le 7 avril. Le 8 Bombacci entrait en contact avec le Commissaire du Peuple au Commerce qui devait, elle, continuer son voyage vers Londres pour remplacer les membres des coopératives russes qui n'étaient plus reconnus par les autorités bolcheviques. (445) Bombacci avait donc la possibilité de traiter le premier avec les soviétiques, avant les anglais.

Le député de Bologne accepta de faire le jeu de Krassine en poussant le Président du Conseil italien à reconnaître la Russie soviétique s'il voulait obtenir un bon accord commercial:

"il criterio seguito da Krassine e pienamante condiviso da Bombacci, °crit Petracchi, era rivolto a ricondure il Centrosoyuz ad organo esecutivo del nuovo Stato e conseguentemente ad

accreditare il Governo sovietico quale parte contraente della convenzione non solo nella sostanza ma anche nella forma." (446)

En réalité c'est dans cette phase cruciale de la négociation au moment où les bolcheviques jetèrent le masque des coopératives pour montrer qu'ils entendaient traiter d'Etat à Etat avec l'Italie, que Bombacci entra en jeu. Il mit à la disposition de la diplomatie soviétique tout le poids et l'influence dont disposait à cette époque le PSI, une influence que Bombacci vantait déjà depuis longtemps.

Il laissa entendre à Litvinov et à Krassine que le PSI dominait Nitti et pouvait même le faire chanter:

"il Governo di Mosca , écrit encore Petracchi, agiva così nella convinzione tratta da Litvinov e Krassin nei loro incontri coi socialisti che il movimento rivoluzionario avesse tanta forza da "garantire la sottomisssione del governo italiano" che aveva talmente bisogno della Russia da venire incontro ad essa." (447)

C'est sans doute sur la base des informations de Bombacci que Krassine insista, malgré les circonstances difficiles qui recommandaient la modération, pour obtenir de Nitti la reconnaissance officielle et diplomatique du Gouvernement soviétique.

Mais les pressions de Bombacci étaient presque inutiles tant Nitti désirait signer l'accord commercial le premier, et à tout prix comme le note encore Petracchi. (448)

Le député de Bologne se fiait cependant trop aux apparentes faiblesses de Nitti et à sa dépendance des volontés socialistes.

C'est sans doute une combinaison plus équilibrée du facteur économico-diplomatique, avec le facteur 'PSI', qui poussait Nitti à demander à Sforza et au Ministre de l'Industrie Dante Ferraris, d'accélérer les négociationspour la reprise des relations commerciales avec la Russie en faisant pression sur les Alliés pour qu'une reconnaisance politique de ce pays n'oblige pas les Italiens à agir seuls. Nitti écrivait:

"...occorre... che da parte nostra nulla si tralasci affinché gli altri non ci precedino in una strada che noi siamo stati i primi a battere e sulla quale, con molta difficoltà, abbiamo invitato gli Alleati." (449)

En effet les événements se précipitaient. Devant le refus momentané des autorités anglaises d'accueillir la délégation de Krassine, le commissaire au Commerce télégraphiait personnellement et directement à Nitti pour:

"spostare in Italia l'asse delle trattative fra la Russia sovietica e l'Intesa." Mais, "Nitti per un momento... seriamente tentato di prendere in considerazione la proposta... tutto

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

sommato, anche nella politica russa... non poteva perdere del tutto i contatti con la Gran-Bretagna." (450)

Les relations italo-anglaises auraient subi une nette détérioration dans un moment déjà délicat des contacts bilatéraux. Les fonctionnairse de carrière de la "Consulta" n'étaient pas non plus prêts à accepter une initiative aussi aventureuse du Président du Conseil. Les russes prétendaient de la part de Nitti au moment où se déroulaient, à San Remo, un troisième cycle de conférences du Conseil Supérieur de l'Entente, un coups de théâtre dû à sa diplomatie. (451)

L'initiative de Krassine semblait avoir été conseillée par Bombacci et Vodovosov qui étaient certains de la volonté de Nitti de renouer avec la Russie soviétique et des possibilités du PSI d'influencer le chef du Gouvernement.

Un jour avant le télégramme de Krassine, Bombacci avait lui-même télégraphié en ces termes à Cabrini à Rome:

"considerato l'importanza due paesi, chiesto delegazione Krassin-Litvinov se disposta venire Roma -stop- Litvinov riserva risposta dopo assicurazione nulla osta Governo italiano -stop- Ritengo impossibile opposizione data interessi economici Italia. Affido tuttavia tua intelligente interessamento unione partito risultato favorevole comunica Gennari. attendo risposta urgente. Bombacci ." (452)

Bombacci voulait que Cabrini pousse le nouveau secrétaire du parti Gennari à faire pression sur Nitti pour accepter que les discussions se transfèrent à Rome. La mission russe aurait ainsi acquis un caractère plus officiel. L'enthousiasme de Bombacci allait être déçu par la réponse négative de Nitti, qui dépendaient plus des conditions énoncées ci-dessus que des pressions du PSI.

Les russes devaient être mécontents de leur double échec: d'abord les anglais ensuite les italiens leur refusaient l'entrée sur leur territoire. Nitti n'acceptait pas de substituer les Britanniques dans un rapport au sommet avec la Russie soviétique. La situation des Soviets redevenait préoccupante: la guerre civile n'était pas encore éteinte.

Bombacci n'avait pas seulement contacté Cabrini pour demander que Gennari exerce les pressions nécessaires. Il avait écrit directement à Magno le même jour, le 9 avril:

"Ripeto desiderio delegazione trionfo nostra politica valorizzazione posizione Italia fatta centro trattative importantissime riguardanti futuro indirizzo politico economico internazionale. Interessi essenziali nostro paese fortemente avantaggiato assoluta preferenza. Pregoti assecondare e

caldeggiare presso Presidente del Consiglio questa richiesta assicurandogli ripercussione simpatica masse operaie due paesi." (453)

L'argument majeur sur leque; s'appuyait la demande de Bombacci, à part les bénéfices économiques que l'Italie aurait pu obtenir de son rapprochement avec Moscou, touchait en réalité la politique intérieure. Bombacci proposait littéralement à Nitti une période de paix sociale, contre l'assurance de la reprise des relations avec Moscou.

Entretemps, dès son arrivée à Copenhague, la délégation prsidée par Krassine, surtout Noguine, Rosovsky, Kintchouk et Litvinov prirent en considération avec la délégation italienne Carrobio, Vodovosov et Bombacci, l'accord du 29 mars. (454)

Les deux délégations acceptérent de porter de 6 mois à 1 an la durée de la convention. (455)

"telegrafata in Italia, l'avvenuta ratifica da parte russa, l'Azienda dei consumi di Milano e l'Istituto Nazionale Cooperativo per gli scambi con l'Estero ratificarono alla loro volta con un plauso ai negoziatori." (456)

L'accord commercial entre le Centrosoyuz et les Coopératives italiennes était une chose totalement séparée de l'accord sur le rapatriement des prisonniers et des nouveaux rebondissements diplomatiques de l'affaire dus au refus des Anglais de recevoir Krassine et à sa demande de transférer les négociations à Rome. De plus, le texte de l'accord n'engageait théoriquement pas le gouvernement Nitti même si celui-ci avait permis aux coopératives de se rendre à Copenhaguen pour rencontrer les russes.

Il signifiait en gros que :

"...le cooperative italiane avevano ottenute il monopolio per tutte quelle transazioni economico-commerciali che esse coprivano 'in proprio'. Per la parte della attività da esse non coperte, l'organo cooperativo appositamente costituito, avrebbe servito come intermediario tra il Centrosoyuz e le imprese private dell'industria e del commercio." (457)

On se trompe si l'on pense que cet accord avait une certaine valeur comme 'premier traité avec la Russie soviétique depuis la levée du blocus'. Le premier traité fut conclu entre soviétiques et suédois le 15 mars 1920 à Stockholm où Krassine était passé avant d'arriver è Copenhague.(458)

Le point 6 du traité mentionnait que la convention n'avait qu'une valeur théorique et que pour obtenir des relations commerciales définitives, on devrait à nouveau négocier. Le traité prévoyait notamment un échange de délégués commerciaux qui joueraient le rôle officieux d'ambassadeurs et devaient mettre au point les futures négociations.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Sforza intervenait d'ailleurs sur le point 6 en écrivant à Bombacci de communiquer aux russes que:

"per norma esclusiva di V.S. avverto che circa il punto 6 penso delegare un nostro funzionario che si recherebbe in Russia come un privato. Egli passerebbe da Copenhagen per prendere dei contatti e durante sua dimora costì presterebbe per gli affari russe servizio presso legazione." (459)

Manfredi Gravina était le délégué en question. C'est lui qui reprit, dans la troisième phase des négociations la place occupée par Bombacci et Cabrini. Mais cette fois il agissait directement pour le compte du Gouvernement italien avec le pouvoir de signer le traité.

La convention ne portait pas, bien entendu, la signature de Bombacci qui avait entièrement laissé à Cabrini le soin de sigler l'accord comme on pouvait le lire dans le rapport du 21 mai:

"La convenzione discussa.. per la Russia da Maxim Litvinov e per l'Italia da Nicola Bombacci in rappresentanza del PSI, e da Angiolo Cabrini in rappresantanza della LNC, non porta la firma del rappresentante della Direzione del partito per la evidente ragione che si tratta di un accordo di carattere economico impegnanti istituzioni omogenee per scopi commerciali. Il PSI, ente politico ... così è chiamato dalla Convenzione ad esercitare la sua opera di controllo politico." (460)

Le 7 avril Bombacci était tombé d'accord avec Litvinov pour que :

"La delegazione commerciale russa abbia un suo ufficio di corrispondenza in Roma." (461)

Bombacci était rentré plus en détail dans les normes commerciales de l'accord dès l'arrivée de Krassin. Ce dernier avait affirmé que des réserves de blé, de lin, de pétrole et de bois qui pouvaient intéresser l'Italie ne pouvaient pour l'instant être transportées:

"sia per le difficoltà dei trasporti sia per le esigenze della azione militare a difesa della Russia...." (462)

En outre Bombacci discuta avec Krassine de la

"questione della mano d'opera italiana desideratissima in Russia per lavori di canalizzazioni, strade ecc. da eseguirsi nelle regioni meridionali nonché per imprese agricole..." (463)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le problème serait pris en main par le commissariat du Peuple à l'émigration et par la Fédération des Coopératives de travail et de production aurait fait l'objet d'accords ultérieurs.

Du point de vue économique le traité n'offrait rien de tangible dans l'immédiat ni aux russes ni aux coopératives italiennes. Il avait une très grande importance pour le monde socialiste italien mais peu pour les russes qui espéraient bien plus de la part du Gouvernement.

Le traité représentait le point culminant d'une offensive du PSI visant à prendre en main les relations économiques d'Etat à Etat et à commencer ainsi le processus qui aurait conduit les socialistes à supplanter le Gouvernement et les institutions. Le traité faisait donc partie de cette stratégie socialiste, dont Bombacci était un des premiers défenseurs, qui visait à attaquer les pouvoirs du gouvernement et à rendre fragiles les institutions elles-mêmes.

Le monopole des relations économiques avec la Russie soviétique offrait aux coopératives un pouvoir théoriquement étendu qui débordait nettement les termes mêmes du traité. C'était donc là, une partie intégrante de l'offensive contre l'Etat bourgeois que menait la "Triplice du Travail", la CGdL, la LNC et le PSI. Pour la conquête de l'Etat 'par l'intérieur'. En ce sens et à une autre échelle, il ressemblait quelque peu aux pactes agricoles que la "Federterra" tentait d'imposer aux propriétaires fonciers en imposant le monopole de l'embauche dans les campagnes émiliennes. C'était aussi la même politique que poursuivait la FIOM dans les usines lorsqu'elle tentait d'élargir les droits et les compétences des "Conseils d'usine". Le PSI visait à mettre la main, peu à peu, sur toutes forces productives du pays. Le traité rentrait dans une telle offensive.

Dans ces premiers mois de 1920, on avait affaire, sur tous les plans, à l'offensive la plus dure et la plus dangereuse que l'Etat capitaliste avait encore subie et qui était combattue et dénoncée par les ennemis de la coopération et les nationalistes qui envisageaient avec appréhension les tentatives des Coopératives 'rouges' de s'emparer d'une partie de la vie économique du pays liée aux échanges avec l'étranger. (464)

Les russes, qui désiraient avant tout les produits de l'industrie lourde italienne, de la Fiat, de l'Ansaldo, n'avaient qu'un intérêt modéré dans les possibilités d'importater des produits alimentaires des coopératives italiennes. Ils ne pouvaient les distribuer, vu la situation exécrable des transports. Les accords signés par Krassine avec les Suédois le 15 mars, avaient déjà démontré à quel point les russes cherchaient les contacts avec des firmes privées susceptibles de remettre en état leurs moyens de communication. (465)

L'accord avec les coopératives était un moyen pour renter en contact avec le capitalisme privé italien seul susceptible, dans

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

l'immédiat, de leur fournir ce dont ils avaient besoins. C'est d'ailleurs ce qu'avait déclaré Litvinov sans ambages, lors de son premier entretien avec la délégation italienne.

Les finalités italiennes et les espérances des russes entraient en profonde contradiction. Les seconds avaient intérêt à maintenir le 'status quo' en politique intérieure italienne, pour rejoindre leurs objectifs diplomatiques et commerciaux. Ils entraient ainsi en contradiction avec les espérances révolutionnaires manifestées par Bombacci, et, empiétaient sur la tactique du Comintern.

Ayant rempli sa mission, Bombacci rentrait avec Vodovosov le 13 avril 1920. (466)
Sacerdote di Carrobio télégraphiait à Nitti:

"Bombacci oltre direttive bolsceviche per partito socialista italiano sarebbe latore di numerose minute di pubblicazioni di propaganda da stamapare in Italia nonché di denaro. Prego comunicare S.E. Presidente del Consiglio." (467)

Le 15 avril Bombacci et Vodovosov subissaient un long contrôle de leurs bagages à Chiasso. (468) Le 16 ils arrivaient finalement le matin à Milan. (469)
Le Préfet de Milan Flores écrivait que:

"non ho l'impressione che vi sia questo denaro in relazione alla vita che fanno i due designati .... Per quanto riguarda indagini per opportuni accertamenti per quanto riguarda documenti nulla è stato trovato nel bagaglio del Bombacci acuratamente visitato ma non è stato ancora possibile eseguire eguale visita al bagaglio del Vodovosov che dimora in casa privata..." (470)

Flores précisait que dans les papiers de Bombacci se trouvait le schéma de constitution des Soviets en Italie dont il avait certainement dû entretenir Litvinov et Krassine.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D.Le contenu politique des discussions de Bombacci avec Litvinov: la désillusion.

Nous avons eu l'occasion de montrer que Bombacci partait à Copenhague surtout pour connaître l'avis des bolcheviques sur le moment politique et pour s'entretenir avec Litvinov de la 'révolution' en Italie. Il voulait également obtenir des informations sur la situation intérieure de la Russie soviétique.

Dès son arrivée dans la capitale danoise, Bombacci avait été interviewé par la presse locale. Les questions qui lui furent posées regardaient toutes la situation politique italienne et européenne.

Bombacci fit un panorama désolant de la situation économique et sociale de son pays montrant que les ouvriers et les paysans n'avaient pas voulu la guerre et que, pour ces raisons, le PSI obtenait le soutien des masses populaires et des soldats démobilisés. Il ne se prononçait pas sur les formes futures de l'action socialiste.

A la demande du journaliste danois qui voulait connaître les possibilités révolutionnaires qui existaient en Italie, Bombacci répondit:

"Je ne peux pas vous donner la formule exacte du changement mais il viendra rapidement. Nous sommes en train de vivre un moment crucial.... Nous voulons la République des Conseils ouvriers comme en Russie soviétique." (471)

En parlant de l'Europe d'après-guerre Bombacci défendit des thèses nettement révisionniste en affirmant que les socialistes italiens étaient:

"contre les injustices du traité de Versailles. Nous, socialistes, nous continuons notre pression pour que l'Entente soit obligée d'abandonner sa politique de coercition à l'égard des pays vaincus, laissant la posibilité à l'Allemagne de survivre et à la Russie de s'occuper de ses propres affaires.... Nous voulons que soit accordé au Tyrol autrichien annexé par l'Italie une autonomie nationale...." (472)

Ce que Bombacci voulait apprendre de Litvinov, était simple. En politique internationale il voulait favoriser la révision du traité de Versailles et de Saint-Germain; en politique intérieure il voulait obtenir des directives pour la voie à suivre, pour la révolution italienne et la constitution des soviets dans son pays.

Nous ne possédons pas de compte-rendu des discussions entre Bombacci et Litvinov. Il nous faut donc tenter de comprendre ce

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

qui s'était passé de manière indirecte, avec des sources qui font allusion à la rencontre.

Giorgio Petracchi et Piero Melograni fournissent ainsi dans leurs travaux, un certain nombre d'indications utiles.

Petracchi cite le témoignage de Manfredi Gravina du 30 avril 1920 selon lequel:

"Bombacci si era espresso con Litvinov sull'inopportunità di un moto rivoluzionario in Italia...." (473)

C'est aussi, selon Petracchi, l'avis du Quai d'Orsay dans un rapport du 26 mars 1920. Selon l'auteur de ce rapport, un informateur français à Copenhague, les Italiens étaient sceptiques sur les chances que possédaient une révolution dans leur pays. La situation économique catastrophique et des dépendences extérieures liaient l'Italie aux autres puissances de l'Entente. Ils préféraient donc renforcer la propagande de type soviétique, émettant le voeu qu'un agent bolchevique s'installe à Rome en dépendance de l'agence de presse Rosta. (474)

De telles positions semblent cependant à cette époque du moins appartenir à Serrati et à d'autres maximalistes centristes de la Direction. Doit-on les attribuer aussi à Bombacci ? Ce dernier s'opposait nous l'avons vu, aux thèses de Serrati sur la tactique à suivre. Il parlait encore en avril, de fonder bientôt une république des Conseils en Italie.

Envisageons donc avec plus de circonspection les deux sources mentionnées. Si cette position prudente est partagée par Bombacci au sortir de la conférence avec Litvinov, elle n'est pas celle qu'il défendait avant son premier entretien avec le délégué bolchevique.

Manfredi Gravina fin avril, la date est importante, avait demandé si le délégué soviétique pensait que la révolution était proche en Italie. Litvinov avait répondu:

"sappiamo bene che una rivoluzione non è oggi opportuna in Italia: essa avrebbe per conseguenze l'immediata dichiarazione di blocco da parte della Francia e forse la dichiarazione di guerra. Servirebbe cioè a mire del capitalismo e dell'imperialismo francese e non è questo che noi vogliamo. Per quel poco che conta la nostra influenza, noi sconsigliamo infatti di continuo, da Mosca, la rivoluzione in Italia.... La rivoluzione dovrà essere generale e verrà...." (475)

Gravina obtenait ainsi l'opinion de Litvinov et des russes sur la situation intérieure italienne. Il demanda ensuite à Litvinov si ce dernier avait parlé avec Bombacci des possibilités de révolution en Italie. Piero Melograni cite la lettre-rapport à Nitti de l'attaché naval:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Litvinov mi ha risposto: " Sono cose che l'On. Bombacci sa da sé" ma mi ha fatto intendere che dalla cosa egli ha trattato con l'On.Bombacci nello stesso senso a me espresso. "Se il partito italiano ritenesse diversamente, la rivoluzione sarebbe già scoppiata in Italia", ha concluso Litvinov, perché essa è matura nel vostro paese, e le masse operaie sono compatte ed eccitate." (476)

Encore une fois Litvinov parlait pour lui, espérant que Bombacci partage ses convictions. Rien d'autre ne ressort de cette déclaration en dehors des pressions exercées par le délégué soviétique pour convaincre le député de Bologne de ses vues.

A la lecture de ces deux témoignages, la véritable opinion de Bombacci n'apparaît pas directement, de toute façon pas dans le sens d'une opposition de Bombacci à la révolution en Italie.

Qu'apprend-on dans ces deux rapports pour lesquelles Petracchi et Melograni tirent des conclusions identiques à savoir que les russes et Bombacci ne voulaient pas la révolution en Italie ? (477)

On apprend dans le rapport du Quai d'Orsay que 'les délégués italiens' sans plus de précisions, " parlèrent contre l'idée d'une révolution en Italie". Mais, à notre avis, le rapport du Quai d'Orsay ne contient aucune passage explicite en ce sens. Il mélange à la fois les réflexions de Litvinov et celles de Cabrini, Bombacci et Vodovosov et ne fait aucune différence à propos des déclarations des quatre hommes.

Ce qu'on apprend par contre clairement, c'est que, étant donné les conditions, la révolution est à déconseiller pour l'instant. Rien ne laisse supposer que les délégués se prononcèrent contre la révolution ce qui était tout autre chose.

Le même rapport parle d'une fraction du PSI qui voulait les soviets même si elle 'était peu importante'.

Bombacci à la différence de Cabrini et surtout de Vodovosov qui ne voyait que les intérêts de la Russie soviétique, s'était justement présenté comme le leader de cette fraction soviétique du PSI. Il fit même part à Litvinov de son projet de constitution de soviets en Italie retrouvé par la police à Chiasso au moment de son retour. Il avait tracé un cadre réaliste des possibilités révolutionnaires et c'est à Bombacci qu'il faut donc, attribuer les déclarations suivantes sur la révolution, rapportées par l'informateur français. La révolution jouissait de peu de soutiens au sein du parti, de peu de moyens financiers et de peu de dirigeants:

"cosi, anche coloro che in Italia sarebbero per un colpo di stato di tipo bolscevico, temono di farlo, persuasi come sono che un simile tentativo nel caso che fosse coronato da successo, nelle circostanzi attuali, non li lascerebbe al potere più di uno o di due mesi." (478)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La situation économique était telle affirmait Bombacci, que le coups d'etat bolchevique ne pouvait avoir lieu qu'en concomitance avec une action similaire en France, impossible selon les rapports envoyés en Italie par Doriot et Longuet. En Suisse et en Angleterre la situation n'était pas non plus propice. Bombacci n'excluait pas que la révolution, même momentanée, même pour peu de temps, soit possible. En effet, même si le député de Bologne brossait un tableau négatif à Litvinov, (Cabrini était absorbé par la partie technico-commerciale de l'accord) il ne disait pas de 'ne pas faire la révolution en Italie', tout au plus décrivait-il des conditions négatives dans l'immédiat que rapportait l'informateur français. Ce qu'attendait en réalité Bombacci de cet entretien, ce qu'attendait le PSI depuis de nombreux mois, était un combat au plus haut niveau avec les dirigeants russes pour obtenir directives et conseils pour rendre possible et accélérer le mouvement malgré les conditions négatives en Europe occidentale. Il ne voulait pas se résigner à mettre définitivement la révolution entre parenthèses.

Cette conviction est renforcée, selon nous, par l'analyse que l'on tire du deuxième rapport sur les conversations de Copenhague. Gravina ne dit pas que Bombacci était contraire à la révolution en Italie. Il se limite à déclarer que Litvinov lui, y était opposé.

Litvinov invoquait d'ailleurs des arguments hors de propos comme celui, selon lequel, la révolution en Italie aurait renforcé le capitalisme en France. Sans révolution en Italie on renforçait en tout cas le capitalisme italien ce que les russes avaient tout intérêt à renforcer. A la différence de la France, le marché italien leur était accessible grâce à la politique révisionniste de Nitti.

Quand Gravina demanda si Bombacci pensait de la même manière, la réponse de Litvinov fut ambigüe. Il parlait de tout le parti italien et pas de Bombacci personnellement en affirmant que la révolution aurait déjà eu lieu si le parti l'avait voulu. Or Litvinov ne devait pas ignorer les luttes de tendances qui déchiraient le parti à ce propos et particulièrement l'opposition de Serrati et Bombacci sur la question. Encore une fois la réponse de Litvinov ne nous apprend pas si Bombacci voulait ou non, la révolution. Le délégué russe déclara que Bombacci était au courant de la situation négative, "Bombacci sa da sé", mais cela voulait-il dire que Bombacci ne voulait pas la révolution à son arrivée à Copenhague ?

Litvinov était en réalité convaincu que, après la description crue et réaliste de la situation relativement négative, et surtout l'insistance soviétique qui ne se manifestait plus seulement à travers les déclarations des délégués bolcheviques à Rome comme Vodovosov, Bombacci s'alignerait docilement sur les directives non-révolutionnaires des bolcheviques et de la majorité de son propre parti et qu'il ne prétendrait pas agir malgré tout.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

On apprend au moins une chose de cette entrevue: Bombacci était réellement désireux d'arriver à la révolution en Italie. Il n'avait cependant, pas la moindre idée de la manière d'y arriver et se laissait emporter par son idéalisme pensant que les révolutionnaires russes eux, auraient trouvé la solution.

Bombacci espérait des paroles de soutien, d'encouragement, des directives de la part de Litvinov dans un moment difficile pour la cohésion du parti et sa lutte avec Serrati. Il espérait obtenir des prévisions plus précises sur les plans bolcheviques pour la révolution mondiale.

Son entretien avec Litvinov l'avait profondément déçu, déconcerté. La teneur même de la conversation ne laissa pas de place aux discussions chaleureuses entre défenseurs de la même cause, du même idéal révolutionnaire auxquelles Bombacci s'était pourtant attendu. Il avait été secoué par l'attitude froide de Litvinov, par le réalisme glacial des bolcheviques, par leur total manque de principes. Il ne pouvait comprendre la manière avec laquelle ils sacrifiaient l'idée de révolution mondiale au profit aux calculs égoïstes qui les poussaient à entrer en contact avec les gouvernements capitalistes et à sacrifier, au profit d'une reconnaissance diplomatique, les espoirs des vrais révolutionnaires idéalistes et sentimentaux comme lui.

Pour la première fois, Bombacci était directement confronté à un monde, à un univers étranger à 'son socialisme' à celui qui était passé indemne au travers des équivoques de Zimmerwald et de Kienthal. (479) Il avait continué de professer l'internationalisme sentimental des débuts et la foi messianique, fataliste dans une révolution qui apporterait le pain et le travail à tous.

Litvinov en répondant de la sorte à Gravina laissait supposer que Bombacci, l'élève Bombacci, avait compris la leçon et qu'il s'était rendu à l'évidence en acceptant les nécessités réelles de la politique bolchevique. Tout ce qu'on lui demandait, c'était de faire pression sur la Gouvernement italien pour que les relations diplomatiques et commerciales soient rétablies au plus tôt. De révolution il n'était pas question. Au contraire, il fallait calmer, discipliner les masses italiennes pour favoriser les desseins de la politique bolchevique.

La position de Litvinov et des bolcheviques était la même avec tous les soi-disant 'partis frères'. Justifiant cette attitude 'nationaliste' des bolcheviques durant l'hiver 1919-1920, E.H.Carr écrit que:

"le gouvernement soviétique se trouva, presque sans le vouloir, dans l'obligation de défendre non pas les intérêts de la révolution mondiale mais les intérêts nationaux ceux que n'importe quel gouvernement russe aurait été obligé de défendre." (480)

Mais, Lénine avait-il voulu défendre les intérêts de la révolution mondiale? Ou bien , en réalité, n'avait-il pas plutôt

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

défendu les intérêts nationaux dès le coups d'Etat de 1917, en continuation des visées de la politique tsariste? S'était-il servi de 'la révolution permanente' de Trotsky pour mieux répondre aux exigences des masses populaires européennes et plus facilement arriver à son but ?

De telles considérations nous mèneraient trop loin par rapport à notre discours actuel.

La 'douche froide' offerte par Litvinov à Bombacci n'était pas la seule que les bolcheviques offrirent aux partis socialistes et communistes leurs 'alliés'. (481)

Nicola Bombacci nous laisse cependant un témoignage de son entretien avec Litvinov. Il est malheureusement fort tardif puisqu'il date de 1942.

Bombacci mettait surtout en avant deux choses qui semblent renforcer nos déductions précédentes. Il était arrivé à Copenhague pour parler de révolution, ce que nous savions déjà par des sources contemporaines, mais, en fait, tout l'entretien avec Litvinov se déroula autour de la reprise des relations commerciales. Il y rencontra un Litvinov, froid, distant et réaliste:

"...la mia memoria, écrivait Bombacci 22 ans plus tard, e più ancora l'anima mia di sincero idealista, -e in quell'epoca di convinto socialista- non ha dimenticato quell'incontro glaciale, condito di sarcasmo e d'ironia.

"La sintesi del pensiero di Litvinov nella brevissima conversazione fu questa: "Mosca deve riprendere i suoi commerci, i suoi rapporti economici e politici con gli Stati capitalistici; questo è il problema urgente della Russia sovietica, non altro.

"Chi mi legge, si riccorda le battaglie politiche in Italia di quell'epoca (1919-1920), può comprendere la mia amara sorpresa.

"Ritornato in Italia, dovendo parlare a Milano in un convegno a Palazzo Marino, non seppi tacere il mio stato d'animo, nè le parole di Litvinov e fui così accusato dai più accesi di aver lasciato in Danimarca i miei propositi rivoluzionari.

"In realtà ho poi constatato che quella 'doccia fredda' aveva operato in modo profondo e salutario nel mio spirito, troppo nutrito di idealismo...." (482)

Les 22 années écoulées, le passage de Bombacci au fascisme social, les contacts ultérieurs des années trentes avec Litvinov, (483) n'enlèvent rien selon nous, à l'accent de vérité qui se dégage de ces paroles de Bombacci et qui peuvent se confronter avec son attitude réelle au CN du PSI de Milan.

De retour en Italie, il avait en effet abandonné ses propos révolutionnaires et son idéalisme forcené. Il s'était en réalité plié aux exigences des bolcheviques et, pour de nombreuses années,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

il allait se faire le plus strict défenseur des thèses de Moscou dans l'Internationale et en Italie.

Il ne retrouverait son idéalisme révolutionnaire que briàvement à l'été 1920 lorsque l'Armée Rouge marchait sur Varsovie.

Mais Bombacci avait, en plus de son enthousisme pour la révolution, perdu aussi ses illusions sur le 'paradis des soviets'.

Au CN du PSI de Milan, le 18 avril, un jour aprés son retour et encore sous le choc des paroles de Litvinov, il avouait même que le délégué bolchevique qui était 'très occupé' lui accorda bien peu de temps, ce qu'il mentionnait également 22 ans après.

C'est surtout avec Krassine et encore plus avec Noguine qu'il avait pu parler ouvertement de politique internationale et surtout obtenir un cadre général de la situation russe.

"...Questi compagni della Delegazione..., déclarait Bombacci le 18 avril, Krassine, Noguine ed altri minori, ma che sono degli osservatori, sono stati da me, che sono un seccatore terribile, sottoposti ad una vera inquisizione perché sono andato là col desiderio di imparare e di sapere tutto. Loro avevano altro da fare, ma dove potevo incontrargli li interrogavo e dato che parlavo un francese maledetto, ..., mi tiravo dietro un lavoratore russo che parlava italiano e così ho potuto raccogliere una quantità di materiale specie da Noguine...." (484)

La description réaliste des conditions intérieures de la Russie soviétique avait certainement contribué à désenchanter Bombacci. Elle brisa en lui, définitivement, la manière sentimentale et idéaliste avec laquelle, depuis 1917, il pensait aux événements de Russie et à la situation intérieure de ce pays.

Commentant le voyage de Bombacci, Mussolini, dans un article paru sur son journal "Il Popolo d'Italia", critiquait le manque de curiosité de Bombacci qui, au lieu de s'être rendu directement en Russie soviétique, s'était contenté d'aller au Danemark:

"Il signor Bombacci malgrado la prolissa barba, è negato a qualsiasi speculazione dello spirito, perché è l'animale meno curioso fra quanti popolano le stie, gli ovili, i porcili, i serragli della zoologia politica italiana. Pensate! Quest'uomo è stato alla soglia del paradiso - di quel paradiso che egli aveva promesso a due mesi, data del 16 novembre, alle beote e beate folle elettorali di Bologna - e non ha avuto la curiosità di entrarvi. È rimasto a Copenhague e non ha sentito lo stimolo di proseguire per Mosca... Il Bombacci doveva andare in Russia. Ci

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

sono andati a decine, i giornalisti borghesi e il primo socialista italiano che poteva arrivarci si ferma a Copenhagen. È una vergogna...."

Mais Mussolini avait plutôt raison quand il écrivait:

"Bisogna legittimamente suppore che il cittadino Litvinov abbia smontato gli entusiasmi del 'cittadino Bombacci' in maniera tanto irreparabile da fargli preferire la strada del ritorno verso questa putrida Italia borghese alla strada che conduce verso il sublime paradiso dei Soviets...." (481)

Bombacci avait toujours déclaré qu'il voulait se rendre en Russie soviétique. Déj° avant son départ pour la capitale danoise, il avait accompli les démarches pour obtenir les passeports nécessaires. La critique de Mussolini à cet égard n'était qu'un sarcasme sans fondements.

Mais son analyse du rapport de Litvinov avec Bombacci et des déclarations de ce dernier au CN de Milan sur la situation intérieure russe, de même que de la manière avec laquelle Bombacci était rentré désenchanté en Italie, est trés perspicace. Elle démontre, en plus du flair journalistique, la connaissance que possédait Mussolini, du personnage de Bombacci et de son idéalisme sentimental.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

E.L'impact de l'accord avec Litvinov et Krassine.

C'est à la lumière de la désillusion de Bombacci à son retour du Danemark et au vu de la réelle portée de l'accord commercial avec les coopératives socialistes que l'on comrend à quel point, dans cette affaire, le grand vainqueur était Francesco Saverio Nitti.

Giorgio Petracchi rend compte en effet, des tentatives parallèlles à celles des socialistes, tentées par Nitti pour mettre en contact le capitalisme italien avec les russes, sur la voie tracée, au début de l'année, par la mission de Ettore Conti dans le Sud de la Russie soviétique. (486)

Nitti voulait éloigner de son pays 'le spectre du bolchevisme', relancer l'économie italienne et consolider la majorité gouvernementale, en se créant des alliances parlementaires nouvelles.

Si l'on confronte les résultats avec les espérances, seul le premier point obtint le succès désiré. Nitti avait rendu la révolution italienne inoffensive et avait écarté tout péril déjà en avril 1920. La mission à Copenhague avait eu raison du dernier membre 'révolutionnaire', influent au sein de la Direction maximaliste du PSI. Les 'communistes' du PSI, minoritaires et minoriés dès le CN de Milan comme nous le verrons, ne présentaient aucun danger pour l'Etat libéral.

C'est pour cette raison qu'il n'était pas admissible de penser comme Bombacci le faisait, que Nitti avait été durant toute cette période 'l'otage des socialistes'. (487)

L'accord économique conclu entre les coopératives ne représentait rien de tangible, nous l'avons dit. Nitti qui semblait avoir agi sous l'emprise des socialistes comme Bombacci lui-même le pensait, en réalité, s'était servi d'eux pour ses fins de politique intérieure et extérieure. Malheureusement pour le Président du Conseil, cet aspect secret des choses, ne devait porter ses fruits que dans les mois à venir, trop tard pour son Gouvernement.

De plus, l'opinion publique elle, continuait de penser que le Gouvernement était faible et la proie du chantage du PSI à un moment où le besoin de fermeté et de présence de l'exécutif se faisait de plus en plus sentir.

Il semble que la presse (488) et les milieux politiques opposés aux socialistes continuèrent de diffuser l'image mensongère d'un Nitti capturé par le PSI dont les airs de triomphateur que se donnaient ses dirigeants en renforçaient encore l'idée.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci et Cabrini n'avaient-ils pas affirmé à Litvinov d'abord, à Krassine ensuite, que les socialistes tenaient prisonniers le Gouvernement Nitti? C'est en tout cas ce que les bolcheviques pensaient encore en juin 1920 peu avant la chutte du troisième et dernier ministère Nitti, quand Tchitchérine écrivait que:

"Quando in Italia intervengono i socialisti che colà giocano un gran ruolo, quel Governo si dichiara in favore di relazioni con noi della maniera la più amichevole." (489)

Nitti n'avait pas besoin d'être aiguillonné sur la route de Moscou. Il désirait s'y rendre tout seul. S'il en avait été empêché, c'était plus dû aux pressions des gouvernements de l'Entente qu'à sa propre volonté politique.

Les dupes dans cette affaire, étaient encore les socialistes italiens et Bombacci qui, devant obéir aux exigences de Moscou qui voulait notamment renter en contact avec le capitalisme privé italien, devaient également s'incliner devant les volontés de Nitti à cet égard. Le PSI, en conséquence favorisait indirectement le jeu des milieux d'affaires italiens, sans se rendre compte de l'impossibilité de maintenir le prétendu monopole des relations avec Moscou.

Le PSI dans cette affaire, avait perdu toute son autonomie politique aussi bien en politique intérieure qu'en politique extérieur.

Mais la droite nationaliste et les "fasci di combattimento" qui haïssaient Nitti et son Gouvernement et étaient prêts à tout pour le renverser, accentuèrent encore l'idée selon laquelle Nitti était devenu l'otage des bolcheviques russes et nationaux.

Maffeo Pantaleoni écrivait à propos de la visite de Bombacci à Copenhague:

"Si è mai visto che un segretario del partito socialista riceva dal governo all'insaputa del ministro degli esteri Vittorio Scialoja e Sottosegretario agli Esteri, Sforza, il socialista Nicola Bombacci una delle figure più ridicole del Parlamento, è incaricato dal Governo di trattare a Copenhagen ... con la Russia.... Nel Governo italiano chi à stato il bolscevico che al Bombacci ha dato la rappresentanza dello Stato? Nitti? Scialoja? Sforza? O tutti tre? O due soli? O il più degno dei tre? ...Come non riconoscere che i... sornioni del bolscevismo non stanno proprio nei supremi gradi del Governo?" (490)

Pantaleoni reprochait à Nitti d'avoir offert aux coopératives 'rouges', le monopole des échanges commerciaux avec la Russie soviétique, sans se rendre compte de la portée réelle d'un tel accord, encore en 1922. La critique nationaliste suivait en

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

réalité une autre motivation, comme nous aurons encore l'occasion de le voir en parlant du discours de Bombacci à Montecitorio en 1923. Petracchi affirme que:

"i nazionalisti e i fascisti nell'azione delle cooperative... combattevano non tanto la scelta internazionale e il tentativo di monopolio: il vero terreno di scontro verteva sulla gestione della politica estera più che sul suo indirizzo." (491)

La critique de Pantaleoni ne touchait donc pas tellement le prétendu 'monopole. En réalité, dès le départ les socialistes italiens avaient mis le capitalisme privé en contact avec les bolcheviques comme ces derniers le désirait. Même sans le vouloir, ils n'auraient pu agir autrement, vu le contenu des demandes commerciales des soviétiques.

Dès la promotion de Vodovosov au rang de délégué commercial à Rome, ce dernier ouvrira au capitalisme italien, les portes du commerce russe, notamment en contactant l'Ansaldo et la Fiat dès juillet 1920.

La commission de la LNC qui devait se rendre en Russie soviétique pour mettre au point au cours d'une troisième phase de discussions entre coopérateurs italiens et leurs homologues soviétiques, les modalités pratiques de l'accord Cabrini/Litvinov, ressentit certainement une profonde désillusion en comprenant que les bolcheviques avaient été si prompts à traiter avec 'l'ennemi de classe'.

Onofri et Pozzani arrivèrent en Russie le 25 mai 1920 comme représentants de la LNC. Ils saisirent immédiatement en voyant les conditions de délabrement des forces productives soviétiques, que les coopératives étaient incapables de fournir aux russes ce dont ils avaient réellement besoin. C'était là aussi la conviction d'une mission gouvernementale italienne qui tirait la conclusion au retour de son voyage: la Russie avait seulement besoin d'infrastructures industrielles et de moyens de transports, des machines en tous genres. (492)

Comme l'écrit encore Petracchi:

"le convenzioni di marzo e di giugno ... furono particolarmente importante per i sovietici in quanto permisero loro di entrare in contatto con i circoli industriali italiani. Infatti i bolscevichi... si servirono delle cooperative per avviare i primi approcci con le imprese italiane, le sole, nel paese, in grado di fornire alla Russia i prodotti di cui aveva bisogno." (493)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En fait, le rapport avec les coopératives était une fiction juridique imposée par le traité du 16 janvier 1920, lors de la levée du blocus de la Russie soviétique. Il ne correspondait nullement à la réalité. Litvinov et Krassine traitaient directement pour le compte du gouvernement russe, ce que Nitti, l'ayant bien compris, avait d'ailleurs encouragé. Par la suite, les relations commerciales entre les deux pays se déroulèrent en contradiction flagrante avec le contenu des accords de 1920. (494)

L'opposition au gouvernement Nitti n'avait cependant retenu, pour appuyer ses fins politiques immédiates, que le fait qu'une nouvelle politique étrangère, en rupture avec la politique traditionnelle, avait permis de rentrer en contact avec les soviétiques. A moyen ou à long terme, ces contacts allaient favoriser le capitalisme privé italien par rapport aux coopératives italiennes et aussi à ses concurrents européens. Ces considérations n'influençaient pas l'attitude généralement hostile à l'ouverture diplomatique tentée par Nitti.

C'est l'analyse nationaliste et fasciste de la politique étrangère de Nitti qui se diffusa semble-t-il, contribuant ainsi, à rendre encore plus fragiles les bases du Gouvernement, aussi bien en politique intérieure qu'en politique étrangère, dans le différend avec les Alliés.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

F.La troisième phase des discussions. Mai-juin 1920.

Bombacci avait donc refusé de signer, pour des motifs différents, et la convention italo-russe sur le rapatriement des prisonniers de guerre, et l'accord commercial entre le Centrosoyuz et les coopératives italiennes.

Il fallut que Nitti dépêche un plénipotentaire au Danemark pour terminer le travail accompli par le député de Bologne.
Manfredi Gravina, attaché naval italien à Stockholm, reprit en main les négociations sur la base où les avaient laissées, avant leur départ, Bombacci et Vodovosov.

Le 22 avril Paternò, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, transmettait au chef de cabinet du Ministre de la Marine, le Comandant Ciano, un message pour Gravina demandant:

"di recarsi Copenhagen per firmare quale fiduciario del Regio Governo, la convenzione e per i prigionieri di guerra concordata Bombacci e Litvinov...." (495)

Les Russes cependant, avaient, entretemps, changé leur vision des choses.

Ils privilégiaient cette fois le problème politico-diplomatique et entendaient obtenir de Nitti qu'un de leurs délégué puisse se rendre à Rome pour exécuter l'accord sur le rapatriement des prisonniers et, effectuer une commande immédiate de marchandises, en échange des 10.000 tonnes de blé qui avaient été offertes à Bombacci et Cabrini, avant leur départ.
Litvinov demanda de favoriser l'entrée de Vaclav Vorowsky, qui avait déjà à son actif la négociation avec la Suède, sur le territoire du Royaume. Il fit pression sur Gravina pour que ce dernier demande le 'nulla osta' pour l'entrée de Vorowsky en Italie. Litvinov invoquait les raisons suivantes pour appuyer sa demande: Vorowsky s'abstiendrait de toute propagande étant d'aileurs plus 'bourgeois' que bolchevique. (Tous les délégués commerciaux étaient d'ailleurs étrangers à la propagande révolutionnaire du Comintern, affirmait-il). Litvinov invoquait en plus le fait que les contacts entre 'extrémistes' italiens et bolcheviques sur le territoire du royaume, existaient déjà. Il faisait certainement allusion aux contacts de Vodovosov avec Bombacci et de Serrati avec Liubarsky. Il assurait que les russes qui avaient tout intérêt à obtenir de bons échanges commerciaux, seraient prudents et que, d'ailleurs, les surveiller serait facile.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La tendance générale en Europe était à la reprise des relations avec Moscou. (496)

Le 27 avril Gravina signait l'accord sur les prisonniers et c'est à cette date que la proposition russe d'un échange de délégués commerciaux fut ventilée. (497)

Mais Vorowsky avait été expulsé de Suède pour 'propagande bolchevique' et sa personne ne devait pas être acceptée par Nitti et Sforza qui jugeaient que Vodovosov qui avait déjà servi d'intermédiaire officieux dans l'affaire des prisonniers, faisait très bien l'affaire.

Vodovosov lui-même proposa à Nitti le 29 mai 1920 de devenir représentant officieux de la Russie soviétique en attendant l'arrivée de Vorowsky. (498)

Le 17 juin, l'échange de délégués était toujours au point mort et, le 15 juin tombait le dernier Ministère Nitti. Malgré cela, l'échange avait été formellement accepté.

Vorowsky arriverait à Odessa avec le blé russe et aurait dû repartir en compagnie des prisonniers italiens. Gravina lui, devait se transférer de Copenhague à Moscou.

Un problème délicat subsistait cependant, concernant l'étendue de l'immunité diplomatique accordée au délégué soviétique à Rome: devait-on lui laisser transmettre des messages codés sans en connaître la teneur et pouvait-on garantir le secret de ses bagages ? (499)

Cette fois encore les socialistes jouèrent un rôle déterminant. Tout en ignorant la chutte du Ministère Nitti et déjà arrivés dans les Etats Baltes sur le chemin de la Russie soviétique où ils se rendaient au IIème Congrès de l'Internationale communiste, Bombacci, d'Aragona, Dugoni, Bianchi et Vacirca télégraphiaient à Nitti:

"Per reale ripresa rapporti economici italo-russi, necessità presenza a Roma, Vorowsky rappresentante indicato governo russo. Sottoscritti desiderano conoscere se Governo intende concedere cifrario, valigia e necessarie agevolazioni diplomatiche già accordate Litvinov da Danimarca e Krassin da governo inglese e assicurare l'immunità diplomatica durante transito Russia-Italia." (500)

Adressé au Ministre de l'Intérieur, le télégramme de Bombacci et d'autres députés socialistes, arriva à un moment où Giolitti avait déjà succédé à ce poste à son prédécesseur Nitti.

Le 12 juillet Litvinov écrivait à Gravina de Copenhague à Stockholm, où ce dernier avait repris ses précédentes fonctions que l'échange de délégués, à la différence de ce que pensaient les italiens, était devenu une condition 'sine qua non' de la reprise des relations commerciales entre les deux pays et que:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"it was made clear to M.Bombacci e to other Cooperatives delegates...."(501)

D'autre part, Litvinov rappelait que le chargement de blé serait arrivé en Italie, avec les prisonniers russes, comme:

"an informal promise was made by me to M.Bombacci."

Les prisonniers russes étaient partis de Naples fin juin, sur trois navires italiens. (Dès le 22, Vodovosov avait communiqué la liste des russes qui dédiraient être rapatriés.) (502)

Jusqu'à l'arrivée de Vorowsky en avril 1921, Vodovosov joua donc un rôle important, comme légitime représentant commercial du pouvoir soviétique en Italie. Comme il ressort des archives diplomatiques, il envoyait sa correspondance au Ministère des Affaires étrangères italien à Rome qui, à son tour, la transmettait à Moscou. Le secret diplomatique était ainsi respecté. (503)

Dès le début juillet 1920, Vodovosov s'occupa de mettre en contact les soviétiques avec le capitalisme italien au lieu de passer par "L'Istituto Cooperativo per Gli Scambi con l'Estero" comme l'accord le prévoyait, même en cas de relation commerciale avec des tiers. "La Cooperazione Italiana", journal officiel de la LNC ne relevait pas cette entorse grave à l'accord Cabrini/Litvinov:

"L'Ing.Vodovosov, delegato commerciale dei soviets in Italia ha dichiarato che mentre Krassine sta studiando a Londra accordi di carattere generale con tutte le potenze dell'Intesa, egli ha il compito più preciso e specifico di prendere contatto con le più importante aziende italiane, onde determinare in che modo l'Italia potrebbe dare il suo contributo alla ripresa delle relazioni con la Russia." (504)

Mais, même si Vodovosov s'était engagé dans la direction voulue par Litvinov, en contactant notamment la Fiat et l'Ansaldo, il n'avait pu encore mener à bien un seul contrat. Le moment était mal choisi, avec la guerre russo-polonaise et le ralentissement de la politique d'ouverture à Moscou, qui avait causé la chutte du Ministère Nitti.

Vodovosov rapelait ainsi que l'accord entre coopérateurs prévoyait légalement, les contacts avec des firmes privées pour l'échange d'autres marchandises que les seuls produits des coopératives.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Mais la situation internationale ne permettait pas, dans l'immédiat, aux russes d'obtenir ce qu'ils désiraient.
Comme l'écrit E.H.Carr:

"Dans l'état de désorganisation où se trouvait l'économie soviétique, il n'y avait ni produits, ni matières premières en quantité suffisante pour l'exportation. Le Gouvernement soviétique était prêt à payer en or l'importation de biens dont il avait un besoin absolu. Mais aucune des grandes banques du monde ne pouvait accepter l'or soviétique sous le prétexte qu'il avait été confisqué et que ses anciens propriétaires pouvaient bien un jour faire valoir leurs droits; pendant plusieurs semaines, ce fut un obstacle insurmontable pour l'économie soviétique." (505)

Vodovosov avait d'ailleurs fait part, aux firmes privées, de la disponibilité soviétique à payer en or, dans son article publié par le moniteur de la Coopération italienne.
Les soviétiques payeraient:

"in oro e subito, a mezzo dell'Istituto Nazionale di Credito par la Cooperazione che è la Banca ufficiale del Governo Russo incaricata di tutte le operazioni finanziarie." (506)

Lord Curzon, qui assistait en juillet, à Spa, à la conférence interalliée, pour l'examen des réparation sdues par l'Allemagne, télégraphiait à Tchitchérine le 12, que tout contact diplomatique et commercial avec la Russie soviétique dépendait à présent d'une nouvelle condition essentielle: la conclusion immédiate d'un armistice avec la Pologne. Comme l'écrit encore Carr -et à ce sujet le Gouvernement Giolitti n'avait pas une politique diverse-

"les contacts diplomatiques exploratoires, les compromis des six mois écoulés furent brutalement interrompus, les deux parties revinrent à l'état d'esprit militant intransigeant de 1919." (507)

Vodovosov devait donc, dans la phase transitoire de juillet 1920 à mars 1921, gérer ce qu'on pourrait appeler 'les affaires courantes' en attendant l'arrivée de Vorowsky , et, des temps meilleurs pour la diplomatie de son pays.

Nous avons ainsi donné un panorama des relations italo-soviétiques que nous reprendrons par la suite, envisageant le rôle de premier plan joué par Bombacci, de 1921 à 1924, dans de telles relations qui, au printemps 1921, devaient prendre un nouveau départ, avec la N.E.P.. (508)

Il était nécessaire de parler assez longuement de ces relations car, à partir de 1921, Bombacci continua de jouer ce même rôle de défenseur des intérêts soviétiques en Italie à une

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

eépoque, où, ses préoccupations politiques et son pouvoir, devenaient mineurs par rapport à 1919-1920. Cette activité au profit des Russes devint peu à peu, sous le fascisme, son unique source de subsistance et de travail. (509)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XII: LE ROLE DE BOMBACCI DANS LA CONSTRUCTION DU PARTI COMMUNISTE. (1920-1921).

1. La révolution immédiate n'est plus d'actualité au Conseil national du PSI à Milan, en avril 1920.

Bombacci avait été profondément déçu par sa rencontre avec Litvinov de qui il avait espéré obtenir un soutien dans sa lutte contre Serrati et ceux qui, dès janvier 1920, avaient clairement annoncés leur volonté de 'changer de cap'.

Bombacci lui aussi pensait que la révolution communiste de type bolchevique n'était pas à l'odj en Italie. Ce n'était cependant qu'une question de temps et de propagande. Serrati lui tendait à revenir à une politique de collaboration et de travail parlementaire alors que Bombacci voulait fonder des soviets en attendant le moment propice pour la prise du pouvoir.

Dès son retour le 17 avril 1920, Bombacci était un autre homme. Il avait beau répéter:

"noi siamo per l'utopia"

au cours du CN de Milan du PSI qui devait faire le point sur le 'moment politique' et la création des soviets, cette phrase devenait vide et velléitaire car son auteur lui-même, n'y croyait plus. (1)

Dès son arrivée à Milan le 17 avril à l'Hôtel Commercio, Bombacci fit un premier rapport sur son voyage devant des membres de la Direction du parti. Son discours se ressentait profondément des considérations anti-révolutionnaires de Litvinov, comme il le rappela en 1942.

Le Préfet Flores écrivait à ce propos à Nitti:

"fu tenuta una riunione dei principali rappresentanti del partito socialista per sentire la relazione di Bombacci il quale si mostrò convinto non doversi iniziare nessun movimento bolscevico in Italia. Si riconobbe difficoltà di guidare le masse che vorebbero subito la rivoluzione ma si affermò non si può seguirle... e occorre frenare le masse." (2)

Nitti se trouvait alors à la Conférence de San Remo. Il répondit à Flores qu'il appréciait le nouveau comportement de Bombacci :

"...La ringrazio sua importante comunicazione relativa a Bombacci la cui opera appare molto utile perché onesta -stop- sono lieto che abbia parlato contro il bolscevismo -stop-...." (3)

Bombacci avait en réalité fait le jeu du Président du Conseil qui espérait, en mettant bolcheviques russes et socialistes italiens en contact, éloigner la révolution de son pays.

Le revirement politique de Bombacci n'était cependant pas dû à la politique de Nitti comme nous avons eu l'occasion de le voir au chapitre précédent.

Bombacci dû se justifier devant les siens de ne pas avoir agi directement pour le compte de Nitti comme certains l'insinuaient à tort.

Au cours de la réunion de la section socialiste de Milan le soir même de son arrivée,

"il compagno Bombacci ha modo di smentire in modo categorico che la sua missione a Copenhague sia stata una missione governativa,"

écrivait-on dans l'"Avanti!". (4)

Bombacci était rentré avec précipitation pour assister aux travaux du CN du parti qui devaient se tenir du 18 au 20 avril à Turin. A cette époque, tout le Piémont vivait des jours de grève générale pré-insurrectionnelle et le Congrès se tint alors à Milan, démontrant par là, à quel point, les socialistes voulaient contrôler les masses, et empêcher celles-ci de passer à l'action.(5)

"Even Bombacci , écrit l'historien des Conseils d'Usine, Martin N.Clark, hiterto regarded as the most exreme rivolutionary among the maximalists approled on april 17 for calm and said it was essential to persuade the masses that revolution could not succeed in Italy...." (6)

C'est donc sous un jour nouveau qu'il faut envisager la participation de Bombacci au CN de Milan du 18 au 20 avril, avec, à l'arrière plan les entretiens avec Litvinov. (7)

Paolo Spriano écrit que tous les maximalistes intransigeants s'opposèrent à faire dégénérer la situation du Piémont:

"...quando si dice massimalisti non si dice solo Serrati o quelli che lo seguivano nella sua difesa dell'unità del partito socialista tra qualche mesi, ma proprio quegli uomini della sinistra estrema che vedremo poi affluire nella frazione

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

comunista, quelli che sin dal 1917 si sono caratterizzati come 'intransigenti-rivoluzionari...." (8)(8) P.SPRIANO, cit., p.54.

En effet, à part les déclarations du secrétaire du parti Gennari (9) et celles du Directeur de l'"Avanti!", Serrati qui refusaient de voir dans la situation momentanée de l'Italie, un indice d'une véritable crise révolutionnaire, Bombacci lui-même fit un discours tout à fait contraire à la révolution, désabusé et désnchanté. La chose était tellement évidente que Serrati lors du XVIIème Congrès du parti à Livournes, rappelait comment, au CN de Milan, le maximalisme avait retrouvé son unité:

"Lo stesso CN di Milano conferma ancora attraverso ai dissenssi, l'unità del partito. Non c'è chi parlò contro di essa. Anzi, Bombacci, reduce allora da Copenhague,..., pronunciò un discorso che meravigliò tutti quasi per il fatto che era un colpo di timone completamente a destra. Martelli al quale mandò un saluto incontrandolo nei corridoi disse: 'non possiamo essere con te, sei troppo a destra'." (10)

Une convergence momentanée d'intérêts avait rapproché Serrati de Bombacci. Les deux hommes tombèrent d'accord sur le contenu de la politique à mettre en oeuvre dans les mois à venir, une politique qui avait comme ligne de force la mise à l'écart de la révolution.

Bombacci, en plein désarroi, et particulièrement hésitant, avait voté cependant avec la gauche maximaliste des Tasca, Terracini, Misiano, proposant un odj qui demandait la scission avec les réformistes. Bombacci, Tasca et Terracini, retirèrent cependant cet odj que seul Misiano, présenta. L'unité artificielle du parti était une fois de plus conservée. (11)

Bombacci joua un rôle important dans les débats comme il ressort de sa très longue intervention du 18 avril, la première journée du CN. Le député de Bologne était préoccupé par les interprétations que l'on attribuait à son action et sentait la nécessité de dire:

"interamente quello che è il mio pensiero...." (12)

Il envisagea d'abord en détail la situation internationale en parlant plus précisémemt de ses contacts en Allemagne, où Noske était abandonné par le prolétariat qui quittait le SPD.(13) Il parla également des socialistes danois et notamment de ses conversatiosn avec le Directeur de "Il Politiken" qui avait publié un interview. (14) Il introduisit enfin un long discours sur l'expérience bolchevique en Russie comme elle lui était apparue dans ses entretiens danois avec Litvinov.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Tout son discours avait pour but de démontrer en quoi il fallait à présent attendre les ordres de Moscou avant d'agir:

"Bombacci non crede che sia possibile un'azione nei quadri e nei limiti nazionali. È convinto che errano quei compagni che pensano di agire individualmente. La politica internazionale socialista deve avere per centro Mosca e per fine il comunismo." (15)

Bombacci commença son discours de politique internationale en ces termes:

"la situazione internazionale è tale da richiamare l'attenzione del nostro partito nelle sua situazione di politica nazionale ad un orientamento molto preciso e molto chiaro." (16)

Il démontra que la politique révolutionnaire de Lénine s'adressait à présent aux peuples d'Orient, plus qu'à ceux de l'Occident, parce que ceux-ci ne possédaient pas l'héritage de la révolution française et du stade 'bourgeois' du dévelopement économique. Dans ces pays là comme dans les campagnes russes, on était passé de l'esclavage à une société de producteurs. Le potentiel révolutionnaire était beaucoup plus grand qu'en Europe où les peuples possédaient une éducation petite-bourgeoise. (17)

Faisant le panorama des problèmes intérieurs de la Russie soviétique, Bombacci accentua deux faits d'importance: toute l'industrie était aux mains des bolcheviques depuis plus d'un an et rien ne subistait de l'économie capitaliste; en deuxième lieu il avoua que :

"in Russia oggi si sta peggio dell'Italia." (18)

C'est donc d'une manière réaliste et sans fioritures que Noguine et Krassine avaient décrit le 'communisme de guerre' et l'activité de Trotsky. Les informations que Bombacci possédaient, provenaient donc de sources sûres. La rhétorique idéaliste sur les réalisations du 'paradis des Soviets' avait disparu. Bombacci retraçait avec une précision désolante, les souffrances de tout un peuple. Mais il était convaincu que la Russie soviétique, malgré ses problèmes actuels était :

"la spina dorsale attorno a cui si deve mettere il corpo comunista."

En conséquence, c'est de Moscou, du parti bolchevique, que devaient venir les ordres à l'Internationale et aux partis frères:

"noi siamo una di queste armate del fronte internazionale e se l'Internationale comunista dice: voi italiani dovete restare

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

fermi noi dobbiamo restare fermi. Se ci dice invece: voi dovete muovere, ci dobbiamo muovere." (19)

Bombacci rendait compte des problèmes qui naissaient entre les différentes nécessités de l'Internationale d'un part, du parti bolchevique d'autre part et du parti italien enfin. Il prenait l'exemple de la lutte de Turin pour le défense des Conseils d'Usine qui contrastait avec les consignes des bolcheviques sur la nécessité de ne pas déclencher la révolution en Italie:

"può il partito ... dire a quelli di Torino: dormite fino allora? Non lo può dire...." (20)

La lutte à Turin était vitale em Italie elle ne pouvait attendre. Il fallait donc l'appuyer tout en limitant les revendicatiosn à la conservation des Conseils d'usine. Il ne fallait donc pas penser que de cette lutte dépendait le sort de la révolution en Italie.

"Se voi compagni di Torino vi muovete per raggiungere il diritto del rispetto ai commissari di fabbrica, avete ragione; ma se vi muovete per fare il comunismo in Italia, avete torto, perché questa è una deliberazione che non è di competenza vostra, ma deve essere in concordia con l'Internazionale e non col Partito Nazionale Italiano.... Io penso che la nostra politica internazionale deve avere per pernio Mosca e per fine il comunismo....Noi dobbiamo dire che siamo tutti concordi su questa linea di pensiero di difesa della Russia." (21)

Bombacci confondait Internationale et parti bolchevique, intérêts de l'Internationale et intérêts des bolcheviques. Le parti italien si l'on suit son raisonnement devait donc prendre directement ses ordres de Moscou en ce qui concerne les grandes décisions.

Quelle était cette lutte de défense de la Russie soviétique à laquelle Bombacci faisait allusion ?

C'était exactement la voie que Litvinov lui avait tracée à Copenhague: la reprise des relatios commerciales dont la Russie avait un urgent besoin:

"Noi dobbiamo affermare qui la necessità delle ripresa dei rapporti con la Russia interpretando il pensiero dei nostri compagni di russia ... e che i nostri Governi, qualunque siano i loro rappresentanti si avviano immediatamente a questa ripresa." (22)

En réalité le discours de Bombacci indiquait déjà quelle serait sa future ligne de conduite. Tout serait dès ce moment subordonné aux exigences des soviétiques. Il n'avait pas d'autre proposition réellement neuve en dehors de celle d'agir par tous

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

les moyens à la disposition du PSI, pour favoriser les intérêts du parti bolchevique.

Ses discours succesifs des 19 et 20 avril ne faisaient que renforcer la crise de perspectives et de solutions qui était la sienne et les hésitations qui étaient nées à Copenhague.

Le 19 avril Bombacci commençait son discours en faisant allusion à la réunion du 16 avril avec la section du parti de Milan, au cours de laquelle il avait déclaré à chaud, ses impressions immédiates du voyage à propos desquelles on avait affirmé que:

"vi fu una rettifica di tiro nel prolungamente di un viaggio." (23)

Bombacci montrait que de Bologne à Milan le parti, au lieu d'agir, avait continuelllement discuté sur la valeur de la motion maximaliste révolutionnaire. Sans tirer de conclusion, Bombacci s'en remettait à nouveau à l'action négative des réformistes et à la nécessité de se séparer de Turati comme panacée de tous les maux.

Pour Bombacci la faute n'incombait pas à tous les maximalistes. Le parti était aux prises avec un manque de volonté et une crise de solutions évidente. Son discours se ressentait de ses nouvelles incertitudes et d'un certain découragement.

S'il adoptait un ton plus conciliant et mitigé, Bombacci déclarait cependant que:

"sono sempre ... come ieri amici, ...la tattica non è il programma." (24)

Mais le seul fait de devoir démontrer qu'il n'avait pas changé prouvait exactement le contraire: en réalité Bombacci avait muté le cap. Le programme restait cependant le même: la construction des soviets, et le passage des pouvoirs aux 'producteurs' comme cela avait lieu de manière isolée à Turin. (25)

Bombacci critiquait cependant le discours que lui avait tenu Litvinov lorsqu'il avait déclaré que la révolution française devait être liée avec la révolution italienne. C'est en critiquant cette affirmation de Litvinov qu'il déclarait:

"date a noi, armata di prima fila la possibilità di avanzare nell'interesse del comunismo internazionale....." (26)

Dans le cadre général du discours, la proposition ne reposait pas sur une solide argumentation.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci terminait son discours en parlant de la seule perspective possible actuellement en Italie: la création des soviets et aussi la nécessité d'exclure Turati:

"egli è un uomo che è dentro una casa entro la quale non ha più diritti di stare per la sua concezione di pensiero e non per l'affetto che abbiamo verso di lui, affetto che noi conserveremo per lui...." (27)

Au sujet des soviets, Bombacci décréta que, même si le prolétariat ne les 'sentaient' pas, il fallait les créer pour la simple raison que le soviet était le mot d'ordre de l'Internationale et parce qu'on en parlait depuis trop longtemps sans agir:

"il soviet non è l'organizzazione sindacale non è il partito, ma è e dev'essere la classe." (28)

Dans un Etat des producteurs, le Soviet représentait ainsi toutes les forces vives de la nation. (29)
Mais ces considérations sur les soviets étaient purement velléitaires car:

"with the end of the Turin strike in defeat, écrit Clark, nothing more was heard of Bombacci's or Gennnari's project." (30)

Bombacci avait encore insisté fortement sur la validité de son projet soviétique. Il avait avoué que:

"il mio partito non è capace di fare la rivoluzione ... e siccome voglio la rivoluzione e il comunismo dico: cercate di costituire l'organo capace di fare la rivoluzione ...." (31)

Mais il pensait encore en avril 1920 qu'un tel organisme, capable de favoriser dans le futur, cette révolution qu'il fallait pour le moment renvoyer, était encore le soviet, qui pouvait offrir à la révolution, ce que le parti, paralysé par les réformistes, n'avait su donner jusque là:

"ci penserà Bordiga, ci penseranno gli altri ci penseremo anche noi ad allontanarci da voi; penseremo noi a costituire il nucleo comunista che vada per la propria strada per compiere la sua funzione storica nel domani. Noi amiamo come voi il partito, ma... sentiamo di essere maggioranza...." (32)

Dans les soviets on pouvait diriger mieux cette révolution communiste que dans le vieux parti. Son discours se rapprochait des conclusions auxquelles étaient arrivées Gramsci, sur l'incapacité de la Direction à proposer une véritable politique révolutionnaire.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

A Milan, Bombacci parlait encore de soviets mais, dès son retour du IIème Congrès de l'IC, l'idée d'un nouveau parti communiste devait l'emporter cette fois sur son 'utopie soviétiste'.

Le CN du parti n'avait donc pas clarifié la situation intérieure du socialisme italien comme le notait l'organe de presse de la LNC qui, à la différence de la CGdL, n'était pas satisfait du contenu des débats:

"Bombacci, Serrati, Gennari, Graziadei hanno dimostrato di non avere chiara la visione tattica da adottare...." (33)

Antonio Gramsci exprimait en quoi l'impasse était devenue critique dans son fameux article: "Per un rinnovamento del Partito socialista."(34)
Il montrait que les maximalistes devaient se séparer des réformistes exactement comme Bombacci, l'avait préconisé au cours du Conseil. L'article de Gramsci contenaient des critiques faites à la Direction du parti que partageaint Bombacci sans plus de retenues. Au cours du CN, le député de Bologne s'était d'ailleurs rapproché sensiblement des positions défendues par Terracini et par Tasca.

Bombacci était revenu à des considérations sur la tactique à suivre, qui imposaient de différer la réalisation du programme 'maximum', c'est-à-dire de la révolution.
Il fallait se plier à la nouvelle tactique internationale qui obligeait tous les partis à tenir compte des exigences qui ne dépendaient plus seulement des conditions intérieures. Le PSI devait à présent, faire ses comptes avec le 'facteur bolchevique' au sein même de la vie politique italienne.
Bombacci abandonnait donc, au profit d'une nouvelle tactique prudente, toute idée de révolution. Il démontra même, que l'insurrection n'était plus possible et que, ce qui menaçait à présent, c'était la réaction.(35)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

2. Le IIème Congrès de l'Internationale communiste: Bombacci contre Serrati.

A. Les préparatifs de la mission en Russie soviétique.

Avant la mission de Bombacci et de Cabrini à Copenhague, il fut décidé d'envoyer à Moscou, une délégation socialiste représentant la Triplice du Travail: CGdL, PSI, LNC, pour se rendre compte de la véritable situation du pays.

Nitti avait accepté cette idée et avait facilité l'obtention des passeports nécessaires. (36)

"La missione era praticamente organizzata e finanziata dal Governo che si era accollato tutte le spese del trasporto dall'Italia fino alla frontiera russa." (37)

Cette mission comme celle de Copenhague, possédait deux motivations parallèlles. Certains délégués voulaient d'abord se rendre compte 'de visu' des possibilités de reprendre les relations commerciales et d'autres désiraient participer au IIème Congrès de l'Internationale communiste. (38)

Les caractéristiques diverses de la mission des Coopératives furent mêmes illustrées par leurs représentants au moment de leur départ.(39)

Dès le 10 avril le Gouvernement fournissait les passeports nécessaires.(40) Cette politique de Nitti rentrait encore dans sa manoeuvre pour se gagner la bonne volonté des socialistes et accentuer leurs divergences. (41)

Por ce faire il fallait détruire le mythe soviétique. Rien n'aurait mieux servi cette cause qu'un voyage en Russie soviétique. (42)

Nitti était convaincu que:

"...Nessuna propaganda conservatrice sarebbe più efficace della visione del vero." (43)

Le conte Sforza quant à lui, en août 1920, au cours de la Conférence de Spa, prononçait un discours encore plus explicite sur les motivations avec lesquelles le Gouvernement italien agissait dans le cadre de sa 'politique russe':

"Occorre che l'esperimento comunista russo si svolga liberamente fino alla fine, cioè finché i russi se lo terranno, occorre che il bolscevismo viva o muoia da sé ma non sia martire o pseudo martire." (44)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le 14 mai 1920, Bombacci recevait des mains du chef de Cabinet de Nitti, son passeport pour tous les Etats européens. Vacirca et D'Aragona l'obtenaient en même temps que les délégués russes Chaim Heller (Chiarini), et Mark Scheftel. (45)

Serrati avait tenté en dernière minute d'exclure Bombacci de la délégation socialiste. Le Gouvernement lui, voulait à tout prix que Treves figure dans la liste des partants.

Les deux 'interprètes' officiels étaient donc Scheftel et Chiarini dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. (46)

La délégation à laquelle devait s'ajouter par la suite Dugoni à Berlin et, en juin, Polano pour la FGSI et Bordiga de même que Armando Borghi pour l'USI, était ainsi composée de 17 membres en tout: Vacirca et Serrati représentait la Direction du PSI, Bombacci et Graziadei, le GPS, Colombino et d'Aragona, la CGdL, Dugoni, Bianchi et Pozzani la LNC, Nofri l'"Azienda dei consumi di Milano" qui avait été à la base de l'accord d'avril avec Litvinov, Egido Pavirani, ami de Bombacci représentait lui les coopératives de Forlì ; accompagnait enfin Gonzales, un technicien des minerais. La délégation possédait un tel 'visage légal' que le syndicaliste français Alfred Rosmer et un russe qui l'accompagnait, ne purent se joindre à la mission italienne et passer ainsi les frontières. (47)

Alfonso Leonetti fournit un très bon témoignage de l'esprit avec lequel la mission italienne partait pour la Russie le 25 mai 1920:

"Il Governo Nitti- che sapeva bene quel che faceva -aveva posto a disposizione dei 'delegati' persino un vagone speciale ... che forni divertente maniera di satira politica.... I nostri delegati, uomini molto previdenti e saggi, pensarono che per recare aiuto agli 'affamati' russi dovessero provvedere a se stessi e a tal fine riempirono il loro vagone di proviste alimentari.... Essi pensarono anche a fare buona scorta di candele: non poteva darsi che in Russia venisse a mancare la luce ?" (48)

Les précautions de la mision italiennne étaient dues aux nouvelles catastrophiques qui étaient parvenues en Italie et en Europe sur la situation interne du pays.

Les deux wagons de chemin de fer partirent le 25 de Milan et arrivèrent à Petrograde en Russie soviétique après de nombreux détours et difficultés. (49)

Litvinov avait lui-même timbré les passeports italiens à Copenhague pour permettre le passage des Etats Baltes et arriver à Pétrograde. Le 15 juin la mission arrivait finalement à Moscou. (50)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.Le complément d'accord entre le Centrosoyuz et les Coopératives italiennes.

La partie 'économique' du voyage fut accomplie dans les plus brefs délais. Une partie de la délégation se mit immédiatement à l'oeuvre pour consolider l'accord Cabrini/Litvinov du 29 mars et signèrent dès le 29 juin un nouvel accord avec les soviétiques. Pozzani, Dugoni et Nofri avec Bianchi et Gonzales firent alors retour au pays, leur mission était accomplie. (51)

Le supplément d'accord qui portait le signature de Dugoni, Nofri, et Pozzani précisait notamment deux points par rapport à l'accord d'avril. Les payements devaient être effectués par l'intermédiare de "L'Istituto nazionale del Credito alla Cooperazione", comme l'avait précisé Vodovosov en juillet sur le moniteur de la LNC. (52)

La seconde modification parlait de la transformation de "L'Istituto per gli scambi con l'estero" par "l'Ufficio Cooperativo per gli Scambi con la Russia", qui devait être reconnu juridiquement et devenir:

"organo italiano autorizzato ad effetuare tutte le operazioni e tutte le relazioni aventi rapporti col commercio e col scambio di merci con la Russia...."(53)

Le principe de l'échange des deux délégations commerciales entre Moscou et Rome était rappelé en attendant la véritable reprise des relations diplomatiques entre les deux pays. Vorowsky était attendu en Italie, ce que rappelait aussi en août Carlo Sforza. (54)

Les délégués de la LNC rentraient immédiatement en Italie où ils arrivaient le 11 juillet. (55)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C. Bombacci contre Serrati.
La lutte politique en vue du IIème Congrès de l'Internationale communiste.

Le reste de la délégation italienne se préparait au côté 'politique' de la mission et au IIème Congrès de l'Internationale.

Dès son arrivée à Pétrograde, Bombacci suivit, semble-t-il, une ligne de conduite basée sur l'opposition ferme à la présence des réformistes au sein du parti et par conséquent, de critique virulente de la politique de Serrati depuis le XVIème Congrès de Bologne. Il se présenta également, comme en mars lors de sa rencontre avec Litvinov, comme un fervent défenseur de la révolution en Italie et de l'action à tout prix, ce que la droit empêchait de toutes ses forces grâce à l'appui de Serrati.

Au cours du long voyage de Copenhague à Stockholm et de là à Helsinki et enfin à Talin, pour éviter par ce détour de traverser le front russo-polonais, Bombacci aurait déclaré lors d'une des nombreuses interviews accordées par les membres de la mission italienne, que seuls les bolcheviques agissaient.

"Ammiro che in questo paese non si parla ma si agisca con energia però anche in Italia correrà sangue prossima rivoluzione...."(56)

Ses déclarations extrémistes et grandiloquentes tout au long des travaux du IIème Congrès de l'IC, contrastaient avec son attitude découragée et rémissive au CN du PSI de Milan, qui avait suivi son premier contact avec les russes.
Il est vrai que le climat politique et la situation internationale qui entourait la mission, à l'été 1920, était différent de celui de mars.
Les Russes effectuaient une nouvelle offensive sur le front polonais et l'Armée rouge semblait ne pas devoir s'arrêter à Varsovie. La révolution était à nouveau, momentanément, à l'odj et Bombacci se laissa facilement emporter par son idéal et par la propagande que mit en oeuvre le Comintern. Comme l'écrit Edouard H Carr:

"le début de rapprochement avec les pays occidentaux amorcé dans les permiers mois de 1920 tourna court et les contacts diplomatiques, comme en 1919, cédèrent la place à la propagande révolutionnaire dans la politique extérieure soviétique." (57)

En effet l'espoir du Comintern de déclencher la révolution mondiale semble, à l'été 1920, se représenter à nouveau. Mais étai-ce seulement, comme nous le pensons, le moyen le plus sûr

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

pour obtenir finalement les relations diplomatiques et commerciales nécessaires à la reconstruction d'un pays détruit, ou avait-on encore affaire à de réelles intentions révolutionnaires?

Ce qui est sûr, c'est que Bombacci qui avait été fortement déçu par le réalisme des russes en avril, se laissa à nouveau tenter par l'ivresse de la révolution mondiale en voyant chaque jour les bolcheviques indiquer leurs nouvelles victoires sur la carte du front avec la Pologne qui dominait les travaux du IIème Congrès de l'IC. (58)

Bombacci mit au point, dès son arrivée à Pétrograde, une offensive contre Serrati, coupable d'appuyer la 'contre-révolution' au sein du PSI. Bombacci est, avec le Directeur de l'"Avanti!", le délégué italie de plus grand prestige. C'est lui qui possède l'autorité capable de contrebalancer l'influence de Serrati sur le parti, pensaient les Russes. C'est donc en se servant de Bombacci que les bolcheviques tentèrent d'imposer à Serrati leurs vues de la situation intérieure italienne et des objectifs du Comintern.

En juin, écrit Helmut König:

"Nicola Bombacci ..., preparò una relazione sulla "Opposizione dei riformisti alla rivoluzione comunista in Italia" che già per il fatto di essere pubblicata sul Quaderno 12 della rivista del Comintern, di seguito alla relazione Serrati dal titolo "Il movimento socialista in Italia", ebbe il palese significato di una controrelazione. "Se il partito in Italia resterà unito", scriveva Bombacci, la rivoluzione sarà seriamente compromessa." (59)

Dès cette époque, et cela depuis son retour de Copenhague, Bombacci ne défendait plus aucune position personnelle et autonome de celle des bolcheviques et de leur vision des événements italiens.

Il était de plus en plus la proie des manoeuvres de coulisse des bolcheviques qui se servaient de lui dans leur lutte avec celui qu'ils retenaient le meilleur chef du parti italien, Serrati. Vu sa position influente au sein du parti, Bombacci était utilisé par les russes pour construire un parti communiste qui suivrait docilement leurs directives.

L'article de Bombacci qui avait reçu les faveurs de la revue officielle du Comintern, reflétait exactement ces positions des bolcheviques.(60)

Il représentait un véritable acte de soumission à Moscou que les déclarations des 19 et 20 avril à Milan avaient déjà annoncée.

Bombacci espérait aussi obtenir des avantages personnels de cette aide puissante du Comintern et des bolcheviques dans sa lutte contre Serrati. Bombacci espérait toujours l'emporter dans sa lutte pour le pouvoir avec Serrati qui faisait tout, depuis de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

nombreux mois, pour l'éliminer des charges importantes de responsabilité.

Bombacci expliquait dans cet article, pourquoi le PSI n'était pas un parti révolutionnaire. Il remontait à des raisons liées à sa fondation et à la tradition idéologique du parti. Il parlait des trois courants qui, en 1892, avaient conflués dans le PSI et avaient toujours été à la base du socialisme italien.(Bombacci oubliait qu'il provenait lui-même de ce filon réformiste et gradualiste prampolinien opposé à la fois au courant de Bakounine, de Costa, Cafiero et Malatesta et, au départ, à celui de Costantino Lazzari)

Il montrait ensuite comment le courant maximaliste était né, en concomitance avec la guerre de Lybie qui avait servi de détonateur; mais comment, depuis, il avait été paralysé par les unitaristes encore attachés au programme de 1892 et contraires au nouveau programme de Bologne.

Pour sauver la révolution en Italie Bombacci pensait à la nécessaire séparation des réformistes dont l'influence néfaste pesait de son poids mort, sur toute l'aile 'communiste' du parti. (61)

Retraçant l'histoire du parti, Bombacci ne citait pas une seule fois Serrati mais il est certain que son article s'adressait à ceux qui, jusque là, avaient défendu l'unité du parti. Or Bombacci avait tout fait depuis 1917 pour que les réformistes quittent d'eux-mêmes, les rangs du parti même si, au XVème Congrès, il avait accepté un compromis avec Bacci qui permettait à Turati, de rester au sein du parti tout en le rappelant à l'ordre.

Il avait donc été empêché d'exclure Turati à cause d'autres membres de la Direction qui, sur ce point là, ne partageaient pas ses vues mais se ralliaient plutôt à celles de Serrati.

Comme le mentionne encore König, Lénine reçut le 26 juin Serrati et Bombacci ensembles. Il donna cependant raison à ce dernier dans sa polémique avec le directeur de l'"Avanti!". (62)

Colombino rappelle à propos de cet entretien:

"Lenin non fu d'accordo con Serrati, dando ragione a Bombacci che si pronunciava a favore della scissione del partito...." (63)

D'autre part, Lénine conservait son attitude sceptique sur les possibilités d'une révolution en Italie, celle qui avait déjà été la sienne en 1919:

"e richiamò l'attenzione dei compagni italiani sul fatto che una rivoluzione è impossibile se i rivoluzionari non hanno nelle mani l'esercito." (64)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Serrati était furibond de l'appui que Lénine apportait à Bombacci, celui qu'il avait voulu justement écarter de la mission en Russie soviétique.(65)

Devant cette division nette de la délégation italienne, Serrati tenta d'isoler la gauche communiste des délégués qui lui étaient favorables en se servant de l'arme bureaucratique du mandat délibératif et représentatif au Congrès. Le PSI n'avait délégué que certains membres susceptibles de voter, (66)

La décision ultime dépendait cependant non de Serrati mais du secrétaire du parti, Gennari qui était resté à Rome. Ce dernier envoya un télégramme qui précisait que Serrati, Graziadei et Bombacci étaient les seuls membres du parti à posséder le droit de représenter avec vote délibératif, le PSI au IIème Congrès de l'IC. Il nommait ainsi deux partisans de la scission et isolait Serrati qui se voyait privé de l'aide de son précieux lieutenant Vacirca.(De plus, Luigi Polano avait, lui aussi, le droit de vote au nom de la FGSI)

"Quando il telegramma di risposta del segretario del partito attribuì a Serrati, Graziadei e Bombacci il mandato di rappresentare il PSI al Congresso del Comintern, Serrati rimase così deluso, che, dubitando dell'autenticità del telegramma, tentò poi far passare illegalmente come rappresentante aggiunto... il suo seguace Vacirca." (67)

Bombacci obtint de plus, l'appui de Luigi Polano qui, comme par le passé lui avait toujours été dévoué. Bordiga également appuya Bombacci aprés avoir rejoint la délégation par ses propres moyens, et même s'il ne possédait pas de voix délibérative. Bombacci, avec l'aide de Bordiga, réussit à éliminer d'Aragona de tous les votes délibératifs quand Serrati tenta de le faire inclure comme représentant de la CGdL. D'Aragona fut même exclu du travail des commissions parallèlle au Congrès lui-même.

"Bordiga e Bombacci reclamarono presso la commissione per l'esame dei mandati in seguito al loro reclamo, sia Zinoviev, che Lenin e le massime autorità si pronunciarono contro la decisione di Serrati." (68)

Bombacci fut nommé membre de la commission des mandats et eut ainsi tout le loisir d'opposer son veto aux manoeuvres de Serrati.

Angelica Balabanof rappelle comment Lénine se servait en réalité de Bombacci dans sa lutte contre Serrati:

"Bombacci era deputato e, sebbene non bordighista, giuocava all'antiparlamentarismo. La sua posizione di estrema sinistra che egli non precisava mai, contribuiva però ad isolare Serrati a sinistra senza appoggio." (69)

En réalité, comme l'écrivit Rosmer,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Bombacci rappresentava una sinistra inconsistente". (70)

En effet, idéologiquement parlant, Lénine méprisait totalement le député de Bologne à qui il préférait l'esprit de Gramsci dont il avait connu les idées grâce à Riedel et à Degot', présents eux aussi au Congrès. (71)

C'est encore grâce à la Balabanof que l'on sait à quel, point le chef du parti bolchevique méprisait Bombacci:

"Dalla sua prima apparizione in Russia, Bombacci suscitò commenti ironici e di disprezzo nei dirigenti bolscevichi per la sua vanità e per la sua ridicola oratoria.

"Abbreviate la traduzione del discorso di questo imbecille barbuto mi scriveva Lenin" nei suoi soliti bigliettini nel momento in cui io me accingevo a dare al pubblico una versione russa del discorso di Bombacci." (72)

Lénine se servait cependant d'un "obéissant Bombacci", toujours prêt à agir pour favoriser les desseins des bolcheviques. Comme l'écrit encore Angelica Balabanof:

"I dirigenti dell'Internazionale si servirono di questo demagogo per farne strumento nella lotta contro Serrati sollecitandone tutte le debolezze. Gli diedero ad intendere che, sconfitto Serrati, egli, Bombacci, lo avrebbe sostituito nel movimento socialista italiano e che il vero uomo di fiducia del sinedrio rivoluzionario sarebbe stato lui, che gli sarebbero stato date le direttive segrete da impartire ai fiduciari e le somme dedicate alla propaganda in Italia. Per infligere umiliazioni a Serrati e far sorgere diffidenze nei suoi confronti, facevano passare Bombacci in prima linea escludendo Serrati da ogni carica, impedendone l'intervento o l'attività durante il soggiorno in Russia.

"Non mi parlare di quest'imbecille analfabeta' mi disse un giorno Lenin scattando quando io gli fece leggere un'asineria che lo stesso Bombacci aveva scritta. "E un idiota". Nei comizi e negli articoli invece, Bombacci veniva presentato al pubblico quale esponente più autorevole, più benemerito del socialismo italiano in contrapposizione al socialfascista riformista Serrati...." (73)

Ce témoignage de Balabanof, trouve confirmation, dans les "Vere memorie" de Bombacci. (74)

Malgré certains anachronismes comme l'utilisation du terme de 'socialfasciste' qui ne peut dater que du IIIème Congrès au plus tôt, on comprend en réalité comment les bolcheviques agissaient et raisonnaient et combien ils préféraient aux partis autonomes et désireux de conserver leurs propres traditions, des partis disciplinés, même si cela signifiait la discipline dans la médiocrité. Les exigences tactiques de la Russie soviétique

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

primaient, ce qui faisait passer au second plan, ce que Lénine pensait de la valeur intellectuelle d'un Bombacci ou de sa lutte personnelle avec Serrati.

Se servant de Bombacci contre Serrati, Lénine et Zinoviev, bien informés par les agents bolcheviques Scheftel et Heller qui accompagnaient la mission, comme par Degot' et Riedel, même s'il méprisaient l'ex-secrétaire du PSI, connaissaient l'influence dont Bombacci jouissait parmi les masses, et dans le parti, encore à l'été 1920.

Les dirigeants bolcheviques se rendaient compte du rôle qu'il pouvait jouer en favorisant la diffusion des thèses de Gramsci,qu'ils partageaient. Ils se rendaient compte que son auteur, seul, était totalement incapable de jouer un rôle politique de premier plan, au sein du PSI. Lénine ne pouvait pas non plus se servir de Bordiga ou d'autres délégués qui, comme Graziadei, par exemple, possédait cependant des qualités intellectuelles supérieures à celles de Bombacci. Ceux-ci n'étaient pas aussi maléables que Bombacci et surtout ne posédaient pas le soutien dont jouissait le député de Bologne, au sein du parti. Le parti communiste qui se construisait, ne pouvait pas se passer de Bombacci. Voilà ce qu'avaient compris les dirigeants de l'Internationale qui pensaient jouer de la rivalité avec Serrati pour contraindre ce dernier à adhérer aux thèses de l'IC.

Bordiga lui, avait des prétentions idéologiques, une ligne politique précise, un journal, une fraction; mais il représentait un courant mineur au sein du parti. Il était donc décidé à continuer sa voie et était moins susceptible de subir directement l'influence de Lénine même si, Bordiga, était lui aussi prêt à abandonner son abstentionnisme au profit d'une union des gauches qui déboucherait sur la fondation du parti communiste. Au IIème Congrès de l'IC, les thèses de Bordiga sur l'antiparlementarisme furent violemment contestées par les bolcheviques.

Encore une fois, seul Bombacci, avec les défauts que nous avons souligné, convenait à ce moment là à Zinoviev, Boukharine, Lénine et Trotsky. Les deux premiers maintinrent des contacts réguliers avec Bombacci jusqu'en 1924 au moins.

C'est donc 'l'intérêt immédiat' qui inspira la tactique des bolcheviques au IIème Congrès de l'IC, quand ils favorisaient Bombacci contre Serrati. Dans les mois à venir, ceux qui précèdent la fondation du parti communiste, Bombacci resterait le centre de l'attention de l'Internationale et des bolcheviques. Gramsci et Bordiga se rapprochèrent alors de ce dernier en vue de la fondation du nouveau parti. Mais ce qu'il faut accepter à notre avis, c'est que, d'août 1920 à janvier 1921, le nouveau parti se construisit autour de Bombacci. Bordiga ne réussit à écarter les

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

maximalistes de la vieille garde, que dans les semaines qui suivirent le Congrès de Livournes.

Bombacci trouvait cependant un accueil beaucoup moins méprisant auprès de Zinoviev avec qui il s'entretint de nombreuses fois, durant son séjour à Moscou et qui devait être, dans les mois qui précèdent la fondation du parti communiste, le principal interlocuteur de Bombacci et celui qui contribua le plus à organiser la manoeuvre contre Serrati.

Avant de retourner à Pétrograde pour le début du Congrès, Bombacci s'entretint à Moscou avec Zinoviev avec qui il mit au point la tactique commune qui devait servir à isoler Serrati au cours des débats. (74bis)

Zinoviev rencontra aussi à la même époque le syndicaliste-révolutionnaire Armando Borghi,ami de Bombacci, arrivé à Moscou à la mi-juillet. (75)

Bombacci devait s'entendre à merveille avec Zinoviev avec qui, nous le verrons, il établit à Moscou les bases d'un rapport privilégié jusqu'en 1924 au moins, rendant régulièrement compte de la situation politique italienne et de celle du futur PCd'I dans des missives directement adressées au Président de l'Internationale.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D.Les discussions du IIème Congrès de l'Internationale communiste. 19 juillet- 6 août 1920.

Le IIème Congrès de l'IC, celui de la véritable fondation de l'Internationale, comme l'écrit Spriano, (76) ouvrit ses portes à Pétrograde, le 19 juillet, pour se conclure à Moscou, le 6 août.

Bombacci intervint trois fois au cours des débats de l'assemblée pléniaire. Encore une fois cependant, l'historiographie italienne consacrée aux origines du parti communiste ne rend pas compte de son rôle principal. Il faut pour cela, consulter le remarquable ouvrage de Helmut König consacré aux rapports du PSI avec Lénine et l'internationale communiste jusqu'è la fondation du PCd'I. (77)

Les débats se déroulèrent pour la pluspart, en français, lorsque les délégués des pays latins parlaient è la tribune. (78)

Bombacci avait été nommé membre de la "commision des mandats" et de celle qui devait s'occuper des syndicats. Il intervint pour la première fois au Congrès, le 28 juillet, au cours de la séance qui était présidée par Serrati et consacrée au problème des 'nationalités'.

Comme le rappelle Tommaso Detti, Lénine s'opposa violemment à Serrati au cours de cette 5ème séance des débats au point de comparer les mencheviques russes, au directeur de l'"Avanti!". (79)

Serrati avait défendu la thèse de l'isolationnisme du mouvement ouvrier, dans les pays où le prolétariat ne possédait pas suffisamment de conscience de classe, dans les pays sous-développés, (80) pour en arriver à démontrer que le cas italien était spécifique, et différait profondément de la Russie par ses conditions économiques et sociales.

Il s'était opposé à l'idée de Lénine selon laquelle il fallait s'allier momentanément avec les mouvements de libération nationale, démocratico-bourgeois dans les pays arriérés.

Serrati refusait de mêler des communistes à d'autres forces sous le prétexte d'une tactique contingente. Il revendiquait la pureté idéologique, subissant à ce propos, d'âpres critiques de la part de Zinoviev et de Wijnkoop. (81)

Bordiga resta silencieux dans cette discussion approuvant en fait tacitement les positions de Serrati qui étaient celles de l'intransigeance du PSI depuis 1912. (82)

Quant à Bombacci, avec Graziadei, et en accord avec Zinoviev et Lénine, il déclara:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"das ich, die Meinung des Genosse Serrati, die er seines Deklaration zum Ausdruck gebracht hat, nicht teile." (83)

En soi la déclaration semblait laconique et plus proche du procàs d'intention fait à Serrati. (Il est fort possible que la traduction du discours de Bombacci, comme le voulait Lénine, ait été abrégée.) De toute façon, cette phrase de Bombacci reflétait les dissenssions profondes qui avaient, jusque là, pesé dans les rapports entre les deux hommes. Nous l'avons vu, jamais Bombacci n'avait défendu la nécessité pour le PSI de rester isolé en Italie du reste des partis révolutionnaires d'une part, de tout ce qui était généralement considéré comme 'subversif' d'autre part.

L'Entente avec anarcho-syndicalistes, était, malgré des polémiques, acquise depuis 1913. Mais ce qui diférenciait cependant le plus Bombacci, de Bordiga et de Serrati, était son 'possibilisme' tactique pour progresser sur la voie de la révolution, sans beaucoup se préoccuper de l'idéologie des alliés momentanés.

De plus Bombacci possédait une analyse des conditions socio-économiques de l'Italie et du problème des 'nationalités', diverses de celle de Serrati. Quand lénine montrait la nécessité d'appuyer des mouvements 'nationaux' bourgeois dans leur conquête du pouvoir et dans leurs revendications pour utiliser momentanément leur pouvoir subversif, Bombacci comprenait que l'appui qu'il avait voulu fournir à Giulietti et à D'Annunzio en janvier, était légitime. Il comparait en fait la situation de l'Italie paysanne et arriérée avec celle de la Russie soviétique et partageait l'idée de Lénine de s'allier monetanément avec la moyenne bourgeoisie pour liquider le pouvoir existant.

La phrase prononcée le 28 juillet pour sybilline qu'elle fusse, n'en représentait pas moins des conceptions vraiment différentes de celles de Serrati.

Bombacci ne devait d'ailleurs pas abandonner de telles positions. Au cours de l'hiver 1920-1921, il revient à la charge, en proposant une alliance momentanée des communistes avec d'Annunzio, une alliance que Gramsci lui-même, était prêt à appuyer.

Le 29 juillet Bombacci intervint à nouveau dans les débats en parlant sur le thème de l'appartenance des communistes à la massonnerie.(84)

Comme déj° par le passé il se prononça violemment contre une telle appartenance. Une motion en ce sens présentée par Bombacci avec Graziadei et même Serrati, obtint l'adhésion unanime des congressistes mais ne fut pas l'objet de la 22ème condition d'adhésion à l'IC, comme l'écrit König. (85) Au cours de la séance, Bombacci reçut des applaudissements nourris. Il est vrai que son comportement à la tribune devait enthousiasmer ou, au moins, amuser les auditeurs comme le rapporte la Balabanof qui avait présenté, en russe, la motion italienne sur la maçonnerie.

"Bombacci era affascinante, la sua barba e la sua chioma brillavano come dorate al sole. Alla tribuna si abbandonava ad una

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

mimica impressionante, fatta di grandi gesti e di movimenti di tutto il corpo e si sporgeva talvolta dall'appoggio della tribuna come se volesse precipitarsi nel vuoto. Aveva sempre un grande successo e non era necessario tradurre le sue parole...." (86)

La ressemblance avec un autre romagnole qui d'ici peu obtiendrait le même impacts sur les foules italiennes, est peut-être déplacée. Toujours est-il que Trotsky lui-même, au cours de ses entretiens avec Serrati et Bombacci, à Gatchina, dans sa villa près de Pétrograde, comme le raconte plus tard Bombacci, (87) avait critiqué le PSI pour avoir perdu Mussolini, le seul homme réellement capable pensait-il, d'accomplir la révolution en Italie. (88)

Lors de la deuxième séance consacrée aux problèmes syndicaux, Bombacci avait pris la place de d'Aragona malgré les pressions de Serrati.

Bombacci avait mit au point une manoeuvre délicate qui visait à accorder le droit de vote à D'Aragona au Congrès, ce qui lui aurait fait perdre son droite de séance au sein de l'Internationale des syndicats socialistes pour le faire entrer avec la CGdL, de plen droit, dans l'Internationale des syndicats 'rouges'. Comme l'écrit König:

"Bombacci arrivò persino al punto di farsi garante nella commisione dei mandati del riconoscimento del diritto di voto a d'Aragona nel caso che egli lo avesse richiesto per iscritto notificando con ciò l'uscita della CGdL dell'Internazinale sindacale di Amsterdam. Ma d'Aragona non si sentiva autorizzato a ciò...." (89)

Les représentants des syndicats italiens repartaient d'ailleurs dès le 29 juillet, à cause des:

"notizie giunte dall'Italia sullo scoppio di una grave vertenza sindacale." (90)

Bombacci critiqua la CGdL en affirmant que sa longue connaissance des affaires syndicales italiennes lui permettait de déclarer que les syndicats de son pays n'avaient rien de révolutionnaire.(91) Il répondit le 3 août au discours de Radek sur la question en affirmant que malgré toute l'activité des 'communistes', les syndicats n'étaient pas révolutionnaires et ne le deviendraient jamais.

"Ich betone, dass ich seit 15 Jahren in der Gewerschatsbewegung stehe, 10 Jahre Sekretär eines Arbeitergewerkschafts gewesen bin und gegenüber den Gewerkschaften eine klare Stellung habe. Er ist mir nicht eingefallen, zu sagen, dass die kommunistischen sich nicht für die Gewerkschaftsfrage interessieren sollen. Ich erinnere daran, dass die italienischen Kommunisten sich seit 1914 bemüht haben, den Reformisten die Gewerkschatszentrale zu entreissen und sie in die Hände der

Kommunisten zu bringen. Ich habe in dieser Richtung eine klare Linie in Italien verteidigt und auch häufig gesagt, dass die Gewerkschaften eine Groessen darstellen, aus der man für die Revolution Gold machen sollte, und dass Parlament eine kleine Tribüne darstellt im Vergleich zu den Gewerkschaften. Aber die Gewerkschaften sind nicht revoluzionär und werden nicht revolutiona"r sein." (92)

Cette attitude avait fait dire à certains que Bombacci était vaniteux et que, là où il n'avait pas réussi lui, il prétendait que personne ne pouvait réussir. Elle provenait néanmoins d'une expérience réelle, accomplie surtout, en 1913-1914, nous l'avons vu, quand Bombacci avait été un des principaux protagonistes dec la lutte contre Rigola et les siens.

La conclusion d'années de luttes pour changer le syndicat italien devenait, aux yeux des bolcheviques, une affirmation d'impuissance à changer les choses. Radek n'acceptait pas cette explication défaitiste de Bombacci qui demandait de ne pas se préoccuper de la question syndicale. Pour Radek, si les syndicats n'étaient pas révolutionnaires, il fallait les conquérir de l'intérieur, à l'idée de la révolution; exactement ce qu'avait dit Bombacci, pendant de nombreuses années, à l'intention des syndicalistes-révolutionnaires. (93)

Le moment crucial de tout le Congrès à l'égard de la question italienne, arriva le dernier jour, à Moscou, le 6 août. La dernière séance du Congrès devait définir les thèses que chaque parti aurait dû adopter pour pouvoir adhérer à la IIIème Internationale.

Le point 17 des thèses imposées par Lénine et Zinoviev aux Congressistes, relevait que Antonio Gramsci dans les thèses présentées en son nom, par Terracini, au CN de Milan du PSI, et parue sur l'"Ordine Nuovo", (94)

"corrispondono pienamente a tutti i principi fondamentali della Terza Internazionale." (95)

Selon l'historien du parti communiste, Paolo Spriano :

"è curioso che l'unità dei rappresentanti del PSI si ricomponga nella reazione unanime, negativa della lettura del diciasettesimo punto delle 'tesi sui compiti fondamentali' approntate da Lenin." (96)

Cette affirmation est erronée. En effet Bombacci, Graziadei et Polano approuvèrent ces thèses, pour la bonne raison que, déjà à Milan, au cours du CN du parti ils les avaient approuvées. Bombacci alors, avait appuyé la critique virulente que Gramsci adressait à la Direction du parti à laquelle il n'appartenait plus. C'est lui-même, qui avait aidé Riedel à apporter de telles thèses avec son appui, au IIème Congrès de l'IC, les défendant en

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

l'absence de leur auteur et d'un délégué qui aurait dû y représenter les 'ordinovistes'.

Les oppositeurs furent Bordiga dont on se sert pour affirmer que tous avaient été contraires au programme de renouvellement du parti voulu par Gramsci, et bien entendu Serrati qui était le principal accusé par le réquisitoire de Gramsci.

Paolo Spriano se base sur un commentaire de Bordiga postérieur au Congrès et parut sur son journal "Il Soviet" (97)

Cet article parle des critiques de Serrati et également de Graziadei contre le fait que la section socialiste de Turin enfreignant la discipline du parti et de celles de Bordiga qui, selon Spriano, aurait déclaré de:

"ritenere pericolose valorizzare le tendenze sindacaleggianti dell'Ordine Nuovo",

au cours du Congrès. Bordiga écrit que, jusque lè, les ordinovistes avaient en fait participé à la Direction du parti qu'ils critiquaient avec tant d'âpreté. (98)

Helmut König également fait mention de cet article de Bordiga postérieur au Congrès tirant les mêmes conclusions que celles de Spriano. (99)

Nous pensons au contraire que les déclarations de Bordiga étaient anachroniques et ne peuvent être acceptée parce qu'elles contredisent la réalité des faits et, surtout, des positions défendues par Bombacci au IIème Congrés. Elle se referait plutôt à la position des délégués italiens à leur retour de la Russie soviétique face aux occupations d'usines. (100)

Le manifeste de Gramsci du 8 mai 1920, qui avait été lu au CN de Milan, ne valorisait cependant plus les Conseils d'Usine comme le centre névralgique de l'activité révolutionnaire et soviétique.

Au contraire, Gramsci avait critiqué le peu de perspectives révolutionnaires qu'avait offertes au parti, depuis Bologne, la Direction de Serrati. Gramsci voulait renforcer le CC du parti, en faire un organisme de base pour la lutte contre le réformisme.

Avant tout, Gramsci plaçait la lutte pour la construction du parti 'communiste':

"coeso e fortemente disciplinato... che coordini e accentri nel suo comitato esecutivo centrale tutta l'azione rivoluzionaria del proletariato...." (101)

Il tombait, en cela, parfaitement d'accord avec Bombacci qui, dès 1918 avait tenté de construire un tel parti en luttant contre les réformistes et Serrati et, favorisant, chaque fois qu'il l'avait pu, la centralisation des directives politiques du parti aux organismes périphériques, la LNC et la CGdL.

Bombacci se retenait lui-même en guerre avec Serrati, au moins depuis Bologne, et rejetait depuis cette époque, et malgré

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

son poste de secrétaire du parti, l'impuissance des maximalistes à réaliser ce qu'ils avaient promis, sur Serrati lui-même.

Seule la polémique sur les soviets et les Conseils d'usine séparait Gramsci de Bombacci ce qui, en réalité représentait un fossé beaucoup moins important que celui qui séparait les ordinovistes et Bombacci, des thèses anti-parlementaires de Bordiga.

Enfin, au CN du PSI, Bombacci avait tenu le même discours que Togliatti ou Tasca, en approuvant le mouvement de grève du Piémont en défense des Conseils d'usine, un fait qui avait définitivement rapproché Bombacci des 'ordinovistes'. (Tasca y avait même présenté un odj avec Ercole Bucco, fidèle lieutenant de Bombacci). Lors du CN de Milan et, à la différence des mois précédents, les critiques de Terracini s'adressèrent toutes à Serrati et pas une seule ne s'adressait à Bombacci. (102)

Daniel Riedel avait apporté le programme de Gramsci à Lénine début juillet. (103) Il s'insérait ainsi exactement dans l'offensive que les bolcheviques mettaient sur pieds contre le directeur de l'"Avanti!". Riedel écrivit alors de Russie soviétique une lettre à Gramsci, Togliatti, Tasca et à Terracini qui finissait par ces mots, aprés avoir rappelé que Lénine et le Comintern étaient tout à fait favorables à la critique de Gramsci.

"Ho agito qui in piena solidarietà con Bombacci." (104)

On comprend à présent pourquoi Bordiga avait pu écrire 'a posteriori', que Bombacci refusait de favoriser les tendances syndicalistes de l'"Ordine Nuovo". Cette critique s'adressait à l'occupation des usines de septembre 1920. L'article de Bordiga continuait après cette phrase précisant en quoi Bombacci critiquait Gramsci:

"Bombacci ha ritenuto pericoloso.. la sua interpretazione (di Gramsci) del movimento dei Consigli di Fabbrica", (105)

ce qui rend, à cette critique sa juste portée, limitée à la conception 'conseilliste' de Gramsci et des ordinovistes et pas du tout à la critique présentée dans "Per il rinnovamento del Partito socialista," partagée par Bombacci.

Après la critique faite par Serrati du point 17, Bombacci présenta avec Graziadei et Polano, en français, une autre version de cette thèse qui, en substance, ne différait pas de la première, ce qu'avait d'ailleurs reconnu Serrati lui-même. Le point 17 reprenait la critique faite par Gramsci à la Direction du parti. La motion se trouve dans les Archives du parti communiste à Rome:

"Nous proposons que la thèse 17 soit ainsi formulée:

"en ce qui concerne le PSI, le IIème Congrès de la IIIème Internationale reconnaissant que la révision du programme voté l'année dernière par ce parti dans son Congrès de Bologne signe une étape très importante dans sa transformation vers le communisme, et, que les propositions présentées par la section de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Turin au Conseil général du parti et publiées dans le journal L'Ordine Nuovo, du 8 mai 1920 correspondent à tous les principes fondamentaux de la IIIème Internationale, examine les susdites propositions et toutes les décisions de deux Congrès de l'IC particulièrement au sujet de la fraction parlementaire des syndicats et les éléments non-communistes du parti."
"Graziadei-Bombacci-Polano." (106)

Zinoviev accepta cette version au nom de Lénine et de Boukharine. (107)

La conséquence décisive et fondamentale qui ressortait des débats du IIème Congrès, fut justement, l'appui qu'offraient Bombacci, Graziadei et Polano aux thèses de Gramsci, un appui qui s'insérait dans la ligne de conduite, favorable aux ordinovistes qui avait vu le jour au CN de Milan et, passait par le combat commun contre Serrati.

S'il appuyait Gramsci, Bombacci avait aussi appuyé Bordiga au cours du Congrès, en prenant la parole, le 29 juillet pour approuver l'idée d'ajouter le 21ème point dans les conditions d'admission à L'Internationale. Ce point précisait que ceux qui refusaient les conditions d'admission de l'IC, devaient être expulsés du parti. (108)
Serrati lui-même avait approuvé le 21ème point et pourtant, comme le note König, c'était:

"l'arma che sei mesi dopo avrebbe spaccato il PSI...." (109)

En réalité, cette ambigüe adhésion de Serrati, fut certainement à la base de l'évaluation erronée que fit Bombacci, des futures forces du parti communiste italien, une fois qu'on serait parvenu à éliminer les 'turatiens'. Bombacci était confiant dans le fait que Serrati se serait en réalité plié à la majorité révolutionnaire du parti, se basant également sur les résultats du vote de Bologne qui avait attribué au courant maximaliste 85% des effectifs du parti. (110) Jamais, Bombacci n'aurait pu penser à une défection de Serrati et à une scission minoritaire de gauche. Il espérait seulement voir le directeur de l'"Avanti!", se soumettre à la nouvelle Direction du parti qui remplacerait l'actuelle Direction dominée par Serrati, une Direction dans laquelle, lui Bombacci, obtiendrait une place de choix. De toute façon, il pensait certainement que, au cas où Serrati aurait décidé de suivre Turati, il aurait perdu l'assentiment de toutes les forces vives du parti, et de toute la base.

L'opposition de Serrati à l'exclusion de Turati s'était cependant déjà manifestée formellement au cours de la discussion du IIème Congrès de l'IC, le 30 juillet. (111)
Cette opposition fut plus explicite encore le 10 août.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

A cette date Zinoviev et Boukharine au nom du Comintern firent part à Serrati, Bordiga et Bombacci, d'une lettre ouverte que l'IC envoyait au PSI, où les dirigeants de l'Internationale mentionnaient les tâches qui attendaient le parti dans les semaines à venir et où ils précisaient notamment, qu'il fallait changer le nom du parti et exclure les réformistes. (112)
Le lendemain, Bombacci, Polano et Bordiga:

"approvarono il suo contenuto generale, riconoscendone la necessità.... Invece Serrati contestò decisamente le ragioni e le necessità di una simile lettera...." (113)

Qu'en était-il donc réellement ? Un compte-rendu de la réunion du 10 août, existe dans les archives du parti communiste à Rome, mais est rédigé en russe. Il montre qu'en réalité Serrati n'était pas contraire à l'exclusion de Turati. Il ne voyait cependant pas son intérêt tactique immédiat, dans le cadre du socialisme italien.

Bordiga lut d'abord la lettre du CC de l'IC au PSI et Serrati ne critiqua pas tellement le fait d'exclure Turati mais le choix du moment et, le manque de précision à cet égard, de la lettre du Comintern. Il déclara:

"Je suis très content. Même Turati pourrait signer ce manifeste. On n'y dit rien de précis. Qu'est-ce que c'est qu'un délai utile ? Il faut dire son opinion avec précision sans quoi il n'y aura pas de lutte en Italie entre réformistes et révolutionnaires mais une lutte entre révolutionnaires et révolutionnaires. Tout le monde est d'accord sur le fait qu'il faut exclure Turati. Je défends aussi l'épuration mais il faut la faire d'une manière (illisible) pour ne pas perdre les masses .... Il faut attendre." (114)

Au cours de la réunion, Bombacci avoua à Bordiga qu'en 1918, après avoir cherché l'exclusion de Turati, il s'était rangé à l'idée selon laquelle:

"Nous ne devions pas chasser Turati parce que, pendant la révolution il aurait été avec nous." (115)

Serrati essaya de se défendre, justement en invoquant les positions qui, en septembre 1918, avaient prévalu, celles qui avaient poussé, Bombacci à ne pas exclure dans l'immédiat Turati. Serrati oubliait cependant que si Bombacci s'était finalement rallié à la position unitariste, cela fut dû en partie, à l'effet de ses propres pressions, par l'intermédiare de Bacci notamment et d'autres membres de la Direction.

Mais Zinoviev lui-même, qui approuvait cependant les positions de Bombacci, avait critiqué les hésitations de ce dernier dans cette affaire en affirmant le 29 juillet:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Il comunista italiano Bombacci è stato piuttosto blando .... Fintanto che Turati è membro del partito, naturalmente il compagno Bombacci non può dire: costui è un nostro avversario di classe...." (116)

Serrati était donc isolé. Il essayait par tous les moyens d'empêcher une exclusion que tous les membres présents, lors de la réunion du 10 août, voulaient lui imposer. Il mentionna l'argument ultime, celui de la réaction qui était proche de s'abattre sur le pays et qui obligerait les socialistes à serrer les files du parti,(117) ce en quoi Serrati, avait amplement raison. Bombacci ne le comprendrait lui que trop tard après la fondation du parti. Les autres dirigeants communistes eux, et Bordiga et Gramsci en premier lieu, ne le comprendraient pas avant 1924.

Anna Kulisciof ne se trompait que partiellement, quand elle écrivait en décembre 1920, au principal accusé de Moscou, Turati, que:

"si dice che a Mosca i massimalisti da Bombacci a Bordiga, non abbiano fatto questione di persone nella direzione del partito ma di indirizzo politico mentre Serrati solo, indicò ed insistette nell'espulsione di Turati, Modigliani e Treves...." (118)

Bombacci n'en voulait pas personnellement à Turati, au contraire, comme nous avons eu l'occasion de le voir en parlant du CN du PSI de Milan. Il faisait de l'exclusion des réformistes une nécessité pour pouvoir débloquer le parti, paralysé par cette lutte de courants.

Helmut König a, encore une fois, vu juste quand il écrit que dès cette époque, on pouvait se rendre compte que la scission ne serait pas devenue majoritaire, comme l'assurait Bombacci, mais minoritaire. L'IC avait donné quatre mois au PSI pour se prononcer sur les 21 conditions et notamment sur l'exclusion de Turati. Jamais elle n'aurait obtenu l'assentiment de Serrati en si peu de temps, sans un long travail de conviction. La scission:

"non sarebbe consistita semplicemente nell'esclusione dell'ala riformista, ma sarebbe passata attraverso la frazione massimalista maggioritaria." (119)

Dès août 1920, il était clair que malgré des dissensions entre Bordiga, Bombacci ou Gramsci et les ordinovistes, les trois principaux fondateurs du parti communiste italien avaient relégué leurs divergences au second plan et accordaient à Zinoviev et à Lénine, tout l'appui qu'ils désiraient pour attaquer Serrati.

Mais Serrati refusa lui, le 'diktāt' du Comintern, entraînant avec lui la majeure partie des maximalistes. Les forces socialistes se scindèrent donc, au moment où elles auraient dû, comme l'annonçait le directeur de l'"Avanti!", s'opposer à la réaction.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Les bolcheviques avaient joué un rôle destructeur et avaient accentué les divergences existantes au sein du PSI. Zinoviev s'en rendrait compte trop tard, en 1921, au même titre que Bombacci. Mais se préoccupait-il vraiment des nécessités de la lutte politique en Italie?

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

E.En marge du Congrès, les activités de Bombacci en Russie soviétique.

De nombreuses réunions eurent lieu en marge du IIème Congrès de l'IC, et des activités diverses étaient proposées aux congressistes qui voulaient se rendre compte de la situation du pays.

Bombacci s'intéressa notamment, au cours de son long séjour en Russie soviétique, aux activités du "Proletkult".(120)
Droz écrit que:

"Lounatcharsky ayant mis quelques délégués au courant des efforts qu'il faisait pour créer une culture prolétarienne, le "Proletkult", nous avons crée un groupe étranger de ce "Proletkult", en faisaient partie, Walter Bringolf, War van Overstraeten, Bombacci et un écrivain allemand dont j'ai oublié le nom." (121)

Bombacci parle de cette rencontre avec Lounatcharsky dans ses 'mémoires' de 1923. (122)

A part cet entretien qu'il eut avec Lounatcharsky dès son arrivée, Bombacci rencontra aussi Boukharine à Moscou qui lui expliqua le fonctionnement de la machine d'Etat et de la bureaucratie des fonctionnaires qu'il visita en compagnie de l'interprète Balabanof. (123)
Il rencontra également Trotsky et d'autres commissaires du peuple comme le confirme, en plus de ses 'mémoires' un rapport diplomatique italien:

"è stato specialmente con Trotsky e col gruppo del centro che i delegati italiani, Serrati e Bombacci hanno cercato di legarsi e di prendere accordi positivi...." (124)

Egalement vers la fin du Congrès, Bombacci avec Serrati et Graziadei, signa un manifeste politique de Trotsky qui reprenait les termes de l'analyse bolchevique de la situation italienne affirmant que Giolitti était le recours de la bourgeoisie, et que le sort du pays dépendait de l'attitude ferme des communistes qui se devaient de se séparer de Turati. (125)
Graziadei rentra immédiatement en Italie à la fin du IIème Congrès de l'IC, mais Polano, Bombacci, Serrati et Bordiga continuèrent leur séjour pendant encore un bon mois. (126)

Ce n'est que le 9 septembre que Bombacci et Serrati rentrèrent en Italie en passant par Stockholm et Berlin. (127)
Le 12 décembre, le représentant italien en Esthonie, télégraphiait que Bombacci était porteur d'un rapport détaillé sur

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

son voyage intitulé "Impressioni On.Bombacci sulla Russia", qui, pourtant, n'a pu être retrouvé malgré nos recherches. (128)

Le 16 septembre 1920, les derniers délégués italiens rentraient enfin au pays. (129)

D'après le récit de Angelica Balabanof et aussi d'aprés les 'mémoires' écrites en 1923 par Bombacci, on apprend qu'au moment du départ, Lénine confia à Bombacci de l'argent pour la propagande en Italie, de l'or et du platine. (130)

Il est difficile de connaître exactement quelle avait été l'impression de Bombacci sur son voyage et sur la situation russe. Les témoignages de deux de ses enfants sont unanimes. Pour eux, leur père était rentré profondément déçu de ce qu'il avait vu en Russie soviétique. Mais Bombacci fit trois voyages, si pas quatre, en Russie Soviétique et il est difficile de nuancer un tel avis par rapport aux différents voyages. (131)

C'est aussi ce qu'il ressort des 'mémoires' que nous avons eu l'occasion de citer au cours de ce chapitre, grâce à leurs précisions sur le séjour de Bombacci en Russie soviétique.

Bombacci se montrait atterré par les conditions critiques de l'économie soviétique et par la situation de pauvreté interne.

Déjà en avril 1920 à son retour de Copenhaque, il avait avoué que les ouvriers italiens étaient beaucoup plus heureux dans les conditions actuelles, que les russes.

Bombacci rejetait les causes de cette situation non pas sur le bolchevisme lui-même, mais sur la guerre civile que l'Entente imposait à la Russie soviétique. C'était Wrangel le coupable comme il ressort de ses 'mémoires'. (132)

Sa position était donc bien différente de celle des délégués des coopératives italiennes qui, dès leur retour, montrèrent leur aversion pour le bolchevisme. Le jugement de Bombacci contrastait aussi avec l'image de la Russie Soviétique qu'un journaliste de "Il Secolo" de Milan, Luciano Magrini, qui avait d'ailleurs interviewé Bombacci avant son départ pour Copenhague, avait diffusée, démontrant comment le bolchevisme, au lieu de consolider la classe ouvrière et ses acquis, l'avait physiquement supprimée.

Pour Magrini, la classe ouvrière était à présent inexistante en Russie soviétique à cause de la guerre civile, des nécessités de la campagne de reconstruction du pays et aussi de la politique répressive des bolcheviques. (133)

Un autre journaliste italien, Guglielmo Pannunzio, correspondant de "L'Epoca", suivait la guerre russo-polonaise, lorsqu'il fut arrêté par les bolcheviques sous prétexte d'avoir diffusé des renseignements militaires. Pannunzio était parti avec la délégation italienne le 25 mai et fut arrêté le 13 août, après la fin du IIème Congrès qu'il avait entièrement suivi, lorsqu'il se trouvait à Brest-Litovsk, où polonais et russes parlaient de paix.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

On apprit plus tard que c'était le correspondant de "L'Epoca" à Varsovie, qui avait envoyé les nouvelles, objets de la colère des autorités bolcheviques.

Fin août Pannunzio était toujours en prison è Moscou quand la délégation italienne qui avait tenté de rentrer en Italie par Odessa accompagnant le blé et les prisonniers italiens, avait dû rebrousser chemin parce que le bateau était déJà parti.

De retour è Moscou, Bombacci et Polano aprirent l'arrestation de Pannunzio et firent pression sur Tchitchérine pour que le journaliste soit immédiatement libéré.

Pannunzio raconte qu'un soir on le fit sortir de sa cellule et:

"la più grata sorpresa si è offerta a miei occhi: gli amici Bombacci e Polano mi attendevano!... Bombacci -cui devo essere molto grato del suo intervento- ha garantito per me, assicurando che la mia campagna nettamente favorevole al regime soviettistico escludeva a priori, la possibilità che io avessi potuto vilmente tradirla.... La sera stessa sono stato rimesso in libertà." (134)

Pannunzio diffusait vraiment des nouvelles favorables à la Russie soviétique, bien qu'empreintes de réalisme, au même titre que Bombacci d'ailleurs. Il devait jouer encore un rôle de premier plan dans les relations économiques italo-russes,en 1921, comme nous le verrons.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

3.Le rôle de Bombacci dans la fondation du Parti communiste.

En général le rôle de Bordiga et de la fraction communiste abstentionniste et celui des ordinovistes est mit en évidence dans le processus qui conduisit à la fondation du PCd'I.

Le rôle capital joué par les maximalistes anti-serratiens, aussi appelés maximalistes électionnistes de gauche, par les dirigeants du parti qui, depuis 1917-1918, détenaient des postes imortants au sein de la Direction du PSI, n'est pas suffisamment éclairé.

Même si l'on mentionne ces trois composantes des origines du parti communiste, comme le fait Paolo Spriano, on cite encore moins volontiers Nicola Bombacci dont l'action, aux côtés de Gramsci et de Bordiga est fondamentale dans la fondation du parti, au cours des mois qui suivirent l'occupation des usines. (135)

A.La fondation de la fraction communiste.

Comme l'écrit Jules-Humbert Droz, un des représentants de l'Internationale en Italie à partir de 1922, l'IC ne comprenait pas pourquoi, en présence d'une situation jugée révolutionnaire, le PSI:

"dopo aver aderito all'Internazionale comunista, esitava ad espellere i riformisti." (136)

Au IIème Congrès de l'IC, les dirigeants bolcheviques avaient tout fait pour persuader Serrati de la nécessité de cette exclusion. C'est donc dès le retour des délégués en Italie, un tel problème qui se posa principalement au parti socialiste, obligé de convoquer un Congrès national dans les 4 mois, pour décider ou non d'appliquer les 21 conditions de l'Internationale.

En septembre 1920, au moment de l'occupation des usines (137), les bolcheviques qui ne croyaient pas à la révolution en Italie, mais avaient appris ce qui se passait à Turin, envoyèrent un message à Gennari, secrétaire du parti pour que soit déclenchée la révolution italienne.

Au cours de la réunion du parti avec la CGdL qui se tint le 17 septembre à Milan, Gennari lu le message de Lénine au 'maximalistes italiens'. D'Aragona s'opposa tout à fait à se servir de l'occupation des usines pour déclencher la révolution, et Gennari s'inclina.

C'est le représentant diplomatique italien dans la capitale finlandaise, Marchetti Ferrante, qui communiqua la teneur du message au Conte Sforza, aux Affaires étrangères. (138)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Encore une fois cependant, selon Petracchi, la volonté des russes de faire dégénérer le mouvement d'occupation des usines était lié à:

"quel doppio livello della strategia sovietica a supporto della guerra russo-polacca" (139)

Comme le mentionnait ausi E.H.Carr, nous l'avons dit, au cours du IIème Congrès de l'IC, la politique bolchevique tendit à nouveau, et pour quelques semaines, à favoriser l'action révolutionnaire par rapport à l'action diplomatique, surtout en concomitance avec la pression de l'Armée rouge sur Varsovie.

Mais, en Italie, on empêchait l'entrée du délégué commercial Vorowsky et il semble plus que certain que les soviétiques entendaient se servir de l'IC et des menaces de révolution et de troubles à l'intérieur du pays, pour convaincre Giolitti, comme ils avaient auparavant convaincu Nitti, de reprendre les relations avec Moscou.

La politique des bolcheviques et celle de l'IC était à présent entièrement dévolue à la construction du parti communiste italien et les appels lancés le 21 septembre par l'exécutif du Comintern pour que le prolétariat italien constitue immédiatement des soviets et prenne le pouvoir, (139 bis) n'était plus que velléitaire et rentrait dans cette double politique que nous avons déjà eu l'occasion de décrire précédemment.

La première manifestation importante du parti après le IIème Congrès de l'IC, eut lieu à Milan, du 28 septembre au 1er octobre, quand se réunirent les membres de la Direction pour prendre connaissance du rapport de la mission en Russie soviétique. (140)

Bombacci et Graziadei voulaient qu'on approuve immédiatement les 21 points de l'IC et voulaient exclure les réformistes comme l'avaient préconisée Lénine et Zinoviev. (141)

Le 1er octobre, le vote eut lieu parmi les 12 membres de la Direction. 7 se prononcèrent pour l'application des conditions et 5 contraires, dont Serrati, Bacci et Baratono. (142)

(Bombacci n'avait bien entendu plus le droit de vote au sein de la Direction du parti depuis le 26 février 1920.)

Alfonso Leonetti décrit en quoi Serrati, minorisé, donna sa démission de directeur de l'"Avanti!", mais que:

"dando un ulteriore prova della propria inconseguenza politica, la Direzione respinse le dimissioni di Serrati..."

alors que, par la suite, Serrati donna au quotidien du parti une ligne politique nettement contraire à la IIème Internationale. (143)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Les résultats favorables aux thèses communistes furent communiqués à Zinoviev par Bombacci lui-même. Le député de Bologne se montrait optimiste quant à l'avenir du parti communiste. (144)

Le 8 octobre eut lieu à Trieste, une réunion du GPS au cours de laquelle les deux députés accompagnant la mission en Russie soviétique firent leur compte-rendu des événements. Bombacci et Graziadei parlèrent en présence de Serrati, qui représentait la Direction. (145)

Le député maximaliste Ezio Riboldi se rappelle cette réunion au cours de laquelle le parti apparut plus désorienté encore que durant le CN de Milan. Giolitti avait offert au PSI de participer au gouvernement et Modigliani était d'accord pour que le GPS accepte, en présentant de nombreuses objections cependant.

Serrati et Gennari mirent leur veto:

"noi massimalisti votammo contro, isolando il gruppo riformista .... rimanemmo così inchiodati al nullismo e i riformisti non ebbero il coraggio di decidersi a quella separazione...." (146)

La discusion fut très vive également à propos la Russie soviétique, à cause du retour de la mission italienne.

"Nell'occasione, écrit Petracchi, Dugoni accusò che si era ingannato il popolo italiano, facendogli credere che in Russia tutto andava bene. Ma il più pessismista apparve d'Aragona. Anche Serrati getta acqua fredda su gli entusiasmi per il bolscevismo.... Tuttavia la promessa relazione ufficiale sulla Russia non venne mai redatta e la 'verité sul bolscevismo' apparve soltanto attraverso le pubblicazioni dei riformisti Colombino, Nofri e Pozzani e di Bianchi." (147)

Mais, Bombacci s'était aussi rendu compte de la réalité du bolchevisme même si, nous l'avons dit, nous ne possédons pas beaucoup d'indications sur ce qu'il en pensait à son retour de Russie soviétique. Il n'avait pas perdu la fois et surtout, refusait de faire le jeu des réformistes contre les soviétiques.

Dans une lettre du 17 novembre à Serrati il écrivait d'ailleurs qu'il refusait de s'associer aux prises de position de Dugoni:

"...dopo la riunione di Trieste ritengo di avere il diritto di negare la mia firma a documenti che portano quella di Dugoni e di tutti gli altri responsabili della campagna di diffamazione che oggi si fa della Russia in tutta la stampa italiana. Mi riserbo di fare per iscritto une sintetica relazione per il Gruppo e per il partito che mi avevano delegato." (148)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le rapport de Bombacci ne parut pas non plus et nous ne savons même pas s'il le rédigea vraiment.

Après Trieste qui avait montré à quel point tout le parti était divisé, se réunit pour la première fois à Milan, le 14 octobre, le "Comitato provvisorio della frazione comunista." (149)
Comme l'écrit Renzo Martinelli, la FGSI et surtout son secrétaire Luigi Polano joua alors un rôle fondamental dans le rapprochement de tous les communistes du PSI:

"D'accordo Bordiga e Bombacci (les thèses électionnistes avaient été acceptées par Bordige) furono presi contatti con il gruppo dell'Ordine Nuovo e nell'ottobre del 1919, si tenne a Milano la riunione della quale scatterè il manifesto programma considerato l'atto di nascita della frazione comunista." (150)

Les membres directeurs de la fraction étaient Bordiga, Reposssi, Fortichiari, Gramsci, Terracini Bombacci et Misiano. Ceux qui, en réalité, dirigeaient vraiment la fraction et composaient son CC, étaient Bordiga et Fortichiari représentant le groupe du "Soviet" et Bombacci, représentant le courant maximaliste de gauche, celui dont on espérait le soutien le plus efficace contre Serrati et, le premier candidat au secrétariat du futur parti communiste.

Bombacci et Bordiga contrôlaient donc la nouvelle fraction en contact avec Zinoviev, nous le verrons. Bombacci espérait enfin détacher les masses de Serrati comme déjà la défaite du directeur de "L'Avanti", au cours de la réunion de Trieste le laissait espérer. Il n'avait pas perdu l'espoir de rallier serrati à la cause communiste.
Bombacci pourtant, ne possédait rien d'autre que sa popularité et son ascendant sur une partie du parti, du syndicat et du groupe parlementaire, chose qu'il est bien difficile d'évaluer exactement. Il ne possédait pas le soutien d'une "fraction dans la fraction' et moins encore un organe de presse comme Bordiga ou les 'ordinovistes', ou même Serrati. Lorsqu'on verrait que la majorité du maximalisme restait fidèle à Serrati, cet isolement de Bombacci jouerait un rôle fondamental dans son exclusion du poste de secrétaire du parti.

Suite à cette réunion, la fraction communiste envoyait une première lettre ouverte aux sections du PSI pour faire connaître ses vues et pour montrer à quel point il était devenu nécessaire de se séparer des réformistes et de fonder un parti comuniste en accord avec les thèses du Comintern. (151)
La fraction réclamait:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"uno sforzo concorde degli elementi di sinistra del partito stesso per uscire finalmente da una situazione intollerabile e contrastante colle esigenze della lotta rivoluzionaria del proletariato italiano.(152)

Suivait ensuite la plate-forme commune de la gauche communiste du parti inspirée aux 21 points et insistant surtout sur la discipline communiste et la nécessaire hiérarchisation du parti. Bombacci avait réussi à imposer ses thèses sur la lutte électotale, en vue des élections administratives. Cette victoire représentait une concession importante de Bordiga.

Le manifeste portait la signature de Bombacci, Bordiga, Gramsci, Misiano, Fortichiari, Repossi, Terracini et Polano. Les adhésions à la nouvelle fraction devaient être envoyées à Bruno Fortichiari à la CdL de Bologne, dirigée par Ercole Bucco.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.Bombacci va à Berlin pour rencontrer Zinoviev.

Le 17 octobre 1920, en écrivant à Serrati, Bombacci ne désespérait pas encore de gagner ce dernier à la cause communiste. Il lui proposait de se rendre ensembles à Halle, où avait lieu le Congès de l'USPD, pour y rencontrer Zinoviev qui les y invitait.

"Zinoviev ha fatto telegrafare, écrivait Bombacci à Serrati, ... che desiderava parlarci. Non so quale sia il tuo pensiero in proposito. Io ho disposto di accettare ed ho richiesto oggi stesso il visto al passaporto. Se tu credi di accettare l'invito ti sarei grato che mi renderai avvertito e che potremo fare il viaggio insieme." (153)

Au cours du Congrès de Halle de l'USPD, la majeure partie des socialistes indépendants allemands fusionna avec la KPD dirigé par Daumig et Paul Levi. (154)

Zinoviev ne pouvait voyager en Europe, il reçut alors en Allemagne des délégations de différents pays, France, Autriche, et Italie.

En Allemagne, Zinoviev avait dû rester dans sa chambre d'Hôtel, aux arrêts, à Berlin, aprés avoir assisté au Congrès de l'USPD, comme le rappela Graziadei au XVIIème Congrés du PSI. (155)

"Zinoviev, écrit Cortesi,aveva invano chiesto il visto d'ingresso in Italia.... Risulta che aveva tentato di trattenersi a Berlino per organizzarvi un incontro ufficiale con Serrati e si desume, che s'incontrò invece, col Bombacci." (156)

En réalité, nous l'avons vu, Zinoviev avait télégraphié à Bombacci pour inviter également Serrati. Ce dernier refusa l'invitation du député de Bologne qui partit seul, en train, le 20 octobre. Il sortit d'Italie par le Brenner. (157)

König aussi écrit que Gennari et Serrati, attendus à Berlin, n'y étaient jamais arrivé. (158) Il pense, à tort, que Antonio Graziadei accompagnait Bombacci.

C'est sans un autre membre du parti que le dirigeant de la 'fraction communiste' du PSI se rendit à Berlin accompagné plus que probablement par les 'yeux de Moscou', Heller ou Liubarsky comme le suppose encore König. (159)

"Dall'Italia erano venuti 'alcuni compagni' come disse più tardi Graziadei. Di sicuro era presente Bombacci, il quale in quell'occasione firmò con Zinoviev, Adolf Hoffmann dell'USPD e Paul Levi del Partito comunista tedesco, un proclama diretto ai minatori inglesi in sciopero." (159 bis)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Zinoviev s'entretint probablement le 22 et le 23 octobre avec Bombacci à Berlin en présence, sans doute , de l'interprète Chiarini en plus de Losowsky qui accompagnait le secrétaire du Comintern, et de nombreux délégués allemands; en témoigne le représentant diplomatique italien au Danemark, qui fournit des indications intéressantes sur l'entretien. (160)

Zinoviev rappela que la situation intérieure de la Russie soviétique était catastrophique et que la seule espérance de survie du régime était celle des accords commerciaux avec les pays de l'Entente mais surtout avec l'Angleterre. La Pologne accomplissait une politique liée aux intérêts de la France hostile aux bolcheviques et Wrangel, selon Zinoviev, était un danger sérieux pour la stabilité du régime. Trotsky, affirma Zinoviev, était cependant certain de venir à bout de l'armée du Général blanc, grâce aux déplacements de matériel et de troupes en provenance du front polonais, à présent silencieux.

Le danger majeur provenait de la France et le secrétaire du Comintern offrit même aux allemands présents d'aider le prolétariat allemand à s'armer pour lutter contre le vainqueur de la guerre au cas où les hostilités étaient à nouveau engagées. Daumig et Hoffmann, présents assurèrent qu'ils en feraient part au SPD. (161)

C'est surtout de la situation intérieure italienne que Bombacci parla avec Zinoviev et Losowsky. Il fit le point, après la fondation de la fraction communiste, et fit part du manifeste publié ensuite. (162)

Zinoviev fut certainement persuadé par Bombacci qu'au moins 75% des effectifs du parti suivraient les idées de la nouvelle fraction, comme Zinoviev l'affirma ensuite, le 3 novembre, au cours d'un réunion du CC de l'IC:

"I comunisti capeggiati da Bombacci, Bordiga e Terracini.. affermano di avere con sé, il 75-90 percento del partito..."

avait alors déclaré Zinoviev. (163)

Bombacci acomplit sans aucun doute un violent réquisitoire contre Serrati qui avait décliné son invitation de se rendre ensemble à Berlin, à tel point que le jour même de leur entrevue, le 22 octobre, Zinoviev écrivait de Berlin à Serrati, à la rédaction de "Comunismo" à Milan, pour condamner une fois de plus son attitude:

"Trovandomi a Berlino, ho potuto prendere conoscenza della posizione che ha preso il redattore del giornale "Comunismo", il compagno Serrati, sulla questione e sulle decisioni del II° Congreso della IIIa Internazionale. Il compagno Serrati, non difende queste risoluzioni, ma cerca di stroncarle. Il compagno Serrati in una serie di questioni prende una posizione che lo

avvicinano agli oportunisti qualificati. In queste condizioni, io credo necessario dichiarare a nome mio e a nome dei compagni Lenin, Bucharin, Lunaciarsky, Trotsky e Radek (prendo i nomi che si trovano scritti sulla rivista 'Comunismo' come collaboratori della stessa) che rifiutiamo di essere nel numero dei collaboratori della rivista finchè questa non prenderà una posizione chiara diretta e onesta e rivoluzionaria nelle questioni e nelle decisioni del Congresso della Internazionale comunista."
"Con saluti comunisti.Zinoviev "(164)

La personne qui avait renseigné Zinoviev et lui avait apporté le matériel nécessaire pour condamner définitivement Serrati était bien entendu Bombacci. Il continuait donc à jouer le rôle que, déjà en Russie soviétique pendant le IIème Congrès de l'IC, il avait joué, discréditant et isolant Serrati.

Le dirigeant de la fraction communiste consolidait ainsi son rapport privilégié avec le secrétaire de l'Internationale communiste, un rappport qui faisait de lui, et pour longtemps encore, nous le verrons, le principal homme de confiance de Zinoviev. Les autres membres du CC du futur parti communiste devraient d'ailleurs ménager Bombacci justement à cause des puissants soutiens dont il jouissait à Moscou, un appui que Bordiga ne possédait pas, pour ne pas parler de Gramsci qui, à cette époque ne s'était pas encore rendu en Russie soviétique, même si ses thèses de mai 1920 avaient été appréciées.

Il semble donc que Bombacci devint le personnage central sur lequel les bolcheviques russes comptaient pour attirer le maximalisme dans les rangs du parti communiste comme l'expérience heureuse de Halle l'avait permis en Allemagne, en ralliant les socialistes indépendants au KPD.

Bombacci était aussi, de par sa qualité de député, le seul capable, avec Graziadei, de reprendre la campagne en faveur de la Russie soviétique à Montecitorio. Vu l'attention que Zinoviev accorda dans son entretien avec Bombacci aux relations commerciales de la Russie soviétique avec d'autres pays, il est certain que cette position et les liens établis au début de l'année avec le personnel des affaires étrangères par le député de Bologne, tous ces facteurs avaient un poids décisif dans la volonté du président de l'IC de faire de Bombacci le principal fer de lance de l'offensive contre Serrati qui aurait dû permettre au parti communiste de reprendre la grande majorité des effectifs du PSI.

Ce rôle personnel que l'on espérait à Moscou, que Bombacci aurait été capable de jouer n'apparaît pas dans l'historiographie conscrée à la naissance du parti communiste, si l'on excepte encore une fois l'excellent ouvrage d'Helmut König. (165)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci accompagna même Zinoviev jusqu'à Stettin où il s'embarqua pour Petrograde, le 24 octobre 1920 et, avant de partir, consigna même à Bombacci une nouvelle lettre adressée au PSI signée Zinoviev, Losowsky et Kobalciev. (170)

Bombacci reçut cette fois les fonds nécessaires à la publication de l'organe de presse qui puisse s'opposer à celui de Serrati, et à "Comunismo":

"mezzi finanziari che permisero al Comitato provvisorio dei tre della frazione comunista del PSI di pronunciarsi nella sua seduta a Torino del 31 ottobre a favore della pubblicazione di un organo centrale della frazione che in effetti cominciò la pubblicazione a Bologna con il titolo "Il Comunista"". (171)

DéJà en juillet 1919, Bombacci avait voulu lancer un journal avec les mêmes caractéristiques mais avait, nous l'avons dit, été pris de vitesse par Serrati et Niccolini qui avaient fondé "Comunismo". En décembre 1919 il avait encore fait appel aux bolcheviques pour recevoir les fonds nécessaires pour mettre sur pieds sa revue:

"col 1° maggio dovrebbe uscire "La Guardia Rossa" diretta da Bombacci. Sarà una rivista popolare illustrata del movimento rivoluzionario internazionale,"

avait écrit l'alors secrétaire du PSI, Nicola Bombacci dans son rapport aux bolcheviques. Mais il rendait compte en même temps de son manque d'argent en demandant indirectement le soutien du Comintern:

""Guardia Rossa" contrariamente al nostro desiderio dovrà cedere alcune pagini alla pubblicità per vivere." (172)

Le journal ne vit pas le jour parce qu'à Copenhague Bombacci n'obtint ps les fonds nécessaires de Litvinov et de Krassine qui n'était pas là comme représentants du Comintern.

Il revint donc à la charge, à Berlin, dans ses entretiens avec Zinoviev. Cette fois il obtenait ce qu'il désirait parce que les russes voulaient s'opposer à l'influence de la revue de Serrati.

Le 26 octobre, Bombacci rentrait en Italie et gagnait immédiatement Bologne où devaient être utilisés les fonds du journal. (173)

C'est le 14 novembre 1920 que sortait à Bologne, avant de transférer son siège à Imola, l'organe de presse de la fraction communiste du PSI, "Il Comunista". Bombacci qui en était le directeur, avait finalement son propre journal et pour la première fois, il obtenait ainsi la direction d'un hebdomadaire national à un moment crucial pour tout le socialisme italien.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(Seul 9 numéros sortirent avant le Congrés de Livournes du PSI au cours duquel advint la scission.)

Depuis le IIème Congrès de l'IC, Bombacci était entré dans le comité de rédaction de l'édition italienne de "L'Internationale communiste " avec Angelica Balabanof, Bordiga, Gramsci et Terracini et il devait y figurer sans interruption jusqu'en juin 1922 (n.2, a.IV) avec Bordiga, Gramsci et Terracini.

Bombacci était aussi devenu, en octobre 1920, le gérant responsable du journal des jeunes communistes dépendant du Comintern: "L'Internazionale della Gioventù" de Luigi Polano qui sortit son premier numéro en octobre-novembre 1920 comme "Organo dell'Esecutivo Internazionale giovanile comunista". L'argent nécessaire à cette parution provenait sans doute aussi des fonds consignés à Bombacci par Zinoviev. (174)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.L'assaut fasciste de Palazzo d'Accursio. 21 novembre 1920.

Rentré à Bologne, Bombacci se mit immédiateemnt en contact avec les membres de la fraction communiste pour préparer le Congrès de fondation définitive et metre sur pieds le futur organe de presse.

Il se déplaça cependant le 31 octobre à Turin où se réunissait le comité provisoire de la fraction, (171)

Au cours de cette réunion intervint un accord entre bordiguistes et ordinovistes, grace à l'activité de médiation de Bombacci et de Misiano. (172)

On parla aussi des élections administratives du 31 octobre,qui avaient donné une majorité aux socialistes dans 2.162 communes sur 8.059 et dans 25 provinces sur 69, même si la ville où se tenait justement, le même jour, la réunion communiste, avait été perdue. (173)

Comme l'écrit l'historien Maier, les élections administratives doivent être considérées sous bien des aspects, comme une césure dans l'histoire de l'après-guerre en Italie. Dès ce moment, l'initiative politique qui avait été jusque là aux mains des socialistes, passa aux forces réactionnaires coalisées contre le PSI. (174)

Dans la province d'élection de Bombacci à Montecitorio, celle où la réunion de Turin avait décidé d'implanter le centre de la fraction communiste, à Bologne, les élections avaient été précédées par une très longue grève des campagnes terminées par un compromis entre propriétaires et "Federterra", appelé "Paglia-Calda" du nom de ses signataires. (175)

Les "braccianti" de la province de Bologne appuyé le plus souvent cette fois par les "mezzadri", depuis mars 1920 avaient envahi de nombreuses terres appuyés par le secrétaire de la CdL locale, Ercole Bucco, aussi député maximaliste. (176)

Pour renouveler les contrats annuels la "Federterra" avait réussi à mettre au point une alliance des deux catégories qui, par le passé, avaient toujours refusé de s'allier, "mezzadri" et "bracciati". Avec l'appui des maximalistes locaux, la "Federterra" avait engagé une lutte violente avec grèves, boycottages et occupations de terres. (177)

Début octobre le Pacte était presque signé entre le syndicat socialiste et l'"Agraria" locale.

Bombacci, à peine rentré de Russie soviétique avait même participé à la lutte de la province tenant notamment le 9 octobre un meeting à Cà dei Fiori. (178)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le même jour Bombacci avait défendu l'activité des dirigeants maximalistes de l'USB au cours d'une réunion de la Fédération socialiste provinciale. (179)

Le 10 octobre, la "Federterra" tenait à Bologne son Congrés national et Bombacci, qui avait toujours obtenu le soutien des "braccianti" et qui devait son élection en grande partie à leurs voix, se devait d'y assister, pour appuyer les luttes en cours depuis mars.

La "Federterra" avait suivi une politique d'union de toutes les catégories de travailleurs de la terre qui commençait à porter ses fruits et qui provoquait de dures réactions parmi les propriétaires fonciers qui se sentaient de plus en plus menacé dans leur droit de propriété des moyens de production. Bombacci avait été éloigné de Bologne depuis mars 1920 et n'avait pas encore pu s'intéresser à l'affaire.

Pour montrer à quel point le Congrès de la "Federterra" était important, Onofri écrit:

"il nuovo congresso si riunì il 10 alle presenze dell'intero stato maggiore socialista e i deputati Bucco, Marabini, Quarantini, Bentini, Zanardi, Grossi e Bombacci, il vice-sindaco Scota, il presidente della provincia Lodovico Golinelli; Alvisi nuovo segretario della Federazione del PSI, e D'Aragona segretario della CGdL." (180)

Le Congrès décida de se battre pour que les propriétaires qui n'avaient pas encore signés le compromis "Paglia-Calda", le fasse immédiatement.

En réalité, les occupations de terres en Emilie-Romagne et particulièrement à Bologne, ajoutées à la conservation de la commune et de la province aux élections du 31 octobre, eurent un impact très important sur l'opinion publique non socialiste et, surtout, sur les forces qui luttaient avec le syndicat socialiste des campagnes.

Bien plus que dans les régions où eurent lieu les occupations d'usines de septembre, c'est dans les campagnes d'Emilie-Romagne où la "Federterra" menait sa bataille depuis mars, que la réaction fasciste se manifesta avec le plus d'intensité. (181)

C'est justement à Bologne lors de la cérémonie d'investiture de l'administration communale socialiste, le 21 novembre 1920 à "Palazzo d'Accursio", qu'eut lieu l'épisode qui devait donner le signal d' une réaction fasciste à Bologne et dans tout le pays. (182)

Comme l'explique Angelo Tasca dans son ouvrage sur les origines du fascisme, la réaction aux déclarations révolutionnaires des socialistes fut sans commune mesure par

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

rapport au danger réel de révolution qui était écarté à cette époque. (183)

La politique de Nitti et celle de Giolitti avait réussi à affaiblir définitivement un mouvement révolutionnaire (184) que, ni les dirigeants socialistes dans leur majorité, ni les bolcheviques ne désiraient.

A Bologne, l'offensive des socialistes dans les campagnes et leur victoire électorale avaient provoqué une peur intense. La réaction fut proportionnelle à la peur. A force de proclamer la révolution, les soviets, l'expropriation de la propriété, les socialistes avaient armé la réaction affirme Dante Manetti. collaborateur au "Giornale del mattino" de Bologne à l'époque. Manetti et Mario Missiroli, directeur de "Il Resto del Carlino" de Bologne, rendaient Bombacci responsable des évènements. A cause de ses discours violents quotidiens, il avait contribué à faire naître ce climat de violence qui déboucha le 21 novembre sur l'assaut de Palais d'Accursio. (185)

En réalité, l'aile gauche des maximalistes de Bologne, Bucco, Graziadei, Quarantini et Bombacci les députés qui adhéraient à présent à la fraction communiste, et une partie de l'USB avaient voulu prolonger l'occupation des terres et refusaient que la "Federterra" signe le contrat avec l'"Agraria". Ces maximalistes voulaient aussi transformer l'élection à Bologne en une véritable cérémonie 'soviétiste'. (186)

De ce fait, des dissensions étaient nées au sein du maximalisme bolognais et Bombacci, qui défendait les positions les plus extrémistes, avait déjà été attaqué par "La Squilla", l'hebdomadaire de l'USB, avant les événements du 21 novembre. (187)

Les fascistes parmi lesquels se trouvaient Arpinati, natif comme Bombacci de Civitella di Romagna, bénéficiaient de l'appui de la Questure et avaint déjà commis de nombreuses violences durant tout le mois d'octobre, à Bologne et dans la campagne avoisinante. (188)

Ils menaçaient les socialistes d'opposer la violence à une nouvelle élection d'un maire socialiste et avaient attaqué la CdL de Bologne en ridiculisant son secrétaire, Ercole Bucco qui dû abandonner son poste. (189)

"Un disegno eversivo era chiaramente in atto sia in città che nelle campagne...." (190)

Bucco avait fait venir d'Imola, où les communistes préparaient le Congrès de leur fraction, une centaine de "gardes rouges" pour défendre la CdL. Il les avait cependant désarmés, au moment où la police, qu'il avait personnellement appelée au secours, rentra dans les locaux de la CdL. (191)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

A cette époque, les communistes parlaient beaucoup de mettre sur pieds des "Gardes-Rouges". La lettre du 31 octobre écrite par Vittorio Ambrosini, un ex-commandant des "Arditi", à Bombacci, est connue. (192)

Elle proposait au député de Bologne d'appuyer la fraction communiste avec des 'Arditi rossi', des véritables 'gardes rouges' de la révolution qui se référaient:

"più allo spirito del combattentismo che alle esperienze di matrice operaia."(193)

Ambrosini écrivait à Bombacci:

"il lavoro di organizzazione dei gruppi di arditi rossi o dei consigli dei soldati peocede ottimamente sin da questo momento lo metto sotto il controllo della frazione comunista quando si costituirà." (194)

Bombacci ne devait pas avoir fourni plus qu'un appui moral à l'initiative d'Ambrosini, même si les rapports établis avec ce dernier continuèrent jusque sous le fascisme. On ne peut donc imaginer que les "Gardes Rouges" de Bologne, aient été ceux d'Ambrosini.

Lors de la cérémonie d'investiture de l'administration communale à palazzo d'Accursio, les maximalistes décidèrent, à cause des menaces fascistes et de l'attaque à la CdL, d'organiser une garde armée. S.Onofri détaille cette organisation et précise que Bombacci, présent à cette cérémonie, en avait mis sur pieds une autre. (195)S'agissait-il cette fois des Gardes Rouges d'Ambrosini ? Nous ne sommes pas à même de le préciser. Onofri ne cite d'ailleurs pas d'autres documents à ce propos que justement cette lettre d'Ambrosini à Bombacci, datant du 23 octobre. (196) Sans doute est-il plus probable que Bombacci était en fait étranger à toute préparation 'militaire' du maximalisme bolognais. Onofri écrit avec raison:

"in quei giorni, Bombacci e Graziadei, indifferenti della sorte delle guardie rosse, facevano la spola tra Bologne ed Imola per preparare il convegno nazionale della frazione comunista... e per curare la stampa del periodico, "Il Comunista"". (197)

Le 5 octobre, Bombacci avait déjà été agressé par les fascistes dans un restaurant de Bologne:

"Quando uscirono dal locale, sotto la protezione della polizia, dovettero passare tra due ali di squadristi urlanti, nesun dei quali fu arrestato. La cosa si sarebbe risolta lì, se Bombacci non avesse avuto il cattivo gusto di dire ai giornalisti-

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

che mi capita è veramente curioso! Io, il più mite di tutti i socialisti italiani, circondato ed odiato come una belva! E dire che non ho il coraggio di aprire un coltello." (198)

Toute la presse mit bien entendu en évidence cet épisode peu reluisant. Bombacci fut dès lors, traité avec dérision et accusé souvent d'être incapable de se servir d'une arme, une chose qui était cependant exacte.

A cet égard, le journal du fascisme local publiait avant l'attaque de Palais d'Accursio, un éditorial, de la plume même de Dino Grandi selon toute vraisemblance, qui fut un des plus violents de la campagne de dérision qui suivit l'épisode et qui entama sérieusement le prestige du député de Bologne.

Bombacci y était traité de révolutionnaire de 'papier-maché'. Le journal de Grandi rappelait le passé de Bombacci à Modène où déjà, les syndicalistes-révolutionnaires avaient clairement démontré l'impuissance de Bombacci à agir de manière révolutionnaire:

"Per chi non lo sapesse, questo terribile barricadiero spaventa passeri, a conosciuto in quel di Modena coll'onorifico titolo di "Cireneo di sua moglie"... (Un titre que Nicola Vecchi lui avait attribué à l'époque) la barbuta femminuccia in vesta di lione, allorché ha avuto necessità di parlare in pubbliche riunioni si à sempre lasciato prendere dalla foga oratoria che di solito sconclusionata e violentissima, lo portava a dire inconsapevolmente diavolerie pericolose.... Ora questo scorbutico barbone agli ordini di sua moglie, questo Cireneo che fa le spese ed è la favola dei proletari modenesi, è venuto da noi in veste di Messia che detta ordini e sputa sentenze ed è venuto circondato di venerazione... che lo faceva il capo supremo ed attivo della prossima insurrezione rivoluzionaria.

"Invece egli stesso avverte che tutti, noi esclusi, perché lo sapevamo, si sono sbagliati sul suo conto...." (199)

Ce sont de tels discours, humiliants pour Bombacci, qui détruisirent en peu de temps, sa popularité et son sérieux à Bologne, l'obligeant à quitter la ville et à se présenter dans une autre circonscription électorale en mai 1921.

Le 21 novembre eut lieu la tragédie. Les fascistes d'Arpinati avaient juré d'empêcher par tous les moyens la cérémonie d'investiture de l'administration communale de Bologne. Un conseillé de la minorité, Giordani, tombait sous les balles de provocateurs et non moins de dix socialistes décédaient, suite aux échanges de coups de feu avec les fascistes qui firant, par la suite, de Giordano un martyre de leur cause. (200)

On a écrit beaucoup à propos de la lâcheté de Bombacci et d'autres députés communistes présents à cette réunion quand éclatèrent les coups de feu. Le biographe du fasciste Oviglio, lui

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

aussi conseiller de la minorité, passé plus tard au fascisme écrit que:

"Il maggior responsabile che aveva acceso nei cuori tanta fiamma d'odio -l'On.Bombacci-, écrit Manetti en parlant de la journée tragique du 21 novembre, usciva di sopiatto da una latrina dove s'era rifugiato fino dai primi colpi...." (201)

Ces reproches de couardise, semblent justifiés. Ce n'était pas la première fois dans sa vie, que Bombacci prenait peur au contact direct de la violence. Il n'est cependant pas légitime d'exagérer l'importance de ce fait: des parlementaires qui se savaient personnellement la proie des fascistes se devaient de tenter de sauver leur vie. Il était certain que Bombacci n'avait pas d'arme sur lui, n'en avait jamais eue et n'en posséderait d'ailleurs jamais.

Le comportement du député de Bologne n'est cependant pas excusable s'il s'avérait exact que le soir même du 21 novembre, après l'attentat au Palais d'Accursio, il se rendit avec Marabini et Graziadei,

"invece di restare a Bologna a organizzare la risposta operaia all'assalto fascista,... a Castel San Pietro.. per partecipare a un pranzo...." (202)

"Della cosa, écrit Onofri, si impossessarono subito i giornali cittadini, i quali ebbero parole durissime per i tre deputati che si erano recati nella cittadina termale con un'auto dei pompieri in un momento in cui, tutti i mezzi erano impegnati per il trasporto dei feriti." (203)

Cette attaque de la presse contribua une deuxième fois à faire vaciller l'image de marque du député de Bologne. On visait surtout à entreprendre une véritable campagne de presse de dérision des dirigeants communistes pour détruire définitivement leur carrière politique.

Certaines précisions s'imposent cependant pour comprendre vraiment la dynamique de l'incident et la manière dont on s'en servit par la suite.

Ce n'est que vers 15 heures que commencèrent les travaux du conseil communal et après 15h30, les incidents éclatèrent comme le rappelle Onofri. (204) Comment est-il possible dès lors, d'affirmer que les députés utilisèrent le soir, pour se rendre à un rendez-vous, une auto des pompiers qui auraient servi au transport des blessés ? Vers 17H au plus tard tous les blessés devaient déjà avoir rejoint les hopitaux. De plus, à 10 heures du

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

soir, le Questeur avait déjà terminé de rédiger son rapport des événements et le consignait au Préfet. (205)

S'est-on demandé ce que les trois députés allaient faire à Castel san Pietro? Qui y rencontraient-ils? Qu'est-ce qu'ils avaient mis au point ce soir là ?

Il semble donc qu'Onofri qui décrit d'autre part les responsabilités de la police et des fascistes dans les événements, se soit laissé influencer cette fois par la presse locale.

Celle-ci avait tout intérêt à discréditer et à ridiculiser les maximalistes comme cela avait déjà été le cas de Ercole Bucco à cause de sa conduite irresponsable à la CdL.

Bombacci se comporta en cette occasion comme durant toute sa vie, craignant la violence et agissant même avec lâcheté et irresponsabilité. Mais la lecture des événements demande une prudence majeure à cause da la campagne de presse qui tentait de gonfler et d'exagérer ces défauts pour briser son image politique.

Nous ne possédons pas d'autres éléments à ajouter à ce dossier que ceux que propose Onofri, basés sur une analyse de la presse locale et des sources de la préfecture.

La culpabilité du député maximaliste dans la genèse de tels événements est plus générale, mais certainement réelle et décisive. Elle est due au comportement des maximalistes-communistes qui, encore en octobre 1920, faisaient de la surenchère par rapport aux serratiens et aux réformistes à propos du conflit des campagnes, sans posséder les moyens de leur politique extrémiste.

Dans les journées qui suivirent l'attentat de Palais d'Accursio, avant le début du Congrès de la fraction communiste, Bombacci demeura à Bologne et à Imola. Mais, de fait, à la suite de ces incidents et de l'offensive fasciste qui suivit cette victoire de la réaction, la province de Bologne était devenue peu sûre pour Bombacci. Dès la fin du Congrès de Imola, il abandonna cette fois définitivement ses électeurs à eux-mêmes et se retira à Rome.

Aux élections de mai 1921 il ne fut plus élu à Bologne où, avec de nombreux anciens dirigeants maximalistes comme Ercole Bucco, il était devenu 'persona non grata', y compris pour les socialistes locaux. Il fut élu cependant à Trieste, ce qui démontre que, au delà de la scission entre PSI et PCdI, Bombacci avait perdu beaucoup de sa popularité dans le collège électoral.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D.La naissance du PCd'I.Novembre 1920-janvier 1921.

Le 28 novembre se réunit, dans un climat d'appréhension et de crainte d'une incursion fasciste, le Congrès de la fraction communiste à Imola. (206)

D'après Giuseppe Berti, la fondation officielle du parti se fit sur la base d'un compromis entre maximalistes de gauche et bordiguistes, les premiers ne jouissant pas de beaucoup d'estime de la part de Bordiga. (207)

C'était notamment le cas de Bombacci qui avait reçu un dur coup politique suite aux récents événements de Bologne et dont la réputation de révolutionnaire était définitivement compromise.

Néanmoins, Bombacci restait à l'étranger, l'homme de confiance de Zinoviev. Son prestige était encore grand et c'est lui qui ouvrit les travaux du congrès, le 28 novembre.

Bombacci annonça de nouveau que la fraction communiste représentait la majorité du parti. Il espéait toujours le ralliement de Serrati et prêchait encore une fois pour obtenir l'exclusion de Turati.(208)

Graziadei voulait également réussir au dernier moment à revenir à l'alliance avec les maximalistes unitaires mais, à cause de l'attitude décidée de Bordiga et des siens, les décisions du Congrès ne laissèrent aucune possibilité aux 'serratiens' d'approuver la plate-forme politique communiste. La polémique des russes et des communistes italiens avec Serrati, dans les mois qui suivirent le retour de la Russie soviétique, était devenue trop violente pour pouvoir espérer récupérer le terrain perdu en vue d'une réconciliation du maximalisme.

Le CC de la fraction fut le résultat du compromis entre les trois composantes du futur parti: les bordiguistes, les ordinovistes et les maximalistes de gauche. Cette union des trois composantes de la gauche socialiste était déjà présente dans le CC provisoire de la fraction. (209)

En décembre, Serrati et les unitaristes tentent de se rencontrer encore une fois avec Zinoviev pour arriver à un compromis, alors qu'en octobre, quand il en avait eu la possibilité, Serrati avait décliné l'invitation. Comme le raconte Spriano, Zinoviev était encore persuadé qu'au dernier moment, la fraction unitariste voterait avec les communistes,(210) une conviction qui était aussi celle de Bombacci à Imola. Le Président de l'Internationale en était convaicu par les résultats du Congrès de Tours, en France, fin décembre.

Zinoviev et Boukharine voulaient assister au Congrès. Ils avaient écrit au Ministre des Affaires étrangères, le conte Sforza

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

pour demander l'autorisation à entrer en Italie. Tchitchérine avait fait la même demande au représentant diplomatique italien à Reval. (211)

Le 8 janvier pourtant, le conte Sforza interdisait l'entrée de Zinoviev, Boukharine et de la Balabanof sur le territoire italien. (212)

Boukharine écrivait en désespoir de cause, à la veille du Congrès socialiste de Livournes, le 14 janvier 1921 à 'Bombacci, Bordiga, Gramsci et autres camarades'. Il appréciait l'attitude de Bordiga:

"puisque dans la question du parlementarisme, il a agi d'une manière exemplaire, en soldat discipliné de l'armée internationale...."

Boukharine stigmatisait encore l'attitude de Serrati écrivant que:

"nous espérons ... que vous concordiez avec nous sur la nécessité de la fondation du parti communiste italien...." (213)

Les russes désiraient à tout prix obtenir la scission, même s'il fallait perdre les forces qui défendaient les thèses unitaristes de Serrati, comme il ressort de cette lettre de Boukharine aux dirigeants socialistes avant le Congrès et de l'attitude des délégués de l'Internationale, Kobatchief et Rakosi au cours des discussions. (214)

Le 16 janvier, de Moscou, partait un télégramme urgent de Felice Quaglino qui s'y trouvait pour assister aux séances du CE de l'IC. Il était adressé à Bombacci pour l'exorter à vaincre toutes ses hésitations et à appuyer la scission coûte que coûte:

"Condotta tendenza Serrati, aspramente criticata e giudicata deleteria -STOP- aderenti definiti falsi comunisti -STOP- azione quotidiana "Avanti!" qualificata dannosa proletariato e rivoluzione -STOP-... saluto in te congresso decidente separazione opportunisti e riformisti e nuovo quotidiano comunista Ordine Nuovo -STOP- Internazionale comunista attende di salutare nuova sezione italiana -STOP-." (215)

Felice Quaglino assistait au VIIIème Congrès des Soviets de toute la Russie. Par le passé il avait déjà soutenu l'action de Bombacci en tant que secrétaire de la Fédération syndicale des ouvriers du bâtiment (FNE). Il rappelait dans son télégramme, une dernière fois, quelles étaient les positions de l'IC et des bolcheviques au moment du Congrès décisif.

D'autre part, Paul Levi, que Bombacci avait rencontré à Berlin en octobre, et les autres délégués de l'Internationale, poussèrent également Bombacci à appuyer une scission qu'il n'avait

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

jamais voulu accomplir contre la volonté de la majorité du parti, mais, seulement, parce qu'il pensait que la majorité était réellememt détenue par la fraction communiste.

"Giunto a Livorno, Levi ebbe il suo primo colloquio con Bombacci che gli espresse la sua idea ... secondo laquale la scissione contro Serrati era ormai, per quanto estremamente spiacevole, inevitabile." (216)

Au cours du Congrès Serrati se défendra avec exaltation en glorifiant l'unité nécessaire du parti dans un moment difficile, montrant que Bombacci aussi était un unitariste, ce en quoi il n'avait pas tort.

Serrati prenait l'exemple du Congrès national des Coopératives socialistes en février 1920, au cours duquel Bombacci avait établi un accord avec le réformiste Cabrini. (217)

Comme l'écrit Renzo Martinelli, Serrati tint un discours valable, montrant à quel point les communistes étaient eux-mêmes divisés, et indiquant l'énorme différence qui existait entre Bordiga, Gramsci et Bombacci. De plus, Serrati avertissait les russes, en les prenant par leur point sensible, celui des intérêts économiques et diplomatiques:

"Per la Russia dei Soviet nell'Europa Occidentale non c'è cheuna speranza,... questa speranza à il PSI nella sua unità ! Perché volete spezzarla per costituire un nuovo partito che non sarà affatto omogeneo come si vuole? Vi sono già tra Bordiga, Gramsci e Bombacci delle differenze.... In mezzo ai comunisti ci sono bergsoniani, ex-sindacalisti, ex-anarchici. Io resto quindi unitario...." (218)

Il faut dire que Bombacci fut l'objet des critiques et des sarcasmes des unitaristes à cause de son extrémisme de 1919-1920. Lazzari aussi, attaqua son ancien vice-secrétaire, qui défendait en 1918-1919 'tous les coups de main', à L'USR:

"Il compagno Bombacci dice ... che dobbiamo tenere conto della illegalità... sparare una revolverata contro un poliziotto o contro un Re è un atto starordinario, ma non risolve niente della situazione sociale...." (219)

Que Bombacci ait été un des principaux protagonistes du Congrès est mis en évidence par Luigi Cortesi qui indique que la plupart des messages des délégations étrangères lui étaient adressés. (220)

Le maire de Livournes, un unitariste, avait d'ailleurs fait son salut inaugural:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"a tutte quante le frazioni del partito da Turati a Bombacci...,"

indiquant par là, l'importance du député de Bologne dans la fondation du parti communiste. (221)

Au Congrès, Bombacci ne fit cependant qu'un bref discours, qui le mettait sur la défensive par rapport aux nombreuses critiques qu'il avait subies. Il ne reçut que peu d'applaudissements qui provenaient de sa fraction. Il avait été accusé de deux choses tout aussi graves: d'avoir contribué par ses discours enflammés et sans conséquences politiques réelles au climat délétaire qui avait permis l'assaut de Palais d'Accursio et au climat général de violence qui avait suivi et qui régnait à présent à Bologne et dans le reste du pays.

Il fut aussi accusé d'avoir manifesté des sympathies réelles pour l'expérience de D'Annunzio à Fiume en tentant d'y mêler le PSI, ce que lui reprochèrent Vacirca, Serrati et Nino Mazzoni, qui, déjà début 1920, s'étaient opposés aux ouvertures de Giulietti à Bombacci pour le compte de d'Annunzio.

Bombacci joue donc, contrairement aux apparences de la veille et aux messages de solidarité reçus, un rôle assez marginal dans la discussion, tout en étant au centre des débats.
Il était cependant un des hommes-clés du nouveau parti grâce à son prestige international et aux appuis qu'il conservait en Russie soviétique. En Italie cependant, sa réputation avait été entachée par les récents événements de Bologne. D'autre part, Il ne se sentait pas lui-même prêt à appuyer une scission qui ne correspondait pas à la majorité du parti.

Bombacci illustra avec Graziadei et Serrati le 5 ème point à l'odj, celui qui visait les 21 conditions imposées par le IIème Congrès de l'IC et reprises dans la plate-forme de la fraction communiste.

"Il Bombacci , écrit Cortesi, ... fece il solito discorso sconclusionato e superficiale." (222)

Bombacci fut l'auteur avec Umberto Bianchi, de la motion sur la socialisation des terres et des usines, le 7 ème point à l'odj.(223)
L'incident le plus fameux du Congrès, eut lieu au moment où Vacirca, fidèle suiveur de Serrati, critiqua violemment l'attitude de Bombacci au cours des événements de Bologne.

"Non a caso, déclara Vacirca, nel bolognese sono avvenuti questi episodi di ignobili turpi di violenza cui è ricorsa la

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

borghesia. Si è fata la predicazione della violenza per 16 mesi.... " (224)

Vacirca insulta Bombacci en lui criant qu'il n'était qu'un "rivoluzionario del temperino", faisant allusion à ce que Bombacci avait déclaré le 5 octobre aux journalistes du "Resto del Carlino" de Bologne, en l'occurrence, au fait de n'être pas capable d'ouvrir un canif, "un temperino".

Sur ces entrefaites, Umberto Terracini qui était assis à côté de Bombacci dans une loge du théâtre Goldoni de Livournes, lui mit un revolver dans les mains, en l'incitant à "montrer de quoi il était capable". (225)

Bombacci pointa alors l'arme sur Vacirca et, comme l'écrit Cortesi:

"solo l'intervento dei compagni evitò grave consequenze." (226)

L'épisode fut souvent utilisé par la suite pour ridiculiser Bombacci appelé depuis lors "rivoluzionario del temperino". (227)

L'auteur d'un lexique des parlementaires de la XXVIème législature affirme que :

"Nel congresso di Livorno, Bombacci fece a tutti una grossa paura quando sporgendosi dal palchetto puntò una grossa rivoltella verso il palcoscenico. Era però semplicemente uno scherzo per farsi credere un rivoluzionario sul serio e non un rivoluzionario del temperino come i serratiani malignosamente insinuavano...." (228)

Les communistes empêchèrent Vacirca de continuer de parler en criant:

"Prima devi ritirare le accuse fatte contro Bombacci ...." (229)

Le Congrès de Livournes fut, en réalité, d'un niveau intellectuel tellement médiocre qu'il était encore inférieur comme contenu politique, aux deux précédents Congrès de Rome et de Bologne. Jules Humbert-Droz qui était présent au Congrès en tant que représentant suisse et observateur de l'Internationale offre à ce propos un témoignage qui semble se rapprocher avec vraisemblance de la réalité:

"Le groupe communiste sur lequel s'appuyait l'Internationale et ses représentants au Congrès, le Hongrois Rakosi et le bulgare Kabaktchief était restreint et très disparate. Il réunissait le groupe antiparlementaire de Bordiga, celui de l'Ordine Nuovo de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Turin et quelques députés du groupe maximaliste,...Graziadei et Bombacci . Les séances du Congrès furent houleuses, violentes, pasionnées, profondément décevantes. Le représentant de l'Internationale Kabaktchief fut hué et conspué, son discours haché d'interruptions et de manifestations hostiles. Les partisans de Serrati lachèrent des pigeons de la Galerie pendant son discours. Bref ce fut plus un cirque ou un match qu'un Congrès socialiste." (230)

Bombacci sortait en réalité mal en point d'une telle pétaudière, où la pauvreté, l'incapacité, l'irresponsabilité et le manque de capacités intellectuelles de tout le socialisme italien de toutes ses fractions, avaient été mis en évidence à un moment où la réaction fasciste prenait son envol.

Bombacci sortait de ce Congrès brisé et vaincu même si la chose n'apparaissait pas immédiatement. Il avait en effet rompu avec la tradition maximaliste qui était cependant toujours la sienne. Il entrait ainsi dans un parti qui n'était pas le sien, avec lequel il n'aurait que peu d'affinités et qui semblait créé artificiellement, à cause des pressions de l'Internationale et des bolcheviques, sans aucun lien avec les nécessités réelles de la politique intérieure italienne. Il est vrai que les ordinovistes et les bordiguistes, à la différence des maximalistes de gauche, étaient prêts à effectuer une scission minoritaire qui correspondait à leurs aspirations.

Jusqu'au dernier moment, Bombacci pensait, comme Zinoviev d'ailleurs que les unitaristes accepteraient la fusion avec les communistes et l'exclusion des réformistes.

Mais la radicalisation du débat, les questions personnelles empreintes de jalousies, de rancoeur et de médisances, l'emportèrent sur le contenu politique des questions mises à l'odj, et empêchèrent tout contact entre unitaristes et maximalistes de gauche. La décision de Bordiga de créer le parti coûte que coûte, avait poussé Bombacci à agir en accord avec toute la fraction comuniste et à fonder un parti minoritaire, contraire à ses espérances.

Modigliani avait d'ailleurs déclaré au cours du Congrès, que Bombacci "già profetizza" sous peu, la réunion du parti communiste et des centristes. (231)

Bordiga se trompait en espérant fonder un parti homogène, débarassé de l'influence de l'idéologie maximaliste et des luttes de tendances. Bombacci aussi en était conscient.

Le fait le plus significatif fut que Serrati avait obtenu 98.028 voix, les réformistes 14.695 et les communistes seulement 58.783, dès le début du Congrès, lorsqu'on compta les mandats des sections représentées. Dès le départ on savait que Serrati

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

possédait la majorité et que derrière lui, derrière les centristes se regroupaient encore la grande majorité des masses populaires. Cette constatation, plus que tout le reste, avait, pour Bombacci, une signification fondamentale comme nous le verrons par la suite, en parlant de sa lutte contre Bordiga.

La presse satyrique écrivait à ce propos que:

"Non possiamo inviare le nostre congratulazioni all'On.Bombacci, proprietario della più inutile barba che mai abbia infoltito di peli tanti miti connotati per 'grande revue' (sic) delle forze nazionali comuniste. Perché a lui non resta nemmeno il conforto di dire poche ma buone...! Che buone e buone! O Bombacci nostro. Ve lo diciamo in un orecchio, se ci giurate di averla diligentemente epurata e disinfettata: Non attacca! Ci dovete credere, non attacca!. Essere costretti a barricadersi dentro, in cento per città, allo scopo di decretare la distruzione dell'infame borghesia che attende all'uscita con la vigile tranquillità del gatto che ha un appuntamento col topo davanti al buco domestico, è mortificante.

"Gridare alla sopraffazione altrui quando si è nati col battesimo di soprafattore è stupido

"Farsi scortare dalla Guradia regia che è la sbiraglia della tirannia e l'esponente della bieca reazione borghese è comico ed è bestiale. Perciò, è da augurarsi che almeno per ora, e finora quando il partito vendicatore nonché punitore sarà un po' irrobustito, l'Attila tremendo del comunismo non ci dia la sciagurata spettacolo di un altro guardinga 'défilé'. I tempi sono brutti amico Bombacci. Vatti a far monaco!" (232)

Cette satyre mordante, montrait à quel point la scission et les buts que se proposaient le nouveau parti, étaient en réalité totalement privés de réalisme.

Le 21 janvier à la fin du Congrès, les communistes tinrent donc la première assemblée du nouveau parti. (233) Ils sortirent du théâtre Goldoni en chantant l'Internationale pour s'installer au théâtre San Marco.

Au cours de ce Ier Congrès, un CC de 15 membres fut élu dont les maximalistes de gauche formaient la majorité, ce qu'on a tendance en général, à ne pas mentionner. Ils étaient représentés par Belloni, Bombacci, Gennari, Misiano, Marabini, Repossi et Polano; les abstentionnistes Bordiga, Grieco, Parodi, Sessa, Tarsia et Fortichiari et les deux ordinovistes Gramsci et Terracini complétaient le nouveau CC. (234)

Bombacci était aussi membre du Comité directeur du groupe parlementaire communiste qui ne comptait que 17 membres sur les 156 députés du GPS élus le 16 novembre 1919. Avec lui siégeaient Marabini, Misiano, Salvatori et Roberto.(235)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci intervint une seule fois au cours des débats du premier CC du parti:

"riferiva di conoscere che la direzione del PS si rifiuterebbe di dare al partito comunista una parte dei fondi del vecchio partito. (236)

En réalité cette scission douloureuse représenta une catastrophe pour l'histoire du mouvement ouvrier italien à l'époque de l'offensive fasciste dans les campagnes emiliennes.
Alberto Malatesta écrit que:

"proclamata la scissione, le nostre forze si disorientarono.... vedevano separarsi in due schiere uomini che avevano visuto insieme e non riuscivano a comprenderne la ragione. Nelle file dei cosidetti simpatizzanti, la desilusione, cui seguirà la sfiducia e l'indifferenza, se non addirittura l'ostilità, fu enorme. Nelle stesse file degli iscritti si manifestarono quei fenomeni... in certi posti si sfaciarono completamente le sezioni del partito e i soli si dispersero non aderendo né all'uno né all'altra corrente." (237)

L'attitude de Bombacci, en novembre, lors des événements de Palais D'Accursio, la contradiction entre ses discours révolutionnaires et son incapacité à passer aux actes, l'éclectisme de ses alliances et principalement ses contacts avec Nitti et avec d'Annunzio, furent l'objet d'une violente satyre politique qui se diffusa après la fondation du parti communiste.

En 1921 naissait, à Rome, un hebdomadaire satyrique de politique générale intitulé par référence à Bombacci, "L'Onorevole Bomba". Il contenait même des caricatures de Scalarini, dessinateur de l'"Avanti!". (238)
Les premiers mois. l'hebdomadaire contribua certainement à détruire la personnalité politique de Bombacci en multipliant les caricatures qui traitaient avec dérision le député romagnole. L'article plus croustillant et plus représentatif du genre satyrique du journal, montrait comment Bombacci sortait brisé du Congrés de Livournes.
'L'Onorevole Bomba" publiait une fausse lettre 'moscovite' signée par Lénine, Trotsky et 'company':

"Fra due settimane al massimo scoppierà la rivoluzione. Tutti i sotteranei dei Santi Palazzi Apostolici sono minati. L'esercito rosso sarà comandato da Bombacci che ha già comprato un canone e lo ha fatto vedere a Livorno. Avrà per suoi aiutanti di campo

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Gabriele d'Annunzio, Giulietti e il consigliere comunale Cantalupi.... Marinetti è con noi e, d'accordo con Leonardo da Vinci e con l'ing. Caminada, ha già preparato un progetto per la creazione di una fitta rete di canali navigabili fra il Po e la Volga per attivare i primi scambi commerciali fra le due repubbliche dei soviet visto e considerato che ancora non si è riscito a compiere il taglio dell'Istmo Suez."

"Saluto e apostolica benedizione. Viva il comunismo. Viva la Terza Internazionale. Dio ce l'ha data, guai a chi la tocca !" (239)

Chaque numéro cricaturait ainsi Bombacci et rendait ridicule touts ses tentatives d'alliance politique. On prenait en dérision sa barbe et sa lâcheté qui, depuis les événements de Bologne lui avait causé un tort irréparable et empêchait à présent quiconque de prendre réellement au sérieux les menaces illusoires qu'il avait proférées en 1919 et en 1920.

Misiano également était traité de couard à cause de sa 'peur des fascistes'. Bombacci était enfin continuellement associé à Nitti et la maxime qu'on lui prêtait était:

"Rimanere eternamente -di nascosto- amico del Ministero." (240)

Dès l'été 1921 l'intérêt pour Bombacci déclina cependant.

Beaucoup de ces articles possédaient de nombreux éléments de vérité. On caricaturait Bombacci qui parlait de mettre sur pieds des "Gardes Rouges'. Sa dispute avec Vacirca à Livournes était la proie des caricatures les plus méchantes comme d'ailleurs ses liens avec les russes et son rôle dans la reprise des relations économiques entre les deux pays.

Nous devions insister sur l'aspect satyrique avec lequel Bombacci serait vu par la presse et par conséquent par l'opinion publique en général à partir d'octobre-novembre 1920 et plus encore en 1921. Cette dérision continuelle joua, plus que les critiques des adversaires, en sa défaveur et contribua profondément à détruire une carrière politique aussi intense que brève. D'autre part, le fait de n'être plus pris au sérieux, en 1921, était tout à son avantage pour échapper aux persécutions des fascistes.

Dès la fondation du parti communiste, Bombacci deviendrait un 'opposant interne', un dissident. Sa lutte contre Bordiga de 1921 à 1923 lui enleva la possibilité d'agir avec indépendance durant

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

cette période. Il se consacra alors, plus encore que par le passé, aux relations avec les bolcheviques.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

4.D'Annunzio et les communistes. 1920-1921.

Nous avions déjà fait allusion à la manière dont Bombacci avait voulu favoriser, en janvier 1920, les menées de d'Annunzio. Nous avons aussi insisté sur les conceptions politiques de Bombacci qui lui permettaient d'envisager positivement l'action de d'Annunzio en liaison avec son soviétisme. Bombacci espérait qu'une marche sur Rome du poète et de ses légionnaires favorise la dissolution de l'armée et des institutions et liquide dans un deuxième temps le Gouvernemnt et la Royauté. La révolution socialiste aurait eu alors plus de chances de naître.

D'autres tentatives de rapprochement des lieutenants de d'Annunzio avec les socialistes avaient encore eu lieu en mars 1920 avant le départ de Bombacci et de Vodovosov pour Copenhagen.
Mais les contacts continuèrent avec les communistes rentrés de Moscou, de septembre 1920 à janvier 1921, à une époque où la sécession de Fiume touchait à sa fin et, isolée du pays, allait à sa perte.

En juillet-août 1920, d'Annunzio tente par tous les moyens, et en contactant les personnalités politiques les plus diverses, et les représentants diplomatiques de nombreux pays, de faire sortir Fiume de l'isolement international. (241)
Fin août, après la constitution d'un nouvel Etat, la "Carta del Carnaro" charte institutionnelle de Fiume, vit le jour grace aux contributions de Alceste de Ambris. (242)
Le 8 septembre, d'Annunzio proclama la naissance du nouvel Etat, la "Reggenza del Carnaro" et un véritable Gouvernement fut alors constitué.
Mais le 12 novembre 1920, l'Italie signait le traité de Rapallo; Giolitti liquidait ainsi le contentieux adriatique en s'accordant avec la Yougoslavie. Cela lui permettait de rendre caduque l'occupation de Fiume par d'Annunzio en la privant de toute raison d'être. (243

Fascistes et nationalistes donnèrent raison à Giolitti et appouvèrent le traité de Rapallo qui reconnaissait à Fiume, le droit de se constituer en un Etat indépendant qui serait lié étroitement à l'Italie qui, d'autre part, obtenait aussi Zara.(244)
De Felice montre que dans un contexte

"tutto emotivo e nulla a fatto pòlitico" --

D'Annunzio se raidit et refusa d'écouter les conseils de ses alliés de la veille qui, comme Mussolini et Pantaleoni, jugeaient

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

que Rapallo était un bon traité. Il décida de résister à Giolitti et multiplia les déclarations grandiloquentes. (245)

C'est ainsi que du 24 au 29 décembre, durant les journées qui prirent par la suite le nom de "Noël de Sang", les autorités italiennes ouvrirent les hostilités contre Fiume et d'Annunzio, ce que le quotidien socialiste appelait, "un'azione di guerra civile fra la borghesia italiana." (246)

D'Annunzio se rendait le 29 décembre mais demeura encore dans la ville de Fiume jusqu'au 18 janvier, avant de gagner Venise et, de là, en février, sa résidence de Gardone Riviera dans la villa qu'il avait découverte sur les bords du lac de Garde. (247)

C'est entre Venise et Gardone qu'eurent lieu les premiers contacts de D'Annunzio avec les communistes, à un moment où le poète était vaincu, amer et désabusé, abandonné de surplus par ses anciens alliés et surtout par Mussolini. (248)

"L'impresa fiumana, écrit Paolo Alatri, aveva rappresentato il punto di maggiore avvicinamento -almeno appparente- tra dannunzianesimo e fascismo, ma al tempo stesso ne segnò anche il distacco.... L'accetazione (di Mussolini) del Trattato di Rapallo e la sua inerzia al momento del 'Natale di Sangue', erano apparse a D'Annunzio e ai suoi, un vero proprio tradimento."(249)

Déjà au printemps 1920, nous avions vu que Léon Kochnitzky avait tenté de gagner à la Cause de Fiume, le plus de nations possibles, pour arriver à réunir les pays favorables à D'Annunzio au sein d'une Ligue de Fiume. (250)

Kochnitzky, belge d'origine, écrivit même au Ministère des Affaires Etrangères de son pays pour que la Belgique appuye les revendications de D'Annunzio et ne se fie pas aux rapports sur Fiume que fournissait, à Bruxelles, l'ambassade italienne. (251)

Kochnitzky fut également celui qui tenta de contacter les bolcheviques présents en Italie. (252)

Lorsqu'en juillet Kochnitzky donna sa démission et quitta Fiume, l'idée de lier la rébellion de Fiume avec la cause de Lénine ne fut pas abandonnée pour autant par Alceste De Ambris et, en septembre 1920, par le Ministre des Affaires étrangères de D'Annunzio, Coselschi.

Début août, un partisan du Commandant lui écrivait que:

"il riconoscimento dello Stato di Fiume da parte del Governo dei Sovieti... otenuto subito dopo il riconoscimento del governo dei Sovieti da parte delle altre potenze acquisterebbe un valore enorme...." (253)

Pour ce faire il fallait:

"prendere accordi con Litvinoff."(254)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La lettre ne possède pas en soi une grande importance mais elle reflète les presions de certains membres de l'entourage de D'Annunzio et celles de De Ambris, pour offrir de l'oxygène à Fiume et lui découvrir des appuis internationaux inespérés. Rechercher l'appui de Lénine, signifiait aussi chercher à obtenir des résultats en politique intérieure. Les deux faces de cette politique étaient en effet, étroiteemnt liées.

L'entourage de D'Annunzio qui avait déjà contacté Bombacci et Vodovosov, s'était rendu compte de l'étroite dépendance du maximalisme de gauche de Moscou et du rôle important que jouaient les bolcheviques.

C'est aussi dans cette perspective que le journaliste Nino Daniele, collaborateur de la "Gazzetta Del Popolo" de Turin, auteur d'un rapport intéressant sur la situation politique du Piémont en mai-juin 1920, tenta de rentrer an contact avec Gramsci. Daniele fut donc, cette fois, à part Giulietti, le principal intermédiaire entre D'Annunzio et les communistes. (255) Daniele resta en rapport étroit avec D'Annunzio de 1918 à 1922 et organisait à Turin l'envoi de l'aide à Fiume.

Dans un premier rapport de début mai 1920 à D'Annunzio, Daniele montrait à quel point Turin devenait un centre névralgique pour la révolution en Italie:

"Torino sola non farè forse mai nulla ma oggi, senza Torino non farà mai nulla l'Italia...." (256)

Daniele parlait de l'attitude hostile à D'Annunzio des masses ouvrières à Fiume:

"la prevenzione del lettori operai contro il commandante ci risulta anche maggiore che non contro la borghesia dirigente in genere.... Tale prevenzione nasce dall'ignoranza ed è alimentata senza sosta dall'"Avanti!"..."

Daniele démontrait cependant qu'à Turin, un certain nombre de dirigeants ouvriers possédaient de la sympathie pour D'Annunzio:

"gli elementi illuminati del proletariato torinese i quali hanno potuto apprezzare personalmente lo spirito dannunziano... non hanno osato propagandare la loro favorevole impressione tra i compagni...."

Daniele pensait qu'en réalité le contenu patriotique de l'entreprise était non un élément dè réaction mais un potentiel subversif certain et que, ces "elementi illuminati" en avaient pleinement conscience,

"Si direbbe che, nel contenuto patriottico da noi dato alla incombente agitazione proletaria, i bolscevichi sentono o temano e deprechino una condizione di successso negata finora dal loro partito perché non vista in nessun altro. Il fiumanesimo senza esssere un partito per qualche avversario buon giudice, pesa più che... lo stesso fascismo, più o meno vincolato dal suo passato ad una tattica nettamente antibolscevica...

"..Un patriotismo proletario proclamato da noi, potrà trovare seguaci presto .... Un giovane pussista influente di Torino... ha detto recentemente ad uno di noi che in realtà i dannunziani, nonostante i precedenti nazionalistici del loro capo... sono terribilmente simpatici alle masse e lo potranno sempre più apertamente diventare finché la loro posizione politica sarà quella di ribelli isolati e per di più in possesso di armi non al servizio dello stato..." (257)

Que nous apprend un tel document ? Sans que Daniele ne nomme ses interlocuteurs socialistes de Turin -le jeune 'pussiste' pourait bien être Gramsci- on apprend que certains dirigeants sont favorables à D'Annunzio. Le commandant représentait à leurs yeux l'image même de la rébellion armée contre l'Etat.

Peu lié à un parti en particulier, le patriotisme de D'Annunzio possédait ainsi un ferment subversif qui était capable de donner aux masses ouvrières une dimension nouvelle pour leurs luttes, un élément vainqueur en cas de véritable insurrection en Italie.

Cette constation du 'patriotisme' subversif avait également été fait par Luigi Salvatorelli en décembre 1920 deux jours après la cessation des combats à Fiume. Salvatorelli écrivait que:

"il patriottismo non è se non un ulcero, instillando velleno nelle vene di un popolo, l'anarchia, la rivolta, tutti i germi della decomposizione e del disonore nazionale, quando esso non sia nutrito da una salda coscienza di che cosa sia lo Stato e della Suprema necessità che fra i cittadini e lo Stato sia mantenuto a qualunque costo il rapporto di sudditi a sovrano." (258)

Pour Salvatorelli, Fiume et D'Annunzio s'étaient transformés en:

"un'aperta, pervicace, insolente ribellione effettuantesi materialmente a Fiume ma le cui radici maorali erano a Roma e un pò in tutta Italia...."

C'était "Una vera e propria ribellione contro lo Stato..." (259)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Sur la base de cette dimension subversive du patriotisme dannunzien, bien perçu d'ailleurs par Bombacci, D'Annunzio obtenait un bon accueil parmi les dirigeants turinois.

Daniele se rendit d'ailleurs en août, à la rédaction de Turin de l'"Avanti!" pour y rencontrer un de ces dirigeants favorables à la cause de Fiume, Antonio Gramsci. Si ce dernier n'était pas déjà la personne contactée par Daniele en avril-mai, il devait avoir été contacté ultérieurement ou par Mario Montagnana ou par Andrea Viglongo comme nous le supposons.

Gramsci fait mention de son entretien avec Daniele quelques jours avant la proclamation de la "Carta del Carnaro", dans un article paru sur l'"Avanti!" du Piémont. (260)

Gramsci fut certainement convaincu malgré toutes les réticences qui étaient celles des communistes pour D'Annunzio, de l'intérêt d'un accord momentané ou même, seulement, de discuter avec le poète.

Ezio Riboldi rappelle dans ses mémoires que, déjà durant l'occupation des usines:

"D'Annunzio non ebbe esitazioni di schierarsi con gli operai. I suoi rapporti col Governo italiano erano in quei giorni molto tesi. Telegrafò a Lenin auspicando l'alleanza rivoluzionaria di Fiume e Mosca...."(261)

Riboldi mentionnait encore l'opposition qui avait été celle des unitaristes et de Serrati contre D'Annunzio. Modigliani aussi voulait empêcher tout accord, en disant lors de la réunion du GPS à Trieste, en septembre:

"che considerava ripugnante un accordo con i gruppi che facevano capo a D'Annunzio e a Mussolini...." (262)

Riboldi écrit enfin que des rencontres eurent lieu à cette époque entre légionnaires et socialistes:

"... durante l'agitazione dei metallurgici sfociata nell'occupazione delle fabbriche, si svolse in Romagna un convegno tra legionari fiumani, da una parte e socialisti e comunisti e repubblicani dall'altra. I legionari vantando aderenti e fiduciari tra molti ufficiali delle Guarnigioni del Regno fedeli alla causa fiumana e nazionale, esposero il progetto di proclamare la repubblica ... indispensabile però che i socialisti proclamando lo sciopero generale ad oltranza, paralizzassero tuttta la vita del paese....." (263)

Le fait que rapporte ici Riboldi n'est pas datable avec précision. En soi il n'a rien d'impossible car il reprend l'idée déjà avancée en janvier 1920 de paralyser le pays pour permettre un coups de main de D'Annunzio. Riboldi se trompe peut-être de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

date en fixant en septembre 1920 la réunion qui eut lieu en réalité en janvier. De toute façon on est encore une fois en présence d'un témoignage des contacts entre D'Annunzio et les socialistes.

Qui aurait pu assister à la réunion que mentionne le député maximaliste Riboldi, parmi les socialistes? Il est difficile de le savoir si l'on ne précisait pas la date exacte de l'entretien vu que seulement le 16 septembre, Serrati et Bombacci rentrèrent de Russie soviétique.

En septembre 1920 Nino Daniele rendait compte de la volonté de D'Annunzio d'approuver l'occupation des usines et de faire part de ses intentions à Lénine lui-même. (264) Leur propos était de favoriser les projets de D'Annunzio en passant à l'offensive et en proclamant la "Reggenza del Carnaro" et en dotant le nouvel Etat d'une constitution dans laquelle dominaient les éléments syndicaux-corporatistes.

D'Annunzio était prêt à écouter Nino Daniele. Peut-être n'entendait-il pas favoriser une entente avec les communistes, au moins espérait-il mettre sur pieds des pourparlers avec des membres de la fraction, comme d'ailleurs avec toutes les autres forces politiques susceptibles de venir en aide à D'Annunzio. En décembre, quelques jours avant l'assaut définitif, Daniele se rendit à Fiume pour convaincre D'Annunzio:

"di quanto fossero irreparabilmente sterile per noi il campo cosidetto fiumano, monarchico, liberale e fascista, nazionalista e quanto invece fosse potenzialmente fertile per noi il campo cosidetto antifiumano, anarchico, bolscevico puro, non più socialista-riformista...." (265)

A la même époque le commandant fut encore l'objet de pressions de Giulietti, le secrétaire de la FILM qui, déjà début 1920, avait tenté le rapprochement entre socialistes et légionnaires et ne cessait depuis d'aider Fiume. (266)

Giulietti écrivait à D'Annunzio le 5 novembre:

"di non prestarsi al gioco del fascismo.... Pregoti di non far niente se non riesci a metterti d'accordo mediante Lenin, colle organizzazioni operaie e coi partiti di avanguardia...." (267)

Giulietti montrait que l'alliance avec les communistes débarassé du fardeau réformiste était devenu la seule possibilité d'agir pour D'Annunzio, maintenant que les contacts avec ses anciens alliés étaient devenus difficiles.

Giulietti évidenciait le dilemme avec lequel D'Annunzio était aux prises après la signature du traité de Rapallo: ou il se

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

pliait au Gouvernement ou il acceptait de faire la révolution. (268)

Giulietti tenta encore une fois cependant, avant l'offensive militaire contre Fiume, de décider les socialistes à agir en faveur de D'Annunzio, sans obtenir l'accord de la CGdL et du PSI.

La fraction communiste s'était constituée à Imola et Giulietti dû certainement rencontrer, fin novembre, les rédacteurs de "Il Comununista" dirigé par Bombacci.

Selon Daniele qui mentionne l'initiative de Giulietti, ce dernier montra ensuite au commandant quelle était la réelle position des communistes, lui faisant:

"un resoconto riservato del Congresso di Imola, da cui risultava la sua tesi che i socialisti disinteressandosi di Fiume e combattendo i dannunziani avevano fatto il gioco del Governo." (269)

Cette fois les positions des communistes étaient beaucoup moins sujettes au contrôle de la Direction du parti, à la différence de janvier 1920 lorsque Serrati avait nié à Bombacci toute idée de rapprochement avec D'Annunzio. Tous les éléments les plus décidés du PSI se trouvaient réuni au Congrès d'Imola. Gramsci avait déjà été approché par Daniele et n'était pas contraire à l'idée de contacts avec D'Annunzio. Bombacci lui, depuis 1919 était d'accord avec Giulietti comme il ressort encore en novembre 1920, du message que le secrétaire de la FILM envoya à Nino Daniele pour l'introduire auprès de Bombacci. (270)

Bombacci ne cachait d'ailleurs pas son soutien à la cause du Commandant dans une interview accordée le 30 décembre au journal romain "La Tribuna", un jour après que Fiume s'était rendue au Général Caviglia et même si, par la suite, Bombacci en avait nié le contenu.Bombacci déclarait:

"che il movimento dannunziano è profondamente rivoluzionario, perché D'Annunzio è rivoluzionario..."(271)

Il ajoutait que cette affirmation, ce n'était pas lui qui l'avait faite, mais Lénine lui-même, au cours des entretiens à Moscou, en juillet-août. (272)

Le 1er janvier 1921, deux jours après la sortie de cette interview, qui eut l'effet d'une bombe dans les milieux socialistes, comme il ressort des critiques faites à Bombacci lors du Congrès de Livournes, et sur l'"Avanti!", Nino Daniele, introduit par Giulietti, rencontrait à Rome le dirigeant communiste.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci répéta à Daniele ce qu'il avait déjà déclaré dans l'interview à "La Tribuna", et ce qui avait toujours été sa position depuis 1919.

Il mit au courant le journaliste du Piémont de sa polémique avec Serrati et l'"Avanti!", et surtout démontra qu'il n'était pas le seul au sein de la direction communiste, à solidariser avec D'Annunzio:

"Mi annunziò ciò che già sapevo, écrit Daniele, che altri comunisti puri, tra cui l'On.Repossi a Milano e Camurali a Roma, dividevano la simpatia per il commandante.

"Come Giulietti, così Bombacci mi disse di avere sostenuto la tesi panrivoluzionaria e fiumana in seno al partito ma che aveva trovato anche tra i compagni della Direzione troppa diffidenza e che bisognava trattare la cosa con garbo." (273)

Bombacci indiquait cependant celui qui, au sein du CC de la fraction, partageait ses vues:

"mi accennò agli amici di Torino e mi assicurò che "Ordine Nuovo" sarebbe stato meno anti-dannunziano dell'ex "Avanti!" torinese poiché il nuovo direttore Gramsci era d'acordo con lui." (274)

Bombacci assura Daniele d'en parler à Gramsci.

"Anche Bombacci mi tratenne a lungo, concluait Daniele, promettendo ancora di venire lui a rivedermi e consigliandomi intanto di vedere Gramsci." (275)

Bombacci répondait le 9 janvier, aux critiques personnelles de Serrati contre son attitude favorable à D'Annunzio, dans un article paru dans son nouveau journal "Il Comunista", intitulé: "Bombacci, D'Annunzio, e la Regenza di via San Donnino." (La rue de Milan où se trouvaient les bureaux de l'"Avanti!".)

L'article s'insérit dans une offensive générale de la presse communiste contre Serrati, à la veille du Congrès de Livournes. Il se composait de deux parties nettement distinctes l'une de l'autre.

L'introduction qui ne semble pas de la plume de Bombacci,réfutait catégoriquement l'interview "ad un giornale borghese". Bombacci, ou celui qui écrivait à sa place, affirmait:

"Non ho parlato con nessuno della Tribuna." (Nous n'avons d'ailleurs pas trouvé l'article en question.)

L'auteur de cette introduction à l'article propremment dit assurait:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Bombacci dice in sostanza quanto noi comunisti pensiamo: non è nemmeno il caso di parlare di Alleanza con D'Annunzio di appoggio a D'Annunzio ma per le stesse ragioni comuniste è tanto meno il caso di accettare senza protesta, una politica caldeggiata nei giorni scorsi dalla destra del nostro partito attuale: quella delle dolce pressioni sul Governo Giolitti per l'operazione di polizia contro D'Annunzio ...." (276)

L'auteur de l'introduction à l'article de Bombacci accusait les députés socialistes proches de Serrati, de s'être abstenu, è la Chambre, le 4 janvier, pour ne pas mettre en difficulté l'opération contre D'Annunzio de Giolitti.

Bombacci quant à lui, dans l'article lui-même, était ouvertement favorable à D'Annunzio et ne faisait même pas les objections de circonstance de celui qui avait cru bon de rédiger une introduction pour amoindrir l'impact de son article:

"L'episodio dannunziano esaminato senza passione di parte è un movimento dinamico, il quale ha già al suo attivo, il fatto storicamente accertato: la RIBELLIONE AI POTERI DELLO STATO, (sic). Questo fatto è non nel senso volgare ma scientifico, un fatto rivoluzionario. Perchè senza essere non dirò profondi in scienze economiche e sociali, si può dichiarare che chi detiene il potere politico e la difesa economica della borghesia, è il Governo e non colui o coloro che a questi si ribellano anche se i ribelli sono seguace della dottrina borghese.

"Ma conosco l'obbiezione: A chi giove e a che giova questa ribellione ?

"In massimo: le ribellioni, sviluppino esse reazioni o rivoluzioni, non sono mai care nè giovano alla conservazione. Nel caso specifico. Il Governo del Re è sorto in armi per soffocare anche nel sangue, il moto dannunziano.

Dovevamo noi ribelli per definizione, allearsi a Giolitti in difesa del Governo del Re e del'ordine borghese costituito?

"Io fui apertamente nel gruppo e resto contrario al filo-giolittismo-antidannunziano. Resto neutrale fra i contendenti, pronto ad intervenire quando convenisse alla rivoluzione comunista.... I ribelli sono tutti folli, conservatori e fior di pescecani? Non discuto i ribelli, osservo la realtà, la ribellione.... Da rivoluzionario osservo e studio tutto e tutti quando si muovono, ma resto sempre e solo comunista convinto...." (277)

Nous avons amplement donné la parole à Bombacci pour montrer à quel point son 'possibilisme', déjà décrit au chapitre précédent, était la base même de ses conceptions révolutionnaires.

Bombacci jugeait D'Annunzio comme rebelle au pouvoir établi. La place de tous les vrais révolutionnaires était donc à ses côtés, dans sa lutte contre le roi et le Gouvernement. Bombacci

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

ne niait pas, en affirmant cela, le contenu communiste que les révolutionnaires de matrice bolchevique entendaient donner à leur révolution. La chose était secondaire. Le socialisme viendrait ensuite naîtrait suite aux désordres et à l'attaque des rebelles contre l'Etat, lorsqu'on passerait du stade de la rebellion à celui de la révolution.

Gramsci semblait partager les thèses de Bombacci comme il ressort de l'article paru trois jours plus tard, dans le nouveau quotidien communiste "L'Ordine Nuovo". Même Alfonso Leonetti proche de Gramsci à cette époque, nous a gentiment écrit pour nous éclairer à ce propos en disant:

"da notare... il rilievo dato da Gramsci alla risposta di Bombacci a Serrati sulla Questione di Fiume...." (278)

Gramsci écrivait deux jours après avoir rencontré Nino Daniele:

"Il compagno Serrati si è limitato in seguito ad alcune pubblicazioni tendenziose dei giornali borghesi a porre domande di carattere personale ai compagni Repossi e Bombacci ..." (279)

Gramsci critiquait les intentions polémiques de Serrati et sa volonté de ne pas discuter des problèmes réels qu'avait posés Fiume à l'Etat bourgeois et de faire un procès d'intention à Bombacci et Repossi.

Ensuite Gramsci reprenait exactement la thèse défendue trois jours auparavant, par Bombacci dans 'Il Comunista'.

Un vrai parti révolutionnaire se devait d'analyser en profondeur:

"in un periodo che viene affermato eminemente rivoluzionario...(un) avvenimento che riesce a scuotere le basi dello Stato borghese.... Per un anno Fiume è stata la freccia nel fianco dello Stato borghese .... Fiume era la quotidiana, clamorosa prova delle condizioni di debolezza, di prostrazione, di incapacità funzionale dello stato borghese italiano... Davvero il partito della classe operaia non avrebbe dovuto avere un suo preciso atteggiamento verso avvenimenti di così alta importanza per lo Stato borghese... lasciare che i fatti si svolgessero così, semplicemente senza un suo intervento che servisse ad accuire i conflitti, che servisse a sfruttare la situazione per rafforzare la classe operaia...?" (280)

Gramsci, comme Bombacci, voyait dans Fiume, une 'occasion révolutionnaire perdue' au même titre que les manifestations contre la vie chère de juillet 1919, et les manifestations des 2 et 3 décembre en soutien des députés socialistes ou la grève générale d'avril au Piémont et les occupations des usines de septembre 1920.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Oggi, concluait-il, per gli avvenimenti di Fiume, la cui liquidazione ha indubbiamente rafforzato lo stato borghese e indebolita quindi la classe operaia, unica preoccupazione è di far processi di intenzione a singoli militanti...." (281)

Gramsci ne se limitait pas à reconnaître ce que Bombacci disait depuis un an, à savoir, que D'Annunzio et sa cause était révolutionnaires, mais il attribuait même à Marinetti et aux futuristes, début janvier, ces mêmes caractéristiques de révolutionnaires.

Gramsci faisait ainsi preuve d'une ouverture idéologique et d'un 'possibilisme' éloigné de la rigidité mentale d'un Bordiga par exemple. Il se rapprochait beaucoup de certains maximalistes de gauche, de la vieille génération comme Bombacci. (282)

Le 4 janvier, le GPS prenait officiellement position contre D'Annunzio et contre Giolitti en même temps, en s'abstenant de voter sur la question. Bombacci jugeait que cette attitude passive camouflait en réalité un appui direct au Président du Conseil.

Si dans le grandes lignes, Bombacci et Gramsci étaient tombés d'accord sur la nécessité d'exploiter ce que l'un avait appelé une 'occasion révolutionnaire', et le second une 'rébellion contre l'etat bourgeois', la substance de leur analyse du phénomène D'Annunzio était diverse et caractérisait avec efficacité une sensibilité et une personnalité politique et idéologique profondément différentes.

Gramsci recourait à la terminologie marxiste pour affirmer que l'insurrection de Fiume provenait de l'insatisfaction de la petite-bourgeoisie urbaine dans l'après-guerre. Il voyait la possibilité de s'allier momentanément à cette classe pour en faire profitter ensuite le prolétariat. Bombacci lui, agissait dans cette affaire par idéal, par sentimentalité, par impulsivité. Il se laissait conditionner par la passion, par le geste 'dynamique', par le caractère mazzinien, garibaldien de l'épopée de D'Annunzio. Il appréciait la rébellion au pouvoir de l'Etat mais aussi le charisme de D'Annunzio. Tout en affirmant qu'il partait d'un point de vue communiste, il n'en avait pas moins une grande sympathie pour l'entreprise en soi, en dehors même de sa récupération possible par le mouvement ouvrier. Il appréciait sans aucun doute le projet syndical de De Ambris, tout ce qui caractérisait la superficie du phénomène D'Annunzio et pas ses mobiles, liés aux intétrêts d'un classe sociale déterminée, comme le voyait Gramsci.

En utilisant la terminologie de Engels dans son "Socialisme utopique et socialisme scientifique", on pourrait dire que Gramsci analysait la structure de classe et les fondements du mouvement de D'Annunzio quant à Bombacci, comme Giulietti d'ailleurs, il

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

s'intéressait à sa superstructure, à ses manifestations passionnelles et idéalistes extérieures.

Mais aussi bien Gramsci que Bombacci étaient d'accord sur le fait que Fiume offrait au prolétariat une occasion d'agir directement contre la bourgeoisie. En définitive, même si Gramsci justifiait sa position au travers d'une analyse marxiste, il s'arrêtait cependant à l'évidence première, à l'extériorité du phénomène: Fiume c'était la subversion en acte.

Cette différence de sensibilité des deux hommes avait été notée par Nino Daniele qui rencontra Gramsci après avoir vu Bombacci. Dans son rapport à D'Annunzio il écrivait à ce propos:

"Gramsci l'ho visto il 9 gennaio a Torino. Conferenza di due ore. Meno sentimento che in Giulietti e in Bombacci ma altrettanta attrazione e più dialettica." (283)

Daniele fournissait les grandes lignes de son colloque avec Gramsci, qui anticipait ainsi les positions développées ensuite sur "Ordine Nuovo", dans l' article du 11 janvier. Cet article tenait certainement compte de son entretien avec l'envoyé de D'Annunzio.

Gramsci affirma à Daniele:

"Sono convinto da un pezzo che il partito avrebbe dovuto tentare di avvicinare D'Annunzio .... L'ideologia comunista in questo momento è l'ideologia più nazionale. Noi non siamo contro la patria, ma soltanto contro la patria borghese. La rivolta dannunziana contro il vassallaggio imposto dal'Inghilterra e dalla Francia all'Italia è anche nostra rivolta...." (284)

Gramsci démontra à Daniele que D'Annunzio devait rompre totalement avec les fascistes et l'entretien finit, semble-t-il, sur un ton qui laissait bien augurer des contacts ultérieurs.

Daniele en fut encore plus convaincu après les résultats du Congrès de Livournes et valorisait le nouveau parti comme celui des "bergsoniani", "dannunziani", "quarantotisti", "barricadieri", "blanquisti," "vittorughiani", qui

"sono in genere per la vittoria dello spirito come fine per la conquista del potere come mezzo. Non ripugnano alla violenza...." (285)

Daniele ajoutait que les communistes:

"ora sono internazionalisti perché credono che l'Internazionale sia condizione necessaria alla rivoluzione e la

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

rivoluzione, unica strada all'Internazionalismo, ma sarebbero domani nazionalisti par la stessa ragione..." (286)

De larges possibilités d'entente entre D'Annunzio et les Communistes existaient donc, pensait Daniele. Les deux camps étaient sincèrement révolutionnaires. Ce qui les séparait, touchait seulement à une vision différente de la nation. Si les communistes adoptaient une conception révolutionnaire de la nation, les possibilités d'accord entre les deux camps augmenteraient encore, élargissant le soutien de masse du nouveau parti.

Depuis la disparition de Fiume comme centre de ralliement de tous les rebelles, il restait seulement Moscou, affirmait encore Daniele. Moscou qui assumait seule à présent, la défense de la rébellion contre les Etats bourgeois de l'Entente.

"Mosca è oggi la Fiume dell'Europa, è oggi per le potenze ostili europee quel che Fiume fu per i partiti dell'ordine italiani...." (287)

Il fallait aider la Russie à subsister et à continuer son combat rebelle, révolutionnaire.

Cette position de Daniele fut entièrement acceptée par D'Annunzio comme nous le verrons. Elle permettait de créer les conditions d'un rapprochement d'intérêt avec les communistes italiens dont une des motivations principales était certainement l'aide à la Russie soviétique.

Au cours du Congrès de Livournes, Gramsci et Bombacci eurent la possibilité de rapprocher leurs vues sur Fiume, à cause de l'attaque violente des centristes contre les positions du député de Bologne.

Serrati, dans son discours du 19 janvier affirmait que les communistes n'étaient pas d'accord entre eux, surtout sur la question de Fiume:

"Bombacci sostiene ed ha sostenuto per un certo periodo la possibilità di un urto violento immediato anche accedendo alle insistenze ed alle suggestioni che potevano venire da partiti che sono completamente opposti al nostro...."(288)

Mazzoni fut plus clair encore quand, se référant à Bergson, il affirmait:

"oggi è venuta di moda anche la parola dinamismo, tutto è dinamismo anche la spedizione di D'Annunzio amico Bombacci ...

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Ebbene.. si confonde fatalmente l'aspetto esteriore con la sostanza delle cose." (289)

Les choses n'en restèrent pas à ces rapprochements informels et à ses déclarations d'intention. Gramsci et Bombacci maintinrent les contacts avec D'Annunzio même à travers des personnes interposées.

Déjà en juillet, écrit Paolo Alatri, par l'intermédiaire de Daniele, Gramsci avait été invité à rencontrer D'Annunzio, une chose qu'il confirma plus tard dans un rapport envoyé de Vienne à la Centrale de son parti, en avril 1924. (290)

C'est seulement en avril 1921, après l'arrivée du délégué commercial soviétique Vorowsky à Rome, qui avait pu jouer un rôle dans la rencontre, que Gramsci se rendit, accompagné par un légionnaire de Turin, Mario Giordano, à Gardone, où résidait D'Annunzio depuis février.

Selon Sergio Caprioglio, qui analyse cette 'rencontre manquée', c'est encore une fois Daniele qui avait favorisé la rencontre. (291) Mais, D'Annunzio qui feignait de n'avoir pas été prévenu de sa visite, refusa de le recevoir.

Togliatti affirma plus tard que Gramsci s'était rendu à Gardone pour organiser une défense commune des légionnairtes et des communistes contre le fascisme. (292)

C'est ausi l'avis de Paolo Spriano qui écrit que:

"Gramsci intravede la possibilità di aprire un cuneo nel combattentismo di tipo fascista e cerca, approfitando della tensione allora esistente tra D'Annunzio e Mussolini di provocare una coalizione contro i fascisti." (293)

D'un contact direct, à cause du refus hautain de D'Annunzio, il ne fut pas question. Mais D'Annunzio épousa cependant, avec les communistes, une cause commune, celle de la défense de la Russie soviétique, comme l'espérait Daniele.

En août 1921, D'Annunzio verse une somme de 2.000 lires en soutien des 'affamés de Russie soviétique' au Comité pro-russia de la section de Brescia du PCd'I. (294)

La section communiste de Brescia répondit à D'Annunzio"

"Il vostro gesto apparirà alle genti affamate, segno vero e tangibile di umana solidarietà, che sovrasta dominando le basse e grette passioni di parte, monito ed incitamento ai codardi d'ogni classe, al miraggio della fratellanza, suprema bellezza ideale.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Per tramite del Vostro segretario Ten.Masperi, vi testimoniamo la nostra profonda riconoscienza." (295)

Mais c'est de Rome, le 2 septembre 1921, que Bombacci, alors député de Trieste, écrivait à D'Annunzio pour le remercier de son don:

"Grazie nome compagni proletari russi che eroicamente lottano, soffrono, muiono, trionfono, amano ideale che esempio voce Poeta svegli italiani cuore, intelletto colpevole torpore. Bombacci." (296)

La possibilité d'un accord ultérieur avec D'Annunzio sur la lutte anti-fasciste en plus de la solidarité avec la Russie soviétique, ne disparut pas pour autant.

Après le Pacte de Pacification d'août 1921, D'Annunzio se retira quelque peu de la vie politique. La tentative de Gramsci appuyé en cela par Bombacci et Ambrosini, qui tentait lui aussi d'organiser des anciens combattants pour soutenir le parti communiste, n'aboutit pas: D'Annunzio préférait l'isolement à l'unité des légionnaires et des anciens combattants anti-fascistes.

Un journal napolitain favorable à D'Annunzio rendait aussi compte de cette tentative finalement assez tardive des comunistes de rallier les combattants à leur cause:

"Il malcontento per la tragica fine dell'impresa fiumana, l'errore già compiuta di credere che un'azione rivoluzionaria possa giovare alla causa nazionale (Solo lo Status quo giovava alla conservazione del potere dalla parte delle élites giolittiana) gli adescamenti che 'l'Ordine Nuovo' e i dirigenti comunisti hanno fatto e continueranno a fare agli elementi dannunziani, secondo il desiderio dello stesso Lenin, hanno indotto non pochi legionari ad avvicinarsi a Bombacci e compagni." (297)

Un mouvement d'anciens combattants réellement décidé à s'opposer militairement aux fascistes, n'obtint pas, à cette époque, le consensus de D'Annunzio.

Gramsci semble dès lors abandonner définitivement toute idée de rapprochement avec D'Annunzio.

Mais Bombacci en contact étroit avec Giulietti, semble au contraire, encore compter sur la possibilité de se rapprocher du poète. Il reprenait à son compte l'idée de Gramsci sur l'alliance momentanée avec D'Annunzio pour combattre le fascisme. A partir du

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

printemps 1922 cette idée se généralise d'ailleurs dans les milieux syndicaux italiens.

"Mentre Mussolini stava virando sempre più risolutamente a destra, écrit Nino Valeri, D'Annunzio preferiva la conquista del potere appoggiandosi a forze nuove di sinistra.... Il dissidio tra legionari e fascisti entrò nella fase acuta dalla primavera del 1922 quando Gabriele D'Annunzio ruppe il suo misterioso ritiro nella villa di Cargnano sul Garda... per riprendere un posto di battaglia." (298)

D'Annunzio recevait en avril, Gino Baldesi, représentant de la CGdL et le 26 mai Ludovico D'Aragona lui-même, se rendait à Gardone, en visite officielle, avec l'idée de permettre la pacification du pays grace à une alliance avec D'Annunzio. (299)

"Ma la più clamorosa di quelle manifestazioni socialisteggiante di D'Annunzio fu l'incontro con Cicerin... che di ritorno dal congresso di Genova, andò pure a trovare il poeta.... Questo incontro suscitò stupore e costernazione per il semplice aperto piegare di Gabriele D'Annunzio verso la sinistra proletaria." (300)

Tasca aussi rappelle que,

"A Mosca si pensava che D'Annunzio fosse un rivoluzionario da utilizzare quanto meno sul piano di una politica estera 'antiversagliese' di cui, la visita che gli fecce Cicerin durante la conferenza di Genova." (301)

Qui était à la base de ce rapprochement entre D'Annunzio et les russes ? A part D'Annunzio lui-même qui avait écrit à Lénine en septembre 1920 et Giulietti qui le lui avait, à l'époque, certainement chaudement conseillé, c'était Bombacci qui, encore en 1922, ne perdait pas l'espoir de rallier D'Annunzio à une politique étrangère favorable aux intérêts de Moscou et surtout à la lutte contre le fascisme.

Renzo De Felice écrit que D'Annunzio avait déjà contracté une certaine amitié pour Tchitchérine durant la première guerre mondiale au cours de laquelle D'Annunzio s'était rendu en Russie. Il n'était donc pas étonnant que les deux hommes désirent se renconter. Mais y avaient-il d'autres motivations à cette visite? (302)

Avec la conférence de Gênes commencée le 10 avril 1922, la Russie soviétique était invitée pour la première fois depuis la guerre, à une conférence internationale. (303)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Les soviétiques voulaient obtenir la reconnaissance diplomatique de leur pays et l'aide économique des pays capitalistes mais ne conclurent qu'un accord avec L'Allemagne, à Rapallo, en marge de la conférence, le 16 avril. C'est au cours de ce séjour en Ligurie que Tchitchérine se rendit à Gardone. D'Annunzio écrivit plus tard à propos de cet entretien:

"non ho mai temuto di trarre al servizio della mia causa bella le forze più pericolose, come testimoniano tanti casi della mia vita strategica." (304)

Mais les raisons et le contenu de cet entretien ne sont pas clairs. Nous n'avons pas retrouvé dans l'historiographie consultée, consacrée à cette période, la préoccupation de savoir pourquoi un personnage aussi important que Tchitchérine, Commissaire du Peuple aux Affaires ètrangères de la Russie soviétique, s'était rendu à Gardone. En quoi cette rencontre servait-elle la cause soviétique et celle de D'Annunzio?

Loin de vouloir répondre ici à cette interrogation qui reste ouverte, limitons-nous à lancer l'hypothèse selon laquelle la rencontre avait été organisée par les russes résidant en Italie. Scheftel et Riedel, à l'époque de la Conférence de Gênes habitaient à S. Ilario Ligure. (305)

Bombacci qui avait continué de maintenir de loin, des contacts avec D'Annunzio, conservait des rapports étroits avec Scheftel à qui il rendait fréquemment visite. Il était certainement d'accord avec les russes pour qu'ils accordent leur soutien au poète.

Des témoignages indirects de cette position de Bombacci qui visait à la fois les intérêts de la Russie soviétique et ceux de la lutte contre le fascisme, se retrouvent dans la correspondance de l'été 1922, entre les représentants du parti communiste à Moscou, Ambrogi et Gramsci, et le CE du parti à Rome, come nous le verrons par la suite.

Bombacci ne cessa même pas ses rapports avec l'entourage du poète après la marche sur Rome.

Encore à Berlin en avril 1923, l'alors député de Trieste faisait remarquer qu'il était:

"in possesso della fotografia di un autografo di SE Mussolini destinato a D'Annunzio sulla questione di Fiume e sulle trattative della Yugoslavia."

D'Annunzio avait proposé de dissoudre la fédération des légionnaires contre l'assurance de Mussolini de ne pas perdre Fiume et surtout de l'annexer au moment propice par un coup d'Etat militaire. (306)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

A supposer que les sources d'information de la police de Mussolini étaient exactes, on apprenait que Bombacci continuait de s'intéresser à D'Annunzio à un moment où, nous le verrons, ses seules préoccupations touchaient le rapprochement italo-russe et la reprise des relations économiques entre les deux pays.

Nous ne possédons pas d'autres éléments à ajouter au dossier de cet étrange rapport, par personnes interposées, entre D'Annunzio et Bombacci, ni d'autres témoignages de cet intérêt de Bombacci pour D'Annunzio, loin d'être encore éclairé.

Il est cependant certain que le rôle de D'Annunzio et de Bombacci dans le cadre de la lutte contre Mussolini d'abord et de la reprise des relations de l'Italie avec la Russie soviétique ensuite, devra être étudié de manière plus approfondie par la suite. Il est nécessaire de relire les événements de 1922 à la lumière des accents possibilistes de la politique du poète et de ses ouvertures non seulement au soviétiques mais aussi à des éléments du PCd'I comme Bombacci qui, en 1922-1923, était devenu un homme de confiance de Moscou en Italie.

Après 1923-1924, il semble que Bombacci perd de vue D'Annunzio avec qui il n'entre plus en contact avant 1936.

Cette année là, Raoul Bombacci effectua une visite à Gardone Riviera. (307)

Il était porteur d'un message de son père, qui à l'époque avait obtenu de Mussolini les moyens financiers nécesaires à la parution d'une revue de politique générale: "La Verità". (308)

Bombacci voulait obtenir le soutien moral et matériel de D'Annunzio pour sa revue qui était violemment critiquée par le parti fasciste.

Le message portait, sur une simple carte de visite de Bombacci en date du 8 avril 1936, les mots suivants:

"Comandante, non ho alcun titolo né merito per chiederVi una parola che illumini la mia Verità. Soltanto l'ampiezza del vostro animo mi lascia sperare. Buona Pasqua! Con devota cordialità.
"Nicola Bombacci." (309)

Dans ces prises de position, favorables à la cause de Fiume et à D'Annunzio, à l'alliance avec des forces qui faisaient du patriotisme et du nationalisme leur étendard de bataille, il faut discerner les germes de l'évolution politique ultérieure de Bombacci.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Ce sont les déclarations de Bombacci dans "Il Comunista" en défense de Fiume et de la rebellion des légionnaires, en janvier 1921, qui indiquent la voie que suivra Bombacci.

Son possibilisme. son activisme, son 'bergsonisme' comme l'avait noté Mazzoni au Congrès de Livournes, confluaient pour faire de Bombacci un personnage atypique au sein du nouveau parti communiste qui se demandait si:

"I ribelli sono tutti folli, conservatori e fiore di pescecani? "

Et qui répondait annonçant ses futures positions filo-mussoliniennes:

"Non discuto i ribelli, osservo la realtà: la ribellione." (310)

Réduit à ces termes, le révolutionnarisme de Bombacci était susceptible de revêtir bien des visages différents.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

5.Le maximalisme de Bombacci, 1919-1920.

Avant de poursuivre le récit de l'activité de Nicola Bombacci de 1921 à 1924, il faut tenter de faire le point sur le maximalisme du dirigeant socialiste durant le "Biennio Rosso" 1919-1920. Par la suite son idéologie politique allait profondément se modifier.

Dans le cadre de ce récit, limité à l'étude de l'activité d'un des dirigeants du courant majoritaire maximaliste au sein du PSI, nous ne prétendons nullement analyser ce que représenta le 'maximalisme' comme phénomène politique italien en général.

Cette tâche sort du propos de cette thèse et nous mènerait trop loin. Nous allons essayer ici, de délimiter, de cerner au travers de témoignages et d'une analyse des prises de position de Bombacci illustrées jusqu'ici, de brosser un portrait du 'maximaliste Bombacci', une tâche qui, en soi, est déjà suffisamment ardue.

Roberto Vivarelli montre à quel point le maximalisme italien représentait un filon idéologique intéressant et particulier auquel il est cependant nécessaire de dédier une attention plus large que celle qui lui est habituellement consacrée dans les travaux des historiens. (311)

On se retranche derrière un jugement négatif qui, s'il est le plus souvent légitime, ne permet cependant pas de comprendre l'originalité du maximalisme dans la vie politique italienne de l'après-guerre.

Au regard des années de crise de l'Etat libéral, le rôle négatif du maximalisme à l'intérieur du PSI et de Serrati à l'intérieur du maximalisme est un fait qu'aucun historien ne nie aujourd'hui.(312)

Le 'mea culpa' tardif de Serrati en 1926, peu avant sa mort, fut pathétique au plan individuel mais, ne modifia pas, a posteriori, un tel jugement profondément négatif. Ceux qui objectivement profittèrent de l'indécision et du nullisme de la politique des maximalistes, furent avant tout ses adversaires et surtout les nationalistes, qui transformèrent la victoire selon leurs désirs réactionaires et leur anti-socialisme viscéral. (313)

Souvent, on ne s'engage pas dans une description plus ample du phénomène maximaliste, le courant plus typique que produisit le socialisme en Italie, et qui, en tant qu'attitude politico-idéologique, semble dépasser les frontières mêmes du socialisme comme le notait dès 1920, Luigi Salvatorelli. (314)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Tant qu'on se limitera à montrer qu'il n'y eut pas 'd'actions maximalistes' qui auraient pu correspondre aux mots d'ordre lancés en pâture aux masses populaires de l'après-guerre, on fera semble-t-il, fausse route et on ne saisira pas l'essence du maximalisme dont la véritable action était, paradoxalement, constituée par son inertie.

Les maximalistes ne possédaient que dédain pour les actions de courte envergure. Le maximalisme italien ne désirait, à l'instar de l'octobre russe, qu'une seule action, décisive, complète, révolutionnaire, palingénésique.

Qu'ils ne fussent pas capable de la mener à bien comme l'histoire nous l'enseigne, ne retire rien aux motivations idéales.

Tant de forces politiques dans l'après-guerre, à commencer par le réformisme démocratique, possédaient un programme politique qui, le plus souvent, fut à peine ébauché ou pas réalisé du tout.

Le maximalisme attendait de manière utopique une action définitive et, en attendant, parlait de préparation et de propagande basées sur une rhétorique révolutionnaire enflammée et sur des grèves à répétition.

Mais la seule constatation superficielle de cette évidence ne suffit pas à résoudre le problème du maximalisme et surtout son succès auprès des masses. On n'apprend pas non plus comment ce courant était né, ni quelles forces sociales en étaient les principaux soutiens. On ne saisit pas non plus d'où provenaient ses dirigeants ni quels étaient en son sein les 'maximalismes originaux' issus d'une matrice commune. Toutes ces questions devraient être posées si l'on veut affronter le problème en profondeur.

Pour ce faire, une multiplication des monographies consacrées à ses principaux idéologues, comme c'est le cas ici avec Bombacci, pourrait servir à cerner mieux le phénomène.

D'une manière générale quand on parle de maximalisme, on se réfère à un courant qui domina le PSI dans l'immédiate après-guerre, même si, sous d'autres formes, il existait déjà avant. (315)

Le 'maximalisme', cette 'maladie infantile' du socialisme italien, (316) possédait une 'forma mentis' particulière (317) qui était liée aux comportements culturels, politiques, idéologiques de la 'petite-bourgeoisie humaniste' décrite par Luigi Salvatorelli (318) et de celle des 'socialistes révolutionnaires' décrite avant la guerre par Salvemini. (319) Le vernis de cette culture de province qui prétendait se relier à la tradition subversive de Mazzini, fournissait les comportements de base propres au maximalisme: la rhétorique stérile et l'autoritarisme de ceux qui se croient dépositaires du 'Juste'. Comme l'écrit

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Roberto Vivarelli qui a effectué l'analyse la plus sérieuse du maximalisme dans l'état actuel de la recherche historique, en parlant de ce comportement culturel, typique de la petite-bourgeoisie de province, on avait affaire à:

"Quell'abito mentale che porta a vedere ogni fatto attraverso il prismo dei propri pregiudizi, con ciò precludendosi la possibilità di fare effettivamente i conti con le cose, ad esse preferendosi il mondo magico delle parole...." (320)

En fait comme l'écrit Gaetano Arfà, qui dédie de belles pages au maximalisme, ce courant était l'héritier, en ligne directe, du vieil intransigentisme dont nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer, au cours des chapitres précédents, quel était le contenu politique, basé sur une opposition idéale à tout ce que représentait l'Etat libéral.(321)

Le maximalisme italien était d'ailleurs formé par les mêmes personnes qui, sous Giolitti, avaient dirigé le combat intransigeant auxquelles s'ajoutait cependant, une nouvelle génération de socialistes qui avaient fait leurs armes durant le guerre. Il en conservait:

"anche intatto, pur adornandolo di formule nuove, il bagaglio ideale, ricco di motivi fideistici quanto povero di pensiero politico." (322)

Giulio Procacci écrit, lui, que le maximalisme était en réalité une rechute vers l'anarchisme de type plébéien que le mouvement ouvrier italien avait seulement, en partie, réussit à dépasser. (323)

Ayant ainsi précisé en grands traits, les racines sociales et culturelles d'où provenait le maximalisme, essayons à présent d'en définir les contours politiques, en nous basant sur l'analyse qu'en a fait Roberto Vivarelli qui part de la définition, un peu confuse, qu'en fit Bombacci au Congrès de Bologne d'octobre 1919.

"Che cosa precisamente sia questo massimalismo, non è facile dire , écrit Vivarelli, ... possiamo prendere in considerazione la definizione che di esso dette,..., uno dei suoi più noti sotenitori, Nicola Bombacci .... Bombacci così diceva: 'Cosa intendiamo noi per massimalismo?... Noi diciamo che non è più l'ora di valorizzare la propaganda per il programma minimo, ma di muovere compatti e forti per il programma massimo, per la riforma sociale e non più per la piccola riforma del comune, del parlamento della cooperativa. Questo è il massimalismo." (324)

Vivarelli en tirait la juste conséquence que:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"sul piano delle cose, un programma massimo non esiste e che l'appellarsi ad esso è una semplice petizione di principio.... In termini politici perciò, il massimalismo non offre contenuto alcuno e non consente altra definizione se non quella di carattere puramente negativo, di categorico rifiuto di ogni riformismo." (325)

En effet, pour Bombacci qui avec Serrati et, Mussolini (326), était le représentant le plus qualifié du maximalisme, il n'existait pas de programme politique 'maximaliste'. Jamais, en tout cas, Bombacci ne fixa les termes d'un tel programme, justement parce que, la définition en soi, impliquait un renoncement à l'abolu, à l'idéal. Un programme politique supposait qu'il fallait se préoccuper des moyens nécessaires pour y arriver, qu'on devait ménager des alliances et faire des concessions, toutes choses qui devaient se réaliser à l'intérieur du système bourgeois, avec des forces politiques non socialistes. Or, une concession sur un programme était inacceptable. Les seules concessions possibles étaient laissées au domaine de la tactique mais n'entachaient pas l'idéal.

La constatation de devoir rompre tous les contacts avec ce qui n'était pas socialiste, provenait de l'époque giolitienne et surtout de l'opposition au système qui se développe radicalement dans la foulée de l'intervention italienne en Lybie.

Le problème politique était, en soi, inexistant pour les maximalistes qui visaient l'absolu. Seul la tactique momentanée légitimait de faire des concessions nécessaires.

Bombacci ajoutait d'ailleurs, suite à sa définition du maximalisme, une phrase sybilline fondamentale:

"il riformismo à fallito, in modo vergognoso." (327)

Le réformisme et le mode de faire politique qu'il avait engendré était mort. Il avait fait failitte misérablement pensait Bombacci lorsque Giolitti s'était servi des socialistes sur le plan intérieur et, en politique étrangère, lorsque le Bureau socialiste International avait éclaté suite à la guerre mondiale. Le maximalisme c'était donc, comme le remarque Vivarelli, le refus absolu et catégorique de la manière de faire politique d'avant la guerre et du 'gradualisme' social-démocrate ou labouriste.

Bombacci affirmait que c'est dans la solitude que l'on retrouvait l'idéal et que l'on préparait les forces qui devaient ensuite prendre le pouvoir.

En 1917, la révolution russe avait ensuite apporté son mythe au bagage idéologique idéal des intransigeants-révolutionnaires et le maximalisme se superposa, sans rupture ni césure, entre 1917 et 1918, au courant précédent.

Il est donc inutile et hors de propos de chercher, à côté du programme des réformistes, un programme maximaliste. Dès 1917, cela n'a plus de sens. Le dernier programme élaboré en mai 1917

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

par les réformistes avec l'appui des intransigeants, n'était qu'une pure façade qui n'épuisait pas l'absolu auquel tendaient les maximalistes. Ce programme participait au domaine de la tactique.

Après l'octobre russe, les maximalistes purs n'ont qu'une idée, qu'une politique, fourbir les armes qui permettent d'attendre l'écroulement de l'Etat bourgeois dont la guerre était le signe avant-coureur. Le bagage idéal possède cette fois un exemple vivant à imiter.

Dès cette époque lorsqu'un maximaliste comme Bombacci parle de 'réforme sociale', il n'entend plus la conquête d'un certain nombre d'avantages économiques et sociaux, il pense à la réforme du mode de production, cette transformation radicale qui ferait passer les forces productives aux mains de la classe élue.

Cette 'réforme sociale' pose le problème de la révolution, surtout depuis que les bolcheviques ont ouverts la voie.

Mais il faut cependant préciser que la révolution, même pour Bombacci qui en est le principal soutien au sein de la Direction du parti, ne sera à l'ordre du jour que peu de mois, entre l'été 1919 et la fin de l'hiver 1920.

Bombacci différencie nettement 'tactique et programme idéal' comme d'ailleurs tous les dirigeants du maximalisme. La tactique signifie l'adaptation aux conditions politiques du moment, c'est l'alliance momentanée avec d'autres forces politiques révolutionnaires ou 'rebelles'. Le programme, c'est la révolution et l'Etat socialiste.

Dans son rapport sur le moment politique, en décembre 1919, Bombacci mettait en évidence, en écrivant aux dirigeants bolcheviques, la différence entre la tactique et le programme. En période d'intense préparation révolutionnaire, il fallait créer les soviets qui serviraient plus tard pour passer à l'action. C'était là un compromis tactique avec le régime établi.

Serrati quant à lui, s'il était d'accord sur le programme final, ne l'était pas du tout sur la tactique. Il pensait, après le Congrès de Bologne que l'on devait changer la tactique utilisée depuis 1917, qu'il fallait retourner à une politique plus positive qui se serve à nouveau du Parlement et des conquêtes graduelles. Il ne fit rien, cependant, ni pour la réforme tactique ni pour la révolution idéale.

Bombacci écrivait en décembre que:

"Senza la pretesa di previsioni assolute, ritengo che l'Italia, pur avendo movimenti parziali di una qualche entità, non farà in tempo breve un movimento rivoluzionario di carattere definitivo, radicale, se non si aggraverà la situazione economica." (328)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci avait toujours pensé à la posibilité d'actions partielles, d'actions subversives sans véritable caractère communiste, comme celle que voulait réaliser D'Annunzio, mais ne pensait pas à la possibilité immédiate d'imiter les bolcheviques en Italie. Il fallait favoriser les initiatives partielles qui aidaient à la décomposition du systême.

Ces constatations relevaient de la tactique. Le maximalisme dans son ensemble et Serrati en particulier ne partageaient pas toujours cette tactique de Bombacci, du 'plus cela va mal mieux cela ira'. C'était cependant celle qui correspondait le plus, qui adhérait le mieux, à l'idéal intransigeant-maximaliste.

En parlant de Bombacci et de Serrati et de maximalisme pur, nous avons cependant déjà introduit une dimension nouvelle: il n'y avait pas "un" maximalisme, même si l'idéal, vague et lointain était suffisamment imprécis pour que tous les 'maximalistes' le partagent.

La tactique à laquelle nous avons fait allusion devenait la principale pierre d'achoppement de ce qu'on appelait, en décembre 1919, 'maximalisme réalisateur', par opposition au 'maximalisme nulliste' des mois précédents. Le premier se rapprochait de la tactique réformiste traditionnelle et était revendiqué par Serrati et les siens, le second était celui de Bombacci, de Gennari, de Salvatori et des maximalistes 'purs', pour qui la tactique graduelle était définitivement ensevelie.

Le maximalisme de Bombacci était avant tout fait de fidéisme, d'idéalisme s'exprimant dans sa rhétorique, messianique et d'attente révolutionnaire. Il refusait tout programme politique intermédiaire et combattait toutes les initiatives qui prenaient forme dans le parti; de là, sa lutte continue, harassante, contre Turati.

Bombacci voulait conserver un 'comportement maximaliste' qui exprimait au moyen des paroles, la fameuse "rhétorique" maximaliste, l'idée de la construction future et de la terre promise.

Toutes les actions qui sortaient de la légalité et des institutions étaient ainsi les bienvenues permettant de maintenir le cap sur cet idéal.

"I massimalisti, écrit encore Vivarelli, non si liberano mai da quella concezione deterministica del marxismo che, accantonando il problema della iniziativa politica,..., si risolveva in un atteggiamento dottrinario e moralistico per il quale non tanto si bada al 'che fare' quanto al 'come essere' rinunciando alla elaborazione di ogni concreto piano di azione." (329)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Aucun programme politique contingent ni aucune action résolument révolutionnaire, partant du PSI lui-même, n'avaient de véritable importance pour les maximalistes purs. Pour eux, il était établi que la bourgeoisie, d'elle-même tendait à sa perte, comme l'apparaissait avec évidence dans les convulsions de l'après-guerre.

Le maximalisme n'avait qu'à regarder et, (c'était le cas de Bombacci), à appuyer toutes les initiatives susceptibles d'ajouter à la subversion et à la décomposition en acte. A la fin du processus d'anéantissement, le prolétariat compact dans ses organisations et ses soviets, hériterait du pouvoir.

La propagande, les grèves à répétition, les manifestations innombrables, ajoutaient à cette décomposition en cours, qui avait lieu en dehors et sans le concours des socialistes qui n'avaient qu'à regarder et à attendre.

Déjà en mars 1920 Salvatorelli écrivait avec justesse:

"Il massimalismo italiano cerca di giustificare la sua tattica riconducendola a tutto un piano d'azione. Si tratterebbe, in sostanza, di lasciare che la borghesia si esaurisca nel vano tentativo di fronteggiare una crisi che à incapace a risolvere; e quando, in tal modo, il regime borghese cadrà su se stesso, finito, il socialismo ne prenderà il posto, tutto il posto, senza più pericoli di mescolanza e di compromessi." (330)

Le maximalisme, c'est donc avant toute chose, un comportement idéal et une propagande rhétorique qu'on diffusait à grands traits, surtout dans les campagnes. Comme l'écrit Vivarelli:

"...il linguaggio barricadiero e demagogico dei massimalisti, la cui semplicità di tesi aveva facile presa su animi in gran parte ingenui e sprovveduti e in ambienti sociali largamente depressi, rispecchiava più facilmente la inquieta ansia delle masse, in cui le immagini della Rivoluzione russa si incontravano, specialmente nelle campagne, con un antica tradizione di messianesimo." (331)

Les constatations de Vivarelli posent un double problème:

qui étaient ces maximalistes -nous avons dit qu'à ce propos une multiplication de biographies s'imposait- et, surtout, à qui s'adressaient leurs discours, dans quels groupes sociaux possédaient-ils leur soutien de masse?

La réponse à cette double question demanderait de nombreuses études locales liées à la fois à l'études de collèges électoraux où les maximalistes obtinrent leurs succès majeurs en 1919 et à la définition des groupes sociaux les plus défavorisés. Comme le note Vivarelli, c'est surtout auprès des "laissés pour compte" de la crise de l'après-guerre que germait le virus maximaliste.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

A propos des dirigeants du maximalisme, Vivarelli fournit des indications de départ sur la 'nature' sociale du maximalisme, des indications qui approfondissent les considérations toujours utiles et valables de Luigi Salvatorelli et de Gaetano Salvemini sur la matrice 'petite-bourgeoise' et 'classe moyenne' dont étaient issus la majorité des chefs.

Vivarelli note que:

"alla testa del massimalismo, vi sono uomini di estrazione piccolo-borghese e di provenienza urbana." (332)

D'autre part Vivarelli note que:

"La base del massimalismo è ormai saldamente radicata nelle campagne." (333) (1919)

Il est donc de grande importance - et l'analyse du maximalisme de Bombacci en est un exmple évident - que:

"sé il massimalismo è un fenomeno cittadino, esso acquista d'altra parte rilevanza nazionale solo in forza del largo seguito che riesce a raccogliere nelle campagne." (334)

Le maximalisme naît donc, de la rencontre entre un organisateur d'extraction 'petite-bourgeoise' et de provenance urbaine, avec les masses de prolétaires des campagnes, les plus déshérités, dont les 'braccianti' sont l'exemple plus typique et plus autochtone.

Dans le cas qui nous occupe, nous avons eu l'occasion de démontrer que Bombacci obtenait son soutien majeur, non pas en parlant aux ouvriers des grandes usines du triangle industriel, mais en se rendant dans les campagnes Emiliennes-Romagnoles et dans les Pouilles pour parler aux 'prolétaires' des campagnes là où les 'braccianti' étaient concentrés et en proie au chomâge et à la misère continuelle.

La "Federterra" dirigée par Argentina Altobelli avait constitué depuis 1917, le meilleur soutien de Bombacci. Le syndicat des campagnes, comme on le sait, basait toute sa politique sur l'aide aux "braccianti" et sur l'extention du salariat dans les campagnes.

Il serait aussi très intéressant de prouver par des chiffres ce qui reste encore une simple supposition, à savoir que ceux qui votèrent le député de Bologne en si grand nombre en novembre 1919, provenaient avant tout des circonscriptions rurales du collège électoral dans lequel il se présentait.

Il faut cependant préciser que cette origine urbaine, ne signifie pas que les dirigeants maximalistes étaient nés et

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

avaient vécu leur enfance et accomplis leurs premières expériences politiques dans les villes.

Au contraire, si l'on prend le cas des deux 'maximalistes par excellence', Bombacci et Mussolini, on a affaire à une naissance rurale, à une enfance liée au monde des campagnes et à des premières luttes politiques accomplies dans des villages en contact étroit avec la réalité des campagnes et le monde des 'braccianti'. Le maximalisme est donc avant tout par ses dirigeants, et sa base sociale lié avant tout aux campagnes italiennes. Comme l'a écrit Vivarelli, le maximalisme est donc un phénomène qui fait partie de l'histoire des idéologies qui se développent dans des conditions d'arriération économique mises en évidence par Alexander Gerschenkron en parlant du populisme russe.(335)

Les maximalistes restaient toujours en contact étroit avec les campagnes même quand leurs activités les poussaient vers les centres urbains.

Bombacci était, avant tout, lié au monde rural et à l'univers mental des campagnes. Il pensait que la révolution, c'était la violence brute et aveugle des "braccianti" aiguillonnée par la propagande des 'organisateurs' qui l'accomplirait au cours de violentes 'jaqueries' qui s'étaient multipliées depuis que, en 1903, Bombacci s'était inscrit à la section socialiste de Forlì.

L'appui fournit à la révolution russe dépasse d'ailleurs la simple constatation selon laquelle on avait enfin réussit à briser le pouvoir des classes dominantes. Bombacci comparait souvent la Russie rurale avec les campagnes italiennes. Pour lui, la révolution russe basait sa force sur les paysans. Il n'acceptait pas ce qu'écrivait Treves dans la "Critica Sociale":

"La promessa di fare come in Russia non tiene perché l'Italia non à la Russia." (336)

Bombacci voyait lui, à tort ou à raison, là n'est pas la question, dans la révolution russe et dans les conditions sociales et économiques de la Russie des similitudes avec la situation des campagnes italiennes.

C'est avec admiration qu'il écrivait que Lénine lui avait dit que:

"La civiltà qui da noi, ha una scorza ben sottila, ed ecco perché le ideologie che da noi non trovano nessun neutralizzatore costituito dalla critica, né dalla discussione, ci permettono di creare dei fanatismi che si propagano facilemente in questa vasta collettività poco omogenea; per questo noi siamo arrivati al potere." (337)

Le maximalisme russe avait puisé sa force pensait-il, dans l'arriération culturelle économique et sociale des campagnes et dans le fanatisme des moujiks. Bombacci pensait qu'en Italie les

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

conditions étaient similaires et laissaient entrevoir un développement comparable. Il n'avait pas eu de difficultés à accepter ces considérations qui lui rendait justice de l'oeuvre de 15 années accomplies au service de la propagande messianique dans les campagnes italiennes. En faisant miroiter un paradis égalitaire aux "braccianti" on obtenait à la longue, un soutien violent et fanatique équivalent à la force du désespoir; le même que Lénine, avait obtenu lui, en parlant de donner la terre aux paysans.

Bombacci avait rendu compte dans son rapport à Lénine et à Zinoviev de décembre 1919, de cette caractéristique importante de l'Italie révolutionnaire: la présence, dans les campagnes, d'un prolétariat aguerri et prêt à la révolution à la différence de celui des villes plus lié à la tradition réformiste et jouissant de conditions de vie bien supérieures:

"Bisogna rilevare, écrivait-il, nel giudicare la capacità rivoluzionaria delle masse italiane, che in Italia esiste un elemento non sempre comune negli altri paesi. L'Italia, paese prevalentemente agricolo, ha un proletariato della terra numerosissimo e salariato -non meno di due milioni- e questo è più rivoluzionario del proletariato industriale. Esso richiede che la terra sia socializzata e non divisa fra i contadini in piccole proprietà." (338)

Le maximalisme 'rural' décrit par Vivarelli, était profondément lié à un univers mental statique, analphabète, imprégné de mysticisme et d'espérances palingénésiques. (339)

C'est dans cette ambiance que croissait, dans l'après-guerre, le mécontentement de ce fort 'prolétariat' révolutionnaire dont parlait Bombacci, en décrivant la situation sociale italienne aux bolcheviques. Nous avons vu combien le type d'idéologie issu de ces campagnes était éloigné des canons du marxisme et plutôt imprégné de religiosité, de fanatisme et de messianisme, d'autres caractéristiques fondamentales du maximalisme rural.

Vivarelli scinde ce 'maximalisme rural', d'un 'maximalisme urbain' qui était lui porteur d'une forte charge subversive remontant à Mazzini. (340)

Ce subversion urbaine était celle que Gramsci avait vu également dans l'entreprise de D'Annunzio et le mouvement des Anciens-Combattants lié au poète et qui rendaient floues les limites exactes de cette entreprise. (341)

La conjonction de ces deux aspects du maximalisme avait fait le succès de l'idéologie maximaliste à l'échelle nationale.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Quelles étaient les points communs, les divergences de formation et de provenance entre Lazzari, Serrati, Bombacci, Gennari, Gramsci ou Bordiga, voilà ce qui pourrait aider à préciser encore cette double face du maximalisme. La forme de 'l'histoire de vie' est, dans ce cas, susceptible de fournir des indications utiles. C'est en quelque sorte ce que nous nous sommes proposé au cours de cette recherche.

Voyons donc à présent quel était le maximalisme de Bombacci car, plus que de 'maximalisme en général', et de 'maximalisme urbain et rural', existaient aussi 'des maximalismes' différents dont celui de Bombacci possède ses particularités intrinsèques.

Le XVIème Congrès du PSI représente l'apogée de l'idéologie maximalisme en général et de Bombacci, en particulier.

Après cette date le maximalisme 'pur', perd de sa consistance et Serrati reprend peu à peu en main tout le courant imposant l'idée d'un maximalisme 'réalisateur' qui cachait en fait, un retour à la tactique réformiste.

Nous partons donc de cette date d'octobre 1919 pour retrouver les caractéristiques du maximalisme de Bombacci en donnant la parole aux témoignages. Ce sont surtout des adversaires du dirigeant romagnole qui furent prolixes de critiques, mais qui nous fournissent abondance de renseignements précieux.

Bombacci avait affirmé au XVIàme Congrès de Bologne que l'on vivait une:

"periodo rivoluzionario, non periodo evolutivo. E chi lo prova? Lo prova la rivoluzione russa. È prima di essa la guerra." (342)

Au cours du CN d'avril à Milan, Adelchi Baratono, maximaliste proche de Serrati allait même plus loin mais confirmait en fait ce qu'avait affirmé en octobre 1919 et même depuis 1918, Bombacci.

"...Dobbiamo dire che siamo nel periodo insurrezionale perché di fronte a noi è l'insurrezione tutti i giorni, tutti i momenti. Come chiamate il fatto dei contadini che invadono le terre, il fenomeno degli operai che prendono possesso delle fabbriche ? L'insurrezione è in atto, l'insurrezione esiste.... Noi dobbiamo incanalarla verso la nostra rivoluzione. Il problema è tutto qui, il resto è oltrepassato." (343)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Il fallait donc canalyser cette fermentation qui provenait de la guerre et de la révolution russe vers un but lié à cet idéal maximaliste dont nous avons parlé.

Déjà après les élections de novembre 1919, le problème se présentait dans des termes identiques. Si le programme idéal était vague et imprécis même si on voulait 'faire comme en Russie' la tactique révolutionnaire elle aussi, faisait défaut. La position de Bombacci qui avait été élu secrétaire du parti après Bologne devenait intenable à moyen terme. Comme l'écrit Arfè:

"ai masimalisti italiani, mentre annunciano la rivoluzione,... mancano una dottrina, un programma, una strategia e una tattica per la rivoluzione." (344)

Il ne suffisait plus à Bombacci de proclamer, comme au cours de sa campage électorale, la déchéance de la bourgeoisie. Ce 'comportement maximaliste' demandait que l'on adopte un plan d'action maximaliste, une tactique maximaliste, que l'on se préoccupe enfin de la réalisation.

Nous avons vu que deux voies s'ouvraient alors à la tactique maximaliste, celle de Serrati qui proposait de reprendre la vieille tactique parlemantaire et qui abandonnait le 'maximalisme pur' et celle de Bombacci qui voulait construire les soviets pour se préparer à la révolution et accentuer encore la déchéance des institutions de l'Etat.

Bombacci envisageait enfin volontiers d'appuyer tous les actes subversifs suceptibles d'apporter de l'eau au moulin maximaliste. Les deux lignes de conduites se confrontèrent ouvertement au CN de Florence en janvier 1920 mais aucune des deux ne l'emporta, empêchant de définir une véritable tactique nouvelle ni dans un sens ni dans l'autre.

A cette époque de nombreux commentateurs politiques commençaient à entrevoir l'impasse du maximalisme. Le meilleur fut certainement Mussolini qui connnaissait parfaitement le maximalisme socialiste pour en avoir été le principal fondateur de 1912 à 1914.

Mussolini énonça les analyses les plus conséquentes de la victoire électorale des ses anciens compagnons de route.

"Con l'intuito suo proprio, écrit Arfè, è Mussolini il primo a rilevare che le forze le quali si vanno radunando intorno al partito socialista sono di gran lunga suepriore alla capacità della sua organizzazione di inquadrarle e dei suoi capi, i massimalisti, non meno dei riformisti di dirigerle." (345)

Pour Mussolini la victoire électorale ne représentait en réalité, pas du tout une victoire aussi décisive que les chiffres le laissait supposer. Dans un éditorial du 'Popolo d'Italia" intitulé "Orientamenti", le chef des "fasci di combattimento" qui

avait subi une grave défaite personnelle aux électiosn du collège de Milan, (270)(244)(244) analysait avec un recul crnsique de Milan, (346) analysait avec un recul critique étonnant, le résultat des élections.

Tout en constatant que l'issue de la consultation donnait l'impression que les électeurs avaient refusé en bloc l'intervention, la guerre et la victoire, en appuyant le triomphe de la Russie soviétique et du bolchevisme, Mussolini démontrait que :

"in realtà le cose non stanno in questi termini." (347)

Sans cette guerre, le PSI n'aurait pas obtenu un pareil succès, affirmait-il. De plus, et cet argument est à la base de son raisonnement, il démontrait qu'un fossé existait entre les votes obtenus par le PSI et ses 100.000 inscrits. (348)

"Ci sono delle vittorie che schiacciano come delle sconfitte. Queste sotto il peso delle rovini, quelle sotto il peso talora più ingente, delle responsabilità." (349)

Mussolini analysait ensuite la composition du futur groupe parlementaire socialiste à la Chambre: il rappelait les proclamations révolutionnaires lancées au Congrès de Bologne. Le GPS se composait avant tout, selon lui, des vieux députés 'sédatifs' et pas du tout révolutionnaires, ensuite du groupe des organisateurs syndicaux avant tout réformistes et prêts à collaborer avec la bourgeoisie. En troisième lieu, on trouvait les 'bombacciani' ou léninistes:

"Finalmente c'è il terzo gruppo dei bombacciani o leninisti. Costoro - non sappiamo quanti siano - si propongono realmente di essere i selvaggi del nuovo gruppo parlamentare o accadrà invece che salendo il non erto colle di Montecitorio,..., si ridurrano a più miti consigli? Le metamorfosi rappresentano la necessità più elementare della vita sotto tutte le sue manifestazioni. Chi non si muove muore. Il guaio è che questi cari 'selvaggi' (selvaggi per modo di dire, perchè Nicola, il cap'in testa, è una bestia assolutamente inocua, che appartiene alla specie di quel eterni malati che seppeliscono i sani) si sono un po' troppo compromessi davanti alle turbe elettorali. Hanno promesso troppo e a troppa breve scadenza, hanno gridato troppo 'Viva Lenin' e 'Viva la Russia', hanno agitato troppo dinanzi alle masse, il programma del comunismo immediato da realizzarsi il mercoledì succesivo alle elezioni... per poter fare macchina indietro.... È evidente che il massimalismo si esaurirà nello sforzo di sostituire la facile 'frase' rivoluzionaria all'impossibile 'fatto' rivoluzionario...." (350)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Il est intéressant de citer longuement cet écrit de Mussolini, car l'ancien compagnon de lutte de Bombacci, y démontre avec précision le dilemme du "Bombaccismo" (Il est le seul à utiliser ce terme) qui est en fait celui de tout le maximalisme révolutionnaire, confronté au lendemain des élections avec une dure réalité: la contrainte de réaliser, de substituer l'acte pratique à la rhétorique enflammée.

Bombacci est passé ensuite à la postérité comme le représentant le plus caractéristique de cette impuissance à réaliser. Mais nous avons vu en quoi le secrétaire du parti avait été isolé au sein de la Direction du parti, l'extrême-gauche maximaliste ne possédant pas le poids des "serratiens".

D'autre part, sur le plan personnel le leader maximaliste ne possédait pas les qualités requises pour mettre sur pieds et diriger une révolution. Son passé de dirigeant syndical et la pratique, acquise au cours d'années de direction de Bourses de Travail, toujours inspiré aux négociations avec l'adversaire, au refus de la violence pour résoudre les conflits, à la nécessité d'éduquer graduellement le prolétariat à ses futures responsabilités civiles et politiques. Tous ces facteurs imprégnaient encore son comportement, même à l'époque du maximalisme le plus effréné.

Bombacci en était lui-même conscient quand, revenu désenchanté de Copenhague il avouait au cours du CN de Milan:

"tutta questa vita che è la vita del nostro partito da 40 anni, noi l'abbiamo ancora attenagliata attorno di noi..." (351)

A cela s'ajoutaient les limites mêmes de sa pensée théorique et politique, clairement mise en évidence dans son attitude d'attente messianique de l'événement qui supprimerait définitivement le pouvoir de la bourgeoisie et installerait le prolétariat aux commandes de la nation. Sa vision religieuse du socialisme que nous avons déjà décrite, se manifestait encore en 1919-1920.

Mussolini qui exprimait un jugement si net, répété dans les mois suivants, pensait certainement aux limites de l'homme qu'il avait fréquenté avant l'été 1914. L'aversion de Bombacci pour les actes violents lui était familière. Cet aspect particulier de la personnalité de Bombacci nous a d'ailleurs été rappelé par ses proches, au cours des différents entretiens que nous avons eu avec eux. (352)

Cette opposition à la violence est un facteur déterminant du 'maximalisme' de Bombacci. Il explique son incapacité à préparer ou à concevoir des actions où elle était requise et sa volonté de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

laisser faire les autres, lorsqu'il s'agissait de s'engager dans une action qui supposait que l'on utiliserait cette violence.

Vivarelli explique à ce propos que chez les maximalistes italiens:

"resta sempre vivo il legame con la tradizione umanitaria del socialismo italiano che spiega appunto l'opposizione alla violenza. È questo uno dei motivi che fanno dubitare della reale natura rivoluzionaria dei personnaggi più rappresentativi del massimalismo italiano." (353)

Bombacci ne voyait qu'un moyen pour abattre le régime établi: la grève générale nationale à outrance, de toutes les catégories.

Mais lorsqu'il parlait de grève générale, il entendait seulement l'arrêt de travail, la paralysie totale du pays qui se ferait sans violence, pacifiquement avec la force compacte et consciente des foules pénétrées de leur idéal.

Comme par le passé lorsqu'il proposait de combattre la guerre par une grève générale, Bombacci pensait arriver au socialisme par ce même moyen.

Il ne se posait même pas l'idée de se battre et de s'armer pour réaliser ses objectifs. Cette position ressort avec évidence d'une discussion qu'il eut avec Modigliani en décembre 1918:

"L.On Modigliani domandò al Bombacci se egli ritenesse che al raggiungimento degli scopi massimalisti da lui svolti, si potesse arrivare con la rivolta e le barricate, ed avendogli Bombacci dichiarato che ciò non ritenesse possibile ma che un movimento risoluto ed energico di tutte le categorie dei lavoratori potrebbe senz'altro raggiungere -se pronto e generale- le finalità massimaliste, l'On.Modigliani affermò non potersi sperare per ora nel sopravento del bolscevismo anche per l'atteggiamento della CGdL.... Il Bombacci però ribatté, affermando che tale atteggiamento della CGdL al momento opportuno sarà dimenticato...." (354)

Lorsque Bombacci fut certain que la CGdL ne voulait pas organiser un mouvement de grève générale révolutionnaire il perdrait la foi dans la possibilité de la révolution. En avril 1920 il commença d'ailleurs de critiquer violemment les syndicats comme au IIème Congrès de l'IC.

C'est une telle constatation qui l'avait poussé à vouloir fonder des 'soviets' où toute la classe aurait été représentée et soumise aux dirigeants politiques.

De sa réponse à Modigliani, transparaissait surtout sa volonté de ne pas recourir aux barricades, à la différence de ce que son 'comportement maximaliste' le poussait à déclarer en public.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La faible constitution physique de Bombacci montrait déjà à l'évidence comme le remarquait Mussolini, que la seule violence dont il était capable était celle de sa rhétorique. (Bombacci avait dû se retirer souvent de la vie politique pour des raisons de santé).

Sa barbe drue, ses mimiques et sa chevelure inspiraient l'enthousiasme et cachaient sous des apparences violentes son tempérament timide et retiré. Ses attributs physiques étaient cependant très importants pour établir un contact avec ses auditeurs. Cette présence 'physique' de Bombacci au cours des Congrès, avait été relevée par Degöt qui montrait en quoi cet aspect jouait en sa feveur et défavorisait par contre Gramsci. (355)

Ugo Ojetti en 1922 montre en quoi cet aspect physique qui inspirait le violence dans les meetings, frappait dans un sens inverse ceux qui rencontraient le député, en dehors des manifestations publiques:

"un deputato magro, gentile e piccolino, vestito di nero, con lucida chioma e una grande barba castagna, le quali, chioma e barba sembrano avvicinarsi sempre di più per divorargli il volto magro, gli zigomi sporgenti, gli occhi malinconici il naso tagliente.... L'On.Bombacci è angelico, ha una voce lenta e velata dalle nebbie iperboree." (356)

L'apparence barbue et 'léonine' possédait donc un impact certain sur les foules qui ne connaissaient pas la réelle personnalité de Bombacci et se laissaient entraîner par l'enthousiasme. Cette apparence complète certainement le portrait du maximaliste le plus typique, celui qui était cité en exemple du 'comportement maximaliste' le plus significatif.

Dans un recueil biographique de journalistes italiens, en 1920, on pouvait lire également:

"la vivacità (di Bombacci) e un'apparenza barbutamente feroce lo hanno fato credere il rappresentante più autorevole del bolscevismo. Certo è un'uomo di fede robusta, forse al confino del fanatismo ma finora nella sua breve vita parlamentare lo si è visto fare opera onestamente pacificatrice in qualche conflitto." (357)

La barbe de Bombacci était l'objet de nombreuses satyres politiques. Elle sera prise de mire par les fascistes dans leurs chansons, comme nous le verrons. Dans le recueil biographique consacré aux députés de la XXVIème législature on peut lire:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"poco più che quarantenne, Bombacci è senza dubbio una figura interessante sopratutto per la barba che egli possiede magnifica, impressionante, suggestiva e tale da fare invidia agli apostoli di Dürer davanti alla quale gli stessi fascisti hanno mostrato in varie occasioni una certa titubanza. Chi sa che il SE il Sottosegretario di stato per le Belle Arti non pensi a tutelarla con apposito disegno di legge." (358)

La barbe était donc un attribut important du maximalisme de Bombacci lorsqu'on parle de son succès de foules et de la diffusion de son 'image' politique. Elle est associée à son 'révolutionnarisme' à la fois dans les témoignages de ses partisans que dans ceux de ses adversaires.

D'autres témoignages montrent en quoi Bombacci, qui était animé d'une fois révolutionnaire sincère, était en fait toujours le sentimental des années d'avant-guerre avec le même enthousiasme mêlé d'exaltation et de fanatisme.

"Bombacci è un asceta. Ne ha anche l'aspetto. Barba e Zazzera rossiccia, incolte. Parla col sentimento. È da anni nel partito, ma è sempre l'eterno neofita. Come tutti i sentimentali è facile agli entusiasmi. Lui vive già spiritualmente nella repubblica soviettista. Si comprende la sua impazienza. Bombacci vuol correre, correre a tutti i costi. Le sue impazienze non si fermeranno che al cozzo della dura e triste realtà,"

écrit le socialiste milanais Carlo Azimonti.(359)

Mais cette sentimentalité et ce romantisme ne préjudiciaient pas selon Degöt, les capacités du révolutionnaire. L'envoyé bolchevique écrivait, même s'il se trompait:

"Bombacci che gode di larga popolarità è un romantico, un uomo dominato dagli stati d'animo, anche se indubbiamente un devoto rivoluzionario. Quando sarà necessario, egli si schiererà all'avanguardia del proletariato avanzante e con questo annienterà la borghesia. Ma gli manca quella fredda analisi marxista di cui dispongono i nostri compagni russi." (360)

Tous ces portraits de Bombacci concordent pour montrer comment, s'il n'avait rien d'un violent, Bombacci se laissait emporter par son sentimentalisme et superposait ainsi à la rhétorique maximaliste un comportement peu en relation avec ses idées. Cet emportement de Bombacci lors de ses discours était tel que même Lazzari, au cours du XVIème Congrès du parti s'était exclamé:

"Non posso accettare il progetto di deliberazioni che è venuto qui a sostenere il compagno Bombacci. Veramente egli ha

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

fatto un discorso più di passioni e di divagazioni che di precisione e di esattezza.... Se ci lasciamo trascinare dall'ombra della passione e del sentimento che domina l'anima del nostro compagno Bombacci, alora noi perdiamo di vista la possibilità di potere calcolare e valutare quali sono le forze rivoluzionarie in gioco...." (361)

Bordiga quant à lui, ne pouvait s'empêcher de parler du discours de Bombacci comme d'une:

"passionale improvisazione." (362)

Malgré l'apparence extérieure dans ses discours, Bombacci avait donc horreur de la violence comme il apparaissait déjà avant-guerre dans ses contacts avec nationalistes et syndicalistes. Il joua souvent sur sa faible constitution et sur son anémie chronique, pour justifier ses comportements non-violents dans sa vie publique et politique.

Sa peur de la violence était aussi mélangée à de la lâcheté et de la couardise comme son attitude à Bologne en octobre et en novembre 1920 l'avait montrée.

A cet égard, rappelons ici un épisode exemplaire de sa vie politique décrit par un syndicaliste de Gênes.

Le 30 mars 1919 avait lieu dans la capitale de la Ligurie un grande manifestation du PSI.

Bombacci devait parler à la foule devant le monument à Mazzini. Il prit la parole avec les chefs du socialisme local.

Au moment où la manifestation prit fin, après des discours enflammés du plus pur style maximaliste, la force publique chargea les participants.

Bombacci fut arrêté et emmené à la Questure après avoir été molesté. D'aprés un témoin de la scène à l'intérieur de la Questure, Bombacci s'était mis à pleurnicher et à soupirer contre les violences qu'on lui avait fait subir.

Ce n'était pas là l'attitude qu'on était en droit d'attendre du 'Lénine romagnole' de celui que l'on considérait comme le plus digne représentant du maximalisme ni surtout de celui qui, quelques instants plus tôt avait prononcé des discours d'une violence inouïe contre le Roi, l'Etat et la bourgeoisie. (363)

En réalité, bien souvent, les manifestations mêmes les plus révolutionnaires de la rhétorique maximaliste de Bombacci n'étaient que des appels à maintenir le calme, à attendre le moment propice pour l'action décisive qui devrait permettre de renverser l'Etat bourgeois:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"La predicazione massimalista piaceva in sé e per sé, écrit Mario Missiroli qui connaissait bien le député de Bologne, ed inebriava come un'acqua viva. Più che un valore rivoluzionario essa aveva -certe cose si vedono dopo- un valore sedativo. È noto che gli uomini per quanti irati siano , si calmano istantaneamente se qualcuno da loro ragione. Quando il simpatico Bombacci predicava alle folle,stanche ed inquiete, la necessità della rivoluzione, avertendo però che gli tempi non erano maturi -e di certo sarebbero maturati solo dopo la sua scomparsa- non collaborava (anche lui!) all'ordine pubblico come un carabiniere in borghese? E questa era la commedia di tutti i giorni!" (364)

L'historien nationaliste Atilio Tamaro écrit qu'en plus de l'apathie révolutionnaire des foules lors du "biennio rosso", les chefs comme Bombacci, ne possédaient pas les qualités requises pour diriger une insurrection violente:

"Non c'era maggior disposizione al sacrificio nelle folle né i guidatori sapevano ispirarla.... Non si poteva pensare alla rivoluzione con gente così educata e magari ubriacarla di frasi fatte. Il tipico primario della fraseologia rivoluzionaria, il Bombacci, si confessava incapace di aprire un temperino." (365)

Les commentaires méprisants sur cette rhétorique révolutionnaire du maximalisme et sur la lâcheté de Bombacci furent nombreux, dès l'époque. Ils fournissent la base des condamnations qui, fusèrent par la suite sur le comportement et le rôle des maximalistes dans l'après-guerre.

Jean Alazard dont nous avons déjà cité certains témoignages intéressants sur le socialisme italien, écrivait:

"M.Bombacci et les dirigeants du bureau exécutif avaient les idées très simplistes. Leur intransigeance et leur étroitesse d'esprit étaient les causes de leurs succès..." (366)

Mais Bombacci lui-même se glorifiait de sa simplicité intellectuelle et de l'impact de mots d'ordre lapidaires et génériques sur les foules italiennes comme cela avait été le cas en Russie également où les bolcheviques avaient introduits quelques mots d'ordre qui obtinrent un succès retentissant. Il déclarait:

"Cerco di andare sul terreno della realtà perché se mi metto sul terreno delle teoria sbaglio subito. Vado a sentire i professori e tiro le conclusioni per conto mio.... A volte avrò letto qualche libretto di meno ma ho partecipato di più alla vita...." (367)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci s'en remettait au flair, à l'empirisme, à l'instinct, aux facteurs irrationnels et imprévisibles pour expliquer ses comportements et étoffer son analyse politique. Il engageait les autres dirigeants du parti à rester à l'écoute du 'poul' des masses populaires et à suivre les actions qu'il jugeait dynamiques.

Mais jamais les critiques aux capacités intellectuelles de Bombacci ne furent aussi véhémentes que lorsqu'elles étaient proférées par Mussolini. C'est sans doute son ancien compagnon de route qui, le premier, inventa la parole 'nullisme' pour parler du "bombaccisme". Dès le 3 janvier 1920, Mussolini définissait la politique des dirigeants maximalistes et dès mars de la même année, son expression heureuse était notamment reprise par celui qui analysa le mieux parmi ses contemporains, le courant maximaliste, Luigi Salvatorelli. (368)

Mussolini qui avait fait une remarquable analyse du maximalisme après le résultat des élections de novembre 1919, montrait à quel point les deux ailes du parti se paralysaient réciproquement. Il mettait le doigt sur une des plaies fondamentales du maximalisme mais aussi des réformistes, tout aussi "nullistes":

"... la responsabilità è quella cosa che i socialisti non accettano nè per la riforma nè per la rivoluzione." (369)

Pour Mussolini c'était la présence, dans un même parti, de deux extrêmes, qui rendait caduques à la fois le maximalisme et le réformisme.

"In Italia continuano a stare insieme i bolscevichi tipo Bombacci e gli anti-bolscevichi tipo Turati. Gli uni tirano a sinistra e gli altri a destra ed il risultato si compendia nella parola 'nullismo'." (370)

Mussolini était un des observateurs les plus perspicaces et les plus prénétrants de la réalité du maximalisme et de toute la politique du parti socialiste qu'il connaissait bien. Il faisait aussi la critique de ses chefs. Le "nullisme" n'était pas seulement dû à l'opposition maximalisme/réformisme, il était la conséquence de l'incapacité chronique de son chef le plus significatif qui, pour Mussolini n'était autre que Nicola Bombacci:

"Nicola Bombacci non ha letto -lo giuriamo!- nemmeno il frontespizio delle opere di (Marx) altrimenti... risparmierebbe le innumerevoli "fesserie" dei suoi strampalati discorsi. Chiamarsi Nicola non è ancora un titolo sufficiente per scimmiottare Lenin Uljanov...." (371)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Et encore:

"che miseria quel Bombacci che non capisce niente, che non capirà mai niente di socialismo e per il quale il socialismo consiste nel cappello a larghe tese, nella cravatta alla Lavallière e nelle barba alla Marx...." (372)

Mussolini reprochait à Bombacci mais aussi aux maximalistes Graziadei, Gennari et Misiano, de n'avoir rien proposé de neuf au cours du CN d'avril du PSI, et montrait comment le maximalisme du député de Bologne n'était fait que d'extériorités et d'attributs peu en rapport avec une réelle analyse politique. Il manquait d'analyse théorique et de profondeur idéologique mais surtout de décision et du sens des responsabilités.

Beltramelli, dans sa biographie de Mussolini rappelait lui aussi comment "Il Popolo d'Italia" traitait Bombacci à l'époque:

"Bombacci à nato deficiente, à cresciuto somario, e morirà idiota. Non ha capito e non capirà mai nulla. Deve la sua fortuna di sovversivo a un paio di occhi di ceramica olandese ed a una barba alla Cristo." (373)

On reprochait donc à Bombacci son étroite culture, son sentimentalisme passionnel, son idéal peu lié au socialisme scientifique, son manque de décision et de force de caractère et son tempérament non-violent.

Tous ces portraits négatifs du maximaliste Bombacci, mettaient aussi en évidence ses attributs physiques, qui faisaient plus impression, lors de ses discours que leur contenu souvent d'une pauvreté totale, ce qu'avait noté Angelica Balabanof au IIème Congrès de l'Internationale communiste.

Grâce à cette extériorité et à l'impulsivité passionnelle de ses discours Bombacci possédait, à defaut de profondeur idéologique un impact certain et immédiat sur son auditoire que Mussolini lui-même devait certainement jalouser en 1920.

Enzo Santarelli parle de Bombacci comme:

"di una personalità esuberante e in fondo ingenuo e piuttosto primitivo... che sembrava ritagliata su misura per riscuotere il plauso delle folle e delle stesse avanguardie della periferia sovversiva...." (374)

Et de ce fait notait-on encore:

"la sua eloquenza che conquista e trascina le folle ottiene alla Camera solo un successo di curiosità." (375)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La singularité du maximalisme de Bombacci vient certainement de son rapport privilégié, particulier avec les foules.

C'est certainement à Bologne qu'il utilisa le mieux toutes les ressources de son 'théâtre oral' pour la compréhension duquel, il serait de la plus grande utilité de posséder des archives cinématographiques.

. Bombacci combinait des maximes simples, directes, capables d'agir immédiatement au contact de l'auditoire qu'il électrisait d'autre part par ses attitudes expressives et ses mimiques. Il finissait toujours ses discours en mentionnant les paroles reprises par Lénine à Saint Paul: "Qui ne travaille pas ne mange pas" et "tout le pouvoir aux soviets" ce qui obtenait un effet certain sur les masses de travailleurs des campagnes. (376)

Dans un de ses discours préélectoraux à Bologne,

"Bombacci usava i toni più violenti. Dopo aver gridato: 'a morte la borghesia' disse che dopo il voto si sarebbe dovuto usare il fucile. E concluse: 'noi indietro non andiamo più, correremo sempre più avanti, o pel trionfo o pel sacrificio.'" (377)

Les caractéristiques extroverses du discours de Bombacci remontent aussi au 'tempérament romagnole' auquel nous avons déjà fait allusion au début de cette thèse, et à l'héritage d'un Andrea Costa encore anarchisant, dans les années '70.

Bombacci reprit beaucoup à la fougue des discours du Costa de la Ière Internationale, à l'époque où Bakounine possédait une grande influence en Romagne. Costa parlait déjà de 'préparation révolutionnaire' et utilisait la parole 'insorgere'. (378)

Il est certain qu'après de tels discours on s'attendait à 'quelque chose' après les élections. Alberto Malatesta parle d'une 'psychose de guerre' qui régnait dans les rangs du maximalisme:

"ma non è stato affatto ordinato e coordinato e dominato, rivolto ad uno scopo determinato, con chiare visioni delle possibilità e delle probabilità. Viene abbandonato a se stesso e per lungo tempo irriterà vanamente gli avversari, sfogandosi in candidi inni sovversivi con molteplici variazioni.... Nessun fatto grave è da registrare per molti mesi.... Ci sarebbe voluta l'energia per avanzare; non c'è stata.... Ci sarebbe voluto il corraggio di indietreggiare... nesssun si è sentito di assumere la responsabilità, specialmente i dirigenti di allora che avevano urlato più forte degli altri...."(379)

Le manque du sens des responsabilités qui accompagnait les discours ouvertement incendiaires des dirigeants maximalistes, surtout de Bombacci, est mis ici en cause. Mais tout son passé indique comment Bombacci refusait absolument d'assumer les conséquences de ses discours enflammés et comment il s'en

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

remettait entièrement à la spontanéité des foules qui agissaient, elles, instinctivement et en groupe. Dans chacune de ses défenses devant les autorités qui, pour un motif ou un autre, l'avaient arrêté il demandait toujours pourquoi on l'accusait des désordres qu'il n'avait pas commis, se référant à l'argumentation de Enrico Ferri à la fin du siècle précédent, dans ses procès en défense des militants ouvriers, une argumentation dont nous avons déjà eu l'occasion de parler.

"Rimettersi alle masse come faceva il Bombacci, écrit Franco Catalano, significava appunto rinunciare ad ogni funzione di guida, lasciare che le cose si svolgessero spontaneamente, che era la posizione più decisamente contraria a quella di un vero rivoluzionario come in quelli anni stava dimostrando Lenin in Russia." (380)

En réalité comme l'a écrit Vivarelli:

"l'insegnamento rivoluzionario leninista veniva modificato e trasposto in uno schema che assumeva un carattere soreliano in cui il socialismo italiano si incontrava con la vecchia tradizione libertaria ed anarchica. (381)

S'en remettre aux foules et à leurs actions spontanées remontait aux théories défendues sous Giolitti, par les syndicalistes-révolutionnaires et, montraient qu'au-delà de ces courants, un Sorel ou un Le Bon, possédaient une influence certaine sur le socialisme italien.

Bombacci était certainement influencé par les idées de ces deux auteurs même s'il ne les avait probablement pas lu comme il n'avait pas lu, Bergson malgré les accuses qu'on lui faisait de trop se référer au "dynamisme" pour expliquer les événements politiques. (Voir le Chapitre VII) Il était cependant profondément influencé par leurs idées quand il valorisait sa manière instinctive et passionnelle de faire de la politique, et se glorifiait d'adhérer à la réalité, même s'il avait 'lu quelques livres de moins'.

La 'ratio' du positivisme, semblait avoir fourni les armes fallimentaires du réformisme lié à la tradition libérale et à la démocratie parlementaire qu'il rejetait.

Il se rapprochait ainsi non seulement des anarchistes mais aussi de tous les exaltés, de tous les subversifs qui à l'image de D'Annunzio peuplaient l'Italie de l'après-guerre. Bombacci cultivait de loin ou de près, des rapports avec tous. De là à trouver que Mussolini aussi, lorsqu'il aurait conquis le pouvoir, avait agi en 'subversif', il n'y avait qu'un pas, qu'il franchirait par la suite, sans beaucoup d'entorses à ses conceptions mouvantes, et possibilistes.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci défendait les revendications plus extrémistes des masses pour pouvoir se maintenir à leur tête, une vocation qui était à la base du phénomène maximaliste.(382) Pour Bombacci, parler de manière différente aux masses populaires aurait signifié la perte de leur soutien au moment où il était persuadé que ce n'était pas ses discours qui créaient des comportements mais plutôt, que ses paroles correspondaient le mieux, aux états-d'âmes actuels des foules. Changer de discours aurait signifié la perte de leur soutien au moment où les foules se radicalisaient et où les anarchistes et les syndicaslistes obtenaient toujours plus de succès.

Le soutien des masses populaires avait été, et serait encore, le baromètre politique de Bombacci. C'est en se basant sur cette chutte de popularité due à la scission de Livournes qu'il conduira sa lutte contre Bordiga et le CE du PCd'I.

Bombacci continua même à parler aux masses populaires en termes identiques à ceux de ses discours qui avaient précédé les élections de 1919, après le CN du PSI de Milan où il était apparu hésitant. Il continuait à parler de possibilités révolutionnaires alors que, comme l'écrivait Piero Gobetti à l'époque:

"le ipotesi sono inutili, concreti in questi anni sono solo le rivoluzioni. E le rivoluzioni si fanno, non si discutono.... I nostri rivoluzionari hanno molto da imparare da Trotsky e da Lenin...."(383)

Mais comme l'avait compris Trotsky et comme il l'avait mentionné à Bombacci et à Graziadei dans sa rencontre à Gatchina, Mussolini était le seul 'maximaliste' capable d'agir résolument de manière révolutionnaire. Graziadei rappelle cette anecdote dans ses mémoires:

"Mussolini era un uomo d'azione, il solo uomo d'azione che avesse il partito socialista. Egli si proponeva sempre fini immediati e per raggiungerli era disposto a tutto." (384)

D'autre part Graziadei avec qui Bombacci devait s'entendre assez cordialement entre 1921 et 1924, montrait lui d'avoir lu la psychologie des foules de Le Bon en affirmant qu'en réalité les masses n'agissaient que par passions, ce que Bombacci pensait aussi lui qui était passé maître dans le déclenchement de telles passions mais à qui il manquait les qualités des chefs révolutionnaires véritables, celles que Trotsky dissernaient en Mussolini. Graziadei montrait que déclencher les passions des foules ne suffisait pas, il fallait ensuite les canalyser, les diriger, les encadrer:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"In sostanza, per riuscire in politica, occorrono due doti, la capacità di accendere le passioni e l'abilità di organizzare gli appassionati. Le masse di qualunque colori ... non si muovono solo per i ragionamenti ma anche per gli impulsi del sentimento. Senza un certo carattere di religiosità anche i moti laici finiscono col mancare di cemento. D'altra parte una salda organizzazione politica è indispensabile per convogliere il movimento ed impedire che si disperda." (385)

Bombacci était passé maître dans le déclenchement des passions et dans le fait de créer le besoin de 'religiosité' des foules, mais il était totalement incapable, au contraire de ce que pensait Degôt, de se mettre ensuite à leur tête et de les guider.

Il n'est pas étonnant que, dans les années trentes, Bombacci se résoudrait à demander à Mussolini de pouvoir accomplir à nouveau, de la propagande de masse, pour laquelle il était taillé. Durant les quelques mois de la République de Salò, il reprendrait cette action de propagande, en allant parler notamment aux ouvriers de la Fiat de Turin, travaillant cette fois, en liaison avec Mussolini seul capable de relayer cette propagande par des décisions et des choix politiques.

Dès avant la guerre, l'intransigeance de Mussolini et de Bombacci possédaient en commun, l'aversion pour le travail parlementaire et pour les institutions démocratiques. Le système parlementaire empêchait d'exprimer, par ses lenteurs, toute la valeur passionnelle, idéale qui émanait du contact direct avec les foules et que les 'condottieri' devaient savoir maléer et satisfaire. L'anti-parlementarisme est chez Bombacci une autre caractéristique principale de son maximalisme qui provenait directement de ses luttes d'avant-guerre contre le système giolittien.

En 1913 il écrivait à propos de la fermeture de Montecitorio:

"Il parlamento ha mandato in vacanza il suo gregge e il barracone ha cessato di offrire i suoi spettacoli al pubblico italiano. C'è chi dice che si riaprirà con gli stessi animali domestici di oggi, c'è invece chi assicura che il gregge sarà in parte rinnovato..." (386)

Ce mépris pour le parlement, ses représentants et ses fonctions ne se transforma pas substantiellement après son élection à la Chambre, comme nous l'avons décrit.

Bombacci attachait certainement une importance personnelle à son poste de député un peu comme on se glorifiait dans l'empire romain sur les titulatures, du titre de sénateur.

Cela flattait son rang et rendait compte d'une position honorifique dans la société, et caressait sa vanité en liaison

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

avec sa classe d'extraction, celle de la petite-bourgeoisie de province. Il ne valorisa jamais cependant l'institution parlementaire en tant que telle, parce qu'il la méprisait profondément.

De la fonction de parlementaire Bombacci ne devait retenir que le plaisir d'être appelé "Onorevole", d'être arrivé jusque là, lui le "maestro elementare" des campagnes émiliennes. Il est difficile de savoir s'il avait conscience d'avoir atteint un poste important de responsabilité politique et d'avoir rejoint l'élite dirigeante du pays et de pouvoir travailler en son sein.

Au parlement, dans les premiers mois en tout cas, Bombacci ne fit preuve que d'une intolérance profonde et d'impréparation totale à la vie de compromis et de discussions que supposait la fonction de parlementaire. Il y fit preuve au départ, à la fois de sectarisme et de mépris, un sectarisme qui provenait de l'idée de prêcher le "Bien", contre le "Mal" dont l'hémycicle était une des expressions, même si ses fonctions avaient été fortement réduites au cours de la guerre. Tous les parlementaires appartenaient à l'autre face de cette dichotomie, Bien/Mal.

Cette certitude de se trouver sur la juste voie le portait à l'intransigeance verbale et aux déclarations absolues même si cette caractéristique était cependant moins forte chez Bombacci que chez d'autres députés.

Vivarelli écrit que les maximalistes identifiaient leur:

"proprio programma politico (con) l'idea stessa di Bene, per cui, introducendosi nel mondo della storia valori assoluti e con ciò imprimendo alla lotta politica una forte carica moralistica, si configura la propria azione come una forma di apostolato, rispetto alla quale la figura morale di ogni diverso protagonista... necesseriamente si svaluta e, le ragioni degli altri offrendosi comunque come contaminate dal Male, si approda a forme di sorda intolleranza e pesante autoritarismo." (387)

Turati reprochait depuis 1918 à Bombacci, son autoritarisme qu'il dénonçait dans sa correspondance avec la Kulisciof. Modigliani, lui-même critiquait l'assurance avec laquelle les maximalistes prétendaient toujours. avoir raison et offrait à Bombacci une leçon de modestie et d'ironie en affirmant au CN de Milan:

"non sono come voi massimalisti che non sbagliate mai. Io sbaglio sette, otto volte al giorno, se no sarei un saggio perfetto se ne sbagliassi sette sole!" (388)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

De 'réalisation maximaliste', d'action, il n'y en eut pas. En tout cas pas dans le sens annoncé de la révolution bolchevique en Italie.Mais il faut selon nous accorder à Bombacci plus qu'à Serrati par exemple, un certain nombre de circonstances atténuantes.

En effet, son activité depuis 1917, ne semble pas aussi 'nulliste' que les commentaires de Mussolini ou de Salvatorelli à l'époque le laissèrent supposer. Une telle activité apparaissait peu en dehors des cadres de la vie du parti et ne se traduisait pas dans une politique confrontée avec la réalité de l'Italie d'après-guerre.

Nous avons vu que la principale préoccupation de Bombacci avait été de construire un 'parti maximaliste', hiérarchisé, centralisé qui domine et regroupe toutes les organisations périphériques du socialisme. Il tenta aussi d'éliminer de tous les postes clés les réformistes. Depuis 1917, il ne tendait qu'à ce but. Il fallait construire le parti révolutionnaire pour préparer les masses à leurs prochaines responsabilités historiques.

Bombacci avait été l'objet des attaques des réformistes et de Serrati, mais il avait réussi à neutraliser politiquement aprés septembre 1918 et jusqu'en janvier 1920, Turati et les réformistes. Dés octobre 1919 cependant il dut lutter contre Serrati qui empêchait de développer toute véritable politique véritablement subversive, jouant un rôle plus 'nulliste' encore que Bombacci! Serrati empêcha à la fois Bombacci d'appuyer les actions subversives partielles dont la possiblité naquit sous le Gouvernement Nitti et, brisait également toute initiative de Turati, ce que ce dernier remarquait d'ailleurs en écrivant qu'au moins avec Bombacci on savait à quoi s'en tenir.

Serrati le premier était incapable de faire concorder la politique d'organisation du parti avec la situation sociale et les événements. Partant de son analyse de 1918 selon laquelle l'Italie vivait une phase 'démocratique et libérale' de son développemnet politique et que la révolution bolchevique n'y avait pas de place, Tommaso Detti démontre que Serrati ne s'adapta jamais aux circonstances changeantes de la réalité de l'après-guerre et ne se confronta pas, en conséquence, avec la réalité. (389) L'historiographie est donc en général très sévère avec Serrati mais pour les mêmes raisons que nous avons développées ci-dessus en parlant de Bombacci. On ne voyait pas quelle était la différence entre les deux hommes. (390)

Bombacci semblait donc être le maximaliste qui recueilit le mieux l'héritage mussolinien. Il tente de continuer depuis 1914 la politique qui avait été celle de son ancien compagnon avant la guerre. Il vise à lier le parti à la subversion des masses populaires, il est prêt à toutes les alliances tactiques pour

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

arriver aux conditions qui permettront de passer à la révolution en Italie. Il s'allie sans difficultés avec touts les forces subversives des anarchistes à D'Annunzio.

On peut même affirmer que la conduite de Bombacci après 1914, au sein du PSI, fut sans aucun doute la plus proche de celle qu'aurait suivie Mussolini s'il n'avait pas opté pour l'interventionnisme.

La lutte de Bombacci pendant la guerre est la même que celle de Mussolini entre 1912 et 1914: il voulait se débarasser des réformistes pour mettre le parti en condition de diriger le saut révolutionnaire.

Le contenu idéologique du programme maximaliste de Bombacci est tout aussi peu clair que celui de Mussolini et se réduit à une lutte anti-réformisme. Les aspirations des deux romagnoles à "un acte révolutionnaire" comme moyen palingénésique d'instaurer un "nouvel ordre social" dont on ne sait, pas le contenu ni même les grandes lignes à l'avance, sont aussi fortes.

Comme le note Vivarelli, la seule chose qui séparait Mussolini du socialisme intransigeant, opposé à la démocratie et ° la massonerie, fut le nationalisme. (391)

L'abandon des principes internationslistes qui en réalité servaient de point de ralliement au maximalisme avait creusé le fossé. C'est en effet cet internationalisme qui fut à la base de toute l'activité de Bombacci durant la guerre et ensuite.

Lorsque Bombacci aurait abandonné son internationalisme pour en revenir à des conceptions de la vie politique qui considéraient avant tout la lutte des Nations, plus rien ne séparerait alors le 'maximalisme' des deux hommes.

Bombacci d'ailleurs avait toujours considéré que Mussolini était né subversif et qu'il possédait les qualités dont lui, Bombacci, n'était pas doté, pour pouvoir donner naissance à un grand mouvement révolutionnaire. (392)

Nous avons vu en quoi des journalistes comme Salvatorelli et Nino Daniele, pour ne pas parler de Gramsci, confrontés à l'insurrection de Fiume, montraient en quoi le patriotisme, le nationalisme, avaient la puissance de cimenter la subversion et de fournir une nouvelle dimension à la 'révolution italienne', de lui offrir le lien capable d'unir les différentes classes sociales, ce que le PSI et ensuite le PCd'I, ne réussirent pas à faire en continuant à opposer la lutte des classes internationale à la lutte des nations.

Mussolini lui l'avait saisi. C'est lui qui réussirait à accomplir une 'révolution' qui s'inspirait fortement du maximalisme italien d'avant la guerre.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XIII: BOMBACCI S'OPPOSE A LA DIRECTION DE BORDIGA. JANVIER 1921-NOVEMBRE 1923.

Nous entendons diviser la période 1921-1924 en trois grandes parties. Au cours de la première, nous affronterons l'activité de Bombacci au sein du parti communiste en accord étroit avec les directives du Comintern.

Au cours de la seconde nous verrons en quoi Bombacci fut un des principaux protagonistes de la reprise des relations commerciales d'abord, diplomatiques ensuite, entre Moscou et Rome.

Nous verrons enfin, comment, justement à cause de son activité essentiellement axée sur la défense des intérêts de l'IC et de la Russie soviétique, et cela malgré son combat contre le fascisme, il fut exclu du PCd'I, une première fois en décembre 1923, et réintégré en avril 1924, sur ordre des soviétiques.

1. Bombacci menacé de mort par les fascistes.

"Dalla guerra cui abbiamo assistito per cinque anni non verrà fuori assolutamente nulla di rivoluzionario, affirmait Bombacci au cours du Conseil national de son parti en avril 1920 à Milan. Che vengono fuori delle convulsioni immense... tutto questo si, ma la guerra sarebbe stata rivoluzionaria se avesse creata una situazione tale che avesse fuso tutti questi elementi di sofferenza, di miserie, di sofferenze, di proteste in uno sforzo possente, unitario o parziale. Ma io sono amaramente convinto che nulla uscirà di questo genere dalla guerra. Lo sforzo sarà immenso, sarà tenace, sarà sanguinoso perché l'illusione dura ancora, ma la guerra darà secondo me, a tutta l'Europa, a tutto il mondo per un periodo che naturalmente supereremo, perché nullo è eterno, specialmente delle cose che si oppongono alla marcia ed al divenire socialista, la guerra darà al mondo un periodo di reazione...." (1)

Bombacci tenait ce discours amer après sa rencontre avec Litvinov et Krassine, le 18 avril 1920. On ne devait plus s'attendre à la révolution mais en réalité, se préparer à une période de réaction.

Cette analyse, il l'avait déjà prononcée en 1914-1915 quand il déclarait à Mussolini qu'un guerre terminée en vainqueur n'apporterait pas la révolution mais, en réalité, la conservation des institutions et son renforcement.

Depuis, de nombreux événements avaient permis d'oublier ces déclarations prophétiques. En 1920 cependant, on se rendait compte que la révolution escomptée malgré la victoire militaire,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

n'arriverait pas avant longtemps, et qu'il fallait plutôt s'attendre à une période de réaction.

Dès octobre 1920, à partir des campagnes émiliennes, cette réaction avait pris la forme des violences fascistes contre les personnes, les organisations et les biens du socialisme italien.

Après l'assaut de Palais d'Accursio à Bologne, mais surtout à partir de janvier-février 1921, sur une échelle nationale le fascisme agraire déclencha son offensive violente contre les conquêtes socialistes, commençant par brûler les CdL symboles du pouvoir syndical dans les campagnes. (2)

Les cadres dirigeants syndicaux, les maires socialistes, les députés du parti et, en général, tous ceux qui avaient un rapport avec le PSI et le PCd'I, furent dès lors la proie de violences continues et d'agressions systématiques:

"Alla fine del 1920, écrit Giacomo Matteoti, quando le illusioni russe e gli eccessi andavano scomparendo naturalmente, proprio allora, è scatenata la sanguinosa guerriglia e l'offensiva fascista, a colpo sicuro e con l'appoggio tacito delle Autorità e dello Stato."(3)

Dès cette époque les incendies de CdL et de Maisons du Peuples se succédèrent à un rythme d'enfer.

Le 5 février 1921, Nicola Bombacci recevait un télégramme du secrétaire de la CdL de Tarante qui était passé au nouveau parti communiste qui rendait compte de cette situation et d'un de ses tristes épisodes:

"Questa notte ore tarde, facisti approfittando completa assenza nostri organizzati senza alcun ragione hanno coraggiosamente e vigliaccamente scassinato porta, hanno incendiato CdL.... Nessuna protesta da parte nostra. Nostra fede più salda che mai. Viva il comunismo." (4)

Dans les Pouilles la structure sociale des campagnes était similaire à celle de l'Emilie. Les masses de "braccianti" se réunissaient chaque jour sur la place des villages pour obtenir un engagement journalier. (5)

Le fascisme agraire s'était déchainé à Bari comme à Bologne déjà en novembre 1920. (6)

Bombacci se rendit alors dans les Pouilles où il avait conquis de nombreux partisans depuis la guerre au cours de ses tournées de propagande. Il voulait rejoindre Bari pour se rendre compte sur place, de l'offensive fasciste contre l'organisation ouvrière et pour gagner les organisations locales au nouveau parti communiste. Il devait arriver le 22 février 1921 à Bari.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Diffusasi la notizia della venuta dell'On.Bombacci in città per tenere un comizio sul congresso di Livorno, i fascisti baresi si mobilitano in massa col preciso intento di boicottare a tutti i costi la manifestazione." (7)

Ils réussirent à empêcher Bombacci de descendre du train à Bari:

"costringendolo ad arrivare alla fermata successiva...."

Les squadristes occupèrent le théâtre où devait parler Bombacci et de violentes bagarres éclatèrent avec la foule, réprimées par la force publique venue en aide aux fascistes. (8)

Une semaine plus tard, le 28 février, à Rome, une soixantaine de fascistes rencontrèrent Bombacci dans la rue:

"in quel momento passava Bombacci, il quale riconosciuto dai fascisti determinava un movimento ostile immediato." (9)

A la mi-avril Bombacci était agressé par les fascistes de Forlì et:

"locale fascio di combattimento temendo azione violenta da parte comunisti per incidenti verificatesi colì in occasione arrivo On.Bombacci richiesero intervento in forza fascisti Bologna e Ravenna." (10)

A par ces quelques épisodes d'agression contre Bombacci, le climat général lui était devenu hostile à chacun de ses déplacements et il devait toujours prendre des précautions.

Ces épisodes témoignent de la volonté des squadristes de s'attaquer à un homme considéré comme le symbole du bolchevisme italien, un des majeurs responsables de la situation des années 1919-1920.

Bombacci était un personnage célèbre à l'époque. Les fascistes faisaient de lui le symbole même de l'ennemi et sa fameuse barbe de révolutionnaire était l'objet de sarcasmes et de menaces dans les chansons squadristes. Une de celles-ci disait notamment, sur l'hymne des 'Arditi':

"Con la barba con la barba di Bombacci
"Ci faremo ci faremo un bel pennello.
"per cassare per cassare falce e martello
"per dipingere, per dipingere il tricolore. (11)

Dans d'autres chants, "Arditi" et fascistes mentionnaient souvent Bombacci et l'associait à Misiano. Surtout en Toscane et en Emilie, Bombacci était la proie de touts les chansons fascistes qui prenaient de mire sa barbe légendaire;

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Con la barba di Bombacci faremo gli spazzolini
"e per pulire le scarpe a Benito Mussolini...." (12)

Sur la musique de 'Bandiera Rossa', chant des communistes et des socialistes, les fascistes chantaient aussi:

"Me ne frego di questo mondo
"Me ne frego di morire, me ne frego di Bombaccio
"E di quel porco di Lenin." (13)

ou comme variante:

"Me ne frego di Bombacci e del sol dell'avvenir'" (14)

Les fascistes reprenaient les chants des socialistes et modifiaient seulement les paroles.

Dès janvier 1919, Bombacci avait déjà été l'objet de chansons, socialistes, celles-là, dont les paroles s'inséraient sur la musique de l'hymne des "Arditi" qui ne devint que plus tard la "Giovinezza", hymne du fascisme.

Le chant le plus connu sur les places publiques italiennes en 1919 avait été dédié:

"A Nicola Bombacci ed a Errico Malatesta nei quali è oggi risposta la speranza dei rivoluzionari d'Italia". (15)

Il était dédié à la révolution russe et au bolchevisme dont on espérait que Malatesta et Bombacci se feraient les interprètes en Italie.

La deuxième strophe disait notamment:

"Il gran faro dell'Oriente
"Splende sempre più gigante
"E già inonda l'Occidente
"La sua luce sfolgorante!
"Già la plebe alza la testa
"Per sfidare l'oppressore
"E Bombacci e Malatesta
"Si preparan a pugnar!
"Bolscevismo, Bolscevismo!
"Tu sei il vero socialismo!
"Bolscevismo! Bolscevismo!
"Tu ci dai la libertà!" (16)

Bombacci avait donc figuré dans les chants socialistes avant de passer dans les chansons squadristes en 1920-1921. Il n'est donc pas étonnant qu'è l'annonce de son arrivée dans une ville où les fascistes étaient déjà maîtres de la situation comme à Bari où dans des zones où ils étaient déjà forts comme à Forlì, les

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

squadristes se mettaient en devoir de l'empêcher par tous les moyens de parler.

Dans les années '30, quand Bombacci eut à nouveau la possibilité de publier une revue grâce à l'aide de Mussolini, les fascistes de la première heure, ceux qui avaient ainsi combattus Bombacci et l'avait attaqué dans leurs chansons en 1921-1922, rappelèrent encore, qu'il était le vivant symbole du communisme et du bolchevisme italien et qu'il paraissait inconcevable de lui accorder une place au sein du fascisme, justement à cause à sa présence dans tous les chants fascistes. (17)

Encore à Rome , où Bombacci résida entre 1921 et 1924, Via Cassiodoro, en novembre 1921, un ami, le député communiste Remondino, poursuivi par les fascistes trouvait refuge dans son habitation tandis que:

"dei giovani che si trovavano nelle vicinanze sono venuti a diverbio coi fascisti. I fascisti si sono allontanati sparando colpi di rivoltella." (18)

En mai 1922 à Nocera dans la province de Salerne, Bombacci qui h'y était rendu fut protégé pendant trois heures par la force publique pour éviter les incidents que l'on prévoyait avant son arrivée. (19)

Bombacci s'y était rendu pour vérifier la situation après les violences commises le ler mai par les agraires avec la complicité des forces de police locale et des milices fascistes, comme il en parla longuement au Parlement le 25 mai 1922.(19bis)

Jusque là cependant, grace à de fréquents séjours à l'étranger, de prudents séjours dans la capitale italienne qui était encore une oasis dans la Péninsule qui tombait petit à petit aux mains des fascistes, Bombacci n'avait pas encore été molesté, malgré des discours courageux et contraires au fascisme à Montecitorio.

Il est vrai qu'il jouissait continuellemnt de la protection de la police, dans tous ses déplacements comme le rappelle sa fille Gea Bombacci. Un agent de PS., nommé Lupioli, était même devenu un familier tant sa présence était continue, surtout à partir de 1923. (20)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C'est cependant en août 1922 que Bombacci eut le plus peur pour sa vie qui avait été sérieusement menacée suite à la 'grève générale légalitaire ' commencée le 31 juillet.

Les fascistes et l'opinion publique en général, suite à la campagne de ces derniers, en faisaient le principal responsable comme il l'écrivait lui-même, indigné, dans sa correspondance avec Zinoviev:

"Io sono dalle bande fasciste condannato a morte in questi giorni di sciopero tutte le contrade d'Italia erano pieno del grido di "A morte Bombacci"...." (21)

Bombacci demeura alors prudemment à Rome partant le plus vite possible de l'Italie pour assister au IVème Congrès de l'IC à Moscou, ce qui lui évita certainement d'être victime d'un attentat, lors de la dernière offensive du fascisme pour s'emparer du pouvoir.

Après la conquête de Rome le 28 octobre 1922, un des premiers objectifs des quadristes fut la maison de Bombacci Via Cassiodorio:

"Lo stesso giorno, 31 (ottobre), nelle prime ore pomeridiane. il fascismo volle glorificare -non senza aver prima devastato gli studi dei deputati Bombacci, Labriola e Nitti, e ucciso due socialisti- ... la propria facile vittoria con un imponente corteo in cui sfilarono tutte le camicie nere convenute a Roma..." (22)

Gea Bombacci affirme elle que, en l'absence de son père qui se trouvait à Moscou à l'époque de la marche sur Rome, la maison familiale fut dévastée le 29 octobre, le lendemaine de l'arrivée des squadristes dans la capitale et pas le 31 comme l'écrit Repaci.

Les fascistes brisèrent tout et incendièrent les lieux. Par chance, il n'y avait personne car Erissene Bombacci qui avait accouché de son troisième enfant, appelé Wladimiro en l'honneur de Lénine,le 7 octobre, était encore alitée chez des amis.

Un républicain, Mario Mosetti et l'écrivain Dino Simonetti (pseudonyme Dino Terra) avaient d'ailleurs conseillés quelques jours plus tôt à la famille de quitter immédiatement leur domicile par peur des événements qui se tramaient. Gea, Raoul et le nouveau-né Wladimiro, avec leur mère, étaient donc en sécurité. (23)

Nicola Bombacci dut certainement à la police du royaume, à de fréquents séjours à l'étranger, à son immunité parlementaire, mais aussi à des concours de circonstances favorables de ne pas avoir été bâtonné et surtout, de ne pas avoir perdu la vie pendant les trois premières années du fascisme.

Mais cette chance Bombacci la devait aussi aux fascistes eux-mêmes, car, au-delè de ses polémiques et de ses dénonciations de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

la violence fasciste au parlement, et surtout de celles qui étaient commises à Bologne et à Trieste, (24)

Mussolini lui-même devait le rappeler par la suite:

"Anche quando condusse la battaglia estremista contro il fascismo, (Bombacci) non cessò mai di essermi amico. Non si divide il pane della scienza per poi diventare l'uno all'altro Caino." (25)

Durant la guerre, nous avons démontré que Bombacci n'avait pas joint sa voix à celles qui attaquaient violemment Mussolini.
Au cours des deux annés les plus fécondes du maximalisme, en 1919-1920, Bombacci avait continué de maintenir un silence total sur les activités de Mussolini, malgré les nombreux articles virulents que le directeur de "Il Popolo d'italia" lui avait consacré.
L'amitié avait encore duré, ce qui poussa même Mussolini à venir en aide matériellement à la famille Bombacci en 1924, lorsque le député communiste perdit son indemnité parlementaire, (26)

Raoul Bombacci rappelle encore comment, au-delè des divisions politiques, en mai 1921, lors de l'élection de Mussolini à Milan et à Bologne sur la liste des "Blocs Nationaux", Bombacci envoya un message de félicitation au nouveau député.
En pleine offensive des "squadre' de Mussolini contre les organisations socialistes, la chose était pour le moins singulière et, n'était pas du tout 'intéressée', les discours anti-fascistes de Bombacci au Parlement le démontrent. (27)

Toujours est-il que c'est certainement grâce à la protection de Mussolini, mais sans doute aussi à celle d'autres fascistes qui provenaient du syndicalisme-révolutionnaire, ceux qui l'aideraient encore plus tard, entre 1928 et 1930, (28)
Il est vrai que Mussolini favorisait d'anciens compagnons de route d'avant la guerre comme Torquato Nanni, (29) ou Giuseppe Giulietti. (30)
Le 17 octobre 1920 Mussolini aurait déclaré, si l'on en croit Matteotti que:

"Di noi, non devono temere i vecchi socialisti in buona fede, ma i massimalisti di guerra...." (31)

Bombacci rentrait pourtant dans cette catégorie des 'maximalistes de guerre'. Mais Mussolini avait toujours démystifié son personnage de bouillant révolutionnaire, duquel il disait qu'il était incapable de faire du mal 'à une mouche'.("Mosca" en italien veut dire à la fois Moscou et mouche !)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En mai 1920 Mussolini prenait déjà la défense de Bombacci à qui on voulait faire endosser des violences commises à Rome à cette époque par les socialistes. Il écrivait:

"bisogna dare a Cesare quel che è di Cesare e a Bombacci quel che appartiene a Bombacci."

Le responsable moral des désordres n'était pas le chef maximaliste mais bien le Président du Conseil Nitti, une tactique, celle d'endosser au Gouvernement les violences des adversaires des insititutions, qui sera aussi celle de Bombacci en 1921-1922.

"Non è vero che quest'ultimo (Bombacci) abbia armato la mano dell'assassino della Guardia Regie... l'uomo responsabile morale si potrebbe dire unico del delitto è precisamente colui che ha inventato le Guardie Regie: F.S. Nitti..." (32)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

2.Contre l'autoritarisme du CE du parti communiste.

A.Le nouveau parti et la Question Syndicale.

Bombacci ne représentait pas le PCd'I au Vème Congrès de la CGdL à Livournes du 26 février au 3 mars 1921.

Les communistes Repossi, Tasca, Vota, Misiano et Azzario y défendirent la motion qui avait demandé l'actualisation des 21 conditions de l'Internationale communiste, au cours du Congrès de la scission. Leur motion n'obtint cependant que 23% des effectifs du syndicat, ce qui confirmait de manière radicale, que la scission du parti avait été minoritaire et que les masses socialistes restaient fidèles aux anciennes organisations.(33)

L'absence de Bombacci est significative du retrait de la vie politique et syndicale dans lequel le PCdI le maintint à partir de 1921, si l'on excepte son activité parlementaire.

Bombacci, en tournée au Sud du pays, manquait d'assister à un Congrès très important dans une matière qui pourtant avait toujours été la sienne, la lutte syndicale. Depuis 1918 il n'avait jamais manqué d'assister aux réunions du PSI avec le puissant syndicat socialiste, tentant de gagner ce dernier aux vues de la Direction maximaliste.

Dès la fondation du parti Bombacci fut écarté des responsabilités politiques majeures, comme il l'écrirait plus tard.

Une fois le nouveau parti créé dans des conditions qu'il ne partageait pas, il se dédia entièrement à l'activité parlementaire d'une part, même si elle était limitée à des interventions contre le fascisme, à la défense des "braccianti" et des organisations des campagnes, "leghe" et coopératives, et, surtout, à la défense des intérêts de la Russie soviétique et du Comintern en Italie d'autre part.

La première de ces activités fut souvent la caisse de raisonnance de la troisième. Mais cela ne l'empêcha pas d'intervenir lors des réunions du parti. En avril 1921, lorsqu'il était devenu clair que le parti était à présent largement minoritaire au sein du mouvement syndical, Bombacci intervenait pour indiquer quelle était, à son avis, la politique que les communistes devait mener pour se gagner les masses syndiquées.

La première réunion du nouveau Comité Central du PCd'I se tint du 14 au 16 avril à Milan. En parallèlle à cette réunion devait se tenir une rencontre avec des délégués de partis

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

communistes de différentes nations. (34) La chose est confirmée par les autorités britanniques annonçait le Préfet de Rome.

Le 16 avril Bombacci intervint dans la discussion. Etaient présents Gennari, Repossi, Tarsia, Remondino, Parodi et Fortichiari. Le sujet en était l'action syndicale du PCd'I. Bombacci indiqua que:

"bisogna mirare alla conquista delle CdL..."

Il ne pensait pas, comme l'espéraient les ordinovistes, que soit possible de convoquer un Congrès de Conseils D'Usine:

"Bisognerebbe invece indire un congresso di Camere del Lavoro."

Bombacci répétait des arguments qui avaient été les siens depuis 1913, à savoir que:

"attraverso le federazioni è impossibile conquistare le masse."

Il restait persuadé de l'importance centrale et de la valeur des CdL pour le mouvement syndical communiste qui devait naître. Il montrait que le PCd'I devait proclamer l'union à la base avec anarchistes et syndicalistes-révolutionnaires et publier un hebdomadaire syndical qui lui aurait été propre:

"La questione sindacale si rialacerà a quella dei rapporti con anarchici e sindacalisti."

Il concluait enfin son intervention sur la question syndicale en précisant que le Comintern pourrait bien donner l'ordre aux communistes de se détacher de la CGdL et d'adhérer à L'Unione Sindacale Italiana (USI), vu que les syndicalistes adhéraient à la IIIème Internationale. (35)

Avec D'Amato, Pastore et Terracini, Bombacci fut nommé à la tête de la commission qui devait mettre sur pieds le quotidien syndical et qui sortit plus tard sous la forme d'un hebdomadaire: "Il Sindacato Rosso.". (36)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.Bombacci et la presse communiste.1921-1922.

Bombacci s'occupait déjà de "Il Comunista" et du journal de la FGCI, "L'Avanguardia" duquel il fut rédacteur responsable de janvier 1921, date de la fondation de la Fédération des jeunes communistes, à octobre de la même année. Luigi Repossi lui succéda pendant un mois et ensuite, il reprit ce poste jusqu'en septembre 1922.

Il s'occupa aussi brièvement d'un hebdomadaire politique appelé: "L'Avanti comunista", organe du PCd'I. (37)

L'argent de la presse communiste provenait des russes. C'est grâce aux fonds des russes que Bombacci avait publié "Il Comunista". Comme l'écrit Tasca à propos du nombre de quotidiens dont le nouveau parti disposait:

"Quella abondanza di mezzi di stampa fu possibile soltanto grazie ai sussidi di Mosca..." (38)

Dès l'arrivée de le délégation commerciale soviétique, en mars, Bombacci, avec des anciens dirigeants socialistes passés au nouveau parti, Della Seta et Enrico Ferrari (Ce dernier avait été son compagnon de route à Modène), se mit en contact avec les russes, avec qui:

"In seguito a lunghe e diligenti trattative ... è stato stipulato un importante programma politico-finanziario in rapporto alla propaganda e all'azione rivoluzionaria che dovrà svolgere il partito comunista d'Italia." (39)

Dès leur arrivée à Rome, les Russes avaient fourni de nouveaux moyens financiers au parti communiste par l'intermédiaire de Bombacci qui deviendrait toujours plus un personnage de confiance des bolcheviques en Italie. Zinoviev lui-même manifestait son intention d'aider matériellement le parti dans une lettre qu'il envoya à Bordiga et Bombacci le 2 août 1921. (40)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.Le IIIème Congrès de l'IC propose le Front unique.

Bombacci ne fut pas délégué par son parti au IIIème Congrès de l'Internationale communiste à Moscou où les discussions furent centrées sur la défense du seul Etat socialiste qui subistait encore et sur les moyens qui devaient être utilisé contre l'offensive réactionnaire en Europe. (41)

On n'y parla plus d'offensive révolutionnaire malgré des contradictions dans les motions présentées, mais des moyens de conserver les acquis. Le PCd'I subit de nombreuses critiques à cause du manque d'adhérence à la réalité de ses prises de position et pour son combat tous azimuts alors que l'ennemi n'était pas les socialistes mais les fascistes.

Lénine et Trotsky comprenaient en quoi le parti italien n'avait obtenu qu'un succès marginal auprès des masses qui restaient dans leur grande majorité attachées à l'ancien PSI d'ailleurs représenté au Congrès de Moscou. (42)

Etant donné la situation internationale négative et la réaction fasciste en Italie:

"nel momento in cui il maggior numero degli operai non è ancora sotto l'influenza del comunismo, il compito principale del PC, affirmait Radek, era la conquista delle grandi masse proletarie." (43)

Les bolcheviques n'avaient pas épargné Bordiga et la Direction du parti critiquant la thèse selon laquelle la révolution était encore à l'odj en Italie et que, pour y arriver, il fallait passer sur le cadavre du PSI.

Mais comme le note Tasca, la position du PCd'I n'était pas seulement celle de Bordiga mais celle que partageait tout le parti y compris les ordinovistes:

"Nella recente storiografia comunista si fa del bordighismo il solo rappresentante di questa posizione che fu invece quella di quasi tutto il partito comunista," (44)

y compris d'ailleurs, Tasca lui-même.

Le "Front Unique Politique" que les dirigeants les plus conscients du Comintern avait proposé pour combattre la réaction avec toutes les forces ouvrières réunies malgré les scissions, fut refusé par tous les délégués du PCd'I:

"Il III° Congresso rappresentò, écrit Natoli, una data importante anche per i suoi riflessi sulla questione italiana. Fu in questa sede infatti che emersero i sintomi di un grave dissenso politico tra il PCd'I e l'IC, destinato a durare per anni." (45)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Presque tout le parti s'était opposé aux prudents conseils des dirigeants bolcheviques. Mais Bombacci lui, dès le départ, fut partisan d'une ouverture aux autres partis 'prolétariens' et surtout au PSI pour combattre ensembles le fascisme.

Dès l'été 1921, il adopta les thèses de l'IC sur le Front unique politique liées à la situation intérieure italienne.

Mais sa position était précaire et isolée au sein du nouveau parti fortement centralisé. Par le fait même de ces dissensions entre le PCd'I et l'IC au sein desquelles il prenait parti pour l'IC, Bombacci fut relégué, en peu de mois, aux marges du parti.

Dès la rentrée des délégués du IIIème Congrès, les dissensions éclatèrent ouvertement.

Durant les assises de l'Internationale communiste, Bombacci était resté à Rome, participant aux séances de la Chambre. Zinoviev lui-même envoya à la fin des travaux à Bombacci et à Bordiga que l'on considérait à Moscou, comme les deux chefs importants du parti, des précisions sur les positions définies par l'IC en rapport avec la situation italienne, affrontée le 29 juin à Moscou. (46)

Zinoviev entendait surtout parler dans sa lettre:

"al compagno Bordiga e Bombacci ed altri compagni del CC che non hanno avuto la possibilità di assistere al Congresso." (47)

Zinoviev qui avait été moins violent avec Terracini et ne s'était pas opposé aux thèses du PCd'I avec autant de vigueur que Lénine et Trotsky, y critiquait surtout l'action de Serrati et des réformistes du PSI mais, d'autre part, parlait de la nécessité fondamentale de se gagner les masses populaires et de ne pas rester un parti minoritaire.

Il écrivait qu'il voulait:

"esprimere la 'sua' opinione su alcune cose urgenti che sono all'ordine del giorno in Italia."

Zinoviev afirmait avant tout que:

"con tutte le risoluzioni del nostro Congresso abbiamo voluto dire ai nostri partiti: più vicini alle masse! Pensate sempre di più a guadagnare la maggioranza degli operai ed in modo particolare quelli che sono nei sindacati." (48)

Zinoviev montrait à Bordiga que ce n'était plus le moment de l'offensive révolutionnaire. Il allait même plus loin en déclarant que Lazzari avait accepté les thèses de l'Internationale sur la tactique à employer en Italie et qu'il fallait en profitter pour se gagner les masses socialistes. Naissait ainsi, une

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

contradiction qui apparaissait dans les discours de l'IC à l'époque. (49)

En effet, comment pouvait-on arriver à se gagner les masses socialistes sans arriver à un accord avec ses dirigeants?

Zinoviev montrait ce que Bombacci avait déjà pressenti, en avril, au cours de la réunion du CC du parti, à savoir, que les communistes devaient pousser l'USI à réaliser un front unique avec la CGdL.

Zinoviev demandait enfin aux membres du CC et spécialement Bordiga, de lui écrire régulièrement:

"a me pare che una simile corrispondenza amichevole dia migliori risultati che non la solita corrispondenza di carattere ufficiale." (50)

Il parlait enfin de l'envoi d'un autre homme de confiance de l'Internationale, en plus de Chiarini, (Il s'agissait certainement de Jules-Humbert Droz.) et de la nécessité de dépasser:

"le piccole divergenze fra di noi che si sono rivelate al Congresso..." (51)

confirmant ainsi son soutien au CC du parti.

Les thèses de Bombacci sur la pénétration des communistes dans les syndicats grâce à l'action en commun avec les syndicalistes, étaient ainsi indirectement valorisées par Zinoviev. Le Président de l'Internationale montrait avec insistance la nécessité de dégager une majorité parmi les syndicats, ce dont Bombacci parla dès avril 1921.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D.Les "Arditi Del Popolo" et la lutte contre le fascisme.

Le Comité Central du parti se réunit les 25 et 26 août 1921 avec les délégués qui étaient rentrés de Moscou. (52)(52) Sur les discussions voir C.NATOLI, cit., pp.187-188.

Le 26, Bombacci s'ajoutait aux autres membres du CC présents le jour précédent, Grieco, Fortichiari, Bordiga, Terracini, Gramsci, Parodi, Tarsia et Berti.

Les problèmes à l'odj étaient nombreux. Il s'agissait de s'entendre sur la conduite à suivre en Italie après les indications fournies par l'IC et répétées dans la lettre de Zinoviev, postérieure à la conclusion des travaux du IIIème Congrès. Il s'agissait de prendre position sur ce qui devait devenir définitivement, à partir de décembre 1921, la tactique du "Front Unique Politique". On discuta donc surtout des rapports avec le PSI.

Mais les communistes n'entendaient pas arriver à un accord politique avec ce parti.

Bombacci pensait qu'avant de faire rentrer les maximalistes du PSI dans le parti communiste, il falait que ceux-ci forment un parti à eux:

"un partito indipendente e poi si vedrà quale dovrà essere il nostro atteggiamento di fronte al nuovo partito." (52)

Pour des raisons tactiques, ajoutait Bombacci, le PCd'I ne devait adopter dans ses rapports avec le PSI:

"nessuna posizione aprioristica".

Cette position différait légèrement des thèses majoritaires. Bombacci refusa de signer la motion du CC parce qu'on ne tenait pas compte de ses interventions. Il voulait favoriser la scission du PSI pour ensuite fusionner avec sa gauche maximaliste, récupérant ainsi les forces qu'il avait espéré rallier au nouveau parti dès Livournes.

Bombacci intervint encore au CC pour demander qu'on soigne plus la presse du parti et notamment la presse locale comme Zinoviev l'avait d'ailleurs recommandé dans sa lettre du 2 août et insista pour que:

"la questione sindacale sia curata di più."

Parlant de l'activité pro-Russia, à un moment où la carestie et la famine sévissait dans le pays. (53) Bombacci dut certainement avertir les membres du CC du versement de D'Annunzio

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

en faveur de la Russie soviétique. Il ajouta également qu'il était au courant:

"di ordinazioni di materiale bellico da parte dela Romania per una probabile offensiva contro la Russia." (54)

Le deuxième CC du parti depuis sa fondation ne parlait nullement de la signature du Pacte de pacification entre fascistes et organisations ouvrières. Le comité ne dédia pas un instant au problème du fascisme et à la lutte contre Mussolini. Pas une parole ne fut consacrée à parler de la manière de s'opposer à l'offensive squadriste, au moment où se formaient spontanément les "Arditi del Popolo" et les 'comités de défense prolétariens', des groupes d'anciens combattants et de militants ouvriers qui avaient décidés de s'opposer aux fascistes. (55)

Comme l'écrit d'ailleurs Angelo Tasca avec raison:

"Nella lotta contro il fascismo, il partito comunista è politicamente assente." (56)

Claudio Natoli qui s'intéresse aux rapports entre l'Internationale et les communistes italiens écrit:

"Il PCd'I continuava ad identificare nel PSI, il nemico da battere nella convinzione che, quanto più rapida fosse stata la sua disgregazione, tanto più facilmente i lavoratori avrebbero accolto il programma comunista, assicurando al PCd'I i legami di masse indispensabili per condurre le lotte decisive." (57)

Cette politique était insensée. Mais, à l'époque, cette tâche était trop ardue, pour le groupe dirigeant du PCd'I, composé de personnalités sectaires et politiquement peu préparées à affronter les importants problèmes qui se posaient en 1921.

Le PCd'I bénéficiait des conseils, pas toujours bien informés sur la situation italienne, de l'IC, et particulièrement, de ceux de Zinoviev qui ne voyait pas beaucoup plus clair, en 1920-1921, que bon nombre de ses dirigeants.

La manifestation des "Arditi del Popolo", le 6 juillet 1921, à Rome à L'Orto botanico', faisait penser à Zinoviev dans sa lettre du 2 août, qu'il existait encore en Italie, des conditions pré-révolutionnaires.

De telles formations populaires qui naissaient spontanément et étaient appuyées localement par les militants socialistes et communistes avec des anarchistes et des syndicalistes-révolutionnaires, furent condamnées par le CE du PCd'I et par le PSI.

Dans le pacte de pacification du 2 août 1921, les dirigeants socialistes précisaient notamment qu'ils étaient étrangers à leur formation. (58)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le PCd'I interdisait lui à ses Fédérations d'y participer sous peine de mesures disciplinaires! (59)

La formation de ces 'squadre' d'Anciens combattants qui se mettaient à la disposition du mouvement ouvrier pour combattre le fascisme était confuse et démontrait une volonté de base de lutte contre la fascisme, venant de militants de différents partis politiques. Justement pour cette raison pensaient les dirigeants de l'IC, il fallait les appuyer, les encadrer.

"L'errore gravissima che il PCd'I stava comettendo non solo non sfuggì ai militanti di base, a contatto quotidiano con la violenza fascista e con la forte spinta unitaria proveniente dalle masse lavoratrici, ma fu all'origine di un nuovo grave dissenso con l'IC. Da Mosca, infatti, gli Arditi del Popolo erano stati giudicati sin dall'inizio in modo assai favorevole..." (60)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

E.Les positions de Bombacci opposées au CE du PCd'I.

D'accord dans les grandes lignes avec la politique de Bordiga et du CE à l'été 1921, mais ayant déjà refusé de signer le document du CC le 26 août, Bombacci devait, petit à petit, accentuer sa critique du CE du parti jusqu'è la rupture totale de juillet-août 1922 avec Bordiga, Gramsci et Terracini.

Déjà depuis la fondation du parti il ne pouvait accepter le caractère minoritaire de la scission et demandait qu'on livre bataille dans les syndicats et surtout dans les CdL pour se gagner les masses.

Pour formuler sa critique au CE, Bombacci devait accepter l'invitation de Zinoviev dans sa lettre du 2 août 1921, quand le Président de l'Internationale communiste demandait aux dirigeants du PCd'I de lui écrire directement et personnellement en plus des canaux bureaucratiques normaux.

Bombacci critiqua d'abord l'autoritarisme avec lequel Bordiga menait le parti sans mettre en cause toute sa politique. Le chef du parti ne tenait pas compte des avis des membres du CC, dont Bombacci faisait partie, et de ceux du Groupe parlementaire communiste, (GPC). Les députés avaient un rôle important à jouer à Montecitorio affirmait Bombacci, le CE ne les utilisait pas comme il aurait dû le faire.

Le 21 novembre Bombacci écrivait personnellement à Zinoviev au Ce de l'IC pour lui exprimer son désaroi et son opposition face à l'autoritarisme de Bordiga et du CE.

La lettre ne porte pas sa signature mais elle doit lui être attribuée parce que Bombacci écrivait au non du groupe parlementaire dont il était le secrétaire et parce qu'ensuite on fit souvent référence à cette lettre et à la correspondance de Bombacci avec Zinoviev pour lui repprocher sa conduite.

C'était Bombacci qui avait pour tâche de communiquer au GPC les décisions du CE du parti, c'est donc lui qui était le plus qualifié pour rendre compte du travail parlementaire des communistes et du rapport entre CE du parti et GPC.

"Crediamo opportuno di informarvi di un lieve incidente interno della vita del nostro partito..."

écrivait Bombacci. Il précisait que l'exécutif du parti en accord avec le représentant de l'IC pour les pays latins, Jules-Humbert Droz, avait envoyé une lettre à tous les députés communistes pour les rappeler à l'ordre.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci s'élevait contre l'obligation qui était faite aux députés du parti, de lire des textes préparés à l'avance par le CE, sans aucune liberté d'accomplir une véritable activité parlementaire.

Il montrait que, dans le cas précis de la discussion à Montecitorio, sur la grève anti-fasciste de Rome, où s'était tenu le Congrès national de fondation du parti fasciste, le PNF, et, en général, pour appuyer l'action syndicale anti-fasciste, empêcher les députés communistes de parler, était inadmissible. Ils pouvaient se servir de Montecitorio utilement pour l'action du parti.

Le Groupe parlementaire voulait pouvoir adapter sa position et ses déclarations suivant les nécessités du moment et:

"scegliere il momento e il tono conveniente a secondo le esigenze dell'ambiente parlamentare che l'esecutivo non conosce." (61)

Le cas du député Misiano expulsé 'manu militari' par les fascistes était inadmissible selon le CE qui avait déclaré que:

"ad ogni costo Misiano dovrà intervenire alle sedute..."

Le GPC était d'un avis opposé et pensait que:

"per evitare gravi conseguenze", il fallait, "riniunciare per sempre all'intervento di Misiano alla Camera." (62)

L'Exécutif du parti demeurait intransigeant et voulait que tous les députés se présentent à la Chambre lorsque Misiano interviendrait et assurait que le parti protégerait Misiano en cas d'attaque ou le vengerait s'il était molesté!

Bombacci affirmait encore:

"il CE non ha accettato una richiesta di convocazione del CC per discutere la cosa prima che si riapra la Camera.,,,"

Mais le député de Trieste limitait cette fois encore son intervention à une critique précise de la manière d'agir du CE et assurait que:

"da questo incidente non si determineranno conseguenze spiacevoli per il nostro partito." (63)

Le 3 décembre 1921, Bombacci défendait Misiano à la Chambre où il s'était présenté à cause des ordres impératifs du parti. Il lisait vraisemblablement le texte préparé à l'avance, pour la circonstance, par Bordiga.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Sé uno solo degli eletti comunisti viene privato violentemente del diritto di esercitare il mandato, e se tale diritto non puo essere dalle forze della legge e dello Stato reintegrato, il gruppo ne viene collettivamente colpito cosi come colpito è il partito e il corpo elettorale che per il Partito comunista hanno votato. Il Gruppo, il Partito e gli elettori comunisti, risponderanno con tutti i mezzi che crederanno, nessuno escluso, alla sopraffazione che viene a chiarire il vero carattere del parlamentarismo borghese maschera di una dittatura dello Stato...." (64)

Bombacci fut souvent interrompu dans son discours, par les invectives des députés fascistes. Mais il répéta pourquoi le parti communiste avait fait élire Misiano sur ses listes:

"il gruppo dichiara che il partito comunista ha presentato candidato Misiano, e gli elettori lo hanno eletto com esponente del partito, come un militante che nel suo passato di azione pel partito aveva l'atto di deserzione della guerra borghese... L'atto di Misiano per le circostanze nelle quali avvenne, ebbe valore di coerenza alle sue idealità rivoluzionarie e ai doveri della sua milizia politica. E che sia esclusa ogni finalità di interesse personale e di viltà, lo dice chiaramente, in modo inconfutabile, il fatto che questo suo atto fu seguito da una prima serie di lotte per sostenere lo stesso principio , lotte che culminarono nella sua partecipazione alla lotta armata in Germania al fianco degli spartachiani e contro la guardia imperiale, per cui venne condannato e fatto prigioniero nel carcere tedesco.... Il partito comunista ... rivendica la sua solidarietà con Misiano. (65)

Lors de la réunion du 18 décembre 1921 du CC à Rome, la 3ème depuis la naissance du parti, en présence de Terracini, Grieco, Fortichiari, Repossi, Bordiga, Marabini, Belloni, Parodi, Tarsia, Berti, et Gramsci, Bombacci reprit les arguments qu'il avait déjà développé dans sa lettre au CE de l'IC.

Le différend s'accentua cependant au cours de cette réunion.

Partant de la dissension entre GPC et CE à propos de l'affaire Misiano, Bombacci en profitta pour demander qu'è l'avenir, le CE du parti soit contrôlé par le CC, refusant que les directives proviennent seulement du haut vers le bas.

Le point en question était fondamental. A la différence du PSI qui avait toujours obligé le secrétaire du part à tenir compte des décisions collégiales de tous lés membres de la Direction, à majorité, le PCd'I n'admettait pas la discussion des ordres du CE, ni par le CC, ni par d'autres instances du parti. La verticalité à sens unique des décisions était rigide et sans appel. Le parti communiste avait donc centralisé et hiérarchisé le processus de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

décision et la discipline du parti possédait à présent un véritable caractère militaire. Le climat de subordination était lourd et difficilement acceptable pour les maximalistes habitués à tenir compte des rapports de force au sein de la Direction comme cela avait été le cas en 1919-1920 lors de la lutte d'influence entre Bombacci et Serrati.

Tout partait à présent des 5 membres du CE et le CC comme le reste du parti n'avait qu'à entériner les décisions lorsque, cela arrivait rarement, le CE convoquait le CC.

Un adversaire du travail parlementaire comme Bordiga ne permettait pas au groupe parlementaire de s'exprimer . Il pensait ainsi éviter les erreurs qui avaient été commises par le GPS durant les années de guerre et d'après-guerre, lorsque Bombacci lui-même cherchait à obtenir la soumission des députés réformistes.

En 1921, la situation était bien différente même si Bordiga considérait toujours que le parti préparait la révolution. Il ne comprenait pas le rôle essentiel que le GPC pouvait jouer à Montecitorio, protégés comme étaient les députés, par leur immunité parlementaire et, en contact continu avec les autres forces politiques opposées au fascisme.

Bordiga fit allusion à:

"qualche piccolo incidente sorto tra l'Esecutivo e il Gruppo Parlamentare sulla questione Misiano,"(66)

minimisant ainsi l'étendue du contraste.

Mais Bombacci intervint le dernier, après les déclarations satisfaites de Gramsci, de Repossi et de Bordiga sur la situation du parti et ses liens avec les syndicats.

Son intervention tranchait avec l'optimisme de Bordiga et de Gramsci et cassait l'atmosphère empreinte de satisfaction qui, n'était pas le moins du monde troublée par le fait que les fascistes, après avoir dénoncé le pacte de pacification, avaient repris avec plus de violence encore l'offensive contre le mouvement ouvrier.

"Bombacci disse di dover fare qualche critiche. Parla della funzione del CC rispetto all'Esecutivo. Dice che l'E. ha diretto il partito senza eccessivo controllo da parte del CC. Non si tratta di criticare ad opera compiuta ma di poter collaborare al lavoro del CE del Partito." (67)

Bombacci critiquait les erreurs commises par le parti qui avait attaqué à Rome le "Comité de Défense Prolétarien" auquel adhéraient aussi les socialistes.(68)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Dice che il partito comunista è in fondo una NOVITA per il proletariato.. e che continuando così, ci si ridurrà ad un elite di intellettuali." (69)

Bombacci se faisait l'interprète des incertitudes et des déceptions de la base communiste dans la lutte unitaire contre le fascisme pénalysée par les décisions suicidaires du CE. Il mettait le doigts sur la politique inconsciente de Bordiga et des ex-ordinovistes, surtout Terracini, qui, en réalité, isolaient de plus en plus le parti, des masses, perdu comme étaient son groupe dirigeant, dans des théories abstraites loin des condition sréelles de la vie politique italienne d'alors, et, totalement incapable de se rendre compte du danger fasciste d'abord, et de mettre en oeuvre un politique pour le combattre.

"Bombacci dice che la tattica dell'E. è troppa teorica e poco pratica e si astrae della situazione reale." (70)

Bombacci, cette fois, voyait juste. Toute sa vie il s'était battu pour que le parti socialiste conquière la majorité de la classe ouvrière sans laquelle toutes les théories politiques devenaient caduques parce que les bases sociales du consensus nécessaire à leur réalisation faisaient défaut.

Il comprenait avec acuité le désespoir des masses populaires soumises depuis un an aux violences fascistes. C'étaient les CdL, ces centres névralgiques du mouvement ouvrier, qui étaient à présent la proie des dévastations des squadristes. Il ne fallait donc plus valoriser le parti secte, le parti minoritaire surtout si ce parti faisait fausse route et n'empêchait pas la liquidation physique de tout l'héritage d'années de travail au sein du mouvement ouvrier.

Le CE était, à l'époque, entièrement composé de bordiguistes, et Bombacci espérait sans doute rallier à ses positions les ex-ordinovistes. Peut-être pensait-il que Gramsci au moins accepte de s'opposer à cette politique suicidaire.

Mais Gramsci également, approuvait tous les choix de Bordiga. Natoli écrit encore que:

"mancavano ogni accenno concreto alla realtà italiana, all'evolvere della crisi sociale e politica e, sopratutto, alla questione del fascismo...,"

déJà depuis la fin 1921.(71)

Tout le parti à cette époque distinguait une nette différence entre la tactique syndicale pour laquelle on acceptait le Front unique et la tactique politique pour laquelle il était inconcevable de tomber d'accord avec d'autres partis. (72)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Gramsci était convaincu que le parti n'aurait pu être dirigé sans Bordiga et à la veille du IIème Congrès de Rome qui se tint en mars 1922, il prit résolument ses distances de la 'droite' de Tasca, Sana, Graziadei et Bombacci.

"Mario Montagnana scriverà il 14 luglio 1923 a Togliatti, écrit Eugenio Garin, che Gramsci aveva intenzione di fare rilevare le sue divergenze . Se n'era astenuto 'solo per non fare il gioco di Bombacci, Sanna, Tasca, Graziadei, ecc...." (73)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

3.Bombacci à la 'droite' du PCd'I lors du IIème Congrès.

Enzo Santarelli écrit que:

"il contrasto (entre Bombacci et le reste du parti) che, nel quadro del più profondo conflitto tra bordighisti ed ordinovisti sotteso al processo di formazione di un più omogeneo e saldo gruppo dirigente del nuovo partito, si venne a determinare in forma di questione personale fra Bombacci e la più solida e ideologizzata compagine comunista." (74)

La question prit certainement une tournure personnelle mais, cependant, les positions que défendaient Bombacci contre le groupe dirigeant du parti étaient, semble-t-il, l'expression du désaroi de la base militante, sans que nous puissions, bien entendu, étayer cette affirmation qui demanderait d'autres recherches.

De plus, au cours de l'Exécutif élargi de l'IC, le 4 décembre 1921, Trotsky et Radek, avec l'appui de Lénine, imposèrent définitivement la ligne du "Front Unique prolétarien".

Terracini et Gennari, représentaient le PCd'I au Ier E.E. de l'IC, à Moscou. Ils défendirent les thèses du parti, opposées à toute alliance politique, même dans le cas de la lutte contre le fascisme. (75)

Cette fois Zinoviev critiqua aussi Terracini, s'alignant sans plus de différences sur les positions des autres délégués bolcheviques.

Bombacci avait certainement pris connaissance des discussions du Ier EE, avant d'intervenir le 18 décembre au CC du parti. Il s'était ainsi opposé le premier à la ligne politique suivie jusque là par le CE, une opposition qui deviendrait aussi par la suite, celle de Tasca et de Graziadei notamment, sans pourtant la volonté de rupture nette avec le CE qui était apparue dans les déclarations de Bombacci en décembre.

Le IIème Congrès du PCd'I succédait à un événement important, le IIème Exécutif élargi de l'IC, qui se tenait en février-mars 1922 après celui de décembre 1921.

Terracini est à nouveau présent et répète ses mêmes arguments de décembre. Il s'oppose avec plus de vigueur encore à l'alliance politique avec le PSI que suppose le "Front unique". (76)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Les thèses du parti, en vue du IIème Congrès, furent présentées fin janvier, notamment celles sur l'unité syndicale et sur la question agraire. (77)

Bombacci polémisait ouvertement avec le CE du parti depuis la réunion de décembre et représentait au IIème Congrès du PCd'I, les positions antagonistes à la ligne suivie jusque là par Bordiga, certain cette fois, de l'assentiment de l'IC et des bolcheviques, sur le 'Front Unique Politique' qu'avaient défendu Trotsky et Radek.

Bombacci ne parvint cependant pas à dégager une majorité ou même un courant en sa faveur, au sein du CC qui, ne se réunit plus avant le Congrès, une chose incroyable si l'on pense qu'il s'agissait en réalité du premier véritable Congrès du parti communiste! (78)

Bombacci est isolé non pas, parce que ses thèses sont iréalistes, ou mauvaises, ou peu en rapport avec la situation politique; au contraire, Bombacci défendait à l'époque les seules positions que le PCd'I aurait dû adopter, s'il ne voulait pas continuer à faciliter la tâche du fascisme.

IL était en réalité un 'survivant' de la Direction maximaliste du PSI. C'était avec de tels hommes que le CE du nouveau parti voulait rompre définitivement. On leur reprochait leurs anciennes méthodes de faire de la politique, leur rhétorique sentimentale et surtout, on leur faisait endosser les erreurs du PSI durant les deux années de l'après-guerre qui avaient été favorables au mouvement ouvrier.

Bombacci avait d'énormes difficultés pour maintenir une place de protagoniste dans un parti d'intellectuels qui niait son travail parlementaire et qui maintenait de la défiance et un 'a priori' à son égard. Son impossibilité à se plier aux exigences des discussions théoriques et son manque de bagage idéologique le défavorisait nettement quand il s'agissait de valoriser ses positions. Même Tasca, pourtant à la droite du parti dès cette époque, refusait, a posteriori, d'être amalgamé avec la droite de Bombacci. (79) Tasca mentionne que c'était une invention de Bordiga de mettre ensemble à la veille du IVème Congrès de l'IC, tous ses adversaires politiques.

Tasca ajoute qu'avant le Congrès de Rome du PCd'I, l'IC avait envoyé au CE du parti, une lettre critique de ses positions mais qu'elle n'avait pas été rendue publique par les dirigeants du parti:

"non fu pubblicata né comunque fatta conoscere nella stampa comunista italiana." (80)

Le seul véritable soutien qu'obtint Bombacci avant le Congrès à part celui qui lui venait certainement des envoyés de l'IC ou des bolcheviques présents en Italie, il l'obtint du délégué de Teramo, Smeraldo Presutti. Presutti critiquait lui aussi

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

l'interprétation restrictive donnée par le PCd'I aux Thèses sur le Front Unique.. (81)

Mais en réalité, comme l'écrit Natoli, les débats préliminaires dans les Fédérations provinciales:

"furono tutt'altro che approfondito"

mais dégagèrent cependant, une large majorité d'adhésions disciplinées aux thèses de Bordiga et de Gramsci.

"Le uniche posizioni di dissenso emersero a Chieti, nel Cremonese e sopratutto nelle Marche...." (82)

Presutti qui était secrétaire de la Fédération des Abruzzes, critiqua à plusieurs reprises, au même titre que Bombacci, les positions du parti sur la question des "Arditi del Popolo" d'une part, la tactique syndicale et les rapports avec la fraction internationaliste du PSI ensuite. (83)

A Cremone également, de nombreuses critiques fusèrent contre le refus du parti de mettre sur pieds le 'Front Unique' anti-fasciste. (84)

Le député Corneli critiqua, au cours du Congrès interprovincial d'Ancônes, de Macerata et D'Ascoli Piceno, les positions du CE sur les "Arditi" comme également au Congrès provincial de Pesaro et Urbino. (85)

Mais l'appui majeur à ces quelques voix isolées, qu'il serait cependant intéressant d'étudier plus en profondeur en examinant ce que représentait la 'droite' du PCd'I de 1921 è 1924 (86), venait cependant du Comintern même si ses dirigeants refusèrent d'intervenir directement pour renverser le CE du parti italien.(87)

"Chi invece, écrit Natoli, sottopose ad una critica durissima le Tesi di Roma non appena ne venne a conoscenza, fu il CE dell'IC...." (88)

Radek surtout, rédigea une réfutation détaillée des thèses du PCd'I, menaçant de:

"combattere apertamente nel modo più energico le concezioni del CC italiano,"

au cas où les positions de l'Internationale sur le Front Unique Antifasciste n'étaient pas respectées. (89)

Bombacci et Presutti s'alignèrent donc par conviction politique et pas par obéissance stérile, sur les positions de l'IC.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Togliatti écrivit plus tard que déjà au Congrès de Rome, Bombacci faisait partie du courant de droite, amalgamant le député de Trieste de façon erronée avec Tasca:

"Con Tasca , écrit Togliatti, vi era Antonio Graziadei..., vi erano alcun dirigenti sindacali e alcun parlamentari e quadri periferici. Il complesso era molto eterogeneo. Figurava in esso, tra l'altro, anche dei puri confusionari, che era difficile prendere sul serio, Bombacci per esempio." (90)

Paolo Spriano écrit lui avec justesse que Bombacci et Presutti représentait seulement une des tendances de la droite au sein du parti, refusant ainsi le mélange effectué par Togliatti. (91)

En réalit, Togliatti et dans une moindre mesure Tasca, écrivirent après la chutte du fascisme sur les événements de 1921-1923. Souvent leur analyse s'en ressent. Ils tentent de justifier et la politique catastrophique du groupe dirigeant d'alors, et leur propre conduite de l'époque. Mais, de toute façon, avouer que Bombacci en 1921-1922, avait eu raison, au vu des événements politiques successifs, et, surtout à cause du passage de ce dernier au fascisme dans les années '30, leur était bien difficile, même avec la volonté d'écrire en historiens.

Nous avons vu sur quelles forces pouvaient semble-t-il, compter Presutti et Bombacci au sein du parti. Mais il est bien difficile de se rendre compte de forces qui ne possédaient aucun lien entre elles, et n'étaient pas organisées en tant que fraction.

Il est également difficile d'évaluer la position politique exacte de Bombacci, avant l'été 1922, date à laquelle il écrivit une lettre de première importance à Zinoviev. Il rendait alors compte de ses positions politiques et de son opposition au CC du parti, point par point.

Au cours du Congrès de Rome, Graziadei défendit des positions qui se rapprochaient nettement de celles de Bombacci et qui, finalement, dénotait une majeure adhérence avec les termes de la réalité politique italienne:

"Graziadei invitò il PCd'I ad estendere il Fronte Unico ai partiti che abbraciavano masse di operai e contadini." (92)

Mais, plus que les thèses de la droite de Tasca et Graziadei, au cours du IIème Congrès du parti, ce furent les positions de Presutti et de Bombacci qui furent définitivement battues et écartées. Bombacci perdait au cours de ce Congrès toute marge de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

manoeuvre au sein du parti. C'est lui qui était le véritable perdant.

Le nouveau CC du parti après Rome, au lieu de se composer de 15 membres, n'en avait plus que 14. Bombacci manquait à l'appel. De plus, en avait été exclu tous ceux qui, à notre avis, partageaient à des degrés divers les thèses du député de Trieste: Ambrogio Belloni, Francesco Misiano, Parodi, Polano et Tarsia, 5 membres du CC qui étaient plus proches de Bombacci que de Tasca et de Graziadei, de même que Giovanni Sanna. (93)

Quelles étaient donc les thèses que Bombacci présenta avec Presutti pour préciser sa critique de décembre 1921 contre le CE et pour reprendre au sein du PCd'I le combat du CE de l'IC contre la gauche extrémiste des partis communistes européens?

La motion Presutti-Bombacci se plaçait

"nettement sur le terrain des Thèses de l'Internationale mais ils les ont défendues l'un et l'autre sans beaucoup de perspicacité,"

écrivit par la suite Humbert-Droz.(94)

Bombacci avait envoyé sa motion avant le début du Congrès au représentant de l'IC dont il tentait d'obtenir ainsi le soutien dans sa lutte contre le CE du parti.Sa motion affirmait que la conduite du parti était:

"contraria alle ultime deliberazioni interpretative e di sviluppo sulla tattica del terzo Congresso prese dal Comitato Esecutivo della Internazionale.... Sarebbe erato e dannoso alla disciplina e all'azione comunista prendere nelle sezioni nazionali deliberazioni (che rivestono una portata internazionale) ... mancante un esame completo della situazione internazionale...," (95)

affirmait Bombacci qui se référait aussi aux décisions des deux EE de l'IC. Il déclarait:

"in conseguenza di non accogliere le tesi sulla tattica presentate dai relatori Bordiga e Terracini ma di approvare il fronte unico come deliberato dell'Esecutivo allargato, certo con ciò di non compromettere nè diminuire l'azione di critica e di indipendenza del partito comunista." (96)

Humbert-Droz affirme que Bombacci manifesta:

"une opposition ... au dernier moment en s'appuyant sur notre désaccord avec le PCd'I. Au début du Congrès il n'avait pas encore lu les thèses sur le front unique de décembre publiés depuis longtemps par la presse italienne." (97)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La chose est totalement privée de fondements.
Même si Bombacci, comme le reste du parti d'ailleurs, n'était pas au courant du contenu du document approuvé par l'EE de l'IC en février ou de la lettre envoyée par les dirigeants du Comintern pour réfuter les thèses de Bordiga, il n'avait pas attendu le dernier Plénum élargi du Comintern pour se prononcer nettement sur la question et indiquer la voie à suivre. Il avait valorisé le Front Unique Prolétarien aussi bien du point de vue syndical que du point de vue politique dès décembre 1921, démontrant ainsi d'avoir parfaitement saisi le sens de la critique de Radek et de Trotsky déjà depuis le IIIème Congrès de l'IC.

Les Thèses sur le Front Unique avaient été ébauchées au cours du IIIème Congrès de l'IC, mais, c'est en décembre 1921 que Lénine les rédigea définitivement.

Comme l'écrit Alfred Rosmer, le mot d'ordre du IIème Congrès avait été:

"andare verso le masse per conquistare la maggioranza della classe operaia ,"

exactement ce que Bombacci préconisait depuis la fondation du nouveau parti.

'Lenin, preoccupato di dare immediata esecuzione alle deliberazioni congressuali, écrit Rosmer, ritenne necesario indicare una precisa forma di applicazione e chiamò la nuova tattica "Fronte Unico del Proletariato","

une tactique adoptée par l'IC le 4 décembre 1921.(98)

Bombacci n'avait pas attendu mars 1922 pour prendre connaissance de thèses que même les envoyés bolcheviques en Italie qui étaient autour de lui à Rome devaient sans aucun doute lui avoir communiquées. La critique de Humbert-Droz n'est pas acceptable. Ce qui, par contre peut être accepté, touche à la manière peu convaincante avec laquelle il se défendit au cours du Congrès de Rome. La manière sentimentale, désordonnée et passionnelle de faire des discours n'était pas nouvelle. Elle lui avait déjà joué de nombreux tours par le passé.

Humbert-Droz mentionne aussi le fait que Bombacci écrivit une lettre personnelle à Lénine pour réfuter les positions de Bordiga et de Terracini contre le Front Unique. Il était donc évident quil avait dû prendre connaissance de ces thèses définitivement rédigées le 4 décembre 1921.

Bombacci y montrait en quoi il était inutile de vouloir créer des groupement para-militaires de seuls communistes, les "Arditi Rossi" alors que depuis plusieurs mois étaient nés les "Arditi del Popolo", grâce à la volonté unitaire de la base. (99)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci et Presutti présentèrent ensembles, leur motion qui appuyait la position de Kolarov, un autre délégué officiel du Comintern au IIème PCd'I.

Présentée au dernier moment, mal défendue, elle n'obtint donc pas le succès que, avec l'appui de Kolarov, elle aurait dû obtenir. En dernière instance Bombacci et Presutti se rallièrent alors à la motion Tasca-Graziadei pour éviter de rester tout à fait isolés. (100) Ils espéraient donner par la suite naissance à une opposition plus cohérente à la politique de Bordige et Terracini. (101)

Spriano écrit que:

"E evidente che i messi del Komintern incorraggiano la minoranza dissidente nel partito italiano e forse inducono gli oppositori più scoperti, Presutti e Bombacci, a ritirare il loro odg a favore di quello Graziadei." (102)

Mais l'historien romain se demande s'il existait déjà une opposition de droite organisée au sein du PCd'I à partir du IIème Congrès ou, si les positions mentionnées ci-dessus, étaient réellement isolées. Les travaux nécessaires à éclairer l'impact des 'droites' au sein du parti manquent encore.

Face au danger d'une action conjointe de Tasca et de l'IC contre le CE, ordinovistes et bordiguistes étaient encore une fois tombés d'accord:

"legati... anche per ora, da convinzioni tattiche." (103)

De plus, écrit Natoli, L'Internationale continuait à soutenir la politique du PCd'I malgré ses critiques violentes contre les positions du CE. (104)

Bombacci avait donc présenté ses thèses sur la tactique politique en espérant obtenir le plein appui des délégués de l'IC mais son espoir s'était évanou". De plus, il n'avait pas défendu ses propres thèses avec suffisamment de convictions.

Son attitude au cours du Congrès reflète son complet alignement sur l'Internationale et sur les bolcheviques et son analyse plus réaliste de la politique intérieure italienne en 1921-1922.

La nécessité du 'Front Unique' par la base était très fortement ressentie par les militants ouvriers (105) et la fondation de L'Alliance du Travail qui regroupait toutes les forces syndicales opposées au fascisme, (106) en janvier 1922 était une preuve évidente de cet état d'esprit unitariste.

Il est certain que Bombacci avait apprécié la fondation de l'union syndicale entre la CGdL, l'USI, la UIL sous l'égide de la Fédération des cheminots, la SFI et des marins de Giulietti, la

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

FILM, et cela même si nous ne possédons aucun témoignage direct à ce propos.

L'union entre l'USI et la CGdL avait déjà été proposée par Bombacci au cours du premier CC du parti qui suivit Livournes comme la tactique la meilleure à utiliser pour se gagner les masses syndicales.

Angelo Tasca juge avec sévérité l'attitude du CE du parti au Congrès de Rome et celle des historiens qui ensuite en parlèrent:

"pretendendo di giustificare l'assenza di una lotta contro il bordighismo colla necessità di combattere il 'pericolo di destra' nel partito,"

la thèse défendue notamment par Togliatti a posteriori. (107)

C'était en réalité, selon Tasca, ne pas se rendre compte de la mutation des conditions politiques nationales et internationales. En Russie, la NEP, avait fait ses premiers pas et imposaient des compromis nécessaires pour permettre au pays de subsister; en Italie sévissait la réaction fasciste que, même au cours du IIème Congrès du parti, les communistes de la Direction du parti, ne semblaient pas apercevoir. (108)

Comme l'écrit d'ailleurs Spriano:

"al Congresso di Roma si è parlato poco delle situazione politica immediata",

c'est-è-dire du fascisme. (109)

Il est évident que devant l'attitude du parti, les nécessités de la discipline et l'isolement des communistes:

"i suoi elementi si battevano in ordine sparso." (110)

La position équivoque adoptée jusque là par Zinoviev ajoutait à la confusion et paralysait certainement les 'droites'. De plus, les divergences qui existaient entre Tasca et Bombacci, étaient encore substantielles. Même si le premier avait présenté une thèse qui n'excluait pas le front unique politique, il était loin d'accepter ce que proposait Bombacci c'est-à-dire d'élargir à toutes les forces politiques et syndicales l'alliance contre le fascisme, n'excluant aucune force.

Bombacci se sentait impuissant à dénoncer la politique suicidaire du parti, à cause de la rigide discipline qui imposait à tous ses membres de ne pas prendre d'initiatives, une discipline que, par ailleurs, il respectait amplement.

C'est donc, en désespoir de cause, à un moment critique pour les organisations ouvrières, qu'il décida d'écrire à Zinoviev pour le convaincre de la nécessité de prendre des mesures contre le CE.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

4. Bombacci en appelle à Zinoviev contre le CE et Bordiga.

A. La politique catastrophique du PCd'I en 1922.

L'Internationale communiste, malgré ses critiques virulentes ne s'attaquait pas frontalement à Bordiga. Bombacci pensait que la cause de cette relative mansuétude des dirigeants de l'IC, provenait d'une connaissance insuffisante de la situation politique intérieure de l'Italie. Il décida donc d'informer directement Zinoviev de ce qui s'y passait pour montrer à quel point la politique du CE du parti était nocive.

Comme l'écrit Claudio Natoli:

"mancò nel CE dell'IC nella prima metà del '22 una precisa consapevolezza, della rapidità con laquale la situazione italiana evolveva verso lo sbocco reazionario, e prevaleva piuttosto una prospettiva di tempi lunghi che sottovalutava l'urgenza di una radicale svolta politica al'interno del PCd'I e che puntava ad un graduale recupero della linea del fronte unico del intero gruppo dirigente.... La tattica del PCd'I non solo non veniva modificata ma usciva piuttosto riconfermata dal Congresso di Roma. E ciò fu tanto più grave in quanto proprio nei mesi immediatamente successivi si sarebbero decisi le sorti del movimento operaio italiano per molti anni a venire." (111)

En juin 1922, le IIème Plénum de l'Exécutif de l'IC reprit son combat pour imposer le Front Unique. Radek et Zinoviev reprochèrent au PCd'I de n'avoir pas étendu le Front unique antifasciste aussi aux organisation politiques. C'était, tardivement, l'approbation explicite de la constitution des comités de défense prolétariens et des "Arditi del Popolo".

"Il PCI, déclarait Zinoviev , deve fare arditamente e categoricamente la proposta che siano costituiti in tutta Italia dei Comitati locali di tutti i partiti e senza partito." (112)

Mais encore une fois, écrit Natoli,

"questa risoluzione rimane ... soltanto sulla carta né produce alcun modificazioni nella condotta del PCd'I ." (113)

La Direction du PCd'I empêchait, encore en juin-juillet 1922, aux organisations périphériques, d'établir des accords politiques avec les forces antifascistes.(114)

Le fascisme ne pouvait trouver de meilleurs alliés que les dirigeants du parti. Le PCd'I faisait exactement le jeu de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Mussolini mais ce qui est encore plus grave, c'est qu'il le faisait de manière délibérée, pensant qu'en laissant les fascistes liquider les organisation socialistes et syndicales non-communistes, le PCd'I obtiendrait finalement le soutien des masses qui lui faisait totalement défaut. Il était absurde de penser qu'une fois tout détruit, le parti communiste serait enfin à même de faire la révolution.

Le minimum de bon sens qu'il aurait fallu à cettte époque pour saisir l'ampleur du mouvement fasciste qui augmentait son consensus par la violence, manquait au CE du parti et à tout son groupe dirigeant, de Bordiga à Gramsci, de Terracini à Togliatti, de Tasca à Gennari.

C'est cette politique que Bombacci refusa toujours de cautionner. Angelo Tasca lui aussi, par discipline, appliquait sans sourciller en juillet 1922, les directives du CE contre le front unique.(115) Il décrit ainsi l'analyse qui était celle des dirigeants du CC dont il faisait partie:

"per essi tutto è fascismo: lo Stato, la borghesia, la democrazia, i socialisti. Bisogna quindi battersi su tutti i fronti contro i socialisti, contro la democrazia, contro la borghesia, contro i fascisti." (116)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.La lettre de Bombacci à Zinoviev du 13 août 1922.

C'est dans ces conditions que Bombacci écrivit en désespoir de cause, après la liquidation de la "grève légalitaire" et la chutte des dernières positions ouvrières, le 13 oût 1922, directement à Zinoviev qui avait manifesté, encore en juin, une volonté plus nette de s'opposer à la ligne du PCd'I.

Sa lettre a un ton pathétique. Elle est l'expression de la souffrance de quelqu'un qui voit s'écrouler une oeuvre de 20 années et qui se sent impuissant et immobilisé dans un parti qui, loin de comprendre les données de la situation agit consciemment contre tous les intérêts réels du prolétariat, faisant le jeu de la réaction.

Bombacci fait d'abord le point de la situation politique italienne après la dernière grève. Il est très pessimiste. Il parle ensuite du parti et de sa situation personnelle.

Il critique fortement la ligne de Bordiga qui, en contraste total avec la réalité, saborde le parti lui-même, l'éloignant des masses populaires.

Sa critique est cette fois plus construite et argumentée et systématique que celle qu'il avait lancée encore de manière épidermique en novembre 1921 et en mars 1922. Elle était sèche, sans rhétorique inutile, consciente.

Les préoccupations que cette lettre firent naître dans les milieux communistes et dans la majorité du PCd'I qui, depuis mars attaquait violemment Bombacci et Misiano, montrent que les arguments utilisés par le député de Trieste possédaient un fond de vérité et que ceux-ci avaient prises sur les dirigeants de l'IC comme Rakosi, Kolarov ou Zinoviev, liés de près ou de loin à la politique italienne.

Le danger était certain et la vive réaction de Gramsci contre Bombacci en fut le signe immédiat. Bombacci en effet ne taisait aucun reproche comme il l'écrivait:

"Giaché mi si presta l'occasione non mancherò di esprimere sinceramente e crudentemente il mio pensiero.

"Sono da 22 anni nel movimento politico-proletario e mai mi sono trovato come oggi in una situazione di spirito depressa." (117)

Bombacci écrivait que depuis la fondation du parti communiste il avait été:

"dai compagni dirigenti lasciato completamente in disparte,"

et qu'il n'avait donné aucune contribution à la définition de la ligne politique actuelle, qu'il ne partageait pas.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Son devoir était d'informer Zinoviev:

"come presidente e come compagno nel quale ho la massima stima e fiduccia, su la situazione italiana."

Son analyse était lucide et réaliste, loin de tous les rapports insensés que le parti envoyait à l'Internationale, sur la situation italienne "révolutionnaire", et sur la possibilité de passer sous peu à l'action contre le fascisme.
La situation générale du prolétariat était

"fortemente peggiorata",

aprés la défait de la grève générale légalitaire du début du mois d'août. Sous la direction du fascisme, les organisations patronales et les partis bourgeois:

"hanno completamente sbaragliato le conquiste sindacali del dopoguerra...."

Les organisations syndicales étaient divisées, dispersées. Mais la constatation qui devait le plus par la suite, exaspérer Gramsci et le reste des dirigeants du parti était que:

"il fascismo ha veramente ereditato la fortuna della confederazione e del partito socialista."

Cela voulait dire que les militants, déçus par les organisations traditionnelles passaient d'eux-mêmes, à cause de la violence systématique du squadrisme, dans les rangs du fascisme au lieu de s'en aller docilement, comme le prévoyaient Gramsci et Bordiga, gonfler les rangs du parti communiste pour accomplir la révolution.(118)
Les communistes étaient, selon Bombacci, les principaux responsables de cette déroute des organisations ouvrières:

"I dirigenti della Confederazione e del Partito colpiti dalle nostre accanite campagne hanno perduto la fiduccia della massa laquale non avendo né la forza né le condizioni economiche e spirituali per essere rivoluzionarie, di fronte all'attacco nazionale-fascista, piega verso un sindacalismo nazionale. Abbiamo cosi, almeno in un primo tempo, lavorato per i fascisti." (119)

L'alternative n'était donc plus à présent de rester ou non dans la CGdL, dans l'USI, au sein de "l'Alleanza del Lavoro":

"nel campo sindacale, si presenterà fra breve la comanda: i comunisti debbono entrare nei sindacati nazionali-fascisti?"

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci se disait personnellement favorable à cette hypothèse si n'était pas nié:

"la libertà di professare la propria fede e di fare la propaganda per il proprio programma."

Bombacci avait fait un long discours à la Chambre, en juin 1922, contre les violences fascistes qu'il stigmaisait depuis le début de la XXVIème législature.

Il dénonçait cette fois, les violences commises à Bologne et à Modène contre les organisations ouvrières. Il déclara aux députés facistes que s'ils pouvaient se vanter de posséder 500.000 membres dans leurs syndicats nationaux, c'était dû seulement à la violence qui empêchait les organisations traditionnelles d'encore subsister autrement que clandestinement:

"la vostra libertà consiste nell'avere solo voi il diritto di fare i sindacati,"(120)

ajoutait-il. Il déclarait en outre que les travailleurs entraient en désespoir de cause dans les syndicats nationaux et quil falait revenir à l'époque des 'carbonari':

"le società segrete si facevano in Italia quando non era permesso la libertà di opinione, oggi, si fanno dentro i sindacati economici perchè non è permesso la libertà di organizzazione...." (121)

Dans sa lettre à Zinoviev il reprenait les mêmes arguments: la nécessité de prendre en considération cette possibilité de rentrer au sein des organisations syndicales fascistes. Cette attitude était devenue inévitable parce que confédéraux et socialistes:

"sono in rotta completa" et que: "il partito che attualmente domina è il fascista." (122)

Bombacci ajoutait dans sa lettre au Président de l'Internationale que:

"(Il partito fascista) ha un esercito equipaggiato di 300.000 armati e 700.000 operai sindacati." (123)

Bombacci expliquait que, même si le fascisme était si puissant:

"la borghesia non è troppa entusiasta di questa avanzata fascista."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Nombreux étaient ceux qui voulaient obtenir un compromis avec la social-démocratie pour mettre un terme à l'avancée des fascistes.

"Gli anglofili sono tutti di questo parere e pare che fra costoro sia lo stesso Vittorio Emmanuele. I Francofili invece sono per lo stato fascista e lo schiacciamento completo del socialismo specialmente social-democratico." (124)

Devant cette avancée du fascisme, tous les socialistes de Turati à Serrati étaient désorientés.

"Non hanno un programma, un proposito da raggiungere e il Partito Comunista?"

Se demandait anxieusement Bombacci qui se rendait compte de la pauvreté de l'analyse de la situation, faite par la PCd'I.
Il passait alors en revue les forces et la politique du parti en août 1922, démontrant que les inscrits:

"siano diminuiti del 50%"

depuis le Congrès de Livournes. (125)
La cause principale de cette hémoragie selon Bombacci devait être recherchée justement dans:

"il metodo di applicazione della tattica comunista."

Cela provenait de l'incapacité des membres du CC du parti,

"pervasi di una struttura mentale astratta, tutta teorica che non tiene calcolo della realtà."

Bombacci prenait l'exemple de l'intransigeance néphaste du PCd'I:

"anche nell'organizzazione delle squadre armate." Il était: "vano, per il raggiungimento del fine ultimo, avere delle squadre formate di puri communisti quando questi sono poi 10 contro 1.000. Bisogna avere armato il proletariato e non solo una 20sima parte dei pochi comunisti iscritti nel Partito."

Seulement maintenant, on commençait à se rendre compte de l'erreur qui avait été celle de ne pas armer:

"tutte le frazioni politiche del proletariato,"

Bombacci rappelait ensuite ses critiques de décembre 1921 au mode de fonctionnement du parti: le CE décidait tout, le groupe

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

parlementaire ne possédait plus aucune autonomie. De la sorte, 10 des 14 députés du parti étaient:

"in un stato di soggezione che impedisce ogni reale poitiva attività."

Encore une fois, c'était à cause du CE:

"l'antiparlamentarismo astensionista è manifesto in tutta l'opera dell'Esecutivo così con la svalutazione di ogni attività dei compagni deputati."

Le fait de ne voir que des ennemis partout, empêchait de mettre réellement en pratique le front unique.

"Il non volere sfruttare alcune situazioni che possono dare una forza materiale per timore d'offendere i principi di intransigenza è un grave errore."

Ainsi, Bombacci, qui pensait certainement à D'Annunzio en disant cela, assurait que la campagne du PCd'I contre Giulietti et la FILM était déplacée.

"Nella federazione noi potevamo trovare uomini e mezzi per un inquadramento"

alors que la conduite du parti contre Giulietti avait créé un autre:

"potentissimo nemico." (126)

Un dernier élément catastrophique de la politique du CE était la dévaluation, aux yeux des masses, des militants sûrs, que le prolétariat avait eu l'habitude de fréquenter depuis des années:

"Invece l'entourage (sic) dell'Esecutivo è tutto composto di compagni nuovi che, non giudichiamo del loro valore intrinseco, sono tuttavia degli sconosciuti alla massa che li dovrebbero seguire."

Pour toutes ces raisons, Bombacci se déclarait

"profondamente pessimista sulla situazione del nostro partito."

Il concluait enfin sa longue lettre sur une desciption de sa situation personnelle dramatique et sur la manière avec laquelle on le traitait depuis Livournes:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Ritornato dalla Russia, iniziato il lavoro per la costituzione del partito Comunista mi son visto a poco a poco, senza giustificazione, allontanato da ogni posto di responsabilità...."

Une telle attitude est inacceptable déclarait Bombacci parce qu'encore aujourd'hui, il possédait, lui Bombacci,

"di fronte al proletariato e alla classe borghese la responsabilità, almeno così è riconosciuto... di aver iniziata, condotta la lotta rivoluzionaria in difesa del bolsecvismo...."

Encore aujourd'hui, le parti le faisait apparaître aux yeux de l'opinion publique :

"il più diretto responsabile e il dirigente,"

alors qu'en réalité, on le tenait à l'écart de touts les décisions:

"non conosco assolutamente nessun atto di partito."

Bombacci allait même plus loin, jugeant que cette politique qui visait à le rendre responsable de choses dont il n'avait pas la moindre idée était:

"un tentativo di assassinio politico."

Il citait l'exemple de la grève légalitaire où toutes les erreurs de l'Exécutif du parti lui avaient été reprochées parce qu'on faisait croire que lui, Bombacci, était le responsable de la politique catastrophique du parti.

"In sostanza io sono nella convinzione -basta leggere i giornali italiani- tragica di dover assumere per l'opinione pubblica tutte le bestialità commesse dall'Esecutivo con il maggiore e primo responsabile mentre io assolutamente mai sono stato interpellato in tutto quanto avviene nel Partito."

Il accomplissait cependant un acte de dédition à la discipline et aux raisons du parti montrant à quel point il devait ronger son frein pour appliquer les décisions hiérarchiques.

"Posso io chiarire pubblicamente questa situazione? No. 1° perché oggi potrebbe sembrare un atto di viltà. 2° perché la disciplina logicamente me lo nega."

Bombacci ajoutait que les fascistes l'avaient condamnés à mort suite à cette grève:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"come quello che (ha) ancora ideato ed attivato lo sciopero."

Or, écrivait Bombacci:

"sono stato informato dello sciopero dai giornali, cosicché sono stato obbligato a trattenermi a Genova non avendo più la possibilità di tornare a Roma."

Bombacci en venait ensuite à sa famille:

"Io ho famiglia. Moglie e tre figli che non posso. specie in questi giorni, lasciare alla mercè dei vandali fascisti."

Il se disait pauvre:

"senza la possibilità di mezzi di difesa e di vita."

Il ne voulait pas que sa famille soit détruite par un acte répressif des fascistes:

"Io non chiedo, non voglio denaro, io chiedo **di lavorare, di scrivere** e di ottenere ogni mese quel tanto che mi è indispensabile per dar da vivere alla mia famiglia."

Il écrivait jusque là, chaque semaine, des articles pour la presse soviétique, "La Pravda" ou les "Istvestia" mais depuis quelques semaines, on ne lui faisait plus signe.
Bombacci parlait d'un intermédiaire, Stropan, qui lui commandait directement les articles mais qui ne l'avait plus contacté. L'argent qu'il percevait pour la rédaction de ses articles était selon lui, essentiel pour faire vivre sa famille.

Il finissait ainsi sa lettre en refusant l'idée que:

"la mia situazione morale e politica, di fronte ai compagni dell'Esecutivo, possa lungamente restare così come è attualmente."

Il fallait que l'IC agisse en sa faveur faisant pression sur le CE du PCd'I:

"Io rifugo da ogni idea di scissione ma non posso lasciarmi pugnalare in silenzio tanto più quando vedo che la tattica balorda degli attuali dirigenti porta a sicura morte il Partito."

La lettre de Bombacci montrait donc à quel point sa situation personnelle était mêlée aux événements politiques internes et aussi au soutien que pouvait lui accorder les bolcheviques. Depuis 1919, Bombacci jouissait de l'appui des délégués bolcheviques en Italie. Il avait toujours combattu pour que la Russie soviétique puisse subsister et reprendre ses relations commerciales avec

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Rome. Il s'occupait depuis 1921 du Comité pro-Russia et envoyait l'aide matérielle récoltée en Italie en soutien des populations russes et, à l'IC.

Il était de plus, conscient d'avoir pleinement raison contre les actuels dirigeants du parti et ne comprenait pas comment, d'accord avec l'Exécutif de l'IC, on lui réservait un tel sort, et pourquoi on ne faisait rien pour empêcher qu'on ne l'éloigne de toutes les décisions.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.L'impact de la lettre de Bombacci à Zinoviev.

La lettre de Bombacci eut l'effet d'un bombe au sein du CC du parti. Elle eut des répercutions immédiates sur l'attitude du CE du PCd'I à son égard.

Dès le 24 août, le CE du parti lui communiquait qu'il avait été choisi comme un des 3 membres de la "Commissione del Programma del partito" qui devait présenter un document précis au IVème Congrès de l'IC.

Ce document devait comprendre 3 parties: une partie théorique; l'étude de la situation contingente et la définition de la tactique et de l'action du parti.

Mais, en réalité, on voulait par là obliger Bombacci à se plier aux thèses de Rome et à accomplir une véritable autocritique tout en donnant l'impression aux représentants de l'IC de lui attribuer un poste important au sein du parti.

La lettre qui lui annonçait ainsi à Bombacci quelle serait sa tâche personnelle en vue du Congrès de l'IC, écrite sans aucun doute par Bordiga, au nom du CE, obligeait Bombacci à rédiger les parties de ce programme:

"secondo i criteri che erano tracciati in un articolo del sottoscritto (Bordiga) sui "compiti del nostro Congresso" riprodotto nel fascicolo della "Rassegna Comunista" che recava le tesi,(de Rome)." (127)

La revur avait en effet publié les thèses de la majorité du CC avant le IIème Congrès de Rome du parti. Bordiga soumettait à Bombacci un véritable "diktat" car le programme devait mettre en évidence les 10 points présentés par la fraction communiste à Livournes et ensuite par la majorité du parti à Rome.

Il devait parler de l'activité du parti sur tous les fronts et s'adresser à toutes les organisations du parti.

Bordiga et Terracini, les deux autres membres de cette commission rédigerait de toute façon un document préparatoire pour la réunion de la commission du programme fixée au 15 septembre à Rome. Ainsi, déjà à l'avance, le CE annullait toute possible discussion et dissidence et vidait de son sens la nomination d'une "commission du programme" dans la quelle siégeait un membre de l'opposition au CC.(128)

Mais la lettre de Bombacci obtint aussi un impact auprès des membres du CE de l'IC comme il apparaît des réunions qui eurent lieu à la fin du mois d'août, à Moscou, entre les représentants du PCd'I, Ambrogi et Gramscim, et le CE.

Du 30 août au premier septembre 1922 eurent lieu de longues discussions avec Zinoviev.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

De ces discussions, il ressort à quel point Gramsci était aussi coupé de la réalité des événements italiens, comme Bordiga, et ne saisissait pas en quoi la réaction fasciste devenait sérieuse.

Le 30 août, lors de la réunion du Présidium de l'IC Gramsci déclarait même, à propos de la grève générale légalitaire, des choses irresponsables qui n'avaient aucun lien avec la situation rélle de l'Italie à cette date et notamment qu'elle était,

"un successo della propaganda del PCI, sia per il suo svolgimento, sia per la combattitività dimostrata dalle masse, sia per le consequenze politiche generali, è di tale entità da potersi paragonare all'azione di marzo (1921) in Germania." (129)

En réalité, le PCd'I ne se rendait pas compte de la force réelle que le PNF avait conquise après cette grève catastrophique et que les fascistes possédaient à présent, comme l'écrit Natoli:

"una posizione di schiacciante superiorità." (130)

Gramsci pensait encore que la grève avait mis en évidence, rien moins que:

"la capacità rivoluzionaria delle masse." (131)

Mais Zinoviev, influencé par la lettre de Bombacci était lui, d'un tout autre avis que Gramsci. Comme l'écrit Natoli, les dirigeants de l'IC, après la grève générale légalitaire:

"guardavano con viva preoccupazione allo sviluppo del fascismo di cui riconoscevano il carattere di massa e di cui temevano... l'influenza sullo stesso proletariato industriale ed agricole." (132)

Bombacci avait montré, dans sa lettre du 13, avec quelle impétuosité les organisations syndicales et coopératives passaient au fascisme et aux nouvelles formes de syndicalisme "national".

Cette affluence de forces 'de gauche', dans les syndicats fascistes préoccupait Mussolini lui-même obligé de tenir compte des revendications de nombreux "braccianti" des régions déjà occupées par les fascistes à un moment où le fascisme essayait de se gagner le soutien de forces patronales. (133)

Bombacci avait donc vu que sous peu, la question se poserait pour les militants ouvriers d'entrer ou non dans les syndicats fascistes de Rossoni.

Natoli rend compte de ces préoccupations de l'IC face au passage des masses populaires au fascisme:

"viva preoccupazione destava sopratutto tra i dirigenti russi lo sviluppo dei sindacati fascisti che temevano potessero

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

sostituire la CGdL nell'inquadramento dei lavoratori industriali ed agricoli, Sembra che sia Radek che Zinoviev ... esercitassero notevoli pressioni perchè il PCd'I fosse presente al loro interno e invitasse i lavoratori ad entrarvi." (134)

Gramsci lui soutenait que:

"in Italia è ancora possibile l'esistenza dei nostri sindacati." (135)

Ces préoccupations de Radek et de Zinoviev exprimées fin août 1922, remontaient à la lettre-rapport que Bombacci avait envoyé au Président de l'Internationale.

Ambrogi et Gramsci rappelèrent par la suite que, durant leur entretien avec Zinoviev, ce dernier la tenait ouvertement exposée sur sa table de travail.

Gramsci écrivait en effet dans son rapport au parti, le 3 septembre 1922, à propos de la réunion qualifiée de "perfettamente inutile", avec Zinoviev du 1er septembre que:

"(Zinoviev) ha aperto, sul tavolo una lettera di Bombacci che non ci fu letta ma della quale si parlò dicendo che Bombacci spiega la necessità per i comunisti di entrare nei Sindacati fascisti...." (136)

Le 2 septembre, le Présidium de l'IC discutait de la situation italienne. La thèses de Bombacci dans sa lettre du 13 août était encore une fois reprises par les dirigeants du Comintern qui les opposaient à la politique peu responsable du CE. Gramsci avait certainement été aterré par le soutien dont jouissait Bombacci et dénigra toute l'activité et la personnalité même, du député de Trieste, se servant de cette arme pour tenter de contrer son argumentation politique.

Gramsci attaqua avec violence et irritation le crédit que l'on apportait aux rapports de Bombacci:

"Gramsci parla... della fiduccia che si da ad informazioni non sicure come possono essere quelle di Bombacci del quale anzi dice apertamente trattarsi di un elemento squalificato per il quale, se non furono presi finora provvedimenti, lo si fu per le sue relazioni colla Internazionale, con laquale in definitiva, si sarebbe dovuto aprire una polemica che si vuole evitare." (137)

Gramsci réfutait cependant de manière peu convaincante le rôle croissant des syndicats fascistes:

"il movimento sindacale fascista à locale e non proletario nel vero senso, e dovuto in gran parte agli errori del Partito Socialista al riguardo della questione agraria." (138)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Gramsci rejetait encore une fois la cause de tous les maux et surtout du passage des "braccianti" aux fascisme dans les campagnes, sur "les erreurs du PSI" et non pas comme l'avait fait Bombacci au Parlement, sur la coercition, la violence et le monopole de la terreur imposés par les fascistes. Il ne parlait pas de la réalité du syndicalisme "national-fasciste" et n'avouait pas qu'ils obtenaient aussi un soutien populaire parmi les masses de ces salariés des campagnes déçus par les organisations ouvrières traditionnelles et coupés de leur bases par les violences fascistes. Il évitait de répondre à la question préoccupante posée par Bombacci: devait-on ou non rentrer dans les syndicats fascistes ?

Il se résolvait à utiliser la tactique du rejet sur autrui des propres erreurs catastrophiques de jugement et de tactique. Il effectuait, come l'avait écrit Bombacci, une véritable tentative de "lynchage politique" du député de Trieste.

Au lieu d'effectuer une auto-critique qui aurait pu être utile au mouvement ouvrier et servir le parti communiste dans sa lutte désespérée pour contrer le fascisme, Gramsci utilisait la tactique de la fuite en avant, niant l'évidence et calomniant les personnes qui, malgré tout ce qu'on pouvait dire de leur comportement personnel, en août 1922, avaient une vision exacte de la situation politique du pays.

En effet, en août 1922, face au gonflement sans précédent des organisations syndicales fascistes et au fait que celles-ci devaient essayer de satisfaire au minimum les revendicatiosn légitimes de leurs nouveaux adhérents, et combattre le chômage endémique, l'entrée de militants communistes dans de tels syndicats aurait pu avoir un effet bénéfique.

Les syndicats fascistes eux-mêmes, obligés de répondre un tant soit peu, aux pressions de leurs affiliés auraient plus facilement pu échapper, en peu de temps, à leur contrôle.

Comme l'écrit Ferdinando Cordova:

"i sindacati fascisti si erano sviluppati in modo tumultuoso... che aveva spesso creato una frattura tra vertice e base .... Non mancavano inoltre fra i sindacalisti, uomini che esortavano, ad una politica più decisa nei confronti degli agrari e degli industriali e che passarono, qualche volta a vie di fatto." (139)

De telles pressions sur les classes dirigeantes:

"queste velleità oltranziste in un momento in cui il partito cercava di cattivarsi la simpatia del mondo economico, così da non averlo ostile nella marcia di avvicinamneto al potere, reccarono parecchi fastidi." (140)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Une entrée des communistes à cette époque dans les syndicats, et un noyautage de leur part, à la base, aurait pu accélérer un mouvement de rupture avec les classes que, justement à cette époque, les fascistes essayaient de gagner à leur cause et auraient fourni les bases pour une contre-attaque ouvrière là où toute activité politique et syndicale libres était déjà entièrement disparue.

Radek avai vu juste en affirmant à Gramsci sur la bases des raports qui lui venaient d'Italie que:

"dobbiamo consigliare agli operai di entravi"

(Dans les syndicats fascistes.)(141)

Bombacci était à cette époque, une personne écoutée au Présidium de l'IC, même si, les dirigeants de l'Internationale ne passaient pas directement à l'action contre le CE du PCd'I qui ne respectait pas les décisions de l'IC.

Tasca retenait aussi que la politique de l'IC, favorable à des éléments comme Bombacci, disqualifiés par leur passé, pouvait entraîner l'éclatement du parti lui-même. Il s'opposait donc aussi à l'IC même si son analyse des événements n'était pas trop éloignée de celle de Bombacci.

Seuls Misiano et Bombacci, le premier travaillant en étroite collaboration avec Zinoviev, semblent d'accord avec Moscou. Ils n'obtenaient cependant pas plus qu'un soutien indirect, sur la base d'une polémique politique avec le CE qui n'était pas mis en cause.

Ambrogi, député de Livourne, délégué du parti communiste à Moscou, critiquait aussi personnellement Bombacci et Misiano et demandait qu'on écoute plus le CE du parti.

Il se référait aux rapports qu'envoyaient d'autres représentants des bolcheviques en Italie et qui, eux aussi, communiquaient des informations similaires à celles de Bombacci, donnant aux dirigeants de Moscou, une idée plus réelle de la situation de l'Italie. Ambrogi stigmatisait ainsi les correspondances de Vorowsky, le délégué commercial soviétique à Rome, ami de Bombacci, et proche de ses positions politiques:

"stesso deve dirsi, déclarait Ambrogi à Zinoviev, delle informazioni qui date da Vorowsky, il quale se vuole effettivamente fingere da informatore della Internazionale, ha il dovere di sentire anche l'Esecutivo del partito e non di ascoltare soltanto la voce di Bombacci."(142)

Ambrogi avança même la proposition selon laquelle, tous les rapports politiques envoyés à Moscou, auraient dû être préalablement contrôlé par le CE du parti! Radek refusa catégoriquement une telle prétention qui aurait eu pour

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

conséquence, si elle avait été acceptée. de fausser complètement la vision que les russes avaient de la situation réelle de l'Italie au profit des rapports triomphalistes et irresponsables du CE du parti, relayés à Moscou par Ambrogi et Gramsci.

Ambrogi était profondément dépité de la manière avec laquelle Radek et Zinoviev avaient traité le parti communiste italien, en donnant beaucoup plus de crédit aux informations provenants de Bombacci et de Vorowsky.

"Quseti capi, poco si preoccupano del parere nostro facendo invece affidamento sulle informazioni dei loro funzionari, i quali hanno naturalmente la mentalità di tutti i funzionari,"

concluait Ambrogi. (143)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D.La réunion de la "Commission du Programme" du PCd'I. Bombacci propose des "Comités Nationaux" contre le fascisme.

Au cours des chapitres consacrés au 'Biennio Rosso' nous avions déjà eu l'occasion de montrer à quel point le rôle des envoyés de Moscou était important et décisif pour forger l'analyse que les bolcheviques se faisaient de la situation italienne. Les directives qui émanaient ensuite de Russie soviétique à travers l'Internationale en était souvent une conséquence.

Le différend entre le PCd'I et l'IC en 1922, en est encore un exemple indicatif. Bombacci restait l'homme de confiance de Moscou, ce que les événements de 1922 et 1923 devaient encore renforcer. Les membres du CC du parti ne le lui pardonnaient pas.

Complètement isolé Bombacci participa à la réunion de la 'commission du programme' du parti le 15 septembre 1922.

Bombacci invoqua immédiatement la nécessité d'approcher les éléments maximalistes et internationalistes restés dans le PSI qui s'étaient déjà séparés potentiellement des réformistes, ce que le Congrès de Rome de fin septembre du PSI sancifierait officiellement. (144)

C'était là la seule solution pour se rapprocher des masses populaires, affirmait-il. (145)

Sa position reflétait encore une fois la thèses des bolcheviques et de l'Internationale sur la question. Il était certain q'en cas de fusion, 'l'erreur' de Livournes, la scission minoritaire, aurait été effacée. Le groupe dirigeant de Bordiga/Gramsci aurait perdu, sans doute, le contrôle du parti communiste.

Le danger était grand car l'Internationale appuyait la fusion et soutenait les thèses de Bombacci contre le CC, minorité et majorité. La fusion aurait pu faitre naître un parti plus fort qui se préoccupe enfin de la lutte unitaire contre le fascisme.

Cette hypothèse ne tient cependant pas compte des divisions qui existaient aussi au sein du PSI entre la fraction des "Terzini", ceux qui voulaient la réintégration dans l'IC, Maffi, Riboldi et Lazzari, et ceux qui restaient attachés à Serrati. La Direction du PCd'I d'autre part, était peu encline à accepter une telle manoeuvre et ne se prêtait qu'è contrecoeur aux pressions de 'Internationale. (146)

Comme l'écrit Spriano:

"I comunisti italiani continuano a ritenere il PSI un partito liquidatore, l'Internazionale è convinta che sia da recuperare." (147)

Le 15 septembre, avec comme toile de fonds la scission en acte, des socialistes maximalistes et des réformistes, Terracini et Bordiga, les deux autres membres de la 'commision du

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

programme', présentèrent un document qui décrivait la tactique à suivre. Les thèses de Livournes y étaient confirmées. Le PCd'I s'opposait à nouveau à Serrati et aux maximalistes.

Le document de Bordiga fut mis en question par Presutti d'abord et par Bombacci ensuite. L'attaque de la 'droite' véritable du Congrès de Rome était cependant déforcée par le fait que Presutti et Bombacci n'étaient pas entièrement d'accord entre eux. (148)

Le parti restait ainsi fermement accroché aux Thèses de Rome et de Livournes, malgré les critiques de l'IC et les critiques de la droite du parti, restées en marge des discussions. Il n'acceptait pas la fusion:

"neppure sé il PSI giungerà alla scisione interna," (149)

ce qui advint au cours du XIXème Congrès du parti. (150)

Lors de la réunion sur le programme les thèses de la minorité celles de Presutti et celles de Bombacci, furent insérées 'pro-forma' dans le document qui devait être présenté au IVème Congrès de l'IC.

Le caractère autoritaire du parti apparaissait nettement dans la lettre qu'avaient envoyé Bordiga et Terracini avant la réunion aux membres de la commission du programme, c'est-è-dire à Bombacci. Le programme de l'IC, des 21 conditions devenait la base d'un 'credo' religieux qui ne devait pas être mis en question:

"a cui ogni comunista e tutti i comunisti devono credere". (151)

A part certaines divergences d'opinion sur:

"le norme di tattica e di azione",

sur les principes de base:

"non vi è possibile 'libertà di pensiero' nelle nostre file",

écrivaient Bordiga et Terracini.

Accomplissant une différence entre le corps de la doctrine, le credo, et la tactique, Bordiga et Terracini faisaient cependant du premier, un dogme 'révélé', intangible et intouchable. La seconde était susceptible de se transformer selon les situations. De ce fait Bordiga et Terracini prétendaient que les thèses de Radek et de l'IC sur le Front unique ne pouvaient devenir:

"il vero e proprio programmà dei comunisti del mondo intiero,"

mais relevaient seulement de la 'tactique contingente'. (152)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci et Presutti modifièrent quelque peu les documents présentés par la Direction.

Dans les Archives du parti communiste les amendements de Bombacci et Presutti aux thèses de Bordiga et Terracini pour le CE et la majorité, sont divisés en deux parties: 1°. Les amendements approuvés lors de la réunion de la Commission du programme. 2° Les ajoutes au programme proposées par Bombacci lui-même qui ne furent cependant pas approuvées comme telles par le CE mais furent cependant présentées par Bombacci et Presutti au IVème Congrès de l'IC à Moscou.

Mais les modifications acceptées ont un caractère marginal alors que, nous allons le voir, Bombacci surtout, proposait une tactique radicalement différente de celle suivie jusque là par le CE pour lutter contre le fascisme.

L'ajout/Bombacci, chose différente des amendements au programme, regardait les thèses sur la 'tactique', les seules qu'il était permis de mettre en doute. Il était présenté en marge des thèss officielles du PCd'I. (Nous en avons trouvé deux versions dans les archives du parti, une en italien et une en français, pas toujours lisibles). Nous nous servons donc à la fois des deux versions.

Bombacci partait de considérations sur la valeur tactique du Front Unique:

"Le front unique prolétarien continue à rester pour le P.C. l'objectif le plus urgent à réaliser."(153)

Bombacci montrait que les polémiques entre les différents partis ouvriers avaient fait perdre confiance aux masses et rendaient difficile la conclusion d'un front unique politique. En outre, aucun parti prolétarien ne désirait pour l'instant s'allier au parti communiste:

"même les anarchistes et les syndicalistes-révolutionnaires n'entendent pas s'allier avec les communistes qu'ils accusent de monopoliser l'action prolétarienne." (154)

Bombacci montrait qu'à cause de la réaction fasciste contre les organisations ouvrières, le Front Unique politique, possible il y a un an, ne l'était plus aujourd'hui. Même le front unique syndical après la grève générale et la faillitte de l'Alliance du Travail', devenait impossible car la CGdL n'existait virtuellement plus. C'était seulement un 'cadavre' comme Bombacci l'avait déjà dit dans sa lettre du 13 août à Zinoviev.

Que fallait-il donc déduire de ces considérations pessimistes? Que le Front Unique n'était plus réalisable ni sur le terrain politique ni sur le terrain syndical?

Bombacci pensait qu'il restait quelque chose à tenter. Il fallait regrouper toutes les forces prolétariennes dispersées:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"il faut inventer un moyen populaire qui remonterait l'esprit démoralisé des masses...."

Bombacci démontrait que, à part les ouvriers et les paysans, de nombreux groupes sociaux étaient pénalisés par le fascisme et faisaient les frais de son offensive militaire. Il fallait se préoccuper de les rallier à la lutte commune:

"occorre escogitare une mezzo 'popolare' che risollevi lo spirito demoralizzato delle masse, legate ad un obiettivo di carattere generale, possibile ad essere accolto dalle grande masse non solo proletarie. L'Italia à piena di sottoclassi, piccolo borghesi, artigiani, professionisti, impiegati, che sono altrettanto offesi dal terrore fascista come gli operai. Bisogna convogliere tutte queste forze intellettualoïde per risvegliare il sentimento di lotta negli operai e contadini." (155)

Cette proposition de Bombacci montrait encore à quel point le député de Trieste avait toujours considéré essentiel même en 1919-1920, la conquête des classes moyennes, de la petite-bourgeoisie pour favoriser ensuite le triomphe du prolétariat. Dans cette phase de lutte du mouvement ouvrier pour sa survie, contre le fascisme, une telle alliance devenait essentielle.

En effet,"les fascistes... ont dirigé leurs actions destructrices (nous reprenons ici la version française) non seulement contre les syndicats rouges et les cercles communistes et socialistes, ils ont parfois manifesté à coups de pierre et dirigé des expéditions punitives contre les 'Popolari', les ex-combattants, les "d'Annunziani', les républicains, les Nittiens; ainsi, l'armée des mécontents s'est de beaucoup augmentée." (156)

Pour Bombacci, la possibilité ultime de s'opposer au fascisme était de:

"réunir toutes ces forces en ayant l'habileté politique de ne pas donner à cette croisade contre le fascisme, un caractère trop clairement révolutionnaire et de classe."

C'était le seul moyen de lutter, de réunir:

"dans les comités ou conseils locaux... des groupes de citoyens de toutes les classes, religions, partis qui soient décidément disposés à créer une opposition réelle au fascisme et à la réaction."

Dans un deuxième temps, un Congrès nationale de ces 'comités antifascistes' décideraient du programme et de l'action concrète.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Quel aurait été le rôle des communistes dans de tels comités nationaux de toutes les forces opposées au fascisme pensait Bombacci?

"I partiti di sinistra proletari e specialmente i comunisti lasciando libertà ai loro membri di aderirvi, dovrebbero seguire con simpatia il movimento, assicurandolo di una -per quanto non aperta- ma sostanziale assistenza." (157)

Seulement après cette réalisation d'un front unique de toutes les forces politiques victimes du fascisme et pas seulement des forces prolétariennes, on pourrait, par la suite reprendre l'initiative de la construction d'un Gouvernement ouvrier, l'objectif absurde que, encore à cette époque sans aucune considération pour la situation réelle, Bordiga et Terracini, proposaient au parti.

Bombacci était donc le seul -Presutti se contentait de quelques modificatiosn marginales au document du CE- à opposer une tactique différente, réaliste qui tienne compte de la situation critique et désespérée du mouvement ouvrier en septembre 1922.

Bombacci se rendait seul compte des possibilités d'entente anti-fasciste qui naissaient du mécontentement croissant dans le pays en indiquant encore quelles étaient les forces susceptibles de s'unir entre elles pour le combattre.

Sa proposition représentait une incroyable 'hérésie' pour les dirigeants sectaires du CC qui n'avaient même pas encore accepté de s'unir avec les partis frères! Elle anticipait en réalité l'alliance qui naîtrait au cours des années 1944-1945, dans la résistance à la République de Salò.

Bombacci montrait que, en 1922, face à l'importance du régime fasciste et à cause des divisions du mouvement ouvrier et de la dissolution de fait de la CGdL, un front commun syndical ou politique avec les seules forces prolétariennes n'étaient déjà plus à l'odj.

Il était le seul, avec Presutti à se rendre compte de la rapidité avec laquelle le fascisme menait sa lutte pour la prise du pouvoir, (158) et par conséquent de la transformation continue, radicale, des possibilités de lutter contre son avancée.

Si, il y a un an, en 1921, le Front Unique socialo-communiste aurait pu encore s'opposer au fascisme avec efficacité expliquait Bombacci, aujourd'hui, seul des 'comités nationaux' sans aucune prétention révolutionnaire, unis seulement par leur volonté de combattre le fascisme et ouverts à tous, pouvaient encore arrêter la marche de Mussolini vers le pouvoir.

La tactique de Bombacci était cependant habilement présentée au reste de la Commission du programme réunie avec le CC élargi. Il ménageait en fait la Direction sur le point sensible des

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

rapports avec les socialistes. Il proposait d'une part au PCd'I de former de tels comités nationaux de lutte anti-fasciste avec des forces 'bourgeoises' et d'autre part refusait l'idée d'une fusion avec tout le parti socialiste, en bloc. Il proposait que, aprés une:

"selezione necessarie fra gli elementi dirigenti"

du parti socialiste, on puisse s'allier seulement avec ceux qui n'étaient pas responsables de la politique catastrophique du PSI. Il voulait que, dans cette optique, on accepte individuellement les adhésions socialistes.

Cette concession était importante. Le Ce du PCd'I était en fait préoccupé de voir rentrer, en cas de fusion, des anciens dirigeants maximalistes comme Serrati avec qui la polémique avait été si serrée durant deux années.

De telles concessions dénotaient cependant encore, que Bombacci était prêt à trouver un terrain d'entente avec la Direction du parti communiste et n'avait nullement l'intention de rompre avec le PCd'I. Sa position et son rôle au cours de cette importante réunion du parti avant le IVème Congrès de l'IC montraient qu'il n'était pas du tout 'aux marges' du parti comme l'indiquait Gramsci dans sa conversation avec Zinoviev.

Bombacci réussit même à proposer une correction à l'article 8 des thèses sur le programme de Bordiga et Terracini qui fut acceptée. Elle visait à:

"porre anche nei sindacati fascisti nel modo più radicale le rivendicazioni economiche contro il padronato." (159)

Il revenait encore une fois sur la proposition faite en août à Zinoviev qui avait trouvé un accueil si négatif de la part de Gramsci et d'Ambrogi. Cette fois, le CE acceptait l'idée d'entrer dans les syndicats fascistes pour faire pression sur leurs chefs et satisfaire des revendications économiques immédiates des masses populaires.

Bombacci critiquait l'idée de 'gouvernement ouvrier' que Bordiga et Terracini proposait comme mot d'ordre de la lutte anti-fasciste. Il trouvait que ce mot d'ordre était tout sauf réaliste et raisonnable, étant donné les conditions du pays. En ce sens il demandait la révision du programme même du parti, pour qu'on accepte l'idée d'un Gouvernement de transition capable avant tout de lutter contre le fascisme.

Presutti en accord avec Bombacci proposait à cette fin d'appuyer momentanément, en attendant de reprendre la lutte pour le 'Gouvernement prolétarien',

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"un tentativo dello stato democratico di opporsi con le sue forze armate al fascismo nella ipotesi, non escludibile, che questo, imbaldanzito dalla sua potenza militare, e sconfitto nei suoi tentativi legalitari di conquista dello Stato, ne tentasse la conquista armata." (160)

Presutti démontrait ainsi que, au moins la soi-disant droite du parti, en locurence lui-même et, Bombacci -Tasca ne jouait dans cette affaire aucun rôle et n'était même pas présent lors de la discussion sur le programme- était consciente de l'éventualité d'une conquête militaire du pouvoir par les fascistes et, montrait la nécessité d'agir en conséquence, avec tous les moyens disponibles.

Il est dommage que de telles thèses qui étaient à l'époque les seules dignes d'attention, non seulement furent refusées par le CE du parti mais furent même immédiatement abandonées sans qu'aucune discussion ne permette de les prendre en considération, malgré l'analyse similaire que Radek et Trotsky firent de la situation italienne au cours du IVème Congrès de l'IC. (162)

D'autre part, en septembre 1922, la situation était telle que les communistes devaient agir vite. La marche sur Rome qui advint au moment où ceux-ci discutaient encore des problèmes théoriques du 'Gouvernement ouvrier' en Italie au IVème de l'IC, coupait court à cette dernière tentative sensée mais embryonnaire, de s'opposer au fascisme.

Bombacci et Presutti ont ainsi le mérite qui n'est cependant pas reconnu par les histoires officielles du parti communiste, d'avoir indiqué la voie, durant de nombreux mois.

L'arrestation, peu après leur retour de la Russie soviétique, des cadres dirigeants du parti communiste allait accentuer la déroute du parti, ne laissant en place que les députés du GPC qui jusque là cependant n'avaient pu jouir que de peu d'autonomie. En 1923, on aurait alors l'ultime tentative sensée de certains communistes de s'opposer au fascisme en sauvant ce qui était encore possible de l'être.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

E.Le IVème Congrès de l'IC. Les bolcheviques soutiennent Bombacci.

L'Internationale communiste tenta encore une fois de pousser le PCd'I vers le Front unique en envoyant un délégué à Rome, le bulgare Rakosi. Mais, son effort avant le IVème Congrès de l'IC, fut vain comme tous les précédents. (163)

Même la droite de Bombacci et Presutti ne croyait plus à cette possibilité d'un front unique des seules forces socialistes et communistes ce qu'ils avaient chaudement défendus depuis 1921 et ne voyaient de salut des institutions démocratiques et de l'Etat libéral que dans une vaste coalition des 'partis', sans distinction de classe.

En substance, la réunion du 15 septembre avait permis à Bombacci de s'exprimer enfin librement, et de proposer ses thèses et de défendre ouvertement ses positions.

Il avait fait de grandes concessions au CE et il semblait que, avant le départ pour Moscou, un accord général théorique sur les thèses à présenter au IVème Congrès fut intervenu, grâce à la présentation, à part, de l'amendement Bombacci.

Le 14 ou le 15 septembre, Bordiga avait dû recevoir la lettre de Gramsci et d'Ambrogi qui critiquaient les positions de Bombacci dans sa lettre à Zinoviev. Bordiga semblait asez surpris comme il ressort de sa lettre de réponse du 16 septembre 1922. Il expliquait dans cette lettre que Bombacci ne défendait absolument pas des positions filo-fascistes comme voulaient le faire croire les représentants du PCd'I à Moscou:

"non ci dilunghiamo sulle questioni politiche: mi sembra che costa succedano cose da matti. Non risulta che Bombacci sia per la entrata nei sindacati fascisti. Nella Commissione del Programma egli ha accennato a qualchecosa di molto più tenue.... Altro è il piano rifo-dannunziano-filofascista: fare dai sindacati controllati dai borghesi fino al punto di boicottare ogni affermazione sovversiva nel loro seno." (164)

La stupeur de Bordiga paraît cependant étrange vu que dans les amendements du programme du parti, Bombacci avait précisé son intention de favoriser le travail des communistes dans le cadre syndical national-fasciste, tout en appuyant cependant les thèses syndicales du parti qui visaient en l'occurrence à créer, comme le disait Bordiga:

"la costituente sindacale di cui si parla";

c'est-à-dire, une refondation de 'l'Alliance du Travail'. Les deux propositions n'étaient d'ailleurs pas antithétiques selon Bombacci.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En tout cas, cette incompréhension réciproque des délégués à Moscou avec le CE de Rome et de tous les deux avec le Ce de l'IC, rendait encore plus compliquée la résolution de la question italienne et la définition d'un réel programme d'action anti-fasciste.

Ambrogi écrivait à nouveau le 16 septembre 1922 pour stigmatiser l'entente qui existait, au sein de l'IC, entre Zinoviev et Misiano/Bombacci, dénonçant le fait que l'IC maintenait des rapports directs avec eux pour passer par le CE du PCd'I ou par ses représentants à Moscou. Ambrogi annonçait la venue imminente de Rakosi qui, selon lui, faisait le jeu de Zinoviev et de la minorité de Misiano/Bombacci. Rakosi, écrit Ambrogi:

"disse essere a conoscenza di Zinovieff che l'Esecutivo italiano non voleva affidare a (Misiano) alcun mandato politico e che, per tenere buon conto di questa valutazione dell'Esecutivo italiano, Zinovieff... appena ebbe disponibile un posto che egli riteneva di responsabilità politica... pensò immediatamente affidarlo a Misiano." (165)

Selon Ambrogi, l'envoi de Rakosi en Italie:

"ci nuocerà più di giovarci e servirà a far prendere rapporti più stretti fra la opposizione a l'Internazionale." (166)

Ambrogi pensait que la lettre de Bombacci à Zinoviev et la volonté du Président de l'IC d'appuyer Misiano en accord avec Cicerin, et de lui donner un poste important à Berlin faisait partie de tout un plan pour favoriser l'opposition contre le CE. (167)

Quelque chose de plus grave encore transparaissait de la lettre d'Ambrogi. C'était l'idée que Misiano et Bombacci faisaient directement pression sur Tchitchérine, Sàs, et Zinoviev, pour que ceux-ci appuient en fait Gabriele D'Annunzio dans une tentative générale de lutte contre le fascisme.

Il fallait empêcher à tout prix, écrivait Ambrogi, la nomination de Misiano comme représentant des partis communistes latins à Berlin, poste que lui destinait Zinoviev.

"Vorrei andare errato ma è facile mettere in relazione certi fatti sintomatici come la lettera di Bombacci ed il nome da lui fatto (di cui siete informati) da Sas e Cicerin, a Berlino ... e la sortita Zinovieff su Misiano...." (168)

Ce 'nom' qui avait été prononcé aux oreilles de Tchitchérine à Berlin semble devoir être celui du commandant et poète Gabriele D'Annunzio que le Commissaire aux Affaires étrangères rencontra en avril 1922 à Gardone au cours du fameux entretien que nous avons mentionné.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La peur de Gramsci qui était au courant des tentatives de Bombacci et de Giulietti pour convaincre D'Annunzio de combattre le fascisme ou tout au moins d'entrer en contact avec Mussolini pour arriver à un compromis et à la pacification du pays, se réflétait dans cette lettre d'Ambrogi écrite à Moscou, sans, cette fois, que l'on sache si Gramsci en partageait le contenu.

Gramsci était malade. Il passait de fréquents séjours au sanatorium près de Moscou, mais il voyait cependant à présent, à la différence de l'hiver 1920-1921, d'un très mauvais oeuil, un rapprochement de la FILM de Giulietti avec D'Annunzio, ce que Bombacci avait en partie, approuvé dans sa lettre à Zinoviev et ce qu'il proposait à présent explicitement dans ses thèses sur la tactique présentées lors de la réunion du 15 septembre.

La peur d'un tel rapprochement entre D'Annunzio et des éléments communistes, provenait de l'importance que Tchitchérine et Zinoviev accordaient à la chose, en partie à cause des motivations liées au rapprochement économique et diplomatique de la Russie soviétique et de l'Italie. Les dessous de l'affaire écahppaient semble-t-il au PCd'I.

C'est donc à une époque où la situation intérieure et internationale du PCd'I se compliquait fortement, qu'eut lieu le IVème Congrès de l'IC à Moscou.

Bombacci partit le 25 octobre 1922, trois jours avant la, marche sur Rome. IL voyagea en compagnie du député Giuseppe Romita, pour Berlin d'abord et ensuite pour Moscou. (169)

Bombacci se rendait d'abord à Berlin où il devait certainement rencontrer Francesco Misiano et d'où il ne repartit que le 29 octobre après avoir pris connaissance des événements italiens. Il repartait un jour après la marche sur Rome, en compagnie d'un délégation internationale composée de Serrati et Graziadei pour les italiens et de Boris Souvarine, Alfred Rosmer, Manuilsky, Valetzky, Clara Zetkin, Eugène Varga et d'autres encore. (170)

Le IVème Congrès de l'Internationale communiste qui devait approuver définitivement la tactique du Front Unique Prolétarien, mais aussi les revendications révisionnistes de l'Allemagne face aux puissances de l'Entente, et appuyer dans ce contexte la résistance communiste allemande durant la crise de la Rhur, se tint à Moscou du 9 novembre au 15 décembre 1922. (171)

La position du parti avant le Congrès est simple. Bordiga veut défendre l'autonomie décisionnelle du PCd'I et les thèses votées par son CC lors du Congrès de Rome. Au cas où la bataille serait devenue insoutenable, Bordiga était prêt à reconvoquer un Congrès national pour juger du différend entre la ligne internationaliste et celle défendue par le CE. (172)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Spriano écrit avec raison que:

"è rappresentata adeguamente la minoranza del PCI." (173)

Ceux qui, à l'intérieur de cette minorité se rapprochaient des thèses de Bombacci, à part Presutti, étaient selon nous, Marabini et le délégué bolchevique Chiarini, l'oeil de Moscou qui avait déjà accompagné Bombacci au IIème Congrès de l'IC. Antonio Graziadei qui devait se rapprocher de Bombacci jusqu'à la fin de 1923 et Angelo Tasca, représentaient eux aussi une minorité mais distincte de celle de Bombacci et de Presutti.

Humbert-Droz relevait que:

"A droite de Tasca et très différends de lui, (se trouvent) quelques camarades sans homogénéité politique comme Bombacci, Graziadei qui, si une division artificielle se fait entre Tasca et la majorité, iront sans doute renforcer la tendance Tasca auquel ils se rallieront bien qu'il n'exprime pas exactement leur pensée." (174)

Bombacci s'aligna au Congrès, comme prévu par Humbert-Droz, sur les positions de Tasca et de Graziadei pour la fusion avec les socialistes malgré les concessions faites à Bordiga en septembre. Il se rangeait ainsi totalement à l'avis de l'Internationale. (175)

Bombacci faisait partie de la Commission du programme du PCd'I avec Presutti et Bordiga. (176)

Il fit aussi partie de la Commission qui devait s'occuper des Affaires Yougoslaves, (177) un poste qui ne devait pas être étranger à son mandat de député de Trieste et nous le pensons, à ses contacts avec Giulietti et D'Annunzio.

Le 13 novembre eut lieu la réunion de la commission pour la discussion de la Question Italienne, au Kremlin. (178)

Bombacci y était bien entendu présent mais n'intervint qu'une seule fois, pour la fusion avec les maximalistes et internationalistes du PSI et pour la défense du Front Unique politique en accord total avec Trotsky et Zinoviev, les orateurs bolcheviques qui assistaient à la réunion

"La fusione è inevitabile, déclara Bombacci, essa si inquadra nella tattica dell'Internazioanle.... L'Internazionale ha lasciato apparire che la scissione di Livorno non era definitive -al Congresso di Milano del PSI specialmente- per cui nelle masse si è formato la convinzione di poter tornare alla Internazionale. Il dissenso tra il PCI e l'Internazionale ha giovato ai serratiani. La simpatia della massa italiana è per l'Internazionale...." (179)

Bombacci revenait quelque peu sur les concessions faites à Bordiga, le 15 septembre, lorsqu'il avait accepté l'idée de l'entrée des socialistes à titre individuel dans le PCd'I.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C'était à présent, comme par le passé, le seul Serrati, le responsable de toutes les erreurs passées, celui à qui Bombacci n'avait pas pardonné sa longue opposition de 1918 à 1920. C'est encore une fois Serrati qui devait être isolé et qui représentait un obstacle à la fusion entre les deux partis.

Une fois accepté l'idée de la soumission du PSI au PCd'I, plus rien n'empêchait la fusion qui était profondément sentie par les masses ou, du moins, l'avait été avant que la situation ne dégénère.

"Se noi agitavamo il fronte unico, ajoutait encore Bombacci, potevamo avvicinare le masse e puntarle nella nostra orbita. Non lo aver fatto, ci ha portato alla critica situazione attuale. Oramai io credo che si debba trattare solo del come organizzare la fusione." (180)

Bombacci parlait de la fusion comme de quelque chose qui, par le passé aurait pu être utile au mouvement ouvrier dans sa lutte contre le fascisme. Il ne parlait pas des thèses défendues dans la réunion du 15 septembre, sur le programme, qui affirmaient que, vu la situation critique du mouvement ouvrier, il fallait agir par d'autres moyens car le front unique politique et syndical n'était déjà plus de circonstance.

Il surgissait semble-t-il une certaine contradiction , ou, au moins, un manque de continuité dans les positions de Bombacci. Les thèses qui avaient été défendues au cours de la réunion de Rome préparatoire au Congrès et celles qu'il défendait à Moscou, étaient sensiblement diverses. La version présentée le 13 novembre au Kremlin était 'édulcorée' et ne tenait plus compte ni des concessions faites à Bordiga ni de sa thèse sur l'appui communiste à des 'comités nationaux anti-fascistes'.

Il est vrai que personne au sein de la délégation du PSI ou de celle du PCd'I, à part peut-être Presutti et Marabini, proche de Bombacci pour des raisons que nous développons ultérieurement, n'aurait prêté attention à de telles thèses, au moment où les jeux étaient fait avec l'arrivée de Mussolini au pouvoir. Sa seule chance aurait été que les russes, eux-mêmes, la mette à l'odj, ce qui ne fut pas le cas, du moins dans les séances pléniaires où la discussion se développa seulement autour du 'Front Unique' et de la fusion avec le PSI.

En effet, si les soviétiques possédaient semble-t-il, surtout Radek et Trotsky, une conception beaucoup plus valable de la réalité fasciste que la Direction du PCd'I, et en percevait le danger en l'analysant comme un phénomène de masse hégémonisé par la petite-bourgeoisie mais, lié au grand capital, les dirigeants soviétiques n'allaient cependant pas au-delà de l'idée du front unique prolétarien comme hypothèse de réponse à la réaction bourgeoise. Ils ne concevaient pas, comme le faisait Bombacci, que c'était justement sur le terrain des classes moyennes que l'on devait combattre le fascisme, avant qu'il n'y prenne

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

définitivement racine. En effet, si les classes moyennes passaient au fascisme c'était seulement, pensait Bombacci, parce que les forces ouvrières avaient été incapables de les rallier à leur cause.

"Radek analizzava le basi sociali del movimento fascista a partire della crisi delle classi medie dell'immediato dopoguerra e dalle gravi responsabilità del PSI che ne aveva deluso le aspettative in un profondo rinnovamento polititico e sociale, e provvocato il loro spostamento a destra, alla ricerca illusoria di una prospettiva autonoma del potere,"

écrit Claudio Natoli. (181)

Mais aussi bien Radek que Trotsky ou Bhoukharine, limitaient ensuite leur pensée quand, aprés une analyse remarquable du contenu politique et social du fascisme, ils ne voyaient pas d'autre perspectives de lutte que celle de:

"mettersi alla testa di tutto il proletariato nella lotta contro le bande fasciste e di applicare energicamente ... la tattica del fronte unico." (182)

La lutte contre le fascisme devait rester une affaire privée du parti communiste qui devait seul, en alliance avec les forces socialistes, commander et diriger l'attaque du prolétariat. Cette tactique, en 1922, était déjà dépassée par les événements. En 1921 elle aurait eu un sens.

A présent, seul ce que Bombacci avait proposé le 15 septembre à Rome mais qu'il n'avait plus osé revendiquer le 13 novembre, à Moscou, avait encore une possibilité de succès: il fallait isoler le fascisme par une union de toutes les forces politiques et se battre pour la conservation de l'Etat démocratique et d'un gouvernement de transition.

Bombacci était placé dans une position délicate au sein du parti et il ne lui était pas permis, s'il voulait obtenir le soutien de l'IC, de proposer quoi que ce soit d'original et de différent par rapport aux positions des délégués bolcheviques, Trotsky, Radek et Zinoviev. Son idée du "gouvernement de transition ' avant de parler de 'Gouvernement ouvrier' n'avait certainement pas obtenu le consensus des bolcheviques ce qui l'avait obligé à taire cette proposition au moment de la discussion du cas italien.

Il limita donc son intervention à des paroles de pure forme qui montraient seulement l'étendue de son accord avec les bolcheviques, et faisaient preuve d'obéissance et de fidélité, aux thèses de l'IC.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

F.Bombacci se défend du 'lynchage politique' dont il est victime.

En dehors des discussions officielles, Bombacci tenta cependant de faire prévaloir ses vues.

Il écrivit une nouvelle lettre à Zinoviev qui réaffirmait le contenu de ses positions personnelles, bien distinctes de celles des autres membres de la délégation italienne. Il faisait ainsi le point, le 13 novembre, après les discussions de la journée, consacrées à la question italienne.

Bombacci cherchait donc à développer et à approfondir son dialogue et son rapport personnel avec le Président de l'Internationale, privilégiant le lien direct à celui, indirect, qui passait par l'intermédiaire du PCd'I. Il continuait ainsi à travailler à l'insu et sans le consentement du CE du parti.

La lettre avait été écrite à Moscou, avant le départ de Bombacci pour l'Italie. Elle contenait une succession d'attaques violentes contre le CC du parti et contre la politique catastrophique suivie jusque là par Bordiga, malgré les avertissements de l'Internationale.

Bombacci écrivait dans sa lettre à Zinoviev, rédigée en mauvais français:

"Je n'ai pas pris une part active dans les travaux de la Commission pour la question italienne." (183)

Il ne voulait pas rendre encore plus âpre le débat et montrer:

"que l'opposition de la minorité n'est pas un cas personnel de Bombacci mais une attitude réelle de tous les camarades qui vivent... dans le réel."

Bombacci reprenait en fait ce que, le même jour, Zinoviev avait déclaré à Bordiga, avec l'appui de Tasca et Graziadei:

"Je l'ai dit et écrit quelques mois après Livorno, à Chiarini et à vous-même dans une lettre de septembre 1921...."

Bombacci répétait en fait ce qu'il avait alors déclaré, à savoir que la conduite de la Direction du parti était 'sectaire', la mentalité était 'abstraite', ce qui faisait que, au lieu d'attirer les masses vers les communistes, on les éloignaient du parti.

"Cette même démonstration avec des preuves basées sur des éléments de fait, je l'avais faite, à plusieurs reprises, par

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

écrit et de vive voix, à Bordiga même, dès le commencement de la constitution du parti.... Le résultat en fut que j'étais soumis à un ostracisme offensant et intolérable." (184)

Bombacci allait plus loin et démontrait que depuis le IIème Congrès du parti:

"Exclu du nouveau CC... je suis devenu l'objet d'une campagne de sabotage personnel avec le propos clair et évident de provoquer de ma part un acte qui aurait demandé des mesures disciplinaires. J'ai eu la force de me taire même quand cela m'était dur et insupportable et me procurait des dommages personnels. Mes articles signés n'étaient pas publiés comme ne correspondant pas à la tactique et à l'intérêt du parti."

Il répétait ensuite sa critique de la manière dont Bordiga et Terracini liquidaient le travail parlementaire, le seul qui avait encore un sens dans le cadre actuel de la situation italienne et aux yeux des masses, pour s'opposer "au régime capitaliste."

Bombacci montrait que la cause de son éloignement de "toute activité vraie et réelle" provenait de la jalousie des autres dirigeants:

"... mon activité, mesurée en comparaison (de celle) des autres camarades italiens et jugée selon la sympathie des masses et la haine des adversaires, très flatteuse pour moi, offense la sensibilité des dirigeants actuels du parti."

"En général, continuait-il, tout ce (qui) vient de la vie des masses, tout ce qui sort du cercle étroit de leur cabinet de travail, est pour eux de la démagogie nuisible à la vie et au développement du parti communiste. Exaltés par quelques formules schématiques par quelques chiffres, par le soi-disant travail illégal sur lequel il y aurait beaucoup et beaucoup à dire, ils ont condamné toute autre activité. Ils ne sont pas isolés et c'est ainsi qu'au lieu de faire du front unique pour le communisme en Italie, il sont réussi de réaliser le front unique contre le parti communiste. C'est douloureux de le constater, mais c'est la vérité. Mais qui osait le dire était mis à l'index." (185)

Bombacci faisait allusion à un raport secret de Bordiga contre lui, ce qui lui avait été confirmé par Graziadei. Il demandait à Zinoviev de pouvoir en prendre connaissance récusant, à l'avance tout son contenu et ses insinuations car:

"ma conscience de communiste est plus que tranquille et je n'ai aucun désir de soulever des incidents personnels."

Bombacci s'attaquait enfin directement à Bordiga qui possédait:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"une bien insuffisante vision et mentalité politique. Il rêve l'absolu, la perfection et perd de vue la réalité."

IL faisait du parti, expliquait Bombacci:

"une belle maison qu'aucun locataire ne cherche à habiter par suite des absurdes et eccessives exigences du propriétaire...."

Bordiga possédait selon Bombacci "nombre de bonnes qualités" mais n'avait pas l'étoffe:

"d'un vrai dirigeant politique."

Il n'observait nullement la réalité et:

"n'accepte pas les conseils des camarades."

"On voit sans difficulté, poursuivait-il, quelles peuvent (être) les résultats de l'action, en un moment politique si difficile en Italie, d'un chef (immobile), sans élasticité et sans intuition."

Bombacci terminait sa lettre à Zinoviev en demandant de pouvoir rencontrer ce dernnier, en tête-à-tête. avant son départ. Nous ne savons pas si l'entrevue eut lieu, bien que, la suite des événements, et surtout la défense que fit Zinoviev de Bombacci en 1924, laisse supposer que cet entretien eut réellement lieu.

L'avenir du parti et son lien réel avec la situation politique italienne résidait donc, pour Bombacci, dans un changement de son groupe dirigeant et de la ligne politique suivie jusque là.
L'attaque était claire: ou l'on se rendait compte de la nécessité de l'éloignement de Bordiga du CE du parti, ou le parti allait droit à sa perte et disparaîtrait sans obtenir le moindre soutien de masse.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'argumentation suivie par Bombacci pour attaquer Bordiga. Les arguments utilisés étaient aussi des critiques à un certain héritage maximaliste et autoritaire que, justement lui Bombacci, avait contribué à forger entre 1918 à 1920 le reprenant au Mussolini de 1912-1914.

Quand il parlait de sectarisme, utopisme, du peu de rapport avec la réalité, de volonté de saboter l'action parlementaire du parti, ne faisait-il pas la critique, dans ses grandes lignes, et, a posteriori, de sa propre conduite et de celle des dirigeants maximalistes en 1919-1920?

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bordiga lui, avait tenté abstraitement de combattre sur un plan révolutionnaire, les erreurs de l'ancien groupe dirigeant socialiste, sans se rendre compte qu'en 1921-1922 on ne vivait plus la même situation 'd'euphorie révolutionnaire' qu'en 1919-1920.

La critique de Bombacci dans sa lettre à Zinoviev n'est nullement exagérée.

Si on lit le compte-rendu des déclarations souvent absurdes, de Bordiga et de Gramsci qui devait par la suite succéder à Bordiga à la tête du CE, et, si l'on sait que la 'marche sur Rome' avait déjà eut lieu et, qu'à son propos, Gramsci pensait que l'appareil illégal du PCd'I allait pouvoir affronter la nouvelle situation (186), on aurait pu croire, qu'en peu de temps, sous la Direction du PCd'I, les masses populaires renverseraient non seulement le fascisme, mais tout le système capitaliste italien et installerait la 'dictature du prolétariat! (187)

Affirmant de telles choses, nous n'exagérons pas les déclarations de la délégation italienne au IVème Congrès de l'IC.

Comme l'écrivait d'ailleurs Trotsky:

"Il partito comunista non si rendeva conto della portata del pericolo fascista, si pasceva di illusioni rivoluzionarie...." (188)

De telles paroles prudentes ne représentent qu'un affaiblissement du contenu réel des débats qui frôle l'inconscience et l'absurdité à 10 jours de la prise du pouvoir par Mussolini, une inconscience que seul Bombacci, à Moscou, avait encore tenté de démasquer.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

5.La naissance du "cas" Bombacci. (1923).

A.Bombacci à Berlin avec Misiano. Décembre 1922-mai 1923.

Entre le 15 et le 17 novembre, Bombacci devait être rentré à Rome, ayant quitté le Congrès de l'Internationale de manière précipitée. A son arrivée, il retrouva son appartement de 'Via Cassiodoro' à Rome, détruit par les fascistes, lors de l'attaque du 29 octobre.

Sa femme Erissene prit peur en le voyant arriver à Rome encore occupée par les 'chemises noires'. Il lui aurait répondu si l'on en croit ses enfants,

"Ma perché mi dovrebbero ammazzare i fascisti?" (189)

Après quelques jours, Bombacci quitta la capitale et même l'Italie. Sa présence était une proie possible pour les attaques des squadristes.

Après la conquête de Rome, la répression fasciste combinée à celle de la police du Royaume se fit systématique et les dernières positions du mouvement ouvrier tombèrent rapidement. La presse fut baillonnée et les activités publiques, autres que les interventions de membres de l'opposition au Parlement, étaient interrompues et interdites. (190)

En très peu de temps, la pluspart des cadres dirigeants locaux du mouvement ouvrier furent arrêtés. (191)

Mais, avant son départ, Bombacci aurait réussi à mettre sur pieds une réunion des dirigeants régionaux du PCd'I dans sa maison même, à Rome:

"Nella quale viene tra l'altro deliberato di fondere al più presto un unico partito,

et de prendre des mesures locales pour échapper à la répression fasciste de même que d'organiser:

"in ogni capoluogo di regione e di provincia delle riunioni di rappresentanti delle sezioni rurali per incorraggiamenti morali delle masse...." (192)

A part une intervention à la Chambre le 18 novembre, c'est là, la seule activité de Bombacci à son retour de la Russie soviétique dont nous possédons une trace. Mais, s'il avait vraiment eut lieu, ce congrès des délégués régionaux du parti,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

signifiait que Bombacci tentait de mettre sur pieds un contre-pouvoir au sein du parti prenant une initiative qui dépendait en réalité du CE et, des dirigeants du parti qui, encore à cette époque , se trouvaient à Moscou. Il existe cependant aussi la possibilité que Bombacci ait été chargé par Bordiga de convoquer une telle réunion pour communiquer certaines décisions, mais que le député de Trieste ait passé outre à son mandat.

Le 29 décembre, Bombacci quittait l'Italie pour gagner Berlin où se trouvait Francesco Misiano qui avait reçu des charges importantes de Zinoviev lui-même. En novembre 1922, naissait dans la capitale allemande, le "Secours Rouge International", une expression du front unique voulu par le Comintern, au cours du IVème Congrès. (193) Francesco Misiano résidait depuis peu à Berlin ayant dû quitter le pays à cause des violences fascistes. Il avait été promené dans les rues de Rome, le crâne rasé avec un écriteau sur lequel on pouvait lire "déserteur", et, bâtonné. Misiano ne rentrait plus au pays où il aurait pu perdre la vie.

Ce départ pour Berlin nous oblige à revenir quelques instants en arrière, au moment où naquirent des comités pour l'aide à la Russie soviétique.

Le 5 septembre 1921 était fondé à Sampierdarena, la section italienne de "L'Auslandkomitee fur die Russlandhilfe in Berlin." (194)

Bombacci assistait à cette réunion mais nous n'avons pas de preuves de la présence de Scheftel qui résidait tout près, ni de Vodovosov, deux représentants russes qui devaient semble-t-il participer à cette fondation. Le député de Trieste y avait été nommé délégué italien de ce "Comitato estero dell'Organizzazione per l'aiuto operaio alla Russia affamata". Ce comité, qui avait son centre à Berlin, plus simplement nommé "Comitato pro-Russia", devait plus tard se fondre dans les activités du SRI et être coordonné par Misiano.(194bis)

Suite à la création du Comité italien d'aide à la Russie soviétique, Bombacci partait pour Berlin au cours d'un voyage qui avait été rendu dangereux à cause des attaques fascistes contre son train, à Bologne et à Modène. (195)

Bombacci avait utilisé la ligne de chemin de fer Carpi, Verona, Brennero, changeant à Modène. C'est à Carpi que les fascistes agressèrent le plus violemment le député communiste. (196)

Mais Bombacci était:

"scortato da due agenti di PS da Roma e da altri quattro agenti di PS e funzionari di PS da Verona fino a Trento",

ensuite il réussit sans encombre à arriver à Vienne. (197)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Son séjour à Berlin fut de courte durée, du 9 au 15 septembre. (198)

Bombacci avait certainement apporté à Berlin les sommes d'argent récoltées en Italie, auxquelles s'ajoutait le don de Gabriele D'Annunzio au PCd'I de Brescia. D'autres sommes d'argent avaient été collectées à Sampierdarena lors de la fondation du Comité que Bombacci dirigea semble-t-il, dès le départ. (199)

Dès son retour, Bombacci reprenait d'ailleurs l'activité en vue d'aider la Russie soviétique en demandant au Gouvernement italien de Bonomi d'agir avec célérité pour secourir les affamés. Il interviewait à ce propos le marquis Colonna Di Cesaro avant son départ pour la Conférence de Bruxelles. (199bis)

Les contacts de Bombacci avec la capitale allemande avaient été nombreux depuis mars 1920, lorsqu'il s'était entretenu une première fois avec des dirigeants de l'USPD, sur la route de Copenhagen. Il y était retourné deux fois, en juin 1920 en se rendant au IIème Congrès de l'Internationale et en octobre pour y rencontrer Zinoviev et préparer la naissance du PCd'I.

Il y arrivait, pour la cinquième fois fin 1922, après un cours séjour en octobre, lors de son voyage à Moscou au IVème Congrès de l'IC.

Bombacci y fut rejoint par son fils Raoul qui obtint son passeport pour aller voir son père "malade" dans la capitale allemande. (200) Le 4 janvier, Raoul Bombacci sortait d'Italie. (201)

Bombacci résidait à l'Hôtel Minerva, Koñigstrasse, avec son fils. Il participa à Berli à des manifestations contre l'occupation franco-belge de la Rhur. (202) Cette occupation avait été violemment condamnée par le Comintern et reflétait les bonnes relations entre l'Allemagne et la Russie soviétique depuis la rencontre de Rappallo d'avril 1922.(203)

Raoul rentre ensuite en Italie le 24 jnvier 1923 (204). Son père demeura encore à Berlin pendant les mois critiques de janvier et de février, au cours desquels, la police fasciste décapita le PCd'I et toutes ses organisations, arrêtant le prétendu 'appareil illégal' du parti.

Bordiga lui-même fut arrêté le 3 février. C'est Mussolini qui avait ordonné l'arrestation de Gramsci, Bordiga, Natangelo, Arcuno, Camilla Ravera, Scoccimaro, Peluso, Presutti e Tasca, tous les délégués italiens au IVème Congrès de l'IC. (205)

Entre février et avril, presque tout le CC du parti fut arrêté, 72 secrétaires provinciaux et 41 secrétaires de l'organisation de jeunesse. (206)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Après l'arrestation de Grieco le 31 mars, seul Terracini restait à la tête du parti au moment où les dissensions avec l'IC à propos de la fusion avec le PSI étaient telles que le CC avait donné sa démission. Le CE se reconstitua avec Togliatti, Scoccimaro, Tasca, Graziadei et Ravera. (207)

A cause de cette offensive qu'il apprend sans doute par les journaux, Bombacci et Edmondo Peluso qui se trouve aussi à Berlin, décident d'attendre pour ne rentrer que clandestinement au pays.
Le chef de la police De Bono, assurait même que:

"Bombacci sarebbesi rasa barba scopo sottrarsi riconoscimento." (208)

Mais on apprit que:

"Bombacci ha detto che resterà a Berlino fino al termine del processo per i fatti di Palazzo d'Accursio...." (209)

L'ambassade italienne elle-même renseignait le Chef de la Police, mentionnant qu'en plus de Bombacci, Serrati se trouvait aussi dans la capitale allemande, comme Musolini lui-mêmem, en faisait part à De Bono. (210)
Tommaso Detti affirme que, sans laisser de traces, Serrati partit pour la Suisse le 4 février à un moment où sa présence en Italie pour réaliser la fusion aurait été nécessaire: Pietro Nenni s'était emparé de la Direction de l'"Avanti!", et s'opposait lui à la fusion. (211)

Serrati rentra lui, le 24 février à Milan après trois semaines d'absence. Avait-il réellement été à Berlin pour rencontrer des membres de l'Internationale de même que les communistes: Bombacci, Peluso, Misiano, Gennari et même Ambrogi qui arriva de Russie soviétique, le 15 février, en compagnie de Varga et SäS? Nous ne pouvons rien affirmer à propos de ces discussions fébriles, loin de l'Italie et sur des bases fragiles, au sujet de la fusion des deux partis. Il est possible qu'è ce moment, l'ancien groupe dirigeant maximaliste du PSI: Serrati, Bombacci et Gennari s'étaient sans doute rencontrés.

Le 15 février, se tint à Berlin une réunion avec l'envoyé du Comintern, Eugène Varga. Y assistaient les quelques communistes italiens présents à Berlin, Misiano, Bombacci, Gennari et Ambrogi.
La réunion avait pour but de définir une vaste action anti-fasciste à lancer au niveau international. (212)
A une époque à laquelle les cadres du parti étaient presque tous arrêtés, la réunion prenait une importance majeure qui dépassait les limites d'une réflexion internationale sur les moyens de s'opposer au fascisme. Elle s'insérait certainement dans le cadre plus général de la relève du groupe dirigeant tombé aux

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

mains des autorités fascistes et, de la politique qu'il fallait suivre pour mettre en oeuvre la fusion avec les socialistes. En ce sens, il semble possible que Serrati ait assisté à cette réunion ou ait rencontré Bombacci et Varga à Berlin.

Gennari aussi écrivait de la capitale allemande à Zinoviev pour demander qu'on mette en oeuvre une aide aux réfugiés politiques italiens résidants à l'étranger. Tasca avait été envoyé en Suisse à la même époque pour s'occuper de problèmes similaires et de la lutte internationale contre le fascisme. (213)

De telles discussions devaient s'intégrer dans les activités du "Secours Rouge International" qui devait prendre en charge les réfugiés politiques mais qui tarda véritablement à démarrer avant le premier Congrès tenu à Moscou en juillet 1924. (214)

Misiano avait obtenu de Zinoviev de pouvoir représenter l'Italie à Berlin comme les autres partis communistes des pays latins. Il devint aussi le délégué du SRI de son pays dans la capitale allemande. Mais ces postes de responsabilité que l'Internationale avait offert à Misiano ne plaisaient pas au PCd'I qui, nous l'avons vu voulait l'éloigner de toute charge imortante au sein du parti.

Misiano signait avec Bombacci, Gennari, Ambrogi, Säs et Varga, un rapport au CE du PCd'I le 23 février 1923 pour rendre compte de leurs entrevues à Berlin. C'est Grieco ou Terracini qui en prit connaissance à la Centrale.

La lettre contenait un projet-programme d'organisation du parti à l'étranger et de la lutte contre le fascisme. Elle parlait aussi de l'assistance aux réfugiés politiques. On demandait que le CE se prononce immédiatement sur la question du "Fronte Unico Contro il Fascismo", qui devait regrouper au niveau national le PSI, le PCd'I et la CGdL, (215) et au niveau international, être le reflet de l'accord qui se préparait entre les trois Internationales existantes, l'Internationale communiste, l'Internationale socialiste, et 'l'Internationale 2 et demi', qui devaient tenir une assemblée commune, toujours à Berlin, du 2 au 5 avril 1923, pour mettre au point les modalités du Front Unique contre le fascisme. (216)

Bombacci participa aussi avec Gennari à un réunion du "Comité International contre le Fascisme" qui devait être issu des rencontres avec diferents dirigeants du mouvement ouvrier à Berlin. Gennari qui se dissociait à cette époque des positions de Bombacci et appuyait les thèses de la majorité Bordiga/Gramsci, écrivait:

"Io e Bombacci ricevemmo un invito per recarsi entrambi ad una riunione che aveva luogo poche ore dopo senza specificare lo scopo di tale riunione.... Io solo parlai.... Cio spiego per

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

evitare anche la più lontana parvenza di un conflitto che sarebbe fuori luogo e ridicolo." (217)

Gennari montrait qu'il avait agi en plein accord avec Ambrogi qui, à la différence de Bombacci et de Misiano, était l'homme de confiance du CE du parti à Berlin, aprés l'avoir été à Moscou.

Ambrogi avait été écarté par Zinoviev du poste de représentant des partis communistes des pays latins au profit de Misiano.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.Les dissensions entre Bombacci et le CE.

Gennari et Gramsci qui signaient ce rapport en commun, parlaient longuement, dans leur lettre au CE, du 'cas Bombacci etc.' Il était certain que le départ de Bombacci à Berlin, son entente avec Misiano et son activité dans la constitution d'un comité international antifasciste sous la direction du SRI, n'étaient pas l'objet d'un mandat du CE.

Bombacci agissait sans aucune directive du CE. Bordiga, avant son arrestation, devait avoir envoyé un rapport détaillé à l'IC contre cette indiscipline de Bombacci, rapport auquel Gennari et Gramsci faisaient allusion.

Mais Gennari voulait que, à un moment de crise pour le parti, on mette momentanément entre parenthèses le différend avec Bombacci et Misiano pour éviter de:

"dare l'impressione dello sbandamento e dello sfacelo del nostro partito. Ciò diciamo per diversi riguardi, ad esempio per ciò che concerne una eventuale 'sconfessione dei 'residui' del gruppo parlamentare comunista. L'Esecutivo, écrivaient encore Gennari et Gramsci, deve poter disporre di tutti i suoi membri e quindi anche di Bombacci." (218)

Les motifs du profond différend qui se cristalisait en février-mars 1923, entre Bombacci, Misiano et le CE, n'apparaissent pas clairement dans la lettre de Gennari et de Gramsci.

En plus de la lettre violente contre Bordiga et pour un changement du groupe dirigeant du parti dont Gramsci et Gennari avait dû prendre connaissance à Moscou, s'ajoutait le rôle toujours plus important que Bombacci prétendait jouer avec Misiano sur la scène internationale mais aussi nationale. Lorsqu'il avait réuni les secrétaires régionaux du PCd'I chez lui, avant de partir, Bombacci l'avait sans doute fait sans l'accord du CE.

Il y avait enfin, sans doute, le départ de Rome pour Berlin à un moment où, le CE pouvait désirer que les députés communistes résident en Italie.

Il y avait en dernier lieu, le travail accompli par Bombacci pour faciliter la fusion avec le PSI. La rencontre probable de Serrati et Bombacci à Berlin en compagnie de Gennari, avait effrayé le CE qui craignait les anciens maximalistes qui auraient pu à nouveau reprendre, avec l'aide du GPC et de Bombacci, le contrôle du parti communiste.

En réalité le fait le plus important était que toutes les prévisions de Bombacci sur la totale incapacité directive de Bordiga et sur l'appareil clandestin inexistant et son impréparation, s'avéraient exactes. Bombacci en avait parlé à Zinoviev lors de l'entretien qu'il obtint certainement avant son départ.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Pas trois mois après l'arrivée de Mussolini au pouvoir, le PCd'I était entièrement paralysé et ses dirigeants avaient presque tous été arrêtés à commencer par le plus important, Bordiga. Les prévisions pessimistes et réalistes de Bombacci avaient dû impressionner a posteriori les bolcheviques qui comprenaient que depuis deux ans, Bombacci était le seul qui voyait juste au sein du parti communiste.

L'impression négative que l'arrestation du CE avait produite à Moscou avait d'ailleurs été longuement relevée par Gramsci et Gennari dans leur rapport de mars au CE:

"Essi hanno prodotto tra i membri dell'Esecutivo, come fra i compagni russi, una impressione non buona. Lo comprendiamo da ciò che si dice apertamente e molto più dalle allusioni e dai sorrisi sull'azione illegale del nostro partito. Si era parlato di tutto il nostro apparato illegale come qualcosa di solido e sicuro. e noi stessi più volte l'abbiamo additato come esempio agli altri partiti.... Si coglie l'occasione per credere che quanto noi narravamo... non era che un 'bluff'.... Tutto ciò ha servito per squalificare parecchio il nostro partito di fronte all'Internazionale...." (219)

La chose qui frappait plus le 'pragmatisme' et 'l'efficacité' des bolcheviques habitués à vivre avec un appareil illégal pendant de nombreuses années, était la manière pour le moins 'légère' avec laquelle Bordiga s'était laissé prendre au piège des fascistes. Il avait été capturé avec sur lui, de nombreux documents secrets du parti et des sommes d'argent importantes. (220) Une telle catastrophe rendait peu crédible la politique du groupe dirigeant bordiguiste. La lettre de Bombacci prenait donc, par conséquent, une importance véritable car elle avait bien mis en évidence, trois mois avant les événements, ce qui se passait en réalitée en Italie et l'incapacité de Bordiga de faire ses comptes avec les choses. Il n'avait pas organisé un véritable et efficce appareil illégal et avait, par ses négligences, contribué à mener le parti à sa perte.

Il est donc évident que la position du député de Trieste depuis toujours respectueux de la ligne de l'IC, était à présent envisagée sous un jour nouveau, dont l'activité à Berlin avec Misiano avait été une conséquence.

Avec l'arrestation de nombreux dirigeants, naissait le danger du renversement de la majorité par un groupe dirigeant qui aurait eu l'appui de l'Internationale. Graziadei, Tasca, Presutti et Bombacci auraient pu ainsi, rendre plus aisée la fusion avec les socialistes. Le danger et l'incertitude quant à l'avenir du premier groupe dirigeant du parti depuis Livournes, en mars 1923, était réel.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Dans leur rapport à la Centrale Gennari et Gramsci proposaient cette fois non pas d'éloigner tout simplement Bombacci, la chose devenait difficile è cause de ses liens avec les dirigeants de l'Internationale, mais au moins de l'envoyer à l'étranger pour l'empêcher de faire de la politique en Italie même. Ils proposaient de lui donner l'occasion de prendre en main l'organisation du travail anti-fasciste à l'étranger comme déjà il l'avait fait à Berlin depuis son arrivée:

"di fronte a certe necessità l'Esecutivo, pur tenendo fermo il suo prestigio ed il principio della disciplina, veda ad esempio se non sia meglio utilizzare sia pure transitoriamente (Bombacci) per la propaganda a raccolta dei soccorsi all'estero." (221)

La proposition faite à Grieco et Terracini montrait à quel point il fallait ménager le député de Trieste qui jouissait de puissants appuis:

"è necessario oggi più che mai, giudicare nostro atto non solo dal punto di vista disciplinare ma anche e sopratutto dal lato politico e chiedersi sempre quale effetto essa potrà avere nelle masse e nell'Internazionale,

afirmaient encore les deux représentants du PCd'I à Moscou.

Gramsci et Gennari ébauchaient là une nouvelle politique pour le futur parti communiste. Elle devait tenir compte, avec pragmatisme, des nécessités internationales et nationales, mais surtout, de l'impact sur les masses de certaines décisions, une dimension qui avait totalement échappé jusque là à son groupe dirigeant.

Mais en affirmant cela à propos de mesures disciplinaires à prendre contre Bombacci, Gramsci et Gennari avouaient implicitement que Bombacci jouissait non seulement des appuis que nous avons mentionnés mais aussi de soutiens, de compréhension et de popularitité auprès des militants du parti et aussi des masses.

Quelque chose de plus grave encore devait cependant avoir joué, pour qu'on parle de prendre des mesures disciplinaires contre Bombacci ou qu'on veuille l'éloigner du pays.

Une hypothèse vraisembleble existe. Elle est à mettre en relation avec toute l'activité que Bombacci effectuait depuis 1920 pour pousser les gouvernements italien successifs à renouer avec Moscou.

Bombacci restait, depuis mars 1921, en étroite relation avec Vorowsky à Rome. Son retour précipité de Moscou en novembre avait sans doute été aussi causé par l'activité diplomatique qui se renouait entre le Russie soviétique et l'Italie de Mussolini comme nous le voyons au chapitre suivant.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Immédiatement après la marche sur Rome, Mussolini rencontrait Vorowsky et quelques jours après Krassine lui-même. Bombacci était rentré précipitamment de Moscou enre les deux rencontres.

Krassine avait déjà rencontré Bombacci à plusieurs reprises et, en août 1922, Vorowsky était encore indiqué par le CE du PCd'I comme celui qui fournissait avec Bombacci, des indicatiosn parallèlles aux russes sur la situation italienne.

Bombacci joua-t-il un rôle pour favoriser ou pour faciliter ces rencontres? Il est difficile de le dire et nous en reparlons par la suite.

Néanmoins, si cela avait été le cas, il est sans nul doute certain que Bordiga et le CE auraient voulu sévir contre Bombacci et prendre des mesures disciplinaires, mesures qu'ils ne prendraient, pour les mêmes raisons, qu'un an plus tard.

Comme l'écrivaient Gramsci et Gennari, en mars 1923, il vallait mieux ménager le Comintern et les dirigeants russes. Ce n'était pas le moment d'attaquer Bombacci. Il était plus diplomatique de l'éloigner comme Tasca, en lui donnant des missions à l'étranger.

Le 27 mars, 3 jours avant son arrestation , Grieco répondait à Gennari et Gramsci.

Sa réponse clarifiait la situation. Grieco montrait à quel point la polilitique du PCd'I d'attaquer toutes les composantes du mouvement ouvrier non communiste, ajoutée à celle qui avait été conduite contre le Gouvernement italien d'une part, et l'IC sur un autre front, avait contribué à isoler le parti.

L'opposition contre le CE du PCd'I était telle dans tous les partis européens, qu'on avait appris, avec soulagement, en Allemagne, la nouvelle de l'arrestation de Bordiga, ce qui permettrait finalement, pensait-on, de favoriser la fusion avec les socialistes.

Quant à l'action illégale, Grieco affirmait qu'elle n'était jamais sûre et que:

"noi sappiamo che presto o tardi saremo arestati. Ci preoccupiamo di ritardare questo momento." (222)

Grieco parlait ensuite de la valorisation faite par l'IC des nouvelles de ses propres informateurs sur la situation italienne, alors que:

"gli informatori devono essere gli organismi autorizzati."

IL revenait ainsi sur les critiques faites par Gramsci et Ambrogi en août 192 contre les rapports parallèlles de Bombacci et de Vorowsky, des rapports qui montraient à quel point, on ne

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

faisait pas confiance dans les milieux de l'Internationale et dans les milieux bolcheviques, dans les rapports 'officiels' du PCd'I.

Grievo voulait que se renforce le contrôle bureaucratique sur les contacts entre IC et PCd'I pour éviter qu'è l'avenir on puisse encore informer le Comintern par d'autres voies que celles du CE.

Grieco condamnait le travail accompli par Misiano, Gennari, Säs et Bombacci -il ne citait pas Ambrogi- à l'étranger. Le CE avait déjà créé son propre CE de remplacement à l'étranger en cas d'arrestation et le travail accompli par les italiens à Berlin n'avait aucune valeur légitime. Le CE ne leur reconnaissait pas le droit de fonder un "Comité antifasciste" à l'étranger.

A propos de Bombacci, Grieco écrivait:

"Bombacci tornerà in Italia",

n'acceptant pas la proposition de Gramsci et de Gennari sur la possibilité de lui attribuer du travail à l'étranger. (223)

La lettre de Grieco montrait encore à quel point, malgré tous les derniers événements, le CE du PCd'I continuait sa lutte sectaire contre les éléments actifs de la minorité; comment il refusait toute idée de fusion avec les socialistes; comment le parti continuait à agir de manière catastrophique sans aucune perspective de lutte antifasciste alors que la fondation du "comité antifasciste" à l'étranger, tentait elle, de fournir les bases de la lutte future; comment, malgré la dispersion de ses militants, il valorisait encore les luttes intestines que Gennari et Gramsci voulaient cependant mettre en sourdine, dans la situation actuelle.

Des dirigeants du CE, comme Terracini et Grieco, étaient incapables d'effectuer la moindre auto-critique après le désastre, ou de se rendre compte du fait que la politique du CE avait mené le parti à la catastrophe. On a un peu l'impression, en lisant cette lettre de Grieco, trois jours avant son arrestation, que le PCd'I creusait lui-même sa tombe et qu'il continuait à agir pour saborder encore plus efficacement un bateau qui prenait l'eau de toutes parts.

Le 31 mars, Grieco était également arrêté.

Misiano et Bombacci continuait leur travail à Berlin et comme l'écrivait un informateur de la police fasciste:

"Bombacci fa da corriere dell'Internazionale". (224)

En mars, au moment de cette correspondance entre Moscou et Rome sur le sort qu'il falait réserver aux initiatives de Bombacci à Berlin, de nombreux réfugiés politiques italiens passaient à l'étranger, comme Bianco, Serafini, Zanardi, qui, arrivés à Berlin, entraient en contact avec Misiano et Bombacci et des

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

représentants de l'IC pour mettre sur pieds la réponse internationale au fascisme.

Misiano et Bombacci agisssaient presque comme s'ils représentaient un autre CE du parti italien établi à l'étranger, qui devait prendre le relais après l'arrestation de la Centrale italienne. En tout cas, il est certain que les deux hommes ne reconnaissaient pas à Terracini, le moindre droit de remplacer Bordiga.

Mais ils étaient en réalité coupés de la Centrale et isolés à l'étranger car le CE refusait de prendre en compte leur activité et ne leur reconnaissait pas de légitimité. Il s'agissait en fait d'une tentative, de supplanter le groupe dirigeant précédent et de prendre, de Berlin, le contrôle du parti.

Un indicateur fasciste décrivait toute l'activité du parti car il avait la possibilité d'entrer en contact avec Misiano lui-même. Il annonçait que Georges Sadoul et Gennari devaient, coordonner l'action antifasciste en Italie et que Gramsci lui, resterait à Moscou où devait le rejoindre Terracini. (225) D'autres rapports de la police fasciste qui travaillait en contact avec l'ambassade italienne à Berlin, parlaient de fréquentes réunions de Bombacci avec un autre député communiste, Ferdinando Garosi et avec Misiano chez ce dernier, "Unter den Linden, 11". (226)

Encore en avril, la police fasciste venait à connaissance de l'activité de Bombacci qui:

"per ora rimane a Berlino a coordinare il movimento antifascista con l'On.Ambrogi." (227)

C'est sans doute Terracini, le seul qui se trouvait encore en liberté en avril 1923, qui envoya à Bombacci et à Garosi, comme à d'autres communistes résidants à l'étranger, l'ordre de rentrer au pays. La police écrivait que:

"effettivamente, la pressione ad allontanare da Berlino quegli italiani che non possono stare in Italia perché ricercati dalla polizia è partita dalla centrale del PCI...." (228)

Et, dans un autre rapport, le motif du rappel de Bombacci en Italie apparaissait mieux:

"Il partito comunista ha stabilitpo che, in genere, debbano risiedere a Berlino, soltanto coloro i quali non possono stare in Italia perché ricercati dalla polizia essendo colpiti da mandato di cattura. Ecco perché Bombacci à costretto a prepararsi per fare qui ritorno." (229)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Mais en réalité, la police fasciste avait l'intention d'arrêter Bombacci à son entrée dans le Royaume et avant son arrivée à Montecitorio.

Des ordres en ce sens avaient été donné aux Préfets des frontières, sans doute en relation avec le procès pour les faits de "Palazzo d'Accursio". Le 30 mars déjà, des agents attendaient Bombacci à la frontière du Brenner. (230) Trois agents de police,

"conoscitori dei noti Bombacci e Peluso"

attendaient les deux députés à la frontière. (231)

Le 2 avril, la Questure de Rome était déjà persuadée que Bombacci rentrerait légalement au pays. (232)

Mais Bombacci réussit à rentrer clandestinement à Rome rendant particulièrement furieux le chef de la police De Bono, qui envoyait le 11 mai un télégramme sec à tous les Préfets des provinces de frontière:

"Deputato Bombacci è rientrato Italia ed ha potuto giungere Roma senza essere stato segnalato nonostante disposizioni ripetutamente impartite ,-STOP- Non posso non lamentare mancanza vigilanza e desidero chiarimento. De Bono." (232)(232)Tél. n.10.917, 11 mai 1913, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, cit..

Les réponses des Préfets furent immédiates mais tous rejetaient la responsabilité et déclaraient que Bombacci n'était pas passé par leur province pour rentrer en Italie.

Le 14 mai, le Questeur de Rome faisait son rapport à la Préfecture montrant cependant d'être en possession de renseignements précis sur l'activité de Bombacci et de sa famille:

"L'On.Bombacci è comparso stamane alle ore 11 (14 mai 1923) alla Camera dei Deputati in compagnia del figlio Raoul. Mi viene riferito che egli da diversi giorni si trova in Italia. Entrato dalla frontiera francese fermandosi in una città di cui non mi è riuscito finora sapere il nome. Quando il Bombacci si è rassicurato circa la situazione interna del Regno, Ha proseguito per Roma prendendo provisoriamento alloggio presso un suo amico." (233)

C'est donc en prenant toutes les précautions possibles que Bombacci était rentré à Rome, déjouant la surveillance de la police de De Bono et apparaissant à l'improviste à Montecitorio où les députés fascistes n'en crurent certainement pas leurs yeux.

En effet, ajoutait le rapport de la Questure de Rome:

"Bombacci si è accorciato la barba conservandola in forma meno ieratica." (234)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.Bombacci rend compte à Togliatti de ses problèmes financiers. Mai 1923.

Dans une lettre du 20 mai 1923 à l'Exécutif de l'Internationale, Paolo Palmi, (Togliatti) faisait le point sur la situation intérieure et sur celle du parti et parlait de 'l'affaire Bombacci'. Après avoir mentionné l'arrestation du CE de la FGCI à Milan le 14 mai (Berti, Longo et Cassita), Togliatti faisait preuve d'un très étonnant optimisme en déclarant que le fascisme était en train de se désagréger et que toutes les nouvelles qui provenaient du parti étaient bonnes!

Togliatti parlait de "crisi interna" du PNF et de:

"l'impossibilità di dare alla dittatura delle basi più solide". (235)

Il parlait également de:

"maturazione di fermenti antifascisti."

Il mentionnait la réouverture de la Chambre, une ouverture qui avait permis à Bombacci de rentrer à Rome et de jouir de plein droit, de l'immunité parlementaire.

Togliatti parlait des changements advenus au sein du GPC:

"il GPC funziona secondo le norme date dal CE. Si è proceduto al mutamento del comitato direttivo di esso ed, a segretario, è stato scelto, invece del compagno Bombacci, il compagno Antonio Graziadei." (236)

Dès son retour, Bombacci avait donc perdu le dernier poste de responsabilité qu'il conservait au sein du parti, à part son mandat de député.

Togliatti parlait de 'déclaration de caractère général' que devaient faire les députés Graziadei et Belloni dès l'ouverturre des travaux parlementaires. Il montrait par là que, face à la réaction fasciste, seuls les députés pouvaient encore élever la voix et jouer un rôle politique essentiel.

Le GPC vota d'ailleurs un odj sur la situation interne du PCd'I. Togliatti écrivait à ce propos à Moscou que:

"noi riteniamo che a norme degli statuti della Internazionale e del partito, un odg simile non abbia maggior valore di quello che potrebbe venir votato da qualsiasi altro gruppo di compagni." (237)

Togliatti considérait d'ailleurs le fait même d'avoir voté un odj, une 'indiscipline' qui aurait dû:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"provocare provvedimenti adeguati."

Mais il annonçait cependant que, vu les cisconstances exceptionnelles, il fallait attendre avant de prendre de telles mesures disciplinaires dont il ne précisait pas la teneur.

La rupture entre le GPC et le CE du parti qui s'était ouvertement manifestée depuis le retour du IVème Congrès de Moscou, était seulement évitée formellement par les conditions particulières de la vie politique qui imposaient au CE plus de modération dans ses rapports avec le seul organisme du parti qui puisse encore manifester publiquement ses idées en 1923.

Le CE, au lieu de tirer profit de son groupe parlementaire et de l'utiliser au mieux restait retranché sur les positions négatives qui étaient déjà celles de Bordiga depuis 1921, c'est-à-dire, de la négation de toute autonomie et de tout rôle actif du GPC.

Togliatti concluait sa lettre en parlant de "la questione personale Bombacci ".

Dès son retour à Rome, Bombacci avait soulevé la question de ses problèmes matériels et financiers, ceux qu'il avait déjà mentionnés dans sa lettre à Zinoviev du 13 août 1922. (238)

Togliatti mentionnait que le Ce avait reçu de Bombacci:

"una lettera relativa alla sua situazione materiale con la preghiera di rendere noto il contenuto al rappresentante in Italia dell'Internazionale..." (239)

Togliatti transmettait la copie de la lettre de Bombacci à Moscou, en écrivant à juste titre:

"vi confessiamo di non comprendere il motivo per il quale il rappresentante dell'Internazionale potrebbe e dovrebbe intervenire in questioni che riguardano esclusivamente rapporti materiali tra il partito e un compagno che non ha nessun diritto di non essere considerato alla stessa stregua di tutti gli altri." (240)

Qu'en était-il? Pourquoi Bombacci écrivait-il au CE pour demander de l'aide au parti et au représentant de l'IC en territoire italien?

En octobre 1922, était né Wladimiro Bombacci avant la date normale. Le bébé avait dû être placé dans un hôpital. Depuis, les conditions de la famille s'étaient fortement déterriorées comme on s'en rend compte d'un rapport de police qui mentionait que:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"la moglie del Bombacci che occupa un appartamento di circa dieci vani, subaffita a tre famiglie.... La Bombacci pagherebbe di fitto L.650 circa ritraendo invece dai subaffitti, L.1250." (241)

Sous louer l'appartement de Via Cassiodorio et notamment à des fascistes, avait sans aucun doute deux objectifs. Obtenir de l'argent pour pouvoir survivre à une époque critique pour la famille, mais aussi garantir la sécurité de l'habitation à cause des incursions fascistes toujours possibles apràs celle d'octobre 1922.

Le Questeur mettait d'ailleurs en évidence le fait que, parmi les trois familles qui sous-louaient l'appartement, se trouvait un fasciste. Il servait certainement de garant de la tranquillité des lieux.

Bombacci avait aussi perdu l'indemnité que le parti lui versait pour son travail de secrétaire du GPC, depuis que Graziadei avait pris sa place.

Il décrivait dans sa lettre au CE:

"le condizioni finanziarie di cui sono venuto a trovarmi dopo la marcia di Roma." (242)

Bombacci parlait de la répression contre la famille de son frère Virgilio qui habitait Meldola et devrait bientôt émigrer avec sa famille, à cause des fascistes. Il ne pouvait donc compter sur l'aide de ses proches et, de plus, il n'avait pas de propriété personnelle. Tout ce qu'il possédait avait été saccagé par les chemises noires lors de l'attaque contre sa maison en octobre.

Pendant son abscence, et pour maintenir en vie la famille, Erissene Bombacci avait contracté pour 5.000 lit. de dettes mais,

"la difficoltà più vera donde non so come uscirne non è il rimedio al deficit del passato ma è il presente e l'avvenire. Voi sapete che io ricevo una indennità di 1000 e tante lire mensili. Ciò è tutta la mia entrata." (243)

Bombacci détaillait ensuite les dépenses auxquelles il devait faire face:

"500 lire d'affitto, 300 lire... per il collegio agrario del mio figlio maggiore, non meno di 300 mensili per l'allattamento artificiale del più piccolo e non meno di 100 lire la scuola della bambina."

Une somme à laquelle il fallait ajouter:

"il vestito per me, mia moglie e la bambina."

Il parlait donc de 2.200 lires nécessaires pour:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"vivere con economia."

Bombacci ajoutait que:

"prima di partire per la Russia ricevevo oltre al mio stipendio non meno di un migliaio di lire per relazioni ed articoli che scrivevo per la stampa russa e come segretario del Gruppo.... Ora non ho più nulla di tutto ciò." (244)

Il assurait qu'ensuite:

"la diminuita libertà di movimento che si risolve in una spesa di vetture, l'impossibilità di trovare qualsiasi ocupazione fuori del partito e, inoltre, come complemento, l'impossibilità per qualche tempo di vivere in famiglia perché mia moglie disperata per non trovare modo di sostentare i bambini ha cercato di subaffittare quasi tutto l'appartamento ed è stata così per una combinazione non prevista obbligata a dare due stanze ad una famiglia di ferventi fascisti che dichiarano di restare non avendo altro alloggio nonostante il mio ritorno.

"Devo così, per qualche tempo vivere fuori della famiglia con che difficoltà e spesa voi potete ben comprendere." (245)

C'était là le cadre "assai triste" qu décrivait Bombacci à son retour de Berlin. De plus, son fils Raoul, en revenant d'Allemagne, avait attrapé la fièvre typhoïde. Il était resté alité pendant 35 jours.

Bombacci avait obtenu de Zinoviev et du représentant de l'IC en Italie, suite à sa lettre du 13 août 1922, de pouvoir continuer à écrire pour les journaux soviétiques. Mais son départ précipité pour Berlin lui avait fait perdre la possibilité de continuer cette activité. Il proposait donc, à l'Exécutif du parti de:

"scrivere articoli, fare relazioni di carattere politico-economico, ricerche che siano utili al Partito o all'Internazionale nel materiale disponibile nella biblioteca della Camera, riviste, giornali, atti parlamentari, ecc. Scrivere qualche opuscolo sul fascismo nei suoi diversi aspetti. Insomma lavorare come so e posso perché proveda il pane alla mia famiglia." (246)

Bombacci demandait à l'Exécutif de pouvoir obtenir dans l'immédiat un prêt et une réponse satisfaisante pour le futur.

Il est intéressant de donner de l'espace à la situation matérielle personnelle de Bombacci et de sa famille, en mai 1923.

Elle complique en fait beaucoup, le rapport déjà bien délicat, qui s'était établi, surtout depuis le IVème Congrès de Rome, entre lui et les membres de l'Exécutif.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Dès ce moment en effet, Bombacci ne pouvait plus compter, comme par le passé, sur le soutien financier du parti. La répression fasciste, la perte financière énorme subie par le parti suite à l'arrestation de Bordiga, la nécessité d'aider de trés nombreux militants persécutés et leur famille, empêchait le parti de répondre favorablement à cette demande du député de Trieste qui, en réalité, était encore bien mieux loti que de nombreux autres militants.

C'était la première fois depuis 1906, date à laquelle il avait perçu son premier salaire de fonctionnaire syndical, que Bombacci, qui avait toujours tiré ses moyens d'existence ou du parti, ou du syndicat, perdait en fait son 'employeur'.

La marche sur Rome avait aussi eu pour conséquence d'empêcher le parti, qui devait déjà soutenir des dépenses énormes pour affronter la vie clandestine et publier ses journaux sans cesse détruits par les attaques squadristes, d'encore aider financièrement ses militants. Il est certain que cette situation eu un impact qu'il est difficile d'évaluer sur la décision de militants socialistes et communistes d'abandonner la vie politique active. Ils étaient incapables de trouver du travail pourchassés qu'ils étaient par leurs attachements politiques.

Una autre solution résidait dans l'émigration politique à laquelle le "Secours Rouge" tentait de venir en aide.

Bombacci n'était qu'un cas parmi tant d'autres, un homme qui s'était dédié entièrement à son parti et à la politique en espérant, en plus de sa lutte idéaliste, trouver un salaire qui lui permette de faire vivre sa famille et de progresser dans la hiérarchie sociale. Le fait important aux yeux de Togliatti c'était que lui, Bombacci, se mettait en évidence qu'il réclamait son dû.

Il est certain que, même en prenant en considération la situation difficile de la famille, l'Exécutif du parti ne pouvait pas accepter de venir en aide à Bombacci s'il n'était pas capable d'aider également tant d'autres cadres, et militants du parti. La lettre était donc déplacée. C'est donc à juste titre que Togliatti répondit au nom du CE, en ces termes à Bombacci:

"aiuto noi voremmo darti come voremmo che il Partito fosse in grado in questo momento di rispondere affermativamente alle numerose domande di soccorso che ogni giorno giungono ad esso. Esaminando pero le cose da un punto di vista strettamente oggettivo, dobbiamo riconoscere e dirti con la più grande franchezza che se confrontiamo le condizioni tue con quelle di centinaie di compagni bisognosi, le tue ristrettezze, le tue necessità non sono affatto degne di essere paragonate con il vero bisogno, la vera strettezza e la vera necessità che ogni giorno come ti dicevamo, a noi si rivelano." (247)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Togliatti démontrait, à juste titre, sans aucun doute mal à l'aise à cause des prétentions de Bombacci, qu'en tant que député il percevait encore son indemnité parlementaire, un salaire fixe et sûr, à la différence de nombreux fonctionnaires du parti. Togliatti parlait des familles des camarades en prison, auxquelles il falait subvenir:

"dopo la loro uscita del carcere, non siamo stati in grado di garantire la continuazione del'impiego, e della retribuzione. Pensa che vi sono decine di processi in corso e che l'esito di essi può forse dipendere della misura nella quale riusciremo a provvedere finanziamenti. Pensa che migliaia di compagni mostri sono emigrati ed emigrano senza un soldo in tasca ed al partito non chiedono nulla mentre mantengono ad esso la loro devozione e la loro fede." (248)

Togliatti montrait clairement que sa réponse négative n'était pas due à des motifs personnels, liés à la lutte qui opposait Bombacci au CE, mais à toutes les raisons énoncées avec un ton de reproche, dans sa lettre de réponse à Bombacci, qui mettent mieux que tout rapport officiel, en lumière la situation difficile qui était celle des militants du parti passés les premiers mois du pouvoir fasciste.

"Non credere, affirmait Togliatti, che noi ti rispondiamo cosi per malevolenza o, ad altri motivi personali, ma perchè una legge, se non ancora di sacrificio, almeno di severità, cerchiamo di imporre sia a noi che a tutti i compagni con i quali veniamo a contatto. La tua offerta di compiere del lavoro, la teniamo presente e puodarsi che ci si offra la occasione di soddisfarti." (249)

Cette belle lettre de Togliatti met en réalité en évidence ce que l'on pouvait appeler, sans volonté péjorative, une mentalité petite-bourgeoise, une mentalité de classe moyenne, qui était celle de Bombacci arrivé à un statut social qu'il voyait petit à petit nié. Il craignait pardessus tout, de perdre les avantages acquis au cours des années.

En affirmant cela nous ne voulons pas nier le dévouement de tous les instants de Bombacci au parti, au contraire, Bombacci avait offert avec abnégation, une activité de 20 années, dévouée à la cause du mouvement ouvrier.

Il avait cependant bâti une vie essentiellement différente de celle des classes sociales qu'il défendait, une vie qui, à présent, possédait les valeurs de référence economico-culturelles de toute la classe moyenne ascendante, d'origine rurale et provinciale, dont le maximalisme était, comme le fascisme, une des expressions politiques dans l'après-guerre.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En écrivant au parti, Bombacci qui était d'une autre génération que le jeune dirigeant Togliatti, ayant en 1923, dépassé les 40 ans, jugeait certainement qu'il avait droit à plus d'égards que d'autres.

C'est ainsi, pensant qu'il était dans son droit de demander l'aide du parti, et, conditionné par les valeurs qui définissaient depuis toujours son univers mental, que Bombacci avait osé envoyer une lettre aussi peu convenable au parti, étant donné les circonstances, créant en plus de la déroute communiste, une question personnelle, et provoquant une réponse à la fois, sensible mais ferme, de la part de Togliatti.

La correspondance avec Togliatti passa aux actes du dossiers personnel de Bombacci et sa dernière lettre figura comme une pièce à sa charge lors du 'procès' qui lui fut intenté par le CE à la fin de l'année, pour son activité à Montecitorio.

Depuis 1922 cependant, il fallait tenir compte, pour expliquer l'activité successive de Bombacci, de cette donnée fondamentale de sa vie privée: son besoin d'argent que le parti communiste ne pouvait et ne voulait plus satisfaire.

Bombacci jugeait quant à lui, avec raison ou non, il ne nous semble pas possible de prononcer un jugement trop net dans ce cas, car les valeurs auxquelles Bombacci se réfère dans sa lettre au PCd'I sont susceptibles d'être discutées, que, dorénavant, il devait agir avant tout pour porter à sa famille les sommes d'argent qu'il jugeait nécessaire à sa survie. Cet argent, c'était le PCd'I ou l'Internationale qui devaient les lui fournir.

Les conditions objectives de la famille Bombacci n'étaient cependant pas aussi catastrophiques que le député de Trieste voulait le faire croire, mais l'avenir était réellement incertain et la chose préoccupait fortement Bombacci.

Dès cette époque Bombacci tenta également de travailler pour le compte de la mission commerciale soviétique à Rome pour laquelle il allait d'ailleurs travailler à temps plein, dès 1924.

Par l'intermédiaire de Walter Mocchi, comme le rappellent Gea et Wladimiro Bombacci, Mussolini lui-même, mis au courant de la situation de la famille, à partir de 1924, devait prendre en charge les soins que nécessitaient le petit Wladimiro. (250)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D.Misiano et Bombacci font leur propre politique. Octobre 1923.

En juin 1923, le Secours Rouge International tenait à Berlin, un Congrès international auquel Misiano assistait comme représentant italien. Le Congrès élargit les bases et les fonctions du "Comité Pro-Russia" que Bombacci dirigeait en Italie et qui était composé des trois députés Misiano, Graziadei et Bombacci. Le "Comité Pro-Russia" avait donné naissance, en Italie, au SRI. Les activités s'étaient élargies. Il devait è présent aider, non seulement le pays des Soviets, mais :

"il proletariato di tutti i paesi quanto fosse colpito di calamità naturali o sociali." (251)

De mai à décembre 1923, Bombacci se consacra entièrement à l'aide à la Russie soviétique. Il favorisa aussi les contacts de la mission commerciale russe à Rome, malgré l'assassinat de son représentant, Vorowsky, en Suisse, en juin 1923.

Bombacci agissait avec deux noms de code différents pour échapper à la police fasciste. En juillet 1923, il fut baptisé "Ferrero". (252)
Avant Ferrero, depuis janvier 1923, Bombacci avait été appelé pour quelques mois "Soldi".(253)

Mi-juillet, Bombacci devait à nouveau se rendre à Berlin pour participer à la réunion de l'IAK (Internationale antifascistische Komitee) mais le Ministre de l'Intérieur, Mussolini lui-même donna l'ordre de séquestrer son passeport. (254)
Bombacci était cependant attendu par Misiano et par Ambrogi qui se trouvaient dans la capitale allemande. Le Congrès se tint à Berlin les 2 et 3 août 1923, mais Bombacci ne put y prendre part. A sa place et en son nom -Bombacci lui avait donné des lettres de créance- participa Gino Alessi. Pourtant, Bombacci devait craindre pour sa personne à cause du procès pour les faits de "Palazzo d'Accursio" qui se tenait en août à Milan. (255)

L'Ambassade d'Italie à Berlin communiquait à Rome que, lors de la réunion de l'IAK, Luigi Rossini représentait Ambrogi et Alessi, Bombacci. Armando Borghi était aussi présent. Boris Souvarine, Clara Zetkin et Eugène Varga représentaient l'Ecxécutif de l'IC. Alessi parla au nom de Bombacci en affirmant que l'activité parlementaire du GPC en Italie était celle d'une fraction au sein du parti. (256)
Un informateur fasciste qui se trouvait à Berlin pour suivre les travaux du Congrès, le commissaire de police Nardi, fournissait la liste du nouveau "Comitato internazionale per

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

l'aiuto alla Russia" qui reprenait les trois membres du précédent comité Pro-Russia. (257)

Malgré son abscence à Berlin, Bombacci recevait au début octobre 1923, de Misiano, la possibilité d'améliorer sa situation économique et d'occuper une nouvelle charge imoportante pour le compte du parti et cela, en dépit du CE.
Dès ce moment, Bombacci rentrait de plein pieds au service de la mission commerciale soviétique à Rome.

Sur le papier à entête du SRI, Misiano écrivait à Bombacci que, à la place d'Ambrogi démissionnaire, et, en désacord avec le CE du PCd'I, et avec Scoccimaro présent à Berlin, il avait décidé:

"I.di pregarti di volere assumere provisoriamente l'incarico di rappresentante della nostra Socità Industriale e Commerciale per l'Italia.
"II. Di volere (Siamo d'accordo con lo Scoccimaro che, dopo gli ultimi arresti à quanto più ufficiale resti del nostro esecutivo italiano) assumere anche il posto di Segretario del Comitato di Soccorso naturalmente tenendoti sempre a contatto per queste funzioni con quei membri che saranno chiamati a sostituire i compagni arrestati.
"III. Di pregarti di tenere presente che attualmente da noi, dati i noti precedenti- nulla possiamo mandare per compensarti del tuo lavoro." (258)

Bombacci devait donc réorganiser la section italienne du SRI sur proposition de Misiano et, semble-t-il, en accord avec Scoccimaro.

Après la première vague d'arrestations jusqu'à celle de Grieco en mars 1923, le PCd'I se réorganisa en déplaçant le Ce à Milan où se trouvait Togliatti au moment où Bombacci écrivait au CE pour parler de sa situation personnelle.
A Rome fut alors organisé:

"un Ufficio centrale retto da parlamentari con compiti di collegamenti fra la masse di compagni e dei simpatizzanti e gli organi del partito e di espletamento delle forme legali ancora permesse." (259)

C'est de ce comité que Bombacci avait en fait, été écarté par le CE. Le comité était composé des seuls Repossi, Belloni et Graziadei défenseurs des thèses de la minorité, opposées au CE.
A une époque où la minorité de Tasca tentait de s'emparer du parti avec l'appui de l'IC, l'activité des 'italiens de Berlin' avec lesquels Bombacci était en contact et du GPC, apparaît comme une troisième composante, plus favorable encore à la fusion

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

avec les socialistes. (260) Cette 'minorité de la minorité' tenta, au moment du vide de pouvoir qui caractériait la situation interne du parti dans la seconde moitié de 1923, de jouer un rôle important, s'emparant "de facto" de la Direction du mouvement.

Mais cette 'troisième composante' n'était, à son tour, pas homogène et n'avait pas l'appui de Tasca à Moscou.

Tout ce que Bombacci et Misiano réussirent à accomplir fut d'accélérer la mise à l'écart de Bordiga et augmenter l'impression déjà totalement négative que le Comintern possédait du dirigeant communiste.

Dans la seconde moitié de 1923, Moscou avait déjà choisi un nouveau groupe dirigeant qui tournait autour de Gramsci, qui commençait à se rendre compte des erreurs des années précédentes et envisageait en accord avec Tasca, une nouvelle ligne de conduite plus réaliste. Gramsci s'imposait comme le futur leader du nouveau groupe dirigeant intégrant dans son programme de nombreux points du programme, de celui de l'ancienne minorité et de l'IC. (261)

A la fin de 1923, l'Exécutif du PCd'I se réorganisait, Gramsci s'installait à Vienne.

Dès que l'initiative de Misiano fut connue, (Misiano en avait d'ailleurs fait part au CE du PCd'I), fin octobre, la condamnation de l'Exécutif ne se fit pas attendre. Par conséquent, Bombacci qui agissait en étroite liaison avec Berlin, fut lui aussi pénalysé.

Le geste d'autorité accomplit par Misiano au profit de Bombacci creusait le fossé entre le représentant italien à Berlin et le nouveau CE du parti, comme l'écrit la biographe de Misiano.

"Un altra ragione di contrasto si presenta in autunno con la questione Bombacci che Misiano vorebbe incaricare di riorganizzare il SOI in Italia al posto di Garosi e su cui invece l'Esecutivo italiano ha dato un giudizio negativo opponendosi alla sua nomina. Finalmente dopo un nutrito scambio di lettere delle due parti, l'esecutivo del PCd'I avanza un nuovo candidato, Magnanini e, con questo si conclude e si spegne il dissidio dovuto sopratutto alla tendenza di Misiano. comprensibile d'altronde, a valorizzare i vecchi e noti compagni (Caroti, Bombacci) contro l'Esecutivo italiano...." (262)

Mais Bombacci avait saisi la possibilité que lui avait ofert Misiano de travailler pour le compte du SRI et d'une non mieux précisée "Société Industrielle et Commerciale"), qui fournissait des fonds à l'antifascisme et au Secours Rouge de Berlin.

Il devait vendre des films russes sur le marché Italien, une activité qu'il continua durant de nombreuses années comme le signalent ses enfants. (263)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En octobre Clara Zetkin lui écrivait de Berlin pour accélérer la récolte des fonds mentionnés par Misiano dans sa lettre du 4, pour:

"scopo acquisto grano in Germania."

Elle demandait aussi à Bombacci d'organiser en Italie, une semaine d'aide à l'Allemagne. Mais le télégramme de Clara Zetkin avait été intercepté par le chef de la police De Bono qui donnait des instructions pour interdire:

"ogni manifestazione collettiva ." (264)

Misiano avait aussi écrit à Bombacci pour lui faire part du

"rapido aumento miseria,"

en Allemagne et de la nécessité d'agir en Italie, pour venir en aide aux allemands.

Misiano demandait à Bombacci d'envoyer tout l'argent récolté pour aider les travailleurs des régions industrielles d'Allemagne. Il demandait à Bombacci d'organiser une semaine d'aide en Italie faisant allusion à la demande de Clara Zetkin:

"propaganda per rilasciare una giornata di lavoro per aiuto affamati tedeschi...,"

une activité qui obtenait la priorité sur tout le reste.(265)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

6. Bombacci parlementaire communiste. mai 1921-novembre 1923.

A. L'élection de Bombacci dans le collège de Trieste. Mai 1921.

Nous avions abandonné Bombacci à la Chambre, avant son départ pour Moscou, en mai 1920, au IIème Congrès de l'Internationale. A son retour, en septembre, il ne participa aux travaux à Montecitorio qu' avant décembre 1920, date de sa réouverture.

Bombacci dénonça le Président de la Chambre pour corruption, car le député De Nicola élu le 26 juin 1920 à la place d'Emmanuele Orlando, se trompa dans le comptage des voix lors d'un votation au Parlement.

Cette action s'insérait dans une politique plus générale des communistes avant la scission, qui tendait à se servir de l'obstructionnisme constitutionnel contre Giolitti au Parlement. (266)

Comme l'écrivait Anna Kuliscioff à Turati:

"fu proprio Bombacci, l'eroe di questo gran fatto rivoluzionario ciò che secchera Serrati, poiché i comunisti si presenteranno al congresso come i più fedeli e coerenti escutori del programma di Bologna." (267)

C'est sur les listes du jeune PCd'I que Bombacci se présentait aux élections pour le XXVIème Législature qui eurent lieu le 15 mai 1921,

Le PCd'I ne présenta des listes propres que dans 27 collèges sur les 40 du Royaume. Il obint en tout la somme de 291.952 voix et 16 sièges de députés contre les 1.569.553 voix et 123 députés du PSI.

Les catholiques augmentaient leurs sièges de 100 à 107, par rapport à la précédente législature. Mais, fait significatif, Mussolini entrait à la Chambre à la tête de 35 députés fascistes élus dans les "Blocs Nationaux".

Bombacci se présentait dans deux collèges sur les listes communistes.

Il arrivait encore 4ème dans le collège de Bologne-Ravennes-Ferrare-Forlì où la liste communiste obtint trois élus, Marabini, Croce et Graziadei. Malgré les violences et les intimidations fascistes qui sévissaient dans cette région le résultat communiste était satisfaisant. Bombacci qui avait été discrédité

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

politiquement après les événements de Pallazzo d'Accursio obtenait encore le 4ème meilleur résultat absolu de sa liste.

Marabini obtenait 47.953 voix dont 19.624 de préférences et 5 de panachage. Croce obtint 45.985 voix dont 17.659 de préférence et 2 votes de panachage. Antonio Graziadei obtenait lui 45.980 voix dont 17.560 de préférence et 6 de panachage.

Bombacci obtenait 45.678 voix dont 13.349 de préférence. Sa popularité avait subi une flexion depuis novembre 1919. Il représentait cependant à Bologne un parti minoritaire en lutte avec les socialistes. Si l'on tient compte de cet aspect des choses et aussi de la campagne violente des fascistes depuis Palazzo D'Accursio, le résultat n'était pas trop négatif. (268)

Mais Bombacci se présentait aussi dans un autre collège, celui de Trieste qui était le seul, avec celui de Gorizia, en Vénétie-Giulienne; un petit collège électoral de 48.632 électeurs inscrits et qui devait élire 4 députés.

Bombacci fut envoyé à la Chambre avec 6.667 voix de liste et 4.525 préférences, 11.192 voix en tout. Les votes du parti communiste étaient presque tous concentrés à Trieste-ville. (269)

Les trois autres députés du collège de Trieste furent élus sur les listes du Bloc National qui attirait à lui seul, la presque totalité des voix. A Trieste les socialistes avaient perdu leurs positions au profit des communistes. (270)

Les députés socialistes et communistes ne prêtèrent serment que le 13 juin 1921, ayant refusés de le faire en présence du Roi. lors du Discours de la Couronne qui avait déjà donné lieu à des manifestations d'hostilité en décembre 1919. (271)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B.Le Travail de Bombacci dans les "Commissions" de la Chambre.

Dès l'ouverture de la Chambre, fascistes et rationalistes avaient manifesté contre Francesco Misiano, qui professait, comme le député de Trieste, un socialisme sentimental violemment opposé à la guerre et à l'intervention de l'Italie. (272)

Misiano fut toujours la cible des "Arditi" et des fascistes après mai 1921 comme nous en avons déjà parlé. Il subit de nombreuses vexations et violences de la part des fascistes qui lui interdisaient d'entrer à Montecitorio. Il émigra enfin à Berlin dans la seconde moitié de l'année pour éviter d'être assassiné. (273)

Bombacci dédia une grande partie de son activité parlementaire à aider Misiano dans sa défense contre les fascistes.

Dès le 13 juin 1921, au moment du serment à la Chambre, Bombacci défendait Misiano et se battait:

'per il libero esercizio del mandato parlamentare." (274)

A part des interventions contre le fascisme en 1921, Bombacci travailla aussi dans les "Commissions" parlementaires qui remplacèrent le vieux système des "Uffici". Le 27 juillet 1921, Bombacci avait été élu dans la "Commission" qui s'occupait de:

"l'esame delle domande di autorizzazione a procedere,"

aux travaux de laquelle il assista régulièrement. (275)

C'est en assistant aux travaux de cette commission que Bombacci pouvait, le mieux, défendre Misiano.

En décembre 1921, Bombacci prenait une dernière fois la défense de Misiano obligé de se réfugier ensuite à Berlin. Il avait refusé d'obéir à Bordiga qui voulait que ce soit Misiano lui-même à prendre la parole, comme nous l'avons vu. C'est Bombacci qui avait prononcé le réquisitoire, au nom du groupe, en défense du député de Naples. (276)

Le 18 février 1922, Bombacci intervenait au cours d'une séance de la "Commission" VII et:

"racommanda che i commissari vengano avvertiti quando è passato in discussione concessione di autorizzazione a procedere per reati avente carattere politico affinché i comunisti del partito possano fare valere il loro punto di vista in commissione." (277)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

On examinait en "Commission" toute les autorisations à lever l'immunité parlementaire des députés et Bombacci voulait se battre à la source, pour éviter que les fascistes ne puissent lever l'immunité des candidats des partis prolétaires.

Le 23 mai 1922, dans la Commission "Justice", Bombacci se battait pour qu'on n'autorise pas la Chambre à procéder contre lui et contre Oddino Morgari. Le 20, en présence de Bombacci, les autorisations furent niées. (278)

Bombacci s'attaqua à son tour aux députés fascistes Dino Grandi et Acerbo. Il voulait que la Chambre puisse lever leur immunité, ce qui fut refusé également. (279)

En juin Bombacci appuyait la motion de Turati qui prévoyait une augmentation de l'indemnité parlementaire, une proposition discutée une première fois en commission le 14 juin. (280)

Le 17 juin Bombacci s'opposait au député fasciste Vicini qui niait l'utilité de cette augmentation:

"Bombacci trova demagogico farne una questione d'opinione pubblica. In nome di una democrazia egualitaria è favorevole all'aumento dell'indennità in modo che ogni cittadino di qualsiasi classe possa esercitare il suo mandato." (281)

Le 22 Bombacci approuvait le projet de loi Turati:

"perché bisogna mettere i deputati in condizione di poter vivere." (282)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C. Bombacci est favorable à tous les compromis anti-fascistes.

Bombacci fut l'auteur d'un certains nombre de discours parlementaire qui, tous, tendaient à dénoncer le fascisme.(283) Il participait cependant aussi au travail des "Commissions" qui était à la fois moins dangereux parce que les fascistes ne s'y manifestaient pas aussi violemment que dans l'assemblée, et parce qu'il permettait encore au député communiste une grande marge de manoeuvre par rapport aux dirigeants du parti eux-mêmes et surtout par rapport au CE, qui méprisait les "camarades députés".
Bombacci se plaignait beaucoup de cet état de chose et de l'impossibilité pour les députés comunistes d'agir pour contraster le fascisme.

Son discours plus important est certainement celui, déjà cité, du 11 mars 1921, sur les violences de Molinella. Bombacci avait tendance à rendre le gouvernement responsable de la violence et menaçait les fascistes de la contre-violence populaire. En parlant de la lutte antifasciste à Sarzana et à Treviso, le 23 juillet 1921, il affirmait:

"Non vogliamo nè noi, nè voi, la guerra civile, ... ma è una dura realtà di ogni trapasso di regime. E al trapasso noi ci prepariamo da combattenti, ... non da selvaggi. Ma onorevole Mussolini, non sfuggite ed osservate la realtà! Il popolo non è una élite aristocratica e quindi sferra la sua vendetta, dimentica codici e convenienze." (284)

Dans sa lettre à Zinoviev écrite à Moscou, le 13 novembre 1922, le député de Trieste faisait allusion à la situation de paralysie dans laquelle se trouvait le GPC:

"Je suis secrétaire du G.P. du parti et pourtant, chaque fois qu'il y avait à faire quelque discours politique, le CE imposait presque toujours la lecture d'une déclaration presqu'entièrement écrite par Bordiga ou par Terracini sans même interroger le directoire du GP. Les déclarations étaient rédigées dans une forme... difficile et étrangère à l'ambiance parlementaire et encore (plus) aux ouvriers et aux masses des travailleurs, (à tel point) qu'elle devenait odieuse non seulement à ceux (qui) devaient l'inventer mais aussi à ce pauvre diable de camarade qui était chargé de la lire étant pris en ridicule par tout le monde. De cette façon, au lieu de saboter le Parlement, Bordiga continue de saboter sa fraction communiste." (285)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Face à cette situation, les députés communistes agissaient plutôt en secret, dans l'ambiance de Montecitorio, lorsqu'ils rentraient en contact avec les autres forces politiques et obtenaient ainsi un panorama clair de la situation politique réelle du pays que le CE ne possédait pas.

Bombacci par exemple rentrait en contact avec des députés de tous bords et même avec le Président du Conseil sans que la chose ne prenne des dimensions compromettantes. Il collaborait notamment à l'hebdomadaire parlementaire: "Il Corriere del Parlamento".(286) Ecrivaient notamment dans le journal, Mario Abbicole, Eugenio Chiesa, Arturo Labriola, Guyido Marangoni, Paolo Orano, Edmondo Mayer des Planche.

Le monde parlementaire' s'exprimait dans un tel journal, un 'monde' qui possédait ses règles, ses contacts privilégiés, sa vision des affaires politiques. Bombacci espérait que la réalité parlementaire puisse influencer quelque peu la tactique du parti, une réalité qui faisait naître continuellement, des contacts "contre-nature" comme déjà nous en avons parlé à propos des premiers mois de la XXVème Législature.

Au printemps 1922, au moment de la conférence de Genova, Bombacci servit d'intermédiaire entre le Président du Conseil Facta et Giulietti. (287) C'était là, un exemple des contacts particuliers qui naissaient seulement entre les murs de Montecitorio.

Bombacci écrivait d'ailleurs dans une lettre d'avril 1942 à Giulietti que:

"per quanto riguarda la sospensione del tuo arresto, L'On.Facta, diede a me personalmente la sua parola -e la mantenne- che non saresti stato arrestato durante la conferenza di Genova, desiderando così di evitare in tale epoca agitazioni politiche e sindacali in Italia e particolarmente a Genova." (288)

Les contacts avec Facta et les milieux parlementaires avaient leur importance à l'été 1922. A cette époque, les organisations ouvrières étaient presque complètement anéanties, le parti communiste continuait sa propagande violemment anti-socialiste et le PSI se préparait à la scission entre maximalistes serratiens et réformistes causée par la visite de Turati au Roi.

On pensait de plus en plus à l'arrivée au pouvoir de Mussolini, par des voies légales et sous la pression militaire des squadres fascistes, et, les milieux giolittiens, dans l'entourage du Président du Conseil Facta, échaffaudaient les hypothèses qui permettaient d'empêcher Mussolini d'arriver au pouvoir.

Las scission des 61 parlementaires socialistes turatiens en septembre, laissaient supposer l'éventualité d'une entrée de ceux-ci dans un éventuel ministère d'union nationale contre le fascisme.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci, à l'époque, était persuadé que toutes les solutions étaient les bienvenues pourvu qu'elles arrêtent l'avancée du fascisme. Il maintenait les contacts avec D'Annunzio à travers Giulietti. Il continuait d'autre part à maintenir ses rapports avec les dirigeants de la CGdL et enfin, il espérait que les députés réformistes assurent leur soutien à un Ministère Giolitti qui puisse sauver le pays du désastre.

C'est en tout cas ce qui ressort d'une lettre que le Préfet de Milan, Lusignoli écrivait à Giolitti, le 11 octobre 1922, deux semaines avant la marche sur Rome.

Lusignoli montrait qu'il ne fallait pas hésiter à accomplir une action extra-parlementaire pour que Giolitti puisse à nouveau obtenir les rennes du pouvoir, cette fois avec l'aide des socialistes. Il ajoutait:

"il sorprendente è che, a Roma, la stessa opinione mi ha manifestato l'On.Bombacci che ho casualmente incontrato." (289)

Certaines prises de position de Bombacci dès l'été 1922, dans sa lettre à Zinoviev contre l'ostracisme dont il était l'objet de la part du CC du parti, se référaient justement à ces mouvements de coulisse du 'monde parlementaire' qui prenaient une dimension d'autant majeure que la paralysie de l'assemblée était à son comble et qu'on se préparait à une action militaire des fascistes contre les institutions. Les députés communistes avaient donc, dans la lutte contre le fascisme, un rôle important à jouer, pensait Bombacci.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

D.1923. L'autonomie du GPC face au CE du parti.

Avec l'arrivée de Mussolini au pouvoir, les conditions de vie du GPC mutèrent cependant sensiblement. Alors que dans les mois précédents, Bombaéci avait exprimé ses positions avec difficulté, avec la répression de janvier er février 1923 contre le PCd'I, le GPC assuma un pouvoir nouveau. De ce fait, les députés communistes devaient prendre des initiatives plus importantes, en contraste avec le CE. En 1923 naquit, nous y avons déjà fait allusion, la tentative du GPC de prendre en main la Direction du parti.

Montecitorio rouvrait ses battants en mai. Bombacci était rentré de Berlin pour assister à ses travaux, mais avait été remplacé par Graziadei au poste de secrétaire du Groupe. Togliatti écrivait aux italiens de Moscou:

"per il funzionamento del Gruppo parlamentare del partito durante la prossima ripresa dei lavori del parlamento abbiamo preso provedimenti e significato ai deputati il vostro e nostro desiderio che la loro attività corrisponda maggiormente alla condizione eccezionale del momento.... Il segretario del Gruppo non sarà pù il compagno Nicola ma il compagno Graziadei et tutti gli altri membri sono stati richiamati ad una stretta osservanza dei loro doveri." (290)

Le CE entendait obtenir des députés qu'ils exécutent sans sourciller une politique que non seulement ils n'approuvaient pas depuis de nombreux mois, mais qu'ils jugeaient au contraire délétaire, pour toute l'action du parti sous le fascisme. Togliatti se trompait cependant, en pensant que le fait de remplacer Bombacci par Graziadei aurait eu pour conséquence d'obtenir un GPC plus docile.

Le 16 mai 1923, le député communiste Garosi présentait un odj sur "la situation actuelle du parti" voté par Graziadei, Belloni, Bombacci, Remondino, Croce au cours d'une réunion du Groupe. L'odj jugeait:

"errata e dannosa la tattica che à stata seguita dal CE fino al termine dell'ultimo Congresso Internazionale." (291)

Les parlementiares communistes s'associaient donc en partie aux critiques de Bombacci depuis 1921. Ils expliquaient que la tactique du CE depuis le Congrès de Rome d'avril 1922 avait été acceptée seulement par respect de la discipline mais:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"una determinata tattica non puo essere praticata con efficaccia da quelli stessi compagni che l'hanno sempre combattuta e che continuano personalmente a ritenerla erronea." (292)

Les députés montraient qu'il était temps de changer la ligne de conduite du parti et réclamaient:

"un convegno segreto dopo L'Esecutivo allargato di Mosca sulla politica da seguire da parte del PCd'I." (293)

En 1923, eut lieu, une rupture véritable avec la manière dont le GPC avait, par le passé, agi en stricte obéissance du CE, ce rôle subordonné, dénoncé par Bombacci, dans sa lettre à Zinoviev. Les manifestations d'autonomie se multiplièrent, jusqu'au discours de Bombacci, le 30 novembre, un discours qui en est le point culminant. C'est pour cette raison que nous ne partageons pas entièrement le jugement de Paolo Spriano selon lequel:

"IL GPC, né prima né dopo le elezioni generali dell'aprile 1924, ha una vita autonoma e una capacità d'iniziativa...." (294)

Cette affirmation doit, selon nous, être tempérée. En 1923, le GPC joua 'de facto', un rôle à part, différent de celui que le CE aurait voulu lui voir défendre. Auparavant, le CE fournissait le communiqué que les députés devaient ensuite lire à la Chambre, cette fois les députés communistes prirent des libertés qu'ils ne s'étaient pas concédées depuis 1921.

En 1924, Ruggero Grieco faisait le bilan de l'activité du GPC. Ils critiquaient les députés dont la véritable identité politique était apparue suite au discours de Bombacci de novembre 1923 sur lequel nous revenons par la suite. Grieco parlait de l'

"ineducazione comunista di tropi nostri compagni deputati." (295)

Grieco distinguait en réalité l'activité du GPC avant la marche sur Rome et son activité en 1923, critiquant violemment les libertés que les députés communistes avaient prises durant cette année de désorganisation du parti.
Il écrivait:

"troppe volte il CE del partito ha dovuto rinunciare all'opera dei singoli compagni deputati non avendo fiducia nella preparazione di parecchi fra loro..." (296)

L'article qure Grieco rédigeait en mars 1924, démontrait deux choses fondamentales qui apparaissaient au vu de la conduite de Bombacci come de celle d'autres députés.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Lorsqu'en 1918-1920, la Direction du PSI luttait comme nous l'avons vu contre l'autonomie des députés socialistes, elle s'opposait alors au "colaborationnisme" de certains d'entre eux, et aux pratiques politiques qui naissaient au sein d'un 'monde parlementaire' dont ils se défiaient.

Il est étonnant de voir que de 1921 à 1924, mais surtout au cours de l'année 1923, la même rupture, la même méfiance, étaient nées entre le CC du parti communiste et son Groupe parlementaire que celle de la Direction du PSI de 1918-1920 pour le GPS.

A l'époque, Bombacci avait occupé le rôle que par la suite, Bordiga devait jouer, devenant l'ennemi acharné de l'indépendance des parlementaires.

Le GPC, comme le GPS d'alors, avait accompli 'sa propre politique', souvent en marge des thèses du parti et outrepassant le rôle que celui-ci lui attribuait, même s'il avait obtenu une marge de manoeuvre beaucoup plus restreinte, et de loin, que l'ancien GPS, durant la XXIVème législature et même la XXVème. (297)

La deuxième constatation est la suivante: l'action de Bombacci en 1923, présentée par Togliatti et après lui par l'historiographie en général, comme une déviance d'extrême droite par rapport à la droite de Graziadei et de Tasca, n'est en fait pas une simple question personnelle. Elle investit toute la droite du parti qui, à l'époque, contrôlait tout le GPC. La césure entre les deux organismes fut décisive sur la question de savoir quelle attitude adopter face au fascisme.

A l'époque où le GPC se 'rebellait' contre Togliatti et le CE qui était occupé, à Moscou, par les travaux du IIIème Exécutif élargi de l'IC, les fascistes détruisirent à Trieste, le journal "Il Lavoratore". Togliatti écrivait au CE du parti à Moscou que les fascistes avaient l'intention de supprimer définitivement le journal parce que:

"il partito comunista, avait affirmé un député fasciste, non ha in Italia diritto di cittadinanza." (298)

Le 2 juin 1923, Bombacci écrivait une question parlementaire pour savoir pourquoi les rédacteurs du journal "Il Lavoratore" étaient éloignés obligatoirement de la ville de Trieste dont Bombacci était le représentant à la Chambre. (299)

Avec Peluso, Graziadei, Riccardo, Rabezzana et Bellone, Bombacci travaillait à la rédaction du journal depuis la marche sur Rome, date à laquelle il dirigeait le journal, dont les employés étaient interdits de séjour dans la ville.. (300)

Le 14 juin, la Chambre examinait toutes les questions présentées par l'opposition socialiste et communiste, dans ses trois composantes, à propos de la suppression de "Il Lavoratore".

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

La première était rédigée par les socialistes, Bentini, Basso, Buozzi, Treves, Caldara et Zirardini, la seconde par les maximalistes, Vella, Nobili, Lazzari, Mancini, Martilato, Romita, Assennato et Di Vittorio et enfin la troisième par Bombacci, Marabini, Rabezzana, Croce, Graziadei, Garosi et Repossi. (301)

Bombacci demandait au Ministre de l'Intérieur, Mussolini, de fournir des informations:

"sui recenti avvenimenti di Trieste e su la continuata sospensione del Lavoratore." (302)

Le fait d'importance capitale était représenté par la juxtaposition de 3 questions parlementaires sur le même sujet, l'attaque systématique des fascistes contre le journal communiste de Trieste. Elle provenait des trois partis ouvriers, le PSU, le PSI et le PCd'I, et démontrait que, face à la répression et l'agression fasciste, au moins à la Chambre, prenait naissance un embryon de "front unique politique".

C'était un échec radical pour les thèses du CE du parti qui refusait catégoriquement l'union avec les socialistes internationalistes et jugeait d'un très mauvais oeil de telles initiatives même si la Question n'avait pas été signée en commun par des députés des trois groupes.

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur Finzi, répondait le 17 juillet à la Question de Bombacci et des députés communistes. Le député de Trieste ne s'estimait cependant pas satisfait

Il essaya de démontrer que la suspension de "Il Lavoratore" ne dépendait pas du tout de sa nature politique mais bien de la campagne qu'il avait entreprise en soutien des ouvriers de la "Società di Navigazione libera" de Trieste, inscrits en majorité à la FIOM, pour le renouvellement de leur contrat de travail, qui terminait le 30 juin 1923.

C'était pour favoriser les syndicats fascistes locaux que l'on avait détruit le journal. Les fascistes n'étaient qu'une minorité et ne pouvait pas entrer en concurrence avec la FIOM. "Il Lavoratore" avait entrepris une campagne pour pousser le leader de la FIOM, Bruno Buozzi à prendre en main l'agitation.

Il s'agissait là d'un fait syndical et économique qui n'avait rien à voir avec des motivations politiques affirmait Bombacci qui refusait d'accepter les explications de Finzi. (303)

Bombacci séparait ainsi le domaine politique du domaine économique et syndical pour mieux organiser sa critique du comportement des fascistes et démonter l'argumentation de Finzi, qui les protégeaient. Il mettait à part le rôle du journal comme organe du PCd'I ce qui lui permettait de mettre en évidence la valeur purement 'technique' de l'affaire, à un moment où Rossoni

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

mettait en oeuvre les bases de sa politique syndicale nationale et corporatiste.

Bombacci agissait donc de manière 'diplomatique et réaliste' pour se servir au mieux des possibilités encore offertes par Montecitorio au GPC.

De telles initiatives étaient cependant condamnées totalement par le CE du parti et contribuaient à irriter les dirigeants communistes qui cherchaient à exclure Bombacci à la première occasion.

Le 19 juillet Bombacci déposait un autre Question, qui demandait au ministre des travaux publics pour quelles raisons on avait licencié des ouvriers des chemins de fer. (304)

Pour la première fois, Bombacci qui parlait du fascisme depuis 1921, parlait de la prise du pouvoir par les fascistes comme d'une 'révolution'. Il se référait au discours prononcé par Mussolini à la Chambre, le 15 juillet, lorsqu'il avait déclaré qu'il existait au monde deux révolutions, la sienne, la révolution nationale, et celle des bolcheviques.

Bombacci déclarait que les fascistes licenciaient les "ferrovieri" parce que ceux-ci étaient défenseurs de la révolution bolchevique. Bombacci reprochait ainsi au sous-secrétaire d'Etat de cacher les motivations politiques sous des motivations équivoques et fausses de prétendus "mauvais rendement":

"Dovete dire chiaramente... che ferrovieri bolscevichi o semplicemente anti-fascisti nelle ferrovie non ve ne devono essere. Questa è la verità." (305)

Ce n'était pas, afirmait Bombacci, pour des raisons de "scarsa capacità" ou de "malattie".

"Abbiate il corraggio di dichiararlo apertamente. Agite secondo i diritti della vostra rivoluzione. La storia dirà poi se la vostra rivoluzione aveva il diritto di calpestare di strappare le vecchie leggi e lo stato giuridico dei ferrovieri." (306)

Bombacci défendait certainement le droit des "ferrovieri" communiste mais, dans sa plaidoirie il utilisait cette parole, reprise à Mussolini, sur le caractère 'révolutionnaire' du fascisme. Depuis la marche sur Rome, la fascisme avait accompli une 'révolution', sa 'révolution'. Une telle affirmation était pour le moins choquante aux yeux du CE du PCd'I. Elle était tout à fait inconcevable et impensable.

Cette manière de s'adresser au fascisme en lui reconnaissant au moins une légimité de fait, celle de la prise du pouvoir, faisait partie d'une nouvelle tactique utilisée par Bombacci au cours de ses discours. Elle supplantait celle qui, de 1921 à 1922, avait poussé Bombacci à attaquer les "gouvernements bourgeois", seuls responsables des violences fascistes, plus que les fascistes

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

eux-mêmes qui n'étaient que l'arme de la réaction, et de la contre-révolution, dans toute l'Europe. Cette tactique nouvelle s'ajoutait aux ouvertures tentées en direction des groupes parlementaires socialistes et réformistes pour agir de concert à la Chambre en certaines occasions et notamment à propos de la défense de la Russie soviétique.

Il fallait forcer Mussolini à accélérer la signature d'un véritable traité avec les Russes, après avoir signé le traité préliminaire avec Vorowsky dès son arrivée au pouvoir comme nous le verrons.

Cette fois Togliatti, qui rendait compte de la chose en écrivant à Moscou, n'était pas opposé au travail en commun avec le PSI de Serrati et Nenni et le PSU de Matteotti et Turati:

"... il direttotio del Gruppo assume l'iniziativa per un'azione parlamentare diretta ad obbligare il Governo a dichiarazioni in merito ." (307)

Togliatti mentionnait le pré-accord commercial entre l'Italie et les Russes.

"A tale scopo il direttore del Gruppo, incaricò il compagno Bombacci di presentare una interrogazione e svolse, in pieno accordo con lo stesso compagno trattative completamente riuscite per indurre il gruppo dei socialisti Unitari e quello massimalista a presentare essi interrogazioni analoghe." (308)

Ce qui frappait Togliatti était l'indépendance avec laquelle le Groupe communiste agissait et sa volonté de s'unir avec les autres groupes socialistes, sur une question précise, la reconnaissance diplomatique de la Russie soviétique. Mais ce qui étonnait aussi Togliatti c'était la satisfaction du délégué commercial russe à Rome, Vorowsky, à ce propos.

Les manifestations d'indépendance du groupe, les déclarations peu orthodoxes de Bombacci, tout cela contribuait à faire naître un ressentiment contre les parlementaires communistes. Il éclata à la fin de l'année lorsque Bombacci prononça un discours ambigu à Montecitorio sur les relations italo-russes et dans les premiers mois de 1924, quand le nouveau CE voulut liquider l'héritage de la 'droite' que représentait le GPC.

Lors des élections d'avril 1924, Bombacci, qui avait été définitivement éloigné par le CC de tout poste de responsabilité politique en rapport avec le parti, ne fut plus présenté par son parti sur les listes électorales. Gennari le remplaça dans son collège de Trieste. (309)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XIV: BOMBACCI AU SERVICE DES RUSSES. LA REPRISE DES RELATIONS ITALO-RUSSES. AOUT 1920-AVRIL 1924.

1.L'arrivée du délégué commercial soviétique, Vorowsky, à Rome.

Nous avions abandonné le récit des relations italo-russes au moment où le 3ème Ministère Nitti démissionnait et lorsque, en juillet 1920, les délégués de la LNC s'étaient rendus en Russie soviétique, pour préciser les termes de l'accord.

A cette époque, les premiers contacts directs entre les autorités italiennes et les bolcheviques avaient été établis.

Bombacci avait joué un rôle de premier plan dans toutes les négociations qui préparèrent l'accord Gravina-Litvinov.

Après son retour de Russie soviétique en septembre 1920, Bombacci fut absorbé par son activité de fondation du parti communiste. Mais les pressions sur le nouveau Gouvernement Giolitti pour continuer une politique d'ouverture à la Russie soviétique, ne faiblirent pas.

En août 1920, les députés Lazzari et Morgari parlèrent à Sforza qui leur assura que la politique 'russe' du Gouvernement Giolitti ne changerait pas, malgré le refus d'accorder un visa à Litvinov pour entrer en Italie où il était 'persona non grata'. (1)

Le refus opposé à l'arrivée de Litvinov qui devait remplacer Vodovosov, comme délégué commercial soviétique à Rome, paralysa quelque peu les contacts en vue de la reprise des relations commerciales, à un moment où toute la politique soviétique de coexistence pacifique était mise en sourdine à cause de la guerre russo-polonaise. (2)

Tchitch°rine manifestait son désappointement en septembre 1920 au représentant des coopératives socialistes à Moscou, sur le veto mis par le Gouvernement Giolitti à l'entrée de Litvinov en Italie et sur la lenteur de la reprise de relations normales entre les deux pays. (3)

Les socialistes reprirent donc leurs pressions à Rome sur les milieux liés aux Affaires étrangères. Mais, dans l'entourage de Giolitti, on s'opposait de plus en plus au monopole théorique, que possédaient les socialistes, et leurs coopératives, sur les futurs échanges entre les deux pays. Le Ministre du Commerce, Alessio:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"era contrario, écrit Petracchi, al monopolio delle cooperative sul commercio italo-russo, poiché poteva soffocare ogni altra libera intrapresa." (4)

Cette manifestation d'hostilité déclenchée à partir de l'hiver 1920-1921 à l'égard des positions acquises par les coopératives, s'encadre dans la plus vaste offensive du patronat agricole et industriel contre les socialistes, et les avantages acquis ces deux dernières années par le mouvement ouvrier.

Au début de l'année 1921 donc, les échanges italo-russes étaient au point mort. Les pressions socialistes sur Giolitti n'aboutissaient pas et, d'autre part, la politique commerciale, en l'abscence du véritable représentant russe, ne se développait pas comme les coopératives l'avaient espéré.

Les contacts n'étaient pas totalement morts. Il semble que Bombacci et Vodovosov, en attendant l'arrivée d'un nouveau délégué commercial soviétique, traitaient directement avec Moscou, sans plus passer par les coopératives socialistes qui s'étaient politiquement discréditées aux yeus des Russes après les descriptions faites par ses représentants au retour de leur voyage en Russie soviétique. Des dirigeants comme Nofri avaient violemment attaqué le systême soviétique et, d'autre part, ne réussissaient pas à influencer Giolitti, pour qu'il reprenne la politique ébauchée par Nitti.

Début février 1921, des industriels milanais de "L'Associazione italiana cotoniera" s'étaient mis en contact avec Bombacci à Rome pour obtenir un important contrat avec les Russes. Ayant parlé avec Bombacci ils apprirent de ce dernier, que les commandes que les soviétiques désiraient passer dans le secteur de l'habillement, étaient "colossales". Bombacci avait affirmé que:

"l'affare si concluderà".

Mais il avait demandé un service dont le contenu nous échappe, en échange de sa médiation.(5)

Le 14 mars 1921, arrivait finalement à Rome la première délégation commerciale officielle des Soviets. Si la pression de certains milieux industriels sur Giolitti avait accéléré cette venue, il nous est bien difficile de le dire. (Le service demandé par Bombacci pouvait être lié avec cette arrivée des russes.)

A attendre la délégation à la gare de Rome, le parti communiste avait délégué les deux députés qui s'occupaient le plus avec Marabini, des contacts italo-russes; étaient également présents, Nofri pour les coopératives, et des représentants officieux du Centrosoyuz comme Vodovosov.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci et Graziadei accueillirent la délégation qui avait été l'objet de menaces violentes de la part des fascistes qui parlaient de l'arrivée de 'bolcheviques' à Rome. Il ne semble pas qu'en dehors des communistes il y ait eu des autorités officielles italiennes:

"nessun membro del Governo, nessun funzionario del Ministero degli Esteri...,"

asistaient à l'arrivée. (6)

Les coopératives socialistes étaient à présent en disgrâce et n'intervenaient plus dans les relations italo-russes, qu'en tant que partie intéressée, certainement pas la plus importante pour les soviétiques.

Leur monopole était caduque. Dès juillet 1921, Rondani fermait d'ailleurs les bureaux de "L'Istituto Cooperativo per gli Scambi con l'Estero" qu'il dirigeait à Moscou et, sa succursale à Odessa.

A peine arrivée la mission Vorowsky centralisa dans ses mains toutes las négociations commerciales. (7)

Vorowsky établit immédiatement, avec Bombacci, grâce aussi à Vodovosov, un rapport privilégié qui fut souvent envié et jalousé au sein du parti communiste, la mission jouissait en fait pour sa correspondance, de toutes les facilités accordées en général aux missions diplomatiques.(8) Le CE voyait échapper à son contrôle des activités dont il respectait l'importance et, encore, en septembre 1922, Ambrogi et Gramsci décrivaient de Moscou, comme nous l'avons vu, que la confiance et l'entente réciproque entre Bombacci et Vorowsky empêchait le CE du parti, de donner l'image qu'elle désirait de la situation intérieure italienne. En 1921-1923, la correspondance de Bombacci avec les russes, passait sans doute par la mission commerciale à Rome. C'était donc les rapports écrits et les articles qu'envoyait Bombacci par l'intermédiare de Vorowsky aux russes et à la "Pravda" et aux "Istvestias" qui étaient ainsi visés. Radek avait refusé de permettre au PCd'I de contrôler de tels rapports.(9)

Que Bombacci soit devenu un intermédiaire entre les russes et les milieux d'affaires italiens après la naissance du PCd'I ressort aussi des articles parus dans l'hebdomadaire de Guglielmo Pannunzio, le journaliste de "L'Epoca" que Bombacci avait sorti des geôles bolcheviques, en août 1920.

Guglielmo Pannunzio avait été un interlocuteur privilégié des russes dès 1919 (10), au même titre que d'autres journalistes italiens comme Cappa et Magri, qui avaient été les pionniers dans le domaine de l'information sur la Russie soviétique. Déjà en novembre 1919, il s'était mis à la disposition du Ministère des Affaires étrangères pour lui parler d'un voyage en Russie soviétique. (11)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Comme la Préfecture de Rome en rendait compte, en mars 1921, au moment de l'arrivée de Vorowsky, Pannunzio était en contact étroit et régulier avec Bombacci et Vodovosov à Rome. (12)

Pannunzio publia à partir de février 1921, "La Russia dei Soviet", un hebdomadaire aux prétentions multiples qui, grâce à Vodovosov, jouissait de l'appui financier de Moscou. Pannunzio prétendait faire de son hebdomadaire un journal qui s'occupe de "lettere, scienze, arti, economia nazionale, legislazione" russes. Dès mai 1921, la rédaction du journal se transfera même dans l'habitation de Bombacci à Rome, Via Cassiodorio,1, un vaste appartement de 10 pièces.

L'hebdomadaire fournissait de très nombreuses informations officielles sur la Russie soviétique et des interviews souvent intéresantes.

L'accent était mis sur les relations commerciales entre les deux pays.

Dès l'arrivée de Vorowsky, "La Russia dei Soviet" s'intéressa à toutes les péripéties de l'installation des 16 personnes avec femmes et 6 enfants la mission soviétique qui voulait s'installer dans les locaux de l'ancienne ambassade tsariste de Palazzo Gaeta qui appartenait encore au Gouvernement russe. La délégation comprenait

Vorowsky déclara immédiatement que la Russie soviétique avait besoin de:

"locomotive, vagone, macchine agricole,"

ce qui, dejà en avril 1920, avait été l'objet des demandes de Litvinov et de Krassine. C'étaient là les marchandises les plus utiles en ce moment en Russie soviétique. (13)

Vorowsky déclara sans ambages qu'il voulait traiter:

"con cooperative e con privati, preferendo naturalmente le cooperative." (14)

Il était prêt à payer en or tous ses achats qui, étant donné leur qualité, demandaient de grosses sommes.

L'ouverture aux milieux d'affaires italiens fut donc immédiate et, le rappel du rapport privilégié d'intermédiaire qui existait avec la coopération italienne, de pure forme.

La mission Vorowsky voulait obtenir du Gouvernement Giolitti, un accord commercial durable qui remplacerait celui de l'été 1920. C'est à cette fin que travaillèrent, d'avril 1921, à décembre de la même année, les délégués russes en contact avec Bombacci qui exerçait à son tour les pressions jugées utiles, sur le Gouvernemnt et son entourage grâce à sa position à Montecitorio et à des articles dans les journaux et notamment dans la "Russia dei Soviet".

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le journal de Pannunzio continuait à fournir pour sa part, des informations économiques sur la Russie au profit de la mission et même sans aucun doute, sur la demande et grâce aux données statistiques fournies par Vorowsky.

Bombacci s'occupait à cette époque du Comité pro-Russia. Il interviewait en août, le ministre des Affaires étrangères du Gouvernement Bonomi, le marquis Della Toretta, à propos de l'aide que l'Italie entendait apporter aux affamés de la Russie soviétique, victime d'une pénurie énorme de denrées alimentaires. (15)

Bombacci démontrait encore une fois qu'ill était devenu un important intermédiaire entre les Russes et les milieux politiques italiens, sans exception. Il écrivait que Della Toretta:

"mi ha pregato di far giungere queste sue dichiarazioni fino a Mosca perchè non resti dubbio sui sentimenti di solidarietà che animano il popolo italiano per il popolo russo così terribilmente colpito. Compio perciò questo dovere di trasmissione...." (16)

Bombacci aidait surtout les bolcheviques à Montecitorio où il intervint plusieurs fois sur la question des relations commerciales italo-russes.

Le 19 décembre 1921 notamment, il accomplit un très long discours qui faisait le panorama des relations italo-russes depuis la guerre, en mettant l'accent sur la lenteur et la mauvaise volonté du Gouvernement Giolitti d'abord, du Gouvernement Bonomi ensuite. Bombacci s'attaquait surtout à la "Consulta", le ministère des Affaires étangères, donnant aux parlementaires:

"un idea precisa di quanta leggerezza, la Consulta ponga nel trattare questioni riflettenti non solo interessi italiani ma la vita di migliaia di poveri cittadini abbandonati...," (17)

déclarait-il en faisant allusion au rapatriement des prisonniers italiens, dont il avait établi, en mars 1920, un pré-accord avec Litvinov. Le retour des italiens au pays aurait dû être chose faite, depuis septembre 1920.

Bombacci revenait sur les raisons de son voyage à Copenhague et sur le contenu même de sa mission montrant que Maffeo Pantaleoni se trompait lorsqu'il écrivait, comme nous l'avons vu, que lui, Bombacci, avait agi au nom du Gouvernement Nitti:

"Ho messo in relazione il Ministro d'Italia che si trovava a Copenhague... con il rappresentante dei Soviet Litvinoff."

C'était tout.

L'accord sur l'échange des prisonniers était une simple formalité. Le Ministre refusa portant de le de signer parce qu'il

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

portait aussi la signature d'un bolchevique. Nitti délégua alors un 'plénipotentiaire', le capitaine Gravina.

Bombacci affirmait que toute la presse étrangère avait alors ridiculisé cette affaire honteuse de la substitution du représentant diplomatique par un militaire.

Parlant de la mission commerciale des coopératives, de juin 1920, Bombacci affirmait qu'après des contacts personnels à Petrograde, avec des citoyens italiens qui auraient dû bénéficier de l'accord:

"convocammo a Pietrogrado, poi a Mosca, ed ultimamente ad Odessa, quegli italiani, dopo aver messi degli avvisi sull'"Istvestia" e la "Pravda" e su altri giornali russi, avvertendo che un piroscafo italiano sarebbe giunto ad Odessa portando i russi che si trovavano all'Asinara e caricando quei cittadini, ex-prigionieri italiani che si trovavano in Russia...."

Mais après l'arrivée à Odessa, le Gouvernement italien oublia l'accord et la présence de ses citoyens. Bombacci ajoutait:

"dovetti andare io dal rappresentante dei Soviety ad Odessa per far dare a questi infelici il modo di mangiare e di dormire fino al tempo in cui, il Governo Italiano si fosse ricordato del prooprio dovere." (18)

Mais dès cette époque:

"il cambiamento di rotta della politica internazionale, ha colpito cecamente questa povera gente.... Da allora il Governo italiano non si curò dei prigionieri. Da allora si parlò invece di bastonare il bolscevismo, fosse in Russia, fosse in Italia e la politica italiana, particolarmente quella della Consulta, si affannò a rompere qualunque trattative che potesse dimostrare un qualsiasi contatto con l'elemento bolscevico, tanto più se questo elemento era rappresentato dall'odiato Governo bolscevico. Ecco perchè arrivati ad un certo momento la politica del Governo italiano fece macchina indietro, ai danni anche dei prigionieri."

Bombacci montrait comment le seul traité entre les deux Gouvernements, l'accord sur les prisonniers, attendait toujours une application et comment tous les rapports entre les deux Etats étaient, depuis, au point mort. Les raisons en étaient à la fois internationales et nationales, la plus grave étant, en Italie, l'attitude négative et hostile des fonctionnaires de la "Consulta" et du marquis Della Torretta, ministre des Affaires étrangères et ancien Ministre d'Italie en Russie tsariste.

Intervenant encore dans la discussion, Bombacci s'élevait avec violence contre Della Torretta:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"So che in questi giorni, nonostante il palese sabottaggio del marchese Della Torretta, in Russia, si è fatta una discussione fra americani, francesi, tedeschi, e italiani per avere determinate concessioni ed io so che il Presidente dei Commissari del Popolo, Lenin, interrogato, ha dichiarato di preferire le ditte italiane. Non so se questo voglia dire trattar male l'Italia!.... Se desiderate essere schiaffeggiati nell'interesse dell'Italia e danneggiati nei vostri interessi borghesi, è cosa che vi riguarda." (19)

Le 22 décembre, Bombacci revenait encore sur les relations italo-russes, démontrant cette fois quels avantages économiques, l'Italie pouvait retirer de telles relations. Il montrait que, à la différence de la France, l'Italie avait la possibilité de traiter avec:

"una delegazione del Governo soviettista, una delegazione commerciale finché volete, ma una delegazione che è del Governo soviettista, che ha alcune facilitazioni che privati non possono avere." (20)

Bombacci s'en prenait à nouveau à Della Torretta qui refusait de signer un accord commercial avec Vorowsky mettant comme préliminaire, un changement de régime en Russie soviétique, et des élections au Suffrage Universel.

"Ma che abbiamo noi a che fare con la politica interna dello stato russo , ajoutait Bombacci ? Se il parlamento vorrà mettere in discussione le questioni interne della Russia lo faccia pure, ma un ministro degli esteri non può negare la sua firma ad un trattato commerciale quando questa condizione non è stata mai messa dal Parlamento nei suoi voti unanimi." (21)

De plus, ajoutait Bombacci, le fait d'être en présence de différentes républiques soviétiques était comparable à la situation des Etats-Unis. Vorowsky possédait des lettres de créance pour tous les Etats soviétiques et même pour l'Ukraine.

Bombacci mentionnait le nombre d'entreprises privées italiennes qui se rendaient dans les locaux de la mission soviétique à Rome, pour faire du commerce avec les soviétiques. Ce n'était donc pas vrai, comme certains l'insinuaient:

"che noi non abbiamo da dare niente alla Russia, e che la Russia non ha da dare niente a noi." (22)

Bombacci faisait ensuite un panorama des intérêts italiens à reprendre les contacts commerciaux avec Moscou, pour éviter d'être les derniers, sur une voie que les italiens avaient

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

ouverte les premiers, en parlant, en 1919, de reprise des relations commerciales avec les soviétiques.

Bombacci citait les mines de charbon du Donetz qui auraient pu être remises en état par des techiniciens et des ouvriers italiens, et, surtout, des possibilités de concessions agricoles:

"Io so che... in questi ultimi mesi è stato detto che specialmente l'Italia può avere delle concessioni agricole. Ci sono molti braccianti in Italia, specie nella nostra Romagna, che conoscono il movimento della terra, sanno industrializzare la terra ed hanno già fatto delle proposte, ma sono sempre allo stesso punto per la mancanza della firma del trattato.... Anche per l'industria degli aeroplani, che è la più desiderata, si può iniziare un largo movimento."(23)

Enfin, en tant que représentant de Trieste, Bombacci faisait allusion au rôle important que ce port de l'Adriatique pouvait jouer:

"quelli che hanno esaltato la conquista di Trieste sanno come il porto di Trieste potrebbe avere il monopolio dei rapporti marittimi tra il Mar Nero ed il nostro Adriatico...."(24)

Déjà, des firmes allemandes s'y installaient pour commercer avec la Russie soviétique et occupaient ainsi les positions qui auraient pu être italiennes.

Il revenait enfin sur la mauvaise volonté du ministre des Affaires étrangères, Della Torretta, et de la "Consulta" et, s'adressant aux parlementaires il affirmait:

"Guardate, esaminate, non chiudete ciecamente gli occhi, come ha fatto il vostro Ministro degli Esteri. Egli ha detto in sintesi con due parole: finché c'è il Governo soviettista, io non tratto. Siccome le trattative erano in corso, le manderò per le lunghe finché troverò un punto d'arresto." (25)

Il faliat donc signer immédiatement le traité avec Vorowsky parce que:

"La Russia non può mantenere eternamente dei suoi delegati in un paese, con dei preliminari che servono appena appena, per iniziare un trattato.... Il trattato è completo, le spiegazioni sono date... Non si deve prolungare una questione così seria...."

Bombacci parlait de toute évidence au nom de Vorowsky et de la délégation commerciale soviétique qui attendait impatiemment la signature del'accord depuis mars 1921. Il en défendait les intérêts en faisant pression sur le Gouvernement Bonomi, en montrant quels intérêts le capitalisme italien pouvait retirer de cette reprise de relations. Il avait aussi fait allusion à la

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

concurrence des autres nations et à la nécessité de faire abstraction du régime politique intérieur d'un pays lorsqu'il s'agissait uniquement de relations commerciales.

Cette argumentation qui, en décembre 1921, ne fut pas critiquée par son parti, devait pourtant, en 1923, lui valoir l'exclusion du PCd'I, lorsqu'elle serait reprise dans un discours similaire par de nombreux aspects.

La reprise réelle des relations commerciales italo-russes continuait cependant de traîner. (26)

L'Italie n'était pas un cas atypique. Moscou parvenait difficilement, malgré la NEP, à remettre sur pieds ses relations avec les pays capitalistes qui avaient subies, durant l'été 1920, un nouvel arrêt, après une phase de reprise positive. On essayait donc de passer outre aux Gouvernements et de trouver un stratagème diplomatique pour commercer avec la Russie soviétique sans devoir reprendre les relations diplomatiques., comme ce fut le cas à Paris en janvier 1922, lors d'une réunion entre représentants des milieux d'affaires européens et délégués soviétiques. L'Italie y avait envoyé Ettore Conti président de l'association des Industriels italiens, désireux de fournir aux russes les machines dont ils avaient besoin comme l'avait mentionné Vorowsky dés son arrivée à Rome. (27)

Conti avait déjà eu l'occasion de se rendre en Russie soviétique au début de 1920, avec l'accord de Nitti, de l'Ansaldo et de la "Banca di Sconto". (28) Il avait conclu avec D'Aragona les négociations de septembre 1920 au moment de l'occupation des usines. (29)

C'est à la Conférence de Gênes qui se tint du 10 avril au 9 mai 1922, que les choses se débloquèrent quelque peu. Le Président du Conseil Facta avait envoyé Conti comme représentant de "L'Associazione fra le Società per Azioni" pour y rencontrer le délégué russe Krassine, Tchitchérine et, bien entendu, Vorowsky. (30)

Au cours de la Conférence à laquelle nous avons déjà fait allusion (31), les délégués soviétiques espéraient obtenir la reconnaissance 'de jure' de leur pays par les puissances de l'Entente. Ils offrirent des concessions de terrains aux capitalistes dans le cadre plus général de leur Nouvelle Economie Politique (NEP). La conférence n'aboutit pas mais nous avons dit, qu'en marge de celle-ci, l'Allemagne et la Russie soviétique signèrent l'accord de Rapallo et que Tchitchérine fit le pélerinage de Gardone Riviera pour y renconter D'Annunzio. (32)

L'Italie signa cependant avec les Russes le traité tant attendu sur la reprise des relations commerciales, le 24 mai, à Gênes. Ettore Conti et le Ministre des Affaires étrangères

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Schantzer signèrent au nom du Gouvernement italien et, pour les soviétiques Tchitchérine, Krassine et Vorowsky ratifièrent l'accord. (33)

Le 25 mai un traité agricole préliminaire accordait aux italiens une concession de terrains près de la mer Noire une des directions privilégiée de la pénétration économique de ce pays en Russie. On arrivait finalement à ce compromis auquel Bombacci avait fait allusion dans son dsicours de décembre 1921. Les "braccianti" de Romagne obtenaient ainsi, la possibilité de travailler en Russie soviétique.(34)

Les coopératives agicoles de la région de Forlì obtenaient elles, une concession agricole dans la même région. (35)

L'accord fut ratifié définitivement le 5 juin 1922 et Giorgio Petracchi écrit à ce propos que:

"L'On.Bombacci era in certo modo il garante politico dell'accordo," (36)

ce qu'il avait en fait démontré, par sa connaissance des affaires russes, son lien avec les coopératives romagnoles et, ses relations étroites avec Vorowsky, à Rome.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

2.La colonie agricole italienne dans le Caucase.

Il est certain que l'attention continue apportée par Bombacci aux problèmes touchant à la Russie soviétique, et les contacts particuliers qui étaient les siens, avec les agents bolcheviques en Italie et les délégués de la mission commerciale, avait fait du député de Trieste un des maillons importants de l'accord commercial et un intermédiaire valable entre les russes et les italiens.

Surtout après la Marche sur Rome de Mussolini, on comprendrait à quel point Bombacci était devenu l'homme de circonstance, quand il s'agissait de parler de relations italo-russes.

En attendant, l'accord de juin 1922 concédait aux italiens des concessions agricoles qui donnaient sur la mer Noire. Les concessions, nous l'avons dit, étaient doubles.

Une partie des terrains cédés par les autorités soviétiques l'avait été aux coopératives socialistes, une autre partie fut attribuée aux capitalistes italiens.

L'enjeu en était notamment, l'émigration italienne dans la zone, une émigration qui possédait un double caractère, économique et social, et politique, depuis que les persécutions fascistes sévissaient sur tout le territoire du Royaume.

Celui qui gérait les concessions du Caucase, pour le compte des coopératives romagnoles, n'est pas inconnu pour le lecteur. Egisto Pavirani était en effet une vieille connaissance de Bombacci.

Déjà en 1909-1910, quand Bombacci s'occupait de la Fédération socialiste de Cesena, au coeur de la Romagne, il avait eu de nombreux contacts avec Pavirani. (37)

C'était Pavirani qui, en tant que secrétaire de la section socialiste de Cesena et important dirigeant du mouvement coopératif local, avait, nous l'avons vu, offert à Bombacci de se transférer de Crema à Cesena en 1910. Pavirani était resté en contact avec Bombacci et avait certainement approuvé la tendance de la LNC de se rapprocher du PSI jusqu'à signer l'accord de février 1920, ratifié par Cabrini et Bombacci.

Pavirani s'occupait déjà avant la guerre des coopératives agricoles et avait joué un rôle important dans la lutte commune entre "braccianti" et "machinisti" pour obliger les propriétaires à recourir à la main-d'oeuvre salariée et aux coopératives de machines agricoles.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En 1922, la situation du mouvement coopératif romagnole des Nanni, Pavirani et Baldini était mauvaise. Les coopératives subissaient l'offensive fasciste dévastatrice de Italo Balbo. Les "braccianti" socialistes et communistes ne trouvaient plus de travail, et l'idée d'une émigration massive de main-d'oeuvre dans le Caucase devait certainement être considérée par Pavirani avec espérance.

Le projet ne datait cependant pas de 1922, ses racines remontaient à 1920, lorsque, accompagnant la mission Bombacci-Cabrini à Copenhague, Pavirani avait ensuite, en sa qualité de:

"tecnico agricolo e cooperatore socialista",

continué son voyage vers la Russie soviétique, se rendant justement dans les régions du Sud de la Russie. (38)

"Pavirani rimanò in Russia... a lungo impegnato a svolgere un sopraluogo per vagliare la possibilità di insediamento di contadini italiani nei territori poco coltivati e incolti della Russia meridionale." (39)

Pavirani avait aussi collaboré au journal de Pannunzio et de Bombacci, par des articles valorisant cette possibilité de colonisation agricole sur base des concessions que Lénine acceptait de donner aux étrangers, auxquelles Bombacci avait fait allusion à Montecitorio en décembre 1921.(40)

"La Russia dei Soviet" publiait en effet, en juillet 1921, le projet de colonisation que Pavirani s'était empressé de soumettre à Vorowsky dès son arrivée. (41)

Pavirani proposait à Vorowsky d'offrir la main-d'oeuvre et les techniciens agricoles contre la mise en place des infrastructures dont les dépenses devaient à leur tour, être soutenues par les autorités soviétiques.

Le projet signé en juin 1922 était, lui, plus centré sur l'exploitation de machines agricoles et donc sur la collaboration avec des firmes capitalistes comme la FIAT ou l'Ansaldo. Ce même projet de 1922 différait aussi dans sa partie financière car les capitaux eux-mêmes devaient provenir de bailleurs de fonds italiens. (42)

La conclusion des deux accords agricoles de mai et juin 1922 étaient semblables dans la forme.

Angelo Parodi Delfino, au nom de la firme qui portait son nom et Ettore Conti avec l'appui du président du Conseil Facta, avaient conclu un accord avec Tchitchérine, Krassine et Vorowsky

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

pour obtenir 100.000 ha. de terres cultivables dans la région du Don, un accord qui fut cependant suspendu en août 1922. (43)

Le 5 juin, c'était le tour des coopératives rouges, représentées par Pavirani et Emilio Colombino, de recevoir une concession de même surface dans le Caucase du Nord, aux débouchés du Don et du Dnieper. Pour ce faire Pavirani et Colombino avaient fondé un "consorzio cooperativo italiano".

Nous nous basons sur un rapport fait par le député communiste Marabini qui avait aidé à relier les coopératives de Pavirani et les milieux communistes italiens de Moscou, pour décrire les péripéties de cette affaire. Marabini avait communiqué en février 1923 tout le dossier sur ces concessions agricoles dans le Caucase au CE du PCd'I.) (44)

Parodi et Pavirani, le premier en tant que représentant des entreprises capitalistes intéressées à l'accord du 24 mai, le second comme représentant des coopératives rouges, se rencontraient ensuite, en juin, avec Vorowsky et le commissaire général soviétique pour l'émigration italienne, pour parler de la double concession agricole dans le Nord du Caucase.

Parodi fit des propositions différentes à Pavirani, pour obtenir entre les deux groupes d'intérêt un compromis et une entente, et l'envoi sur place d'une mission technique commune, pour préparer l'émigration.

Pavirani, bien que d'accord sur le contenu des propositions de Parodi, ne pouvait, à lui seul, décider au nom des coopératives de Romagne. (45)

Ce n'est que le 20 octobre 1922, alors que l'initiative 'privée' représentée par Parodi s'était retirée de l'affaire, que Pavirani et Colombino entérinèrent définitivement l'accord du 5 juin. Il fut nommé séance tenante un comité:

"avendo l'incarico di fare tutte le pratiche necessarie per realizzare il progetto di colonizzazione italiana in Russia." (46)

Comme on le voit, le projet possédait aussi une portée politique importante parce qu'il permettait encore aux diverses fractions du socialisme italien, le PSI, le PSU et les députés communistes comme Marabini et Bombacci, d'entrer en contact et de collaborer, exactement comme le voulait à cette époque le Comintern.

Toute l'affaire était jugée d'un oeil critique par la Direction du parti communiste.

Il faut donc intégrer de telles initiatives économiques des socialistes et des députés communistes dans les tentatives de rapprochement, plus individuels que collectifs, ou liés aux

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

décisions des Directions des partis, des rapprochements qui apparurent dès l'été 1922 et s'accentuèrent avec la marche sur Rome.

Des socialistes comme Pavirani et Morgari et des communistes comme Bombacci et Marabini qui, avant la scission de Livournes, avaient toujours maintenu de bons rapports, se retrouvaient sur le terrain commun de la lutte pour la défense des intérêts de la Russie soviétique et aussi pour la reprise des relations entre les deux pays. L'accord, et même l'appui des bolcheviques qui favorisaient les développements de ce rapport ne manquaient pas, au contraire.

C'est Pavirani lui-même qui se rendait en novembre 1922, après la marche sur Rome, dans le Sud de la Russie soviétique pour vérifier si les conditions du terrain permettaient de mettre en pratique l'accord de juin '22 qui tardait à être réellement appliqué. A cette époque, l'émigration de nombreux travailleurs agricoles liés aux coopératives et à la "Federterra" leur aurait permis d'échapper au fascisme et au chômage. (47)

En décembre 1922, Pavirani visitait la région du Don avec l'espoir que les coopératives socialistes puissent définitivement prévaloir sur les entreprises privées, dans leurs contacts avec les autorités soviétiques.

La situation interne du pays s'agravait et ceux qui étaient persécutés par les fascistes étaient contraints à l'émigration. Ils prenaient alors contact avec le PCd'I pour obtenir du travail dans les fameuses concessions agricoles du Caucase dont on parlait de plus en plus.

Mais les dirigeants communistes n'étaient pas au courant de l'affaire ce qui montre encore à quel point tous les contacts italo-russes échappaient en fait au CE du PCd'I et faisaient l'objet d'un politique autonome du GPC et surtout de son secrétaire Bombacci, de Marabini et Graziadei, en contact étroit avec les socialistes.

Ce n'est qu'à partir de 1923, à une époque où il subissait lui-même le poids des arrestations de masse et de la mise hors de combat de son groupe dirigeant, que le PCd'I commença à s'intéresser au dossier et demanda à Marabini de faire un rapport sur toute l'affaire dont nous avons jusqu'ici tiré nos informations. (48)

Pavirani lui-même avait fui à cette époque le fascisme en se rendant en Russie soviétique. Il avait peur d'être victime des fascistes romagnoles et ne rentra au pays que plusieurs années plus tard, en 1926. Au moment de son départ en Russie soviétique, il était encore conseiller provincial socialiste de Forlì et président de la députation de la province.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le préfet de Forlì écrivait en mars 1923 que Pavirani avait:

"incarico di studiare la possibilità di impianti di aziende agricole da parte dei nostri disoccupati militanti nel partito comunista." (49)

Pavirani organisa pendant ses deux années d'émigration en Russie soviétique, une colonie italienne dans le Caucase, comme le rapporte l'ambassadeur italien à Moscou, en 1924. La coopérative était intitulée "La Comune d'Italia" et était aidée directement par Krassine. (50)

Déjà en 1923, la coopérative italienne dans le Caucase sur le territoire de la concession aux coopératives romagnoles, devait fonctionner grâce au travail de Pavirani et à l'aide de Krassine, que Pavirani, en compagnie de Bombacci, avait rencontré en avril 1920 à Copenhague.

Les rapports diplomatiques italiens mentionnaient que:

"la cooperativa dei comunisti italiani ha portato in questi giorni (novembre 1924) dall'Italia, anche una partita di biciclette e di acide citrico. Coi permessi di importazioni di agrumi fin qui ottenuti, essa era riuscita a mettere da parte più di tre millioni di lire, che.. dovrebbe servire di base per una colonizzazione agricola italiana di cui fu principale promotore il signor Pavirani... ma la cooperativa tenderebbe piuttosto a sviluppare la sua proficua attività commerciale." (51)

Les importations d'agrumes de la coopérative que Pavirani avait mis sur pieds en 1923 pour préparer la mise en oeuvre de son plan de colonisation italienne dans le Caucase, attirèrent même l'attention du quotidien fasciste "Il Popolo d'Italia" (52)

En 1923, Pavirani tenta d'envoyer des poules et des oeufs en Russie, en provenance des coopératives socialistes et communistes restées en place malgré le fascisme. (53)

Il est même plus que probable que le fils de Bombacci, Raoul, ait travaillé pour le compte de Pavirani en Russie, à partir de 1924. Il avait en effet suivi en 1923, les études d'un institut d'agriculture de Rome et avait ensuite accompagné son père à Moscou en 1924 comme le rappelait Serrati dans une lettre à sa femme :

"Anché il figlio di Bombacci à qui, occupato in uno stabilimento d'agricoltura a qualche chilometro da Mosca." (54)

Raoul nous a appris qu'il avait voyagé beaucoup en Russie soviétique où il s'occupait des fermes d'Etat en tant que technicien agricole. ("perito agricolo") (55)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Il est plus que problable que, d'un manière ou d'une autre, Pavirani ait travaillé en contact avec lui en Russie soviétique et que Raoul rejoignit même en 1924, le Sud du pays où se trouvait la colonie agricole de Pavirani. (56)

Pavirani était soutenu, au pays, par Marabini. Nous avons déjà dit que c'était le député communiste du collège de Bologne qui avait préparé le dossier sur la colonisation agricole et l'émigration de main-d'oeuvre dans le Sud de la Russie, à l'intention de l'Exécutif du parti.

Grieco, bien entendu, avait répondu négativement à toute l'affaire qui mettait le PCd'I devant le fait accompli d'une activité autonome des députés qui n'était pas directement liée à la préparation révolutionnaire que le PCd'I indiquait comme sa seule tâche en 1923!

Nous avons déjà montré à quel point les dirigeants du CE du PCd'I vivaient loin de toute réalité, coupés de leur base et des véritables problèmes des militants, jaloux de toute initiative qui ne venait pas d'en haut, et qui échappait à leur contrôle. Cet exemple montre encore à quel point la Direction du PCd'I en 1922-1923 était loin d'être à la hauteur des tâches qui incombaient à un parti politique. De plus, la susceptibilité des dirigeants comme Gramsci, Grieco, Bordiga, Terracini ou Togliatti était encore plus vive lorsqu'ils apprenaient que les russes, loin de se préoccuper de leur existence, traitaient directement avec ceux qui, dans le mouvement socialiste ou communiste ou même d'autres partis, comme nous le voyons par la suite, possédaient une influence réelle dans la vie politique et économique italienne.

C'était notamment le cas du GPC. Le refus de Grieco de prendre en considération un plan pourtant intéressant de colonisation agricole dans le Sud de la Russie soviétique démontre de ce point de vue, encore une fois, l'étroitesse d'esprit , l'impréparation et l'irresponsabilité des membres du CE du parti qui parlaient encore de lutte ouverte contre le fascisme, d'appareils clandestins, de révolution et de 'Gouvernement ouvrier' lorsque la pluspart de leurs dirigeants et des ses cadres locaux étaient prison et qu'ils ne possédaient que peu de contactsavec les masses populaires, démoralisées et défaites.

Grieco répondait à Marabini le 28 mars 1923 au moment où le CE s'opposait aussi aux initiatives du GPC contre le politique suivie jusque là, par le parti. Grieco jugeait inacceptable la volonté des militants communistes d'émigrer en Russie soviétique:

"pensiamo che dovere del PC non è quello di alimentare ed incorraggiare tale desiderio in questo momento ma quello di combatterlo.... Sia per ragioni politiche, sia per l'attuale situazione economica della Russia, è sempre preferibile che tale

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

emigrazione si dirige verso altri paesi che non siano la Russia sovietista.

"...Se... questi possono trovare nella Russia soviettista una sistemazione economica non è difficile prevedere che questa avrebbe un carattere definitivo poiché... preferiranno sempre di rimanere in uno Stato dove la rivoluzione proletaria à un fatto compiuto... piuttosto che ... accorrere là dove la lotta... è in pieno sviluppo." (57)

Le raisonnement de Grieco était simple, trop simple. Il partait du principe que le fascisme, en rendant la vie impossible aux travailleurs italiens, provoquerait ainsi une révolution due au mécontentement accumulé, tandis que la Russie soviétique en leur offrant du travail et la sécurité, les éloignerait de leurs tâches révolutionnaires. De plus, Grieco avait peur que certains émigrés:

"non essendo essi degli iscritti al partito, sfugirebbero ai suoi vincoli disciplinari e hai doveri cha ha ogni militante." (58)

Mais Marabini avait aussi parlé de la possibilité d'entreprendre immédiatement l'émigration italienne vers les territoires de la concession. Il en avait référé aux membres de la délégation commerciale italienne à Moscou lors de son séjour dans la capitale soviétique. Il parlait cette fois de 200.000 ha. de concessions à côté du terrain cédé par les Russes à l'industriel allemand Krupp. (Il est probable que les autorités soviétiques avaient accepté de céder également les 100.000 ha. promis aux capitalistes italiens lors de la Conférence de Gênes, également aux coopératives italiennes.) (59)

Cependant, sabotée par le CE du PCd'I malgré l'appui des parlementaires du parti, la colonisation dans le Caucase ne prit pas son envol, comme l'espéraient Marabini, Pavirani et Nicola Bombacci qui en avait vanté les possibilités à la Chambre en 1921. Elle se limita à la fondation de la Coopérative "La Comune Italia" de Pavirani.

Ce dernier rentra finalement en Italie en 1926 mais déjà à la fin de 1924 Pavirani:

"In Odessa partecipò ... a contestazione realtà della politica interna sovietica che lo allontanarono dal bolscevismo e dovette partire Russia,"

comme on l'écrivait dans les milieux diplomatiques italiens de Moscou. (60)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Pavirani passa alors une année en Perse ne rentrant que début 1926 au pays. Raoul Bombacci avait lui aussi fait retour à Rome à la fin de l'année 1924, quand Pavirani cessa de faire fonctionner sa coopérative dans le Caucase. (61)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

3.La volonté de Mussolini de se rapprocher de Moscou.

A.Mussolini et le Russie soviétique, 1919-1922.

Mussolini pensait que la révolution russe était avant tout une révolution nationale plus qu'une révolution internationale.

Elle s'opposait à la paix de Versailles et, pour cette raison, un terrain d'entente, au moins en politique extérieure, était possible avec Rome. Il allait même plus loin et jusqu'en 1933-1934 au moins , il pensa établir avec la Russie soviétique des rapports qui auraient eu:

"un carattere più stretto e politico..."

écrit Renzo De Felice.(62)

Mussolini s'était très tôt, intéressé à la révolution bolchevique et, particulièrement dans les années 1919-1920, il en était arrivé à la conclusion suivante:

"la dittatura bolschevica si esercita anche e si potrebbe dire sopratutto, ai danni della classe operaia,"

en voyant comment le systême des Conseils avait été complètement vidé de son pouvoir et ne possédait, à cette époque, plus aucun rôle dans la direction du pays. (63)

Mussolini était aussi convaincu de la nécessité pour l'Italie d'obtenir son indépendance économique grâce à une politique étrangère non alignée:

"per avere il massimo di autonomia politica nel vasto gioco delle competizioni internazionali, bisogna avere raggiunto il massimo di independenza economica..."

écrivait-il en décembre 1919. (64)

Pour réduire cette dépendance économique au minimum il voulait que l'Italie s'adresse à l'Orient plus qu'à l'Occident, pour trouver le charbon et le fer:

"Gli italiani che sino ad oggi hanno guardato a Parigi, a Berlino, a Londra devono familiarizzare con altre terre e con altre mari, col mare che dal Mediterraneo orientale si inoltrano fra l'Asia e l'Europa, col mare di Marmara, col mare Nero, col mare d'Azof e colle città che si specchiano in questi mari: alle Costantinopoli, Odessa, Cherson, Mariapol, Taganrog, Rostow. Sono le città sbocco naturale delle immense richezze della Russia meridionale...."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Mussolini ne possédait aucun préjugé contre les formes de gouvernement des régions du Sud de la Russie qui, à l'époque où il écrivait, n'était pas encore définitivemnt passées sous la domination bolchevique. Il montrait que l'avenir politique et économique de l'Italie se trouvait dans ces régions. Il voulait:

"risvegliare negli italiani quella coscienza 'orientale' che può liberarci dall'oppressione della plutocrazia occidentale."

Il ajoutait encore que:

"Potremo trovare in Oriente tutto ciò di cui difettiamo e che oggi dobbiamo comperare nei paesi d'occidente.... Le materie prime che ci occorrono sono: cartone, grano, ferro." (65)

C'est ainsi que Mussolini fut toujours contraire au blocus de la Russie soviétique et favorable à la reprise des relations économiques et diplomatiques indépendamment du régime politique en place à Moscou. (66)

Au cours du IIème Congrès des "Fasci di Combattimento" en mai 1920, il rappelait la nécessité pour l'Italie de se rapprocher des nations qui avaient perdu la guerre pour s'opposer aux nations 'ploutocratiques' et voulaient aussi renforcer les relations amicales avec les peuples d'Orient. (67)

Mussolini voyait aussi dès mars 1920, que la Russie soviétique (Zinoviev en particulier en était assurait-il, un défenseur) rouvrait ses portes au capitalisme privé et effectuait une politique intérieure réaliste, et sans aucun préjugé idéologique, ce que, affirmait-il, les socialistes italiens ne saisissaient pas encore.

Il critiquait l'"Avanti!" de Serrati qui voyait d'un très mauvais oeil les capitalistes italiens aller en Russie pour traîter avec Lénine l'importation de charbon, fer et blé, ce dont l'Italie avait un besoin urgent.

"Nel momento attuale, marzo del 1920, la sintesi del bolscevismo russo è questa: -all'interno, lavoro forzato, cioè, militare per tutti, il che rappresenta un perfezionamento del capitalismo. -all'estero: porta aperta con grandi concessioni all'Internazionale del capitalismo o al capitalismo internazionale...." (68)

Mussolini, "quale eretico del socialismo, écrit Petracchi, era attratto dal fenomeno bolscevico se non altro per le sue proporzioni gigantesche ed universali..." (69)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Mais Mussolini voyait surtout dans la politique extérieure des bolcheviques une continuation des tendances 'panslavistes' de la traditionnelle politique tsariste.

Il l'envisageait donc sous des dehors nationalistes et réalistes. C'était, sur des bases similaires, sans préjugé politique, la manière dont les russes, de leur côté, envisageaient de traiter avec Mussolini et les fascistes dès 1922.

Il y avait donc, dans l'analyse mussolinienne, un mélange de considérations économiques liées aux besoins traditionnels de l'Italie, avec des considérations tactiques empreintes à la position de l'Italie sur l'échiquier international et le jeu des puissances. Il y avait enfin, et c'est sur ce terrain que les nombreux hérétiques du communisme et du socialisme le suivirent avec enthousiasme, un intérêt et une fascination certaine pour la révolution nationale bolchevique et pour le système dictatorial du parti unique, imposé par Lénine et ses successeurs.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

B. La rencontre de Mussolini et Vorowsky, le 7 novembre 1922.

A peine une semaine après la marche sur Rome, le 7 novembre 1922, Mussolini rencontrait le délégué commercial soviétique à Rome, Vorowsky.

"il quale, sorpreso nell'essere ricevuto im maniera assai più cordiale di quanto fossero soliti fare Facta e Schantzer. Dopo un preambolo sulla comunanza di interessi fra l'Italia e la Russia nei Balcani e nel Mediterraneo orientale..., écrit Giorgio Petracchi, Mussolini fece balenare all'attonito Vorowsky la possibilità di regolare definitivamente il carattere diplomatico della missione sovietica...." (70)

La chose devait en effet étonner particulièrement Vorowsky qui se battait depuis de nombreux mois pour faire avancer les ralations commerciales. L'offensive fasciste contre les communistes italiens, dès la prise du pouvoir par les chemises noires, semblait mal présager de la sécurité de la mission commerciale.

Le 1er novembre, les fascistes avaient même forcé la porte de la mission commerciale soviétique à Rome pour réclamer le fils du député Marabini qui s'y était reéfugié. (71)Dans les milieux soviétiques de la capitale italienne on s'attendait donc au pire. Les signes avant-coureurs avaient plutôt été négatifs et depuis son arrivée en Italie, Vorowsky avait souvent été l'objet d'attaques directes de la part des squadristes.

Suite à cette réunion, les événements se précipitèrent. C'est ici que nous avançons une hypoyhèse de travail qui demanderait plus de preuves pour être totalement acceptée. Nous la croyons cependant assez plausible, dans l'état actuel de notre recherche.

Vorowsky télégraphia immédiatement le 7 novembre à Moscou pour rendre compte de ce qui s'était passé dans son entretien avec Mussolini. Les bolcheviques firent alors pression sur les socialistes et les communistes italiens alors présents en Russie soviétique, au IVème Congrès de l'Internationale, qui déjà, s'étaient occupés auparavant des relations italo-russes, -c'était le cas de Marabini, Morgari et Bombacci- pour qu'ils rentrent immédiatement au pays pour approfondir ces premiers contacts positifs avec Mussolini. Nous avançons donc l'hypothèse selon laquelle la rentrée des parlementaires italiens était liée à la soudaine accélération des activités diplomatiques italo-russes, un sujet que ceux-ci avaient à coeur depuis de nombreuses années.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci, nous l'avons dit, prit la parole pour la première fois le 13 novembre à Moscou et dès le lendemain, après s'être concerté avec Zinoviev, il rentrait en Italie par le plus court chemin. Déjà le 14 novembre De Bono annonçait -et on se demande bien pourquoi déjà à cette date là- l'arrivée imminente du député de Trieste avec Romita, Morgari et Graziadei, ce dernier ne rentrant cependant après le 13 décembre. (72)

Qu'est-ce qui pouvait faire croire que les parlementaires italiens rentraient au pays alors que le Congrès ne devait pas se terminer avant le 19 novembre au moins et qu'il fallait prévoir que, vu la situation intérieure du pays, ils seraient restés prudemment à l'étranger pour quelques semaines? De plus, comment De Bono était-il au courant de la chose?

Les députés n'arrivèrent pas à Rome avant le deuxième entretien de Mussolini avec Vorowsky le 15 novembre 1922.

Pour sa part, Bombacci arrivait à Rome, Via Cassiodorio, avant le 17 novembre 1922. Il rassurait sa femme sur son sort comme nous l'avons dit; il était certain qu'il ne courait aucun risque de la part des fascistes. Le 18 novembre il était à Montecitorio où il présentait une question parlementaire. (73)

A la fin du mois de novembre Bombacci organisait chez lui, la réunion de tous les secrétaires régionaux du PCd'I et il ne repartait que vers la mi-décembre 1922, après l'arrivée de Graziadei, pour Berlin.

C'est exactement à cette époque, après les deux entrevues de Mussolini avec Vorowsky que Bombacci aurait pu aider les russes, même s'il semble, selon ce que rapporte Giorgio Petracchi que ce soit Gino Baldesi qui ait mis le Président du Conseil en contact avec Vorowsky. (74)

C'est Krassine en personne, celui qui protégeait les activités de Pavirani et des coopératives de Romagne dans le Caucase, l'homme de l'accord de mai avec les milieux d'affaires italiens qui arriva alors en Italie pour traiter avec Mussolini. (75)

Il entretint Mussolini des possibilités de débouchés de main-d'oeuvre italienne dans le Caucase et du commerce possible entre les deux pays dans des régions qui, nous l'avons dit, intéressaient particulièrement Mussolini depuis 1919. (76)

Mussolini rencontrait Krassine le 5 décembre 1922 et ne se limita pas à parler de problèmes économiques mais il aborda aussi des questions politiques. (77)

Il est probable que le chef du Gouvernemnt italien fut averti de l'importance que revêtait pour les russes le travail des députés socialistes et communistes italiens qui, comme Bombacci, s'occupaient depuis des années des affaires russes.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Les parlementaires communistes étaient d'ailleurs les seuls membres de leur parti qui pouvaient encore se manifester publiquement, à Montecitorio, et intervenir dans une discussion politique. Le nouveau régime devait être convaincu, de l'intérêt qu'il possédait, dans le cadre des relations italo-russes, à laisser une certain espace de mouvement aux "fiduciari" de Moscou.

Marabini lui-même, dans son rapport au CE de février 1923, rendait compte de l'importance et de la nouveauté de cette ouverture de Mussolini:

"E noto come il capo del Governo, On.Mussolini avrebbe dichiarato che egli intendesse di esaminare i rapporti con la Russia da un punto di vista realistico ed ebbe anzi a dichiarare che egli intendeva di prendere vivo interesse per le questioni dei rapporti in genere con la Russia con speciale riguardo alle concessioni agricole.... I giornali russi riprodurono in quei giorni, in modo assai benevole i giudizi espressi a tali roguardo dall'On.Mussolini." (78)

Marabini démontrait que de telles ouvertures, Mussolini les fit surtout, au cours de son entretien avec Krassine qui s'occupait justement de la concession agricole italienne dans le Caucase, et que:

'il Governo dava grande importanza alle iniziative della colonizzazione in Russia sia nei riguardi dei rifornimenti agricoli all'Italia, sia per la possibilità di dare sbocco alla stagnante emigrazione."

Le fascisme tendait à reprendre lui-même en main les concessions accordées aux coopératives romagnoles. Il visait surtout les débouchés russes des produits italiens et les exportations d'agrumes et de produits céréaliers, rendues possibles grâce à la mission Pavirani. Si cette volonté de Mussolini prévalait, les coopératives 'rouges' auraient encore perdu des positions et des avantages.

Les précisions de Marabini sur le comportement du gouvernement fasciste et sur l'attitude de Mussolini, devaient avoir influencé le jugement négatif que Grieco donnait de l'initiative sur l'émigration dans le Caucase. Si une telle initiative échappait des mains du PCd'I -ce qui avait été le cas dès son départ- et que les fascistes prenaient directement le contrôle des rapports italo-russes, en liaison avec les parlementaires socialistes et communistes qui s'en occupaient traditionnellement, le danger de voir le CE du PCd'I encore plus coupé de ses bases et dépossédé de ses prérogatives, existait réellement. De plus, dans la lutte pour le contrôle du parti entre GPC et CE, ce dernier aurait encore perdu une bataille.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

En effet, le rapprochement de fait entre GPS et GPC, progressait. Les bolcheviques et L'IC consentaient encore une fois, à donner leur appui aux parlementaires, contre la ligne du CE.

Les russes auraient sans doute tenté de mettre en place un groupe dirigeant plus flexible et plus dévoué à leurs propres intérêts, reprenant leur politique réaliste et sans préjugés des premiers mois de 1920.

Le 19 novembre 1922, Radek appuyait fermement l'ouverture de Mussolini. Il déclarait que:

"di fronte ai paesi capitalistici la RSFSR deve tenere presente soltanto i suoi interessi come Stato. Più sarà forte la Russia dei Soviet e meglio sarà anche il proletariato italiano." (79)

Radek affirmait ainsi que la Russie soviétique, en poursuivant une politique nationaliste et en favorisant ses propres intérêts, aidait, dans un deuxième temps, le prolétariat italien.

C'est exactement ce que Bombacci pensait à l'époque et c'est en s'alignant sur de telles conceptions que, rentré à Rome, il allait à présent agir avec les autres membres du GPC.

Serrati, présent lui aussi à Moscou, rendait compte du rapprochement entre réformistes et fascistes, grâce à la nouvelle politique extérieure de Mussolini:

"I riformisti italiani per scusare il loro avvicinamneto al fascismo mostrono di prendere per oro colato le dichiarazioni di Mussolini e ragionano in quel modo: 'Se Mussolini è diventato filo-russo, perchè noi non possiamo diventare filo-fascisti?" (80)

Mais Serrati ne condamnait pas tellement ce rapprochement sur de telles bases. Ce qu'il critiquait surtout, c'était le fait qu'on accepte de croire aux déclarations de Mussolini:

"potranno le camicie nere di Mussolini accettare la temperanza che egli professa dopo la sua investitura a capo del governo?"

La politique de rapprochement avec la Russie soviétique signifiait au moins, le respect de ceux qui, dans les milieux socialistes, favorisaient une telle politique. Un tel rapprochement affirmait Serrati, ne serait jamais accepté par les fascistes même s'il l'était par Mussolini.

En réalité, Mussolini semblait décidé à favoriser les individus et pas les organisations, comme il avait dû en faire part à Krassine. Pour lui, favoriser une initiative de Marabini,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

de Pavirani ou de Bombacci n'était pas dangereuse en soi. Au contraire, elle permettait d'augmenter la confusion qui régnait dans le camp adverse et de semer la zizanie au sein du PSI et du PCd'I. Il aidait à détruire les coopératives 'rouges' de Romagne mais il ne s'opposait pas au ralliement des individus et de certains intérêts des coopératives à son régime.

C'est sur cette base et en tenant aussi compte de la volonté réelle de Mussolini, exprimée déjà en 1919-1920, de renouer avec l'Orient en politique étrangère, et d'aller plus loin que tous les gouvernements précédents sur la route de Moscou, que l'analyse que fournit Serrati semble en partie erronée.

La politique russe de Mussolini lui gagna le consensus des 'dissidents' du socialisme, des 'hérétiques' du communisme, de personnalités isolées comme Malatesta ou Bombacci ou même de Enrico Ferri que ce dernier avait fait réintégrer fin 1919 dans le PSI. (81)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

C.La reprise des relations diplomatiques italo-russes.

Dés décembre 1922, Mussolini envoya une mission industrielle en Russie soviétique composée de Giuseppe Gavazzi et de Franco Marinotti. (82) Leur but était double: favoriser la reprise immédiate des relations économiques entre russes et italiens et demander aux russes, de cesser toute propagande bolchevique sur le sol italien, en échange de la reconnaissance diplomatique 'de jure', tant attendue.(83)

Mussolini était donc l'objet des pressions des milieux d'affaires italiens pour la reprise des relations commerciales comme il ressort d'un memorandum qui lui fut présenté par la Chambre du Commerce de Rome, le 19 décembre 1922. Ce mémorandum envisageait principalement les intérêts que pouvaient avoir les italiens à commercer avec les Russes, en Transcaucasie et près de la Mer Noire.(84)

Ces mêmes intérêts avaient aussi été rappelé à Mussolini par la Chambre du Commerce de Milan. Son Président, Marco Mazzi, affirmait qu'il fallait trouver un 'modus vivendi' transitoire mais immédiat:

"che desse modo ai commerci nazionali e ell'espansione economica nazionale di lottare nelle regioni dell'ex-Impero russo a parità di condizioni coll'espansione economica del Reich Germanico che prende piede sempre più stabili nei commerci, nei trasporti e nelle navigazioni del Mar Nero..., regioni che furono già feudi dell'Italia marinara e delle quali l'Italia nostra non può e non deve disinteressarsi." (85)

Mussolini agissait donc, tenant compte des pressions intérieures, de facteurs commerciaux et de raisons liées au rôle que l'Italie devait jouer sur l'échiquier international dans le cadre de la concurrence des nations, après Versailles. La résultante de tous ces facteurs faisait que, jamais depuis la révolution russe -à part peut-être, sous Nitti-, l'Italie n'avait été gouvernée par un Président du Conseil aussi favorable au rapprochement avec Moscou et aussi prête à agit immédiatement.

Mais Mussolini avait montré à Krassine et à Vorowsky la nécessité de rompre définitivement avec la propagande bolchevique en Italie pour arriver à la reprise des relations diplomatiques régulières.

Le 27 février 1923, Vorowsky écrivait à Mussolini que la Russie bolchevique avait renoncé à là propagande en Italie. Cette affirmation était une des conséquences directes des déclarations de Radek et de la politique réaliste des bolcheviques.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Mais Vorowsky demandait d'être personnellement mieux protégé, parce qu'il recevait en continuation, des menaces de mort non identifiées. (86)

Vorowsky fut assassiné à Lausannes en mars 1923, un mois après avoir demandé à Mussolini de lui accorder une meilleure protection. Tchitchérine attaqua violemment le Gouvernement Suisse, coupable de ne pas avoir protégé le délégué russe. Mais ses critiques allèrent également aux puissances occidentales qui n'avaient pas tenu compte des menaces de mort à son égard. Les autorités suisses semblèrent peu enclines à éclaircir l'affaire. (87)

L'assassinat de Vorowsky posa des problèmes quand il s'agit de restituer les fonds qu'il avait déposé au "Credito Italiano", pour le compte de la mission commerciale soviétique en Italie. (88)

C'est en effet par l'intermédiaire du "Credito Italiano" que passaient les affaires commerciales italo-russes. Déjà en août 1920, Vodovosov avait semble-t-il, demandé un crédit de 8 millions de Francs à l'agence romaine du "Credito Italiano" pour préparer l'arrivée de la mission Vorowsky. (89)

Il est intéressant de noter que le compte en banque de Bombacci, en 1923, était aussi ouvert au "Credito Italiano" de Rome. (90) Bombacci était, en plus, ami de De Agostini, le directeur de cette banque, comme il ressort d'un rapport diplomatique sur les intérêts que le "Credito Italiano" possédait dans le Caucase, en 1923. (91)

C'est encore cette même banque qui avait avancé les fonds des missions dans le Caucase et qui s'occupait des rapports commerciaux avec le Sud de la Russie et Odessa.

La disparition de Vorowsky correspondait avec une certaine recrudescence de la propagande du Comintern en Italie qui fit vaciller le travail de rapprochement, accompli depuis novembre 1922. (92)

Il fallut attendre l'été 1923 et l'arrivée de Jordansky, le nouveau délégué commercial soviétique pour que les négociations reprennent.

Entretemps, Bombacci et Graziadei, en juin, avaient présenté des questions parlementaires en accord avec PSU et PSI pour relancer l'initiative. Bombacci s'était même prononcé contre l'activité du délégué commercial italien à Moscou, à la Chambre en juin. Togliatti écrivit à ce propos en juin 1923:

"In seguito alle voci di rottura commerciale fra la Russia e l'Inghilterra, al contegno ostile del rappresentante italiano a

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Mosca, ed ad altri elementi, il direttorio del Gruppo assunse l'iniziativa per un'azione parlamentare diretta ad obbligare il governo a dichiarazioni in merito. A tale scopo il direttorio del gruppo incaricò il compagno Bombacci di presentare una interrogazione e svolse, in pieno accordo con lo stesso compagno, trattative completamente riuscite per indurre il gruppo dei socialisti unitari e quello massimalista a presentare interrogazioni analoghe. In seguito a questa azione, il Governo italiano ha sconfessato pubblicamente ed allontanato il proporio rappresentante a Mosca e inoltre, ha presentato al parlamento, per la conversione in legge del decreto che dà esecuzione all'antico accordo preliminare italo-russo. Ci viene assicurato che il rappresentante del Governo russo in Italia, parlando con un rappresentante del Ministero degli Esteri, si è dichiarato soddisfatto di tali misuri del Governo." (93)

Mussolini lui-même expliquait, dans une lettre à la délédgation commerciale italienne à Moscou, qu'il tenait à aller de l'avant et à dépasser le point mort, causé par l'assassinat de Vorowsky. Il demandait à Mariani:

"sino a qual punto il Governo dei Soviet fosse eventualmente disposto di giungere, sia nei riguardi dei reclami italiani sia in materia di concessioni...." (94)

Mussolini était harcelé à cette époque par les Chambres du Commerce de Milan et de Rome et tentait par tous les moyens de réactiver les contacts.

En août, avec l'arrivée de Jordansky, Mussolini se tint en contact régulier avec les Russes par l'intermédiaire de son secrétaire personnel Arturo Fasciola.(95)

La politique russe de Mussolini était aussi ralentie pour d'autres raisons que la disparition de Vorowsky. C'étaient les mêmes raisons que Bombacci avait déjà mises en évidence dans son discours à Montecitorio, de décembre 1921, en attaquant violemment la "Consulta" et le ministre des Affaires étrangères d'alors, le marquis Della Torretta.

Le Président du Conseil devait compter avec les réticences des fonctionnaires de carrière du Ministère des Affaires étrangères peu enclins à brusquer les choses:

"Una delle forze d'inerzia cha il fascismo aveva trovato a Roma ... era la Consulta, écrit G.M.Borgese, uno strano palazzo vicino al Quirinale. Colà... si davano da fare i funzionari del Ministero degli Esteri...." (96)

En octobre, les contacts entre Jordansky et Mussolini se multiplièrent, pour obtenir des conditions économiques et commerciales favorables à l'Italie et pour passer à la reconnaissance 'de jure' de la Russie soviétique.
Jordansky assura Mussolini que, en cas de reconnaissance diplomatique, l'accord commercial serait un des meilleurs signé par l'Union soviétique avec un pays de l'Entente.

Mais les discussions tiraient en longueur car il fallait contenter les nombreux 'desiderata' italiens qui touvchait aux régions du Sud de la Russie et qui étaient liés à un cartel bancaire romain, lié au "Credito italiano". (97)

Dans le cadre de ces négociations mouvementées et intenses, les députés communistes, pressés par Jordansky qui voulait conclure au plus tôt l'accord, décidèrent d'intervenir à la Chambre à propos des relations italo-russes, une deuxième fois après l'intervention de juillet 1923.

C'est Bombacci qui fut chargé par le secrétaire du GPC, Graziadei, de la déclaration à faire au nom du GPC à Montecitorio.
Le 30 novembre, d'accord avec Jordansky, avec qu'il il s'était entretenu auparavant, Bombacci faisait un discour du plus haut intérêt, qui montrait qu'il agissait directement pour le compte des bolcheviques et surtout de la mission commerciale soviétique de Rome. Son discours et son argumentation, étaient cependant, une répétition de celui qu'il avait prononcé, à la Chambrem, en décembre 1921.
Ce que Bombacci affirma dans son discours et que nous analysons par la suite en détail, montrait que l'on tenait Mussolini à l'écart des négociations et surtout, qu'on lui cachait volontairement les positions réelles des soviétiques, pour retarder, ou même, empêcher l'accord.

"Bombacci gelò il Parlamento, écrit Petracchi, e lo stesso Mussolini asserendo che al Ministero nascondevano un telegramma di Paternò (Il diplomatico che aveva sostituito Piacentini a Mosca) con le ultime precise condizioni di Cicerin...." (98)

L'historien nationaliste Attilio Tamaro écrit quant à lui:

"Mussolini impressionato ordinò delle ricerche e quel telegramma fu trovato sotto un macere di atti e di telegrammi...." (99)

Petracchi ajoute que:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Paternò asseriva che questi l'avevano nascosto per sabotare le trattative." (100)

Mussolini avait ouvert personnellement le 30 novembre un débat sur la politique étrangère et sur la question des relations avec Moscou:

"Mussolini , écrit E.H.CARR, now declared himself prepared for 'de jure' recognition of the Soviet Government and indicated that the act of recognition would coincide with the conclusion of the new Treaty. This declaration though it caused a moment of confusion in the ranks of the communist party was triomphantly hailed in Moscow as the first "break in the old Entente" united against Soviet Russia." (101)

C'est suite à ce discours de Mussolini qui devait débloquer la situation, que Bombacci prit la parole:

"in a speech supporting Mussolini's offer of recognition...."

Mais malgré ce discours et les bonnes intentions manifestes du chef du Gouvernement italien, deux longs mois s'écoulèrent encore, avant que la reconnaissance 'de jure' advienne finalement.
Ce laps de temps servit aux anglais, et au nouveau Gouvernement labouriste de Ramsay Mc Donald pour devancer Mussolini, en signant le 1er février 1924, le premier accord d'un pays capitaliste avec la Russie soviétique, pour la reprise de relations diplomatiques normales.

Mussolini fut pris de vitesse. La reconnaissance italienne n'advint que 6 jours plus tard, le 7 février 1924! Il était dépité et furieux de son échec, si près du but, après avoir multiplié les preuves réelles de sa bonne volonté dès novembre 1922.
Le chef du Gouvernement italien avait accepté de nombreuses concessions pour accélérer la signature de l'accord qui aurait rouvert la mer Noire à la navigation italienne. (102)
Tchitchérine montra par la suite que les déclarations faites le 30 novembre à Montecitorio avaient produit le meilleur effet. C'était donc, en réalité, le 30 novembre 1923, que la reconnaissance 'de jure' avait pris un caractère officiel, ratifié par la suite, lors de la signature du 7 février 1924. (103)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

4.L'exclusion de Bombacci du PCd'I à cause de son discours sur les relations italo-russes du 30 novembre 1923.

En juin 1923, au cours du IIIème Plénum élargi de l'IC, la politique du parti communiste italien fut encore sévèrement condamnée par Radek et Zinoviev. Les dirigeants de l'IC déclarèrent que le PCd'I portait une grande part de responsabilités dans la fusion manquée avec les socialistes.

Zinoviev démontra à Terracini que l'ennemi principal, contrairement à ce que pensait l'obtus dirigeant communiste, n'était pas le socialisme mais le fascisme et qu'en s'attaquant continuellement à Serrati au lieu de s'attaquer à Mussolini, les communistes avaient fait fausse route.

Le PCd'I non seulement refusait encore, à cette date, l'idée de s'allier avec les socialistes contre le fascisme, mais étaient persuadés que le fascisme s'écroulerait sous peu, et que la lutte révolutionnaire reprendrait immédiatement.

A l'été 1923, la phase révolutionnaire s'était éloignée depuis longtemps et comme le déclarait Radek, le fascisme et la réaction étaient devenu un phénomène international dont il fallait à présent tenir compte. (104)

L'Internationale était persuadée du reflux révolutionnaire. Elle appuyait à présent des mouvements nationaux et, dans cette stratégie, elle aidait l'Allemagne contre la France qui, en janvier 1923 occupait la Ruhr avec une armée franco-belge. (105)

Les bolcheviques eux-mêmes, semblaient désireux d'abandonner la propagande révolutionnaire dans les pays occidentaux, comme il ressortait du rapprochement des soviétiques de Mussolini.

Etant donné sa position marginale au sein du PCd'I, en 1923, Bombacci accentua son rapport étroit avec les envoyés russes en Italie et la mission commerciale à Rome; avec Vorowsky d'abord et après sa mort, avec Jordansky.

La seule tribune politique où il pouvait encore prendre la parole depuis sa mise à l'écart par la Centrale du parti, était Montecitorio.

C'est donc au Parlement qu'il accomplit son dernier acte politique important en tant que membre du parti communiste italien; un acte qui devait le conduire à la rupture totale et définitive avec l'ancien groupe dirigeant bordiguiste et avec le nouveau groupe dirigeant du parti qui se formait justement à cette époque, à Moscou.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le discours qui devait clore définitivement ce qui s'apelait, depuis 1922, le 'cas Bombacci', fut prononcé, nous l'avons dit, le 30 novembre 1923 à la Chambre.

Bombacci parla de la reprise des relations économiques italo-russes répliquant à Mussolini, comme en 1921 il avait répondu à Della Torretta, le ministre des Affaires Etrangères d'alors. Il se basa, pour son intervention, sur les thèses défendues par Radek au IIème Plénum élargi de juin et sur les conseils reçu au cours de ses entretiens avec Jordansky.

Radek avait laissé entrevoir que l'URSS penchait à présent vers une aide aux 'nationalismes révolutionnaires'; il parlait du repli de la Russie soviétique sur elle-même, de la valorisation de ses propres intérêts comme étant ceux de tout le prolétariat mondial et de l'ouverture sans aucun préjugé, à tous les Etats capitalistes, ce qui consolidait l'ère de la NEP, au moment où Lénine, gravement malade, s'était retiré de la vie politique.

Mussolini lui-même devait plus tard déclarer, en repensant à ce discours et à tout le rôle de Bombacci dans cette affaire:

"Bombacci fu uno dei fautori dell'accordo commerciale tra l'URSS e l'Italia." (106)

La position personnelle de Bombacci, représentant du SRI en Italie et du comité Pro-Russia en plus de sa position de député communiste à Montecitorio et ses nombreuses interventions depuis, lui donnaient légitimement le droit de proférer un tel discours au Parlement. Seuls les dirigeants du parti ne voulaient pas accepter que Bombacci joue ce rôle déterminant, d'intermédiaire entre les russes et les autorités fascistes, un rôle qu'il avait joué depuis 1920.

Bombacci entendait débloquer la situation anormale qui s'était créée, empêchant les russes de faire avancer les négociations pour la reconnaissance 'de jure' de leur pays. (107)

Mussolini répétait publiquement à la Chambre le 30 novembre 1923 qu'il était prêt à la reprise des relations diplomatiques avec l'URSS.

De Felice met en lumière la complexité des motivations mussoliniennes que nous avons essayé de décrire au point précédent:

"Il problema sta nel vedere sé da parte di Mussolini (la politica pro-Russia) fu dettata solo dal desiderio di assicurare all'economia italiana nuove possibilità di interscambio e , sul piano internazionale di guadagnarsi ... la fame di un uomo

spregiudicato e realista che non confonde politica interna e politica estera o, se così facendo, egli tentasse di mettere un cuneo tra il governo sovietico e l'Internazionale e, quindi, il Partito Comunista, mettere cioè quest'ultimo in difficoltà o, addirittura, cercare di lavorarselo." (108)

De Felice pense que le cas Bombacci éclaire la seconde hypothèse, celle de l'attaque au PCd'I. Il nous semble tout à fait plausible, au vu des ouvertures de Mussolini dès la marche sur Rome, que telle était bien son intention. Mussolini obtenait aussi, nous l'avons vu, l'approbation certaine de la part de Jordansky, Krassine, Tchitchérine et Radek, en réalité, de toute la diplomatie bolchevique.

Il semble également que, après l'échec des dernières tentatives de réaliser le "Front Unique Politique" contre le fascisme, l'Internationale elle même, Zinoviev et Kolarov en particulier, s'aligna sur ces positions. En tout cas, la manière avec laquelle ils gérèrent toute l'"affaire Bombacci" causant le plus grand désarroi dans les rangs du PCd'I, en est la preuve manifeste.

Bombacci avait pris la parole immédiatement après Mussolini et avait enchaîné:

"...Non mi occuperò assolutamente della politica dei due Stati. È in discussione un preliminare di trattato economico; parlerò quindi delle ragioni economiche che legano e tendono a legare strettamente i due paesi." (109)

Rappelant ensuite, après une interruption du fasciste Giunta, les paroles prononcées par Mussolini, un an auparavant, favorables à l'accord avec la Russie soviétique, Bombacci mit en évidence les dissenssions de fait qui se faisaient jour entre la "Carriera" et Mussolini auxquelles nous avons fait allusion:

"Non vorrei che nella stessa composizione del vostro Governo, vi fosse qualcuno non favoravole alla ripresa dei rapporti con la Russia..."

ajoutait Bombacci.

Cette fois Mussolini lui-même interrompait le député de Trieste en répondant au nom de son Gouvernement:

"Tutti favorevoli",

des paroles qu'apprécia Tchitchérine par la suite.

Bombacci ne se montrait pas convaincu:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Tutti? Me lo auguro! Mi auguro che ci sia stato anche questa conversione per il collega Federzoni!"

Nouvelles interruptions de la part de Federzoni cette fois. Le député nationaliste, indigné, protesta insistant sur ses sentiments favorables à cet accord, depuis 1919.

Bombacci reprit alors le fil de son discours en faisant l'éloge de la puissance soviétique mais bien vite interrompu par Mussolini, Bombacci lui demanda:

"L'Onorevole Presidente del Consiglio ha fatto diecine di trattati di commercio, ebbene l'invito a fare quello con la Russia."

Mussolini répondit:

"Bisogna essere in due per farlo."

C'est alors que Bombacci montra en fait qu'il parlait au nom même des délégués soviétiques, même si, par après, en public, il nia de posséder un tel pouvoir:

"Non sono autorizzato a dire in nome della Russia che l'altro contraente c'è, ma suppongo che la Russia sia tanto d'accordo in questo punto da rispondere presente anche domani, se Lei lo desidera. La Russia vuole uscire da questo stato in cui l'ha incatenato per anni l'Intesa."

Par la suite, Bombacci montrait qu'il était vraiment au courant de toutes les négociations en cours, ce que le Ministère de l'Intérieur et par conséquent Mussolini, savait déjà.

C'est alors qu'il introduisit dans son discours un ton et un contenu qui se rapprochait des thèses nationalistes, même si elles avaient déjà été énoncées par Bombacci en décembre 1921.

Bombacci montrait qu'il était au courant non seulement des négociations italiennes, mais aussi de l'état d'avancement de celles d'autres puissances, en rappelant et en précisant, -ce que lui reprochèrent par la suite les communistes- que l'Italie avait un urgent besoin de matières premières et que la Russie soviétique était prête à les lui fournir. Bombacci faisait surtout allusion au pétrole qui lui aurait permis de ne plus dépendre des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Cette même politique d'indépendance politique et économique était aussi celle des Soviétiques depuis Rapallo, affirmait encore Bombacci, qui soulignait ainsi les intentions révisionnistes des deux pays. Il mettait en évidence la volonté des deux puisances anglo-saxonnes, de ravir à l'Italie les marchés et les matières premières qu'elle désirait. Londres surtout, mais aussi Paris, voulaient précéder Rome sur la route de Moscou.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci répétait encore une fois son idée selon laquelle on tenait Mussolini en dehors des négociations; des fonctionnaires du Ministère des Affaires étrangères empêchaient celles-ci de progresser.

"Lei sa, ajoutait-il, che a Mosca, al suo rappresantante, in questa settimana, sono state fatte condizioni precise e, per quanto io sappia, lei non è stato informato con soverchia sollicitudine? C'è dunque qualche cosa all'infuori di lei persona ma in lei come Governo che desidera che questo trattato ritardi ancora. L'Italia ha le mani libere per trattare?"

Après de telles paroles qui invitaient, au nom des soviétiques, Mussolini à traiter immédiatement, le Président du Conseil répondit laconiquement:

"Liberissime."

Arrivés là, tout était dit. Mais Bombacci s'était échauffé au cours de la discussion; les interruptions moqueuses du début s'étaient en effet tues parce qu'on saisissait le sérieux de son discours et parce qu'on comprenait que Bombacci parlait directement au nom des russes. De plus il accusait des personnalités aussi influentes que Federzoni, sans s'attirer les foudres des fascistes. Tout ces facteurs lui donnait confiance en ses moyens oratoires et, comme souvent durant le "biennio rosso", il se laissa emporter par sa rhétorique sans se rendre compte des limites qu'il ne devait pas franchir.

Bombacci devait s'arrêtre là. Il continua cependant en outrepassant son rôle, un but limitatif qu'il s'était lui-même fixé au début de son discours.

Jusque là il avait seulement tenté de soulever le problème de la paralysie des négociations en rappelant la volonté des russes de les terminer. Il se mit ensuite à défendre les intérêts de l'Italie, comme Nation, face à la concurrence de la Grande-Bretagne à laquelle il avait déjà fait allusion. Il parla donc en faveur des intérêts nationaux italiens:

"Ho fatto presente alla delegazione russa che conviene non trascurare la marina mercantile italiana, specialmente per i prodotti che arrivano in Italia, e questo desiderio à stato accolto con soddisfazione."

A ces mots, son collègue, le député fasciste de Trieste, Giunta, ne put s'empêcher de crier:

"Onorevole Bombacci, c'è una tessera pronta!",

déclenchant ainsi l'hilarité générale. Bombacci répondit en glissant de plus en plus vers l'équivoque, que:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Per compiere il mio dovere di cittadino, non ho bisogno della vostra tessera".

Il enchaînait ensuite reprenant le discours général:

"Permettetemi di dire quanto sia urgente la necessità del trattato di commercio e del riconoscimento 'de jure'.... Qual'è quell'industriale, quel commerciante italiano che azzarda ad impegnare i propri millioni senza sicurezza giuridica?.... Noi sappiamo che i nostri commercianti, i nostri industriali non impegneranno mai i loro capitali se non avranno la sicurezza che le loro leggi saranno valutate nei tribunali di Mosca e quelle di Mosca nel tribunale d'Italia."

Il retourna ensuite aux arguments de type "national" pour tenter d'influencer encore plus la décision, pourtant déjà acquise, de Mussolini. Il fit allusion aux colonies agricoles dans le Caucase, comme déjà en décembre 1921. Ces arguments feraient par la suite, l'objet de violentes critiques de la part des membres de la Direction du PCd'I:

"...Una Nazione come la nostra, che ha un forte e prepotente bisogno di espansione commerciale ed immigratoria, riallaci i rapporti con la Russia che è grande popolo cha ha meravigliose aspirazioni e desiderio vivissimo di riprendere la vita in comune con gli altri popoli...."

Jusque là, à part les accents toujours plus nationaux de son discours, on aurait encore pu largement expliquer ses arguments par la fougue qu'il mettait à défendre les intérêts de la Russie soviétique et par sa volonté de favoriser l'initiative de Pavirani et de Krassine, de la colonisation au Nord de la mer Noire.

Ce qui changea effectivement le ton du discours qu'il avait voulu, dès le départ, concentré sur les convergences économiques possibles entre les deux nations, ce fut de vouloir introduire une dimension politique, révolutionnaire, à un tel rapprochement, en allant jusqu'à espérer un lien plus étroit entre les deux révolutions -il employa ce terme- celle des Soviets et celle de Mussolini.(110)

"La Russia è su un piano rivoluzionario: se avete, come dite, una mentalità rivoluzionaria non vi debbono per voi essere difficoltà per una definitiva alleanza fra i due paesi."(111)

A ces mots, une tempête de rires et de commentaires s'éleva de l'hémicycle, ce qui n'empêcha pas Bombacci de vouloir continuer de prouver que la Russie soviétique de la NEP, avait réellement ouverte ses portes au capitalisme privé étranger et désirait à présent, avant tout s'industrialiser. Il rappelait

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

qu'en échange, l'immensité des ressources et des matières premiéres dont elle disposait, étaient disponibles.

De telles resssources nécessaires à l'Italie seraient distribuées dans ce pays par l'intermédiaire d'autres nations, anglais, américains ou allemands si on ne signait pas immédiatement l'accord commercial. Il insistait donc beaucoup sur les moyens de 'transports' nécessaires aux relations commerciales futures.

En revenant ainsi aux problèmes commerciaux, il avait réussi à détourner l'attention de ce qu'il avait dit quelques instants auparavant, sur la possibilité des "deux types de révolutions", de trouver une entente.

Il fit d'ailleurs miroiter, en échange de l'abandon à vouloir se faire rembourser des anciennes dettes tsaristes de la part de Rome, la possibilité d'obtenir le monopole des transports dans le Caucase. La région n'était ouverte jusqu'à présent à aucun commerce étranger, affirmait-il, en sachant que les deux Chambres de Comerce, de Milan et de Rome, espéraient justement obtenir dans cette région un tel monopole.

Le monopole des transports aurait servi les intérêts de la concession italienne et de la colonisation de ces régions comme le prévoyait le projet Pavirani-Krassine. Il se faisait ainsi le porte-parole des intérêts du cartel financier organisé par le "Credito italiano", qui avait fait pression sur Mussolini dès le début de l'année, et des intérêts des "coopératives romagnoles".

Pour terminer, Bombacci revint encore sur ses déclrarations précédentes qui avaient suscitées des commentaires très favorables du Ministre de l'économie Corbino, du secrétaire du PNF Giunta, et d'autres parlementaires fascistes, sans parler de Mussolini lui-même.

Il démontra que, même en étant communiste, il désirait le bien de son pays, tandis que dans les milieux fascistes, pour pouvoir attaquer la Russie soviétique, on ne pensait pas:

"se si arreca un danno all'Italia",

en agissant de la sorte. (112)

Il termina enfin son discours en montrant qu'il était certain que toute la Chambre, que tous les fascistes, étaient désireux de signer le traité avec les soviétiques, le plus rapidement possible.

"Perché nella attesa non ne venga danno all'Italia. Si, per l'Italia, perché le mie opinioni, non mi negano di desiderare il bene dell'Italia. Noi onorevoli colleghi, vogliamo superare la Nazione, non distruggerla, noi la vogliamo più di voi grande e perciò vogliamo che sia retta da un governo di operai e contadini. Ecco perché in questa occasione dico a tutti i colleghi: che

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

occorre operare con tutte le forze proprie di ciascun gruppo e di ciascun deputato, come noi facciamo -e non abbiamo certo una forte influenza in questo Governo nazionale- perchè questa opera è grandemente utile al paese e al proletariato italiano." (113)

Des signes d'approbation fusèrent des bancs de l'extrême gauche de l'hémicycle, ce qui démontrait que dans les grandes lignes, communistes et socialistes approuvaient ce que Bombacci avait dit. Des applaudissements nourris s'élevèrent aussi des bancs de la droite, où étaient réunis les députés fascistes.

Les conclusions de Bombacci témoignaient de sa conviction qu'il favorisait l'intérêt du prolétariat italien en privilégiant la reprise des relations commerciales avec la Russie soviétique.
Sur ce point il reconnaissait que des convergences avec le fascisme existaient, renforcées par la conviction selon laquelle les deux pays devaient s'unir parce que les deux doctrines revendiquaient la paternité d'une 'révolution'. En revanche, les divergences apparaissaient dans l'analyse que fascistes et Bombacci faisaient du concept de Nation. Les communistes selon Bombacci pensaient au concept de Nation pour dépasser le nationalisme partisan et belliqueux et arriver au bien-être social et économique universel tandis que les fascistes pensaient à la Nation en termes guerriers, belliqueux et égoïstes, identifiant le pays avec le mouvement fasciste. Selon Bombacci c'était là une conception restrictive qui n'embrassait pas toutes les classes sociales qui composaient cette nation, des classes qui possédaient des ramifications supérieures aux limites géographiques de la Nation.

Le résumé du discours de Bombacci qui passa aux "verbali" des séances de la Chambre et que l'on peut consulter à Montecitorio, synthétisait ainsi l'intervention de Bombacci:

"L.On.Bombacci esorta il Governo a concludere un trattato di commercio con la Russia, specialmente tenendo conto dell'attiva opera di penetrazione che svolgono francesi ed inglesi per impadronirsi dei mercati russi." (114)

Ce résumé fournit exactement le contenu du discours de Bombacci, un discours qui lui valut l'anathème de la part de la Centrale de son parti.

Bombacci avait soulevé le problème de l'entente politique de deux révolutions, d'un pont à établir entre l'opposition et le régime, même s'il le nia ensuite.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Angelo Tasca écrivit plus tard en repensant à ces événements auxquels il avait participé que:

"Nicola Bombacci aveva pronunciato alla Camera un discorso sul trattato commerciale italo-russo esaltandolo e accompagnadolo con considerazioni politiche sui buoni rapporti possibili tra i regimi dei due paesi e lasciando credere a una attenuazione dell'ostilità dei comunisti italiani al Governo fascista in cambio di una politica favorevole alla Russia." (115)

Une telle position n'était pas isolée au sein du GPC, ce qui accentuait encore la méfiance du CE pour les députés et pour les russes soupçonnés, avec raison, d'appuyer la politique du GPC. (116)

Carr écrit que:

"Criticism of Bombacci's favorable reference to Mussolini... hat been symptomatic of an uncomtatibility between party principles and the exigences of Soviet diplomacy..." (117)

Trotsky lui-même déclara en mai 1924 que pour lutter contre l'impérialisme français les relations économiques italo-russes et aussi une meilleure entente idéologique entre les deux pays étaient la base d'une nouvelle politique. (118)

Le chef de l'Etat soviétique après le décès de Lénine, Rykoff, vint même clandestinement en Italie au printemps 1924, ce qui contrastait cependant avec le caractère officiel des relations elles-mêmes. Il est certain qu'au moment où se préparait le Vème Congrès de l'IC, on ne voulait pas, du côté russe, donner trop d'ampleur à cette reprise des relations avec l'Italie fasciste. (119)

Trotsky arriva en Italie en octobre 1924 en provenance de Berlin. Il y resta une dizaine de jours. Il s'installa pendant tout ce temps à l'ambassade russe à Palazzo Gaeta. (120)

Le contenu des discussions entre Rykoff et Trotsky et le chef du Gouvernement italien, au cas où ce dernier reçut Trotsky, ce que nous ne savons pas, devrait fournir des indications sur ce 'rapprochement politico-diplomatique' entre certains milieux soviétiques (Trotsky était déjà en disgrâce à la fin 1924) et le Gouvernemnt italien qui s'exprimait officiellement, le 9 février 1925, par un projet d'Entente présenté par les soviétiques à Mussolini. (121)

Toujours est-il qu'à l'été 1924, Vittorio Ambrosini qui avait déjà déclaré de parler au nom de Trotsky en 1923, publia une revue intitulée "La Sintesi" qui fait de toile de fonds à ces tentatives italo-russes de rapprochement politique. (122)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Ambrosini maintint en 1923, à Vienne , des contacts avec le "Comintern" et certains communistes italiens. Il semble même que Gennari, Marabini et Bombacci étaient concernés, comme il ressort d'une lettre du communiste Torquato Lunedei d'août 1923, au CE du PCd'I, qui dénonçait déjà Ambrosini qui séjournait à Vienne et semblait concurrencer ses propres fonctions, comme il en était de même, à Berlin, entre Misiano et Ambrogi, le premier appuyé par l'IC et le second par le PCd'I.(123)

Il est difficile de savoir si, dans ces conditions, qui sont, il est vrai, peu claires et, qui méritent d'être approfondies, le discours de Bombacci s'accordait avec cette même volonté d'Ambrosini, de se rapprocher politiquement et même idéologiquement du fascisme mussolinien.

Le contenu de son discours de novembre 1923 n'est pas un indice suffisant.

S'il voulait se laisser tenter, Bombacci avait l'alibi de la position bénévole et ambigue que les russes adoptaient à l'égard de Mussolini depuis novembre 1922.

Son discours du 30 novembre s'encadrait de manière plus générale dans les nouveaux desseins politiques et diplomatiques, du Comintern et du Narkomindel en 1923. Bombacci n'agissait donc pas sur un coup de tête comme on le lui a attribué par la suite. Son discours était, en fait, le maillon essentiel d'un rapprochement politique des russes de Mussolini, après la faillitte de la fusion du PSI et du PCd'I et la reprise des négociations économiques italo-russes de novembre 1922.

Bombacci suivait donc pleinement Moscou qui avait ses propres intérêts et qui réajustait le tir face au fascisme en influençant l'attitude du Comintern. Bombacci allait cependant plus loin que les limites de le "Realpolitik" de Tchitchérine et de Mussolini. Il s'intégrait dans cette mouvance de forces politiques réduites, isolées et peu représentatives, si l'on excepte les milieux de la CGdL, qui voulaient tenter un rapprochement 'réaliste', avec Mussolini.

Il n'y avait pas seulement le syndicalisme d'un Rigola ou d'un Cabrini, la revue "La Gironda", la volonté de Baldesi de rentrer au Gouvernement durant l'hiver 1922; il y avait aussi, une certaine tendance à accepter l'idée du pouvoir mussolinien avec réalisme, comme un fait accompli dont il fallait tenir compte.

De là, on tirait des conséquences qui nous semblent mises en lumière par Torquato Nanni dans son livre de 1924 justement, sur "Bolchevisme et fascisme". Nanni utilisait les concepts de réalisme, de pragmatisme politique, d'activisme dynamique, chers à l'idéologie mussolinienne comme l'a montré Emilio Gentile (124), pour affirmer que Lénine à Moscou, Mussolini à Rome, avaient accompli tous deux, à leur manière, une révolution nationale et que l'on ne pouvait pas, ne pas tenir compte de cette nouvelle réalité de la politique de 1924.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Nanni parlait de la nécessité d'adhérer à cette réalité révolutionnaire, d'adhérer à ce qu'il appellait le 'dynamisme historique'. En ce sens, Mussolini et Lénine étaient tous deux, des 'faiseurs d'histoire'.

D'autre part, Nanni montrait que les conquêtes du mouvement ouvrier, ses coopératives, ses Maisons du Peuple, ses syndicats, le fascisme devait les assimiler et non les détruire. Il avait déjà assimilé le 'parlementarisme rhétorique'. Il fallait faire de même avec les institutions créées par le socialisme.

"Spero, écrivait-il, che almeno mi concederanno le attenuanti delle buone intenzioni, colla guida delle critica marxista, (mi è) apparso di considerare e illustrare bolsecvismo e fascismo come due momenti diversi ma non contradittori della evoluzione capitalistica verso il socialismo,"

thèse que Nicola Bombacci devait défendre par la suite. (125)

Nanni reprenait les considérations que Mussolini lui-même avaient développées à Montecitorio lors de la séance du 15 juillet 1923, lorsqu'il déclara que les termes "bourgeoisie" et "prolétariat" ne voulaient rien dire. En Russie, on employait les mêmes méthodes qu'en Italie pour redresser le pays et reconstruire une nouvelle société. Il y avait là-bas, une dictature d'une 'élite' intellectuelle bourgeoise sur le prolétariat. Mussolini avait donc, lui-même, rapproché 'sa révolution', de celle de Lénine, qu'il admirait, comme le rapporte encore Gentile.(126)

C'est une telle position qui influença, dès l'été 1923, Nicola Bombacci. Et c'est en tenant compte de cette nouvelle analyse qui ne faisait pas du fascisme une idéologie fondamentalement contradictoire par rapport au socialisme, mais un moyen différent, italien pour y arriver, qu'il commença une lente évolution qui le détacha des russes, pour l'amener à défendre le fascisme, à partir de 1933-1934. (127)

Dèjà à la fin de 1923, sans doute dans le contexte de son discours du 30 novembre, il écrivait, un petit livre désabusé, ironique et autocritique, une satyre de sa vie passée et de toute son activité politique. Mais le livre est signé par un pseudonyme, "Frieland", et il ne nous est pas possible d'affirmer avec certitude que c'est Bombacci lui-même, qui en était l'auteur.

Il est cependant fort probable que ce soit Bombacci qui l'ait écrit. L'abondance des détails personnels qui caractérisent les événements racontés, comme le long voyage de l'été 1920 en Russie soviétique, ou les relations particulières entretenues avec Francesco Saverio Nitti, ou les motivations qui en 1919-1920 avaient paralysé l'action des maximalistes, tous ces éléments très précis du récit, laissent croire au lecteur, qu'il se trouve en

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

présence d'une autocritique du député de Trieste, d'un vacillement de ses convictions politiques, qui s'ébauchait à la fin de 1923.

"Le vere Memorie di Nicola Bombacci", au même titre que son important discours de novembre 1923 à Montecitorio, ouvraient un nouveau chapitre de la vie du dirigeant communiste, même si, cette évolution fut lente et progressive, si l'on excepte la rupture qui advint dès ce moment, avec le PCd'I, ce dont nous parlons ensuite.(128)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

5.Les réactions du CC du PCd'I au discours de Bombacci.

Enzo Santarelli écrit qu'au cours de son discours, Bombacci "aveva accennato a una convergenza politico-ideologica fra il comunismo russo e il fascismo italiano." (129)

E.H.Carr parle lui d'une:

"almost nationalist position" (130)

Cette analyse, à la lecture du discours, semble cependant excessive et doit être nuancée même si une telle position couvait déjà.

Bombacci avait parlé d'une convergence de vues sur un point précis: la reprise des relations diplomatiques avec Moscou dans le cadre de relations internationales qui devaient tenir compte de nouveaux éléments, notamment du traité de Rapallo, entre russes et allemands. Bombacci s'était limité à déclarer que, si les fascistes pensaient qu'ils avaient accompli une révolution, c'était le cas aussi des bolcheviques. La situation internationale isolait les deux pays. L'ennemi se trouvait à Londres et à Paris. Pourquoi ne pas mettre en oeuvre, immédiatement, une politique nouvelle de rapprochement réaliste, un mariage d'intérêt?
Paolo Spriano également parle du discours de Bombacci qui:

"ha assunto da tempo posizioni che lo collocavano all'estrema destra"

en affirmant que Bombacci parla:

"di affinità delle due rivoluzioni." (131)

Les positions des historiens en général et celle de Spriano en particulier remontent certainement au jugement que fit, du discours, Palmiro Togliatti qui écrivait:

"Bombacci ... demagogico senza principi ... di fronte all'avvicinamento diplomatico alla Unione Sovietica voluto da Mussolini, incomincia a vaneggiare parlando di "due rivoluzioni" che si incontrano"". (132)

Et encore, selon l'"historien" Palmiro Togliatti et non pas le témoin immédiat de tels événements:

"Nel suo intervento, oltre al rendere noti, con fare molto provinciale, particolari di trattative diplomatiche probabilmente musicatagli da funzionari sovietici, egli incomincia a rivolgere

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

la sua critica ai 'governi precedenti a quello della marcia su Roma'...." (133)

Cette position était due, chez Bombacci, à l'idée d'une convergence d'intérêt entre les masses prolétaires des deux pays, ce que Torquato Nanni appelle le 'réalisme dynamique' de Mussolini.

Déjà depuis de nombreux mois et surtout depuis sa lettre à Zinoviev, Bombacci montrait que ce qui manquait au PCd'I c'était le réalisme politique. Il montrait qu'il fallait s'adapter à de nouvelles méthodes de lutte et de coexistence avec le fascisme. C'est de ces positions que provenaient toutes les divergences avec le CE dont nous allon à présent rendre compte.

Le CE du parti exclut immédiatement Bombacci pour indiscipline, ce que, déjà, depuis l'été 1922, il avait essayé de faire.

"Per questo intervento alla Camera, Bombacci venne escluso dal partito all'inizio del 1924,"

écrit encore Togliatti-historien. (134) Il semble cependant que l'exclusion de Bombacci advint déjà en décembre décidée par le représentant du CE à Rome.

En novembre 1922, Bombacci avait déjà fait part à Zinoviev, du fait que le CE attendait la première incartade pour sévir contre lui. Son attitude 'défaitiste' -Bombacci ne croyait plus à la révolution prolétarienne- était l'objet de nombreuses critiques.

Ce que lui repprochèrent surtout Gramsci, Togliatti, Grieco et Terracini, c'était d'avoir outrepassé son rôle. Les membres du GPC étaient, nous l'avons dit, obligés de lire des compte-rendu rédigés par la Centrale sans aucune possibilité d'interprétation individuelle et Bombacci ne se limitait pas à des déclarations de pure forme.

Il avait déjà fait preuve de réalisme et d'indépendance politique en 1922 et à l'été 1923. Sans beaucoup de principes, il avait accepté de 'traiter' avec le fascisme. (135)

Le conflit couvait depuis le début de l'année avec le GPC. L'action de Bombacci permettait au nouveau groupe dirigeant du parti, qui se constituait à l'étranger, et dans la clandestinité en liaison avec Bordiga, en prison, (136) de lancer avec plus de force cette fois, l'attaque contre les volontés d'indépendance du Groupe.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

A la suite des vives réactions de la Centrale du PCd'I, Bombacci reçut non seulement le soutien direct de nombreux militants comme en témoignent les quelques lettres encore conservées dans les Archives du parti, (137)

Le Groupe parlementaire communiste qui s'était consulté avant de laisser parler Bombacci, se réunit le 12 décembre pour prendre position. Belloni et Remondino prirent la défense immédiate de Bombacci, sans conditions, mettant l'accent sur les dissensions politiques existantes avec le CE et sur un conflit de compétences entre GPC et CE qui couvait depuis longtemps. Marabini défendit également Bombacci mais il était prêt à apaiser le différend avec le CE. Graziadei lui, se dissocia de Bombacci qualifiant son discours avec les adjectifs de:

"ignobile e repugnante",

mais refusait qu'on prenne, à l'égard de Bombacci, la décision extrême de l'exclure.

Envisageons le détail de cette importante réunion du Groupe parlementaire, au cours de laquelle on discuta le cas Bombacci.

Tasca y participait comme représentant du CE. La discussion apprend beaucoup de choses sur la réelle portée d'un tel discours et sur le rôle des soviétiques dans cette affaire.

Belloni affirma qu'au discours de Bombacci on ne pouvait critiquer que:

"degli appunti di forma, di tono; è una questione di temperamento e per il fatto che tale temperamento non coincide con quello dei componenti del CE, non è sufficiente per decapitare un compagno...." (138)

Belloni affirmait que:

"egli ed altri compagni deputati si sono allarmati del provvedimento anche perché si sentono indifesi contro la stessa eventualità che ha servito a colpire Bombacci."

Garosi, tout en ne partageant pas le ton du discours de Bombacci, déclara que c'est lui qui avait demandé à Bombacci de prendre la parole sur la question.

Il pensait, au même titre que le député de Trieste que le CE actuel n'avait pas le droit de prendre des décisions, n'ayant été élu par personne et n'ayant aucune légitimité:

"non è che un CE di funzionari nominati dall'Internazionale",

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

déclarait-t-il. Garosi se demandait pourquoi:

"non si è interrogato né l'imputato, né il direttorio del Gruppo parlamentare. Non si sono seguite le norme elementari della giustizia."

Il voulait qu'on réexamine le cas parce que, même Bordiga, à la différence du CE actuel:

"almeno non trascurava le forme procedurali!"

Rabezzana était contraire au contenu du discours de Bombacci mais lui aussi, il critiquait la procédure expéditive adoptée par le CE pour exclure le député.

Remondino accepta les déclarations de Belloni et le contenu du discours de Bombacci:

"ritiene che il CE se ha voluto impedire una cattiva impressione nel partito, ha errato perché il provvedimento ne ha prodotta una peggiore."

Remondino démontrait que, suite à des contacts établis avec les militants de base, on ne comprenait pas pourquoi, dans les milieux ouvriers, en parlant en faveur de la Russie soviétique, on était exclu du parti.

Marabini:

"ritiene il provvedimento esagerato."

Tasca, le représentant du CE dans cette affaire, justifie la décision de la Centrale et la conduite des nouveaux dirigeants du parti.

"Tasca ritiene che il terreno debba essere sbarazzato da ogni sentimentalismo."

Tasca déclara que, depuis longtemps, le CE tentait de prendre des décisions à l'égard du 'cas Bombacci', en accord avec l'Internationale et que le discours arrivait à un moment où on était arrivé à un accord pour écarter Bombacci de tout poste de responsabilité, ce qui était mensonger comme on le voit ensuite.

Tasca montrait que:

"Bombacci si era occupato da tempo della questione dei rapporti italo-russi"

et il était normal qu'il parle à ce sujet, mais sa déclaration aurait dû être brève. Tasca ajoutait que le CE était tout à fait autorisé à prendre de telles mesures d'exclusion et que lui, Tasca, avait eu un entretien avec Bombacci en compagnie du

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

secrétaire du GPC, Antonio Graziadei. Il refusait d'excuser Bombacci en parlant de son 'tempérament' mais accréditait au contraire, le député de Trieste, d'un véritable dessein politique en opposition totale avec les principes élémentaires du communisme. Bombacci était, selon Tasca, tombé d'accord au cours de son discours avec des fascistes comme Ayala qui avaient déclaré qu'avec la NEP, les soviétiques retournaient à l'économie bourgeoise.

"Bombacci non aveva il mandato né il potere di far accettare da Mussolini, il riconoscimento dei Soviety. Soltanto la sua stupida vanità lo ha spinto a credere, a lasciar credere, e forse a credere egli stessi di avere un simile compito.... Bombacci ... non ha resistito alla tentazione di apparire come un 'ambasciatore', la 'lunga manus' di Jordansky o addirittura dei Capi dello Stato Russo...." (139)

C'est pour ces raisons que son exclusion était nécessaire. Il fallait montrer à tous que Bombacci n'était rien de tout ce qu'il prétendait représenter.

Tasca mettait en fait le doigts sur le point dangereux du discours de Bombacci:

"Il discorso Bombacci stabiliva una identità di azione tra partito comunista e Missione Russa che non può non riuscire dannosa all'uno e all'altro."

Bombacci avait montré que la mission russe agissait en accord avec les directives politiques du Gouvernement qui étaient aussi devenues celles du Comintern, alors que Tasca pensait que le PCd'I, dépendant du Comintern et n'avait rien à voir avec les autorités nationales soviétiques. Bombacci lui, ne faisait plus la différence. Pour lui c'était le réalisme des russes qui avaient prévalu également au sein de l'Internationale et devait, par conséquent, devenir aussi celui du PCd'I.

C'est exactement ce que Belloni répondit à Tasca en défendant son collègue, persuadé avec raison que:

"il periodo della preparazione rivoluzionaria è già sepolta per l'Internazionale comunista."

Le problème que soulevait Bombacci avec son discours était lié à cette constatation. Belloni se disait de plus persuadé, contrairement à ce que pensait encore le CE:

"che il proletariato italiano non farà mai la rivoluzione."

C'est là ce qu'avait compris Bombacci dès son retour de Copenhague en avril 1920 et ce qu'avait aussi saisi l'IC qui se

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

comportait dans cette situation, en plein accord avec les intérêts du Gouvernement soviétique.

Belloni pensait, en outre que:

"la rivoluzione verrà se sarà una risultante della fusione o combinazione del sistema autoritario comunista (Russia) col sistema legalitario laburista (Inghilterra)."

Bombacci en était conscient qui, selon Belloni avait tenté de défendre dans son discours un capitalisme d'Etat, mélange d'autoritarisme bolchevique et du labourisme, propre au syndicalisme réformiste italien. Le capitalisme d'état,

"i comunisti russi l'hanno già accettato e vogliono applicarlo.... Il discorso Bombacci ... è la manifestazione della realtà ch'egli vorebbe ispirasse tutta l'attività del partito comunista...."

Belloni retournait en fait au discours général et défendait également un certain 'possibilisme' à l'égard du fascisme. Il liait le discours à la rupture entre GPC et CE. Le cas Bombacci ne provenait pas seulement d'une critique de l'autoritarisme du CE, il découlait aussi d'une analyse politique différente qui avait mûri au cours des dernières années en parallèlle avec les mutations radicales des conditions politiques et syndicales du pays.

C'est aussi ce que Garosi affirmait en limitant cependant le conflit au champs des compétences respectives entre GPC et CE. Garosi demandait:

"come possa fare un compagno ad esprimere il suo pensiero quando non coincide con quello dell'Esecutivo?"

Garosi exprima la volonté d'ensemble des députés communistes d'envoyer un dossier du GPC à l'IC, à propos du cas Bombacci, pour éviter qu'il soit jugé sans pouvoir se défendre. Mais Tasca refusa affirmant que c'était le CE qui devait transmettre tous les documents au Comintern.

Le 10 décembre 1923, Presutti qui, déjà auparavant partageait la volonté de Bombacci d'infléchir la rigidité du CE et de tenter de muter la ligne du parti, lui écrivait pour lui témoigner sa pleine solidarité à propos du contenu du discours et de sa lutte contre l'autoritarisme du CE. (140)

Fin décembre, le GPC était encore divisé sur l'idée de passer outre aux ordres de Tasca, et d'envoyer un dossier sur le 'cas Bombacci' au Présidium de l'IC sans se préocuper de le faire arriver à travers le CE. Les quatre députés qui soutenaient Bombacci sans condition et au prix d'une lutte serrée contre le

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

nouveau CE, Belloni, Croce, Garosi et Remondino écrivirent alors au CE de l'IC pour demander qu'on accorde à Bombacci les règles élémentaires du droit de la défense en lui donnant la possibilité de motiver ses positions face au CE du parti. (141)

L'idée que Bombacci ait pu agir en plein accord avec les soviétiques, ce que Tasca niait résolument à l'époque, ressort d'un témoignage singulier de Vittorio Ambrosini. Ambrosini, nous l'avons vu, avait eu des rapports difficiles avec le PCd'I depuis sa naissance et même Bombacci à l'été 1921, avait demandé de prendre des sanctions contre lui.

Il contacta début décembre, à Vienne où il se trouvait, le délégué du PNF local, Tamaro, pour lui expliquer que Bombacci avait réellement fait le jeu des dirigeants soviétiques en prononçant son discours. Ambrosini espérait par là, montrer aux fascistes hésitants, que l'on pouvait être certain de la validité des phrases prononcées par le député de Trieste sur la volonté des soviétiques de signer immédiatement un bon accord commercial avec l'Italie. Ambrosini référait ensuite Tamaro:

"mi ha soggiunto che aveva ricevuto ordini da Mosca di combatterre il PCd'I per l'atteggiamento preso questi giorni e di sostenere l'azione di Bombacci." (142)

Angelo Tasca qui avait tenu des propos radicalement hostiles à Bombacci et à son attitude qu'il expliquait par la 'vanité' du sujet et, qui avait affirmé que son acte nuirait au PCd'I comme à la mission commerciale soviétique à Rome, a posteriori, en écrivant cette fois l'histoire de ces événements, offrait à ses lecteurs un jugement totalement différent de celui qu'il avait prononcé avec autorité, lors de la réunion du GPC.

Il écrivait plus tard que Jordansky, alors représentant commercial soviétique à Rome, non seulement avait approuvé le discours de Bombacci mais l'avait même inspiré dans une rencontre qui eut lieu avant la date du 30 novembre.

Bombacci, écrit Tasca,

"si difese come poté e finì coll'osservare ch'egli aveva sottoposto lo schema del suo discorso all'ambasciatore (Jordansky n'était que délégué commercial) sovietico, il quale l'aveva incoraggiato a pronunciarlo e a rendere così un servizio alla Russia." (143)

L'affaire Bombacci n'était pas facile à gérer pour le parti communiste. Le CE du PCd'I dû lutter pour imposer ses vues car Bombacci réussi à faire intervenir en sa faveur, tout ceux qui lui

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

était dévoués y compris, nous l'avons dit, une partie du Groupe parlementaire.

On ne pouvait d'ailleurs pas se permettre d'exclure sans provoquer des remous, encore en 1923, un militant communiste aussi connu que Bombacci qui jouissait encore de prestige parmi les masses et possédait de nombreux appuis politiques en Italie et à l'étranger, dans son propre parti mais aussi, et c'est ce qui intéressait les russes, en dehors des cadres étroits du communisme italien.

Le parti risquait l'incompréhension, surtout le nouveau CE qui se trouvait loin de l'Italie et n'était pas connu des militants. De plus, pour reconstruire un groupe dirigeant homogène, le PCd'I avait à tout prix besoin du soutien de l'Internationale et des soviétiques.

Tasca fit d'ailleurs part de la délicatesse de cette situation dans la lettre qu'il écrivit à Togliatti, le 5 décembre 1923, pour rendre compte des résultats de la discussion avec le GPC, et, pour fournir les détails du discours de Bombacci et faire part des mesures de discipline prises à son égard. (Ce qui montre que c'était Tasca lui-même l'auteur de la décision)

Tasca montrait surtout qu'il avait peur que de telles sanctions contre Bombacci puisse contrarier les membres de la délégation soviétique à Rome, avec qui Bombacci était en contact étroit:

"Ci risulterebbe che i membri della missione temono ripercussioni del nostro provvedimento sulle trattative in corso col Governo." (144)

Mais d'autre part, Tasca laissait clairement entendre que ce rôle d'intermédiaire joué par Bombacci existait, et que les russes l'avait approuvé, à la différence de ce qu'il avait affirmé au cours de la réunion du GPC. Il avouait que:

"l'On.Bombacci si assume per vanità o per altra ragione che non vogliamo approfondire la parte del mediatore." (145)

C'était cependant justement ce point là qu'il fallait approfondir si l'on voulait connaître, à l'époque, quels étaient les véritables intérêts en jeu, qui se cachaient derrière le discours de Bombacci et auxquels nous avons tenté de faire allusion en parlant à la fois de la reprise des relations économiques italo-russes et de la vision qu'avait Mussolini de cette relance du dialogue politique avec la Russie soviétique.

C'est ce rôle particulier de Bombacci qui n'apparaissait pas dans le disours de Tasca qui tentait de l'occulter par tous les moyens, dans ses rapports avec le GPC. Ce rapport particulier renforçait l'inquiétude du CE et la conviction de la nouvelle direction, issue d'ue réunion du CC du 9 août 1923 à Rome où, sur

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

pression de l'Internationale, la minorité de Tasca avait été cooptée au sein du CE, (146) selon laquelle, il falait à tout prix éloigner Bombacci du parti.

Tasca rappelait que déjà en août 1923, lors de la rencontre entre Mussolini et les dirigeants de la CGdL, Bombacci avait déjà montré son

"realismo ... di fronte al fascismo...."(147)

Une interview accordée à l'"Avanti!" sur l'accord commercial italo-russe était, aussi, un acte d'indiscipline, ajoutait Tasca.

Ce 'nouveau réalisme' auquel Tasca faisait allusion dans sa lettre à Togliatti et duquel s'était fait porteur Belloni lors de la réunion du GPC, rapelait l'attitude des dirigeants de la CGdL par rapport au Gouvernemnt Mussolini. Il y avait à la fois l'idée de Rigola de fonder un 'Parti du Travail' (148) et les ouverturesde D'Aragona, Baldesi et d'autres dirigeants confédéraux à Mussolini, depuis la marche sur Rome.

Gino Baldesi avait accepté d'entrer dans le Gouvernement Mussolini le 29 octobre 1922 mais en avait été empêché par une coalition de Michele Bianchi dirigeant syndicaliste fasciste avec les industriels lombards. (149)

Suite au Grand Conseil Fasciste du 27 avril 1922, Rossoni voulait obliger les syndicats patronaux à renter dans les Corporations syndicales fascistes pour réaliser ainsi le rêve du 'syndicalisme intégral'. (150)

Rossoni voulait aussi demander l'aide du PNF pour plier les organisations patronales et les obliger, en juillet 1923, à conclure des contrats de travail qui tiennent compte également des nécessités des ouvriers. Il désirait intégrer juridiquement les syndicats dans l'Etat en leur donnant un poids véritable et des moyens de contraster le patronat. Il voulait ainsi mettre sur peids des "Uffici tecnici delle Corporazioni" qui soient à même de proposer des pactes, et une législation du travail par branches en se conformant aux décisions des 'compétents'. (151)

Les ouvertures de Rossoni en faveur d'un 'syndicalisme intégral' corporatiste et national, étaient jugées avec faveur dans les milieux de la CGdL et dans certains milieux socialistes. Mussolini rencontra même Colombino le 18 juillet renouant ainsi, au plus haut niveau, les contacts entre la CGdL et le PNF. (152)

Le 25 juillet D'Aragona, Azimonti, Buozzi, Colombino et Cabrini, avec qui Bombacci avait toujours maintenu des contacts depuis la visite commune à Copenhague, rencontraient aussi le Président du Conseil. (153)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci avait approuvé pleinement cette initiative 'réaliste' des dirigeants confédéraux. Il avait donc, au sein du PCd'I pris des positions qui contrastaient tout à fait avec la lutte révolutionnaire proclamée comme objectif immédiat par Gramsci et Terracini, en juin, au III ème Plénum de l'IC. Comme l'écrit Togliatti:

"la sua critica alla posizione dei sindacati verso il Governo fascista palesava la tendenza alla tolleranza verso questo Governo." (154)

Les fascistes essayaient en fait, de séparer la CGdL de Turati et du PSU et d'attirer le syndicat confédéral dans l'orbite du Gouvernement. Bombacci avait accepté pleinement le jugement de D'Aragona sur toute l'affaire et surtout ces 'tendenze possibiliste" de la CGdL comme en parle Ferdinando Cordova.

"Il 29 luglio Nicola Bombacci e Errico Mastracchi dichiarano di condividere l'atteggiamento di D'Aragona e degli altri dirigenti confederali." (155)

A Milan du 23 au 25 août 1923, dans un "Convegno delle Federazioni nazionali, delle Camere del Lavoro e dei segretari confederali", D'Aragona avait résumé les termes de sa discussion avec Mussolini en juillet.

Mussolini voulait l'unité syndicale dans les organisations fascistes et D'Aragona voulait la liberté des organistations syndicales et la collaboration technique entre tous les syndicats dans les "Corpi Consultivi dello Stato" sur les problèmes du travail et de la production. Si les partis de gauche ne pouvaient s'occuper de politique avait affirmé D'Aragona en revenant à un dessein déjà ancien de Rigola, on pouvait même penser à la création d'un "Partito del Lavoro" qui collaborerait avec le fascisme, des ministres de la CGdL auraient même pu, dans ce cadre, rentrer au Gouvernement. (156)

C'est un tel dessein qui avait été jugé favorablement par Bombacci comme l'avait rapporté à l'époque le journal de Prampolini, "La Giustizia" de Reggio Emilia. (157)

Il y avait donc chez le député de Trieste, comme l'avait montré Belloni au cours de la réunion du GPC de décembre, un dessein politique cohérent déjà ébauché depuis l'été 1922 et qui contrastait tout à fait avec la ligne du CC du PCd'I, majorité et minorité comprises.

Le discours du 30 novembre à la Chambre, prend dans ce cadre, une autre coloration, non limitée à ses aspects de politique internationale et aux relations italo-russes.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le Pacte qui avait été conclu le 19 novembre 1923 à "Palazzo Chiggi" entre les représentants des syndicats fascistes et Mussolini, avait reconnu à ceux-ci le monopole de la vie syndicale et la CGdL qui continuait son existence libre malgré ce pacte qui la privait de toute espace politique dans la cadre d'un régime fasciste en formation, n'avait plus aucune posibilité de manoeuvre. (158)

C'est en ayant évalué la portée de tous ces événements nouveaux que Bombacci avait agi, donnant à son discours les accents 'possibilistes' à l'égard du fascisme qui avaient été ceux de la CGdL depuis 1922.

C'est exactement ce que Tasca reprochait à Bombacci au nom du PCd'I dont la politique ne pouvait être confondue avec les compromissions du syndicalisme réformiste. Pour toutes ces raisons, concluait Tasca dans sa lettre à Togliatti du 5 décembre sur le cas Bombacci, on avait exclu du parti le député de Trieste:

"Il compagno onorevole Bombacci è elemento ormai troppo irresponsabile e pericoloso (anche per la sua situazione di disagio economico personale) che non è possibile ch'egli possa rappresentare il partito né in Parlamento, né altrove." (159)

Tasca faisait remarquer que les besoins matériels de Bombacci, ceux qu'il avait évoqué dans sa lettre de mai à Togliatti, étaient susceptibles de la pousser, par intérêt, à agir contrairement à ses idéaux politiques et à ceux de son parti. Tasca ne parlait pas explicitement de l'intérêt de Bombacci pour l'aile syndicale du fascisme, dirigée par Rossoni. Il sous-entendait que la chose était possible. (160)

Dès le début décembre 1923, Bombacci présentait directement une demande de recours à l'IC contre la décision du parti. Il écrivait à Zinoviev.

Le CE protesta vivement auprès des russes contre cet acte autonome du député de Trieste, car le recours de Bombacci aurait dû, selon les dirigeants communistes, passer d'abord par le CE pour être approuvé ou non, avant de parvenir à Moscou.

Mais Bombacci ne reconnaissait pas l'autorité du e CE, constitué en août, sans aucun lien avec la base, ni aucune légitimité et aucune représentativité, qui s'était imposé d'en haut, au parti, avec l'appui du Comintern.

On protestait aussi contre la méthode utilisée par Bombacci pour se défendre: il multipliait les interviews et les communiqués qui échappaient encore une fois à la censure et au contrôle du parti, et lésaient profondément les intérêts du nouveau groupe dirigeant. (161)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le différend s'élargissait d'ailleurs et menaçait les bases fragiles du nouveau groupe dirigeant, même si Bombacci ne voulut jamais créer une fraction au sein du parti ou même déclencher un mouvement de soutien en sa faveur sur les chances duquel il est difficile de se prononcer.

Comme il ressort d'une lettre du secrétaire régional de la Vénétie-Julienne, Valbruna Fiore, écrite de Trieste, ville que représentait Bombacci à la Chambre, certains demandaient même que les mesures prises contre Bombacci soient:

"estese ai deputati del gruppo che si dichiarano con lui, solidale." (162)

Le 29 décembre Bombacci recevait une réponse du Comintern le convoquant à Moscou pour donner suite à son appel contre les décisions du PCd'I. (163)

Le 4 janvier Bombacci écrivait à Kolarov l'auteur vraisemblable de la réponse de l'IC à sa demande d'appel et le secrétaire de l'IC à Moscou. Il était prêt à partir pour Moscou où il arriverait dans la seconde quinzaine du mois de janvier 1924. Bombacci répétait qu'il espérait que l'IC le rétablirait dans ses fonctions au sein du PCd'I.

Le 20 janvier Bombacci avait reçu un passeport du Ministère des Affaires étrangères et il attendait à Tarvisio le 'nulla osta' du Ministère de l'Intérieur pour pouvoir se rendre à Moscou. Le lendemain arrivait un télégramme de De Bono qui disait:

"Nulla osta da parte ministro che On.Bombacci rechisi estero diretto Russia." (164)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

6.En appel à Moscou, Bombacci est appuyé par Zinoviev et Kolarov.

Bombacci entama son voyage dès qu'il eut reçu le 'nulla osta' du Ministère de l'Intérieur et, le 21 janvier il se trouvait à Varsovie, d'où il écrivait à sa fille:

"Cara Gea. E morto Lenin. Siamo tutti molto tristi."(165)

Bombacci ne devait rentrer au pays que le 22 avril 1924, séjournant ainsi trois mois en Russie soviétique. Le 28 janvier, il était à Moscou.

Ce n'est que fin février, une fois les obsèques de Lènine terminé qu'on commença à se préoccuper de l'affaire, après que Bombacci ait mis au point un 'memorandum' sur tout le contentieux qui, depuis la fondation du parti, l'opposait à son groupe dirigeant. Bombacci refusait d'accepter une mesure :

"qui me présente au prolétariat comme un camarade 'pas capable de défendre les intérêts et la dignité du Parti'." (166)

Les italiens de Moscou voulaient se prémunir contre toute tentative de Bombacci de faire de cette affaire un cas plus général d'opposition directe au CE. Terracini, avec Lozovsky, rédigea une note pour Zinoviev où il était dit que:

"il Présidium dichiara di essere solidale con il CC del partito comunista italiano nell'affare Bombacci." (167)

Zinoviev devait signer cette motion. Il n'avait pas voulu entamer une procédure avant l'arrivée de Bombacci à Moscou.
Zinoviev accepta de se solidariser avec le nouveau groupe dirigeant du PCd'I qui recevait, depuis le compromis d'août 1923 entre minorité et majorité, l' appui du Comintern. (168)
Zinoviev écrivait que:

"on ne peut aider à la révolution mondiale et russe par les douteuses et condamnables manoeuvres parlementaires." (169)

Il condamnait aussi le fait que Bombacci se soit défendu en acceptant des interviews pour la 'presse bourgeoise'. (Ce qui était assez peu conséquent, vu qu'aucun journal du parti n'aurait accepté de publier sa défense et qu'il était obligé de recourir à des journaux non communistes pour se faire entendre). Zinoviev déclarait enfin que l'IC ne tolérait pas les déviations de sa ligne politique. (170)
Mais, en réalité, Zinoviev n'entrait pas dans le détail du contenu du discours de Bombacci ni ne mettait en cause

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

véritablement, en dehors d'une critique générique, l'analyse politique de Bombacci. Il en faisait une simple question de rapports bureaucratiques entre un dépendant, un 'fonctionnaire' qui avait outrepassé ses droits et, son 'employeur', le PCd'I et l'IC.

Terracini écrivait le 23 février à Zinoviev pour lui demander comment on pouvait justifier la présence de Bombacci à Moscou et pourquoi on ne prenait pas des mesures contre lui et on ne l'empêchait pas de travailler pour le compte de l'IC. (171)

Début mars, Kolarov répondait au CC du PCd'I à propos de l'affaire Bombacci. Il avait examiné le 'mémorandum' de l'accusé et affirmait que:

"il Presidium è completamente d'accordo con la linea che avete seguiti .... Nondimeno dopo un esame dettagliato dei fatti, il Presidium ha trovato delle circostanze attenuanti per Bombacci ....

"1. Il CC del partito non gli aveva dato nessuna traccia né alcuna direttiva per un discorso di un carattere così delicato.

"2. Nel suo discorso, Bombacci si è attenuto esattamente alle istruzioni ricevute da un membro della delegazione russa a Roma al quale l'aveva indirizzato come dice lui, un membro del CC del PCd'I (Il s'agit de Scoccimaro comme il ressort du 'mémorandum' Bombacci) Trovando quindi meno grave la colpa del compagno Bombacci ... il Presidium prega il CC del PCd'I di considerare chiuso tutto l'incidente e di affidare a Bombacci, in avvenire delle missioni serie e responsabili." (172)

Kolarov faisait suivre la lettre d'une déclaration contraire au contenu du discours de Bombacci et annonçait avoir pris des mesures contre les fonctionnaires de l'IC qui avaient donné de mauvaises instructions au député communiste. (173)

L'Ic publiait un communiqué qui mettait un terme à l'affaire et réintégrait Bombacci dans le parti:

"Il compagno Bombacci nel suo discorso... ha cercato invece di valorizzare la politica del trattato italo-russa dal punto di vista degli interessi dello Stato e dello stesso Governo facista. Da qui il carattere opportunista dell'argomentazione non comunista del suo discorso...." (174)

Le communiqué montrait en fait que la reconnaissance diplomatique de la Russie soviétique provenait des pressions des masses populaires, et de la faillitte de la politique du 'cordon sanitaire' voulu par l'Entente, de même qu'à la volonté du capitalisme, de trouver de nouveaux débouchés.

Kolarov et Zinoviev appuyait la décision du CE du PCd'I mais, jugeait que, vu les circonstances atténuantes, la commission chargée d'examiner l'affaire:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"ritiene queste misure troppo severe.... Malgrado il suo discorso estremamente increscioso, in base ai motivi menzionati, il compagno Bombacci che ha consacrato gran parte della sua vita alla causa rivoluzionaria resta come prima un sincero e onesto comunista nei ranghi del PCd'I e dell'Internazionale." (175)

Le communiqué devait apparaître tel quel sur la presse du parti et de l'IC, pour laver Bombacci de touts les accusations faites contre lui. Il parut notammnet sur la "Pravda" mais seulement en avril il apparut sur "Lo Stato Operaio". (176)

Les journaux russes et européens reproduisirent le communiqué. On peut en effet lire sur le quotidien socialiste de Bruxelles, "Le Peuple", un commentaire qui montrait en quoi les russes ne favorisaient que leur propre intérêt au détriment de celui des partis de l'Internationale communiste. La réintégration de Bombacci dans le PCd'I en était une preuve évidente.

"On se rapelle, écrivait-on sur "Le Peuple", l'histoire du député communiste italien Bombacci .... Fort de l'appui de la légation bolchevique à Rome qui avait approuvé le texte de son discours, il est allé à Moscou se plaindre à Zinoviev ."

La "Pravda" avait publié le communiqué le 16 mars. "Le Peuple" se basait donc sur le texte même pour faire ses commentaires. Selon le journal socialiste de Bruxelles,

"Bombacci avait tenté de donner le change à l'opinion ouvrière et il avait empiété sur le domaine de la diplomatie secrète."

Réintégré par Zinoviev dans le parti, peut-on lire encore,

"on devine sans peine quelles sont ces 'circonstances atténuantes': le discours de Bombacci, avait été préalablement approuvé par l'ambassade des Soviets!" (177)

La signification réelle de la motion du Présidium de l'IC sur le 'cas Bombacci', était donc en rapport avec la valeur qu'accordaient les soviétiques à la reprise des relations diplomatiques et commerciales avec les pays capitalistes indépendamment de leur régime politique.

Petracchi écrit que la mesure confirmait encore la:

"definitiva prevalenza a Mosca nella questione italiana della linea diplomatica rispetto a quelle internazionalista." (178)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Les communistes italiens présents à Moscou pour réorganiser la Direction du parti, furent atterrés par la décision de l'IC et par la publication immédiate, du communiqué qui les mettait au pied du mur, sur "La Pravda" du 16 mars. Ils n'en partageaient pas du tout le contenu et restaient opposés à tout rapprochement avec Bombacci.

Le 10 mars déjà, une lettre du CC du PCd'I à Zinoviev montrait que, en aucun cas on ne pouvait encore offrir un poste de responsabilité à Bombacci. Tasca qui en était probablement l'auteur se référait à la lettre du 5 décembre à Togliatti qui mentionnait déjà, la nécessité d'écarter Bombacci de tout poste de responsabilité, surtout à cause des pronlèmes matériels qui étaient les siens.

Tasca rappelait que, malgré les insistances de Chiarini, délégué de l'IC à Rome, (Heller était ami de Bombacci depuis de nombreuses années), Losovsky en accord avec lui, avait démontré que Bombacci était:

"un incapace, un irresponsabile e che egli deve rientrare nei ranghi."(179)

De plus Bombacci avait immédiatement fait savoir, après la décision prise par l'IC sur son cas:

"che egli preferiva naturalmente di avere un posto fuori." (180)

Bombacci visait certainement à rentrer à nouveau en contact avec Misiano et à travailler à Berlin ou à Paris pour le compte du SRI comme il l'avait déjà fait en 1923.

Tasca écrivait encore le 28 mars personnellement à Zinoviev au Présidium de l'IC pour expliquer que le CE du PCd'I était sûr:

"de l'impossibilité d'employer le camarade Bombacci dans un travail politique responsable,"

surtout depuis que Bombacci continuait, à Moscou, de relâcher des interviews aux journalistes bourgeois, de l'"Avanti!" ! (181)

Le 4 avril enfin, Scoccimaro (Negri), écrivait un rapport plus détailé et systématiquement opposé à Bombacci. Il revenait sur des arguments utilisés par Bombacci pour se défendre en affirmant qu'il ne s'agissait pas de "vecchi rancori" contre le député de Trieste mais que c'était justement les membres de l'ex-minorité (Tasca) qui avaient démontré qu'ils étaient totalement étranger aux attitudes politiques de Bombacci.

Scoccimaro montrait que personne au sein du CC du parti n'avait poussé Bombacci à se mettre d'accord avec Jordansky avant de prononcer son discours, se disculpant ainsi des accusations faites contre lui par Bombacci, dans son 'mémorandum'.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Le 30 novembre Bombacci avait directement été critiqué par Graziadei et avait vu Tasca le même soir, c'est-à-dire les deux membres les plus éminents de la 'minorité' qui, tous deux ne partageaient pas le contenu de son discours,

Scoccimaro accusait Bombacci de mentir et de savoir avec pertinence qu'il mentait. Mais ce qui préoccupait le plus Scoccimaro, c'était l'affirmation de Bombacci selon laquelle:

"Il PCI si estrania ogni giorno di più dalla classe operaia e non per effetto di impossibilità di contatto con causa della reazione fascista ma perché l'attività che attualmente svolge il PCI non è apprezzata né approvata dalla base operaia...." (182)

Entre Bombacci et le nouveau groupe dirigeant du PCd'I la rupture était consommée. Les déclarations des membres du CC à ce sujet ne laissent aucun doute. L'enjeu en était, au delè du cas Bombacci, la 'liquidation' d'une ligne politique du GPC jugée rémissive comme l'avait écrit à cette époque Grieco.

Gramsci avait saisi parfaitement, en janvier 1924, les motivations qui poussaient certains membres du parti à abandonner le travail "immediatamente rivoluzionario" et à favoriser la collaboration dans le cadre d'un régime qui aurait restitué les libertés démocratiques:

"Questo stato d'animo ha un riflesso anche in alcune parti dei centri più responsabili e può determinare la nascità di frazioni liquidatrice dell'ideologia rivoluzionaria. L'episodio Bombacci, interpretato autenticamente da Belloni, dimostra che, anche nel nostro partito questo pericolo non è più un ipotesi ma una realtà di cui la situazione del partito non può permettere di apprezzare i limiti e la profondità." (183)

Gramsci s'oppposait nettement à l'hypothèse d'un alliance avec la démocratie bourgeoise, avec les oppositions constitutionnelles contre le fascisme, à la différence de ce que, depuis de longs mois, Bombacci avait revendiqué. (184)

Gramsci avait saisi le péril réel de cette campagne de 'liquidation' comme il l'appelait, de l'héritage révolutionnaire du communisme italien qui trouvait de puissants appuis au sein de l'IC. C'est pour cette raison, et pour éviter la diffusion d'un tel sentiment et de tout virage à 'droite' du parti que, en accord avec la minorité de Tasca et de Graziadei, il combattit sans concessions, l'hérésie que représentaient Bombacci et d'autres parlementaires du parti. Il stigmatisa les résolutions prises à légard du député de Trieste par l'Internationale.

Encore en avril 1924, après le dénouement de cette affaire, Gramsci continuait d'attaquer Bombacci avec une violence verbale qui n'était pas en rapport avec la gravité de l'acte lui-même

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

mais, avec le danger que Bombacci avait représentait pour le nouveau Groupe dirigeant du parti. Le nouveau CC avait peur de la défection de ceux qui, découragés, entendaient sauver ce qui pouvait encore l'être en revenant à une défense des seules libertés constitutionnelles, pour s'opposer au fascisme. Cette voie aurait signifié la 'liquidation' de l'idée de révolution, ce que Gramsci ne voulait pas encore abandonner.

Gramsci écrivait à Pietro Tressa en avril 1924:

"bisogna spingere il processo di disgregazione che avviene nella minoranza, per cui viene a comporsi di due gruppi. Tasca-Vota che bisogna assimilare e Misiano e Bombacci che bisogna defecare. Non si può ottenere l'una cosa se non si cerca l'altra...." (185)

Gramsci écrivait que, déjà en 1921 et 1922 on aurait dû prendre des mesures mais que:

"Bordiga era molto indulgente...." (186)

Scoccimaro le 30 mars, dans une lettre à Gramsci, reprenait les arguments de Valbruna Fiore, dans sa lettre de décembre au CE du parti, contre la politique 'révisionniste' de la minorité Bombacci, Garosi, Belloni, Remondino, sans cependant citer Misiano. Il écrivait que:

"Puramente nel mucchio troviamo i revisionisti Belloni e Remondino, con relativa appendice bombacciane, i liquidatori tipo Garosi e Graziadei ed altri.... Non ti sembra caro Gramsci che sia ora di farla finita e di liberare il partito ... da questi furoncoli che lo infettano e che sono maturi ad una energica operazione chirurgica ? Bisogna sradicare la gramigna che il passato ci ha lasciato in eredità. Tu dovrai essere l'artefice massimo di questa operazione: impugna il bisturi ed inizia." (187)

Cette lettre de radicale opposition à encore laisser se manifester une dissidence de 'droite', 'révisionniste' au sein du parti, avait certainement eu son influence sur la position de Gramsci, en avril.

Le 18 avril 1924 se réunissait le CC du parti et le 'cas Bombacci' y fut affronté une dernière fois en parlant en général de ces "tendenze degenerative" dont Scoccimaro et Gramsci avaient fait la procès. (188)

Le 8 mai, Terracini écrivait à Scoccimaro qu'il fallait diviser l'extrême droite de la droite, c'est-à-dire, ceux qui, comme Bombacci et Graziadei, n'avaient plus aucun rôle à jouer au dans le parti et Tasca d'un autre côté. (189)

Togliatti, Gramsci et la majorité du parti visaient en réalité à discréditer Tasca, pour pouvoir le 'récupérer'.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

A ce propos Jules Humbert-Droz montrait que Tasca n'était pas à droite mais représentait en fait le centre du parti qui était en fait

"l'immensa maggioranza del partito." (190)

Il y avait enfin:

"una destra molto ridotta con Graziadei e Bombacci,"

confondant les deux hommes qui pourtant n'avaient pas le même avis sur la situation politique italienne en 1923 et 1924, Graziadei stigmatisant même le discours de Bombacci comme nous l'avons vu.

Bombacci fut exclu pour la deuxième fois seulement en 1927 suivi de peu par Graziadei (191) Mais depuis avril 1924, son cas n'avait plus fait l'objet du moindre commentaire de la part des communistes.

Mais Bombacci, comme l'avait écrit Tasca avait saisi à quel point l'opposition du parti l'empêchait d'obtenir à nouveau un poste d'importance.

Il écrivit alors deux lettres, une au secrétaire de l'IC, Kolarov et une autre au Président lui-même, Zinoviev, pour demander qu'on lui donne la possibilité de continuer à travailler pour l'Internationale ou, directement pour le compte de la Russie soviétique.

Dans cette lettre à Kolarov du 29 mars 1924, Bombacci demandait aussi d'envoyer à sa famille à Rome, les 1.000 lires que l'Internationale lui payait depuis l'été 1923 pour:

"un rapporto scritto settimanalmente che inviavo al Commissariato agli Esteri ...." (192)

Depuis l'arrivée à Moscou et la perte de ce subside et également de son indemnité parlementaire, Bombacci se préoccupait pour les siens et demandait aux russes de continuer à subventionner les 4 personnes qu'il avait à charge:

"Prego il Comintern volere telegraficamente provedere perché sia continuato alla mia compagna il sussidio di almeno 1.000 lire mensili finché non sarà stato definitivamente disposto sul mio ritorno e (dato) il lavoro che mi sarà affidato o a Roma, o altrove." (193)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Bombacci démontrait encore une fois dans cette missive, que les russes, et principalement les dirigeants de l'IC et du Commissariat aux Affaires étrangères, pour qui il écrivait son rapport hebdomadaire depuis l'été 1923, le protégeaient.

On peut même se demander si une bonne partie des nouvelles qui arrivaient à l'IC sur la situation intérieure italienne, ne provenaient pas de Bombacci et de Chiarini ou, tout au moins, n'étaient pas influencés par de tels rapports qu'il serait très intéressant de pouvoir lire dans les Archives de l'Internationale quand celles-ci seront ouvertes au public. (194)

En écrivant sa lettre à Kolarov, Bombacci ne connaissait pas encore la réponse à sa lettre du 24 mars à Zinoviev, une lettre qui semble fondamentale pour saisir ce rapport particulier qui, depuis 1920, liait Bombacci au Président de l'Internationale.

Le député communiste était certainement devenu un homme de confiance des russes et faisait partie de cette 'diplomatie secrète' dont parlait avec à propos le quotidien socialiste de Bruxelles.

Bombacci écrivait à Zinoviev qu'après la lecture de la résolution de l'IC qui le concernait, il était inutile, vu l'hostilité des communistes à son égard, d'encore vouloir travailler pour la compte du PCd'I.

Bombacci pensait que pour le bien du parti et pour le sien, il vallait mieux en rester là. Il ne voulait pas gonfler le conflit né au sein du parti et se pliait, discipliné, aux décisions de l'IC qui, en réalité, avait condamné son discours par opportunisme, pour ne pas se couper du nouveau CC du parti italien comme cela avait été le cas auparavant avec Bordiga.

Bombacci remerciait Zinoviev pour la solidarité démontrée à son égard et en venait plus particulièrement à son futur travail, à ce qu'il aurait pu accomplir à présent en Italie ou, à l'étranger. Bombacci démontrait que sa popularité et la manière dont la police italienne suivait tous ses déplacements l'empêchait d'accomplir du travail illégal:

"Daher steht meiner Meinung nach, für mich in Italien nur eine Arbeit offen, welche für die Kommunistische Internationale und für Soviet Russland nützlich und vortheilaf ist."

Bombacci proposait:

"eine Arbeit, welche nicht direkt von der politischen Organisation der Partei abhängt, aber parallel mit derselben geht und disselben Zwecke verfolgt" (195)

Bombacci voulait faire de la propagande parmi le prolétariat et les classes moyennes pour la Russie soviétique. En ce sens, il voulait créer une revue mensuelle qui traite de tous les problèmes

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

culturels, économiques, sociaux et politiques qui touchaient à la Russie soviétique.

"Das Zentrum dieser Bewegung müsste eine monatliche: Revue von politischen-ökonomischem und kommerzielle Charakter sein, welche das Ziel verfolgen soll das italienischen Volk mit dem Neuen Russland bekennt zu machen." (196)

Bombacci voulait que la Russie contrôle la revue et la dirige à l'intention des milieux d'affaires italiens qui l'intéressaient le plus, pour éviter que ce soient les fascistes qui s'approprient de tout le contrôle des relations économiques et notamment de la colonisation agricole en Russie soviétique.

Il ne fallait pas non plus dénigrer le côté culturel de la revue pour se gagner les milieux intellectuels de la Péninsule.
Cette publication trouverait un accueil favorable parmi les milieux industriels italiens et le fascisme lui-même assurait Bombacci. Il se proposait d'approcher directement les milieux financiers et industriels.
Bombacci demandait à Zinoviev de lui fournir les fonds nécessaires pour donner à la future revue une autonomie d'un an qui servirait de ballon d'essai à la Revue et à des activités de promotion commerciale au profit de la Russie soviétique. (197)

Nous ne possédons pas la réponse de Zinoviev à Bombacci. Mais nous savons par contre comment fut jugée la proposition du député italien. Le Président de l'Internationale donna au député toute l'aide nécessaire, lui assurant l'appui, dans sa nouvelle mission, de la délégation commerciale soviétique à Rome et de l'ambassade elle-même.

Bombacci commençait ainsi une nouvelle vie, une page significative avait été tournée à Moscou, en mars-avril 1924. L'activité politique fut abandonnée au profit d'un emploi au service du commerce soviétique.

Jusqu'au début des années trentes, l'ex-député communiste allait travailler pour le compte de l'ambassade de Palazzo Gaeta pour le compte des russes, directement, favorisant les contacts commerciaux en Italie et envoyant les rapports que lui commandait le Commissariat aux Affaires étrangères et l'ambassade soviétique.
C'est donc grâce à Zinoviev et aux représentants russes à Rome que Bombacci réussit à survivre en dépit du régime fasciste et de l'hostilité de ses anciens camarades de parti.

Ses besoins d'argent étaient pressants. Un drame familial avait en effet encore plus assombri un futur déjà bien incertain. Wladimiro Bombacci, le dernier né, s'était fracturé les vertèbres cervicales et son accident nécessitait des soins nombreux

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

attentifs et coûteux pour obtenir une chance de le sauver de la paralysie. (198)

L'appel à l'aide de Bombacci fut largement entendu auprès des soviétiques car, non seulement sa soeur et son gendre trouvèrent un emploi pour le compte de l'ambassade des Soviets, leur permettant d'échapper à l'émigration (199), mais il fut lui-même satisfait, au moins dans l'immédiat.

Le travail propremment dit commença semble-t-il dès mai 1924 lorsque, à l'ambassade soviétique, une réception fut offerte aux dignitaires fascistes. (200)

Il est plus que vraisemblable que Bombacci y assistait.

En effet, au moment de la disparition et de l'assassinat de Matteotti et du Vème Congrès de l'IC au cours duquel se reconstitua le noyeau dirigeant du PCd'I, les russes démontrèrent sans aucune réticence, leur volonté d'approfondir les rapports avec la régime mussolinien, ce qui avait eu pour conséquence d'augmenter la tension avec le PCd'I, écrit Angelo Tasca:

"Mentre eravamo a Mosca, ci giunse la notizia del ricevimento offerto in piena crisi Matteotti dall'ambasciata sovietica in Roma, ai dignitari fascisti.... Non ci puo essere alcun dubbio sul fatto che l'ambasciata sovietica aveva agito in pieno accordo con Mosca. Cicerin non volle ne deplorare l'accaduto, sia pure in 'camera charitatis', ne assumere l'impegno di non ricominciare." (201)

Il est clair, au vu d'un tel réalisme politique, ouvertement proclamé par les soviétiques, un réalisme qui s'opposait nettement aux positions idéologiques de la lutte anti-fasciste proclamée par le Comintern, (202)que le coup d'éclat de Bombacci à Montecitorio du 30 novembre 1923 avait obtenu le plein consensus et même les louanges de la délégation commercial et des autorités russes.

En réalité les résolutions du Comintern semblait masquer les véritables intentions diplomatiques et politiques, des intentions aqui s'étaient manifestées dès 1919, au coeur de la guerre civile et qui s'était concrétisée par l'ouverture diplomatique qui suivit la levée du Blocus de l'Entente en janvier 1920.

Dès l'hiver 1920-1921, malgré la parenthèse de l'été et de la guerre russo-polonaise, les intentions pacifiques de 1919-1920 et l'ouverture aux puissances capitalistes, avaient été réactivées.

Bombacci fut, par la suite critiqué, 'pro forma', à cause des rapports délicats qu'on maintenait à Moscou, avec le PCd'I, dans une phase très difficile de l'existence du parti.

Par la suite, et loin de faire marche arrière, Tchitchérine tenta de profitter de l'impact positif qu'avait eu, dans les milieux fascistes, le discours du député de Trieste, pour

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

approfondir les contacts. Le discours avait été jugé seulement du point de vue des intérêts nationaux des soviétiques, de leurs intérêts politiques, économiques, diplomatiques à renouer avec Rome. Les déclarations de l'Internationale maintenaient seulement un ton de circonstance. Ce qui restait, c'était la politique nationale de la Russie soviétique qui avait été nettement favorisée par le discours de Bombacci. La reconnaissance était telle qu'on lui assura à l'avenir, de pouvoir travailler directement au service du Gouvernement soviétique. Des deux niveaux de la diplomatie de Moscou, la politique révolutionnaire cachait et servait les véritables intentions. Tous deux servaient les mêmes buts. Comme l'écrit à ce propos Tasca en parlant de la politique de l'IC et de la diplomatie 'secrète' de Moscou, dont l'activité de Bombacci était un des aspects:

"Per la Russia, gli operai italiani, il Partito socialista ed anche il partito comunista non sono che degli 'strumenti' dei mezzi da sfruttare secondo una strategia di cui è depositaria per diritto storico dopo la vittoria dell'Ottobre 1917...." (203)

De retour à Rome, (204) Bombacci travailla donc pour le compte de l'ambassade soviétique, mettant sur pieds la revue dont il avait parlé à Zinoviev.

Le premier numéro de "L'Italo-Russa" ne sortit cependant qu'en avril 1925. Son nom symbolisait la volonté de Bombacci de travailler au raprochement des deux capitales, des deux révolutions affirmait-il. (205)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CONCLUSIONS.

Arrivés à ce point du récit, nous ne pensons pas avoir éclairé tous les aspects de la vie de Nicola Bombacci jusqu'en 1924, date que nous nous étions fixé comme limite "ad quem" de ce travail.

Les 'zones d'ombre' sont encore nombreuses, les faits peu expliqués abondent encore; nous avons cependant tenté de les signaler.

La vie familiale de Bombacci a été à peine ébauchée, sa vie sentimentale est absente, mais nous en avons mentionné les raisons dans l'introduction, en parlant de notre manière d'affronter la biographie, cette biographie en particulier et, surtout, en soulignant les limites heuristiques de notre travail.

Un doute nous a assailli, durant tout la mise en oeuvre de notre matériel et durant la rédaction définitive de la thèse, un doute qu'il est sans doute légitime de se poser.

Doit-on expliquer toutes les péripéties de la carrière politique de Bombacci, ses haines, ses amitiés, ses choix personnels seulement par "arrivisme", ou calculs intéressés ?

Doit-on avilir le caractère du personnage, le rendant finalement médiocre lors du 'jugement historique', en expliquant ses faits et gestes par cette simple, trop simple motivation, cette affirmation catégorique à l'emporte-pièce ?

Sans doute serait-il de peu de goût de répondre que chaque "homo politicus" par définition, possède une part d'arrivisme qui motive ses choix et ses alliances. Mais, à part cette constatation générique, nous croyons pouvoir affirmer que l'arrivisme n'est pas, en soi, un facteur déterminant du comportement social de Nicola Bombacci.

La notion d'"Idéal", du combat pour l'Idéal, a réellement inspiré ses choix jusqu'en 1924 et, nous le pensons, continuerait de les inspirer par la suite.

Certaines de ses actions furent intéressées, à nous de le démontrer cas par cas, comme nous espérons l'avoir fait jusqu'ici.

Dans son ensemble, cependant, sa conduite fut influencée par bien d'autres facteurs plus décisifs et plus importants auxquels nous avons fait allusion au cours de notre travail.

Par la suite, de 1924 à 1945, une période que nous nous proposons de traiter ailleurs, il reprendrait ce même combat pour l'"Idéal". En publiant la revue "La Verità", à partir de 1936, avec l'aide personnelle et le soutien de Mussolini, contre les milieux du PNF, une revue inspirée au titre de la "Pravda" soviétique, Bombacci reprendrait cette lutte, cette bataille comme

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

il l'appelerait, en quête de la "Vérité", de l'Idéal, comme un "homme qui cherche" et qu'il faut créditer, au delà de toutes les critiques que nous avons portées à son activité politique, de sincérité, de fidélité, sinon aux Causes idéales, aux hommes qui en étaient les protagonistes.

Lors de son passage en 1943 à la République de Salò, au moment où il aurait dû rester à Rome comme son fils Wladimiro, alors dans l'armée Badoglio, le lui recommandait, Bombacci choisit de participer à cette entreprise désespérée et tragique de Mussolini, qui aurait dû permettre, dans l'idée de Bombacci, un retour vers les origines socialistes du "Duce".

Bombacci chercha pendant toute sa vie "La Vérité", l'absolu, que ni l'Eglise catholique dans sa jeunesse, ni le socialisme, ni le communisme, ni le fascisme, ne lui apportèrent.

Cet idéal était fait de sentimentalisme socialiste, d'utopies et de palingénésies visionnaires, déjà avant la première guerre mondiale. C'était une des interprétations du rêve collectif lié au socialisme de Prampolini, un espoir inébranlé en des aurores égalitaires et un monde plus juste.

Sa recherche fut intense, d'autant plus intense qu'il était persuadé de devoir accomplir une mission et qu'il garda toute sa vie ce tempérament missionnaire. Elle fut médiocre et vaine, comme médiocre fut le personnage diront certains, avec raison sans doute.

Bombacci se consuma toute sa vie dans une recherche stérile et vaine, approximative et confuse, d'un abolu des contours flous, que la réalité, sa réalité, détrompa toujours.

Si sa conduite a eu droit à notre intérêt et même, par moment, en 1921-1922 surtout, à notre respect, nous n'avons pu nous empêcher d'exprimer souvent un jugement négatif sur ses actes, tentant cependant, de lui restituer ses actions, seulement les siennes, mais toutes les siennes. Nous avons essayé de séparer notre jugement critique de ses actions proprement dites comme nous nous l'étions proposé dans l'introduction. Espérons que ce travail laisse au lecteur la possibilité de se former une opinion, de faire la part des choses, indépendamment de nos jugements.

Ce qui nous a rebellé le plus en découvrant peu à peu la vie de notre personnage, c'est son acceptation de méthodes autoritaires d'abord, totalitaires ensuite, de faire de la politique. C'est sa conviction inébranlable de servir une cause juste qui devait devenir La Cause de toute l'humanité. C'est cette fondamentale intolérance, sa vénération sans bornes pour les Messies, pour les leaders politiques, Lénine d'abord, Mussolini ensuite.

Bombacci fut toujours un croyant et c'est justement des croyances, des fanatismes, des dogmes que naît le danger.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Serge NOIRET

BIOGRAPHIE DE NICOLA BOMBACCI.
DU REFORMISME AU REVOLUTIONNARISME.
(1879-1924)

NOTES des VOLUMES I à III.

Thèse de Doctorat présentée pour l'obtention du titre de
"Docteur en Histoire"
de l'Institut Universitaire Européen de Florence.

Directeurs de thèse:

Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."

Jury de thèse:

Renzo DE FELICE,"Università degli Studi di Roma."
Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Jean STENGERS,"Université Libre de Bruxelles."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."
Stuart J. WOOLF,"Institut Universitaire Européen."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

European University Library

3 0001 0011 7574 6

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Serge NOIRET

BIOGRAPHIE DE NICOLA BOMBACCI.
DU RÉFORMISME AU RÉVOLUTIONNARISME.
(1879-1924)

Thèse de Doctorat présentée pour l'obtention du titre de
"Docteur en Histoire"
de l'Institut Universitaire Européen de Florence.

945
09P

NOI

Directeurs de thèse:

Peter HERTNER, "Institut Universitaire Européen."
Roberto VIVARELLI, "Università degli Studi di Firenze."

Jury de thèse:

Renzo DE FELICE, "Università degli Studi di Roma."
Peter HERTNER, "Institut Universitaire Européen."
Jean STENGERS, "Université Libre de Bruxelles."
Roberto VIVARELLI, "Università degli Studi di Firenze."
Stuart J. WOOLF, "Institut Universitaire Européen."

94509 P
32094509

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Serge NOIRET

BIOGRAPHIE DE NICOLA BOMBACCI.
DU REFORMISME AU REVOLUTIONNARISME.
(1879-1924)

NOTES des VOLUMES I à III.

Thèse de Doctorat présentée pour l'obtention du titre de
"Docteur en Histoire"
de l'Institut Universitaire Européen de Florence.

Directeurs de thèse:

Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."

Jury de thèse:

Renzo DE FELICE,"Università degli Studi di Roma."
Peter HERTNER,"Institut Universitaire Européen."
Jean STENGERS,"Université Libre de Bruxelles."
Roberto VIVARELLI,"Università degli Studi di Firenze."
Stuart J. WOOLF,"Institut Universitaire Européen."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

VOLUME I

Liste des abréviations.....I

INTRODUCTION.....III

CHAPITRE I :Les origines de Bombacci.....1

1.Naissance de Bombacci.....1
2.Au séminaire de Forlì (1895-1900).....2
3.Son pays d'origine : La "Valle del Bidente".....6
4.L'importance du "sangue romagnolo".....11

CHAPITRE II : Bombacci "maestro elementare".....15

1.De Forlimpopoli à Cà del Bosco.(1904-1907).....15
2.La situation du mouvement ouvrier au moment de l'arrivée de Bombacci à Monticelli en 1907.....21
3.Bombacci "maestro socialista" à Monticelli d'Ongina.(1907-1908).....26

CHAPITRE III : La carrière politique et syndicale de Bombacci à ses débuts à Piacenza. (1908-1909).....37

1.Le réformisme politique et syndical.....37
2.La lutte de la CdL de Piacenza pour l'unité syndicale et pour l'entrée dans la CGdL.....41
3.L'évangile laïc de la propagande de Bombacci.....51
4.Activités du PSI à Piacenza.(1908-1909).....56

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE IV : Bombacci à Crema.(octobre 1909-mai 1910) 59

1.Géographie sociale et économique du "Cremasco".....59

2.Bombacci est nommé secrétaire de la Bourse du Travail de Crema.....62

3.Les activités du nouveau secrétaire.....66

A.Organisation et propagande.....66

B.La grève des "muratori",février-avril 1909.....70

C.Autres grèves à Crema.....76

D.La lutte contre les organisations catholiques de la Soresina.....78

E.La lutte pour la diffusion de l'enseignement.....83

F.Reflexions de Bombacci sur les tendances internes du PSI et sur la crise du réformisme.....86

G.Le congrès de la "Federterra" à Mantoue sur la migration interne de main-d'oeuvre.(décembre 1909)..94

4.Le réformisme syndical et la radicalisation lente du discours politique de Bombacci.....100

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE V : Bombacci à Cesena.(mai 1909-juin 1911)..102

1.Arrivée de Bombacci à Cesena.....102

2.La lutte avec les républicains :"mezzadria"et"bracciantato"..105

3.La propagande socialiste de Bombacci à Cesena,aux origines de la rhétorique maximaliste.....113

4.Bombacci et Mussolini: origines de leur rencontre à Cesena...119

5.Les luttes communes de Mussolini et Bombacci à Cesena. (1910-1911).....124

6.Bombacci s'oppose à Bissolati et au GPS.....131

7.Bombacci directeur de "Il Cuneo" de Cesena.(1910-1911).....140

A.Les péripéties de la parution du journal.....140

B.Les thèmes abordés par Bombacci dans "Il Cuneo"....143

8.Le socialisme sentimental de Bombacci à travers les expériences de Piacenza,Crema et Cesena.....146

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE VI : Bombacci à Modène.(1911-1914).....152

1.Bombacci secrétaire de la CDLU de Modène.....152

A.Ses activités de fonctionnaire syndical.....152
B.La propagande en faveur des 'braccianti'.....171
C.La grève des ouvrières de la "Manufattura Tabacchi" 177
D.La lutte contre le chômage endémique.....184
E.Bombacci dans le Consiglio nazionale de la CGDL. Lutte pour l'autonomie des CdL.....198

2.Bombacci tente de réorganiser le PSI de Modène sur des bases intransigeantes-révolutionnaires.....214

A.Bombacci et Mussolini,1911-1914,deux manières de vivre l'intransigeance.....214
B.La lutte des tendances à Modène, 1911-1914: la victoire des intransigeants alliés aux réformistes de gauche.....226
C."Il Domani" l'existence difficile d'un journal de province.....249
D.La grève générale contre les "eccidi proletari"....254

3.La lutte contre l'activisme nationaliste et syndicaliste.....259

A.Contre le nationalisme et la guerre de Lybie.....259
B.La lutte contre l'anarcho-syndicalisme de Mirandola.....265

4.Le socialisme intransigeant de Bombacci à la veille de la guerre mondiale. Arrestation de Bombacci.....289

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

VOLUME II

CHAPITRE VII : De la neutralité sentimentale proche de l'Entente à la neutralité absolue....301

1.La critique de l'interventionnisme mussolinien et révolutionnaire.....301

A.Le volte-face de Mussolini.....301
B.Critique de l'interventionnisme révolutionnaire....304
C.L'attaque dirigée par Mussolini contre Bombacci en janvier 1915,la 'grève de la neige'.....310

2.L'intérêt de Bombacci pour la défense de la Belgique. Aout 1914-janvier 1915.....314

A.La 'guerre juste'.....314
B.La conférence du deputé belge Georges Lorand à Modène.....316

3.La lutte contre l'intervention,la neutralité absolue....324

A.La fédération provinciale socialiste de Modène la guerre, la neutralité tous azimuts.....324
B.La propagande contre la mobilisation et la guerre..326
C.Bombacci critique la passivité de la Direction du parti.....330

4.Les activités syndicales de Bombacci avant la déclaration de guerre.....334

A.Le ralentissement des activités de 'Résistance'....334
B.L'espoir d'une subversion des masses.....336
C.La lutte contre la faim et le chômage à Modène.....340
D.La CDLU durant la période de neutralité.....341
E.Sur les traces de Serrati. Bombacci secrétaire de la CdL de Venise. Avril-mai 1915.....343

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE VIII : A Modène dans la tourmente. Mai 1915-août 1917.....346

1.Le PSI et la guerre, 1915-1918.....346

2.Bombacci organise la CdL de Modène pour faire face à la guerre.....349

A.Les mesures immédiates pour protéger la population contre les spéculateurs.....349
B.Subordination des coopératives aux directives politiques.....356
C.Bombacci "sovversivo".Les manifestations d'hostilité à la guerre à Modène.....362

3.De l'internationalisme sentimental à l'internationalisme bolchevique. Mai 1915-septembre 1918.....380

A.Influences sur Bombacci d'Oddino Morgari.....380
B.La paix à tout prix, décembre 1915-février 1917....385
C.L'impact de la révolution russe de mars 1917.....392
D.L'Internationale c'est Lénine.Août 1917-oct.1918...399

4.De la fédération de Modène à la direction du parti.Mai 1915-août 1917.....405

A.Le parti malgré tout: la crise du PSI suite à l'intervention.Mai 1915-août 1915.....405
B.Le "né aderire né sabotare" de Bombacci.....409
C.Bombacci "fiduciario" du parti.Appui total à la Direction.Février 1917.....412
D.Bombacci à la gauche du parti.Ses rapports avec la FGSI et Bordiga.....417
E.Dans la direction contre Turati et le GPS. Juillet-août 1917.....422

-

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE IX : Bombacci à la Direction du PSI.
Août 1917-novembre 1918.....428

1.L'importance du rôle de Bombacci en 1917-1918.....428
2.Bombacci à la tête du PSI en août 1917: le dilemme entre aspirations révolutionnaires et incapacités personnelles.....434
3.La préparation de la réunion de Florence entre la Direction et les intransigeants révolutionnaires.....439
A.Qui soutenait Bombacci en août 1917?.....439
B.Le rôle du secrétaire du PSI en 1917-1918.....441
C.La préparation du XVème Congrès du parti interdit par le Gouvernement. Les positions intransigeantes-révolutionnaires.....445
D.La réunion du 18 novembre 1917 à Florence.....451
4.La lutte entre GPS et Direction après Caporetto. Les "circolari" Lazzari.....454
5.Lazzari et Bombacci condamnés pour "défaitisme".....461
6.Bombacci reprend l'initiative politique contre la GPS.....467
7.Contre la "Comissionissima" du gouvernement Orlando-Nitti....476
8.Le XVème Congrès du PSI à Rome.Le triomphe des thèses maximalistes de Bombacci.....495
9.Bombacci tente de consolider la victoire maximaliste.....504
10.Turati empêche Bombacci de mettre au point la grève générale contre la guerre en octobre 1918.....510

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE X : L'impossible révolution et la crise de l'Etat Libéral. novembre 1918 - avril 1920.....524

1.La Crise de l'Etat libéral.....524
A.Le concept de Crise en 1918-1919.....524
B.Le rôle des nationalistes dans la crise de l'Etat.528
C.La crise sociale.....531
D.La crise des valeurs morales.....537
E.La crise économique.....539
F.La crise des institutions parlementaires.....541

2.Le PSI dans l'après-guerre.....546
A.Entre révolution et réaction. L'Europe d'après-guerre.....546
B.Le problème de la révolution en Italie en 1918-1920. 549
C.Le PSI de 1918 à 1920:la paralysie des extrêmes....554

3.La rhétorique révolutionnaire de Bombacci.Nov.1918-nov.1919..558
A.La propagande révolutionnaire en Italie.....558
B.La grève générale de solidarité avec Moscou.....569
C.Le XVIème Congrès du PSI. Le sentimentalisme révolutionnaire de Bombacci opposé à Turati.....575

4.Bombacci et les élections du 16 novembre 1919.....581
A.L'importance de la loi électorale de 1919: le maximalisme et les élections.....581
B.Le système de la liste bloquée imposé par Bombacci. 586
C.Alberto Malatesta critique l'ordre alphabétique adopté par Bombacci pour les listes électorales socialistes.....594
D.Les résultats nationaux des élections.....601
E.Les résultats obtenus par Bombacci dans les collèges de Bologne et de Ravennes-Forlì.....605

5.Bombacci député de Bologne : maximalisme contre réformisme au sein du GPS.....611
A.Les maximalistes majoritaires au sein du GPS.....611
B.La manifestation socialiste d'opposition au Roi....615
C.Bombacci à Montecitorio invoque l'Etat soviétique pour l'Italie.....619
D.Comment agir pour ne rien faire à la Chambre.....624
1.Internationalisme et révisionnisme.....624
2.La politique intérieure.....627
3.Les commissions parlementaires.....632
E.Bombacci tente inutilement de dompter les réformistes: la paralysie du parti.....636

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

VOLUME III

CHAPITRE XI: Le bolchevisme opposé à la révolution en Italie. Octobre 1919-mai 1920.....645

1.Le projet soviétique de Bombacci.....645
A.Pour un maximalisme réalisateur. Bombacci propose de construire les Soviets.Décembre 1919-janvier 1920.....645
B.Le projet soviétique de Bombacci.....650
C.Gennari et Terracini. Deux manières de comprendre le projet de Bombacci.....657
D.La diffusion du projet de Bombacci.....661
E.La fondation de certains soviets.....671
2.Le rapprochement entre Malatesta, Borghi et Bombacci.....674
A.Les liens avec Borghi et l'USI.....674
B.Les liens avec Malatesta et l'UAI.....678
C.Les Soviets de Carnie. 24 mai-27 mai 1920.....680
3.Bombacci et Serrati, deux maximalistes antagonistes.....683
A.Serrati s'oppose au secrétariat de Bombacci.....683
B.Les origines du différend entre Bombacci et Serrati.....690
4.Bombacci appuie D'Annunzio en janvier 1920.....695
5.Lénine contre la révolution italienne.....703
6.L'activité des "yeux de Moscou" en Italie.....709
A.Le PSI et la Russie soviétique.1919.....709
B.Vladimir Degot empêche Bombacci d'appuyer un coup d'Etat républicain voulu par Nitti et Modigliani.....715
C.Les yeux de Moscou en Italie.1919-1920.....724
1.Aaron Wizner.....724
2.Michaïl Vodovosov.....725
3.Mark Scheftel.....728
4.Daniel Riedel.....729
5.Chaïm Heller.....730
7.Nitti et Bombacci, aspects d'une relation contre nature.....731
A.Nitti force de tenir compte des 156 députés socialistes.731
B.Raisons d'un dialogue contre-nature.....735
C.Les grèves des services publics.Janvier-février 1920....743
8.La mission Bombacci/Cabrini à Copenhague.....750
A.L'Italie et la Russie soviétique.....750
B.La Ligue Nationale des Coopératives et la Coopération russe.....757
C.Le mission de Bombacci et Cabrini à Copenhague.....764
D.Le contenu politique des discussions de Bombacci avec Litvinov: la désillusion.....779
E.L'impact de l'accord avec Litvinov et Krassine.....787
F.La troisième phase des discussions. Mai-juin 1920.....791

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XII : Le rôle de Bombacci dans la construction du Parti communiste. (1920-1921).....796

1.La révolution immédiate n'est plus d'actualité au Conseil National socialiste de Milan, en avril 1920.....796

2.Le IIème Congrès de l'Internationale communiste: Bombacci contre Serrati.....804

A.Les préparatifs de la mission en Russie soviétique.....804

B.Le complément d'accord entre le Centrosoyuz et la Coopération italienne.....806

C.Bombacci contre Serrati, la lutte politique en vue du IIème Congrès de l'Internationale communiste.....807

D.Les discussions du IIème Congrès de l'IC. 19 juillet-6 août 1920.....814

E.En marge du Congrès, les activités de Bombacci en Russie soviétique.....824

3.Le rôle de Bombacci dans la fondation du PCd'I.....827

A.La fondation de la fraction communiste.....827

B.Bombacci va à Berlin pour rencontrer Zinoviev.....832

C.L'assaut fasciste de "Palazzo d'Accursio".21 novembre 1920.....837

D.La naissance du parti communiste.....844

4.D'Annunzio et les communistes.1920-1921.....854

5.Le maximalisme de Bombacci.1919-1920.....873

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XIII: Bombacci s'oppose à la Direction de Bordiga. Janvier 1921-novembre 1923.....901

1.Bombacci menacé de mort par les fascistes.....901

2.Contre l'autoritarisme du Comité Exécutif du PCd'I.....909

A.Le nouveau parti et la question syndicale.....909
B.Bombacci et la presse communiste.....911
C.Le IIIème Congrès de l'IC, propose le Front Unique.....912
D.Les "Arditi del Popolo" et la lutte contre le fascisme..915
E.Les positions de Bombacci opposées au CE du parti.....918

3.Bombacci à la droite du parti lors du IIème Congrès.....924

4.Bombacci en appelle à Zinoviev pour contraster la ligne politique suivie par Bordiga.....932

A.La politique catastrophique du PCd'I en 1922.....932
B.La lettre de Bombacci à Zinoviev du 13 août 1922.....932
C.L'impact de la lettre de Bombacci à Zinoviev.....942
D.La réunion de la "Commission du programme" du PCd'I: Bombacci propose des "Comités Nationaux" contre le fascisme.....948
E.Le IVème Congrès de l'IC. Les bolcheviques soutiennent Bombacci.....955
F.Bombacci se défend du 'lynchage politique' dont il est victime.....961

5.La naissance du "cas Bombacci".(1923).....965

A.Bombacci à Berlin avec Misiano. Décembre 1922-Mai 1923..965
B.Les dissensions entre Bombacci et le CE.....971
C.Bombacci rend compte à Togliatti de ses problèmes financiers. Mai 1923.....978
D.Misiano et Bombacci font leur propre politique. Oct. 1923.....985

6.Bombacci parlementaire communiste. Mai 1921-Novembre 1923....989

A.L'élection de Bombacci dans le collège de Trieste.Mai 1921.....989
B.Le travail de Bombacci dans les "Commissions"de la Chambre.....991
C.Bombacci est favorable à tous les compromis anti-fascistes.....993
D.1923. L'autonomie du GPC face au CE du PCd'I.....996

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CHAPITRE XIV: Bombacci au service des Russes. La reprise des relations italo-russes. Août 1920-avril 1924.....1002

1.L'arrivée du délégué commercial soviétique Vorowsky à Rome..1002

2.La colonie agricole italienne dans le Caucase soviétique....1012

3.La volonté de Mussolini de se rapprocher de Moscou.....1020

A.Mussolini et la Russie soviétique. 1919-1922.....1020

B.La renconter de Mussolini et de Vorowsky, 7 novembre 1922.....1023

C.La reprise des relations diplomatiques italo-russes....1028

4.L'exclusion de Bombacci du PCd'I à cause du discours sur les relations italo-russes du 30 novembre 1923.....1033

5.Les réactions du Comite Central du parti communiste au discours.....1045

6.Bombacci est défendu par Zinoviev et Kolarov. janv.-avril 1924.....1057

CONCLUSIONS.....1068

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

VOLUME DE NOTES

VOLUME I

Notes du Chapitre I.....1

Notes du Chapitre II.....5

Notes du Chapitre III.....14

Notes du Chapitre IV.....20

Notes du Chapitre V.....31

Notes du Chapitre VI.....47

VOLUME II

Notes du Chapitre VII.....86

Notes du Chapitre VIII.....96

Notes du Chapitre IX.....115

Notes du Chapitre X.....139

VOLUME III

Notes du Chapitre XI.....202

Notes du Chapitre XII.....237

Notes du Chapitre XIII.....263

Notes du Chapitre XIV.....285

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE I

(1)Anna Maria BOMBACCI:"Nicola Bombacci, rivoluzionario.1910-1921." Imola, Santerno editore, 1983, p.15.

(2)R.BALDUCCI:"Alessandro Balducci alle albori del socialismo forlivese.1880-1914."Milano, 1954, p.20

(3)"Atto di nascita di Nicolo Bombacci, 29 ottobre 1879."Num.224, Comune di Civitella di Romagna.

(4)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.15

(5)Direzione Sedole, Seminario di Forli, 26 novembre 1903, Lettre du "Venerabile Rettore", Mario Pistocchi. "Archives Gea Bombacci".

(6)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.16.

(7)S.PIVATO:"Pane e grammatica.L'istruzione elementare in Romagna alla fine dell'800."Milano, Franco Angelli editore, p.18, pp.47-48 et citation pp.62-63.

(8)Dina BERTONI-JOVINE:"La scuola italiana dal 1870 ai nostri giorni."Roma, Editori riuniti, 1975 (IIIa ristampa)p.64.

(9)A.M.BOMBACCI, op. cit.p.25.

(10)Ibidem.

(11)Entretien avec Gea Bombacci, Rome janvier 1982.

(12)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.26.

(13)Ibid.

(14)Rolando Balducci, op. cit., p.12.

(15)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.28.

(16)Entretien avec Gea Bombacci, janvier 1982, Rome.

(17)"Attestazione del Venerabile Rettore del Seminario di Forli." 26 novembre 1903, op. cit., dans "Archives Gea Bombacci".

(18)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.25.

(19)"Il Cuneo", Cesena, a.VI, n.37, 8 octobre 1910, p.2, col.4.

(20)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(21)"Vita Monticellese", signe ERAM (alias, Bombacci) dans:"Piacenza Nuova", Piacenza, a.X, n.29, 30 janvier 1909, p.3, col.1.

(22)G.M.TRONCONI:"Giovanni Braschi ed il partito popolare nel forlivese." Roma, Cinque Lune, 1975, p.33.

(23)Roberto MICHELS:"Storia critica del movimento socialista italiano fino al 1911."Roma, Il Poligono editore, 1979, , p.377

(24)G.M.TRONCONI, op. cit.p.34.

(25)Ibid.

(26)Natale GRAZIANI:"La Chiusa D'Ercole-Storia di uomini e paesi della Valle del Bidente." Forlì, Camera di Commercio, industria e artigianato, 1979.

(27)Ibid.p.215.

(28)Ibid.p.316.

(29)Ibid.

(30)Ibid.

(31)Ibid.p.312.

(32)R.BALDUCCI, op. cit., pp.20-21.

(33)N.GRAZIANI, op. cit.p.227.

(34)Ibid.

(35)A.BALDUCCI, op. cit., pp.11-16.

(36)N.GRAZIANI, op. cit., pp.227-228.

(37)R.BALDUCCI, op. cit.pp.71-80.

(38)Ibid.

(39)Ibid., p.76.

(40)Ibid., p.97-98.

(41)N.GRAZIANI, op. cit., p.231.

(42)R.BALDUCCI, op. cit., p.103.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(43)Ibid.p.101.

(44)Antonio GRAZIADEI:"Memorie di trent'anni.1890-1920." Roma, Rinascita, 1957, p.63.

(45)Sur l'importance de Zola et du 'vérisme' pour la culture socialiste en Italie voir : Roberto FEDI:"Socialismo e letteratura.Il Dibattito culturale fra Ottocento e Novecento." dans "Prampolini e il Socialismo riformista.Atti del Convegno di Reggio Emilia, ott.1978." Vol.I, Roma, Edizioni Mondo Operaio/ Avanti!, 1979, pp.127-161.

(46)R.BALDUCCI, op. cit., p.104.

(47)Ibid., p.109.

(48)N.GRAZIANI, op. cit., p.229.

(49)Ibid., p.236 et pp.314-315.

(50)Ibid.

(51)R.BALDUCCI, op. cit., p.99.

(52)Ibid., pp.20-21.

(53)Nicola BOMBACCI:"Incominciando", dans :"La Libera Parola", Crema, a.VI, n.44, 30 octobre 1909, p.1, col.1.

(54)Gaudens MEGARO:"Mussolini.Dal mito alla realta", Milano, Istituto editoriale italiano, 1947, p.21.(Edition anglaise, "Mussolini in the making.", Boston, Haughton & Mifflin, 1938.) Voir ausi Gabriella TRONCONI, "Giovanni Braschi....", op. cit., p.15, parle d'un "spirito locale bellicoso e ardente" pour expliquer les cas de violence politique a Forli de 1900 a 1915.

(55)Dante MARCHETTI:"Gente di Romagna.Aldo Oviglio.", Bologna, Licinio Cappelli editore, 1924, p.9.

(56)Michele SAPONARO, préface a A.BALDUCCI, op. cit., pp.3-5.

(57)Delio CANTIMORI, critique de "L'impero fascista." dans "Leonardo", a.IV, (1933), p.270, cite par Giovanni MICCOLI dans : "Delio Cantimori.La ricerca di una nuova critica storiografica." Torino, Einuadi, 1970, p.14.

(58)Paolo MONELLI:"Mussolini piccolo borghese."Milano, Garzanti, 1950, pp.8-9.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(59)Nicola BOMBACCI:"Cio che succede nel secolo XXo a Iganino." dans :"La Libera Parola", Crema, a.VII, n.18, 1o maggio 1910, p.1, col.2.

(60)A.M.BOMBACCI, op. cit., pp.16-17.

(61)Guglielmo SALOTTI:"Giuseppe Giulietti. Il Sindacato dei marittimi dal 1910 al 1953." Roma, Bonacci editore, 1982, p.72.

(62)Entretien avec Raoul Bombacci, le 12 fevrier 1982 a Turin.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE II

(1)Anna Maria BOMBACCI:"Nicola Bombacci, rivoluzionario.1910-1921." Imola, Santerno editore, 1983, p.33.

(2)Paolo MONELLI:"Mussolini piccolo borghese", Milano, Garzanti, 1950, p.402, note 43.

(3)Yvon De BEGNAC:"Palazo Venezia.storia di un regime."Roma, Editore la Rocca, 1950, p.358.Il etait possible d'enseigner comme "sotto-maestro" en attendant d'être diplomé; voir à ce sujet : G.CANESTRI et G.RICUPERATI:"La scuola in Italia dalla legge Casati ad oggi.", Torino, Loescher, 1976, pp.45-46.

(4)Lettre du 31 mai 1903, "Convitto Ungarelli", dans "Archive Gea Bombacci."Le maire d'une commune délivrait des "attestati di moralita" pour permettre au "maestro" de postuler à une nouvelle place.G.CANESTRO et G.RICUPERATI, op. cit., p.45.

(5)G.BEDESCHI:"La giovinezza del Duce. Riccordi dei luoghi mussoliniani. Libro per la gioventu italiana ." Torino, Societa Editrice Internazionale, 1939, pp.75-76.

(6)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.34.

(7)"Atto di nascita", n.224, Comune di Civitella di Romagna, op. op. cit..

(8)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.34.

(9)Entretien avec Gea Bombacci, janvier 1982.

(10)"Bilancio di un maestro" dans :"Il Cuneo", Cesena, a VII, n.1, 14 janvier 1911.p.1, col.5.Sur la précarite des conditions matérielles des "maestri" voir : E.DE FORT:"Storia della scuola elementare in Italia.Vol.I.Dall'unita all'eta giolittiana." Milano, Feltrinelli, 1979 et surtout G.CANESTRI et G.RICUPERATI, op. cit., qui écrivent p.22:"restava il gravissimo problema dei maestri in balia dei comuni e delle amministrazioni locali che si preoccupavano sopratutto di pagarli poco e quindi di reclutarli senza controllarne l'effettiva praparazione, lasciandoli sotto il ricatto della provisorieta."(la loi Orlando en 1904 ameliora les traitements .)Sur les détails de la loi Casati qui datait de 1859 (!) a propos du payement des "maestri", ibid., pp.46-48.

(11)R.BALDUCCI:"Alessandro Balducci alle albori del socialismo forlivese."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(12)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.34.

(13)"IL Cuneo", a.VI, n.31, 21 aout 1910, p.2, col.2.

(14)Lettre du 24 mai 1905 du Maire de Villa Santina G.VENIER, dans:"Archive Gea Bombacci."

(15)F.SOLARI:"Lotte agrarie a Molinella 1905-1915." dans "Storia contemporanea.", Roma, 1978, a.IX, n.5/6, pp.843-878.

(16)D'après une déclaration de Bombacci en 1918 au journal parisien "La Vague":"Portrait de la semaine.Nicola Bombacci.Secretaire du PSI.", 24 octobre 1918, p.1, coll.1-2, dans les collections de l'Istituto G.Feltrinelli", Fondo Tasca, "Italia 1918".Voir au sujet de cette greve:Giuliano PROCACCI:"La lotta di classe in Italia agli inizi del secolo XXo."Roma, Editori Riuniti, 1970, p.422 et Ernesto RAGIONIERI:"Storia d'Italia.Dall'Unita ad Oggi."Vol.III, "la Storia politica", Torino, Einaudi, 1976, p.1914; Alceo RIOSA :"IL partito socialista e il movimento operaio in Italia dal 1892 al 1914.", II, dans "Storia e Politica", Milano, a.X, fasc.1, gennaio 1971, pp.59-81.

(17)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.37.

(18)A.M.BOMBACCI, op. cit., pp.37-38.

(19) AA.VV."Prampolini e il socialismo riformista.Atti del Convegno di Reggio Emilia, ott.1978."Vol.I & II Roma, Grafica editrice, 1981.

(20)Lettre du "Regio Ispettore scolastico" de Bologne, 30 juillet 1906, dans "Archive Gea Bombacci."

(21)S.PIVATO:"Pane e grammatica.L'istruzione elementare in Romagna alla fine dell'800." Milano, Franco Angeli editore, 1982, p.106 et pp.120-121.

(22)"Ca del Bosco-Sopra.", n.s., "La Giustizia", Reggio Emilia, a.XXII, n.1069, 10 mars 1907, p.3, col.1.

(23)Ibid.

(24)"Potete risparmiare le ingiurie al maestro Bombacci, perche non solo egli non ebbe ne arte ne parte nella precedente nostra corrispondenza ma non risponde che col disprezzo agli anonimi quanto bugiardi e stupidi insultatori, scribbachioni dell "Azione Cattolica." dans "Ca del Bosco di Sopra", n.s., dans : "La Giustizia", Reggio Emilia, a.XXII, n.1071, 24 mars 1907, p.4, col.1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(25)N.BOMBACCI:"Odio di preti", dans "La Giustizia", RE, a.XXIII, n.1121, 8 mars 1908, p.3, col.4.Prampolini écrivait suite à cette lettre :"Anche questa dichiarazione che non ha bisogno di commenti dimostra che cosa sia l'odio dei preti e a quale estremita di malvagita essi trascendono per combattere i loro avversari."La meme lettre de Bombacci se trouve aussi dans :"Piacenza Nuova", a.X, n.11, 14 mars 1908, p.3, col.2.

(26)"La Giustizia", a.XXII, n.1077, 5 mai 1907, p.4, coll.3-4.

(26Bis)Sur les luttes de tendances entre syndicalistes et socialistes à Monticelli, bastion réformiste à Piacenza, voir Th.SYKES:"Il sindacalismo rivoluzionario nella Camera del Lavoro di Piacenza." dans "Ricerche Storiche", a.V, 1978, vol.2, pp.503-522.

(27)Angelo TASCA:"Prefazione all'edizione italiana di nascita e Avvento del Fascismo.", Firenze, La Nuova Italia, 1950, pp.XXXIV-XXXV. E.RAGIONIERI, op. cit., pp.1774-1786.

(28)Témoin critique d'une politique vécue de l'intérieur du parti d'abord, jusqu'au Congrès de Milan de 1910, Gaetano Salvemini se préoccupa toujours, une fois sorti du parti, à travers l'expérience du journal "L'Unita", de défendre les deux axiomes de base de ce qu'aurait du être selon lui, la politique des socialistes: la conscience de devoir agir pour le prolétariat tout entier, de devoir assumer la défense de toute la classe ouvrière et la nécessite de tenir compte de chaque problème nouveau, sans dogmatisme, sur la base des données concrètes du problème a affronter et de son rapport dialectique avec les idéaux généraux du socialisme.G.SALVEMINI:"La crisi Socialista " dans "L'Unita", 16 mars 1912 dans "Opere di Gaetano Salvemini.Il Mezzogiorno e la Democrazia italiana.", Vol.IV, T.II, Milano, Feltrinelli, 1973, p.511. Salvemini était toujours tenté d'envisager les problèmes posés de manière concrête, ce que l'on a appelé son 'problemisme'. "Senza dubbio, ecrit Tasca, la lotta di Salvemini per concretizzare i problemi politici...interessava la cultura italiana nel suo insieme e usciva dei quadri del socialismo." A. TASCA, op. cit., p.LV. Selon Salvemini, le point d'application concrêt d'une telle politique était la 'question méridionale'.

(29)La politique des réformistes qui dominaient le parti visait a instaurer un nouveau modèle de développement économique et social sur la base d'un compromis entre les forces productives appartenant a la bourgeoisie urbaine et rurale et les travailleurs.Pour ce faire, une nouvelle classe dirigeante devait s'imposer en dehors de l'aristocratie, du militarisme, des résidus 'féodaux' de l'Etat unitaire .Ce compromis avec le libéralisme prit forme a travers l'expérience de collaboration avec les gouvernements Giolitti. Cette expérience qui ne deboucha pourtant

que sur peu de concessions économiques et surtout sur peu de concessions politiques. Voir Giuliano PROCACCI:"Appunti in tema di crisi dello Stato liberale ." dans "Studi storici", Roma, a.VI, n.2, avril-juin 1965, pp.61-62 qui se trouve dans G.SABBATUCCI:"La crisi italiana del primo dopoguerra.la Storia e la Critica.", Bari, Laterza, 1976, pp.57-72.

(30)Salvemini et Bombacci, qui lui emboitait le pas, s'opposaient avec virulence au 'transformisme' de Giolitti, qui visait a récupérer dans le cadre du système existant, les forces centrifuges que représentaient les masses ouvrières et paysannes attirées par le socialisme. Salvemini pronait l'opposition dure et conséquente au giolittisme, mais ne la trouva pas au sein du PSI, domine par les réformistes. Bissolati et Bonomi désiraient eux la fondation d'un nouveau type de 'labourisme' sur des bases syndicales et c'est fidèles a de telles options politiques qu'ils entamèrent leur collaboration avec le ministère Giolitti. Adrian LYTTELTON:"La Conquista del potere..Il Fascismo dal 1919 al 1929.", Roma-Bari, Laterza, 1974, pp.34-35.

(31)Gaetano ARFE:"Storia del socialismo italiano.1892-1926.", Torino, Einaudi, 1975, pp136-148.

(32)G.ARFE, op. cit., pp.205-206.

(33)Cette politique était, selon Salvemini, en partie causée par les agissements de Giolitti qui accordait des faveurs a l'avant-garde du mouvement ouvrier.G.SALVEMINI:"Tirando le Somme" dans "Opere", op. cit., Vol.IV, T.II, pp.591-592.

(34)A.TASCA, op. cit., pp.XLII-XLIII.

(35)Ibid., p.LVII.

(36)E.RAGIONIERI, op. cit., pp.1912-1916.

(37)Selon Salvemini, les directives d'intêret général furent considérées avec une indifférence croissante par le PSI et le résultat pratique de cette politique corporatiste et topographique fut:
-pour les ouvriers industriels des lois sociales qui ne s'étendaient jamais aux travailleurs de la terre ;des concessions de fournitures de la part de l'Etat, des prix politiques de denrées et une consolidation du protectionnisme douanier;des financements bancaires promus et garantis par le gouvernement pour assurer du travail aux ouvriers menacés par la crise.
-pour les organisations agricoles de la vallee du Po, des concessions continues de travaux publics attribués aux coopératives, mêmes peu urgents et peu necessaires, pour lutter

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

contre le chomage ; l'institution d'une banque du travail pour soutenir les coopératives par des capitaux d'Etat.
-pour les employés publics, une augmentation des salaires, l'étatisation, l'accroissement continu de l'importance de la bureaucratie centrale considérée comme un instrument indispensable des nationalisations et alliée très efficace dans l'élaboration et l'execution de la législation sociale.G.SALVEMINI, "Tirando le Somme", op. cit., pp.592-593.

(38)Ibid., p.598.

(39)E.RAGIONIERI, op. cit., p.1916.Ragionieri souligne qu'il manque une étude globale qui confronterait les structures de la CGdL et du PSI, une des bases, selon lui, de la paralysie du mouvement revolutionnaire en Italie.(p.1992).

(40)Ibid.

(41)Idomeneo BARBADORO:"Storia del sindacalismo italiano.Dalla nascita al fascismo.Vol.I, La Federterra.", Firenze, La Nuova Italia, 1973, p.173.

(42)A.TASCA:"Nascita e avvento del fascismo."Bari, Laterza, 1976, Vol.II, "Epilogo.", p.543.Tasca montre qu'il était nécessaire de dépasser le 'localisme'pour arriver au socialisme.Pour lui, ce qui legitime l'action locale est son lien avec l'Etat et, en outre, avec le but final du socialisme.Sans se battre pour ce double but, les 'capacités politiques' pour utiliser une formule de Proudhon, que la classe ouvrière développe dans ses institutions sont perdues pour la collectivité et pour elle-même.Ce 'campanilisme' du PSI est en fait, toujours selon Tasca, intégré de manière plus générale dans le 'localisme' de l'Etat unitaire.A ce propos G.Procacci écrit :"L'orizzonte della democrazia italiana rimane all'inizio del secolo, ..., un orizonte municipale e regionale e questo e valido sia nei confronti delle campagne che per il mondo della piccola-borghesia e il mondo della'pleba' che compone questa particolare forma storica ch'e la citta italiana.La democrazia lombarda, il socialismo romagnolo, l'autonomismo dei fasci siciliani sono tutti espressioni diverse di questa democrazia provinciale autentica.Per la maggior parte della popolazione italiana, lo stato e per questa ragione una nozione alla quale corrisponde un contenuto vago ed impreciso."G.PROCACCI:"Appunti...."op. op. cit., p.58.

(43)E.RAGIONIERI, op. cit., pp.1899-1916.

(44)"Nelle Camere del lavoro e nelle case del popolo, nelle quali avevano quasi sempre la sede, i lavoratori italiani vedevano molto di piu che un ufficio di difesa dei loro interessi immediati. Tutta, o quasi tutta la loro vita ci confluiva e vi si

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

concentrava.... Si creava cosi una specie di 'corpus separatum'...." A.TASCA, "Prefazione....", op. cit., p.XXXIX. Voir sur les CdL l'ouvrage de S.MERLI:"Proletariato di fabbrica e capitalismo industriale.Il caso italiano : 1880-1910."Firenze, la Nuova Italia, 1976, (Chapitre 4).

(45)Sur la grève de 1904 voir A.RIOSA:"Il sindacalismo rivoluzionario.", Bari De Donato, 1976, pp.45-46 et, chapitre II, note 16.

(46)Luciana BRUNAZZI:"Parma nel Primo dopoguerra.1919-1920."Parma, STEP Cooperativa (Istituto Storico della Resistenza per la provincia di Parma.), 1981, pp.29-41.

(47)F.MOLINARI:"La situazione sociale ed economica a Piacenza dal 1900 al 1929." dans :"Bollettino Storico Piacentino", Piacenza, a.LXXIV, fasc.2, pp.135-162.

(48)Ibid.p.136.

(49)Ibid., p.137.

(50)G.PROCACCI, op. cit., p.90-91.

(51)F.MOLINARO, op. cit., p.137, et pour les considérations suivantes, pp.140-141 et p.147.

(51Bis)Voir à ce sujet Th.SYKES, op. cit., pp.505-506.

(52)G.CANESTRI et G.RICUPERATI, op. cit., p.45.L'article 332 du Titre V de la loi Casati de 1859 prévoyait l'élection du "maestro" par le conseil communal.

(53) G.CANESTRI et G.RICUPERATI, op. cit., et Dina BERTONI JOVINE dans, "La scuola italiana dal 1870 ai nostri giorni." Roma, Editori Riuniti, 1975, p.178, décrit le "calvario della scuola elementare e del maestro comunale...locali di fortuna, ricavati spesso dalla trasformazione di stalle, legnaie e fienili, maestri pagati male o non pagati affatto, abbandonati all'arbitrio e speso al malvolere del sindaco o dell'assessore, disprezzo di ogni cura igienica, di ogni innovazione pedagogica ecc...."

(54)"Maestri a Congressi " n.s., (Bombacci), dans "Piacenza Nuova"(A partir de cette note PN), a.XI, n.85, 18 septembre 1909 p.1, col.4, pour les ordres du jour préparatoires et "Insegnanti e Governi"n.s., (Bombacci), dans PN, a.XI, n.87, 2 octobre 1909, p.1, coll.1-2 pour le compte-rendu des débats.

(55)"Rubrica della scuola", PN, a.X, n.12, 21 mars 1908, p.1, col.2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(56)Ibid.

(57)G.CANESTRI et G.RICUPERATI, op. cit., p.25.

(58)Voir chapitre V, point 8, pp..

(59)Gaudens MEGARO, op. cit., p.129.

(60)N.BOMBACCI:"Scuola maestri e popoli.", dans PN, a.XI, n.73, 26 juin 1909, p.1, coll.2-3.

(61)"Nomina di maestri e Vice Direttore", n.s., dans PN, a.XI, n.84, 11septembre 1909, p.3, col.2.

(62)Ibid.

(63)"Maestri a congressi", op. cit..

(64)ONGINA (alias Bombacci):"Rubrica della Scuola" dans PN, a.X, n.17, 25 avril 1908, p.1, col.3-4.Sur la législation qui remplaca la loi Casati, voir D.BERTONI-JOVINE, op. cit., pp.175-176.

(65)ONGINA:"Rubrica della Scuola", dans PN, a.X, n.16, 18 avril 1908, p.2, col.2-4.

(66)Ibid.

(67)"L'Asilo laico di Monticelli.Famiglia Bombacci LIT.2, 00.", dans PN, a.X, n.17, op. cit.

(68)"Per il nostro asilo laico." dans PN, a.XI, n.27, 28 juin 1909, p.2 col.2-4.

(69)N.BOMBACCI:"Scuola, maestri...." op. cit.

(70)G.RICUPERATI:"Scuola" dans"Storia d'Italia", Vol.III, Firenze, La Nuova Italia, 1978, pp.1196-1197.En fevrier 1903, les "maestri" obtinrent le statut juridique qui obligeaient les communes à effectuer des 'concours' pour chaque poste d'enseignement. G.CANESTRI et G.RICUPERATI, op. cit., pp.104-108.

(71)Fondée en 1901 sous la direction de Luigi Credaro, l'UMI était en rapport avec le PSI tout en ne dépendant nullement d'un parti politique.Une partie des "maestri" rentra d'ailleurs dans les CdL des 1903 .Mais la FISM, "federazione nazionale insegnanti scuole medie.", était la plus active tout en ne regroupant que de 1/5 à 1/3 des "maestri", dans G.CANESTRI et G.RICUPERATI, op. cit., p.27. Sur les organisation syndicales des "maestri" voir E.DE FORT:"L'associazionismo degli insegnanti elementari dall'eta giolittiana al fascismo " dans "Movimento operaio e socialista",

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Genova, 1981, n.4, pp.375-404.Ici, tire de :"Insegnanti e governo", n.s., (Bombacci), dans PN, a.XI, n.87, 2 octobre 1909, p.1, col.1-2.

(72)Insere par Bombacci dans PN, a.XI, n.83, 4 septembre 1909, p.1, col.2..A propos de Carducci, il faut signaler que des 1869 a Bologne, il avait influencé la mairie de la ville pour empêcher l'enseignement du catéchisme dans les écoles primaires. S.PIVATO, op. cit., p.81.

(73)Correspondance de Bombacci en date du 29 février 1908 dans PN, a.X, n.9, 29 fevrier 1908, p.2, col.3, et dans les numéros suivants du 7 mars 1908, n.10, et du 14 mars 1908, n.11.

(74)PN, a.X, n.14, 4 avril 1908, p.4, col.1.

(75)Nota del Direttore (Alberto Malatesta), dans PN, a.X, n.16, 18 avril 1908 p.3, col.1.

(76)Nicola BOMBACCI :"Voi siete una bestia...." dans PN a.X, n.16 18 avril 1908, p.1, col.3-4.

(77)Ibid.

(78)Ibid.

(79)ibid.

(80)"Ricordate Fogarole" n.s., dans PN, a.XI, n.69, 22 mai 1909, p.2, col.1.

(81)"Vita Monticellese.Tenebra e Luce." n.s., Bombacci, dans PN a.X, n.19, 6 juin 1908, p.3, col.1-2.

(82)Ibid.

(83)Ibid.

(84)"Spunti ed Appunti cittadini" n.s., Bombacci, dans "la Libera parola", Crema a.VII, n.11, 12 mars 1910, p.2, col.1.

(85)"La Quistione Bombacci"n.s., dans PN, a.X, n.20, 21 janvier 1909 Sur les procédures légales contre les "maestri" voir G.CANESTRI et G.RICUPERATI, op. cit., pp.45-46.

(86)Texte dans PN, aX, n, 20, op. cit.

(87)Ibid.

(88)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(89)Maffeo PANTALEONI:"Bolscevismo Italiano."Bari, Laterza, 1921, p.235.

(90)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.50.

(91)"Portrait de la semaine.Nicola Bombacci." dans :"La Vague.", Paris, 24 octobre 1918, p.1, coll-1-2.

(92)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.50 et Alberto MALATESTA :"Ministri deputati e senatori dal 1848 al 1922.Enciclopedia biografica e bibliografica italiana.", Vol.I, Serie XLIII, Milano, Istituto editoriale italiano, 1940, p.126.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE III

(1)Ministero di Agricoltura, Industria e Commercio :"Statistica degli scioperi in Italia nel 1907.", Roma, Tipografia nazionale, 1913. Voir a ce sujet :A Cura di Sergio ZANINELLI:"Storia del movimento sindacale italiano.I, Le lotte nelle campagne dalla grande crisi agricola al primo dopoguerra.1880-1921." Milano, Celuc, 1971, pp.347-365.

(1Bis)Voir TH.SYKES:"Il sindacalismo rivoluzionario nella Camera del Lavoro di Piacenza" dans "Ricerche storiche", a.V, 1978, vol.2, pp.503-522, ici pp.507-510.

(2)G.PROCACCI:"La lotta di classe in Italia agli inizi del secolo XXo.", Roma, Editori Riuniti, 1970, pp.87-89. Voir aussi I.BARBADORO:"Storia del sindacalismo italiano.Dalla nascita al Fascismo.Vol .I La Federterra."Firenze, La Nuova italia, 1976, pp.51-52.

(3)cf.notes 25 a 30.

(4)G.PROCACCI, op. cit., p.91, note 1.

(5)F.MOLINARO:"La situazione sociale ed economica a Piacenza dal 1900 al 1929." dans "Bollettino storico piacentino", Piacenza, a.LXXIV, fasc.I2, pp.135-162.

(6)B.N.:"Ai buoni compagni di Croce Santo Spirito" dans PN, a.X, n.6, 8 fevrier 1908, p.3, col.3.

(7)Ibid.

(8)Ibid.

(9)Ibid.

(9Bis)Th.SYKES, op. cit., p.512.

(10)Ibid.

(11)S.CARETTI:"Prampolini tra pacifismo e riformismo" dans "Prampolini e il socialismo riformista.Atti del convegno di Reggio Emilia.Ott. 1978." Vol.II, Roma, Grafica Editrice, 1981, pp.141-142.

(12)"Monticelli", n.s., dans : PN, a.X, n.8, 22 fevrier 1908, p.4, col.3.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(13)Ibid.

(14)PN, a.X, n.8, 22 février 1908, p.4, col.2.

(15)Alceo RIOSA :"Il sindacalismo rivoluzionario in Italia e la lotta politica nel partito socialista dell'eta giolittiana."Bari, De Donato, 1976, pp.360-361.

(16)PN, a.X, n.17, 25 avril 1908 p.1, col.2.

(17)PN, a.XI, n.72, 12 juin 1909, p.1, col.2, op. cit.

(18)PN, a.XI, n.69, 22 mai 1909, p.2, col.3.

(19)"Il comizio di domani" n.s., dans Ibidem.

(20)"Atti della Camera del lavoro.Propaganda.", PN, a.XI, n.73, 26 juin 1909, p.1, col.5.

(21)"Agitazione dei contadini." dans PN, a.XI, n.74, 3 juillet 1909, p.3, col.3.

(22)"La vittoria dei calzolai" dans PN, a, XI, n.80, 6 aout 1909, p.2, col.2.

(23)"Atti Ufficiali della Camera del lavoro." dans PN, a.XI, n.82, 28 aout 1909, p.3.

(24)A.RIOSA, op. cit., p.363, écrit:"quello elemento contadinesco su di cui Labriola aveva sempre tanto insistito per spiegare i limiti del socialismo italiano si rivelava ora l'elemento sociale portante del sindacalismo rivoluzionario italiano."

(25)Sur la grève de 1908 à Parme et dans la région voir:
Thomas R.SYKES:"Revolutionary sindacalism in the italian labour movement : the agrarian strikes of 1907-1908 in the province of Parma." dans "International review of social History", Vol.XXI, a.1976, pp.186-211.

(26)"Ordine del giorno del CC. contro i sindacalisti." dans PN, a.X, n.10, 7 mars 1908, p.3, col.1.

(27)"Nota del redattore", dans PN, a.X, n.11, 14 mars 1908, p.4, col.2.

(27Bis) Th.SYKES:"Il sindacalismo rivoluzionario nella Camera del lavoro di Piacenza.", op. cit., pp.513-515.

(28)Idomeneo BARBADORO, op. cit., pp.184-185, écrit que :"...nella prassi operativa ...la CGdL si ispirava a un esclusivismo per cui

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

si disinteressava delle lotte che non seguivano le sue impostazioni e le ocntrastava con asprezza, fino a fare il gioco dell'avversario di classe quando erano guidati dai sindacalisti rivoluzionari...."

(29)Correspondance Bombacci sur les événements de Monticelli, n.s., PN., a.X, n.13, 28 mars 1908, p.3, col.1.

(30)PN, a.X, n.9, 21 février 1908, p.2, col.5.

(31)"Dichiarazione." dans PN, a.X, n.27, 28 janvier 1909, p.3, col.2.

(31Bis)Th.SYKES:"Il sindacalismo rivoluzionario nella Camera del lavoro di Piacenza.", op. cit., pp.515-516.

(32)"Il Cuneo", Cesena, a.VI, n.47, 12 novembre 1910, p.3, col.1.

(33)Ibid.

(34)Lettre de Bombacci a Bartolomeo Bottazzi directeur de PN, dans PN, a.X, n.37, 7 fevrier 1909 p.2, col.4.

(35)PN, a.X, n.38, 14 février 1909, p.2, col.2.

(36)Ibid.

(37)Ibid

(37)"L'Unione delle due Camere del lavoro e un fatto compiuto." dans PN, a.X, n.38, 28 février 1909, p.1, col.5, et p.2, coll.1 et 2.

(38)Ibid.

(39)"Il proletariato vuole l'accordo." n.s.(Bombacci), dans PN, a.X, n.41, 1 mars 1909, p.1, col.1.

(40)PN, a.XI, n.67, 8 mai 1909, p.2, col.1

(41)L.CASALI:"Nicola Bombacci", dans A cura di T.DETTI & ANDREUCCI: "Il movimento operaio italiano.Dizionario biografico." Vol.1, Roma, Editori Riuniti, 1976.pp.336-339 et aussi Rapport du 13 novembre 1913 de la Préfecture de Modène dans ACS, Min.Int., CPC, b.705, fasc.28754, "Nicola Bombacci" et enfin PN, a.XI, n.72, 12 juin 1909, p.1, col.1-2.

(42)A.M.BOMBACCI, op. cit., p.51.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(43)N.B.:"Per mettere le cose a posto", dans PN, a.XI, n.73, 29 juin 1909, p.1, col.5.

(44)Ibid.

(45)Ibid.

(46)Ibid.

(47)Ibid.

(48)Ibid.

(49)"Chi vuole l'accordo?" n.s., (Bombacci), dans PN, a.XI, n.74, 3 juillet 1909, p.2, col.3.

(50)PN, a.XI, n.77, 24 juillet 1909, p.2, col.1.

(51)N.B.:"Per intenderci ...e non per polemizzare." dans PN, a.XI, n.77, 24 juillet 1909, p.2, col.1-2.

(52)Ibid.

(53)PN, a.XI, n.78, 31 juillet 1909, p.1, col.1.

(54)Ibid.

(54Bis) Th.SYKES:"Il sindacalismo rivoluzionario nella Camera del Lavoro di Piacenza.", op. cit., pp.519-520.

(55)"Relazione del Congresso provinciale della nostra Camera del lavoro." dans PN, a.XI, n.79, 7 aout 1909, pp.1-2.

(56)PN, a.XI, n.77, 24 juillet 1909, p.1, coll.1-2.

(57)PN, a.XI, n.80, 14 août 1909, p.1, col.2.

(58)Ibid.

(59)Voir Chapitre VI, point , pp.

(60)"Adunanza del Consiglio Direttivo." dans PN, a.XI, n.81, 21 aout 1909, p.2, col.5.

(61)"Per finirla una volta per sempre.", n.s., (Bombacci), dans PN, a.XI, n.83, 4 septembre 1909, p.2, col.4.

(62)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(63)N.BOMBACCI:"Per l'unità proletaria." dans PN, a.XI, n.84, 11 septembre 1909, p.3, col.1.

(64)PN, a.XI, n.85, 18 septembre 1909, p.2, col.1-2.

(65)"Condizioni per l'accordo" n.s., PN, a.XI, n, 86, 25 septembre 1909, p.1, col.1-2.

(66)N.BOMBACCI:"Per la realtà e contro la menzogna.In risposta alla 'Bandiera del Popolo'", dans: "Il Domani" Modena, a.XII, n.32, 17 aout 1912, p.3, coll.1-2.

(66Bis)Th.SYKES:"Il Sindacalsimo rivoluzionario nella Camera del Lavoro di Piacenza.", op. cit., pp.519-522.

(67)Yvon DE BEGNAC:"Palazzo Venezia." p.135.

(68)Enrico DECLEVA:"Anticlericalismo e religiosita laica nel socialismo italiano" :"Prampolini e il socialismo riformista...." op. cit., pp.259-279.Decleva montre que Bissolati enseignait aux propagandistes socialistes à ne pas perdre de vue deux choses: que les catholiques étaient des concurrents et que tous les paysans étaient catholiques.pp.261-262 et ici p.264.

(68Bis)S.PIVATO:"L'anticlericalismo religioso nel socialismo italiano fra Otto e Novecento." dans "Italia contemporanea" marzo 1984, fasc.154, pp.29-50, ici p.29.

(69)E.DECLEVA, op. cit., p.265.

(70)Ibid.p.268.

(70Bis)S.PIVATO, op. cit., p.30.

(71)E.DECLEVA, op. cit., p.269.

(72)Ibid.

(73)N.BOMBACCI:"La fede, la scuola, e i sacerdoti dell'Idea.", n.s., (Bombacci) dans PN, a.XI, n.76, 17 juillet 1909, p.2, coll.1-3.

(74)E.DECLEVA, op. cit., p.264.

(75)Ibid.

(76)Ibid., p.265.

(77)Ibid., cite p.268.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(78)Ibid.p.269.

(79)N.BOMBACCI:"la fede, la scuola e i Sacerdoti dell'Idea.", op. cit.

(80)Voir chapitre V, point 8, pp..

(81)PN, a.X, n.30, 31 janvier 1909, p.3, col.4.

(82)"Vita monticellese.Scolaresca Bombacci.", dans PN, a.X, n.14, 15 janvier 1909

(83)Nicola BOMBACCI "I primi aliti di socialismo nella vendea cattolica piacentina.", dans PN, a.XI, n.67, p.1, coll.1-2.

(84)Ibid.

(85)Bombacci au congrès du PSI de Piacenza dans PN, a.X, n.17, 25 avril 1908, p.1, coll.1-2.

(86)Regia Prefettura della provincia di Cremona, Div.P.S., Prot.gen. n.1168, au Min.Int. 27 decembre 1913, dans ACS, Min.Int, DGPS., CPC, b.705, fasc.25754, "Nicola Bombacci" op. cit.

(87)"Una dichiarazione.", dans PN, a.x, n.45, 15 février 1909 p.2, col.5. et aussi dans ibid, n.46, 22 fevrier 1909, p.2, col.4.

(88)"Lanza a Monticelli e a Croce Santo Spirito." dans PN, a.X, n.59, 1er mars 1909 p.2, col.4.

(89)Franco PEDONE:"Il PSI nei suoi Congressi .", Vol.II 1902-1917, Milano, Edizioni Avanti!, 1960, p.30.

(90)Résultats dans: PN, a.X, n.66, 3 mars 1909, p.1, col.1.

(91)A cura di F.PEDONE, op. cit., p.30.

(92)PN, a.XI, n.73, 29 juin 1909, p.3, coll.2-3.

(93)"Vigliacchi d'Italia." L'Italico (Bombacci?) dans PN, a.XI, n.77, 24 juillet 1909, p.2, coll.3-4.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE IV

(1)Maestro N.BOMBACCI:"Relazione del movimento migratorio cremasco al Io Congresso interregionale della migrazione interna.Mantova." Crema, Camera del Lavoro, Tipografia operaia, 1910, p.2.

(2)G.PROCACCI:"Le lotte di classe in Italia agli inizi del secolo XXo."Roma, Editori Riuniti, 1970, p.121.

(3)Ibid.

(4)Ibid.

(5)Ibid.

(6)Ibid., p.122.

(7)Ibid., p.123.

(8)Ibid., pp.123-124.

(9)N.BOMBACCI:"Relazione del movimento....", op. cit., p.4.

(10)Ibid., p.3.

(11)Idomeneo BARBADORO:"Storia del Sindacalismo Italiano.Dalla nascita al fascismo." Vol.I, "La Federterra.", Firenze, La Nuova Italia, 1973, pp.4-6.

(12)Roberto MICHELS:"Storia critica del movimento socialista italiano fino al 1911."Roma, Il Poligono editore, 1979, p.312.

(13)N.BOMBACCI:"Relazione...." op. cit. p.7.

(14)Anna Maria BOMBACCI:"Nicola Bombacci rivoluzionario.1910-1921" Santerno, Imola, 1983, p.43.

(15)Entretien avec Gea Bombacci, janvier 1982.

(16)Rapport de la "Regia Prefettura della Provincia di Crema", "Divisione di Pubblica Sicurezza", Prot.n.1168, au Ministere de l'Interieur a Rome en date du 27 décembre 1909 dans: ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, fasc.25754, "Nicola Bombacci".

(17)Enrico DECLEVA écrit que :"...In nome dell'anticlericalismo, la convergenza tra radicali, repubblicani, socialisti e massoni - questi ultimi presenti in misura maggiore o minore in tutti e tre gli schieramenti della sinistra - era un ipotesi abbastanza

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

concreta.Nel 1906 essa si andava gia attuando in alcune realta locali come Cremona, Brescia, Modena, Palermo...." Turati, lui, face a cette situation, voulait conserver la spécificité politique du PSI contre les compromissions quotidiennes.En novembre 1906 la direction du PSI lanca pourtant une campagne pour l'alliance de l'"extrême" sur ces bases et, en 1907, Bonomi, dans "L'Avanti!", fit une campagne de presse pour appuyer cette politique.
E.DECLEVA:"Anticlericalismo e lotta politica nell'Italia Giolittiana.II, L'estrema sinistra e l'affermazione dei blocchi popolari." dans "Nuova Rivista Storica", Roma, a.1969, fasc.V-VI, pp.558-560.

(18)"Atti della Camera del lavoro"n.s., (Bombacci) dans : "La Libera Parola", Crema (a partir d'ici LP), a.VI, n.44, 30 octobre 1909, p.2, col.2.

(19)N.BOMBACCI:"Incominciando", dans LP, a.VI, n.44, 30 octobre 1909, p.1, coll.1-2.

(20)Ibid.

(21)Ibid.

(22)Ibid.

(23)Ibid.

(24)A partir du numéro 44 du 30 octobre 1909, Bombacci devient secrétaire de rédaction de l'hebdomadaire. Les articles ne sont presque jamais signés, comme c'est d'ailleurs le cas dans presque toute la presse socialiste.

(25)"Per le nuove sorti della Libera parola.", signe "La redazione", (Bombacci) dans: LP, a.VI, n.45, 6 novembre 1909, p.1, col.1.

(26)Ibid.

(27)Ibid.

(28)Ibid.

(29)"Ai compagni Operai." n.s., (Bombacci), dans LP, a.VII, n.8, 19 février 1910.p.1, coll.3-4.

(30)LP, a.VII, n.9, 26 février 1910, p.1, col.3.

(31)LP, a.VI, n.44, 30 octobre 1909, p.2, col.1.

(32)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(33)Ibid.

(34)Ibid.

(35)Ibid.

(36)LP, a.VI, n.45, 6 novembre 1909, p.2, col.3.

(37)Ibid.

(38)Ibid.

(39)Ibid.

(40)LP, a.VI, n.46, 13 novembre 1909, p.2, col.1.

(41)Ibid.

(42)Ibid.

(43)LP, a.VI, n.50, 11 decembre 1909, p.2, col.4.

(44)Ibid.

(45)LP, a.VI, n.47, 20 novembre 1909, p.2, col.3.

(46)Ibid.

(47)"Movimento operaio.", n.s., (Bombacci), dans LP, a.VI, n.50, 11 decembre 1909, p.2, col.4.

(48)Ibid.

(49)Ibid.

(50)Ibid.

(51)N.BOMBACCI:"Per la Commissione Esecutiva.", dans LP, a.VII, n.1, 1er janvier 1910, p.1, col.3.

(52)Ibid.

(53)N.BOMBACCI dans LP, a.VII, n.3, 15 janvier 1910, p.1.coll.1-2.

(54)Ibid.

(55)"Atti della CdL." dans LP., a.VII, n.3, 15 janvier 1910, op. cit.

(56)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(57)"Atti della CdL." dans LP, a.VII, n.5, 29 janvier 1910, p.2, col.4.

(58)LP, a.VII, n.9, 26 février 1910, p.2, col.3.

(59)Ibid.

(60)Lettre du "Segretario della Camera del Lavoro, N.BOMBACCI" dans LP, a.VII, n.8, 19 fevrier 1910, p.2, coll.1-2.

(61)"Comizio muratori." dans LP, a.VII, n.11, 12 mars 1910, p.1, col.3.

(62)Ibid.

(63)Ibid.

(64)LP, a.VII, n.11, 12 mars 1910, p.1, col.3.

(65)LP, a.VII, n.12, 19 mars 1910, p.2, col.1.

(66)"Lo sciopero dei muratori.", n.s., (Bombacci), dans: LP, a.VII, n.13, 26 mars 1910, p.1, coll.1-4 et p.2, col.2.

(67)Ibid.

(68)Ibid.

(69)LP, a.VII, n.14, 2 avril 1910, p.1, coll.2-3.

(70)Ibid.

(71)Ibid.

(72)Ibid.

(73)LP, a.VII, n.13, 26 mars 1910, p.1, col.1.

(74)Ibid.

(75)LP, a.VII, n.14, 2 avril 1910, p.1, coll.1-3.

(76)"Scioperi vittoriosi e agitazioni." n.s., (Bombacci) dans: LP, a.VII, n.15, 9 avril 1910, p.1, coll.1-2.

(77)Ibid.

(78)Ibid., p.1, col.4 et p.2, col.1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(79)"L'agitazione muratori continua." n.s., (Bombacci), dans LP, a.VII, n.16, 16 avril 1910, p.1, coll.3-4 et p.2, col.1.

(80)"Nuove Vittorie." n.s., (Bombacci) dans LP, a.VII, n.17, 23 avril 1910, p.1, coll.1-2.

(81)"Scioperi vittoriosi e agitazioni." n.s., (Bombacci) dans : LP, a.VII, n.15, 9 avril 1910 op. cit.

(82)"Fra gli infermieri.", n.s., dans LP, a.VII, n.5, 29 janvier 1910, p.2, col.4.

(83)Ibid.

(84)LP, a.VII, n.10, 5 mars 1910, p.2, col.3.

(85)LP, a.VII, n.14, 2 avril 1910, p.2, col.3.

(86)Ibid.

(87)Ibid.

(88)"Vittoria completa dei lavoratori sellai."n.s., (Bombacci)dans: LP, a.VII, n.15, 9 avril 1910, p.2, col.1.

(89)"I falegnami di Soncino.", n.s., (Bombacci), dans LP, a.VII, n.17, 23 avril 1910, p.1, col.4 et p.2, col.1.

(90)Ibid.

(91)LP, a.VII, n.14, 2 avril 1910, p.2, col.1.

(92)"La vittoria dei pittori.Il contegno civile dei principali.", n.s., (Bombacci), dans LP, a.VII, n.15, 9 avril 1910, p.2, col.1.

(93)LP, a.VII, n.14, 2 avril 1910, p.2, col.1.

(94)G.CANDELORO:"Storia d'Italia moderna." Vol.VII, Milano, Feltrinelli, 1979, pp.255-256.

(95)Ibid.

(96)M.G.ROSSI:"Le origini del partito cattolico.Movimento cattolico e lotta di classe nell'Italia liberale."Roma, Editori Riuniti, 1977, pp.227-229.Sur Miglioli, voir, A.FAPPANI: "Guido Miglioli e il movimento contadino " Roma, Cinque Lune editore, 1978; surtout à propos de son activité pour obtenir des "patti colonici", de 1908 a 1912, à la tête des "leghe bianche" de la Soresina dont il devint d'ailleurs le député en 1913.Voir aussi :

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

A cura di F.LEONORI :"La figura e l'opera di Guido Miglioli . 1879-1979." Roma, Quaderni del centro di documentazione Cattolici-democratici, 1982.(Actes du Congres de Cremona de 1979.) Et aussi :M.RONCHI:"Le origini del movimento contadino cattolico nel soresinese, 1901-1913." dans :"Movimento operaio e socialista " Genova, a.VII, 1955, pp.425-426. L.BELLO :"Le avanguardie contadine cristiane nella valle del Po." Roma, 1968 et A.ZANIBELLI :" Le leghe bianche nel cremonese dal 1900 al Lodo Bianchi." Roma, 1961. (Sur le travail de Miglioli par opposition a celui des socialistes.)Sur la difference entre les deux politiques en faveur des "braccianti", celle des socialistes pour des amélioration salariales et celle des catholiques pour:" la compartecipazione al prodotto nel obbiettivo di legare progressivamente li lavoro alla gestione aziendale." voir C.ROTTELLI:"Il problema dell'autogestine nell'agricoltura e le lotte contadine dopo la prima guerra mondiale.", "Ricerche Storiche", Piombino, a.I, 1973, pp.165-178, ici pp.167-168.

(97)N.BOMBACCI:"Relazione...." op. cit., pp.7-8.

(98)Ibid.

(99)N.BOMBACCI:"Lo sciopero di Ranica e i clericali." dans : LP, a.VI, n.46, 3 novembre 1909, p.1 coll.1-3.

(100)Sur Romolo Murri voir G.CAPPELLI:"Romolo Murri.Contributo per un biografia." Roma, Cinque Lune, 1965 et a cura di G.ROSSINI:"Romolo Murri nella storia politica e religiosa del suo tempo, Atti del convegno tenuto a Fermo nell'ottobre 1970." Roma, Cinque lune, 1971.

(101)"Vien a proposito." n.s., (Bombacci), dans PN, a.X, n.27, 28 janvier 1909, p.1, col.I.

(102)"Convincete le vostre donne", n.s., (Bombacci) dans LP, a.VII, n.1, 10 janvier 1910, p.2, col.4.

(103)Ibid.

(104)"Vien a proposito."n.s., (Bombacci), op. cit..

(105)PN, a.XI, n.69, 2 mai 1909, p.1, coll.1-2.

(106)N.BOMBACCI:"La camera del Lavoro e areligiosa." dans LP, a.VI, n.49, 4 décembre 1909, p.2, coll.2-3.

(107)Ibid.

(108)N.BOMBACCI:"Dai comuni.Il Migliolismo volge al tramonto." dans LP, a.VI, n.50, 11 décembre 1909, p.3, col.1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(109)"L'opera nefasta di un uomo spalleggiato dai preti." n.s., (Bombacci) LP, a.VII, 8 janvier 1910, p.1, col.3.

(110)C.PRAMPOLINI:"Per il contadino." dans LP, a.VII, n.10, 5 mars 1910, p.2, col.2.

(111)M.G.ROSSI, op. cit., p.228.

(112)Ibid.

(113)Ibid.

(114)"Il predicatore" n.s., (Bombacci) dans LP, a.VII, n.16 avril 1910, p.2, col.4 et p.3, col.1.

(115)"La Reppubblica francese concede la pensione agli operai." n.s., (Bombacci), LP, a.VII, n.10, 5 mars 1910, p.1, col.1.

(116)LP, a.VI, n.45, 5 novembre 1909, p.1, col.1.

(117)Ibid.

(118)LP, a.VI, n.47, 20 novembre 1909, p.1, coll.1-2.

(119)De AMICIS:"Cuore", Milano, Rizzoli, 1978, (Con illustrazioni di A.Ferraguti, E.Nardi e A.G.Sartoria, dalla edizione Treves 1892.)

(120)N.B.:"Fanciulli ricchi e poveri." dans LP, a.VI, n.50, 11 decembre 1909, p.1, coll.1-2.

(121)"Le vergogne scolastiche" n.s., (Bombacci) dans LP, a.VI, n.50, 11 décembre 1909, p.1, coll.1-2.

(122)Ibid.

(123)N.Bombacci, "Lettera aperta all'Ill.m.Sign.R.Ispettore Scolastico del circondario di Crema ." dans LP, a.VII, n.3, 15 janvier 1910, p.1, coll.2-3.

(124)Ibid.

(125)G.CANESTRI e G.RICUPERATI : "La scuola in Italia dalla legge Casati ad oggi." Torino, Loescher editore, 1976, pp.46-48 et p.63.

(126)N.BOMBACCI:"Al sig.Refatti, prof.Silvio, R.Ispettore scolastico di Crema.", LP, a.VII, n.5, 29 janvier 1910, p.1, coll.3-4.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(127)Dina BERTONI-JOVINE: "La scuola italiana dal 1870 ai nostri giorni.", Roma, Editori riuniti, 1975, pp.179-180.

(128)LP, a.VII, n.9, 26 février 1910, p.1, col.5.

(129)G.CANDELORO, op. cit., p.212.

(130)LP, a.VII, n.9, 26 février, op. cit.

(131)G.CANESTRI et G. RICUPERATI, op. cit., pp.120-121.

(132)Ibid., pp.127-128.

(133)"Svegliarino", n.s., (Bombacci), dans LP, a.VII, n.8, 19 fevrier 1910, p.1, col.1.

(134)L.CORTESI:"Il socialismo tra riforma e rivoluzione.dibattiti congressuali del PSI, 1892-1921.", Bari, Laterza, 1969, pp.339-340.Au Xe Congrès de Milan, les réformistes se divisent en 3 courants: ceux qui sont favorables au "parti du travail", Bissolati, Bonomi, Cabrini, Graziadei, Rigola; Turati est isole a droite par Salvemini, Modigliani et Morgari qui forment le troisième courant, celui des réformistes de gauche.

(135)"E il Socialismo ?" N.B. dans LP, a.VII, n.12, 19 mars 1910, p.1, coll.1-3.

(136)Ibid.

(137)Ibid.

(138)Ibid.

(139)Ibid.

(140)Ibid.

(141)Ibid.

(142)Sur le"transformisme giolittien", voir Chapitre 2, notes 30 et G.CAROCCI:"Giolitti e l'Eta giolittiana." Torino, Einaudi, 1971, pp.17-24.Et sur les "grandes reformes", L.VALIANI: "Il problema delle "grande riforme" fra i socialisti italiani dal 1900 al 1914." dans "Questioni di storia del socialismo.", Torino, Einaudi, 1958, pp. 402-419.

(143)N.BOMBACCI:"Il ministero Giolitti e morto.", dans LP, a.VI, n.49, 4 decembre 1909, p.1, col.1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(144)"La crisi non e risolta." n.s., (Bombacci), LP, a.VI, n.50, 11 decembre 1909, p.1, coll.1-3.

(145)"Diventate elettori.", n.s., (Bombacci), dans LP, a.VI, n.44, 30 octobre 1909, p.2, col.3.

(146)A.PEPE:"Storia della Confederazione generale del Lavoro.Dalla Fondazione alla guerra di Lybia.1906-1911" Vol.I, Bari, Laterza, 1971.Surtout sur le "partito del lavoro" voir C.CAVIGLIA:"Rinaldo rigola e il sindacalismo riformista in italia.", Milano, Feltrinelli, 1978.

(147)"Agli operai." n.s., (Bombacci), dans LP, a.Vi, n.50, 11 decembre 1909, p.1, coll-4-5.

(148)Ibid.

(149)"La banca di Stato per le cooperative.", n.s. LP, a.VII, n.2, 8 janvier 1910, p.2, col, 1.

(150)"La Crisi"n.s., (Bombacci), dans LP, a.VII, n.13, 26 mars 1910, p.1, coll.1-2.

(151)N.B."La risurrezione del Ministero ...Giolitti." dans LP, a.VII, n.14, 2 avril 1910, p.1, col.1-2.

(152)Ibid.

(153)"Nell'attesa." n.s., (Bombacci), dans LP, a.VII, n.15, 9 avril 1910, p.1, coll.1-4.

(154)Ibid.

(155)Ibid.

(156)Editorial de G.CAPODIVACCA, dans LP, a.VII, n.17, 23 avril 1910, p.1, coll.1-4.

(157)Ibid.

(158)F.PEDONE, op. cit., p.30.

(159)L.CORTESI, op. cit., pp.344-345.

(160)Ibid., pp.345-346.

(161)N.B.:"Dal voto a Luzzatti alle spese militari." dans LP, a.VII, n.22, 28 mai 1910, p.1, coll.1-2.

(162)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(163)Ibid.

(164)(Bombacci) dans :LP, a.VII, n.23, 3 juin 1910, p.1, col.5.

(165)LP, a.VI, n.48, 27 novembre 1909, p.2, col.2.

(166)LP, a.VI, n.51, 18 décembre 1909, p.2, coll.2-3.

(167)Voir par exemple R.PARIS:"L'Italia fuori d'Italia." dans "Storia d'italia" Vol.IV.T.1.Torino, Einaudi, 1975. Voir aussi Ministero degli Affari Esteri: "Commissariato dell'emigrazione. Annuario statistico dell'emigrazione italiana dal 1876 al 1925 con notizie sull'emigrazione negli anni 1869-1875.", Roma, Cangeo ed., 1926. Brunello MANTELLI:"Emigrazione." dans a cura di Fabio Levi, Umberto Levra e Nicola Tranfaglia : "Storia d'Italia.", Vol.1, Firenze, La Nuova Italia, 1978, pp.281-301. Pour l'emigration qui touche surtout les 'braccianti' voir L.PRETI:"la lotte agrarie nella valle padana." Torino, Einaudi, 1955, pp.51-57.

(168)"Il congresso dell'emigrazione interna." dans LP, a.VI, n.58, 24 decembre 1909.

(169)Ibid.

(170)Ibid.p.2

(171)N.BOMBACCI:"Relazione del movimento migratorio....", op. cit.

(172)Ibid.p.1

(173)Voir point 1, pp.

(174)N.BOMBACCI:"Relazione...." op. cit., p.1.

(175)Ibid.

(176)Ibid.p.3

(177)Ibid.p.6

(178)Ibid.p.4

(179)Ibid.p.5

(180)Ibid.p.6.

(181)"Resoconto del Primo Congresso della migrazione interna di mano d'opera.", dans LP, a.VI, n.58, 24 decembre 1909., p.1, coll, 4-5.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(182)N.BOMBACCI:"Relazione...." op. cit.p.6.

(183)Ibid., p.7.

(184)Ibid.

(185)Ibid.p.8

(186)Ibid.

(187)LP, a.VII, n.19, 7 mai 1910, p.1., coll. 1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE V

(1)"Concorso." dans "Il Cuneo" (désormais CUN), Cesena, a.V, n.1, 1er janvier 1910, p.1., col.4.

(2)CUN, a.VI, n.17, 15 mai 1910, p.1, col.4.

(3)"Congresso socialista collegiale." dans CUN, a.VI, n.19, 28 mai 1910, p.1, col.1.

(4)Ibid.

(5)CUN, a.VI, n.20, 4 juin 1910, p.1, col.5.

(6)G.PROCACCI, "La Lotta di classe in Italia agli inizi del secolo XXo." Roma, Editori Riuniti, 1970, p.64.

(7)F.PEDONE:"Il PSI nei suoi Congressi.Vol.II, 1902-1917.", Milano, "Avanti!", 1961, pp. 30-32.

(8)Voir chapitre I, point 3, pp. 6-10. Ajoutons que l'étude de Valerio EVANGELISTI :"Industrializzazione dell'agricoltura e movimento operaio in Emilia-Romagna (1900-1920)." dans "Rivista di Storia contemporanea" a.IX, fasc.3, juillet 1980, p.372 et suivantes, donne de nombreuses précisions sur l'état des campagnes romagnoles. De manière plus générale, il existe une bibliographie intéressante pour les travaux antérieurs à 1960 sur la Romagne: A. VASINA:"Cento anni di studi sulla Romagna.1861-1961." Faenza, Fratelli Lega editori, 3 voll. 1962-1963.

(9)G.PROCACCI, op.cit., p.105.

(10)Ibid.

(11)Ibid., p.106.

(12)Ibid., pp.106-107.

(13)Ibid., p.106, note 4.

(14)A.ZANINELLI écrit à propos de la CdL de Forli qu'elle fut fondée début 1902 comptant au départ 2651 membres inscrits .En novembre 1902 la succursale de Cesena se détacha de la CdL de Forli, constituant un organisme indépendant fort de 4.000 inscrits regroupés en 82 sections .A la fin de 1909, les inscrits dépassaient 10.500 unités.A cura di A.ZANINELLI:"Storia del movimento sindacale italiano .Testi e documenti, I, le lotte nelle

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

campagne dalla grande crisi agricola al primo dopoguerra.1880-1921."Milano, Celuc, 1971, p.387, note 7.

(15)G.PROCACCI, op.cit., p.110.

(16)Ibid., p.110-111.

(17)L.LOTTI:"I repubblicani in Romagna dal 1894 al 1915." Faenza, 1957.Sur le socialisme fa ce aux "mezzadri" et sur la lutte pour la possession des machines agricoles voir : L.PRETI:"Le lotte agrarie nella valle padana.", Torino, Einaudi, 1955, pp.255-266.Sur le role des "braccianti" dans la stratégie socialiste et celle des "mezzadri" voir pp.248-254 (De leur collaboration à la mise en evidence des différences de classe.)

(18)L.LOTTI, op.cit., pp.335 et suivantes et pp.375 et suivantes.Voir aussi R.DE FELICE :"Mussolini il rivoluzionario." op. cit.p.62 et pp.53-55 et pp.91-93 et N.GRAZIANI:"La Chiusa d'Ercole." op. cit., pp.246-247.

(19)I.BARBADORO:"Storia del sindacalismo italiano.Dalla nascita al fascismo.Vol.I, La Federterra." Firenze, La Nuova Italia, 1973, p.84.

(20)A.ZANINELLI, op.cit., pp.383-389.

(21)Ibid., p.246.

(22)N.GRAZIANI, op.cit., pp.246-247.

(23)Sur l'unité sociale que représentaient ces trois catégories de travailleurs salariés, voir V.EVANGELISTI, op.cit., p.375.Pour toute la lutte à Forli et dans la région voir Luigi PRETI, op. cit., pp.255-266, et A.ZANINELLI, op.cit., pp.421-424.Mais aussi, Ministero di Agricoltura, Industria e Commercio:"Materiali per lo studio delle relazioni tra le classi operaie in Romagna.(1905-1910)", Roma, Off.Pol.Ital., 1911, pp.45-86.

(24)P.MONELLI:"Mussolini piccolo borghese."Milano, Garzanti, 1950, pp.62-63.

(25)"In Romagna", n.s., (Bombacci) dans : "La Libera Parola." Crema, a.VII, n.30, p.1, col.2.

(26)n.b.:"Alla nostra Camera del Lavoro.", dans CUN, a.VI, n.18, 21 mai 1910, p.2, coll.3-4.

(27)I.BARBADORO, op.cit., p.119.

(28)n.b.:"Alla nostra Camera del Lavoro." op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(29)"La libera Parola.", Crema, a.VII, n.22, 28 mai 1910, p.2, coll.2-3.

(30)"Quello che non si fa alla nostra Camera del lavoro." n.s., (Bombacci), dans CUN, a.VI, n.37, 9 octobre 1910, p.3, col.4.

(30bis)Le préfet de Forli explique avec beaucoup de précisions les causes du différend qui mena à la division de la Cdl de Forli. Lettre du préfet de Forli au Ministère de l'Intérieur, 2 octobre 1910, dans ACS, Min.Int., DGPS., Cat.Cl, 1911, "Ordine Pubblico", b.16, "Forli"

(31)R.DE FELICE, op.cit., p.100, note 4.Luigi PRETI montre comment les intêrets réunis des "mezzadri" et des petits propriétaires terriens vinrent a bout de la combativité des "braccianti" : "La battaglia delle trebbiatricci rappresenta senza dubbio una vittoria per la classe mezzadrile e per il partito repubblicano e una sconfitta per la Federterra e per il partito socialista ...la forza ha risolto il problema : le macchine restano a chi le possiede ." op. cit., p.262.

(32)CUN, a.VI, n.36, 1 er octobre 1910, p.3, coll.2-4.

(33)"Risposta del nostro Direttore Nicola Bombacci all'onorevole Comandini." dans CUN, a.VI, n.42, 26 novembre 1910, p.1, coll.1-2.

(34)A propos du discours de Comandini en l'honneur d'Andrea Costa, note de Bombacci sur CUN, a.VII, n, 18, 13 mai 1911, p.1, coll.2-3.

(35)Cun, a.VII, 4 février 1911, p.3, col.2.

(36)"Il consorzio macchine krumiro dell'Agraria." n.s., CUN, a.VII, n.4, 4 fevrier 1911, p.1, coll.4-5 et p.2, col.1.

(37)E.PAVIRANI:"I mezzadri contro i braccianti." dans CUN, a.VII, n.5, 11 février 1911, p.1, coll.1-4; Ibid., n.6, 18 février 1911, p.1, coll.1-4, et n.7, 25 février, p.1, coll.1-4.

(38)Ibid, n.6, 18 février 1911.

(39)Ibid.

(40)CUN, a.VII, n.6, 18 février 1911, p.2, col.5.

(41)Note de Bombacci a l'article de E.PAVIRANI:"Ai compagni di Cesena." dans CUN, a.VII, n.7, 25 février 1911, p.2, coll.2-5.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(41bis) Lettre du préfet de Forli au Min.Int., 5 mai 1911, n.1993, dans ACS., Min.Int., DGPS., Cat.Cl, 1911, "Ordine Pubblico", b.16, Forli, op.cit.

(42)"La Confédérazione del Lavoro per la questione agraria in Romagna." n.s., (Bombacci) dans CUN, a.VII.n.13, 8 avril 1911, p.1, coll.4-5.

(43)L.PRETI, op.cit., p.270.

(44)"La confederazione del lavoro per la questione agraria...." op. cit.,

(45)G.CANDELORO:"Storia dell'Italia moderna." Milano, Feltrinelli, 1975, Vol.VII, p.256.

(46)CUN, a.VII, n.19, 20 mai 1911, p.1, coll.1-3.

(47)Ibid.

(48)CUN, a.VI, n.17, 14 mai 1910, p.2, col.3. Sur les origines du socialisme à Cesena voir Gastone SOZZI:"Gli innizi del movimento socialista a Cesena 1866-1870." Cesena, Co Libraria di Romagna, 1969.

(49)Ibid.

(50)Ibid.

(51)Ibid., p.2, col.4.

(52)Ibid.

(53)Ibid.

(54)Ibid., p.coll.1-2.

(55)CUN, a.VI, n.18, 21 mai 1910, p.1, coll.1-2.

(56)CUN, a.VI, n.17, 14 mai 1910, op.cit.

(57)Ibid.

(58)Pour les "Grandes réformes" et la lutte pour la conquête du Suffrage Universel, voir H.VON BUTLER:"Gaetano Salvemini und die italienische Politik vor dem Ersten Weltkrieg." Tubingen, Niemeyer, 1978, pp.339-352.

(59)CUN, a.VI, n.18, 21 mai 1910, op.cit.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(60)"Calunniate e qualche cosa restera." n.s., (Bombacci) dans CUN, aVI, n.25, 9 juillet 1910, p.2, col.1

(61)G, ARFE:"Storia del socialismo italiano.1892-1924."Torino, Einaudi, 1965, p.164.

(62)"Calunniate...." op. cit.

(63)CUN, a.VI, n.21, 11 juin 1910, p.2, coll.1-2.

(64)CUN, a.VI, n.23, 25 juin 1910, p.2, coll.3-4.

(65)CUN, a.VI, n.24, 3 juillet 1910, p.1, coll3-4.

(66)Voir Serge NOIRET: "Per una biografia di Nicola Bombacci: Contributo allo studio del periodo 1924-1936." dans "Società e Storia", 1984, n.25, pp.74-114.

(67)CUN, a.VI, n.28, 23 juillet 1910, p.2, coll.2-5.

(68)Sur la maçonnerie et Psi voir le débat au XI ème Congrès du PSI, dans F.PEDONE, op.cit., pp.36-37.

(69)Voir points 4 et 5 pp.138-150.

(70)"Relazione del Congresso socialista collegiale di Cesena." dans CUN, a.VII, n.21, 3 juin 1911, p.1, coll.3-5 et p.2, coll.1-2.

(71)"Notizie di partito." dans CUN, a.VII, n.6, 12 février 1911, p.2, col.1.Conférences de Bombacci le 12 à Forlimpopoli, le 14 a S.Maria Nuova, le 16 à Santarcangelo.Le 12 aussi à Bonnella di Cesenatico conférence sur le thème "Lotta di classe e partito politico.";le 25 mars a Villa Marina conférence sur :"Il socialismo e l'organizzazione operaia." dans CUN, a.VII, n.11, 25 mars 1911, p.2, col.2; le 17 avril a Bagnile sur "Il dovere dei socialisti nell'ora presente." dans CUN, a.VII, n.24, 15 avril 1911, p.1, col.2.

(72)Ibid.

(73)CUN, a.VII, n.10, 25 mai 1911, conférence a Villa Marina op. cit.

(74)B.MUSSOLINI:"La federazione socialista del Collegio di Forli, dati e notizie." dans "La Soffitta.", Roma, a.I, n.4, 15 juin 1911, p.3, coll.1-3.

(75)Voir Chapitre III, point 3, pp.51-56.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(76)R.DE FELICE, op.cit., p.83.

(77)CUN, a.VI, n.37, 8 octobre 1910, p.2, coll.3-4.

(78)"Ai socialisti di Cesena." n.s., dans CUN, a.VI, n.40, 5 novembre 1910, p.1, col.2.

(79)"Convegno fra i socialisti del collegio di S.Arcangelo." dans CUN, a.VI, n.39, 28 octobre 1910, p.2, coll.2-3.

(80)Y.DE BEGNAC:"Palazzo Venezia.", p.358.

(81)Voir Chapitre II, point 1, p.15-20.

(82)Paolo MONELLI, op.cit., p.402, note n.43.

(83)Edoardo BEDESCHI:"La giovinezza del Duce .Riccordi e luoghi mussoliniani .Libro per la gioventu italiana ." Torino, Societa Editrice internazionale, 1939, pp.75-76.

(84)Ibid.

(85)R.DE FELICE, op.cit., p.20.

(86)E.BEDESCHI, op.cit., pp.75-76.

(87)N.GRAZIANI, op.cit., pp.238-239, note 71.

(88)G.MEGARO:"Mussolini dal mito alla realta.", Milano, Istituto editoriale italiano, 1947, pp.53-85.

(89)Lettre du maire de Villa Santina en date du 24 mai 1905, dans "Archives Gea Bombacci." op.cit..

(90)R.DE FELICE, op.cit., pp.57-58.

(91)R.DE FELICE, op.cit., p.89.

(92)Ibid.pp.83-84 et pp.79-111.

(93)G.MEGARO, op.cit., pp.195-196.

(94)A.BELTRAMELLI:"L'uomo nuovo."Milano, Mondadori, 1923, p.151.

(95)T.NANNI:"Bolscevismo e fascismo alla luce della critica marxista, Benito Mussolini."Bologna - Rocca San Casciano, Lucio Cappelli editore, 1924, p.164.

(96)N.B."La commedia bloccarda.", CUN, a.VI, n.41, 12 novembre 1910, p.1, col.4 et p.2, col.1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(97)Ibid.

(98)Ibid.

(99)Ibid.

(100)T.NANNI, op.cit., p.164.

(101)R.DE FELICE, op.cit., pp.89-90.

(102)F.PEDONE, op.cit., pp.36-37.

(103)G.MEGARO, op.cit., p.235.

(104)R.DE FELICE, op.cit., pp.88-89.

(105)N.B."La commedia bloccarda...." op. cit.

(106)G.ZIBORDI:"la massoneria nel socialismo." dans CUN, a.VI, n.29, 7 aout 1910, p.1, coll.4-5.

(107)F.PEDONE, op.cit., p.36.

(108)Prof.B.MUSSOLINI:"Mazzini e Marx." dans CUN, a.VI, n.29, 7 aout 1910, p.2, coll.3-4.

(109)CUN, a.VI, n.31, 21 aout 1910, p.1, col.4 et p.2, col.1.

(110)L.CORTESI:"Il socialismo italiano tra riforme e rivoluzione.1892-1921." op. cit., p.350.

(111)CUN, a.VI, n.31, 21 août 1910, op.cit.

(112)CUN, a.VI, n.30, 14 août 1910, p.2, coll.4-5.

(113)G.GIOMMI:"Per intenderci.", dans, CUN, a.VI, n.31, 21 août 1910, p.3, coll.2-3.Sur l'affaire Giommi voir A.M.BOMBACCI, op. cit., pp.63-64.

(114)CUN, a.VI, n.32, 28 août 1910, p.3, col.2.

(115)G.GOZZINI:"Alle origini del comunismo italiano.Storia della Federazione giovanile socialista italiana.", Bari, De Donato, 1979, p.17.

(116)Ibid.

(117)"La commemorazione di Pio Battistini." dans CUN, a.VI, n.33, 10 septembre 1910, p.1, coll.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(118)G.MEGARO, op.cit., p.205

(119)L.CORTESI, op.cit., pp.350-351.

(120)L.LOTTI, op.cit., p.414.

(121)"Congresso socialista romagnolo." dans CUN, aVI, n.36, 1er octobre 1910, pp.2-3.

(122)Ibid.

(123)"La nostra intransigenza." n.s., (Bombacci), a.VI, n.32, 8 octobre 1910, p.1, coll.1-2.

(124)"Congresso socialista romagnolo...." op. cit..

(125)Ibid.

(126)F.PEDONE, op.cit., pp.30-38.

(127)CUN, a.VI, n.38, 15 octobre 1910, p.4, col.2.

(128)L.CORTESI, op.cit., pp.403-472 et F.PEDONE, op. cit., pp.30-38.

(129)F.PEDONE, op.cit., p.31.

(130)Ibid.

(131)F.PEDONE, op.cit., p.33 et R.DE FELICE, op.cit., pp.95-96.

(132)G.ARFE, op.cit., p.140.

(133)G.MEGARO, op.cit., pp.333-339.

(134)CUN, a.VI, n.39, 29 octobre 1910, p.1, coll.1-2.

(135)R.DE FELICE, op.cit., p.96.

(136)G.ARFE, op.cit., p.167.

(137)CUN, a.VI, n.40, 5 novembre 1910, p.3, col.3.

(138)"La lotta di classe", Forli, a.I, n.47, 26 novembre 1910 a present dans :a Cura di D.SUSMEL:"Benito Mussolini.Opera Omnia." (A partir d'ici"Opera Omnia".), San Casciano-Firenze, 1952, Vol.III, p.411.

(139)CUN, a.VI, n.46, 17 décembre 1910, pp.2-3.Voir R.DE FELICE, op.cit., p.97, note 1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(140)CUN, a.VI, n.46, 10 décembre 1910, op.cit.

(141)CUN, a.VI, n.48, 31 décembre 1910, p.3, col.1.

(142)CUN, a.VII, n.1, 14 janvier 1911, p.1, col.5.

(143)A.M.BOMBACCI, op.cit., p.67.

(144)Ibid.

(145)CUN, a.VII, n.3, 28 janvier 1911, pp.2-3.

(146)CUN, a.VII, n.6, 18 fevrier 1911, p.2, col.1.

(147)G.ARFE, op.cit., p.146.

(148)R.DE FELICE, op.cit., pp.98-99.

(149)CUN, a.VII, n.11, 25 mars 1911, p.1, coll.2-5.

(150)G.ARFE, op.cit., p.137.

(151)"Il ministero Luzzatti dimissionario.Il pensiero dell'on.Turati.", n.s., (Bombacci) dans CUN, a.VII, n.11, 25 mars 1911, p.1, coll.1-4.

(152)CUN, a.VII, n.12, 1er avril 1911, p.1, col.3.

(153)"Leonida Bissolati ministeriabile." n.s., (Bombacci), dans CUN, a.VII, n.12, 1er avril 1911, p.1, coll.1-2.

(154)Ibid.

(155)Ibid.

(156)Ibid.

(157)Ibid.

(158)Ibid.

(159)Ibid.

(160)Ibid.

(161)Ibid.

(162)"Dissoluzione." signe Il Cuneo, dans CUN, a.VII, n.13, 8 avril 1911, p.1, coll.1-3.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(163)Ibid.

(164)Ibid.

(165)"A Camera Chiusa.", n.s., (Bombacci), dans CUN, a.VII, n.14, 15 avril 1911, p.1, coll.1-2.

(166)Ibid.

(167)R.DE FELICE, op.cit., pp.98-100 et G.MEGARO, op.cit., pp.323-324 et pp.331-332.

(168)R.DE FELICE, op.cit., pp.99-100.

(169)Ibid.

(170)G.MEGARO, op.cit., p.317.

(171)"La Soffitta", Roma, a.I., n.1, 1er mai 1911.

(172)"Piccola posta." dans "La Soffitta", Roma, a.I, n.3, 1er juin 1911, p.4, col.5.

(173)Ibid.

(174)"La Soffitta", a.I, n.8, 15 août 1911, p.4, col.2.

(175)R.DE FELICE, op.cit., p.97.

(176)B.MUSSOLINI:"Opera Omnia.", op.cit., Vol.III, pp.365-367.

(176bis)Sur la conférence de Mussolini, Télégramme du Préfet de Forli n.1768 au Ministre de l'Intérieur dans ACS, Min.Int., DGPS., Cat.c.1, 1911, "Ordine Pubblico" b.16, "Forli", op.cit. Sur la conference Ciccotti au cours de laquelle "non tutto quello che disse ...piacque forse agli ascoltatori quali non applaudirono che freddamente, " voir Telegramme du Préfet de Forli du 28 mars 1911 dans Ibid.

(177)"Il primo maggio degnatamente solenizzato a Cesena.", n.s. (Bombacci), dans CUN, numero speciale del 1o maggio et CUN, a.VII, n.17, 6 mai 1911, p.1, coll.1-2.

(178)"La conferenza Mussolini." dans CUN, a.VII, n.17, 6 mai 1911, p.1, coll.45 et p.2 col.1.

(179)G.MEGARO, op.cit., pp.341-343.

(180)Préfet de Modène en date du 18 novembre 1913 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, fasc.25754, "Nicola Bombacci".

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(181)"Agguato?" n.s., (Bombacci) dans CUN, a.VII, n.17, 6 mai 1911, p.1, col.2.

(182)"Congresso collegiale socialista." dans CUN, a.VII, n.21, 3 juin 1911, p.1, coll.3-5.

(183)Ibid.

(184)Ibid.

(185)b.m. :"Alessandro Balducci." dans CUN, a.VII, n.25, p.2, coll.1-2, et dans B.MUSSOLINI:"Opera Omnia.", op.cit., Vol.IV, pp.33-34 et dans "La lotta di Classe" Forli, a.II, n.70, 1er juillet 1911.

(187)R.DE FELICE, op.cit., p.101.

(188)AA.VV."Bibliografia del socialismo e del movimento operaio italiano.I.Periodici tratti da raccolte della Biblioteca nazionale di Firenze." Roma, Edizioni ESMOI, 1956, Vol.I. Les collaborateurs permanents du journal étaient Egisto Pavirani et Egisto Ravaioli. Voir, sur les debuts du "Cuneo", ACS, Min.Int., DGPS., Cat. F1 "Stampa sovversiva", b.13, fasc.29-3, s.-f. "Forli-Il Cuneo."

(189)"Congresso collegiale socialista di Cesena." dans CUN, a.VII, n.3, 28 juin 1911, op.cit.. La préfecture parle de 800 copies vendues en juillet 1911 et d'une "discreta diffusione nel circondario di Cesena e di Rimini .Influenza discreta in detti luoghi e nella classe operaia." ACS., Min.Int., DGPS., Cat.f1, "Stampa sovversiva", b.13, fasc. 29-3, s.f. "Forli, Il Cuneo, op. cit.

(190)Ibid.

(191)"Non si muore." n.s., (Bombacci), dans CUN, a.VII, n.VII, n.1, 14 janvier 1911, p.1, coll.1-2.

(192)CUN, a.VII, n.2, 21 janvier 1911, p.3, coll.3-4 . D'après la préfecture, le journal était "sovvenzionato dai piu abbienti del partito stesso." ACS., Min.Int., DGPS., Cat. F1, "stampa sovversiva", b.13 op. cit.

(193)Préfet de Modene en date du 18 novembre 1913, op. cit..

(194)CUN, a.VII, n.22, 10 juin 1911, p.2, colll-2.

(195)"Perche il Cuneo ?" dans : CUN, a.VI, n.25, 8 juillet 1911, p.1, col.1.

(196)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(197)CUN, a.VII, n.39, 5 novembre 1911, p.2, col.5 annonce de la fusion entre les 2 journaux.

(198)R.DE FELICE, op.cit., p.101 et, B.MUSSOLINI, "Opera Omnia, op. cit., p.279.

(199)B.MUSSOLINI, "Opera omnia." op. cit., IV, p.278 .

(200)Ibid.

(201)"Elenco dell'attivita oratoria della quale non rimane il testo" dans :B.MUSSOLINI:"Opera Omnia." op.cit., vol.IV, p.266. Pour la prefecture, "il provvedimento e stato adottato per ragioni d'ordine finanziario." d'apres une lettre du Préfet de Forli au ministre de l'Intérieur du 14 mai 1911 "Giornale socialista settimanale Il Cuneo.", ACS, Min.Int., DGPS., Cat. F.1, "Stampa sovversiva." b.13, op. cit..

(202)CUN, a.VII, n.39, 5 novembre 1911, p.2, col.5.

(203)E.RAGIONIERI, op.cit., p.1950 et M.DEGL'INNOCENTI:"Il socialismo e la guerra di Libia.", Roma, Editori Riuniti, 1976, pp.29 et suivantes.

(204)R.DE FELICE, op.cit., pp.103-104.

(205)Voir Chapitre I, point 3, pp.

(206)CUN, a.VI, n.32, septembre 1910, p.2, col.3.

(207)"Gli internazionalisti a convegno.", n.s., (Bombacci) dans CUN, a.VII, n.10, 18 mars 1911, p.1, coll.3-4.

(208)N.BOMBACCI:"La Rivolta.", dans CUN, a.VII, n.4, 4 fevrier 1911, p.1, colll-2.

(209)Ibid.

(210)Ibid.

(211)"Militarismo assassino.", n.s., (Bombacci), dans CUN, a.VII, n.7, p.1, coll.1-3.

(212)CUN, a.VI, n.45, 10 décembre 1910, p.2, coll.2-3.

(213)"Vitalita funerea." n.s., (Bombacci), dans CUN, a.VII, n.6, 18 fevrier 1911, p.1, coll.1-2.

(214)"Per il suffragio universale feminile." n.s., (Bombacci) dans CUN, a.VII, n.13, 8 avril 1911, p.1, col.5 et p.2, col.1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(215)"La riforma elettorale.", n.s., (Bombacci), dans CUN, a.VII.n.23, 17 juin 1911, p.I, coll.1-2.

(216)Ibid.

(217)CUN, a.VII, n.2, 21 janvier 1911, p.2, coll.1-2 et n.10, 18 mars 1911, p.1, col.4.

(218)Gabriele TURI:"Aspetti dell'ideologia del PSI.1890-1910." dans "Studi storici", Roma, a.XXI, n.1, janvier-mars 1980, pp.61-93 et aussi du même auteur :"Socialismo e cultura " dans "Movimento Operaio e socialista" Genova, a.III, 1980, numero special sur la "Cultura e Editoria socialista.", n.2/3, pp.143-173, et Alberto ASOR ROSA:"Scrittori e Popolo.Il populismo nella letteratura italiana contemporanea.", Roma, Savelli Spa, 1979, et aussi du même auteur "La Cultura", in AA.VV. "Storia d'Italia" Vol.IV, T.II, Torino, Einaudi, 1975."

(219)G.BERTONE:"Parlare ai borghesi. De Amicis, il Primo maggio e la propaganda socialista." dans "Movimento operaio e socialista", Genova, a.1980, n.2/3, pp.155-173, et aussi E.PASSERIN D'ENTREVES:"Il socialismo alla De Amicis nella Torino di fine Ottocento." dans "Il Mulino" Bologna, a.XXIV, janvier-fevrier 1975, n.237, pp.85-95. Mais aussi Roberto FEDI:"Socialismo e letteratura .Il Dibattito culturale fra Ottocento e Novecento." dans AA.VV. "Prampolini e il socialismo riformista .Vol.I.Atti del Convegno di Reggio Emilia, ottobre 1978.", Roma, Mondo Operaio-Avanti!, 1979, pp.127-161.Fedi montre comment De Amicis dans les premières années du siècle était la figure majeure que les socialistes opposaient à la montée du décadentisme et de l'introspection en prose et dans la poésie, pp.138-142.Sur De Amicis voir également Stefano PIVATO:"L'anticlericalismo religioso nel socialismo italiano fra Otto e Novecento.' dans "Italia contemporanea" marzo 1984, fasc.154, pp.29-50, ici pp.46-48.

(220)G.TURI, "Aspetti dell'ideologia....", op.cit., p.85.

(221)G.BERTONE, op.cit., pp.160-161.

(221Bis)Sur De Amicis et surtout pour une exégèse de "Primo Maggio" son roman socialiste, voir l'oeuvre récente de Sebastiano TIMPANARO:"Il socialismo di Edmondo De Amicis.Lettura di Primo Maggio." Verona, Bertani editore srl., 1984.

(222)Ibid., p.160, n.14.

(223)Ibid., pp.162-163.

(224)Oddino MORGARI:"Arte della propaganda socialista.", Firenze, Libreria Contigli e Leprotti, 1900, 1ere édition 1893.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(225)G.BERTONE, op.cit., pp.165-166.

(226)G.ARFE, op.cit., p.158.

(227)R.MICHELS, op.cit., p.373.

(228)Voir chapitre III, point 3, pp.51-56.

(229)G.BERTONE, op.cit., p.171.

(230)Ibid.p.168.

(231)Ibid.

(232)Ibid., p.168, note 47.Voir a ce sujet des 10 commandements, du "decalogo socialista" S.PIVATO, op.cit., pp.34-35.

(233)Voir S.NOIRET, op.cit..

(234)V.Maria Grazia ROSADA:"Biblioteche popolari e politica culturale del PSI tra ottocento e novecento." dans "Movimento operaio e socialista" Genova, 1977, n.2/3, pp.259-288.

(235)G.TURI, op.cit., p.87.

(236)A.ASOR ROSA, "Scrittori e Popolo....", op.cit., p.57.

(237)G.BERTONE, op.cit., p.167.

(238)Ibid., p.172.

(239)A.ASOR ROSA, op.cit., pp.57-58.

(240)Sur la notion de "take off' dans l'industrialisation italienne voir notamment:Luciano CAFAGNA:"The industrial revolution in Italy.1830-1914." dans AA.VV., , C.M.CIPOLLA (ed.):"The Fontana economic history of Europe.", Vol.IV, N.1, Hassocks, 1976, pp.310-321.Voir aussi, a Cura di Gianni TONIOLO:"L'economia italiana, 1861-1940." Bari, Laterza, 1978. Mais surtout, sur la notion de "Take off", A.GERSCHENKRON:"Notes on the Rules of Industrial growth in Italy, 1881-1913." dans "Economic backwardness in historical perspective.A book of essays.", Cambridge, Harvard University press, 1966, pp.72-89.

(241)Le socialisme italien ne possède pas vraiment une tradition culturelle et théorique de dimension comme la France par exemple.Mazzini, Pisacane ou Cattaneo étaient absorbés dans une lutte pour diminuer les particularismes et fonder la Nation.Trois influences internationales, furent par la suite, à la base de la découverte tardive du marxisme : les répercutions en Italie des

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

luttes internes à la social-démocratie allemande, entre révisionnistes et orthodoxes;le "labourisme" anglais et l'anarcho-syndicalisme de Sorel.Les contributions plus importantes a la doctrine socialiste vinrent des milieux 'réformistes', de la revue "Critica Sociale" de Turati à Milan, d'une grande richesse intellectuelle, et, si l'on en croit Tasca, meilleure que la "Revue Socialiste" de Benoist Malon et égale a la "Neue Zeit."Le marxisme eut beaucoup de succès chez ses adversaires italiens, surtout dans ses aspects philosophiques si l'on pense à Croce et a Gentile.Un bon exégète de Marx, disciple de Engels, fut Antonio Labriola.Les syndicalistes révolutionnaires comme Arturo Labriola, Longobardi ou Enrico Leone, apportèrent des idées originales ; Antonio Graziadei écrivit des essais économiques intéressants ; Rodolfo Mondolfo lui, toujours selon Angelo Tasca, s'est attaqué aux axiomes du marxisme et "ha affrontato l'esperienza russa traendone nuova luce ed entrando nel merito dei nuovi e piu importanti problemi del dopoguerra."Antonio Gramsci est lui, le penseur le plus complet, le plus nouveau que l'Italie apporta au marxisme. A.TASCA:"Prefazione all'edizione italiana di 'nascita e avvento del fascismo."Firenze, la Nuova Italia, 1950, pp.XXXIV-XXXVI.Voir aussi à propos de l'introduction du marxisme en Italie: E., RAGIONIERI:"Storia d'Italia." vol.IV:"Dall'Unita ad oggi." Tome 3, Torino, Einaudi, pp.1774-1786.Sur l'originalité du socialisme italien voir les pages interessantes de Paolo Spriano "Sulla rivoluzione italiana" Torino, Einaudi, 1978, pp.3-14.

(242)M.DOMMANGET:"L'introduction du marxisme en France.", Lausanne, Editions Rencontres, (Collection le ravon de l'Histoire.), 1969.

(243)G.TURI, "Socialismo e cultura...." op. cit., p.148. Gian Maria BRAVO démontre l'absence de tradition marxiste en Italie et surtout de publications de textes de Marx et d'Engels. Mêmes les communistes furent peu efficaces de 1922 à 1925 a cet egard et il fallut attendre 1933, sous le fascisme, pour obtenir de véritables traductions des oeuvres de Marx ! G.M.BRAVO "L'opera di Marx in Italia tra fascismo e dopoguerra." dans "Studi Storici" juillet-décembre 1983, n.34, pp.523-548, ici, pp.523-531.

(244)S.PIVATO, op. cit., p.48.

(245)G.TURI, op.cit., p.151, et "Aspetti dell'ideologia...." op.cit., pp.62-65.

(246)G.TORTORELLI:"Una casa editrice socialista nell'eta giolittiana: la Nerbini." dans "Movimento operaio e socialista" Genova, a.III, 1980.n.2/3, pp.221-254.

(247)G.TURI:"Socialismo e cultura...." op. cit., p.151.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(248)Ibid.

(249)G.TURI, "Aspetti dell'ideologia....", op.cit., p.88.

(250)Ibid., p.86.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE VI.

(1)Des données générales sur le mouvement syndical à Modène se retrouvent dans Alceo RIOSA: "Ottavio Dinale e le lotte agrarie nel modenese (1901-1906)." dans "Nuova rivista Storica", vol.LIII, a.1969, pp.677-705.

(2)G.PROCACCI, op. cit., pp.115-116.

(3)Ibid., pp.117-118. A propos de la situation économique et sociale à Modène, existe une étude qui couvre la période de l'entre-deux guerres, mais est intéressant aussi pour la période précédente: Giuliano MUZZIOLI: "L'economia e la società modenese fra le due guerre.1919-1939." Modena, STEM-Mucchi, 1979.

(4)A.RIOSA, op. cit..

(5)A. RIOSA, op. cit..

(6)Voir point 3-B.

(7)"Il movimento contadino nel modenese , écrit Riosa, e stato... tra i primi nell'Emilia ad organizzarsi a livello provinciale." (A.RIOSA, op. cit., p.678.)

(8)G.Procacci, op. cit., p.118.

(8)bis Mastracchi arriva à la CdL de Carpi fin 1908 et repartit pour Catanzaro en Calabre d'où il était originaire, en août 1913 pour préparer les élections politiques. Il revint ensuite à Carpi mais sa place à la CdL avait été occupée entretemps.En 1912, il rentre dans la direction du parti et aussi dans celle de la CGdL ou il tente d'imposer la politique intransigeante du PSI. Il était influencé par Salvemini pour les problèmes méridionaux. Voir Giovanni MASI: "Per una storia del movimento socialista nel meridione: l'esperienza di Mastracchi a Catanzaro.(1904-1914)." dans "Storia contemporanea", a VI, n.3, septembre 1975, pp.523-554. Ici pp.544-545.

(9)R.RIGOLA:"Storia del movimento operaio italiano." Milano, Domus editoriale, s.d., p.396.

(10)"Il nuovo segretario della CdL." "Il Domani" (dès à present DOM), Modène, Organo della federazione socialista e delle organizzazione economiche dei collegi di Modena e Sassuolo, a.XI, n.48, 2 decembre 1911, p.3, col.3.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(11)"Atti e deliberazioni delle CE." DOM, a.XI, n.50, 16 decembre 1911, p.3, col.4.

(12)Ibid.

(13)Conférences tenues à San damiano le 26 decembre 1911 , à Castelnovo rangone le 24 , à Villa Freti le 31 , DOM, a.XI, n.52, 30 decembre 1911, p.3, col.3.

(14)Fondation de la "lega birrociai", "Atti della Ce della CdL." DOM., a.XII, n.2, 13 janvier 1912, p.2, col.3.

(15)Voir point 3-A.

(16)"Lo sciopero di Rovereto." dans DOM, a.XII, n.11, 16 mars 1912, p.3, col.2.

(17)"Vita sindacale." DOM, a.XII, n.10, 9 mars 1912, p.3, col.1-2.(Le congrès est annoncé avec les odj.)

(18)"Il congresso annuale della CdL di Modena." dans DOM, a.XII, n.12, 23 mars 1912, pp.1-2.

(19)Ibid..

(20)Ibid..

(21)Ibid..

(22)Ibid..

(23)"Consiglio generale delle leghe" DOM, a.XII, n. 22 , 8 juin 1912, p.3, col.2.

(24)"Relazione del consiglio generale delle leghe." DOM, a.XII, n.36, 14 septembre 1912, p.4.

(25)Ibid.

(26)Ibid.

(27)"L'attivita della CdL nel primo quadrimestre." DOM, a.XIII, n.22, 7 juin 1913, p.3.

(28)"Sciopero dei muratori." DOM, a.XIII, n.18, 10 mai 1913, p.3, col.4.

(29)"Lettera aperta" n.s., (Bombacci)dans DOM, a.XIII, n.28, 19 juillet 1913, p.4.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(30)"Sciopero dei muratori" DOM, a.XIII, n.28, 19 juillet 1913, p.4..

(31)Rapport Bombacci au Ier Congrès de la CdLU de Modène , DOM, a.XIII, n.6, 7 fevrier 1914 p.3, coll.3-4.

(32)"I muratori tornano." DOM, a.XIII, n. 31, 9 août 1913, p.2, coll. 4-5 et p.3, col.1.

(33)Rapport Bombacci au Ier Congrès, op. cit..

(34)"Perche i muratori sono nella nostra Camera del Lavoro" Giuseppe Levrini, DOM, a.XIII, n.48, 22 novembre 1913, p.3, col.2.(Levrini revient sur le sujet en retracant l'action des confédéraux pour se gagner la catégorie des "muratori.")

(35)"Unita proletaria", X (Bombacci), DOM, a.XII, n.34, 29 août 1912 , p.3, coll.1-2. Il n'était pas un fervent défenseur des fédérations nationales comme nous le verrons.

(36)'Verso il congresso provinciale" n.b. dans DOM, a.XII, n.50, 21 decembre 1912, p.1, coll.2-4.

(37)DOM, a.XI, n.51, 23 decembre 1911 p.3, col.2.

(38)Ibid..

(39)Ibid..

(40)Ibid..

(41)En octobre 1912, Bombacci affirmait encore platoniquement vouloir l'unité immediate "non autonomia delle leghe ma disciplina di deliberati di congresso...." Article signe N.d.R., (Bombacci)dans DOM, a.XII, n.38, 28 octobre 1912, p.3, coll.1-2.

(42)"L'unita provinciale approvata dal Consiglio generale delle leghe della Camera del lavoro." DOM, a.XII, n.35, 7 septembre 1912, p.4.

(43)Ibid..

(43Bis)Tel. du Prefet Poggi de Modene au Ministère de l'Intérieur, 4 octobre 1912, dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat.C.1 , "Ordine Pubblico" , 1912, b.51, s-f. 39, "Modena.Congresso provinciale socialista."

(44)DOM, a.XII, n.44, 19 décembre 1912, p.4.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(45)"Alla vigilia dell'Unita provinciale" dans DOM, a.XII, n.50, 21 decembre 1912 p.1, coll.3-4.

(46)"Ai lavoratori della provincia radunati à congresso.Il nostro saluto e il nostro augurio." n.s., Bombacci, dans DOM, a.XIII, n.3, 8 janvier 1913.

(47)"La CdL Unitaria della provincia di Modena.", DOM, a.XIII, n.4, 25 janvier 1913, p.1, coll.3-4.

(48)Ibid.

(49)Ibid.

(50)Ibid.

(51)Ibid.

(52)Ibid..

(53)DOM, a.XIII, n.4, 25 janvier 1913, p.4, col.5.

(54)Nicola Bombacci:"Sfidiamo a smentire" dans DOM, a.XIII, n.4, 25 janvier 1913 , p.3, coll.1-2.

(55)"Discussione dello Statuto della CDLU di Modena." DOM, aXIII, n.5, 1er fevrier 1913, p.1.

(56)Ibid..

(57)"Nicola Bombaci:"Due parole" DOM, a.XIII, n.6, 3 février 1913, p.1, col.5.

(58)Ibid..

(59)L'ordre du jour de rupture affirmait: 's'invitano impiegati e leghe a rompere ogni contatto diretto od indiretto col movimento sindacalista sino a che i dirigenti di questo serberanno il contegno attuale." ("La CE solidale coi segretari Bombacci e Mastracchi." DOM, a.XIII, n.20, 23 mai 1913, p.4, col.1.)

(60)"L'unita provinciale approvata...." DOM, a.XII, n.35, 7 septembre 1912, p.4, op. cit..

(61)"L'attivita della Camera del lavoro unitaria nel 10 quadrimestre." DOM, a.XIII, n.22, 7 juin 1913, p.3.

(62)"Consiglio delle CDLU." DOM, a.XIII, n.28, 19 juillet 1913, p.4, op. cit.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(63)"CE della CDLU di Modena." DOM, a.XIII, n.45, 8 novembre 1913, p.3, coll.1-2.

(64)Ibid..

(65)"Relazione morale e finanziaria della CDLU di modena e provincia .Anno 1913." supplement à DOM, a.XIV, n.3, 17 janvier 1914, 4 pages.

(66)Ibid..

(67)Ibid..

(68)Lettre du préfet de Modène, 27 juin 1914 au Ministère de l'Intérieur à Rome à propos du "Ier Congres de la CDLU", dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR. Cat.K5 , "Partito socialista", 1914, b.49, fasc.39, "Modena."

(69)Ibid..

(70)"Resoconto del Io Congresso....", op. cit., DOM, a.XIV, n.5, 31 janvier 1914, p.3, coll.1-2.

(71)Le bilan, au 31 décembre 1911 indiquait en effet un passif de 6.290 LIT., un actif de 3.801, 43 LIT. et donc un déficit de 2.488, 57 LIT. Les entrées de 1912 avaient été de 574, 30 LIT. d'arriérés de 1911, surtout des cartes de membre retirées mais pas encore payées et celles de 1912 de 15.700, 95 LIT. pour un total de 16.275, 25 lires. Les dépenses avaient été en tenant compte des arriérés de 1911, de 3.711, 50 lires et celles de 1912, de 12.526, 32 LIT. avec un reste de caisse de 37, 43 LIT. pour un total de 16.275, 25 lires, le chiffre exact correspondant aux entrées de l'année. Il restait donc à éponger le déficit provenant encore de l'année 1911 comme l'annoncait avec satisfaction le secrétaire administratif Giovanni Bertoni. "Bilancio camerale 1912." DOM, a.XIII, 30 mai 1913, p.4, col.3.

(72)En juin 1913, Bombacci avait prévu en fait pour 1913 un actif de 295 lires! "Dimissioni" n.s., Bombacci, DOM., a.XIII, n.27, 14 juillet 1913, p.3, col.5.

(73)Ibid..

(74)DOM, a.XIII, n.34, 30 aout 1913 , p.4, col.1.

(75)Ibid.

(76)"Resoconto del Io Congresso della CDLU...." op. cit..

(77)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(78)"Bilancio 1913 della CDLU." DOM, a.XIV, n.3, supplément au n.3 du 17 janvier 1914, p.4.

(79)DOM, a.XIV, n.12, 24 mars 1914, p.4, coll.3-4.

(80)A.RIOSA, op. cit., p.678.

(81)Ibid..

(82)Ibid..

(83)Ottavio DINALE:"Federazione autonoma o Camera del lavoro ?", "Avanti!", 7 novembre 1901. Cité par Alceo RIOSA , op. cit., pp.682-683.

(84)"Ai lavoratori della provincia radunati a congresso.Il nostro saluto e il nostro augurio." signe "Il Domani", (Bombacci)DOM, a.XIII, n.3, 18 janvier 1913, p.1.

(85)"Riunione della lega braccianti." DOM, a.XII, n.1, 6 janvier 1912, p.3, col.1.

(86)Deja Dinale avait essayé d'étendre l'organisation syndicale à d'autres catégories de travailleurs des campagnes de Modène. A.RIOSA, op. cit., pp.678-679.

(87)DOM, a.XII, n.5, 3 février 1912, p.3, col.1.

(88)"Resoconto del Consiglio generale delle leghe di Modena.Relazione Bombacci." DOM, a.XII, n.22, 8 juin 1912, p.3, col.2. Mais déjà en 1901, le syndicat des "braccianti" crée par Dinale comptait 4.000 membres un millier de plus que ceux que mentionnaient Bombacci! (A.RIOSA, op. cit., p.678).

(89)DOM, a.XII, n.23, 15 juin 1912, p.4, col.1.

(90)"Il sindacato di categoria come arma di combattimento." DOM, a.XII, n.32, 17 aout 1912, p.2, coll.3-4.

(91)"Sindacato provinciale fra le leghe braccianti" DOM, a.XII, n.32, 17 juillet 1912, p.4, col.3

(92)Ibid..

(93)Ibid..

(94)"Il convegno fra fornacciai e braccianti" DOM, a.XIII, n.51, 13 decembre 1913, p.4, coll.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(95)"Riunione delle leghe braccianti" , DOM, a.XIV, n.1, 1er janvier 1914, p.4, coll.2-3.

(96)"Convegno delle organizzazioni aderenti alla Camera del lavoro...." op. cit..

(97)"Riunione della lega braccianti" DOM, a XIV, n.1, 1er janvier 1914, p.4, coll.3-4.

(98)Ibid..

(99)Ibid..

(100)Ibid..

(101)Paolo NAVA:"Le operaie delle manufatture tabacchi: storia di vita e di lavoro a Modena alla fine dell'Ottocento." dans "Rassegna di Storia" , Modena, 1981, a.1, n.0, pp.28-70, ici, pp.29-30.

(102)Ibid., p.31.

(103)Ibid., p.32.

(104)Ibid., p.34

(105)Ibid., p.34.

(106)Ibid., p.40.

(107)Ibid., p.39.

(108)Voir exemples, Ibid., p.38.

(109)Ibid., p.41.

(110)Ibid., pp.50-58.

(111)Ibid., p. 59.

(112)Ibid., p.62.

(113)"le foglie gia bagnate si privano della nervatura mediana e sono oggetto di accurata selezione nel laboratorio di scostolatura; le parti di foglia non utilizzabili per avvolgere i sigari passano alla fermentazione , vengono cioe riunite in grossi cumuli cilindrici dentro speciali ambienti umidi e poco illuminati ove, per effetto dei processi fermentativi , la temperatura diviene alta e irrita le mucose.Il tabacco , dopo diversi rimaneggiamenti, viene poi sistemato nel `laboratorio di

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

prosciugamento , dove si seccano convenientemente le foglie per passare poi à riempire tanti sachetti , costituenti ciascuno la provvista giornaliera di una sigaraia. Le operaia , divise per squadra , stanno sedute attorno à lunghi tavoli ; hanno ciascuna per strumenti di lavoro una tavoletta di legno duro e un coltello largo, breve , panciuto. montato in legno . Un manipolo di foglie da involucro sta alla sinistra di ogni donna, una ciotola ripiena di colla alla destra.

La donna siede su un alta seggiola di legno, tiene appogiati su i piedi ad un'asta orrizzontale sottostante al tavolo , ha divaricate le coscie , fra le quali , nel grembiule da fatica, mantiene il tabacco fermentato, che serve poi à formare la maggiore e piu interna parte dei sigari . Il materiale di riserva e depositato entro apposita cassetta mobile à bilico immediatamente sotto il sedile : quello di scarto e gettato in un canestro adiacente . Un largo frammento di foglia non fermentata va disteso sulla tavoletta , squadrato col coltello, dalle mani dell'operaia spalmato di colla ed arrotolato ad avvolgere pochi grammi di materiale fermentato. Tagliate le punte per una certa lunghezza il sigaro e fatto. i sigari , umidi e pastosi, sono oggetti ad un primo controllo da parte delle maestre , poi passano al piano del stabilimento dove vengono essicati, disposti su graticci mobili, continuamente rimaneggiati da speciali operai." Ibid., p.35

(114)"Manifattura tabacchi" DOM, a.XII, n.16, 20 avril 1912, p.4, coll.3-4.

(115)"Supplemento al n.6 del Domani", Modena 21 avril 1912.

(116)"Ed ora...." n.s., Bombacci, dans Ibid, p.1, coll.3-4.

(117)"Pubblico comizio contro la reazione nella Manifattura Tabacchi.", n.s., Bombacci, DOM, a.XII, n, 17, 1er mai 1912, p.3, coll.3-4.

(118)"Atti della Camera del Lavoro." DOM, a.XII, n.14, 18 mai 1912, p.3, coll. 3-4.

(119)DOM, a.XII, n.24, 24 juin 1912, p.2.coll.1-2.

(120)DOM, a.XII, n.25, 29 juin 1912, p.3, coll.3-4.

(121)Bombacci fait un long récit de la réunion dans DOM , a.XII, n.26, 7 juillet 1912, p.4, coll.1-2.

(122)"Illusioni e delusioni, commenti , echi dello sciopero della manufattura Tabacchi." n.s., Bombacci dans Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(123)"Lo Stato e il comitato d'affare della borghesia" n.s., Bombacci, dans Ibid.

(124)Ibid.

(125)"Manifattura Tabacchi." DOM, a.XIII, n.2, 11 janvier 1913, p.4, coll.3-4.

(126)"Manufattura Tabacchi.", DOM, a.XIII, n.11, 15 mars 1913, p.3, coll.5-6.

(127)"Il personale della Manufattura Tabacchi solidale e compatto nello sciopero." n.s., Bombacci DOM, a.XIV, n.12, 24 mars 1914, "Supplemento al numero 12."

(128)G.CANDELORO, op. cit., p.350.

(129)G.VOLPE: "Italia moderna." Firenze, 1952, Vol.III, p.515.

(130)(130)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., pp.86-92.

(131)Ibid., p.97.

(132)Ibid., p.92.

(133)Sur la transformation du primaire voir Giuseppe ORLANDO:"Fattori di progresso nell'agricultura" dans a cura di Emilio GENTILE :"L'Italia Giolittiana.La Storia e la Critica." Bari , Laterza, 1977, pp.100-106. Il y à lieu selon Franco Bonelli de parler de révolution agricole lorsqu'avant 1880 la croissance de l'agriculture italienne était due seulement à une majeure exportation de produits agricoles Franco BONELLI:"Il capitalismo italiano.Linee generali d'interpretazione." dans "Storia d'Italia", "Annali", Vol.I, "Dal feudalismo al capitalismo" Torino, Einaudi, 1978, pp.1195-1251. ici, pp.1214-1215. liberait d'énormes masses de populations rurales des tâches productives.(134)(134)Voir à ce sujet Emilio SERENI :"Il capitalismo nelle campagne.1860-1900." Torino , Einaudi, 1968, pp.132-134 et pp.241-350.

(135)L.PRETI, op. cit., pp.330-333.

(136)Ibid., pp.48-50.

(137)Ibid., p.53.

(138)Sur le phénomèmne d'émigration et ses causes voir : Emilio SERENI, op. cit., pp.351-369.

(139)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., p.91

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(140)ISTAT:"Sommario di statistiche storiche dell'Italia, 1861-1975" Roma, Tipografia Fratelli Failli, 1976, p.36, tav.26 "Espatriati per sesso e condizione."

(141)M.degl'INNOCENTI, op. cit., p.86.

(142)S.NARDI:" La cooperazione." dans "Storia dell'Emilia Romagna." a Cura di Aldo Berselli, Imola, Santerno edizioni-Bologna University Press, 1981, p.526.

(143)"Al di la dell'importo dei lavori, certamente modesti rispetto alla massa ingente degli appalti concessi alle imprese private, sta di fatto che la politica dei lavori pubblici à vantaggio dell cooperative emiliane-romagnole rappresenta uno dei capisaldi dei rapporti fra riformismo e giolittismo." S.NARDI:"la cooperazione." dans "Storia dell'Emilia Romagna." à Cura di Aldo Berselli, Imola Santerno edizioni-Bologna UP., 1980, p.537.

(144)G.CAROCCI:"Giolitti e l'eta giolittiana." Torino, Einaudi, 1971.Pour la nouvelle solution de Giolitti pour affronter la question sociale voir les pp.47-48.

(145)S.NARDI, op. cit., p.547.

(146)Sur la soupape de sécurité que représentaient pour Giolitti les travaux publics dans les campagnes voir G.CAROCCI, op. cit., pp.49-50.

(147)S.NARDI, op. cit., p.532.

(148)I.BARBADORO:" Storia del sindacalismo italiano. Dalla nascita al fascismo. I. La Federterra.", p.322.

(149)Sur la coopération et ses aspects voir M.degl'INNOCENTI:"Storia della cooperazione in Italia.1886-1925." Roma, Editori Riuniti, 1977 et aussi AA.VV., à cura di F.FABBRI: "Il movimento cooperativo nella Storia d'Italia.1854-1975." Milano, 1979.

(150)S.NARDI, op. cit., pp.534-537.

(151)Ibid., p.539.

(152)A.RIOSA, op. cit., p.678.

(153)Ibid..

(154)Ibid., p.686.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(155)"Disoccupazione e lavori pubblici." n.s., (Bombacci)DOM, a.XII, n.3, 13 janvier 1912, p.3, coll.3-4.

(156)"Atti della CdL" DOM, a.XII, n.23, 15 juin 1912, p.3, col.4.

(157)Compte-rendu dans DOM, a.XII, N.39, 6 octobre 1912, p.3, col.3.

(158)Ibid.

(159)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., pp.93-94.

(160)"L'imponente dimostrazione degli "straccioni" disoccupati." DOM., a.XII, N.45, 16 novembre 1912, p.4, coll.3-5.

(161)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., p.94.

(162)Ibid..

(163)Ibid.pp.90-91.

(164)"Il congresso nazionale della disoccupazione" signe X (Bombacci)DOM, a.XII, N.42, 26 octobre 1912, p.2.

(165)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., p.92.

(166)"Il congresso nazionale della disoccupazione." op. cit.

(167)Ibid..

(168)M.Degl'INNOCENTI , op. cit., p.98.

(169)Ibid., pp.99-100.

(170)"Agitazione contro la disoccupazione" n.s., (Bombacci)DOM, a.XII, N.46, 23 novembre 1912, p.2, col.1.

(171)"Disoccupazione!!!" DOM, a.XIII, N.2, 11 janvier 1913, p.3. Voir aussi à ce propos M.Degl'INNOCENTI, op. cit., p.91.

(172)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., pp.95-96.(Au deuxième congrès de 1920 de l'I.C., on déclara que l'Italie était le pays le plus proche de la révolution)

(173)"Imponente dimostrazione à Spilamberto" DOM, a.XIII, n.5, ler fevrier 1913, p.5, col.1.

(174)"L'attivita della Camera del Lavoro Unitaria nel primo quadrimestre " DOM, a.XIII, n.22, 7 juin 1913, p.3.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(175)Ibid..

(176)Ibid..

(177)"Lo spettro della disoccupazione nella provincia." n.s., Bombacci, DOM, a.XIII, n.7 15 fevrier 1913, p.2 et aussi avec le meme titre DOM, a.XIII, n.8, 22 fevrier 1913, p.2 et n.9, ler mars 1913, p.2, coll.3-5.

(178)"Lo spettro della disoccupazione in provincia." DOM, a.XIII, n.10, 8 mars 1913, p.2, coll.4-5.

(179)Ibid..

(180)Lettre publiée par DOM, a.XIII, n.12, 23 mars 1913, p.2, col.5.

(181)"La grave disoccupazione in provincia.I lavoratori sulle piazze reclamono pane e lavoro." DOM, a XIII, n.13, 29 mars 1913, p.3, coll.1-2.

(182)"L'urto disperato della fame in provincia." DOM., a.XIII, n.14, 5 avril 1913, p.3, coll. 2-5.

(183)"La grave disoccupazione in provincia" DOM, a.XIII, 18 avril 1913, p.2, coll.3-5.

(184)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., pp.93-94.

(185)Ibid..

(185bis)"Contro gli avvoltoi del sudore proletario." n.s. DOM., a.XIII, n.21, 30 mai 1913, p.1, coll.4-5 et p.2, col.1.

(186)"Riunione del Comitato interprovinciale d'agitazione per la bonifica Parmigiana-Moglia e Carpi-Novi" DOM a.XIII, n.27, 12 juillet 1913, p.1, coll.3-5.

(187)"La solenne manifestazione pro-bonifica e Ferrovia." n.s. (Bombacci)DOM, a.XIII, n.39, supplement au numero du 22 aout, 28 aout 1913, p.2, coll.3-5.

(188)"Comizio pro bonifica a Carpi" DOM, a.XIII, n.40, 5 septembre 1913 p.1, col.4.

(189)"la bonifica Parmigiana-Moglia." DOM, a.XIII, n.45, 15 novembre 1913, p.2, coll.1-2.

(190)DOM, a.XIII, n.48, 22 novembre 1913, p.3, col.3.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(191)DOM, a.XIII, n.48, 22 novembre 1913, p.3, op. cit..

(192)"Per i lavori pubblici." DOM, a.XIII, n.51, 13 décembre 1913, p.2, col.1.

(193)DOM, a.XIII, n.51, 13 décembre 1913, p.2, col.1, op. cit.

(194)"Resoconto del Io congresso della CDLU...."dans DOM, a.XIV, n.5, 31 janvier 1914, p.2, col.4. op. cit.

(195)Lettre du Préfet de Modène au Ministère de l'Intérieur en date du 27 février 1914 , n.18 sur le "Io congresso della CDLU" dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.K5, "Partito socialista", 1914, b.49, fasc.39, "Modena" op. cit.

(196)"Resoconto del Consiglio generale delle Leghe della CDLU di Modena." DOM, a.XIV, n.16, 18 avril 1914, p.2, coll.4-5 et p.3, coll.1-3.

(197)"Bonifiche nelle provincie di Modena, Reggio Emilia e Mantova, in destra del Parmigiano-Moglia." DOM, a.XVII, n.10, 10 mars 1917, p.3, coll.4-5.

(198)"Segretariato del Popolo" DOM, a.XIII, n.49, 28 novembre 1913, p.4, coll.1-2.

(199)Ibid.. Mais nous ne possédons pas d'information au sujet de son fonctionnement effectif.

(200)D'après L.MARCHETTI, dans (a cura di)"La CGdL negli atti, nei documenti, nei congressi, 1906-1926." Milano, Edizioni Avanti!, 1962, p.141.

(201)à propos de ces statuts voir : Rinaldo RIGOLA:" Storia del movimento operaio italiano." Milano, Domus editoriale, s.d., pp.397-398.

(202)"Convegno del Consiglio nazionale dei Lavoratori della Terra." DOM, a.XII, n.6, 10 fevrier 1912. Le congres se tint le 3 fevrier 1912.

(203)Sur le CN voir : I.BARBADORO:"Storia del Sindacalismo italiano dalla nascita al fascismo.II La CGdL." Firenze, La Nuova Italia, 1978, pp.195-196.

(204)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., pp.148-149.

(205)"Resoconto del CN della CGdL" DOM, a.XIII, n.15, 12 avril 1913, p.1, coll.1-3.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(206)A.PEPE: "Storia della CGdL dalla guerra di Libia all'intervento.1911-1915" Bari, Laterza, 1971, p.170. Nous parlons plus loin du problème des "eccidi proletari".

(207)Thomas R. SYKES qui a consacré plusieurs études au syndicalisme-revolutionnaire écrit que: "the revolutionnary syndicalists , ... envisaged the chamber of labor as the focus of the working-class action in the capitalist society, the instrument of a proletarian revolution and the nucleus of a socialist society." dans T.R.SYKES: "Revolutionary sindacalism in the Italian labor movement : the agrarian strikes of the province of Parma." dans "International review of Social History" Vol.XXI, a.1976, pp.186-211, ici p.187.

(208)A.PEPE, op. cit., p.171.

(209)A.PEPE, op. cit., p.172.

(210)Ibid.Voir aussi à ce sujet : Giovanni MASI, op. cit., pp.546-547..

(211)R.DE FELICE, op. cit., pp.137-140.

(212)Ibid., pp.164-176.

(213)En juillet Mussolini lui-même avait imité Rigola donnant sa démission de "l'Avanti!" et se faisant réelire à l'unanimité grâce à ce coup de maître. R. DE FELICE, op. cit., p.171.

(214)A. PEPE , op. cit., pp.198-204.

(215)"La crisi confederale." n.s., "Avanti!" Milano, a.XVII, n.266, 25 septembre 1913, p.I, coll.1-2.

(216)A.PEPE, op. cit., pp.198-199.

(217)Ibid..

(218)N.BOMBACCI : "La battaglia e rimmandata.Note al convegno nazionale della CGdL." "Avanti!", a.XVII, n.266, 25 septembre 1913, p.3, col.5.

(219)Ibid..

(220)Ibid..

(221)A.PEPE, op. cit., pp.200-202.

(222)Mussolini devait cependant revenir sur cette tactique en août 1913 en condamnant fermement l'action des métallurgistes

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

syndicalistes milanais et de Corridoni.R, DE FELICE, op. cit., pp.172-174.

(223)R.De FELICE, op. cit., p.138.

(224)Ibid. p.174.

(225)DOM, a.XII, n.13, 13 avril 1912, p.1, col.4.

(226)"Saluto" dans "Il Proletariato" Milano, a.I, n.17, 13 decembre 1913, p.1, coll.1-2.

(227)A.PEPE, op. cit., p.201.

(228)Ibid., pp.200-201.

(229)Ibid..

(230)A.PEPE, op. cit., pp.202-203.

(231)"Unita proletaria.Resoconto stenografico del Convegno delle Camere del Lavoro.Milano 15 decembre 1913." a cura della Camera del Lavoro di Milano, 1914.

(232)"Il convegno delle CdL", "Il Proletariato" a.I, n.18, 20 decembre 1913, p.2.

(233)"Sull'unita proletaria. IV, parla Bombacci." dans "Il Proletariato", a.II, n.5, 31 janvier 1914, p.2.

(234)"Unita proletaria, Resoconto...." op. cit., p.35.

(235)"Il Proletariato", a.II, n.5, op. cit..

(236)"Unita proletaria...." op. cit., p.35.

(237)Ibid.

(238)Ibid..

(239)Ibid.. pp.36-37.

(240)Ibid., p.37.

(241)Ibid.. p.38.

(242)Ibid..

(243)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(244)Ibid..

(245)Ibid. pp.39-40.

(246)Ibid., p.40.

(247)Ibid..

(248)Ibid. p.41.

(249)Ibid., p.41.

(250)Ibid., pp.42-43. POur tout ce débat voir aussi "Il Proletariato", a.II, n.5, 31 janvier 1914, p.2, op. cit.

(251)Ibid., p.76.

(252)"Deliberazioni del comitato." dans "Il Proletariato" a.II, n.14, 4 avril 1914, p.2, col.2.

(253)Ibid..

(254)A.PEPE, op. cit., p.205.

(255)"Resoconto del Congresso generale delle Leghe" DOM, a.XIV, n.5, 31 janvier 1914, p.3, col.4, op. cit..

(256)Ibid..

(257)Ibid..

(258)"Il Proletariato" a.II, n.20, 16 mai 1914, p.3, col.2.

(259)A.PEPE, op. cit., p.212.

(260)L.MARCHETTI, op. cit., p.193.

(261)A.PEPE, op. cit., p.212.

(262)E. SANTARELLI, "Nicola Bombacci", op. cit..

(263)A. RIOSA: "Ottavio Dinale...." op. cit., p.704.

(264)"Avanti!" a.XVIII, n.132, 14 maggio 1914, et aussi Benito MUSSOLINI: "Opera Omnia" VI, p.185.

(265)Meme si Mussolini avait réagi sans grand enthousiasme lors du IIeme congres de l'USI en décembre. R.DE FELICE, op. cit., p.174.

(266)B.MUSSOLINI, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(267)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., p.29.

(268)Ibid., p.33.

(269)Ibid., pp.37-38.

(270)Ibid., p.40.

(271)Ibid., p.42.

(272)Ibid., p.39.

(273)Ibid., pp.50-51.

(274)Ibid., p.54.

(275)Ibid., p.56.

(276)Ibid., pp.61-63.

(277)Ibid., pp.50-63.

(278)F.PEDONE:" Il PSI nei suoi congressi. Vol.II, 1902-1917...." op. cit., pp.38-44.

(279)M.degl'Innocenti, op. cit., pp.70-74.

(280)R.DE FELICE, op. cit., p.110. Pour toute l'activité de Mussolini à Forli voir les pages 100-110.

(281)G.GOZZINI, op. cit., p.23.

(282)G.MEGARO: Mussolini in the making..." op. cit., p.278. "Probably the most signal tribute paid to Mussolini in connection with his release from prison was contained in an article published on march 4, 1912 in "la Soffitta"... which was seeking to overthrow the dominance of the reformist elements. We have not been able to identify the author of the article, ecrit Megaro, who signed himself "V". Mussolini was described as the 'Duce' of the Forli socialists." Nous pensons que l'auteur de cet article pourrait bien avoir ete Bombacci.

(283)Ibid., p.276.(Dans la version italienne de l'oeuvre de Megaro, la citation qui concerne Bombacci se trouve à la page 312.)

(284)B.MUSSOLINI:"Primo maggio", DOM, a.XII, n.24, 22 juin 1912, p.1.

(285)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(286)DOM, aXII, n.24, 22 juin 1912, p.1. La conférence n'est pas mentionnée dans B.MUSSOLINI: "Opera Omnia" Vol. VII, 7 mai 1911-30 novembre 1912, p.267 ou on mentionne seulement ses conférences du 23 juin à San Vittore di Cesena et du 30 juin à Rimini.

(287)N.B. "Il congresso innanzi viene...." DOM, a.XII, n.22, 8 juin 1912, p.1.

(288)Pour cette distinction chez Mussolini voir R. DE FELICE, op. cit., pp.116-117.

(289)Ibid., pp.117-118.

(290)Ibid., pp.118-124.

(291)S.CARETTI, "Prampolini...." op. cit., p.167.

(292)Mussolini écrivait dans le journal de Bombacci :"Fra poco noi dovremo passare ... alla dichiarazione di guerra contro le organizzazioni economiche, non perche esse in nome del loro riformismo usuraio, mercantilista, mercenario, collaborationista, corporativistico, hanno eliminato o tendono a eliminare il partito ma perche hanno ucciso e tendono ad uccidere il socialismo." B.MUSSOLINI:" Deputati e collegi." DOM, a.XII, n.33, 24 aout 1912, p.1, col.1-3.

(293)Lazzari était venu à Modène, début juillet 1912, avant de se rendre au congrès du parti à Reggio. Il assista à la conférence de M.Govi sur "Internazionalismo e guerra italo-turca.' DOM, a.XII, n.28, 7 juillet 1912, p.2, coll.2-3.

(294)R. DE FELICE, op. cit., p.116.

(295)n.b.:"Il congresso inanzi viene..." op. cit..

(296)R.DEFELICE, op. cit., p.116.

(297)T.NANNI:"Bolscevismo e fascismo...." op. cit., p.175.

(298)R.DE FELICE, op. cit., p.129.

(299)DOM, a.XII, n.24, 22 juin 1912, p.4, col.1.

(300)"La Vittoria.", n.s., (Bombacci)DOM, a.XII, n.27, 14 juillet 1912, p.1.

(301)Ibid..

(302)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(303)Ibid..

(304)DOM, a.XII, n.28, 20 juillet 1912, p.2, col.3 "Sezione socialista di Modena." Sur l'exclusion des 'droites' et l'echo que cette exclusion obtint à l'etranger, voir R. DE FELICE, op. cit., pp.126-127. V.I.O.LENINE:"Sul movimento operaio italiano." Roma, Editori riuniti, 1968, pp.87-88, E.RAGIONIERI:"Storia d'Italia...." op. cit., pp.1953-1954.

(305)R. DE FELICE op. cit., pp.132-135

(306)B. MUSSOLINI "Deputati...." op. cit..

(307)Ibid..

(308)Commentaire faisant suite à l'article de Mussolini dans Ibid.. Sur toute la lutte avec Bertesi, voir le point 2-B.

(309)R. DE FELICE, op. cit., pp. 136-137.

(310)B.MUSSOLINI:" Nel Primo anniversario della guerra infame." "La lotta di classe" a.III, n.138, 14 septembre 1911 et "La Lima" a.XX, n.39, 28 septembre 1911 aussi dans "Opera Omnia", IV, pp.212-214. Ici dans DOM, a.XII, n.31, 21 septembre 1912, p.1 et p.2.

(311)Encore un fois cet article est "inédit" c.a.d. qu'il n'est pas recensé dans l'oeuvre complète établie par Dulio Susmel. Ici: B. MUSSOLINI:"La tempesta balcanica.La democrazia italica e la guerra." DOM, a.XII, n.42, 26 octobre 1912, p.1, coll.1-2.

(312)DOM, a.XII, n.46, 23 novembre 1912, p.1, coll.1-2.

(313)"Il nuovo direttore dell'Avanti!." n.s., Bombacci, DOM, a.XII, n.46, p.2, col.2.

(314)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., pp.76-77.

(315)n.b. dans DOM, a.XIII, 11 janvier 1913, p.1, coll.1-2. Sur les "eccidi proletari" voir le point 2-E, ci-dessous.

(316)R. De Felice montre que Mussolini avait délibérement adopté ce ton violent pour galvaniser les masses et favoriser l'insurrection. Son article intitule "Assassinio di Stato" datant de juin 1913, annoncait déjà le changement de ton. R.DE FELICE, op. cit., pp.144-146.Depuis le congrès de Reggio Emilia se manifestait cependant de plus en plus la tendance à emboiter le pas de Mussolini surtout en parallèlle à la campagne de ce dernier pour que le prolétariat réponde aux "eccidi" par le grève générale.M.Degl'INNOCENTI, op. cit., p.77.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(317)"La Luce", leur journal local, avait écrit que Mussolini censurait les délibérations de la section du PSI de Milan, DOM, a.XIII, n.18, 10 mai 1913, p.4, coll.1-2.

(318)DOM a.XIII, supplément de Carpi, n.37, 25 septembre 1913, p.1, col.5.

(319)"Il dogma e la scienza." DOM, a.XIV, n.3, 17 janvier 1914, p.2, coll.1-2.

(320)DOM, a.XIV, n.10, 16 mai 1914, p.2.

(321)Y. DE BEGNAC, op. cit., pp.358-359. La chose est aussi reprise par E. NOLTE: "I tre volti del fascismo." Milano, Mondadori, 1978 p.356.

(322)Sur ce travail de Mussolini voir R. DE FELICE, op. cit., pp.137-138. Au XII congrès le PSI comptait seulement 27.000 adhérents.

(323)A. RIOSA:"Ottavio Dinale..., " op. cit., p.681.

(324)Ibid..

(325)Ibid..

(326)Ibid., p.682.

(327)Ibid..

(328)Ibid., pp.682-690.

(329)Ibid..

(330)Riosa écrit que cette rupture constitua "la causa principale della profonda crisi in cui versera il partito socialista negli anni successivi...." op. cit., p.691.

(331)Ibid., pp.700-702.

(332)Ibid..

(333)IBid., p.745.

(334)Luigi LOTTI:"La vita politica tra ottocento e novecento." dans : à cura di Aldo BERSELLI:"Storia dell'Emilia-Romagna." Vol.III, Santerno, Imola, 1981, pp.325-326.

(335)"Sezione socialista modenese." dans DOM, a.XII, n.4, 27 janvier 1912, p.3, col.1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(336)Ibid..

(337)"La crisi della Giunta." DOM. a.XII, n.5, 3 fevrier 1912, p.2, coll.4-5.

(338)Dom, a.XII, n.5, op. cit..

(339)'I socialisti intransigenti della sezione di Modena." n.s., Bombacci, DOM, a.XII, n.9, 2 mars 1912, p.1, col.4, p.2, col.1.

(340)"Atti della sezione socialista." DOM, a.XII, n.10, 9 mars 1912, p.2, coll.2-3.

(341)"Da Modena. Un'altra battaglia alla alla sezione socialista." dans "La Soffitta", a.II, n.26, 6 avril 1912, p.4.

(342)DOM, a.XII, n.14, 6 avril 1912, p.3, col.2.

(343)Article vraisemblablement de Bombacci, signe "la CE" dans DOM. a.XII, n.10, 9 mars 1912, p.2, coll.2-3, op. cit.

(344)R.DE FELICE, op. cit., pp.190-194.Voir le point précédent 6-2-A.

(345)"Assemblea della sezione socialista.", DOM, a.XII, n.20, 25 mai 1912, p.4.

(346)Note du rédacteur (Bombacci ?)DOM, a.XII, n.20, 25 mai 1912, p.4, op. cit.

(348)DOM, a.XII, n.21, ler juin 1912, p.3.

(349)Ibid..

(350)ibid..

(351)Ibid..

(352)"L'ufficio elettorale socialista." DOM, aXII, n.30, 3 aout 1912, p.3, col.4.

(353)"Per la casa del Popolo" dans DOM., aXII, n.30, op. cit..

(354)"Comitato di amministrazione della Casa del Popolo." DOM, a.XII, n.39, 6 octobre 1912, p.3, col.2.

(355)"La riorganizzazione delle sezioni socialiste in provincia." DOM, a.XII, n.31, 10 aout 1912, p.4, coll.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(356)"I socialisti modenesi per 'l'Avanti!'" DOM, a.XII, n.3, 20 janvier 1912, p.1, col.4, p.2, col.1.

(357)"Per la riorganizzazione del partito socialista nella nostra provincia." DOM, a.XII, n.38, 28 septembre 1912, p.1.

(358)Lettre de la préfécture de Modène, n.2410, 5 octobre 1912, "Congresso provinciale socialista.", au ministère de l'Intérieur dans ACS, MI, DGPS, Div. AA.GG.RR., 1912, Cat. C1, "Ordine pubblico", b.51, fasc.Modena. Voir aussi in Ibid., la lettre du préfet du 14 octobre 1912 ou on parle du discours de Bombacci.

(359)M.Degl'INNOCENTI: "Il movimento socialista." dans "Storia della Romagna", vol.III, op. cit., pp.430-431. "Agnini... deluso nelle speranze reformiste dei primissimi anni del secolo inclinò sempre più verso le posizioni del intransigenza classista e rivoluzionaria, " ecrit Luigi Lotti, "La vita politica tra Ottocento e Novecento...." op. cit., p.326.

(360)"Il congresso provinciale socialista." DOM, a.XII, n.33, 13 octobre 1912, p.1.

(361)Ibid..

(362)Ibid..

(363)Ibid..

(364)Ibid..

(365)Ibid..

(366)Ibid..

(367)"Atti del Partito." dans "Il Domani" a.XII, n.40, 19 octobre 1912, p.3, col.2.

(368)"L'assemblea della sezione socialista." DOM. a.XII, n.47, 1er decembre 1912, p.2.

(369)"La nuova CE della Sezione socialista." DOM, a.XII, n.50, 21 decembre 1912, p.2., coll.3-4.

(370)"Riunione della federazione provinciale socialista." DOM, a.XIII, n.2, 11 janvier 1913, p.2.

(371)"Atti della CE della Sezione socialista di Modena." DOM, a.XIII, n.1, 4 janvier 1913, p.3, coll.4-5.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(372)"Riunione della Sezione di Modena." DOM, a.XIII, n.4, 25 janvier 1913, p.3, coll.4-5.

(373)DOM, a.XIII, n.9, 1 mars 1913, p.3, col.5.

(373bis)Les élections furent cependant retardées jusqu'en octobre 1913. DOM, aXII, n.48, 7 décembre 1912, p.3.

(374)DOM, a.XIII, n.2, 11 janvier 1913, p.2.

(375)"Il congresso provinciale socialista." DOM, a.XIII, n.9. 1er mars 1913, p.2, coll.1-2.

(376)Ibid..

(377)"Il congresso provinciale socialista." DOM, a.XIII, n.11, 15 mars 1913, p.1, coll.4-5 et p.2, col.2.

(378)"Un opportuna ed utile iniziative." signé X, Bombacci, DOM, a.XII, n.44, 9 novembre 1912, p.2, col.2. Où il annonçait les raisons de cette réunion.

(379)"Le ragioni della nostra battaglia." n.s., Bombacci DOM, a.XIII, n.9, 1er mars 1913, p.1, op. cit.

(380)Ibid..

(381)Voir chapitre X-4. Il est cependant essentiel de noter que la politique mise en oeuvre après la guerre avait ses racines dans l'intransigence électorale proposée par Bombacci à Modène en 1913.

(382)"Dopo le elezioni" dans DOM, a.XIII, n.10, 16 mars 1913, p.3, coll.1-2.

(383)"Al lavoro compagni." DOM, a.XIII, n.12, 23 mars 1913, p.1, coll.3-4.

(383bis)Lettre de Bombacci à propos du IIeme Congres provincial, "Echi del Congresso", DOM, a.XIII, n.12, 23 mars 1913, p.2, coll.1-2.

(384)G.MASI, op. cit., p.544.

(385)"Echi del congresso...." op. cit..

(386)DOM, a.XIII, n.22, 7 juin 1913, p.4, col.3.

(387)"Personalia" dans "Supplemento al n.29" DOM, a.XIII, 30 juillet 1913, p.2, col.5.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(388)Lettre signée n.b. dans "Supplemento al n.30." DOM, 7 août 1913, p.2, col.5.

(389)"Convegno dei comitati elettorali socialisti del collegio di Carpi." DOM, a.XIII, n.30, 7 aout 1913, p.2, col.5.

(390)"Il perno della Piattaforma" n.s., Bombacci DOM, a.XIII, n.34, supplemento al n.34 pubblicato a cura dei circoli socialisti di Carpi., 29 aout 1913, p.1, coll.1-2.

(391)Ibid..

(392)Ibid..

(393)"La nuova legge elettorale promulgata il 30 giugno 1912 concedeva finalmente il diritto di voto a tutti i cittadini maschi di ventun anni capaci di leggere e scrivere e agli analfabeti che avessero compiuto il servizio militare e che avessero superato i trent'anni. Estendeva cosi l'elettorato politico dal 9, 4 al 24 % dell'intera popolazione nazionale elevando il numero degli elettori da tre millioni a otto millioni e seicento mila persone." Carlo GUISALBERTI:"Storia costituzionale d'Italia.1848-1948." Bari, Laterza, 1981, p.303. Sur les élections et la législation électorale en vigueur en 1913, voir la Chapitre X-4 et X-5. Voir aussi pour ce qui concerne la loi électorqle de 1912: S.NOIRET: "Il PSI nelle elezioni del 1919. La nuova legge elettorale. La Conquista del Gruppo parlamentare socialista da parte dei massimalisti." dans "Storia Contemporanea" a.XV, n.6, décembre 1984, pp.41-94, ici, pp.41-47.

(394)C.GUISALBERTI, cit., p.306.

(395)E.RAGIONIERI:"Storia d'Italia...." op. cit., pp.1958-1959.

(396)Pour une analyse de l'importance du "Patto Gentiloni" entre Giolitti et les catholiques et les résultats des élections voir , G. CANDELORO, op. cit., pp.360-365.

(397)"Consigli agli elettori" DOM, a.XIII, n.37, supplément de Carpi, 25 septembre 1913, p.1, col.5, p.2, col.1. Nous envisageons en détail ce systême qui favorisait les pressions sur l'électeur dans S.NOIRET: "Il PSI e le elezioni del 1919...." op. cit., pp.58-65.

(398)"Consigli agli elettori...." cit..

(399)"Il fallimento doloso della democrazia." n.s., Bombacci, DOM, a.XIII, n.44, 1er novembre 1913, p.1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(400)Agnini avait été élu pour la première fois en 1892 avec 1.633 voix dans le collège de Carpi, réelu en 1895 avec424 voix à Modene, 1.020 à Carpi et 1.228 à Mirandola. En 1897 il est à nouveau réelu avec 826 voix à Modène et 1898 à Mirandola. En 1900 il obtient 1.124 voix à Modène et 1.724 à Mirandola, en 1904, 526 à Modene et 2.163 à Mirandola, emn 1909 enfin, 3.180 à Mirandola. "Candidati e voti socialisti nelle elezioni politiche del 1892 al 1913." dans "Almanacco Socialista.". Milano, Edizioni Avanti!, 1918, pp.153-179, ici, pp.164-165. A propos des éléctions de 1913 voir également un travail intéressant sur les collèges électoraux de Reggio Emilia: Norberto CATTABIANI:" Le prime elezioni politiche asuffragio universale maschile nei cinque collegi eletorali del Reggiano.(ott.-nov. 1913)." dans "Ricerche Storiche", Reggio Emilia, 1981, a.XV, n.43, pp.39-52. Il existe également une interessante analyse sur un des collèges electoraux de Reggio Emilia qui donne une bonne idée des mécanismes électoraux avant la première guerre: Marco SAGRESTANI: "Un colleggio elettorale nell'età giolittiana: Correggio." Bologna, Li Causi Editore, 1984.

(401)"Il fallimento doloso...." op. cit..

(402)"La proporzionale" DOM, a.XIV, n.3, 21 janvier 1914, p.3, coll.3-4.

(403)"Riunione della CE" DOM, a.XIII, n.16, 14 avril 1913, p.3, coll.4-5.A la lecture de ces chiffres on comprend mieux l'aprete de la lutte électorale à Carpi ou les socialistes comptaient le plus d'adhérents et la défaite à Modène ou ils en comptaient le moins.

(404)"Congresso provinciale socialista." DOM, a.XIV, n.2, 10 janvier 1914, p.2, coll.4-5.

(405)"Congresso provinciale socialista." Dom, 10 janvier 1914, op. cit..

(406)"Congresso provinciale socialista." DOM, a.XIV, n.7, 14 fevrier 1914, p.2, coll.3-4.

(407)Ibid..

(408)Ibid..

(409)L. CORTESI:"Il PSI nei suoi congressi..." op. cit., p.547 et R.DE FELICE, op. cit., p.189.

(410)Au cours du congrès Mussolini se présenta comme le seul revolutionnaire capable de conduire le parti sur les barricades introduisant meme certaines solutions de 'saveur leniniste'. Il

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

acceptait encore l'alliance à la base avec les syndicalistes - révolutionnaires mais ce qui apparaissait le plus proche du 'léninisme' était le rôle important que Mussolini attribuait aux minorités, aux élites révolutionnaires, dans la préparation et la direction de l'insurrection. Les communes socialistes devaient devenir des forteresses d'opposition à l'Etat et devenir , au moment venu, les bases de la conquête du pouvoir. R.DE FELICE, op. cit., pp.180-187.

(411)Ibid., p.192.

(412)Ibid., p.194.

(413)"Congresso provnciale socialista..." 14 fevrier 1914, op. cit.

(414)Ibid..

(415)"Il congresso nazionale socialista." DOM, a.XIV, n.17, 1er mai 1914, p.1, col.5.

(416)"Seduta del consiglio generale delle leghe." DOM, a.XIV, n.165, 11 avril 1914, p.3, col.1-4.

(417)"Il congresso provinciale socialista." DOM, a.XIV, n.20, 30 mai 1914, p.1, coll.1-4. Voir aussi la Lettre du préfet de Modène, n.713 au Ministère de l'Intérieur en date du 29 mai 1914 dans ACS, DGPS, Div.AA.GG.RR., a.1914, cat.K5, "Partito socialista", b.39, fasc."Modena".

(418)Fiche biographique de la Préfecture de Modène en date du 18 novembre 1913 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, fasc.25 , "Nicola Bombacci", op. cit.

(419)"L'epilogo della dimostrazione di Fusignano." DOM, a.XIII, n.39, 4 octobre 1913, p.4, coll.1-2.

(420)Ibid..

(421)"Il processo di Lesignano. La ferocia della Corte d'Appello di Bologna. " DOM, a.XIII| n.38, 2 octobre 1913, p.1, col.5.

(422)"Atti della CdL. à Nicola Bombacci." DOM. a.XIV, n.20, 30 mai 1914, p.3, col.4.

(423)Ibid..

(424)S.RINALDI:" Enrico Ferrari" dans Diz. Biografico. op. cit., p.316.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(425)Ibid..

(426)Sur la Semaine rouge voir E.RAGIONIERI op. cit., pp.1971-1972 , R.DE FELICE, op. cit., pp.200-201 et Mario MONTAGNANA :"Riccordi di un operaio torinese." Roma Rinascita, 1952, pp.31-32. G.ARFE, op. cit., pp.181-183.Voir aussi L.LOTTI:"La settimana rossa." Firenze, 1965.

(427)Voir le point précédent, note 382bis.

(428)ESMOI, SérieI, Vol.I, p.263, notice n.938.

(429)A.RIOSA, op. cit., p.682.

(430)'Vita proletaria.' DOM, a XI, n.50, 16 décembre 1911, p.3.

(431)Dom, a.XII, n.7, 17 février 1912, p.3, coll.1-2.

(432)"Consiglio generale delle Leghe della CdL di Modena." DOM, a.XII, n.12, 23 mars 1912, p.3, coll.1-2.

(433)'Da Modena. Un'altra battaglia alla sezione socialista." "La Soffitta", Roma, a.II, n.26, 6 avril 1912, p.4, col.1.

(434)"Ai compagni." n.s., Bombacci, a.XII, n.15, 13 avril 1912, p.1, coll.1-2.

(435)"Per un congresso mancato." DOM, a.XII, n.17, 1er mai 1912, p.3, col.2.

(436)DOM, a.XII, n.17, 1re mai 192, p.4.

(437)"Atti della sezione socialista modenese." DOM, a.XII, n.18, 11 mai 1912, p.3, col.2.

(438)"Il Domani in grande formato." n.s., Bombacci, DOM, a.XII, n.31, 10 septembre 1912, p.1.

(439)"Ai lavoratori, ai socialisti della provincia." n.s., Bombacci, DOM, a.XII, n.33, 24 aout 1912, p.1.

(440)DOM, a.XII, n.42, 26 octobre 1912, p.3, col.1.

(441)"Congresso provinciale socialista." DOM, a.XII, n.39, 13 octobre 1912, p.1, op. cit..

(442)"Riunione del comitato federale del PSI.Modena." DOM, a.XII, n.44, 9 novembre 1912, p.2, col.1.

(443)DOM, a.XIII, n.2, 11 janvier 1913, p.4, col.1.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(444)"Il congresso provinciale socialista." DOM, a.XIII, n.11, 15 mars 1913, p.1, coll.4-5 et p.2, col.1.

(445)Entretien avec Raoul Bombacci, Turin, 16 octobre 1982.

(446)"Ai compagni dell organizzazioni economiche e ai circoli socialisti." DOM, a.XIII, n.29, 26 juillet, 1913, p.1.

(447)"Congresso provinciale socialista."DOM, a.XIII, n.39, 4 octobre 1913, p.4, col.1.

(448)"Il Domani muore." DOM, a.XIII, n.48, 22 novembre 1913, p.1, col.1.

(449)"Ai compagni che possono aiutare 'Il Domani'." DOM, a.XIII, n.49, 29 novembre 1913, p.1, col.4.

(450)"Il Congresso provinciale socialista." DOM, a.XIV, n.20, 30 mai 1914, p.2, coll.1-4.

(451)"Dopo lo sciopero." DOm, a.XIV, n.26, 27 juin 1914, p.1, coll.4-5.

(452)G.CAROCCI:"Giolitti e l'eta giolittiana." Torino, Einaudi, 1971, date de la première édition.

(453)Ibid., p.65.

(454)Sur la répression voir M.Degl'INNOCENTI, op. cit., pp.65-79.

(454bis)Dans DOM, a.XIII, n.2, 11 janvier 1913, p.1, coll.1-2. n.s., Bombacci.

(455)R.DE FELICE, op. cit., p.145.

(456)DOM, a.XIII, n.17, 1er mai 1913, p.3, col.1.

(456Bis)Préfecture de Modène, n.286, au Ministère de l'Intérieur, 7 mai 1913, dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat.F1, "Stampa sovversiva", 1903-1949, b.21, fasc.41-14, Modena, "Il Domani".

(457)DOM, a.XIII, n.17, op. cit..

(457bis)Lettre du Préfet Poggi a Vigliani, au Ministère de l'Intérieur, 28 février 1913 dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat. F1, "Stampa sovversiva", 1903-1949, b.21, op. cit..

(458)Compte-rendu du meeting dans Dom, a.XIII, n.3, 18 janvier 1913, p.2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(459)Conférence tenue a Campogalliano. "Eccidi proletari e compagnie di disciplina." DOM, a.XIII, n.5, 2 fevrier 1913, p.3, col.5.

(460)"Altro sangue proletario." n.s., Bombacci, DOM, a.XIII, n.11, 15 mars 1913, p.2, coll.3-4.

(461)Ibid..

(462)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., p.77.

(463)"La solenne manifestazione di Nonantola." DOM, a.XIII, n.17, 1er mai 1913, p.4, coll.3-5.

(464)Ibid..

(465)DOM, a.XIII, n.14, 10 mai 1913, p.1, col.4.

(466)Ibid..

(467)R.VIVARELLI: "Il Dopoguerra...." cit., pp.263-266.Voir à ce propos le chapitre X-1-C et la note 51.

(468)Pour un panorama large de ce renouveau de la culture européenne voir Stuart J.WOOLF:"la trasformazione del mondo europeo 1880-1900" dans A cura di E.GENTILE:"L'eta giolittiana.La Storia e la Critica." Bari, Laterza, 1977, pp.75-77.

(469)Sur la genèse du nationalisme italien et ses premiers congrès nous renvoyons a F.GAETA:"Il Nazionalismo italiano." Napoli, Esi, 1965. (Reedition Bari, Laterza, 1982.)Surtout de cette dernière édition les pages 91-92, pp.94-97, 99-101, 105-107, pour la formation du mouvement politique et ses origines culturelles.Mais voir aussi G.CANDELORO:"Storia dell'Italia moderna." Vol.VII. "La crisi di fine secolo e l'eta giolittiana 1896-1914." Milano, Feltrinelli, 1981, pp.271-275.

(470)Face à l'interprétation de l'imperialisme de 1911 a 1914 qui ne tient compte que de facteurs infrastructurels, économiques, Brunello Vigezzi, lui, privilégie une histoire des relations internationales qui tienne compte d'une multiplicité de facteurs, à l'image de l'historiographie francaise. Dans cette optique, il accorde aux 'décideurs' (Rene Girault)un rôle déterminant. C'est au Roi, a Giolitti et a Di San Giuliano, ministre des Affaires Etrangères, qu'incombe la décision de déclencher les opérations en Lybie. Il faut donc, selon l'historien milanais, analyser avec précision le rôle des décideurs et des facteurs politiques internes pour comprendre la politique étrangère et notamment les menées impérialistes italiennes de 1911 a 1915. Brunello VIGEZZI:"L'imperialismo e il suo ruolo nella storia italiana del

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

primo '900." dans "Storia contemporanea" a.XI, fevrier 1980, pp.29-56.

(471)"Atti e deliberazioni della CE." dans DOM, a.XI, n.50, 16 decembre 1911, p.3, col.4, op. cit.

(472)"Da Modena.Tripolineide." dans "La Soffitta" , Roma, a.II, n.22, 27 janvier 1912, p.3, col.2.

(473)DOM a.XII, n.4, 27 janvier 1912, p.3, coll.2-3.

(474)"I nostri procesi." n.s., (Bombacci), dans DOM, a.XII, n.6, 10 fevrier 1912, p.3, col.3.

(475)Dom, a.XII, n.6, lo février 1912, op. cit.

(476)"Ai simpatizzanti." n.s., (Bombacci)dans DOM. a.XII, n.6, 10 fevrier 1912 p.1, coll.1-2.

(477)"La guerra genera fame e delinquenza." n.s., (B.), dans DOM, a.XII, n.19, 18 mai 1912, p.1, coll.1-2.

(478)"Le vigliacche agressioni dei clerico-nazionalisti modenesi." n.s., (B.)dans DOM., a.XII, n.20, 25 mai 1912 p.2, col.3.

(479)ibid..

(480)ibid..

(481)"Un'altra mascalzonata." DOM, a.XII, n.20, 25 mai 1912, p.4, col.1.

(482)"Il cittadino Vittorio Emmanuele III di Savoia." n.s., (B.), dans DOM, a.XIII, n.2, 11 janvier 1913, p.1, col.5. et "Aspromonto" dans Ibid., 28 aout 1913, p.2, coll.1-4, ou Bombacci rappelle Garibaldi et ses entreprises.

(483)"XX settembre" n.s., (B.)dans DOM, a.XIII, n.37, 20 septembre 1913, p.1, col.3.

(483bis)Ibid.

(484)"La fatalita storica" signe Humanitas (B.?)DOM., a.XIII, n.41, 18 octobre 1913 p.1, coll.1-4.

(485)Voir chapitre VII, point 2-A.

(486)"Il pensiero dei grandi contro la guerra e contro gli armamenti." n.s., (B.)DOM, a.XIII, n.23, 14 juin 1913, p.2, coll.3-4.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(487)E.De Amicis, "Educazione barbarica." DOM, a.XIII, n.24, 21 juin 1913, p.2, coll.1-3. Il reprenait encore à De Amicis des citations contre la guerre" Il disarmo universale dovrebbe essere la parola d'ordine di tutti i partiti politici, l'intento di tutti i governi, il voto di tutti i parlamentari.... Non puo essrere la bandiera dell' avvenire, quella che sventola sulla punta della spada." (85)(85) Edmondo D "Il Secolo Nuovo" a.XV, n.18, 1er mai 1915, p.2, col.3 et aussi dans DOM, a.XV, n.16, 8 mai 1915, p.2, col.1. (Extraits de "La lotta civile".)

(488)"Per un odioso provvedimento" n.s., (B.)DOM, a.XIII, n.34, 30 aout 1913, p.1, coll.1-2.

(489)DOM., a.XIII, n.20, 23 mai 1913, p.4, col.3.

(490)n.b."Tecniz" , DOM, a.XIII, n.39, p.2, coll.1-2, 20 septembre 1913.

(491)"La dittatura Vacilla" n.s, (B.)DOM, a.XIV, n.1, 1 er janvier 1914 p.1, coll.1-4.

(492)"La teppa nazionalista contro Bertani."DOM, a.XIV, n.7, 14 fevrier 1914, p.3, coll.1-2.

(493)DOM a. XIV, n.7, 14 fevrier 1914 p.1, coll.1-2 (Conferences annoncées.)

(493bis)Voir chapitre III, point 2. Sur l'historiographie consacrée au syndicalisme révolutionnaire voir l'étude de Paolo FAVILLI:"Il sindacalismo rivoluzionario."dans "Studi storici", 1974, pp.715-722. Sur l'importance du syndicalisme en Italie, E.SANTARELLI: "La revisione del marxismo in Italia." Milano, Feltrinelli, 1964.

(494))Alceo RIOSA:"Il Sindacalismo rivoluzionario in Italia e la lotta nel partito socialista dell'eta giolittiana." Bari, De Donato, 1976, pp.334-335.

(495)A.RIOSA, op. cit., p.345.

(496)Ibid., p.364 et aussi p.382.

(497)I.BARBADORO:"Storia del sindacalismo italiano.II, La CGdL." Firenze, La Nuova Italia, 1973, p.183.

(498)A.RIOSA, op. cit., pp.376-377.

(499)Voir Chapitre III, point 2, pp.50 et sv..

(500)A.RIOSA, op. cit., Introduction.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(501)Maurizio degl'INNOCENTI:"Il socialismo ", pp.122-129.

(502)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., pp.123-124.

(503)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., pp.113-114.

(504)Ibid., p.113.

(505)Ibid.pp.116-117.

(506)Ibid., pp.118-119.

(507)Ibid., p.119.

(508)Alceste DE AMBRIS:"Come i riformisti intendono l'unita", dans "La Bandiera Proletaria", a.V, n.197, 20 septembre 1913, p.1, coll.1-2.

(509)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., pp.126-127.

(510)E.SANTARELLI:"Il socialismo anarchico in Italia.", Milano, Feltrinelli, 1977, pp. 135-136.

(511)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., pp.125-126.

(512)E.SANTARELLI, op. cit., p.137.

(513)P. FAVILLI:"Il sindacalismo rivoluzionario", op. cit., p.718.

(514)G.AMENDOLA:"Intervista sull'antifascismo.A cura di Piero Melograni", Bari, Laterza, 1976, p.48.Amendola parle de 100.000 vrais révolutionnaires du PCdI par rapport au PSI, ce qui en 1912-1914 semblait également l'apanage des syndicalistes également considérés comme de vrais révolutionnaires .La 'révolution en Italie aurait donc pu compter sur 100.000 personnes prêtes a combattre, un chiffre qu'il serait interessant de pouvoir vérifier de manière plus scientifique.

(515)E.SANTARELLI, op. cit., p.137.

(516)E.RAGIONIERI:"Storia d'italia.La storia politica.III." Torino, Einaudi, 1976, p.1952. Ragionieri lui aussi fait remarquer qu'avec la fondation de l'USI en novembre 1912, on arrive a un regroupement entre syndicalistes et anarchistes:"l'anarco-sidacalismo riusciva per la prima volta a dare espressione organizzata e autonoma alla sua dissidenza all'interno del movimento operaio italiano." Sur cette rencontre entre les deux tendances, au moment de la présence de Dinale à Modène en 1905 voir Gigliola DINUCCI:"Pietro Gori ed il sindacalismo anarchico in

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Italia." dans "Movimento operaio e socialista" a.XII, 1967, pp.289-299.

(517)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., p.135.

(518)R.DE FELICE:"Mussolini il rivoluzionario.", op. cit., pp.166-178.

(519)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., p.123.

(520)Ibid., p.124.

(521)Lettre du Préfet Poggi a Vigliani (?), 28 février 1915 dans ACS, Min. Int., DGPS, Cat.F1, "Stampa sovversiva", 1903-1946, fasc."Il Domani, Modena."

(522)M.Degl'INNOCENTI, cit., pp.123-124.

(524)Cette violence se rapprochait beaucoup de celle des nationalistes avec qui les syndicalistes révolutionnaires avaient des points en commun malgrè les apparentes divergences politiques. L.SALVATORELLI: "Nazionalfascismo." Torino, Einaudi, 1977, p.5. Voir à ce propos le Chapitre X-1-B.

(525)Sous l'influence de Dinale sur le mouvement ouvrier et paysan à Modène voir :A.RIOSA:"Ottavio Dinale e le lotte agrarie nel modenese." dans "Nuova rivista storica" , Vol.LIII, a.1969, n.3-6, pp.677-705.

(526)T.DETTI & ANDREUCCI:"Movimento operaio e socialista. Dizionario biografico." Roma, Editori Riuniti, 1976, Vol.IV, pp.191-192.

(527)N.Bombacci:"Per la realta e contro le menzogne" dans "Il Domani", a.XII, n.32, 17 aout 1912, p.3 , coll.1-2, op. cit..

(529)Voir Chapitre III, point 2.

(530)Dans "Il Domani", a.XII, n.32, 14 aout 1912 , p.3, col.3.

(531)"Il Domani", a.XII, n.22, 8 juin 1912, p.3, col.2.

(532)N.Bombacci:"Per la realta e contro le menzogne" dans "Il Domani", a.XII, n.32, 17 aout 1912, p.3 , coll.1-2, op. cit..

(533)Dans "Il Domani", a.XII, n.32, 17 aout 1912, op. cit..

(534)Ibid..

(535)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(536)Ibid..

(537)Ibid..

(538)Ibid..

(539)Ibid..

(540)"Unita proletaria" signe X (Bombacci)dans "Il Domani" , a.XII, n.34, 29 aout 1912 , p.3, coll.1-2.

(541)Ibid..

(542)"Il comizio sindacalista"n.s., (Bombacci)dans "Il Domani" , a.XIII, n.6, 3 fevrier 1913, p.2, coll.1-2.

(543)Voir note 27.

(544)"Il Congresso secessionista", n.s., dans "Il Domani", a.XIII, n.6, 3 fevrier 1913, p.2, coll.1-2.

(545)"Il Domani", a.XIII, n.8, 22 février 1913, p.1.

(546)Lettre publiée dans "Il Domani", a.XIII, n.7, 15 février 1913, p.3, col.3.

(547)Editorial de la "Bandiera Proletaria", a.V, n.171, ler mars 1913, p.1, col.1.(Rossoni?).

(548)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., pp.101-102.

(549)"La Bandiera proletaria", ler mars 1913, op. cit..

(550)Bombacci et Mastracchi dans "Il Domani", a.XIII, n.16, 18 avril 1913 p.3, col.3.

(551)N.BOMBACCI:"A ponti rotti...", "Il Domani", a.XIII, n.14, 5 avril 1913, p.2 , coll.4-5 et p.3, col.1.

(552)"La candidatura di De Ambris", n.s., (Mussolini ?), "Il Domani", a.XIII, n.9, ler mars 1913, p.2, col.5.

(553)"La Bandiera Proletaria", a.V, n.174, ler mai 1913, p.1, col.4, article sans titre et non signé.

(554)"In difesa della Liberta." Pour la CE de la CdL de Modene, signé 'Il segretariato' dans :"Il Domani", a.XIII, n.21, 30 mai 1913, p.1, coll.1-3.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(556)T.DETTI, ANDREUCCI, "Dizionario biografico...." op. cit., vol.IV, p.418.

(557)"Il Domani", a, XIII, n.17, 1 er mai 1913, p.5, col.2.

(558)"Alla sbarra.I signori Bombacci e Mastracchi domandano ai tribunali borghesi un giudizio sulla loro opera di RIVOLUZIONARI (sic)." n.s., dans "La Bandiera Proletaria", a.V., n.181, 17 mai 1913, p.1, coll.3-4.

(560)Ibid.

(561)Ibid..

(562)Ibid..

(563)"La querela dei Bacati" n.s., "La Bandiera Proletaria", a.V, n.182, 24 mai 1913, p.5, col.5.

(564)Voir Chapitre VII, 4-A et le point 1 de ce chapitre.

(566)R.DE FELICE, op. cit., pp.166-171.

(567)M.DEGL'INNOCENTI, op. cit., p.94.

(568)"In difesa della Liberta." Pour la CE de la CdL de Modene, signe 'Il segretariato' dans :"Il Domani", a.XIII, n.21, 30 mai 1913, p.1, coll.1-3.

(569)Ibid., ici, note de Bombacci suite à l'article.

(570)R.DE FELICE, op. cit., pp.172-174,

(571)Au congrès de septembre de la CGdL, Rigola est attaqué par la CdL de Milan qui justifie la grève effectuée pour protester contre l'arrestation de 18 metallos en commun avec 'l'US Milanese'. I.BARBADORO, cit., II,p.118. Voir le point 1-E de ce chapitre.

(572)R.DE FELICE, op. cit., p.173.

(573)Ibid..

(575)"Il Domani", a.XIII, n.32, 16 août 1913, p.2, coll.3-4 et p.3, col.1.

(576)Ibid.

(577)X, (Pio Donati):"In corpore vili .A proposito dello sciopero generale ." dans "Il Domani"a.XIII, n.32, 16 aout 1913, p.1, coll.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(579)Ibid..

(580)Lettre de Bombacci aux syndicalistes de l'USI de Mirandola, dans "Il Domani", a.XIII, n.32, 16 aout 1913 , p.2, col.5 et p.3, col.1.

(581)"Uno che le cercava."n.s., dans "Bandiera proletaria", a.V, n.187, 20 eptembre 1913, p.3, col.4.

(582)"L'agressione sindacalista a Nicola Bombacci", n.s."Il domani", a.XIII, n.37, 20 septembre 1913, p.2, col.4 .

(583)Ibid, postilla de Nicola Bombacci.

(584)L.SALVATORELLI:"Premesse nazionaliste" 9 novembre 1919, dans "Nazionalfascismo" Torino, Einaudi, 1977, pp.46-47.

(585)"L'alleanza rifo-poliziesca e la zufa di sabato.I compagni Vecchi, Roncati e Bertani arrestati." n.s., dans "Bandiera proletaria" a.V, n.198, 27 septembre 1913 , p.3, coll.1-2.

(586)Ibid..

(587)Ibid..

(588)Ibid

(589)Ibid.

(590)Ibid.

(591)Zelindo VINCENZI:"Ancora dell'episodio di Piazza Scalzi." dans "Bandiera Proletaria", a.V, n.199, 4 octobre 1913, p.2, coll.4-5 et p.3, col.1.

(592)"E il processo Vecchi e compagni ?" dans "Bandiera Proletaria" a.V, n.200, 11 octobre 1913, p.3, col.2.

(593)"La montatura", dans "Bandiera proletaria" a.V, n.199, 4 octobre 1913, p.2, col.5, p.3, col.1.

(594)"Affanni e fiero gesto di un irresistibile Otello .Una querela di Bombacci a Nicola Vecchi." dans "Bandiera Proletaria" , a.V, n.206, 22 novembre 1913, p.2, coll.4-5.

(595)"Il processo Vecchi, Pedrini e compagni.La figura barbina dell'on.Tuf-Tuf e di Nicoletta." dans "Bandiera Proletaria" , a .V, n.207, 29 novembre 1913, p.4, col.5.

(596)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(597)"Il comizio Vecchi" dans "Bandiera proletaria", a.V, n.208, 13 decembre 1913 , p.2, coll.4-5.

(598)Ibid.

(599)"Una dichiarazione di Bombacci." dans "Il Domani" a.XIV, n.1, 1er janvier 1914, p.4, col.2.

(600)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., p.321

(601)Ibid..

(602)Pour Luigi Cortesi, c'était le proletariat urbain qui véhiculait des sentiments révolutionnaires. Mais ceux-ci, "finiscono... con l'apparire come i protestatari delle fasce di sottosviluppo invece che gli interpreti politici delle contraddizioni del capitalismo italiano nella sua interezza." L.CORTESI, op. cit., p.34. Maurizio degl'Innocenti montre cependant que la victoire intransigeante de 1912 se fonde sur le consensus des organisations de "braccianti" et des succès des industriels, voir à ce propos le Chapitre IV.Il y aurait donc une sorte de décalage entre les aspirations réformistes des minorités ouvrières et paysannes des régions plus avancées du Nord et de la vallée du Po, liées politiquement aux conquêtes de la période giolittienne et le retard de nombreuses zones du Centre et du Sud et même de certaines zones de l'Emilie-Romagne peu ou pas concernées par les améliorations du niveau de vie et soumises a un chomage intensif, a une époque ou la 'révolution industrielle' italienne marquait le pas. Ces minorités ouvrières représentaient finalement les aspirations des zones d'arriération du pays.

(603)G. ARFE, op. cit., p.167.

(604)M.Degl'INNOCENTI, op. cit., pp.322-323.

(605)"Il primo ricreatorio laico a Modena." DOM, a.XII, n.4, 27 janvier 1912, p.2, coll.2-4.

(606)"Povera Italia." DOM, a.XIII, n.10, 8 mars 1913, p.2, col.2 et "Compagni al lavoro." dans DOM, a.XII, n.31, 10 août 1912, p.1, coll.1-3.

(607)"L'opera della Chiesa." DOM, a.XIII, n.22, 27 juin 1913, p.1, coll.1-2; "Importante vittoria socialista nell'Alto modenese." dans DOM, a.XIII, n.21, 30 mai 1913, p.2, col.2; "La settimana nera...." DOM, a.XII, n.48, 7 décembre 1912, p.2, coll. 1-2 (Contre les fêtes cléricales.)"Funerali civili e odio di preti" DOM, a.XII, n.28, 20 juillet 1912, p.2, coll.1-2.

(608)DOM, a.XII, n.21, 12 juin1912, p.1, coll.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(609)"Il Domani nel 1913." DOm, a.XIII, n.1, 1 er janvier 1913, p.1, coll.1-2.

(610)N.B. "Strappiamo Ettore e Giovanetti ai borghesi aguzzini del Nord-America." DOM, a.XII, n.33, 24 aout 1912, p.1, col.4.

(611)"La crisi del patriottismo in Francia." signe "L'internazionalista." (Bombacci)DOM, a.XIII, n.6, 3 fevrier 1913, p.3, coll.2-3.

(612)"Salandra", DOM, a.XIV, n.12, 21 mars 1914, p.1, coll.1-2.

(613)"L'atteggiamento dei radicali ci e completamente indifferente..." declarait Bombacci. "Il congresso del partito radicale." DOM, a.XIV, n.6, 7 fevrier 1914, p.1, coll.1-2.

(614)N.B. "Niente congresso, elezioni generali ? " DOm, a.XII, n.15, 13 avril 1912, p.1, coll.2-3.

(615)"Altro sangue e nuovi disastri." DOm, a.XIII, n.20, 23 mai 1913, p.1, coll.1-2.

(616)"Gli intellettuali del regio-destrismo." n.s., Bombacci, DOM, a.XII, n.29, 27 juillet 1912, p.1, coll.1-2.

(617)"Il ritorno di Oddino Morgari." n.s., Bombacci, DOM, a.XIII, n.33, supplement au numero du 23 aout 1913, p.1, coll.1-5.Le refus du Parlement, la valorisation de l'action des foules, la politique de la "piazza", le role des elites socialistes, tous ces themes appartiennent aux ecrits de Gustave Le Bon. Mais il est bien difficile de sire si Bombacci avait lu comme Mussolini, le sociologue francais.

(618)"Il baraccone di Montecitorio e chiuso." n.s., Bombacci, DOM, a.XIII, n.24, 21 juin 1913, p.1, coll.1-2.

(619)"Senza Governo." n.s., Bombacci, DOM, a.XIV, n.14, 14 mars 1914, p.1, coll.1-2.

(620)Ibid..

(621)"Salandra." n.s., Bombacci, DOM, a.XIV, n.12, 21 mars 1914, p.1, coll.1-2, op. cit.

(622)Ibid..

(623)N.B.: "Momento storico." DOM, a.XIII, n.51, 13 decembre 1913, p.1, coll.1-3.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(624)N.B. "Niente Congresso, elezioni generali ?" DOm, a.XII, n.15, 13 avril 1912, p.1, coll.1-3, op. cit.

(625)Ibid..

(626)Ibid..

(627)"Dal governo giolittiano, il proletariato non ha nulla da sperare." n.s., Bombacci, DOM, a.XIV, n.3, 17 janvier 1914, p.1, coll.1-2.

(628)Compte-rendu du discours du 1er mai de Bombacci à Modène, DOM, a.XII, n.18, 11 mai 1912, p.2, col.1.

(629)"Lo sciopero generale politico nel Belgio." n.s., Bombacci, DOM, a.XIII, n.18, 10 mai 1913, p.2, col.4.

(630)Noi (Bombacci): "Primo Maggio.", DOM, a.XIV, n.17, 1er mai 1914, p.1, coll.1-4, op. cit.

(631)"In memoria di Marx." n.s., Bombacci, DOM, a.XIII, n.13, 29 mars 1913, p.3, col.5.

(632)"In Linea." n.s., Bombacci, DOM, a.XII, n.34, 31 août 1912, p.1, coll.1-2.

(633)"Postilla", signé n.b. DOM, a.XII, n.36, 14 septembre 1912, p.2, col.2, op. cit.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE VII.

(1)Renvoyons le lecteur a Brunello VIGEZZI:" L'Italia di fronte alla prima guerra mondiale." Vol I, "L'Italia neutrale." Milano-Napoli, Ricciardi, 1966.

(2)Paolo ALATRI:"La prima guerra mondiale nella storiografia italiana dell'ultimo venticinquennio." dans 'Belfagor', 1972, vol.XXVI, n.5, pp.559-595 et dans ibid., 1973, Vol.XXVII, n.1, pp.53-96, ici pp.573-574. G.PROCACCI:"Appunti in tema di crisi dello stato liberale e di origini del fascismo." dans "Studi Storici", avril-juin 1965, pp.221-237. Procacci parle de 'operazione di politica interna'. Pour une desciption minutieuse des mois qui precedent l'intervention, B.VIGEZZI, op. cit.. Sur le role de l'interventionnisme et ses transformations durant la guerre, Roberto VIVARELLI:"Il dopoguerra in Italia e l'avvento del fascismo.1918-1922.", Vol.I, pp.107-113. La distinction entre interventionnisme democratique, nationaliste et revolutionnaire y est particulierement bien analysee.Sur le rôle de la propagande en Italie durant le neutralité voir egalement Serge NOIRET: "Interventismo e socialismo nelle "Memorie" di Destree." dans "Italia contemporanea", settembre 1983, fasc.151/152, pp.135-147, ici pp.135-136. Voir également les considérations sur l'intrevention italienne et le rôle du nationalisme au Chapitre X-1.

(3)Sur la guerre voir Piero MELOGRANI: "Storia politica della grande guerra.1915-1918." Bari, Laterza, 1969.

(4)Sur le succes de l'expression de "nationalfascismo" inventee par Luigi SALVATORELLI: "Nazionalfascismo." Torino, Einaudi, 1977, et toute l'historiographie consacree au nationalisme voir , F.PERFETTI: "Il nationalismo italiano dalle origini alla fusione col fascismo." Bologna, Cappelli editori, 1978, pp.5-47. Voir aussi A.TASCA:"Nascita e avvento del fascismo." Bari, Laterza,1965, Vol.I, p.12 et aussi, N.TRANFAGLIA:"Prefascismo e ideologia nazionalista." dans "Dallo stato liberale al regime fascista. Problemi e ricerche."" Milano, Feltrinelli(Quarta Edizione),1981, pp.95-112. Sur les nationalistes et la guerre R.MOLINELLI: "I nazionalisti e l'Intervento." Urbino, Azaglia, 1974.

(5)Alberto MALATESTA: "I socialisti italiani durante la guerra." Milano, Mondadori, 1926 et Luigi AMBROSOLI: "Ne aderire, Né sabotare." Milano, Edizioni "Avanti!", 1961.

(6)L.VALIANI:" Il PSI nel periodo della neutralita, 1914-1915." Milano, Feltrinelli, 1963.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(7)Renvoyons le lecteur a l'analyse de l'historiographie consacree a la periode, accomplie par Paolo ALATRI, op. cit.. Voir aussi Nicola TRANFAGLIA:"Dalla neutralita italiana alle origini del fascismo, tendenze attuali della storiografia." dans "Dallo Stato liberale...." op. cit., pp.53-98.

(8)Mussolini a decrit comment les membres de la direction du parti tenterent de lui faire entendre raison lors de la reunion de Bologne, le 19 octobre 1914. Surtout Lazzari, Bacci, Serrati et Balabanof, furent a la fois durs et conciliants, la consternation dominant leur attitude. Y.DE BEGNAC:"Palazzo Venezia...." op. op. cit., pp.143-144. Cette attitude contraste avec ce que la Balabanof affirme du caractere de Mussolini, faible et hesitant. A.BALABANOF: "Il traditore. Mussolini e la conquista del potere." Roma, Universale Napoleone, 1973.

(9)De nombreuses etudes approfondies, bien souvent divergentes dans leur interpretation de la conduite du personnage, parlent du comportement de Mussolini de juillet 1914 a novembre de la meme annee, au moment où la rupture avec le PSI est consommee. Voir a ce propos les remarques emises par Roberto VIVARELLI, dans "Benito Mussolini dal Socialismo al fascismo." Dans "Il fallimento del Liberalismo." Bologna, Il Mulino, 1981, pp.77-109, ici, pp.80-81.

(10)R.VIVARELLI, op. cit., p.93. "Senza riconoscere risponsabilita alcune, , ecrit Vivarelli, non solo verso quegli uomini che avevano sino allora creduto alle sue parole, non solo verso quella linea politica da lui imposta e difesa sino a pochi giorni prima, ma verso quel patrimonio ideale di cui egli si era voluto fare rappresentante, piomba tutto e si schiera dalla parte opposta fondando un quotidiano coi quattrini di alcuni grossi industriali" et, on le sait, avec l'argent francais. Nous supposons également que Mussolini obtint également de l'argent belge, qui lui fut donne par Jules Destree. S.NOIRET, op. cit., p.144. Sur la conversion de Mussolini a la "neutralita attiva ed operante" d'abord , a l'interventionnisme ensuite, voir L.AMBROSOLI, op. cit.,pp.44-52; A.MALATESTA, op. cit., p.39 et R.DE FELICE, op. cit., pp.221-287.

(11)Sur les positions internationalistes du PSI et des campagnes du BSI pour la paix de meme que la position de Agnini, voir Stefano CARETTI: " I socialisti e la Grande Guerra.1914-1918." dans "Storia del Socialismo Italiano." Vol.III, "Guerra e Dopoguerra.", Roma. Il Poligono editore, 1980, p.21.

(12)Voir a ce sujet le chapitre consacre a la propagande evangelique, V-8.

(13)Sur le contenu de l'interventionnisme revolutionnaire voir en particulier R.De FELICE, op. cit., pp.292-293.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(14)Article n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.1, 1er janvier 1915, p.1, coll.3-5.

(15)Ibid..

(16)Ibid..

(17)Ibid..

(18)Paolo ALATRI, op. cit. p.60.

(19)"Alla vigilia." n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.1, 9janvier 1915, p.1, coll.1-2.

(20)"Ritorniamo al '98." n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.8, 6 mars 1915, p.1, coll.1-3.

(21)R.DE FELICE, op. cit., pp.311-312 et S.CARETTI, op. cit., p.32. On parle de la mobilisation de 5 regiments d'infanterie, 3 de cavaleries et un de "bersaglieri"!

(22)"Proletari agitatevi contro la guerra e la reazione. Dopo lo sciopero di Milano." n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.13, 17 avril 1915, p.1, coll.1-3.

(23)Ibid..

(24)"Irreducibile....", n.s., Bombacci, "Il Secolo Nuovo." (dorenavant SN), a.XV, n.14, 8 mai 1915, p.1, coll.1-4.

(25)Ibid..

(26)Ibid..

(27)R.VIVARELLI, "Il fallimento..." op. cit., p.101.

(28)B.MUSSOLINI, "Opera omnia", VII, pp.462-463, mais aussi "IL Popolo d'Italia." 23 janvier 1915.

(29)"Avanti!", a.XIX, n. 27, 27 janvier 1915, p.3., col.2.

(30)"Lo sciopero della neve vittorioso." DOM, a.XV, n.3, 23 janvier 1915, p.2, coll.1-3.

(31)"Ma chi e ?" n.s., Bombacci DOM, a.XV, n.4, 30 janvier 1915 , p.2, coll.1-2.

(32)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(33)"Nella vita politica locale." n.s., Bombacci, DOM, a.XIV, n.27, 12 decembre 1914, p.1, coll.1-2.

(34)Cela avait ete le cas de Mussolini des aout "Negli articoli dell'Avanti!, negli scritti di Mussolini in particolare, gli accenni alle concrete condizioni dei lavoratori sono convenzionali o mancano del tutto." B.VIGEZZI, op. cit., p.515.

(35)Manifeste de la CDLU de Modene dans DOM, a.XIV, n.27, 12 decembre 1914, p.3, coll.4-5.

(36)De telles manifestations etaient nombreuses dans tout le pays et provenaient d'une unite d'action entre USI et CGdL, B.VIGEZZI, op. cit., p.503. Sur la manifestation de Modene voir: Lettre du Prefet de Modene au Ministere de l'Interieur, 16 novembre 1914, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705,fasc.28754,"Nicola Bombacci", op. cit.

(37)"Spunti e Appunti." n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.2, 15 janvier 1915, p.1., col.3.

(38)Diderot rédigea la notice "Guerre" de son "Encyclopédie", qui avait été écrite pour le Ministre de la Guerre, le conte d'Argenson. Il parle d'abord des techniques employées lors de tous les types de guerre, offensives et défensives. Il annonce au départ qu'il renvoie à Grotius, "De jure belli ac pacis" pour les thèses qui concernent "les différentes circonstances qui rendent les guerres justes ou injustes." (p.985). Mais il revient en réalité lui-même, sur cette distinction qui nous intéresse ici, entre la guerre juste et injuste. Il parle du 'droit naturel et politique' de la guerre'.(pp.995-998). Il reconnaît que "la guerre sera légitime selon la cause qui la produira; la guerre est légitime si elle se fait pour des raisons évidemment justes; elle est illégitime si on la fait sans raison juste et suffisante". Diderot introduit la notion de "légitime défense des Etats et des souverains", en se basant sur Montesquieu: "La vie des Etats est comme celle des hommes..., ceux-ci ont le droit de tuer dans le cas de la défense naturelle, ceux-là ont le droit de faire la guerre pour leur propre conservation.... Un Etat fait la guerre justement parce que sa conservation est juste, comme tout autre conservation." C'est pour cela, ajoute Diderot, avant de citer Grotius à ce propos, que "toute guerre juste doit se faire pour nous défendre contre ceux qui en veulent à nos biens et à nos possessions...." En réalité, Diderot distingue ici aussi la guerre offensive et défensive qui peuvent, toutes deux, selon les circonstances, être légitimes ou non. Citant quatre motivations de la guerre juste, il montre (raison 2) qu'une guerre est injuste-c'est le cas pour l'exemple qui nous occuppe- "lorsqu'on attaque les autres pour son propre intérêt, sans qu'il nous aient fait de tort réel et ce sont là de vrais brigandages." (p.997)

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

DIDEROT et D'ALEMBERT: "Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers, par une société de gens de lettres." Paris, Briamon-David-Le Breton-Durand imprimeurs, 1751-1780, ici, Vol.VIII, 1757, "Guerre", pp.985-998.

(39)B.VIGEZZI, op. cit., pp.584-585.

(39bis)S.CARETTI, op. cit., p.25.

(40)B.VIGEZZI, op. cit., p.566.

(41)Ibid., pp.583-584.

(44)S.NOIRET, op. cit.,pp.135-147.

(45)R.DE FELICE, op. cit., p.244, note 2.

(46)Cite par B.VIGEZZI, op. cit., p.585.

(47)S.NOIRET, op. cit., p.139.

(48)"Relazione d'assemblea." DOM, a.XIV, n.27, 12 decembre 1914, p.3, col.3.

(49)Ibid..

(50)Ibid..

(51)Ibid..

(52)R.DE FELICE, op. cit.,pp.247-257.

(53)"La conferenza di Lorand." n.s., Bombacci, DOM, a.XIV, n.27, 12 decembre 1914, p.2,coll.4-5, p.3, coll.1-2, op. cit.. A propos de l'utilisation que firent les nationalistes de cette conference de Lorand a Modene voir le rapport du correspondant de l'agence allemande Wolf a Roma, Rudolf Lasswitz. A.MONTICONE:"La Germania e la neutralita italiana....", op. cit., pp.280-282, n.16.

(54)B.VIGEZZI, op. cit., p.398.

(55)Cite par Renzo DE FELICE,op. cit., p.255.

(56)B.VIGEZZI, op. cit., pp.501-507.

(57)De Felice montre comment Bordiga, dès août 1914, s'en prenait aux tâtonnements de Mussolini, op. cit., p.240.

(58)Cite par Renzo DE FELICE, op. cit., pp.240.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(59)Ibid., p.270, note 3.

(60)"La conferenza di Lorand.Bravo Vecchi." in ibid..

(61)"Un odg del gruppo sindacalista rivoluzionario." in ibid..

(62)"Congresso provinciale socialista." DOM, a.XIV, n.28, 31 decembre 1914, p.3, coll.3-5 et p.4, coll.1-2.

(63)Ibid..

(64)"Il Domani nel 1915." n.s., Bombacci, DOM, aXIV, n.28, 31 decembre 1914, p.1, coll.1-2.

(65)DOM, a.XV, n.1, 9 janvier 1915, p.1, coll.1-2.

(66)S.CARETTI, op. cit., p.30.

(67)Il avait ecrit en decembre en faisant allusion aux interventionnistes:"Alcuni compagni... dimenticano insieme col patrimonio delle loro idee, la difesa doverosa delle vostre organizzazioni di classe oggi piu di ieri bersagli delle ire della borghesia italiana...." "Per il diritto del lavoro." n.s., Bombacci, DOM, a.XIV, 12 decembre 1914, op. cit..

(68)"Tutto il popolo che lavora e contro la guerra." DOM, a.XV, n.7, 27 fevrier 1915, p.1.

(69)Ibid..

(70)Telegramme de Finale Emilia au Prefet Neri de Modene, n.114, 25 fevrier 1915, dans "Archivi di Stato di Modena", "Atti del Prefetto", b.392, fasc.1915, Prefecture de Modene, "Ufficio di Gabinetto", 1862-1933.

(71)"Sezione Socialista Modenese." DOM, a.XV, n.8, 8 mars 1915, p.3, col.3.

(72)Ibid..

(73)Ibid..

(74)"Ritorniamo al '98" DOM, a.XV, n.8, 6 mars 1915, p.1, coll.1-3.

(75)Rapport du Prefet Neri au Ministere de l'Interieur, n.249, 8 mars 1915, ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, "Bombacci", op. cit..

(76)Ercole BUCCO:" Disonoriamo la guerra." DOM, a.XV, n,9, 13 mars 1915, p.2, coll.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(77)"Mobilitazione." n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.9, 13 mars 1915, p.1, coll.1-3.

(78)S.CARETTI, op. cit., p.34.

(79)"Mobilitazione.", op. cit..

(80)"Proletari agitatevi contro la guerra e la reazione." n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.13, 17 avril 1915, p.1, coll.1-3 op. cit.

(81)DOM, a.XV, n.10, 20 mars 1915, p.2, col.3.

(82)Le legislatif est balaye par l'executif, Montecitorio etant en vacance au moment de l'intervention. C'est ce qu'explique G.GUISALBERTI:"Storia costituzionale d'Italia, 1848-1948.", Bari, Laterza, 1981, op. cit., pp.319-323.

(83)DOM, a.XV, n.14, 24 avril 1915, n.16, 8 mai 1915.

(84)"In alto i cuori." n.s., Bombacci, "Il Secolo nuovo", a.XV, n.18, 1er mai 1915, p.1, coll.1-2.

(85)"Il proletariato e la guerra." conference de Bombacci a la Maison du Peuple de Venise, le 25 avril 1915, dans "Il Secolo Nuovo", a.XV, n.18, 1er mai 1915, p.3, col.2.

(86)DOM, a.XV, n.15, 1er mai 1915, p.1, col.2.

(87)Ibid..

(88)Ibid..

(89)S.CARETTI, op. cit., pp.33-34.

(90)L.CORTESI:" Il PSI dalla settimana Rossa all'intervento" pp.XV-XVII.

(91)F.FABBRI:" L'azione politica di G.M.Serrati nel periodo della neutralita." dans , "Rivista Storica del Socialismo", a.X, 1970, fasc.32, pp.83-154, ici, pp.150-151.

(92)B.VIGEZZI:" L'imperialismo e il suo ruolo nella storia italiana del primo '900." dans "Storia contemporanea", a.XI, 1980, n.1, pp.29-56, ici p.56.

(93)Preface de F.S.NITTI a E.FLORES:"Eredita di guerra", Roma, Edizioni di Politica, 1947, pp.9-10.

(94)F.FABBRI, op. cit., pp.153-154.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(95)DOM, a.XIV, n.27, 12 decembre 1914, p.4, col.1. Le statut de la "Segretaria del Popolo" fut a nouveau publie le 24 avril 1915, indiquant par là que cet organisme n'avait pas encore demarre.

(96)"Congresso camerale 1915." DOM, a.XV, n.2, 16 janvier 1915, p.3, coll.4-5.

(97)"La minacciosa situazione dell'Italia in rapporto al problema granario. Salviamo il paese. Appello agli Italiani." n.s., Bombacci, DOM, a.5, 6 fevrier 1915, p.1, coll.1-4.

(98)"Il CN della Federazione dei lavoratori della Terra." DOM, a.XIV, n.28, 31 decembre 1914, p.4, coll.1-4.

(98bis)Sur l'influence de Le Bon voir E.GENTILE: "Le origini dell'ideologia fascista.1918-1925." Bari, Laterza, 1975, pp.400-408.

(99)"Contro la disoccupazione." DOM, a.XV, n.2, 16 janvier 1915, p.4, col.1.

(100)"Una manifestazione importante." DOM, a.XV, n.10, 20 mars 1915, p.3, col.1

(101)"Agli operai, alle organizzazioni." n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.7, 27 fevrier 1915, p.2, col.4.

(102)Pour une introduction a ces concepts voir , Yvon J.THIEC et Jean-Rene TREANTON: "La foule comme objet de science." dans "Revue francaise de Sociologie" a.XXIV, fevrier-mars 1983, n.1, pp.119-136, ici p.123. Se referer aussi a Serge MOSCOVICI:"L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses." Paris, Fayard, 1981. Sur la psychologie des foules voir les travaux de Jaap Van GINNEKEN et notamment: "The Italian origins of crowd psychology," "Paper prapared fot the Third annual meeting of The European Cheiron Society of the Behavioral Sciences." Rome, Septembre 1984. (Texte dactylographié de la conférence de Van Ginneken, pp.62-80.)En Italie, il faut noter l'importance fondamentale que revêtirent les travaux de l'avocat Enrico Ferri dans l'étude de cette psychologie du comportement appliqué aux sciences juridiques, et, aussi, sur l'étude de l'impact de cette psychologie dans les actions de grève et de révolte du prolétariat. Voir E.FERRI: "I nuovi orizzonti del diritto penale." Bologna, Zannichelli, 1882. L'influence de Ferri sur Bombacci n'est pas à dédaigner. Son respect de l'avocat le poussa même à le réintroduire dans le PSI duquel il avait été exclu, en décembre 1919. Un disciple de Ferri influença Le Bon plus encore que son maître, et est à la base de toute la théorie de la psychologie du comportement des masses: Scipio Sieghele (1868-1913). S.SIEGHELE:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"La folla Delinquente." Fratelli Bocca, 1891. Sur Sieghele voir les travaux de Maria GARBARI: "Il pensiero politico di Scipio Sieghele." dans "Rassegna storica del Risorgimento." a.LXI, fasc.III, pp.391-426 et fasc.IV, pp.533-561. Du même auteur voir 'L'Età giolittiana nelle lettere di Scipio Sieghele." Trento, Società di Studi trentini di Scienze Storiche, 1977. Sur l'influence des études sur la psychologie des foules en Italie et des oeuvres de Ferri et de Sieghele sur Le Bon et sur Tarde, voir, J.VAN GINNEKEN: "Macht over de massa. Het ontstaan van de massa psychologie." dans "Intermediair", Amsterdam, Vol.8, n.10, 1982, pp.23-27. Du même auteur voir aussi "The Debate on the Origins of the Crowd Psychology." (Paper for the European Cheiron. Congress on the History of the Behavorial Sciences, Heidelberg, Germany, september 1983,)pp.141-146 des Actes dactylographiés de ce Congrès.

(103)n.b. "Lettera aperta al Procuratore del Re." , dans DOM, a.XV, n.8, p.2, coll.2-3.

(104)"Il congresso della CDLU...." op. cit..

(105)"Vogliamo la requisizione del grano." DOM, a.ZXV, n.1, 3 janvier 1915, p.1, coll.1-4.

(106)Telegramme n.34, 10 fevrier 1915, AS, Modene, "Atti del Prefetto", "Ufficio del Gabinetto", 1862-1937, b.392, fasc 1915.

(107)"Congresso...." op. cit..

(108)"Contro gli appaltatori in difesa del diritto operaio." DOM,a.XV, n.9, 13 mars 1915, p.2, col.5. Convocation de Bombacci a une reunion preliminaire en fevrier a Finale Emilia dans , Telegramme du maire de Finale a Bomnbacci, 19 fevrier 1915, intercepte par la police dans AS, Modena, "Atti del Prefetto", op. cit..

(109)"Bilancio.1914." DOM, a.XV, n.3, 23 janvier 1915, p.3.

(110)"Congresso ...." op. cit..

(111) Comitato direttivo della CDLU." DOM, a.XV, n.7, 27 fevrier 1915, p.2, coll.4-5.

(112)Ibid..

(113)DOM, a.XV, n.15, 1er mai 1915, p.1.

(114)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(115)"Provvedimenti per difendere le organizzazioni e aiutare gli organizzati in caso di mobilitazione." DOM, a.XV, n.16, 15 mai 1915, p. 1, coll.3-4.

(116)Ibid..

(117)Rapport n.579 du Prefet de Venise au Ministere de l'Interieur, ACS, Min.Int., CPC, b.705, op. cit..

(118)Ibid.. A cause de la guerre et de la censure, la presse socialiste locale qui ne dispoasait pas de moyens financiers, se repliait sur le quotidien national du parti.

(119)F.FABBRI, op. cit., pp.95-97.

(120)"Il Secolo Nuovo", a.XV, n.17, 24 avril 1915, p.1, coll.1-2.

(121)"L'adunanza del Consiglio generale della CdL." SN, a.XV, n.18, 1er mai 1915, p.3, col.4.

(122)Prefet de Venise au Ministere de l'Interieur, n.15.323, 27 avril 1915, ACS, Min.Int., CPC, b.705, op. cit..

(123)A.PEPE, op. cit., pp. 314-317. A popos de la participation de Bombacci SN, a.XV, n.17, 24 avril 1915, p.3, col.3.

(124)SN, a.XV, n.19, 8 mai 1915, p.3, col.1.

(125)SN, a.XV, n.20, 15 mai 1915, p.3, col.3.

(126)SN, a.XV, n.22, 29 mai 1915.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE VIII.

(1)G.ARFE:"Storia del socialismo..." op. cit., p.168.

(2)R.VIVARELLI"Il dopoguerra in Italia...." op. cit., p.55

(3)G.ARFE, op. cit., p.167.

(4)Sur cette attente messianique du PSI voir R.VIVARELLI, op. op. cit., p.71.

(5)Pour Arfe c'est seulement la gauche du parti qui est incapable de donner une reponse positive au "Che Fare?" op. cit., pp.167-169.

(6)G.ARFE, op. cit., pp.221-222 et E.RAGIONIERI:"Storia d'Italia...." op. cit., pp.2.011-2.012.

(7)G.ARFE, op. cit., pp.224-228, E.RAGIONIERI,op. cit., p.2.012, C.CAVIGLIA:"Rinaldo Rigola e il sindacalismo riformista in Italia." Milano, Feltrinelli,1978 parle des positions de la CGdL a ce propos, p.118. Pour la diffusion de ce manifeste en Italie voir M.MONTAGNANA:"Ricordi...." op. cit., p.57.

(8)R.VIVARELLI, op. cit., p.63.

(9)G.ARFE, op. cit., pp.220-221.

(10)Sur l'impact des deux revolutions russes en Italie reste fondamentale l'oeuvre de Stefano CARETTI:" La rivoluzione russa e il socialismo italiano." Pisa, Nistri Lischi editore, 1974.

(11)R.VIVARELLI, op. cit., p.67.

(12)G.ARFE, op. cit., p.251.

(13)DOM, a.XV, n.18, 3 juillet 1915, p.4, col.1.

(14)Ibid..

(15)"Comitato proletario di assistenza per i richiamati." DOM, a.XV, n.18, 3 juillet 1915, p.4, col.2.

(16)"Sezione socialista modenese." DOM, a.XV, n.19, 17 juillet 1915, p.3, col.1.

(17)DOM, a.XV, n.24, 2 octobre 1915, p.2, coll.2-3. Gaetano Arfe ecrit que "I socialisti nel paese svolgono opera di 'croce rossa civile' mobilitando a tal fine gl'istituti di classe e le

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

amministrazioni comunali socialiste, partecipando anche iniziative assistenziali promosse da altri gruppi, al solo pat di astenersi nel corso di questa opera da ogni atto che trascen i confini della solidarieta umana e civile che possa configurar come adesione alla guerra." op. cit., p.217.

(18)Sur la crise du syndicalisme revolutionnaire avant la guerr voir Orietta LUPO: "I sindacalisti rivoluzionari nel 1914." da "Rivista Storica del Socialismo." a.X, 1970, fasc.32, pp.43-82.

(19)"Comitato di assistenza...." op. cit..

(20)DOM, a.XV, n.18, 3 juillet 1915, op. cit..

(21)Ibid..

(22)"Guerra alle arpie della speculazione.", n.s., Bombacci, DO a.XV, n.20, 31 juillet 1915, p.2.

(23)"Contro il carovivere e la speculazione." DOM, a.XV, n.22, aout 1915, p.2, coll.1-4.

(24)DOM, a.XV, n.21, 14 aout 1915, p.2.

(25)"L'unanime consenso della cittadinanza alla nostra campag contro gli speculatori." DOM, a.XV, n.21, 14 aout 1915, p. coll.2-4, op. cit..

(26)Ibid..

(27)Ibid..

(28)DOM, a.XVII, n.1, 6 janvier 1917 et n.2, 13 janvier 1917, q fournit des listes de ces "calmieri".

(29)"Congresso camerale 1917." DOM, a.XVII, n.4, 22 janvi 1917,p.2.

(30)Ibid..

(31)"Camera del lavoro di Modena.Esercizio finanziario dal gennaio 1916 al 31 dicembre 1916." DOM, a.XVII, n.5, 3 fevri 1917, p.1.

(32)Ibid..

(33)N.BOMBACCI: "Relazione morale e finanziaria." DOM, a.XVI n.5, 3 fevrier 1917, p.2, coll.1-4.

(34)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(35)"Risveglio socialista nella nostra provincia.' DOM, a.XVII, n.16, 21 avril 1917, p.4, coll.1-2.

(36)Bombacci presenta la situation financiere du journal en juin 1917, DOM, a.XVII, n.27, 7 juillet 1917, p.3, col.2.

(37)Dans DOM, a.XVIII, n.7, 23 fevrier 1918, p.1, coll.1-2, le congres est annonce et dans le n.8, 2 mars 1918, p.2 on donne le compte-rendu des travaux. Voir aussi Lettre du Prefet de Modène a Rome au Ministere de l'Interieur, ACS, Min.Int., CPC, "Bombacci", op. cit..

(38)L.AMBROSOLI:"Ne aderire, ne sabotare.", op. cit., p.308.

(39)N.BOMBACCI:"Relazione morale..." op. cit..

(40)"Il Congresso camerale." DOM, a.XVII, n.6, 10 fevrier 1917, p.2 et p.3.

(41)DOM, a.XVII, n.10, 10 mars 1917, p.3.

(42)"Convegno delle Cooperative di consumo della provincia di Modena." DOM, a.XVII, n.10, 10 mars 1917, p.3, col.2.

(43)"Atti della CdL." DOM, aXVII, n.27, 7 juillet 1917, p.2, coll.3-4.

(44)Ibid..

(45)"Date la vostra adesione all'Associazione dei Consumatori." n.s., Bombacci, DOM, a.XVII, n.27, 7 juillet 1917, p.4.

(46)Ibid..

(47)Ibid..

(48)Nicola Bombacci:"Per la CE" dans Ibid..

(49)Cette politique etait totalement opposee a celle du maire de Bologne Zanardi qui favorisait, surtout en 1917-1918, une union nationale en soutien de l'effort de guerre, a travers les organismes locaux du socialisme comme les cooperatives.Voir a ce sujet N.S.ONOFRI:" La Grande Guerra nella Citta Rossa. Socialismo e Reazione a Bologna dal 1914 al 1918." Milano, Edizioni del Gallo, 1966.

(50)A. TASCA:"Nascita e avvento del fascismo", op. cit., p.28. Pour ce problème, se référer au Chapitre XI-1-B.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(51)"Convegno delle cooperative di consumo di Modena e provincia." DOM, a.XVII, n.29, 21 juillet 1917, p.2.

(52)Ibid..

(53)"Il nostro Congresso Camerale" DOM, a.XVIII, n.9, 9 mars 1918, pp.1-2.

(54)Lettre de Bombacci a Zanaboli a Parme a "l'Istituto di Providenze ed Assicurazioni" le 27 aout 1918, ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, "Bombacci" op. cit..

(55)"Una lettera diretta ad Argentina Altobelli e relativo estratto informativo del Reparto Censura militare, Posta Interna di Bologna." Dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR, 1918, Cat.K5, PSI, b.66,fasc."Parma".

(56)P.MELOGRANI:" Documenti sul morale delle truppe dopo Caporetto e considerazioni sulla propaganda socialista." dans "Rivista Storica del Socialismo." a.X, 1970, fasc.32, pp.217-225, ici pp.224-225.

(57)Ibid. p.225.

(58)Ibid.. Bombacci fut un des dirigeants du second courant.

(59)Pour un cadre general voir G.CANDELORO:"Storia dell'Italia Moderna." Vol.VIII, "La prima guerra mondiale, il dopoguerra e l'avvento del fascismo." Milano, Feltrinelli, 1979, pp.168-169 mais surtout pour une description detaillee des evenements militaires, P.MELOGRANI:"Storia della Grande Guerra...." op. cit..

(60)R.DE FELICE:" Ordine pubblico e orientamenti delle masse popolare italiane nella prima meta del 1917.' dans "Rivista di Storia del Socialismo.' a.V, n.20, sept.-dec. 1967, pp.467-504.

(61)N.DE STEFANO:"Moti popolari in Emilia-Romagna e in Toscana. (1915-1917)." dans "Rivista Storica del socialismo." a.X, 19170, fasc.32, pp.191-216. Sur les manifestations de femmes, p.202-211.

(62)Ibid., pp.195-196.

(63)Ibid. p.199.

(64)Rapport du Prefet de Modene, "allegato 12", dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR, Cat.A5G, "Prima guerra mondiale", b.108, fasc.226, s-f.2, "Modena".

(65)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(66)Pour Turin il existe notamment l'étude de Paolo Spriano: "Torino operaio nella Grande Guerra. 1914-1918.", Torino, Einaudi, 1960.

(67)N. DE STEFANI, op. cit., p.200.

(68)Comme il ressort des archives de police, fiche "Bombacci" dans ACS, Min.Int., CPC, b.707, op. cit..

(69)Rapport de la Préfecture de Modène n.249, 16 mars 1915, ACS, Min.Int., DGPS, b.705, op. cit..

(70)Rapport n.1156 en date du 8 jullet dans Ibid..

(71)N.DE STEFANI, op. cit., p.193.

(72)R.VIVARELLI:"Il Dopoguerra...." op. cit., p.95.

(73)Télégramme du Préfet de Modène Scelsi n.7894, au Min.Int., ACS, Min. Int., DGPS, Cat.A5G, op. cit..

(74)Ibid., p.203.

(75)Lettre du Prefet Scelsi au Ministre de l'Interieur, 8 fevrier 1917, ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., cat.A5G "Prima guerra Mondiale", b.108, fasc.226, s-f.2 "Modena".

(76)G.ARFE "Storia del socialismo...." op. cit.,p.204.

(77)N.DE STEFANI, op. cit., p.203.

(78)Ibid., p.204.

(79)Ibid..

(80)Telegramme du Préfet Scelsi du 23 décembre 1916, ACS, CPC, "Bombacci", op. cit..

(81)ibid..

(82)ACS, Min Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.A5,b.108, fasc.126, s-f.1, "Modena".

(83)"Avanti!", a.XX, n.354, 28 décembre 1916, p.2, coll.3-4.

(84)DOM, a.XVII, n.26, 30 juin 1917, p.4, coll.1-2.

(85)Rapport n.275 du Prefet de Modène au Ministère de l'Intérieur., dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(86)Rapport du Préfet de Modène faisant le point sur les activités de Bombacci le 21 juin 1917, ACS,...Cat.A5G, b.108, fasc. 222, s-f.1, op. cit..

(87)F.:"Bambetta" (Bombacci)dans DOM, a.XVII, n.3, 4 avril 1917, p.2, coll.3-4.

(88)DOM, a.XVIII, n.32, 23 novembre 1918, p.2, col.1.

(89)Bombacci qui aimait beaucoup sa famille et se préoccupait de ses deux enfants Raoul et Gea, s'il était semble-t-il aussi très attaché à sa femme et à ses enfants ne cherchait pas moins souvent d'échapper aux problèmes nombreux liés à l'administration du ménage. Sa femme Erissene Bombacci semblait une économe à la main de fer. Tous les aspects de la vie familiale n'étaient pas roses et avant la naissance du deuxième enfant Gea en 1914, Erissene avait perdu une petite fille, Fathima.

Lorsque Bombacci s'était établi avec sa famille à Crema, seul Raoul était né; sa femme, Erissene, avait perdu l'année, en 1908, à Monticelli, un enfant du nom de Fathima (l'Idée, la Liberté). Les circonstances de la mort de ce deuxième enfant, à l'âge d'un mois, furent tragiques. Gea Bombacci, qui naquit en 1914, raconte que la nourrice de Fathima l'étouffa en s'endormant sur elle.

(90)G.CANDELORO, op. cit.,pp.169-170.

(91)Voir à ce propos l'ouvrage déjà cité de Paolo SPRIANO:" Torino Operaio ....", surtout le chapitre X. Pour une critique de l'historiographie consacrée à ces tumultes voir P.ALATRI, op. op. cit., pp. 60-62. Par contre, si l'on s'intéresse au cas de Modène, il faut se référer à nouveau à Natalia De Stefani qui décrit en détail les événements d'avril-mai 1917 dont Bombacci fut un des protagonistes.

(92)N. DE STEFANI, op. cit., p.215 et p.215 n.197.

(93)Lettre du Préfet Scelsi au MI, ACS, MI, DGPS, Cat.A5G, "Prima Guerra Mondiale", fasc. 226, s-f. 2 "Modena", op. cit..

(94)Rapport dans ACS, MI, DGPS, cat.A5G,op. cit., b.108,fasc.226, s-f.1, op. cit..

(95)Télégramme de Scelsi au MI 9 mai 1917, dans Ibid., s-f.2.

(96)N. De STEFANI, op. cit., pp.205-206.

(97)Rapport du Préfet Scelsi au MI, dans ACS,MI,DGPS, Div.AA.GG.RR., "Prima guerra" ,op. cit., s-f.2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(98)Note de service du commissaire Amistani, 14 mai 1917, dans ACS, op. cit., s-f.1.

(99)Ordres du Préfet Scelsi dans Ibid..

(100)Rapport du Préfet Scelsi de Modène au MI, 20 mai 1917, n.1170, dans ACS, op. cit., s-f.2.

(101)Lettre du Lieutenant-Général Lubati au Ministère de la Guerre, 27 mai 1917, dans Ibid..

(102)Rapport du Préfet Scelsi de Modène au MI, 20 mai 1917, n.1170, dans ACS, op. cit., s-f.2.

(103)N. De STEFANI, op. cit., pp.205-206.

(104)Rapport en date du 2 juin 1917, ACS, MI, DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(105)Rapport du 13 juin 1917 de Giuseppe d'Andrea "Delegato di P.S." dans Ibid., s-f.2.

(106)Lettre du Préfet Scelsi au Ministre del Intérieur, 13 juin 1917 dans Ibid..

(107)Ibid..

(108)Ibid..

(109)Lettre du député Nava au Préfet Scelsi en date du 12 juin 1917, dans Ibid., s-f.1.

(110)A ce propos voir aussi le même phénomène atypique d'un collège électoral qui resta au mains des libéraux à l'intérieur d'une région contrôlée par les socialistes: M.SAGRESTANI, op. cit., qui parle des élections de 1900, 1904, 1909 et 1913, dans le collège électoral de Correggio.

(111)Nicola Bombacci, "Serenamente" DOM, a.XVII, n.21, 26 mai 1917, p.1, coll.1-2. Cet article est presque totalement censuré.

(112)Voir chapitre VII, point 4-B.

(113)Rapport du Lieutenant-Général Lubati sur les mesures prises au "Sotto-segretariato alle Armi e Munizioni", "Comitato di controllo ai Mobilitati Industriali" dans ACS, MI, DGPS, Div.AA.GG.RR., cat.A5G, op. cit., s-f.2.

(114)Fiche récapitulative du Préfet de Modène en date du 27 juin 1917, ACS,MI, DGPS, CPC, b.705, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(115)DOM, a.XVII, n.27, 7 juillet 1917, p.2, col.5.

(116)"Che succede?" DOM, a.XVII, n.23, 9 juin 1917, p.1, coll.3-4.

(117)Lettre du Préfet Scelsi au MI, 17 avril 1917, ACS, MI, DGPS, Div. AA.GG.RR., Cat A5G, op. cit., s-f.2.

(118)L.CORTESI:"Introduzione" à "Il PSI dalla settimana rossa al Congresso nazionale del 1918." dans "Rivista Storica del Socialismo", a.X, 1970, fasc. 32, p.XX.

(119)L'action diplomatique accomplie par Morgari en Europe de 1915 à 1919, est décrite attentivement par Giuseppe Calciani. G. CALCIANI:" Appunti e documenti sull'attività internazionale di Oddino Morgari." dans "Rivista Storica del Socialismo", a.X, 1970, fasc. 32, pp.155-190.

(120)Ibid., p.162.

(121)L.AMBROSOLI:"Né aderire, né sabotare.1915-1918." Milano, Edizioni Avanti!, 1961 et Alberto MALATESTA "I socialisti italiani durante la guerra. " Milano, Mondadori, 1926.

(122)La censure s'appesantissait particulièrement sur "Il Domani" et touchait les articles les plus variés. Bombacci affirme dans une lettre ouverte à Orlando le 14 juillet 1917, que la censure avait été instituée pour des raisons militaires et que certains sujets ne tombaient donc pas sous sa coupe: "la censura fa dei bassi servizi alla borghesia e ai politicanti di Modena e ciò deve finire", écrivait-il. "A che serve la censura? " DOM, a.XVII, n.28, 14 juillet 1917, p.2, col.1.

(123)n.b.: "Onoriamo Giovanni Jaurès" dans DOM, a.XV, n.20, 31 juillet 1915, p.1, coll.1-3.

(124)Sur les activités de Morgari durant l'été 1915 voir G.CACIANO, op. cit., pp.156-158.

(125)"Per l'Internazionale" n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.20, 31 juillet 1915, p.1, coll.4-5.

(126)N. (Bombacci): "Il partito dei morti." dans DOM, aXV, n.21, 14 août 1915, p.1, col.4, et p.2, col.1.

(127)Ibid..

(128)P. MELOGRANI, op. cit., p.225.

(129)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(130)G.CALCIANI, op. cit., pp.158-160 parle de l'activité de Morgari à Zimmerwald.

(131)Ibid., pp.162-163.

(132)"Cio che non muore." n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.24, 2 octobre 1915, p.1, coll.1-3.

(133)Rapport de "l'Ufficio del Capo di Stato Maggiore della Regia Marina", 17 décembre 1918, n.294 dans ACS,MI,DGPS,CPC, b.705,op. cit..

(134)Ibid..

(135)A ce propos voir Bruno TOBIA:" Il partito socialista italiano e la politica di W.Wilson.(1916-1919)" dans "Storia contemporanea" a.V, n.2, juin 1974, pp.275-306, ici pp.284-286.

(136)Ibid., p.283.

(137)Cristopher SETON-WATSON:" Italy from Liberalism to Fascism. 1870-1925." London, Methuen & Co Ltd.,1967, pp.460-461.

(138)R.VIVARELLI, op. cit., pp.108-109.

(139)B.TOBIA, op. cit.,pp.282-284.

(140)R.VIVARELLI, op. cit., p.109.

(141)B.TOBIA, op. cit.,pp.279-280 , R.VIVARELLI, op. cit., p.112 et S.CARETTI, op. cit.,pp.83-84.

(142)G.CALCIANO, op. cit., pp.163-164.

(143)Voir à ce sujet B.TOBIA, op. cit., pp.275-282.

(144)n.b. "Sepolta ma più viva di prima." DOM, a.XVII, n.1, 6 janvier 1917, p.1, coll.1-2.

(145)Ibid..

(146)"Il convegno di Roma, la politica interna e l'opinione dei deputati socialisti: conversando col compagno on. avv. Confucio Basaglia." DOM, a.XVII, n.2, 13 janvier 1917, p.1, coll.1-3.

(147)n.b."L'Intesa risponde a Wilson." DOM, a.XVII, n.2, 13 janvier 1917, p.1, coll.1-2.

(148)B.TOBIA, op. cit., p.285, note 30.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(148bis)N.BOMBACCI:" Nuovo messagio di pace." DOM, a.XVII, n.4, 27 janvier 1917, p.1, coll.2-4.

(149)Ibid..

(150)n.M. "La nuova nazione per la pace" ("Postilla" de Bombacci), DOM, a.XVII, n.5, 3 février 1917, p.1, coll.2-4.

(151)L.CORTESI:" Il PSI dall settimana rossa...." op. cit., p.XXIV.

(152)L.CORTESI, op. cit., p.XXIV.

(153)B.TOBIA, op. cit., p.285, note 30.

(154)Ibid. pp.285-286.

(155)L.CORTESI:"Il PSI dalla settimana rossa...." op. cit., pp.XXIII-XXIV.

(156)Sur le congrès et l'odj Bombacci voir A.MALATESTA, op. cit., pp.131-137 (odj se trouve p.135)et Franco PEDONE:"Il PSI nei suoi congressi...." op. cit., Vol.II, p.67.

(157)L.AMBROSOLI, op. cit., pp.176-178.(odj Bombacci p.177).

(158)"Avanti!" Milano, a.XXI, n.51, 26 février 1917, p.2, coll.1-2.

(159)L.AMBROSOLI, op. cit., p.177.

(160)"Il Convegno di Roma riafferma unanime la fede nell'Internazionale socialista. Nè adesione, nè sabotaggio della guerra.(censure)." DOM, a.XVII, n.9, 3 mars 1917, p.1.

(161)L.CORTESI, op. cit., pp.XXIV-XXV.

(162)"La Russia teocratica." n.s., Bombacci, DOM, a.XVII, n.11, 17 mars 1917, p.1, coll.1-2.

(163)Luigi CORTESI:" Note sulle correnti del PSI nel 1917 di fronte alla rivoluzione russa." dans "Movimento operaio e socialista." 1968, n.3-4, pp.139-218. Mais qui donne une bonne idée des différents courants qui de Kulisciof à Junior et à Gustavo Sacerdote, envisagèrent les événements russes est certainement Stefano CARETTI:"La rivoluzione russa e il socialismo italiano, 1917-1921." Pisa, Nistri Lischi editore, 1974. de manière plus générale consulter aussi Giorgio PETRACCHI: "L'Italia e la Rivoluzione russa di marzo." dans "Storia contemporanea" a.V, n.1, mars 1974, pp.93-111. Un résumé de la problématique se trouve

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

dans S. CARETTI:"I socialisti italiani e la Grande Guerra...." op. cit., pp.81-83. Selon G. Petracchi, c'est à cause de l'interprétation passionnelle et idéologique des événements russes, rendue possible par l'abscence presque générale de bons témoignages sur la situation du pays, que, le PSI, acepta dans son ensemble, le mythe de la Russie soviétique:"La sinistra italiana nel suo complesso, tagliata fuori da ogni contatto con la Russia, dall'interruzione delle comunicazioni prima, dall'intervento e dal blocco poi, cercò di recuperare questa immagine come mito... ricalcando senza la conoscenza diretta del fenomeno... schemi mentali utopico-apocalittici...." G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.XXI.

(164)S.CARETTI:"La rivoluzione russa...." op. cit., pp.30-31.

(165)Voir à ce propos G.DONNINI:"Il 1917 di Russia nella Stampa italiana." Milano, Giuffrè, 1976. Sur le rôle des bons témoins correspondants de guerre en Russie, voir P.KNIGHTLEY:"The first casualty. The War correspondent as hero propagandist and myth maker from the Crimea to Vietnam." London, Arde Deutsch, 1975,pp.137-149. Voir aussi W.HAWKINS (Edit.): "Bulletins de presse de Pétrograd et Moscou pour les années: 1917-1918." Paris, Service International du microfilm, s.d.. A propos de la valeur des agences de presse et des correspondants occidentaux sur le front russe pendant les premières années de la révolution nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre "Mémoire présenté pour l'obtension du grade de Licencié en Histoire: "Les conseils ouvriers et les conseils de soldats en Allemagne, en Hongrie et en Russie (octobre 1918-août 1919)à travers la presse belge, le "Temps" et le "Times"." Université libre de Bruxelles, thèse dactylographiée, 1979, Tôme II, pp.273-301. Voir aussi la bibliographie sur ce sujet.

(166)S.Caretti:"La rivoluzione russa...." op. cit., pp.32-34. Voir A.L.NAROCHTCHNI: "La Russie et L'Europe en 1918." dans "Revue d'Histoire moderne et contemporaine.", t.XVI, janvier-mars 1969, pp.29-36. Il montre que, même après Brest-Litovsk, les soviétiques et les Ukrainiens continuèrent de maintenir un nombre important de divisions sur le front oriental.

(167)"Assemblea socialista" DOM, a.XVII, n.12, 24 mars 1917, p.1, col.4.

(168)Sur la révolution de mars voir Marc FERRO: "La révolution de 1917. La chutte du tsarisme et les origines d'octobre." Paris, Aubier, 1967. J.BUNYAN et H.H.FISCHER, (Edit.): "The Bolshevik revolution. 1917-1918. Documents and materials." Stanford, Stanford UP, 1934 et E.H.CARR: "La Révolution bolchevique. La formation de l'URSS." Paris, Editions de Minuit, 1969. F.X.COQUIN:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"La révolution de 1917." Paris, PUF, 1974.B.NOLDE: "L'ancien Régime et la révolution russe." Paris, Colin, 1949, 3ème édition.

(169)Gwimplaine (Bombacci): "Russia nuova." DOM, a.XVII, n.12, p.1, coll.1-2.

(170)"Egregio signor Censore." DOM, a.XVII, n.13, 31 mars 1917, p.3.

(171)"Ai compagni, agli amici, a tutti i lettori nostri." n.s., Bombacci, SN, a.XV, n.22, 29 mai 1915, p.1, coll.1-2.

(172)"Pasqua di pace." L'eretico, (Bombacci)DOM, a.XVII, n.14, 7 avril 1917, p. 1, coll.1-3.

(173)Ibid..

(174)S.CARETTI:"La rivoluzione russa...." op. cit., pp.39-41.

(175)"Intervento del Quarto Stato." n.s., Bombacci, DOM, a.XVII, n.16, 21 avril 1917, p.1, coll.1-3.

(176)Ibid..Sur le pouvoir des "soviets" en Russie, nous renvoyons à S.NOIRET: "Les Conseils ouvriers et les conseils de soldats...." op. cit., Vol.I, pp.138-163. Voir M.FERRO: "Les débuts du Soviet de Pétrograde." dans "Revue Historique" avril-juin 1960, pp.353-380. Mais consulter surtout O.ANWEILER: "Les Soviets en Russie.1905-1921." Paris, Gallimard, 1972 et édition italienne "Storia dei Soviet. I Consigli di Fabbrica in URSS, 1905-1921." Rome-Bari, Laterza, 1972. Où le traducteur commet une bévue grave en traduisant le terme "soviet" par 'Conseil d'usine' ("Consiglio di fabbrica")ce qui n'a rien à voir avec le premier terme. Sur cette distinction fondamentale pour saisir ce qu'était réellement un 'soviet', en droit constitutionnel soviétique, se référer à S.NOIRET, op. cit., Vol.I, pp.18-31.

(177)"Stoccolma." n.s., DOM, a.XVII, n.16, 21 avril 1917, p.1, coll.1-3.

(178)L. CORTESI, "Il PSI dalla settimana...." op. cit., p.XXX.

(179)S.CARETTI:"La rivoluzione russa...." op. cit., pp.38-39.

(180)M.FERRO, op. cit., pp.347-348.

(181)"Il proletariato socialista russo ai lavoratori di tutto il mondo." dans DOM, a.XVII, n.23, 9 juin 1917, p.1, coll.1-2.

(182)"Il soviet risponde ai social-patrioti." n.s., Bombacci, DOM, a.XVII, n.26, 30 juin 1917, p.1, coll.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(183)Sur la conférence de Stockholm et les différentes fractions du socialisme voir M.FERRO, op. cit., pp.350-372. Aussi S.CARETTI:"La rivoluzione...." op. cit., pp.68-69.

(184)"Saluto." n.s., Bombacci, DOM, a.XVII, n.32, 12 août 1917, p.1, col.1. En Italie les délegués russes obtinrent un accueil chaleureux qui est mentionné par: M.FERRO, op. cit., p.371.

(185)A ce propos, il faut noter ce que le Pape accomplit en été, comme démarche, en demandant aux belligérants de renoncer à la guerre. Bombacci en approuvait l'esprit: "... compiuto il nostro dovere di osservatore schivo di ogni settarismo e pagato il nostro tributo di attenzione e di deferenze al passo pacifico del capo della chiesa cattolica, dobbiamo affermare con altrettanta franchezza il nostro invincibile scetticismo riguardo al valore ed all'efficacia pratica del passo stesso.... Anche se il passo papale non sia stato ispirato da semplice mire di speculazione sentimentale e diplomatiche, esso non troverà l'efficaccio appoggio di cui abbisognerebbe da parte di quelle correnti che al Pastore ubbidiscono...." Jean Christophe, alias Bombacci, DOM, a.XVII, n.33, 25 août 1917, p.1, coll.1-2. Sur la démarche du Pape, voir: A Cura di G.GROSSINI: "Benedetto XV, i cattolici e la prima guerra mondiale." Roma, Cinque Lune, 1967.

(186)S.CARETTI: "I socialisti italiani...." op. cit., pp.86-90.

(187)N. Bombacci : "Angelica Balabanof" DOM, a.XVII, n.28, 4 juillet 1917, p.1, col.4.

(188)Rapport du Bureau du "Capo di stato Maggiore della Reggia Marina" 17 décembre 1918, n.294, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC., b.705 op. cit..

(189)S.CARETTI:"La rivoluzione russa...." op. cit., pp.89-90 et "I socialisti italiani...." op. cit., pp.89-90.

(190)Ibid.,"La rivoluzione russa...." pp.74-76.A propos des manifestations en faveur de Lénine qu'avait favorises leur passage en Italie voir L.CORTESI:"Note sui correnti...." op. cit., pp.159-165.

(191)Ibid., pp.75-76.

(192)L.CORTESI:"Note sulle correnti...." op. cit., pp.159-161

(193)S.CARETTI: " I socialisti italiani...." op. cit., p.82.

(194)S.CARETTI:"I socialisti..." op. cit., pp.89-90.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(195)Lettre de Bombacci à Serrati, 3 décembre 1917 dans "Istituto Gramsci" Archivio del Partito Comunista (Dorénavant APC)"Carte Serrati" fasc.13-14. C'est en fait à partir des mois d'été 1917, écrit Cortesi, que "il nome del capo rivoluzionario bolscevico, in effetti, ricorre sempre più spesso sull'Avanti!. Sconosciuto o quasi prima della guerra mondiale, poi confuso tra gli altri zimmerwaldisti e internazionalisti russi, Lenin viene emergendo proprio in questi mesi nella opinione e nel dibattito dei socialisti italiani." L.CORTESI:"Note sulle correnti...." , op. cit., p.197.

(196)L.AMBROSOLI, op. cit., p.265. Alberto Malatesta ne fait aucune allusion à cette "circolare" dont il ne semble pas avoir eu connaissance.A.MALATESTA, op. cit., p.168.

(197)L.CORTESI: "Note...." op. cit., pp.164-165.

(198)Ibid., pp.173-179. Le 15 janvier 1918, dans une lettre à Turati la Kulisciof montrait qu'il était aberrant de ne soutenir qu'une fraction du vieux parti socialiste russe, celle de Lénine et pas les autres. Lettre de Turati à Kulisciof, 15 janvier 1918, dans a cura di Alessandro SCHIAVI, "Carteggio...." vol.IV, t.2, p.821.

(199)S.CARETTI: "La rivoluzione russa..." pp.25-26.

(200) A.VENTURI: "I rivoluzionari..." op. cit., p.52.

(201)Lettre de Bombacci à Sacerdote, 15 juin 1918, d'après le rapport de la censure militaire "Posta Estera" de Milan, n.28.829, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., cat.G.1, "Partito Socialista Italiano. 1918". b.62, s-f.31 "Copie proveniente da altri fascicoli." Cette lettre capitale pour comprendre l'attitude de dévotion des maximalistes italiens en faveur de Lénine et des bolcheviques a obtenu un grand succès dans toute l'historiographie consacrée à la période depuis sa parution dans G.PROCACCI:"Dalla Russia notizie sempre peggiori." dans "La Fiera Letteraria", 16 novembre 1967. Elle est notamment reprise par S.CARETTI:"La rivoluzione...." op. cit., p.134 par L.CORTESI:"Note sulle correnti...." op. cit., p.154, et par A.VENTURI:"I rivoluzionari russi in Italia.1917-1921." Milano, Feltrinelli, 1979, p.55, note 112.

(202)S.CARETTI: "La rivoluzione russa...." op. cit., pp.153-154.

(203)Ibid..

(204)"Nicola Bombacci" dans "La Vague", Paris, 31 juin 1918, article découpé par Angelo Tasca et conservé dans ses archives personnelles à présent déposées à l'Institut Giangiacomo

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Feltrinelli (Dorénavant IGF)"Archivio Storico", "Fondo Tasca" fasc.11-3, "Socialisti italiani.1918.".

(205)"Reparto Censura militare Posta Interna", Bologne, 30 juillet 1918, dans "Archivio di Stato", Bologna (Dorénavant AS, BO)"Gabinetto del Prefetto" (Dorénavant Gab.Pr.), a.1918, Cat.7, fasc.1 "Comunicati di indole politico del reparto censura."

(206)S.CARETTI:"La rivoluzione...." op. cit., p.157, note 110.

(207)Lettre de Bombacci à Morgari, ACS, "Carte Morgari", b.13, f.26, s-f.2.

(208)"L'entrata in guerra sanzionò una grande sconfitta del proletariato italiano..." écrit Luigi CORTESI dans "Il PSI dalla settimana rossa...." op. cit., p.XVII. Quant à Gaetano Arfé il juge cette défaite du PSI en ces termes:"Per la prima volta nella loro storia, i socialisti sono sati nettamente e duramente battuti sul terreno che era stato il loro negli anni non lontani di fine secolo della mobilitazione popolare, dell'agitazione ininterotta, dela minaccia alle istituzioni." G.ARFE, op. cit., pp.210-211. C.SETON-WATSON, op. cit., pp.436-450 parle aussi de la nouveauté de ces 'radieuses journées de mai' durant lesquelles les socialistes furent battus avec les armes qu'ils revendiquaient eux-mêmes.

(208bis)"Comprendere è superare." n.s., Bombacci, SN, a.XV, n.22, 29 mai 1915, p.1.

(209)G.ARFE, op. cit., p.206.

(210)Editorial de Bombacci signé "La redazione" dans DOM, a.XV, n.18, 3 juillet 1915, p.1, coll.1-2.

(211)"Revisione e divisione." DOM, a.XV, n.18, 3 juillet 1915, p.1, coll.2-3.

(212)Ibid..

(213)Ibid..

(214)Ibid..

(215)"Risveglio" n.s., Bombacci, DOM, a.XV, n.21, 14 août 1915, p.1, col.1.

(216)G.ARFE, op. cit., p.209.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(217)N.BOMBACCI:"Per la pace e l'Internazionale socialista. Direzione riafferma con chiarezza e lealtà la sua intransigenza DOM, a.XV, n.25, 16 octobre 1915, p.1.

(218)Ibid..

(219)Note s.d, n.s, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC., b.705, op cit..

(220)Télégramme du Préfet de Modène, 28 mai 1916, n.1911, au M. de l'Int., dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., cat.A5("Prima guerra Mondiale" fasc.226, sf.1, "Modena" op. cit..

(221)Liste des "fiduciari" et explication sur leur rôle dans l Lettre de la Questure de Rome au Ministère de l'Intérieur du janvier 1917, ACS, Min.Int., DGPS, cat.G1, PSI, 1918, b.62, s-: 34, "Fiduciari del PS."

(222)Ibid..

(223)Lettre du secrétaire Lazzari aux sections du PSI dans Ibid..

(224)"Vento di Reazione" n.s., Bombacci, DOM, a.XVII, n.3, janvier 1917, p.1, coll.1-2.

(225)Ibid..

(226)"Sezione socialista di Modena." DOM, a.XVII, n.4, 27 janvie 1917, p.3, col.1.

(227)DOM, a.XVII, n.5, 3 février 1917, p.3, col.1.

(228)"Illusioni reazionari." Tenax (Bombacci)DOM, a.XVII, n.7, février 1917, p.1, coll.1-2. se tint pourtant comme prévu dans l capitale.

(229)L.CORTESI:"I socialisti italiani...." op. cit., p.XXIV.

(230)E.SANTARELLI:"Nicola Bombacci." dans le "Dizionari biografico degli italiani"

(231)Voir le point 3/C de ce chapitre. Sur le congrès se réf°rer A.MALATESTA, op. cit., pp.135-137, S.CARETTI:"I socialist italiani..." op. cit., pp.73-74, F.PEDONE, op. cit., Vol.II pp.65-67, et enfin L.CORTESI:"Il PSI nei suoi Congressi..." op cit., p.645.

(232)Elles sont reprises telles quelles par L.CASALI dans sa not biographique sur Bombacci pour le compte du dictionnaire d T.DETTI- .ANDREUCCI, op. cit., pp. .

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(233)"Avanti!", Milano, a.XXII, n.52, 26 février 1917. p.2, coll.2-3.

(234)"Il Congresso di Roma riafferma unanime la fede nell'Internazionale socialista. Nè adesione, nè sabotaggio alla guerra." n.s., Bombacci, DOM, a.XVII, n.9, 3 mars 1917, p.1.

(235)Sur les positions de la FGSI à cette époque voir G.GOZZINI: "Alle origini della Federazione giovanile comunista italiana...." op. cit., p.62.

(236)L.CORTESI:"I socialisti italiani...." op. cit., p.XXV.

(237)Ibid..

(238)G.ARFE, op. cit., pp.216-217.

(239)"Il Convegno di Roma..." op. cit..

(240)Ibid..

(241)Ibid..

(242)"Il congresso provinciale socialista." DOM, a.XVII, n.11, 17 mars 1917, p.3, col.1.

(243)L.CORTESI:"I socialisti dalla settimena...." op. cit., pp.XVII-XVIII.

(244)"Per la pace e pel dopoguerra, le rivendicazioni immediate del P.S." DOM, a.XVII, n.20, 19 mai 1917, p.1.

(245)"Su la strada maestra." n.s., Bombacci, DOM, a.XVII, n.19, 12 mai 1917, p.1.

(246)L.CORTESI:" I socialisti...." op. cit., p.XXIX.

(247)"Congresso provinciale giovanile socialista." DOM, a.XV, n.21, 14 août 1915, p.4. coll.2-4.

(248)Rapport de la Préfecture de Bologne, n.2284 du 25 juillet 1916 et du 10 octobre dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(249)"Specchio statistico delle entrate del Domani." DOM, aXVII, n.1, 6 janvier 1917, p.2, coll.1-3.

(250)G.GOZZINI:" Alle origini del comunismo italiano..." op. op. cit., pp.55-56.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(251)DOM, a.XVII, n.7, 17 février 1917, p.3, col.1.

(252)"lo maggio." DOM, a.XVII, n.18, 5 mai 1917, p.1.

(253)Sur Bordiga voir A.DE CLEMENTI:"Amedeo Bordiga." Torino, , 1971, et F.LIVORSI:"Amedeo Bordiga." Roma, Editori Riuniti, 1976.

(254)F.LIVORSI, op. cit., pp.32-39.

(255)Ibid., pp.44-50.

(256)Seuls Serrati et Maffi avaient refusé de voter en faveur de cette politique le 18 mai 1915 lors de la réunion du PSI.Ibid., p.51-52.

(257)Ibid., p.53.

(258)Ibid., p.59.

(259)A.BORDIGA: "Militarismo e capitalismo. La nostra Tesi." dans DOM, a.XVII, n.22, 2 juin 1917, p.1, coll.2-3. "La tesi internazionalista-la nostra- considera la guerra europea, écrivait Bordiga, come una conseguenza delle rivalità imperialistiche borghese ed il militarismo autocratico.

"Per noi, il militarismo... è un prodotto modernissimo del regime borghese capitalistico e si concilia con le più progredite democrazie come con la più sviluppata ossatura economica industriale, mentre contrasta con gli istituti economici, sociali e politici antecedenti allo stadio capitalistico....

"Nel campo tecnico occorre uno sviluppo grandioso dei mezzi di produzione industriali ed una padronanza completa dei processi e cicli di trasformazione delle materie prime ; nel campo economico è condizione della guerra moderna, una grande potenza finanziaria dello Stato e una vasta rete di proventi tributari; nel campo amministrativo una organizzazione burocratica indispensabile per reclutare e mobilitare l'esercito, per diciplinare gli approvigionamenti ed i consumi e portare ad un massimo di attività la macchina statale. Nel campo politico infine un regime di democrazia ossia- nel significato storico della espressione- illusoria libertà delle masse , perché esse accettino il peso enorme della guerra e credano questa imposta da interessi collettivi della nazione.... Il militarismo non è dunque lo avanzo di altri tempi bensì il prodotto dei tempi nuovi, è figlio del capitalismo e della sua caratteristica forma politica di democrazia .... Dunque, l'efficienza militare della Germania noi non la ricolleghiamo alla sopravivenza di istituti medievali e feudali bensì a quanto essa ha di più moderno capitalistico e 'democratico'. Ha subito questa tesi una smentita dagli avvenimenti ? Tutt'altro. Il paese rivelatosi meno adatto alla guerra, quello che per primo si è spezzato è stata la Russia a cui

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

mancavano o difettevano tutte quelle condizioni che abbiamo accennato : tecnica industriale economia capitalistica, burocrazia moderna, democrazia politica...."

(260)n.b. "Senza rumore." DOM, a.XVII, n.22, 2 juin 1917, p.1, coll.1-2.

(261)Jean Christophe,(Bombacci), dans DOM, a.XVII, n.24, 16 juin 1917, p.1, coll.1-2.

(262)DOM, a.XVII, n.28, 14 juillet 1917, p.3, col.2.

(263)Raport en date du 16 juillet 1917, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(264)"Riservata" en date du 18 juillet 1917, n.113, de la Questure de Bologne à la Préfecture de Bologne dans AS, Gab.Pr., 1860-1928, a.1917, cat.7, fasc.1, "Unione Socialista Bolognese."

(265)"Riunione della commissione provinciale della CdL." DOM, a.XVII, n.29, 28 juillet 1917, p.2, col.4.

(266)"Il congresso provinciale socialista." DOM, a.XVII, n.31, 4 août 1917, p.3.

(267)Ibid..

(268)Ibid..

(269)Jean Christophe (Bombacci)"La ragione d'essere del Congresso." DOM, a.XVII, n.31, 4 août 1917, p.1, coll.1-3.

(270)Ibid..

(271)Ibid..

(272)"Riunione della CE della CdL." DOM, a.XVII, n.31, 4 août 1917, p.2, col.2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE IX.

(1)Voir à ce propos P.SPRIANO:"Torino operaia ....", op. cit., voir le chapitre 10.

(2)Renzo De Felice et Leo Valiani notamment affirment que, pendant la guerre, seulement après le désastre subit par l'armée à Caporetto, la situation devint révolutionnaire et le PSI pouvait alors jouer un rôle décisif, ce qu'il ne fit pas, laissant s'échapper 'l'occasion historique'. R.DE FELICE, op. cit., p.365 note 1 et L.VALIANI:" Questioni di Storia del socialismo...." op. cit., p.142 et pp.146-148.

(3)Un poête futuriste synthétise ces ressentiments des milieux interventionnistes contre les socialistes:

"Caporetto=Socialisti ufficiali
+Preti
+Donne piagnucolose
+Burocrazia."

Pême non signé dans "Roma Futurista", Roma, a.I, n.1, 20 septembre 1918,p.1.

(4)E.RAGIONIERI, op. cit., pp.2041-2042.

(5)R.DE FELICE, op. cit., pp.366-368.

(6)G.ARFE, op. cit., p.236

(7)Turati, ecrit Vivarelli:"manteneva una particolare aderenza con i termini raeli della politica italiana... e rsipondeva perfettamente alle aspettative che maturavano allora tra i combattenti." R.VIVARELLI, op. cit., pp.79-80.

(8)P.SPRIANO: "Storia del partito comunista italiano...." op. op. cit., p.9-10. R. VIVARELLI, op. cit., pp.80-81. G.ARFE, op. cit., pp.239-243.

(9)P.SPRIANO, op. cit., pp.3-4 et p.11.

(10)G.ARFE, op. cit., p.244.

(11)L.CORTESI: "Il socialismo italiano ...." op. cit., pp.632-634 et G.ARFE, op. cit., p.239.

(12)R.VIVARELLI, op. cit., p.71.

(13). G.ARFE, op. cit., p.240, parle de cette rhetorique vide.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(14)R.VIVARELLI, op. cit., pp.82-83 et R.DE FELICE, op. cit., p.368.

(15)G,ARFE, op. cit., p.240.

(16)P.SPRIANO: " Torino oparaia nella Grande Guerra.1914-1918." Torino, Einaudi, 1960, p.216 et suivantes. Voir aussi G.CARCANO: "Cronaca di una rivolta.I moti torinesi del '17." Torino, Stampatori, 1977; D.ZUCARO:"La rivolta di Torino nel 1917 nella stentenza del Tribunale militare territoriale." dans "Rassegna Storica del Socialismo." 1960, n.10, pp.437-469 et enfin A.MONTICONE:"Gli italiani in uniforme.1914-1918." Bari, Laterza, 1972, pp.89-111.

(17)P.ALATRI, op. cit., 61, note 33.

(18)Lettre de Bombacci à Morgari, 29 août 1917, avec entête du "Segretariato politico" du PSI, dans ACS, "Carte Morgari", b.13, f.26, s-f.2,ins.8.

(19)Ambrosoli écrit que: "...i documenti indichano piuttosto una certa collaborazione fra le diverse frazioni ai fini di assumere il controllo della situazione." L.AMBROSOLI, op. cit., p.232. Toutes les fractions voulaient en réalité assumer le contrôle du mouvement qui devenait dangereux par sa violence et n'avait aucune chance d'aboutir à cause de sa limitation à Turin.

(20)P.MELOGRANI:"Documenti sul morale delle truppe dopo Caporetto e considerazioni sulla propaganda socialista." op. cit., p.222.

(21)Lettre de Nicola Bombacci à Oddino Morgari, 19 septembre 1917, qui se trouve dans ACS, "Carte Morgari", b.12, fasc.24, s-f.1. Elle porte l'entête du "Segretariato Politico."

(22)Corte d'Appello penale di Roma. Sezione Tersa: "In difesa di Costantino Lazzari e Nicola Bombacci. Udienza del 18 maggio 1918." Roma, Cooperativa tipografica italiana, 1918, p.28.Texte conforme à un des passages de la lettre de Bombacci à Morgari citée à la note précédente.

(23)R.VIVARELLI:"Il dopoguerra...." op. cit., p.73.

(24)Ibid. p.74.

(25)P.ALATRI, op. cit., p.60

(26)S.CARETTI:"I socialisti e le Grande Guerra....' op. cit., p.93.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(27)Le 23 octobre 1914, Serrati écrivait en ce sens à Morgari "Il giornale à stato troppo fin qui l'organo personale del suo direttore ha portato troppo l'impronte individuale di quel solo che scriveva... faremo del nostro Avanti! il giornale del partito.' dans F.FABBRI:"L'azione politica di Giacinto Menotti Serrati nel periodo della neutralità." "Rivista Storica del Socialismo.", a.X, 1970, fasc.32, pp.83-154., op. cit..

(28)Entretien à Rome avec Gea Bombacci le 31 janvier 1982.

(29)"Riforma dollo Statuto progettato." dans "Avanti!" édition romaine, a.XXI, n.292, 21 octobre 1917, p.2, coll.1-3.

(29bis)Lettre de Bombacci à Oddino Morgari sur du papier à entête du "Segretariato politico", 19 septembre 1917, op. cit., dans ACS, "Carte Morgari", b.12, fasc.24, s-1.

(30)"Riforme dello statuto...." op. cit..

(31)Ibid..

(32)F.PEDONE: "Il Partito socialista italiano nei suoi congressi.", Vol.III, 1917-1926. Milano edizioni "Avanti!", 1963, pp.21-25, ici p.24.

(33)"Riforme dello statuto..." op. cit..

(34)Les considérations sur la collégialité des directives de la Direction et sur le rôle restrictif des fonctions de secrétaire sont défendues au cours du procès par les témoins de la défense, Giovanni Bacci, Ambrogio Belloni et Oddino Morgari, tous trois membres de la Direction. Voir le 4ème motif présenté pour aller en ASpel dans , "In difesa di Costantino Lazzari...." op. cit., pp.44-46.

(35)A ce propos, ce qu'affirme Luigi Tommassini dans sa biographie de Egidio Gennari est privé de fondement.Il dit que "nel gennaio 1918, Egidio Gennari fu nominato membro-aggiunto della segreteria del PSI insieme a Nicola Bombacci e presto assume praticamente le funzioni di segretario del partito." L.TOMASSINI: "Egidio Gennari." dans "Dizionario biografico....' op. cit., Vol.II, pp.458-460, ici page 460.Cette affirmation est doublement incorrecte. Bombacci est déjà vice-secrétaire du parti depuis août 1917, ensuite, dès février 1917, au moment de l'arrestation de Lazzari il dirige avec Morgari le parti et, enfin, en juin 1918 il assume seul les fonctions de secrétaire politique. D'autre part, ce n'est qu'en septembre 1918, après le XVème Congrès que Gennari rentra dans la Direction du parti grâe à Bombacci qui voulait lui, passer les commandes du secrétariat en prévision de son arrestation prochaine.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(36)S.CARETTI, op. cit., p.93.

(37)L.CORTESI, op. cit.,p.XXXI.

(38)Jean Christophe, (Bombacci), "Verso il congresso, la sola via." DOM, a.XVII, n.34, 10 septembre 1917, p.1, coll.1-2.

(39)Ibid..

(40)S.CARETTI:"I socialisti...." op. cit., p.94.

(41)G.ARFE parle de médiateur se déplaçant à droite et à gauche, dans op. cit., p.237.

(42)Ibid., p.234.

(43)Jean Christophe, (Bombacci): "Il Gruppo Parlamentare e la Direzione del PS contro la reazione e per Costantino Lazzari." DOM, a.XVII, n.38, 29 septembre 1917, p.1, coll.1-2. Voir aussi de Jean Christophe: "Non si puo procedere contro Costantino Lazzari." DOM, a.XVII, n.39, 6 octobre 1917, p.1, coll.1-2. Jean Christophe, alias Bombacci, continuait de publier des articles sur "Il Domani" de Modène où il rantra d'ailleurs le 28 septembre une fois qu'on apprit que le Congrès avait été renvoyé au 1er novembre. Bombacci voulait faire triompher dans sa ville la ligne révolutionnaire. Sur son retour voir le Télégramme du Préfet de Modène n.937, 28 septembre 1917, au MI, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(44)DOM, a.XVII, n.39, 6 octobre 1917, p.2, col.1.

(45)"Riunioni del GPS e della Direzione socialista a Roma" dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat. G.1, PSI, a.1918, b.62, s-f.28, op. cit..

(46)Préfet de Rome, tél.n.627, au MI, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(47)"Assemblea della sezione socialista romana." "Avanti!" Edition romaine, a.XXI, n.293, 22 octobre 1917, p.2, coll.1-2.

(48)S.BERTELLI:"Socialismo e movimento operaio a Roma dal 1911 al 1918." dans "Movimento operaio, Rivista di Storia e di Bibliografia." Milano, a.VII, n.1, janvier-février 1955, pp.65-89 ici p.87 et p.87 note 82.

(49)Jean Christophe (Bombacci), "Il monito dei fatti." DOM, a.XVII, n.41, 7 octobre 1917, p.1, coll.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(50)"Riunione dell'Unione Socialista Romana." "Avanti!" , Edition romaine, a.XXI, n.302, 31 octobre 1917, p.2, coll.1-2.Bombacci avait contribué à 'radicaliser' l'USR comme le note aussi R.VIVARELLI:"Il Dopoguerra...." op. cit.,p. 80, note 18.

(51)Sur Caporetto voir A.MONTICONE:"La battaglia di Caporetto." Roma, Studium, 1955, P.PIERI:"L'Italia nella prima guerra mondiale.1915-1918." Torino Einuadi, 1965 et G.ROCHAT:"L'Italia nella Prima guerra mondiale." Milano, Feltrinelli, 1977.

(52)G.ARFE, op. cit., p.236 et S.CARETTI:"I socialisti...." op. cit., pp.94-95.

(53)Ibid., pp.95-96.

(54)S.CARETTI, op. cit., pp.94-95.

(55)Jean Christophe, alias Bombacci, "Per la salvezza dell'avvenire." DOM, a.XVII, n.43, 3 novembre 1917, p.1, coll.1-2.

(56)Apràs Caporetto la censure s'abattit encore avec plus de rigueur suer la presse socialiste. S.CARETTI,op. cit., pp.98-100.

(57)G.ARFE, op. cit., p.241.

(58)Cité par P.SPRIANO, op. cit., p.4.

(59)Rapport du Préfet de Rome, 19 novembre 1918 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(60)E.SANTARELLI, "Nicola Bombacci"op. cit., repris aussi par L.CASALI, op. cit..

(61)La police écrit que "Bombacci à in relazione di stretta amicizia con Costantino Lazzari di cui frequenta il domicilio." Questure de Rome au MI, 10 novembre 1917, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(62)Sur la réunion voir L.AMBROSOLI, op. cit., pp.258-259.

(63)Odj dactylographié qui se trouve dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., cat.G.1, PSI 1918, b.62, f.1, s-f. 16 "Convegno della frazione intransigente rivoluzionaria, Direzione del partito e "Avanti!."

(64)P.SPRIANO, op. cit., p.4.

(65)Lettre du 19 septembre 1917 à Morgari, op. cit..

(66)G.ARFE, op. cit., p.240,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(67)Sur les positions défendues alors par Nicola Cilla secrétaire de la FGSI voir P.SPRIANO, op. cit., p.9.

(68)Luigi Cortesi écrit que Serrati: "giunse a proclamare apertamente la necessità di una svolta politica rivoluzionaria." L.CORTESI, op. cit., p.XXXIV.

(69)A.MALATESTA, op. cit., p.168, note1.

(70)Corte d'Appello di Roma. Sezione Terza: "In difesa di Costantino Lazzari...." op. cit.. pp.2-3.

(71)Ibid..

(72)Ibid., pp.9-10.

(73)Lettre de Nicola Bombacci aux "fiduciari" du parti, 20 novembre 1917, dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat.C.I, PSI, 1918, b.62, f.1, sf. 31 "Copie provenienti di altri fascicoli, op. cit..

(74)Selon Malatesta par contre la première 'circulaire' du 20 novembre ("I socialisti,...." op. cit., p.168.), en fait 'circulaire Bombacci', est celle qui est envoyée aux section spour faire connaître les résultats de la réunion de Florence, ce qui correspond à la chronologie des Actes du procès. Pour Luigi Ambrosoli, la lettre envoyée aux "fiduciari della corrente intransigente" toujours datée du 20 novembre est la seconde 'circulaire Lazzari'. L.AMBROSOLI, op. cit., pp.261-262.

Ambrosoli numérote donc la 'circulaire' aux CdL et aux Fédérations nationales, datant du 25 novembre comme 3ème 'circolare Lazzari', alors que c'est la deuxième pour Malatesta,(p.168)).

Nous ne voulons pas reprendre ici les différences entre les deux auteurs mais indiquer en quoi le fait de ne pas avoir clairement attribué les circulaires à ceux qui les signaient est à l'origine d'une confusion certaine alors que les 'circulaires' furent en réalité beaucoup plus nombreuses que les 4 de Malatesta ou la 3 d'Ambrosoli. Déjà le 15 novembre 1917 était envoyée une "circolare Lazzari" portant le numéro 9 qui parlait d'un fonds de soutien aux 'perseguitati politici"; sans oublier des 'circulaires' ultérieures à propos des événements de Russie et toujours signées Lazzari. A ce propos voir les 'circulaires' contenues dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.C.1, op. cit., "Copie provenienti di altri facsicoli", op. cit..

(75)Bombacci à Serrati, 3 décembre 1917 dans IG, Carte Serrati, a.1917, fogli 13-14.

(76)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(77)Ibid..

(78)Lettre de Nicola Bombacci aux socialistes de Modène dans DOM, a.XVII, n.47, 2 décembre 1917, p.3, col.1. Bombacci répondait à un article paru sur "Il Socialista" de Faenza le 29 novembre qui avait reproduit des déclarations de "Il Domani" favorables au discours de Prampolini. Bombacci montrait que les commentaires n'étaient pas dus à sa plume. Dans sa lettre à Serrati du 3 décembre Bombacci assurait que le réformiste Bubani, qui dirigeait le journal de Faenza avait tenté d'exploiter des déclarations parues sur "IL Domani" au profit de sa fraction: "ho poi avuto "Il Socialista" ....Bubani sa bene come stanno le cose e tirar l'acqua a suo mulino in tal modo è troppo da riformista." Lettre de Bombacci è Serrati, 3 décembre 1917, op. cit..

(79)Turati faisait d'ailleurs allusion au niveau culturel de Lazzari et Bombacci dans une lettre à Anna Kuliscioff qui mentionnait la dispute véhémente entre Modigliani et Bombacci. "Oggi , écrivait Turati le 12 décembre, ...la discussione si è elevata dai pettegolezzi e dalle volgarità di via del Seminario....Modigliani è furente contro questi signori e minaccia ribellion eaperta. Meno male!" A cura di Franco PEDONE. Raccolta di Alessandro Schiavi: "Filippo Turati-Anna Kuliscioff.Carteggio, IV, 1915-1918." Tôme second, Torino Einaudi, 1977, p.777.

(80)Lettre rapportée intégralement par le "Comando Supremo Regio esercito Italiano" 5 décembre 1917, au MI, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.G.1, op. cit., f.1, s-f.15.

(81)"Avanti!" Edition romaine, a.XXI, n.355, 23 décembre 1917, p.3.

(82)Tel.de la Questure de Rome au MI, 3 janvier 1918, ACA, MI, DGPS, cat.G.1, op. cit., b.62, fasc. "Circolari circa la politica di S.E.Orlando."

(83)G.ARFE, op. cit., p.237 et A.MALATESTA, op. cit., p.168.

(84)Cette circulaire de Lazzari aux maires de la Lombardie est la 3ème de la chronologie de Ambrosoli et la 4ème de Malatesta. C'est en réalité la 3ème de Lazzari si l'on tient compte du fait que la première a été écrite par Bombacci. Elle se trouve dans ACS, MI, DGPS, Div. AA.GG.RR., b.62,fasc.1, s-f.23 op. cit..

(85)L.CORTESI, op. cit., p.XXXVI.

(86)Compte-rendu du Préfet de Rome au MI, 1er janvier 1918, ACS, MI, DGPS, Cat.G1, op. cit., S-f.15 op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(87)Réunion du GPS du 15 janvier 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.C.1, op. cit., s-f. 28 "Riunione del GPS e della Direzione del PSU."

(88)L.CORTESI, op. cit., p.XXXVII.

(89)Nous avons déjà mentionné ce fait dans l'introduction à ce chapitre et dans l'introduction générale à cette thèse. Voir à ce sujet E.RAGIONIERI,op. cit.,p.2042; E.SANTARELLI, op. cit.; L.AMBROSOLI,op. cit., pp.270-276, L.CORTESI, op. cit., pp.XXXVIII-XXXIX, G.ARFE, op. cit.,p.253 qui écrit lui que le XVème Congrès du PSI se tint en octobre 1918 au lieu des dates du 1er au 4 septembre durant lesquelles il eut réellement lieu et qui mentionne la présence de Bombacci comme: "vice-segretario del partito e fresco reduce delle patrie galere...", alors que Bombacci n'a plus connu la prison depuis l'été 1914. Voir aussi S.CARETTI,op. cit., pp.104-105 et enfin L.CASALI, op. cit. qui reprend ce qu'affirme Enzo Santarelli. Il est inutile d'allonger la liste, l'erreur qui provient de A.MALATESTA est présente dans toute l'historiographie qui parle du procès.Malatesta parle de l'arrestation de Bombacci le 24 janvier 1918 (op. cit., p.167).

(90)E.SANTARELLI, "Bombacci Nicola" dans "A cura di A.M.GHISALBERTI: "Dizionario biografico degli italiani ." Roma,Istituto della enciclopedia italiana fondata da Giovanni Treccani, 1969, Vol.11, pp.370-373.

(91)ACS, Carte Morgari, b.12, f.24, s-f.1., op. cit..

(92)Questure de Rome au MI, 28 janvier 1918, ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., cat.C.1, b.62, fasc.116, s-f.28, "Riunioni della Direzione del PSU. Roma 13-15 gennaio 1918.".

(93)G.ARFE, op. cit., p.253.

(94)Rapport dans ACS, cat.c.1, op. cit., sf.28. op. cit..

(95)"Comunicato della Direzione del Partito a tutte le Sezioni." signé Morgari/Bombacci. Avril 1918. dans Ibid..

(96)Lettre de Turati à Kuliscioff, 6 février 1918, dans "Carteggio.IV." T.2, pp.833-836.

(97)P.MELOGRANI: "Storia poitica della Grande Guerra.1915-1918." Vol.II, Bari, Laterza, 1977, p.483.

(98)E.RAGIONIERI, op. cit., p.2042. se servir des armes répressives du Gouvernement précédent.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(99)Sur l'activité du Parlement pendant la guerre voir L.GASPAROTTO: "L'azione del Parlamento nel Primo Conflitto mondiale." dans AA.VV. "Il Centennario del Parlamento. 8 maggio 1848- 8 maggio 1948." Roma, Tipografia della Camera dei Deputati, 1948.

(100)Voir à ce sujet tous les Actes de la Défense en Appel de la décision du 13 février 1918 dans "In Difesa...." op. cit., pp.27-56, "Motivi di appello dei signori Lazzari e Bombacci."

(101)Ibid. p.27.

(102)Ibid., p.3.

(103)Ibid. p.3.

(104)Lettre de Bombacci aux "fiduciari" op. cit., dans ACS, "carte Morgari", op. cit..

(105)Ibid. p.3.

(106)Ibid., p.26.

(107)Ibid., p.24.

(108)Sentence de la "Camera di Consiglio della VI Sezione del Tribunale di Roma," du 27 février 1918, signée par les avocats Scalfaro, Granito et Renda. dans Ibid., p.26. Le texte intégral du jugement et les peines sont également fournies apr A.MALATESTA, op. cit., pp.170-173.

(109)Ibid., p.35.

(110)FRIELAND (Bombacci), "Le Vere memorie di Nicola Bombacci " op. cit., p.21.

(111)Turati à Kuliscioff, 25 février 1918, "Carteggio" IV, T.2, op. cit., p.894.

(112)Voir à ce propos la campagne du journal de Gramsci "Il Grido del Popolo" qui "muove aspre critiche ... alla condanna di Lazzari e Bombacci per disfattismo..." ESMOI.Serie I, vol. I, p.398, notice 1468.

(113)L'édition romaine surtout, faisait place au procès : "Cronaca di Roma.Il processo contro Lazzari e Bombacci ." "Avanti!" a.XXII, n.55, 24 février 1918, p.3. Ainsi de suite les jours suivants. Le 1er mars le quotidien socialiste publiait même une photo de Bombacci avec, en caractère gras les peines infligées aux accusés.(n.60,p.1.)A modène où la censure était présente puisque

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

l'Emilie était une région 'militaire', "Il Domani" était mutilé à tel point qu'il ne présentait que les sentences sur une grande page blanche! "Lazzari e Bombacci condannati." dans DOM, a.XVIII, n.8, 2 mars 1918, p., coll.1-3.

(114)"Avanti!" édition romaine, a.XXII, n.137, 19 mai 1918, p.1, et n.138, 20 mai 1918, p.1.

(115)Rapport de la Préfecture de Rome, 18 mai 1918, n.34.536, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(116)"La dichiarazione di Lazzari e Bombacci innanzi alla Corte d'Appello di Roma." DOM, a.XVIII, n.19, 25 mai 1918, p.1. Voir aussi "L'arringa dell'on.Bentini all'appello Lazzari/Bombacci." DOM, a.XVIII, n.20, 1er juin 1918, p.1.

(117)Fiche récapitulative de la Préfecture de Rome sd., dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(118)Ibid..

(119)E.RAGIONIERI, op. cit., p.2042.

(120)Cité par Ragionieri dans, Ibid..

(121)Lorsqu'il s'agissait de représenter officiellement le parti, Morgari et Bombacci signaient toujours en commun. A l'occasion de la mort du député Carlo Pucci les condoléances de la Direction du PSI sont signées Morgari/Bombacci. dans "Avanti!" édition romaine, a.XXII, n.83, 24 mars 1918, p.3, col.4.

(122)Lettre avec toutes les délibérations prises par la Direction depuis janvier dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat. C.1, b.62, f.116, s-f.1, op. cit.. La lettre du 15 mars de Morgari et Bombacci aux section sdu PSI se trouve aussi dans ACS, Carte Morgari, b.12, fasc.24, s-f.1, op. cit..

(123)Entretien avec Gea Bombacci , op. cit.. et lui-même, entretenaient d'étroites relations d'amitié. Le 23 mars Bacci et Bombacci représentaient la Direction lors d'une réunion du GPS. "Avanti!" édition romaine, a.XXII, n.83, 24 mars 1918, p.1. Erissene Focaccia-Bombacci entretenait de la correspondance personnelle avec Bacci d'après ce qu'en dit le Préfet de Modène dans une lettre au MI, n.6911, 21 avril 1918, ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(124)Le préfet de Modène rapporte le contenu d'une lettre de Bombacci à Attilio Lolli, maire de Mirandola, à ce propos. Rapport du 18 mars 1918 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(125)Préfet de Rome en date du 13 avril 1918 dans Ibid..

(126)Lettre de Serrati à Gennari, sd., avril 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.C.1, s-f. 28 op. cit.. Sur la politique collaborationniste voir R.VIVARELLI, op. cit., p.78.

(127)Rapport du Préfet de Ferrare au MI, n.495, 29 avril 1918, dans ACS, CPC, op. cit., b.705, op. cit.. Pour les manifestation sdu 1er mai à Modène voir "Il primo maggio nella nostra provincia." DOM, a.XVIII, n.17, 11 mai 1918, p.2, col.2.

(128)Ibid..

(129)Tél. de la Questure de Rome, n.91167 7 mai 1918, dans CPC,b.705, op. cit..

(130)Préfet de Modène, n.16371, 12 mai 1918, dans Ibid..

(131)Préfet de Rome n.8416, 17 mai 1918 dans Ibid..

(132)"Unione Socialista Romana." dans "Avanti!", a.XXII, n.131, 13 mai 1918, p.2.

(133)Après son entrée dans la Conseil directeur de la USR, il participait au Congrès annuel de la CdL de Rome le 24 mai avec le secrétaire Mammucari, lui aussi membre du CD de la USR. Rappport du Préfet de Rome, n.2813, 30 mai 1918, ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(134)L.CORTESI, op. cit., pp.XXXVIII-XXXIX.

(135)E.RAGIONIERI, op. cit., pp.2041-2042.

(136)Rapport manuscrit ns, accompagné d'une note n.7090 en date du 2 juin 1918, de la Questure de Rome dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(137)L.CORTESI, op. cit., p.XXXIX.

(138)L.AMBROSOLI, op. cit., pp.289-290.

(139)Exemplaire reçu à la section du PSI de Padoue, renvoyé par le Préfet au MI, le 20 juillet 1918 dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat.C.1, op. cit., s-f.28 "Riunioni della Direzione e del GPS." op. cit..

(140)Lettre de Morgari aux membres de la Direction en date du 18 juin 1918, dans ACS, Carte Morgari, b.12, f.24, s-f.1, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(141)"Seguito della Riunione plenaria in Roma.27-29 giugno 1918." dans ACS, Carte Morgari, b.12, f.24, s-f.2, op. cit..

(142)Ibid..

(143)Tél.du Questeur Castaldi de Rome è propos de la réunion de l'USR, n.6556 en date du 28 juin 1918 dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat.C.1, op. cit., s-f. 28 "Riunioni della Direzione...." op. op. cit..

(144)Lettre du 18 juin 1918 dans "Carteggio" vol.IV, T.2, op. cit., pp.895-896.

(145)Rapport du Préfet de Rome, sd., juin 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat.C.1, op. cit., sf.28, op. cit..

(146)Ibid..

(147)Rapport de la censure militaire de Bologne en date du 24 juin 1918, n.1179 qui intercepta la lettre des 4 membres de la Direction envoyée à la "Squilla" de Bologne. Dans AS, BO, Gab.Pr., a.1918, cat.7, fasc.1, "Comunicati di indole politico del reparto censura." op. cit..

(148)Sur la réunion voir L.AMBROSOLI, op. cit., pp.290-291 et A.MALATESTA, op. cit., pp.184-185. L'"Avanti!" dans son édition romaine, a.XXII, n.175, 30 juin 1918, p.4 est tout a fait censuré. On peut à peine lire les noms des présents, l'adhésion à la Révoluion russe et la volonté de tenir un Congrès prochainement.

(149)Rapport de la Questure de Rome du 30 juin 1918 dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat.C.1, op. cit., sf.28, op. cit..

(150)Ibid..

(151)Ibid..

(152)Ibid..

(153)Dans une réunion de l'USR, le 28 juin, il réussit à faire triompher avec Polano, ses thèses les plus intransigeantes pour l'exclusion de Turati. IL y affirma qu'on allait prendre "serie decisioni che non si limiteranno alla semplice votazione di un odg." Bombacci se trompait mais il obtint cependant l'assurance du soutien inconditionnel de l'USR. Rapport du Questeur de Rome Castaldi au MI, 28 juin 1918, dans Ibid..

(154)E.RAGIONIERI, op. cit., p.2048.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(155)C'est le cas notamment et sana que notre recherche à ce propos ne se prétende exaustive, de R.VIVARELLI: "Il fallimento del liberalismo..." op. cit., qui cite cependant le jugement de Einaudi de l'époque: "un rimedio privo di applicazione pratica", pour la préparation de l'après-guerre, p.405, note 49 et, de E.RAGIONIERI, op. cit., de G.CANDELORO, op. cit., ou de R.DE FELICE, op. cit., et même de I.BARBADORO, op. cit..

(156)C'est le cas de, G.ARFE, op. cit., p.252, de S.CARETTI:"I Socialisti..." op. cit., pp.105-106 et de L.CORTESI, op. cit., p.XXXIX.

(157)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, du 11 février 1918, dans "Carteggio", op. cit., pp.852-854.

(158)Ibid., p.873.

(159)Dans Ibid., pp.896-897.

(160)F.CATALANO, Préface à L.MARCHETTI: "La CGdL negli atti, nei documenti, nei Congressi, 1906-1926." Milano, Edizioni Avanti!, 1962, p.XLV.

(161)A.Cabrini à R.Rigola, 11 avril 1918, dans les Srchives de l'Institut Feltrinelli de Milan, "Fondo Rigola", lettere, 19.27a.

(162)C.CAVIGLIA:"Rinaldo Rigola e il Sindacalismo Riformista in Italia." Milano, Feltrinelli, 1978, p.134.

(163)"Notiziario. La Commissione per il Dopoguerra." dans "La Confederazione del lavoro." (Dorénavant CL), a.XI, n.413, 16 juillet 1918, p.2.

(164)Lettre de Cabrini à Rigola dans IF, Fondo Rigola, 16 mai 1918, "Strettamente riservata", 19-27.

(165)Ibid..

(166)Lettre du 16 mai 1918, op. cit..

(167)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 26 avril 1918, dans "Carteggio" op. cit., Vol.IV, T.2, pp.911-913.

(168)Lettre de Turati à Kuliscioff, 28 avril 1918, "Carteggio" IV, T.2, op. cit., p.913.

(169)Ibid..

(170)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 4 mai 1918, dans Ibid., p.914.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(171)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 7 mai 1918, dans Ibid., pp.919-920.

(172)F.CATALANO, op. cit., p.XLV.

(173)"Resoconto del Consiglio Direttivo della CGdL " trois pages dactylographiées d'après les notes de Rigola dans IF, Fondo Rigola,"documenti" 1918. Pour le compte-rendu de la réunion voir également CL, a.XII, n.392, 16 mai 1918, p.1.

(174)F.CATALANO, op. cit., p.XLV.

(175)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 7 mai 1918, in ibid., pp.921-922.

(176)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 9 mai 1918, op. cit., p.925.

(177)ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.C.1, b.62, f.116, s-f. 28, op. cit..

(178)Pour l'analyse du contenu de ce programme dont nous avons déjà parlé voir I.BARBADORO, op. cit., Vol.II, "La CGdL", pp.352-357.

(179)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 5 juin 1918, op. cit., p.949.

(180)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 6 juin 1918, op. cit., pp.951-952.

(181)Lettre de Turati à Mazzoni 26 juin 1918, dans AS, Bo, Gab.Pr., a.1918, Cat.7, fasc.1, op. cit., "I socialisti e la partecipazione alla Commission del Dopoguerra."

(182)Lettre de Cabrini à Rigola, 5 juin 1918, IF, "Fondo Rigola", n.19-35 et aussi la lettre de Cabrini à Rigola du 1er juillet dans ibid., n.19-42.

(182bis)Lettre de Bombacci sur papier à entête du "Segretariato Politico del PSI" à Rinaldo Rigola, 10 juillet 1918, dans IF, "Fondo Rigola" n.19-45. La même lettre conçue uniformément pour tous les membres du parti insérés sur la liste officielle, adressée à Argentina Altobelli se trouve dans "Reparto Censura Posta Interna" n.1398 dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.G.1, op. cit., b.62, fasc.111, s-f. 35, "Commissioni Pel Dopoguerra". La lettre est aussi citée par C.CAVIGLIA, op. cit., p.132. Des commentaires de Rigola à son propos se trouvent dans

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

CL, a.XII, n.403, 16 juillet 1918 et n.404, 1er août 1918 et n.405, 16 août 1918.

(183)

(183bis)Turati à Rigola, 23 juillet 1918. Il existe deux copies de cette lettre dans les archives de Rinaldo Rigola à la Fondation Feltrinelli. L'original de la main de Turati sur le papier à entête de la Chambre avec le timbre de l'avocat Filippo Turati et une copie effectuée par Rigola lui-même à la main qui en confirme encore -s'il en était besoin- l'importance. Cette copie n'est pas identifiée par l'archiviste du fond "Rigola" qui a écrit à la main X à Rigola, n.19-52.

(184)Lettre de Dèmos Altobelli à sa mère, 24 juillet 1918, interceptée par la Censure Militaire de Bologne, 30 juillet 1918, AS, Bo, Gab.Pr., a.1918, Cat.7, fasc.1, "Comunicati di Indole politico del reparto censura." op. cit..

(185)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 24 juillet 1918, op. op. cit., p.997.

(186)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 23 juillet 1918, op. op. cit., p.996.

(187)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 25 juillet 1918, op. op. cit., pp.988-999.

(188)F.CATALANO, op. cit., p.XLV.

(189)Ibid..

(190)Les résultats sont analysés par Turati et Anna Kulisciof dans une lettre de Turati à Anna Kulisciof, 26 juillet 1918, op. cit., pp.1.001-1.002 et dans une lettre de Anna Kulisciof à Turati, 26 juillet 1918, op. cit., p.1.000.

(191)Lettre de Nullo Baldini à Rinaldo Rigola, 8 août 1918 dans IF, "Fondo Rigola", op. cit., n.19-57.

(192)Télégramme de Pantano à Rigola 28 juillet 1918, dans IF, "Fondo Rigola", op. cit., n.19-53 et n.19-54.

(193)R.RIGOLA: "La Crisi." dans CL, a.XII, n.404, 1er août 1918, pp.903-905. Le même sujet est aussi traité par T.BRUNO: "La crisi confederale nel bivio." dans CL, a.XII, n.405, 16 août 1918.

(194)Copie de la Questure de Rome, en date du 5 août 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(195)C.TREVES: "Il pericolo di una vittoria. I socialisti e le Commissioni per il Dopoguerra." dans "Critica Sociale" a.XXVIII, n.15, 1-15 août 1918, pp.170-171.

(196)F.Turati: "Postilla." dans Ibid., pp.171-177.

(197)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 28 juillet 1918, dans op. cit., pp.1.003-1.005. La lettre non publiée par l'"Avanti!" se trouve dans le même ouvrage, p.1.004.

(198)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 28 juillet 1918, op. op. cit., p.1.006.

(199)Lettre de Montemartini à Altobelli, intreceptée par la Censure de Bologne le 30 juillet, n.12, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.C.!, op. cit., s-f. 35 "Commisioni pel Dopoguerra.' op. cit..

(200)L.AMBROSOLI, op. cit., p.281.

(201)L'article est découpé et conservé par Rigola. Il se trouve dans IF, "Fondo Rigola". L'article de Turati est paru sur "La Stampa", 9 août 1918. Sur le refus de Turati de démissionner voir aussi C.CAVIGLIA, op. cit., pp.131-132.

(202)Rapport du Préfet de Bologne en date du 16 août 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.C.1,op. cit., s-f. 32, "Congresso del GPS a Bologna."

(203)Ibid..

(204)Ibid..

(205)Ibid..

(206)Ibid..

(207)L.AMBROSOLI, op. cit., p.282.

(208)Lettre de la Questure de Bologne au Préfet de Bologne, 27 septembre 1918 dans AS, Bo, Gab.Pr., a.1918, cat.7-8, "Partiti politici."

(209)"Nuovo Conngresso a Bologna del GPS" rapport du Préfet de Bologne, s.d., dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(210)RTpport du Préfet de Mantoue, n.1512, au MI, 31 août 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.K.5, "Partito socialista Ufficiale", 1918, b.66, fasc. "Mantova".

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(211)Ibid..

(212)L'odj de Bombacci se trouve dans Ibid..

(213)Rapport du Préfet de Bologne au MI, 9 septembre 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat. C.1, op. cit., s-f. 35 "Commissioni..." op. cit..

(214)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 4 décembre 1918, op. op. cit., pp.1117-1118. G.SABBATUCCI: "I socialisti nella crisi dello stato liberale." dans "Storia del Socialismo italiano." Roma, Il Poligono Editore, Vol.III, 1980, pp.138-139, accorde beaucoup de relief et à juste titre, à cette lettre de Turati.

(215)R.VIVARELLI: "Il dopoguerra..." op. cit., p.83.

(216)Lettre de Botero Sciorati à Oddino Morgari, 21 août 1918, dans AS, Bo, Gab.Pr., cat.7, fasc.1, "Gruppo parlamentare socialista". op. cit..

(217)Manuscrit, daté du 23 juillet 1918 par la Préfecture de Rome dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, fasc.28574, op. cit..

(218)La lettre est publiée par l'"Avanti!" édition romaine, a.XXII, n.198, 21 juillet 1918, p.3.

(219)Lettre envoyée à "La Squilla" à Bologne, 24 juillet 1918, dans AS, Bo, Gab.d.Prefetto, a.1918, cat.7, fasc.1, "Comunicati di indole politico del reparto censura", op. cit..

(220)Lettre de Bombacci à la Fédération de Bologne des "Lavoratori delle Terra", début août 1918, dans Ibid..

(221)Lettre de Bombacci publiée sur "Avanti!", Edit.Rom., a.XXII, n.215, 8 avril 1918, p.1, col.1.

(222)Ibid..

(223)Sur le référendum, voir S.N.ONOFRI: "La grande guerra nelle città rossa....' op. cit., pp.121-122.

(224)L.CORTESI, op. cit., p.XXXIX.

(225)Lettre signée par nicola Bombacci au non de la Direction du PSI, s.d., fin août 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.C.1., op. cit., s-f. 31, "Copie provenienti da altri fascicoli..." op. cit..

(226)L.CORTESI, op. cit., pp.XXXIX-XL.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(227)L.AMBROSOLI, op. cit., p.291.

(228)P.SPRIANO: "Storia del partito comunista..." op. cit., pp.18-19 et L.CORTESI,op. cit., pp.XLII-XLIV. Sur la Congrès en général, voir S.CARETTI: "I socialisti..." op. cit., pp.104-112, A.MALATESTA, op. cit., pp.188-191, F.PEDONE, op. cit., Vol.III. p.5-49, L.CORTESI: "Il socialismo italiano tra riforme e rivoluzione. Dibbattiti congressuali del PSI. 1892-1921." Bari, Laterza, 1969, pp.651-684. Pour le compte-rendu des débats voir : "Resoconto stenografico del XVo Congresso del PSI. Roma (1-2-3-4-5 settembre 1918.)Roma, Edizioni della Direzione del PSI, 1919. Voir aussi les commentaires intéressants de R.RIGOLA: "Storia del movimento operaio italiano." Milano, Domus Editoriale, 1947 pp.429-430 et de I.BONOMI: "La politica italiana dopo Vittorio Veneto." Torino, Einaudi, 1953, p.52.

(229)L.CORTESI: "Dibattiti...." op. cit., p.662.

(230)Ibid., pp.600-601.

(231)Ibid. pp.659-660.

(232)Ibid., pp.663-665.

(233)Ibid. p.681.

(234)Ibid. p.678.

(235)S.N.ONOFRI, pp.335-336. Bombacci avait contribué, de manière décisive, à influencer, nous l'avons vu, les décisions des Fédérations de Modène, de Rome, de Ferrare et de Forli au moins.

(236)L.CORTESI, op. cit., p.681.

(237)L.AMBROSOLI, op. cit., pp.292-293.

(238)L.CORTESI, op. cit., p.679.

(239)Ibid., p.681.

(240)Ibid..

(241)Ibid., pp.686-687.

(242)E.SANTARELLI, op. cit..

(243)Sur l'unité de compromis à sur laquelle déboucha le Congrès voir S.CARETTI, op. cit., p.108 et L.AMBROSOLI, op. cit., p.295.

(244)L.AMBROSOLI, op. cit., p.295.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(245)E.SANTARELLI, op. cit..

(246)L.CORTESI, op. cit., pp.680-681.

(247)Ibid..

(248)Ibid., pp.680-681.

(249)A,GRAMSCI: "Scritti giovanili. 1914-1918.' Totino, Einaudi, 1967, p.313.

(250)Pour les résultats du Congrès voir la lettre de la nouvelle Direction à toutes les organisations du parti du 5 septembre 1918 dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat. C.1, op. cit., f.111, s-f.27.

(251)R.VAVARELLI: "Il Dopoguerra...." op. cit., p.83.

(252)L.CORTESI, op. cit., p.684.

(253)Ibid..

(254)Voir un rapport de la Questure de Rome au MI, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit., s.d.. Voir aussi ce qu'on en dit dans le "Dizionario biografico...." op. cit., Vol.I, p.521, "Bruno Cassinelli".

(255)ESMOI, I, Vol.I, op. cit., p.66, notice 174.

(256)G.GOZZINI, op. cit., p.85.

(257)Rapport de la Préfecture de Bologne au MI, 7 octobre 1918, n.1463, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.K 5, a.1918, PSI, b.68, fasc. "Bologna.Congresso nazionale socialista giovanile."

(258)Ibid. et aussi G.GOZZINI, op. cit., p.63.

(259)S.N.ONOFRI: "La Grande Guerra..." op. cit., p.187, note 43. Le congrès et ses odj sont analysés p.314.

(260)Pour cette réunion consulter C.CAVIGLIA, op. cit., p.135. Mais surtout pour le détail des débats voir "La Confederazione del Lavoro", (CL), a.XII, n.408, 1er octobre 1918, pp.939-941 et Ibid, n.409, 16 octobre 1918, pp.947-949 et n.410, 1er mars 1918, p.957.

(261)L.AMBROSOLI, op. cit., p.365.

(262)L.AMBROSOLI, op. cit., p.304.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(263)Sur la réunion voir Ibid., pp.303-304.

(264)I.BARBADORO, Vol.II, op. cit., p.359.

(265)L.AMBROSOLI, op. cit., pp.303-304.

(266)Voir à ce sujet C.CAVIGLIA, op. cit., pp.130-136.

(267)Pour le texte intégral de ce Pacte, voir L.AMBROSOLI, op. cit., pp.363-365.

(268)"La convenzione fra la Confederazione del Lavoro e il partito socialista." dans CL. a.XII, n.409, 16 octobre 1918, pp.944-945. Voir à ce propos et sur l'importance de ce "pacte", A.TASCA: "Nascità e avvento del Fascismo. L'Italia dal 1918 al 19122." Bari, Laterza, 1976, Vol.I, p.321., L.CORTESI: "Il socialismo italiano...' op. cit., p.690, A.PEPE: "Perché non si realizzò la rivoluzione dei consigli ?" dans "Mondo Operaio", n.5, 1972, pp.12-29, qui donne une grande importance au pact et en publie le texte intégral, pp.23-24.

(269)F.CATALANO, op. cit., p.XLV.

(270)Lettre de L.Calda à R.Rigola, 30 septembre 1918, dans IF, "Carte Rigola" 1918, n.19/E.76

(271)L.D'ARAGONA: "Il problema istituzionale." dans CL, a.XII, n.413, 16 décembre 1918.

(272)I.BARBADORO, op. cit., vol.II, p.361, note 85.

(273)Ibid..

(274)B.TOBIA: "Il partito socialista italiano e la politica di W. Wilson. 1916-1919." dans "Storia contemporanea" a.V, n.2, juin 1974, p.291, op. cit..

(275)Ibid., pp.291-292.

(276)Rapport en date du 23 octobre 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat. A.5, "la guerra mondiale", b.11, fasc.19, s-f.4.

(277)Le préfet Scelsi écrivait que Bombacci "continua a dirigere azione partito socialista ufficiale questa provincia compiendo di tanto in tanto visite personali indicendo riunioni private coi capi lega." rapport du 19 Octobre 1918, n.7493 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(278)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 8 octobre 1918, op. cit., pp.1032-1034.

(279)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 4 octobre 1918, op. cit., p.1012.

(280)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 5 octobre 1918, op. cit., p.1018.

(281)Questeur de Rome au Ministère de l'Int., 11 octobre 1918, télégramme n.11.694, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., cat. A.5, op. cit., b.11, facs.19, s-f.14, op. cit..

(282)Préfet de MO au MI, n.7317, 14 octobre 1918, in Ibid. ett Préfet de Sienne au MI, 4 octobre 1918, dans Ibid..

(283)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, op. cit., pp.1038-1041.

(284)Lettre du Préfet de Bologne à Rome le 11 octobre 1918, qui fait mention de ce télégramme de Bombacci dans AS, BO, Gab.Pr., a.1918, Cat.6, fasc.1 "Propaganda e manifestazioni pro e contro la guerra." Or, la Via Cavaliera 22 est le domicile de Oddino Morgari à Bologne ou tout au moins un endroit où on pouvait lui adresser sa correspondance. C'est aussi le siège de la "Federterra" de Bologne dont était secrétaire Argentina Altobelli ! On s'en rend compte grâce à l'adresse inscrite sur la lettre de Sciorati à Morgari du 24 août 1918 déjà citée.

(285)Questeur de Bologne au Préfet de Bologne, 25 octobre 1918, dans AS, BO, Gab.Pr., a.1918, Cat.6, fasc.1 "Propaganda e manifestazioni pro e contro la guerra."

(286)Ibid..

(287)Ibid..

(288)Lettre du Préfet de Bologne au MI, 20 octobre 1918, dans Ibid..

(289)Rapport de "L'Ufficio Speciale di Investigazione" 17 octobre 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., CAT. A.5.G, "la Guerra Mondiale" b.11, fasc.19, sf.4. Sur la réunion de Rome de la Direction voir B.TOBIA, op. cit., p.292.

(290)"Circolare Bombacci , Segretario politico," datée du 17 octobre 1918, dans Ibid..

(292)Toutes les adresses sont fournies par le Préfet de Bologne Quaranta dans une liste conservée dans Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(293)Télégramme du MI à la Préfecture de Bologne dans AS, Bo, Gab.Pr., Cat.6, fasc.1, "Manifestazioni pro e contro la pace," op. cit..

(294)Préfet de Bologne aux Sous-Préfets d'Imola et au Questeur de Bologne 18 octobre 1918, dans AS, Bo, Gab.Pr., 1860-1928, a.1918, Cat.6, fasc.1, op. cit..

(295)Préfet de Modène au MI, 22 octobre 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.A.5.G, b.11, op. cit..

(296)Préfet de Bo au MI, 24 octobre 1918 dans AS, Bo, Gab.Pr., 1860-1928, cat.6, fasc.1 op. cit., la lettre se trouve aussi dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(297)Rapport de "L'Ufficio Speciale di Investigazione" 24 octobre 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat. G.1, PSI-1918, b.62, f.111, s-f.35 op. cit..

(298)Rapport d'un informateur dans Ibid..

(299)Rapport de Divina "La moglie di Lea D'Acqui" dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.A.5.G, op. cit., b.11, fasc. 19, s-f.4, op. cit..

(300)Tél. du Min.de l'Int. au Préfet de Bologne en date du 19 octobre 1918, d ans AS, Bo, Gab.Pr., 1918, Cat.6, fasc. 1, op. cit.. Voir aussi le même document dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.A.5.G, b.10, f.19, sf.4, op. cit..

(301)In Ibid..

(302)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 18 octobre 1918, op. op. cit., pp.1072-1074.

(303)"Ufficio Speciale di Investigamento" 18 octobre 1918, au MI. dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., A.5.G, op. cit., b.11. fasc.19, sf4, "Movimento socialista per la pace immediata." op. cit..

(304)ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.C.1, op. cit., b.62, f.35, op. cit..

(305)Ibid.. Sur l'épisode voir B.TOBIA, op. cit., p.293.

(306)Rapport de "L'Ufficio Speciale di Investigazione" 21 octobre 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., cat.G.1, PSI-1918, b.62, f.35 "Pro pace."

(307)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(308)B.TOBIA, op. cit., p.292.

(309)Rapport de "L'Ufficio Speciale di Investigazione" 21 octobre 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., cat.G.1, PSI-1918, b.62, f.35 "Pro pace."

(310)Ibid..

(311)B.TOBIA, op. cit., p.293.

(312)Tél. du Préfet de Rome au MI, 22 octobre 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(313)Pour la réunion voir la Péfet de Bologne au MI, 7 novembre 1918, n.4163, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., cat.C.2, a.1919, b.119, fasc.1: "Bologna.Movimento Sovversivo.".

(314)Tél.Préfet de Forli, n.7591, 25 octobre 1918, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(315)Tél.du Préfet de Forli au MI dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. Il avait obtenu 4 jours de répis de la part du Ministère de l'Intérieur.(316)(316)Qusture de Rome au MI, n.75231 in Ibid..

(316)Rapport de L'Ufficio Speciale di Investigazione" 26 octobre 1918, n.3150, dans ACS, Min.Int., DGPS, Cat. A.5.G., op. cit., b.11, fasc.19, s-f.4, op. cit..

(317)"Bombacci avrebbe deliberato che lo sciopero generale dovrebbe essere effettuato entro il lo novembre." Rapport du Préfet de Bo au MI, "Ufficio Ciffra" dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(318)Pour préciser l'intérêt du GPS pour les thèses wilsoniennes voir B.TOBIA, op. cit., pp 293-294.

(319)Questure de Rome au MI, n.76914, 30 octobre 1918, ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(320)Gea Bombacci se rappelle encore que sa mère la soulevait pour qu'elle puisse voir son père à travers des barreaux. Un jour elle voulut même lui laisser sa poupée " pour que papa ne soit pas seul". Le gardien refusa et elle se mit à pleurer. C'est Là un des premiers souvenirs que doit posséder la fille de Nicola Bombacci de la carrière aventureuse de son père. (Entretien à Rome le 31 janvier 1982.)

(321)Préfet de Rome au MI, 21 novembre 1918, n.15980, dans ACS, op. cit., b.705, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(322)DOM, a.XVIII, n.32, 23 novembre 1918, p.2, col.1 Bombacci était libéré avec Carlo Veratti qui l'avait remplacé à la CdL de Modène et du maire de Mirandola Attilio Lolli qui ne devait pourtant survivre que quelques jours à sa sortie de prison.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE X.

(1)A. TASCA: "Nascita e Avvento del Fascismo.", Laterza, Bari, 1976., Vol. II, Epilogo, p. 539.

(2)Gaetano Salvemini fait remarquer que: "Les problèmes d'avant-guerre ne diffèrent des problèmes d'aujourd'hui (après-guerre)que par les proportions: ceux-ci semblent être ceux-là observés avec une lentille d'aggrandisement. Et les données d'hier peuvent nous aider à comprendre celles d'aujourd'hui." Dans: "Tirando le Somme", dans "Opere di Gaetano Salvemini. Il Mezzogiorno e la democratia italiana." IV, Vol. II, Milano, Feltrinelli, 1973, rocacci écrit notamment que: "L'Italie est le seul pays vainqueur dans lequel le débat politique de l'après-guerre apparait pour une bonne part comme un prolongement de celui de la guerre et de l'intervention, comme une opposition entre les partisans et les adversaires d'une guerre qui avait déjà eu lieu." (p. 71)L'intervention en guerre en 1915 fut un précédent décisif pour les origines du fascisme. G. PROCACCI: "Appunti in tema di crisi dello Stato liberale." dans "Studi Storici", a. VI. N° 2, avril-juin 1965. Ici, publié dans l'ouvrage de G. SABBATUCCI: "La Crisi italiana del Primo Dopoguerra. La Storia e la Critica." Bari, Laterza, 1976, pp. 57-72.

(4) Adrian Lyttelton remonte même, avec raison, jusqu'aux origines de l'Etat unitaire et au Royaume piémontais pour rendre compte des paralysies de structures et des archaïsmes qui portaient en gestation une crise de l'ampleur de celle de l'après-guerre, l'interventionnisme ayant joué le rôle d'accélérateur. A. LYTTELTON: "La conquista del potere. Il fascismo dal 1919 al 1929." Roma-Bari, Laterza, 1974, pp. 10-17.

Mais un historien comme G.Procacci, tout en démontrant la nécessité de remonter à Giolitti, refuse d'être canalisé dans un système déterministe de causes et d'effets qui mènent avec certitude au fascisme

(5)Ernesto Raggionieri accentue l'idée d'un abîme entre le pays et ses institutions, mais en précisant que ce n'étaient pas seulement les masses qui étaient étrangères à l'appareil de l'Etat mais que l'Etat lui-même leur était étranger. E. RAGGIONIERI: "Storia d'Italia." Vol. IV: "Dall'Unita a oggi.", Tome III. Torino, Einaudi, 1976, p. 1977.

(6)G. DE ROSA: Filippo Turati e il gruppo dirigente giolittiano, dans "Rivista Storica del Socialismo", a. I, 1958, p. 113 et suivantes.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(6bis)G. Procacci parle même "di operazione di politica interna". op. cit. p. 63.

(7)P. Spriano: "Storia del partito comunista." Vol. I: "Da Bordiga a Gramsci." Torino; Einaudi; 1971. p. 25.

(8)Voir: E. GALLI DELLA LOGGIA, "Problemi di sviluppi industriali e di equilibri politici alla vigilia della prima guerra mondial, la fondazione della Banca Italiana di Sconto", dans "Rivista Storica Italiana", Vol. LXXXII, fasc. IV, 1970, pp. 824-886; V.M. MIOZZI: "La mobilitazione industriale italiana (1915-1918)"; Roma, La Goliardica, 1980.

(9)A. LYTTELTON: "dall'idea della rivoluzione attraverso la guerra si passa all' idea della rivoluzione come guerra." op. cit., p.68.

(10)Mais, à part le climat psychologique totalitaire qu'un pareil changement des idéaux comportait, ce fut le renoncement à la "raison", au reste du positivisme qui, à travers la victoire du nationalisme interventionnisme mit définitivement en crise les valeurs morales déjà hésitantes depuis le début du siècle. Voir Stuart J. WOOLF: "La trasformazione del mondo europeo...", op. cit., pp. 75-77.

(11)Ibid.,p.7. "La rottura tra interventisti e neutralisti produsse una lacerazione violenta nel tessuto politico, un asprezza di sentimenti che sembravano proprio più di una guerra civile che di una guerra nazionale." Sur les positions nationalistes au moment de l'intervention voir F.GAETA: "Il Nazionalismo italiano" Bari, Laterza, 1981, op. cit., pp.163-180.

(12)Sur les "deux âmes de l'interventionnisme", voir: R. VIVARELLI, "Il dopoguerra in Italia e l'Avvento del Fascismo. 1918-22. Dalla fine della guerra all' impresa di Fiume." Vol. I. Napoli, Istituto italiano per gli Studi storici, 1967, p. 258.

Le détail des thèses nationalistes dans: P. ALATRI: "Le origini del Fascismo", Roma, Editori Riuniti, 1971, p. 18.

Sur les "radieuses journées de mai" et la naissance de la subversion nationaliste voir: L.SALVATORELLI: "Radiomaggismo" dans: "Nazionalfascismo", Torino, P. Gobetti editore, 1923, pp.38-42. Sur la valeur des thèses de Salvatorelli voir: G. SPADOLINI: "Per Luigi Salvatorelli" dans "Nuova Antologia", 1980, all5, vol. 541, fasc. 2134 pp. 22-39, et G. ALASSO: "forze storiche e vita morale nell'opera di Salvatorelli", dans "Rivista Storica Italiana", 1980 a92, pp. 412-426.

Sur l'ambiguité que représentait au départ tout le mouvement interventionniste: G. ARFE: "Storia del socialismo italiano. 1892-1926.", Torino, Einaudi, 1965, p. 188.

Pour A. TASCA, la manière dont le pays entre en guerre en 1915 trouve son prolongement direct dans l'anti-parlementarisme

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

d'après-guerre et l'offensive fasciste de l'hiver 1920. "Nascita e Avvento...", op. cit. Vol. I, pp. 7-12.

(13)P. ALATRI : "Le origini...", op. cit. pp. 48-51.

(14)Pour une définition de l'idéologie nationaliste et des courants philosophiques que l'on trouve à sa base voir: L. SALVATORELLI: "Premesse nazionaliste" dans: "Nazionalfascismo" op. cit. pp. 61-75.

Sur la psychologie nationaliste, le concept de nation, les buts politiques et les mythes du nationalisme dans ses composantes historiques voir également: P. ALATRI "Le origini...", op. cit. pp. 11-24 de même que F.GAETA: "Il nazionalismo..." op. cit..

(15)R. VIVARELLI: "Il dopoguerra..." op. cit. pp. 93-94. L'intervention qui se fit contre la volonté du pays " potenziava, selon Vivarelli, ...una serie di forze reali, politiche ed economiche, il cui contenuto era sostanzialmente reazionario e che rappresentavano un grave ostacolo alle aspiraziini politiche dei democratici." pp.99-100. Pour l'analyse que Vivarelli fait du mouvement nationaliste voir, pp.254-259.

(16)Sur les fondements de l'Etat unitaire et l'impact des idéaux mazziniens voir: A. LYTTELTON: "La conquista del potere...", op. cit. pp. 10-11.

(17)F. CHABOD: "L'Italia contemporanea. 1918-1948.", Torino, Einaudi, 1961, p.23. Sur la remarquable synthèse de Chabod sur la crise de 1918-1921, voir ce qu'en dit: L. VALIANI: "Questioni di storia del socialismo" Torino, Einaudi, 1958, p.143.

(18)A. LYTTELTON: "La conquista del potere..." op. cit. p. 46.

Sur l'isolement dont était de ce fait victime l'interventionnisme démocratique voir: R. DE FELICE: "Mussolini il Rivoluzionario. 1883-1920", Torino, Einaudi, 1965, pp. 432-433.

Aussi G. PROCACCI: "Appunti...", op. cit. p. 64.

Sur le fait que les masses populaires n'avaient pas voulu la guerre, voir P. SPRIANO dans: "Storia del partito comunista italiano. Vol I, Da Bordiga a Gramsci". Torino, Einaudi, 1976, p. 8. Toute la politique de Bombacci en 1918 contre le GPS se base sur cette certitude de posséder derriére lui, les masses populaires.

(19)En réponse à "l'Union parlementaire formée autour des "neutralistes giolittiens, les interventionnistes, après Caporetto, fondèrent leur "Faisceau parlementaire" qui réunissait, indépendamment de leurs convictions d'avant guerre, tous les interventionnistes, de Mussolini à Bissolati, en passant par Corridoni et Salandra. L'alliance était fondée sur la subordination des divergences politiques pour s'opposer au regain du pacifisme et du neutralisme. Elle était subordonnée à

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

l'impératif patriotique et "confirmait en réalité l'hégémonie des nationalistes sur le toutes les forces interventionnistes. A. LYTTELTON, op. cit. p. 46.

(20)Sur l'interventionnisme démocratique en général voir: R. VIVARELLI: "Il primo dopoguerra...", Cti. pp. 107-113.
Sur la faillite de cet interventionnisme à diffuser le wilsonisme: Ibid. pp. 251-253, et B. TOBIA, op. cit.

(21)Sur le concept de "Victoire mutilée", l'avis de Angelo Tasca est très précieux. Selon Tasca, aucune nation comme l'Italie n'avait en fait obtenu autant d'avantages à la suite de la guerre et si la classe dirigeante en avait été consciente, elle aurait pu notamment amener l'Italie à ravir à la France le rôle que cette dernière ambitionnait de jouer dans l'Europe danubienne.
A. TASCA: "Nascita...", op. cit. Vol.I. p. 51.

(22)Sur la "Question adriatique", voir surtout R. VIVARELLI: "Il Dopoguerra...", op. cit. pp. 115-218. Pour Vivarelli la différence substantielle entre les deux faces de l'interventionnisme consistait surtout dans l'esprit général avec lequel elles comptaient affronter la Conférence de la Paix à Versailles, bien plus que dans une différence de revendications territoriales.

(23)A. TASCA: "Nascita...." op. cit. VOL. I, p. 19 et s.

(24)G. PROCACCI: "Appunti...." op. cit. p. 65.

(25)F. CHABOD: "L'Italia contemporanea....", op. cit. pp. 27-32. chabod fournit pour une comparaison, les données sur les dépenses journalières d'une famille ouvrière p. 31.

(26)R. VIVARELLI: "Il dopoguerra...." op. cit. p. 396.

(27)Paolo Spriano évoque le fait que "le mouvement ouvrier n'avait pas de politique pour affronter les classes moyennes urbaines et rurales". Ce manquement pèse selon lui, beaucoup sur le P.S.I. confronté à la crise de l'Etat libéral. Dans: P. SPRIANO: "Storia del Partito comunista....", op. cit. p. 32.

(28)L. SALVATORELLI: "Nazionalfascismo...." op. cit. pp. 21-22.

(29)Pour Renzo De Felice les principaux pénalisés sont les "petits et moyens épargnants, les propriétaires de terrains et de maisons en location, des employés de l'Etat de grade moyen et élevé, des pensionnés, des rentiers à rentes fixes." R. DE FELICE: "Mussolini il rivoluzionario....", op. cit. p. 436. Sur les classes sociales italiennes: A. PICCHIERRI: "Le classi sociali in Italia 1870-1970." Torino - Loescher, 1977.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(30)L. SALVATORELLI: "Nazionalfascimo" op. cit. p. 18. Cette classe fut longtemps fidèle aux socialistes, presque jusqu'à la guerre de Lybie. Déjà à l'époque, Gaetano Salvemini, en avait perçu la mouvance, le manque de scrupules, le vernis culturel et les ambitions. "Les étudiants, les commerçants, les petits bourgeois affamés d'emplois font du bruit tant qu'on ne leur remplit pas la bouche avec une bouchée quelconque...." écrivait-il.
G. SALVEMINI: "I socialisti meridionali" in "Opere", VOL. IV, tome II, op. cit. p. 315. Salvemini revient encore sur la description de cette "petite bourgeoisie humaniste" dans Ibid. pp. 481-485. Un exemple type de "petit bourgeois" subversif et interventionniste est fourni par un auteur passé sous silence aujourd'hui mais qui obtint un succès foudroyant entre 1916 et 1920. "Mario Mariani ovvero la letteratura del piccolo boghese sovversivo. Uno studio dell'ambivalenza oggettiva del sovversivismo piccolo-borghese non puo trascurare nel periodo tra la prima guerra mondiale e il fascismo in Italia la vasta, tracotanta, eclettica opera di diarista, novellista, divulgatore di tesi politici, filosofici di Mario Mariani." Tiré de M. ISNENGHI: "Ritratti critici di contemporanei. Mario Mariani." In "Belfagor"vol. XXIV, 1969, pp. 44-65. Mariani préfaça le livre-clé des courants syndicalistes et soviétistes del'après-guerre: Kurt EISNER, "I nuovi tempi", Milano - Sonzogno, 1919, un livre qui influença toute la génération révolutionnaire d'alors et dont on ne mentionne pas l'existence aujourd'hui (cf. note 58). Mariani passa de l'interventionnisme au socialisme devenant un "écrivain prolétaire". Son éciture imagée, sa violence, son exaltation du sang et de la révolte est typique de l'époque comme était typique sa totale ignorance du marxisme. Citons seulement, parmi son importante bibliographie, son "Lacrime di sangue", Milano - Sonzogno 1919 et surtout, de 1916 son "Il ritorno di Macchiavelli: studiosulla catastrofe europea", Milano - Società editoriale italiana, 1916. Cette publication obtint les honneurs d'une critique, celle de Benedetto CROCE, dans "La critica", aXIV (1916), pp. 456-458. Maitenant dans B. CROCE: "L'Italia dal 1914 al 1918. Pagine sulla Guerra." Bari - Laterza, 1965 pp. 154-156.
Voir sur Mario Mariani le livre important de E. FALCO: "Mario Mariani tra letteratura e politica." Roma - Bonacci editore, 1980. Mariani fut un violent opposant du fascisme et de Mussolini et dut s'exiler.

(31)Salvatorelli écrit: "Sé il movimento fascista si riduce a una lotta di classe picolo borghese, è nella mentalità della piccola borghesia che occorre cercarne la spiegazione finale." L.SALVATORELLI: "Nazionalfascismo", Torino, Einaudi, 1977, p. 715. Sur le consensus dont jouit le fascisme dans les classes moyennes: G. SABBATUCCI: "La crisi italiana" op. cit. p. 50.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(32)Gaetano Salvemini développa avec raison, analysant les structures économiques italiennes le syllogisme suivant: l'Italie est un pays agricole avec des caractéristiques archaïques; or le Sud ou "Mezzogiorno" est entièrement dépendant d'une agriculture archaique; donc l'Italie, (dans sa réalité d'après guerre au moins), surtout dans la première décennie du siècle, c'est le Sud. G. SALVEMINI: "I Socialisti meridionali", op. cit. p. 317.
Selon Salvemini, les 9/10ème de l'Italie se trouvent avant guerre dans une phase économique et politique antérieure au capitalisme même, Ibid.

(33)Selon G. Procacci, en 1911, apogée de la révolution industrielle de l'époque giolittienne, la population italienne était divisée comme suit: 40% dans le primaire, 32% de non actifs, 5,5% dans le tertiaire et 18% dans le secondaire, des chiffres qui ne changent pas fondamentalement après la guerre, si l'on excepte un transfert important vers le tertiaire. G. PROCACCI: "Appunti...." op. cit. pp. 57-58.

(34)Pour Angelo Tasca c'est d'ailleurs à la campagne, à travers la conscience de classe des "braccianti" que se posera pour la première fois en Italie le problème du contrôle sur la production et ses méthodes à partir de la terre et de ses méthodes de cultivation et cela, avant même que le problème ne se pose dans l'industrie.
A. TASCA: "Prefazione all' edizione italiana di Nascita e avvento del Fascismo." Firenze, La Nuova Italia, 1950. P.XXXVIII.

(35)F. CHABOD: "L'Italia contemporanea...."op. cit. pp. 32-35.

(36)"L'Association nationale des Combattants", la " Ligue entre les mutilés, anciens combattants et veuves et invalides de guerre" du P.S.I., la "Federterra" et les organisations catholiques fédérées dans la "Confédération italienne du travail" (C.I.L.)dont l'aile gauche guidée à Cremona par Guido Miglioli poussa à la formation de "Conseils de ferme", prônaient l'occupation et le travail collectif des "latifundi"; (A ce sujet voir le chapitre IV-3-D qui traite de la lutte de Bombacci avec Miglioli dans la Soresina)toutes ces organisations de diverses tendances politiques se préoccupaient en premier lieu, même si c'était sous des modalités diverses, du problème de la terre.
A. TASCA: "Nascita....", op. cit. p. 109, la note 7 fournit les chiffres suivant en ce qui concerne les effectifs des organisations paysannes:
Federterra (P.S.I. - C.G.D.L.)889.085 adhérents salariés.
Organisations catholiques (P.P.I. - C.I.L.)944.812 membres dont seulement 94.961 "salariés" agricoles.

(37)Pour Renzo De Felice ce sont pourtant les paysans qui s'en sortirent le mieux dans l'après-guerre.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

R. De FELICE: "mussolini il rivoluzionario...." op. cit. p. 436.

(38)G. PROCACCI: "Appunti...." op. cit. p. 60.

(39)Les améloriations de la condition matérielle du prolétariat demeurent encore du domaine des incertitudes et des conjectures des historiens. Nous ne savons pas si les améliorations salariales furent ou non supérieures à l'augmentation du coût de la vie et à l'inflation de l'après-guerre. On peut accepter la thèse de la croissance des salaires réels pendant la guerre parce que les coûts de production, comme le fait remarquer Roberto Vivarelli ("Il Dopoguerra in Italia...." op. cit. pp. 397-398), étaient une des données les moins prises en considération par le gouvernement qui subsidiait largement l'industrie lourde pendant la période de 19219-20. Cette période qui semble parcourue d'incessantes victoires ouvrières et d'augmentation salariales conséquentes, doit en fait être envisagée sous l'angle d'une lutte constante de ce prolétariat pour maintenir son pouvoir d'achat chaque fois remis en question par une inflation pernicieuse. (selon R. DE FELICE qui se base sur les travaux de l'économiste Luigi Einaudi, pour qui les salaires ouvriers augmentent, même au cours de cette période, leur valeur réelle. "Mussolini il rivoluzionario...." op. cit. p. 436.

(40)Pour C. S. MAIER, le terme "corporatisme" est préférable à celui de "bourgeoisie" dans la période de stabilisation qui suit les convulsions révolutionnaires de 1917-20 en europe. Cette conservation des valeurs d'avant-guerre sur le plan économique et social se perpétua au travers de transformations politiques et institutionnelles. C.S. MAIER: "La rifondazione dell' Europa borghese: Francia, Germania e Italia nel decennio successivo alla prima guerra mondiale." Bari, De Donato, 1979, cf. introduction, pp. 24-25.

(41)Si Gaetano Salvemini refuse de déclarer l'après-guerre: période révolutionnaire, il parle cependant pour 1919-20 d'une grave "crise sociale".
G. SALVEMINI: "Il bolscevismo italiano negli anni 1919-20" dans "Opere." VOL. VI, "Scritti sul Fascismo", a cura di Roberto Vivarelli". Tome III. Milano, Feltrinelli, 1974, p. 142.

(42)E. RAGIONIERI: "Storia d'Italia...." op. cit. p. 2003. Voir à ce propos -G. ARE: "La storiografia sullo sviluppo industriale italiano e le sue ripercussioni politiche nell'età dell'imperialismo" dans "Clio"aX, 1974, pp. 207-302.
-G. ARE: "Alle origini dell'Italia industriale", Napoli - Guida Edotore, 1974.
-G. PESCOSOLIDO: "Lo sviluppo industriale italiano nel dibattito dell'ultimo ventennio" dans "Clio", aXIII, 1977, pp.187-237.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

-G. MORI (a cura di): "L'industrializzazione in Italia 1861-1900", Bologna - Il Mulino, 1977
-G. TONIOLO (a cura di): "L'economia italiana, 1861-1940", Bari - Laterza, 1978.

(42)ibid: Ragionieri montre que l'Italie du front était fondamentalement une Italie pré-industrielle.
C'est aussi ce qu'affirme F. CHABOD: "L'Italia contemporanea...." op. cit. pp. 32-37.
Cf. à ce sujet, les notes 32 et 33 et la note précédente.

(44)La position des "élites", un des trois paramètres envisagé par Maier, est déterminante pour comprendre la "crise sociale" que connait le pays après 1918.
A. LYTTELTON: "La conquista del potere...." op. cit. p. 36.
Mais, au travers de Mussolini, ce n'est pas la vieille classe dirigeante conservatrice qui fera sa réapparition mais bien une nouvelle classe dirigeante, de nouvelles élites qui sauront garantir la continuité d'une politique conservatrice et anti-sociale, une classe moyenne "ascendante".
C.S. MAIER: "La Rifondazione...." op. cit. Chapitre I pp. 39-105. ("Les dimensions d'un conflit social", titre significatif qui doit être relié aux affirmations de Salvemini sur le "bolchévisme italien", ci-dessus note 41.)

(45)Selon Paolo Alatri l'historiographie qui traite des origines du fascisme emprunte deux courants différents pour en expliquer les causes. Ces deux courants doivent être, selon Alatari, conjugués pour donner une explication satisfaisante. Le premier courant fait remonter le fascisme aux insuffisances de l'Etat unitaire italien et au soi-disant "caractère des italiens"; l'autre fait du fascisme une réaction de classe uniquement, comme expression internationale d'une phase précise de la lutte entre le capitalisme et le prolétariat. (C'est d'ailleurs dans cette deuxième direction que s'inscrit le travail de Maier sur la "stabilisation corporatiste".)
P. ALATRI: "Le origini del fascismo...." op. cit. pp. 45-47.
Plus particulièrement, à propos de la "cause immédiate" que représenta la "Grande Peur" cristallisée dans l'occupation des usines de 1920, il est intéressant de rappeler les paroles de l'anarchiste Errico Malatesta. Malatesta comprenait parfaitement que le prolétariat ne pouvait impunément faire peur aux possédants lorsqu'en 1919 il écrivait: "Sé non andremo fino in fondo, noi dovremo scontare a lacrime di sangue la paura che adesso noi facciamo alla borghesia." Cité par A. TASCA: "Nascità e Avvento...." Vol. I p.82, Note 28.
R. De Felice parle d'au moins quatre étapes dans la "reprise bourgeoise": la première a lieu lors de la défaite de la grève internationale de juillet 1919 parce que les socialistes démontrent qu'ils sont incapables de passer de la parole aux

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

actes, la seconde en janvier 1920 lorsque des volontaires privés se substitutèrent aux employés des postes et télégraphes en grève, la troisième avec les déclarations belliqueuses de mars 1920 de la fédération patronale de l'industrie contre les "Conseils d'usine" (cf. ci-dessus)et, enfin, la dernière, avec la faillite de la grève d'avril 1920 et des occupations d'usine de septembre.
R. DE FELICE: "Mussolini il Rivoluzionario...." op. cit. p. 609.

(46)L. SALVATORELLI: "Massimalfascismo" in "Nazionalfascismo" op. cit. p. 48.

(47)R. DE FELICE: "Mussolini il Rivoluzionario...." op. cit. pp. 613-614.

En fait, parallèlement à la courbe descendante du socialisme, le fascisme à l'automne 1920 commençait sa parabole ascentionnelle.
A. TASCA: "Nascita...." op. cit. VOL. I, pp. 545-546.

Tasca lui aussi décrit comment l'avènement au pouvoir de Giolitti fut d'abord apprécié par la droite. Il jouissait aussi de préjugés favorables à gauche pour son passé d'interlocuteur de la classe ouvrière et son attitude neutraliste pendant la guerre. (Idée d'Union nationale".)C'est ce qu'affirme R. DE FELICE: "Mussolini il rivoluzionario...." pp. 604-606. op. cit.

(48)G. SALVEMINI: "Il Metodo giolittiano" in "L'Unita" a. IX, N° 41, 7 octobre 1920. A présent dans: "Opere" VIII, pp. 562-565, op. cit.

Salvemini ne tient pas compte d'un fait pourtant: dès 1920, le patronat italien est décidé à ne plus céder et multiplie les menaces et les propos agressifs en direction de la classe ouvrière. L'attitude de la"Confédération de l'Industrie" en avril 1920 et surtout pendant tout l'été, son opposition à une quelconque discussion avec la fédération métallurgiste (F.I.O.M.)proche du P.S.I., de même que la fondation en août 1920 d'une fédération patronale de l'agriculture, dénotent clairement de la volonté d'intransigeance du patronat.

Pour A. Lyttelton, Giolitti échoua dans son intégration du socialisme dans l'Etat sans effrayer la bourgeoisie parce que les trois axes de sa tactique furent autant d'échecs: Le compromis sur le "contrôle ouvrier" échoua, la scission des socialistes se fait à gauche et ne libère pas une force réformiste qui accepterait la collaboration gouvernementale; enfin, les nouvelles élections de 1921 ne donnèrent pas au P.S.I. et à la gauche un échec cuisant qui l'aurait redimensionnée au Parlement de manière drastique. A. LYTTELTON: "La conquista del potere...." op. cit. p. 63.

Paolo Alatri décrit comment Giolitti avait essayé de se servir du fascisme et de la politique des "Blocs nationaux" aux élections de 1921 pour redimensionner sur les places et au Parlement la force socialiste. Il espèrait ensuite rejeter le

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"squadrisme" dont il avait usé jusque là à ses fins. P. ALATARI: "Le origini...." op. cit. p. 62 et pp. 75-79.

On retrouve la même idée chez A. LYTTELTON, op. cit. pp. 62-63.

Le fascisme était en fait un mouvement subversif autonome en continuelle transformation, qui visait à conquérir l'Etat. L. SALVATORELLI: "La Vittoria del Quinto Stato" dans: "Nazionalfascismo , op. cit. pp. 124-132. Beaucoup reprochèrent plus tard à Giolitti sa dangereuse politique qui visait à se servir du fascisme. On l'accusa avec raison d'avoir grandement facilité la croissance du fascisme et de ne pas s'être rendu compte que celui-ci représentait "l'avant-garde de la contre-révolution préventive" comme l'appelle Paolo Alatri. (Même si le fascisme n'était pas seulement cela.)
C'est ainsi que face à l'historiographie qui fait remonter le fascisme au "mai radieux" de 1915 (MONTI, SALVATORELLI etc)et à celle qui le voit naitre grâce à Giolitti, Alatri indique encore une fois (note 45)la voie du milieu: le fascisme provient de ces deux causes à moyen terme. P. ALATRI, op. cit. pp. 82-83.

Mais pour Angelo Tasca, c'est avant tout la faillite de la "révolution" qui a rendu possible le fascisme. A. TASCA: "Nascita...." op. cit. p. 107, VOL. I.

(49)Nous avons déjà parlé au Chapitre V-8 de la crise culturelle. Sur la crise du positivisme qui avait donné naissance au réformisme socialiste et sur son dépassement à l'intérieur du courant socialiste même par l'idéalisme crocien, voir: G. ARFE: "Storia del socialismo italiano...." op. cit. pp. 173-174. Stuart J.WOOLF, op. cit..

(50)L. SALVATORELLI: "Anarchia morale" dans "Nazionalfascismo", pp. 55-58, ici p. 55.

(51)Pour tout ce contexte se référer à A. LYTTELTON: "La conquista del potere...." pp. 26-28.

Voir également R. VIVARELLI: "Il dopoguerra in Italia...." op. cit. pp. 100-101 et pp. 263-266. Parlant de l'interventionnisme nationaliste Vivarelli en cerne les préludes littéraires et culturels, (Idée de la trahison des clercs que représenta l'adhésion aux buts de guerre nationaux parmi les intellectuels des pays belligérants.)le futurisme et le décadentisme, qui représentait la fuite devant la réalité. Pour cette idée sur la filiation entre nationalisme et "décadentisme" Vivarelli se réfère à Benedetto Croce (p. 265). Dès 1903, une revue comme "Il Regno" de Corradini proposait à ses lecteurs l'amour de la violence et le non respect de la vie humaine. Cf. G. PAPINI: "Per la vita contro la vita", "Il Regno", 20 déc. 1903. cité par R. VIVARELLI in Ibid. p. 102 note 244.

Ernesto Ragionieri refuse catégoriquement l'interprétation du nationalisme sur des bases seulement intellectuelles

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

antipositivistes et irrationnelles, ce qu' affirme "l'historiographie libérale". Pour Ragionieri, il faut parler de la vraie nature du nationalisme, la nature de classe du processus à travers lequel des groupes de provenance libérales diverses, se recueillirent autour du programme nationaliste qui était l'expression politique des forces les plus agressives du capitalisme italien. E. RAGIONIERI: "Storia d'Italia...." op. cit. pp. 1937-1938.

(52)R. DE FELICE: "Fascismo" article de "L'enciclopedia del Novecento" publié dans: G. SABBATUCCI: "La crisi italiana...." op. cit. pp. 287-298. ici: pp. 291-292. Voir E. GENTILE: "Alle origini dell'ideologia fascista, 1918-1925", Bari - Laterza, 1974.

Sur la teneur de la psychologie guerrière et violente après 1918: L. PRETI: "Le lotte agrarie nella valle padana.", Torino, 1955, p. 421.
L. SALVATORELLI: "anarchia morale" op. cit. p. 58.

(53)A. J. MAIER: "Wilson vs. Lenin. Political origins of the new diplomacy. 1917-1918." Cleveland et New-York, Meridian Books, 1963.

(54)R. VIVARELLI: "Il dopoguerra in Italia....", op. cit. p. 354. Vivarelli reprend ses informations à L. EINAUDI: en juin 1914, il y avait 2.199 millions de lires en circulation, en juin 1919, il y en avait 12.281!

(55)Voir le chapitre consacré aux "espérances de l'après- guerre dans les classes moyennes" pp. 12-13: A. MONTICONE "Nitti e la grande guerra. 1914-1918" Milano, Giuffré, 1961. Voir V.M.MIOZZI: "La mobilitazione industriale italiana, 1915-1918." Roma, La Gogliardica, 1980, op. cit.. R.A.WEBSTER: "La tecnocrazia italiana e i sistemi industriali verticali, il caso dell'Ansaldo, 1914-1922." dans "Storia Contemporanea." a.IX, n.2, avril 1978, pp.205-235. Webster décrit les intérêts communs de l'Ansaldo et de la "Banca italiana di Sconto" et la formation du trust de l'Ansaldo et sa puissance économique et politique au sortir de la guerre. Pour ces problèmes de liaison entre la haute finance, l'Etat, l'industrie lourde avant la guerre voir P.HERTNER: "Il capitale tedesco in Italia dall'Unità alla prima guerra mondiale. Banche miste e sviluppo economico italiano." Bologna, Il Mulino, 1984.

(56)G. PROCACCI: "Appunti...." op. cit. pp. 58-59. A propos du thème du protectionnisme et du libre échange se référer à R. VIVARELLI: "Liberismo, protezionismo, fascismo. Per la storia e il significato di un trascurato guidizio di Luigi Einaudi sulle origini del fascismo", dans "Il fallimento del liberalismo", op. cit., pp. 163-344.

On peut se poser la question de savoir quel fut le poids de cette crise dans le développement de la réaction contre "l'Etat

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

libéral"? Selon l'interprétation dite "classique" (Salvatorelli), la crise économique eut surtout une influence indirecte en suscitant par contrecoups, parmi la petite et moyenne bourgeoisie humaniste, des comportements hors de la norme et hostiles aux institutions démocratiques. Mais c'est surtout (De Felice, Lytelton, Maier)la crise sociale qui causa le fascisme, une crise sociale qui ajoutait au désarroi de la classe moyenne la volonté de puissance et de pouvoir politique de toute une couche nouvelle de technocrates, sans oublier l'appareil tertiaire dont les revendications n'étaient pas satisfaites dans le cadre de "l'Etat libéral".

(57)Problème posé par G. SABBATUCCI dans: "La crisi italiana...." op. cit. pp. 9-13. L'importance de la crise économique n'est pas analysée avec un esprit unanime dans l'historiographie spécialisée, écrit Sabatucci.

(58)R.VIVARELLI: "Il dopoguerra in Italia...." op. cit. ici p. 14. mais également pp. 5-34 et pp. 50-51.
G. PROCACCI écrit que: "la guerre fut la première grande expérience collective du peuple italien depuis l'accomplissement de l'unité nationale." dans "Appunti...." op. cit. pp. 70-71. Les discussions institutionnelles étaient innombrables au sortir de la guerre. Un livre paru en 1919 eut une influence certaine sur l'hypothèse soviétiste et syndicale-corporatiste de transformation de l'état. C'est l'imporatnt dirigeant de la République bavaroise des conseils, Kurt EISNER, qui en était l'auteur (cf. note 30). Kurt EISNER, "I nuovi tempi", Milano - Sonzogno, 1919. Le livre obtint une diffusion extraordinaire parmi les élites intellectuelles de l'Italie d'après-guerre. Non seulement "la critica sociale" de Turati et Treves tirait une bonne partie de ses idées contraires au soviétisme des thèses d'Eisner, mais aussi Rinaldo RIGOLA dans "I Problemi del Lavoro" et Annibale Vigna dans "Battaglie Sindacale" s'en inspirèrent pour leur idée de "Parlement du Travail" ou de " constituante prodessionelle" pré-corporatiste. Même Mussolini s'en inspira quand il voulut mettre sur pieds ses syndicats nationaux avec Rossari.
Pourquoi s'intéressaient-ils tous à Eisner? Le dirigeants des "Räte" de Bavière proposait un système mixte entre les Soviets et l'"Assemblée parlementaire", un compromis qui fascinait ceux qui élaboraient des projets institutionnels alternatifs pour l'après-guerre sur des bases nationales (Räte et Landtage)et de la valeur de la représentation par profession. (A. TASCA dans "Nascita e Avventa...", op. cit., vol. I pp. 69, note 45, parle de cette diffusion du livre de Eisner)

(59)"A. LYTTELTON: "La conquista del potere...." op. cit. pp. 8-9. Il parle même de la "révolution manquée" du "Risorgimento" qui devait s'accomplir au cours de la guerre en satisfaisant finalement les aspirations suscitées et non matérialisées: la

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

monarchie avait été imposée d'en haut et n'avait pas intégrée la volonté populaire; les espérances morales des disciples de Mazzini n'avaient pas été prises en considération; la redistribution de la terre aux paysans n'avait eu lieu d'aucune manière et même en termes de révolution bourgeoise, le "Risorgimento" fut un échec. tout cela additionné, conduisait à un manque et à un détachement entre les institutions et le "pays réels".

(60)En fait, le développement constitutionnel de l'Italie avait été très lent depuis "l'Unité" et les structures de la nouvelle nation avaient hérité les problèmes du royaume piémontais: sur la base de l'initiative piémontaise "s'était élaboré tout le système politique, économique et social de la vie italienne, caractérisé dans son ensemble par une pauvreté matérielle, par des grandes disproportions de richesses comme de culture, par l'exiguité des couches dirigeantes et enfin par une tradition transformiste qui avait débuté au lendemain de la révolution unitaire pour se prolonger et se perfectionner dans les années successives". P. ALATRI: "Le origini...." op. cit. p. 47.

(61)Le régime démocratique italien peut être qualifié, jusqu'aux élections de novembre 1919, selon les paroles de A. Lyttelton: "une démocratie limitée et artificielle", c'est-à-dire: " une forme de régime parlementaire représentatif qui est capable de fonctionner seulement si la population dans sa majorité n'est pas active politiquement". De telles conditions vinrent à manquer à la fin de la guerre avec l'apparition active des masses sur la scène politique grâce au suffrage universel.
A. LYTTELTON: "La conquista del potere...." op. cit. p. 53-55 et note précédente.

(62)Un intellectuel comme Salvemini refusait pourtant cette idée de la Constituante, parce que pour lui, c'était "enfoncer" des portes ouvertes quand la Chambre des députés aurait pû rendre tous les services en matière de révision de la constitution que l'on attendait de la "Constituante". G. SALVEMINI: "La Costituente" dans "L'Unita", a. VIII, N° I, 2 janvier 1919. Maintenant dans: "Opere, Scritti vari. 1900-1957", Milano, Feltrinelli, 1978, pp. 505-506.

(63)R. VIVARELLI: "Il dopoguerra in Italia...." op. cit. pp. 36-51.

(64)Ibid. pp. 50-51.
De tous les facteurs, l'influence néphaste du nationalisme est primordiale si l'on veut comprendre la crise de "l'Etat libéral": les nationalistes orchestrèrent une manoeuvre politique qui leur permettait de reconstituer en dehors d'autres clivages, le "front interventionniste" en temps de paix, jouant sur un recours efficace à la propagande contre une prétendue union du

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"giolittisme" avec les socialistes, en fait entre le "neutralisme" et le "défaitisme" du temps de guerre. Par le biais de ces arguments, ils parvenaient à toucher un public plus important que les seules castes militaires et les milieux de la grande industrie: les classes moyennes, les combattants en général; ceux qui avaient subi et fait la guerre étaient réceptifs aux thèmes de la "victoire mutilée" et de "l'anti-socialisme".

(65)R. VIVARELLI, op. cit. p. 497.
Sur la crise des institutions et du sytème politique giolittien: R. DE FELICE: "Mussolini il rivoluzionario...." op. cit. pp. 428-431. Voir F. CHABOD: "L'Italia contemporanea...." op. cit. pp. 47-48.

(66)C. S. MAIER: "La rifondazione dell'Europa...." op. cit. pp. 373-374.
G. PROCACCI: "Appunti...." op. cit. pp. 66-67. Il montre comment l'Etat étendit sa bureaucratie au cours des années de guerre.

(67)R. VIVARELLI: "Il dopoguerra in Italia...." op. cit. pp. 253-254.
La société de guerre, la caste militaire avaient déjà créé de nouveau centres de pouvoirs et ces appareils législatifs répressifs.

(68)L. SALVATORELLI analyse le processus d'appropriation par des groupes privés de la chose publique, des groupes qui se servaient de la légitimité que leur accordait l'Etat et de sa passivité, pour entreprendre leur lutte sur le front intérieur.
L. SALVATORELLI: "Sovversivismo conservatore" in "Nazionalfascismo" op. cit. pp. 37-38.

(69)Pour le rôle des groupes "subversifs conservateurs" dans le maintien de l'ordre sous Nitti et Giolitti voir: R. VIVARELLI: "Il dopoguerra in Italia...." op. cit. pp. 452-453.

(70)Ibid. pp. 544-549.
Pour A. Lyttelton: "La bureaucratie maintient son pouvoir de la guerre, à cause de l'instabilité gouvernentale et des retards législatifs."
A. LYTTELTON: "La conquista del potere...." op. cit. p. 57.

(71)R. VIVARELLI, op. cit. p. 553.
A. LYTTELTON, op. cit. pp. 60-61.

(72)Sur la "Question adriatique" et la politique de D'Annunzio: R. VIVARELLI op. cit. pp. 455-552. A propos du rôle "subversif" de Fiume surtout pp. 536-540 et plus loin.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(73)C.S.MAIER: "La rifondazione dell'Europa...." op. cit. Voir sur ce concept toute l'Introduction. pp. 23-35.

(74)R. DE FELICE: "Fascismo" dans G. SABBATUCCI: "La crisi italiana....", op. cit. p. 292.

(75)C. S. MAIER: "La rifondazione dell'Europa borghese...." op. cit. p.171. Sur la crise de l'après-guerre en Europe consulter:
C. S. BERTRAND: "Revolutionnary situations in Europe. 1917-1922. Germany, Italy, Austria-Hungary." Montréal, Interuniversity Center for European Studies, 1977.
F. L. CARLSTEN: "Revolution in Central Europe. 1918-1919." London, Temple and Smith, 1972.
(A ce propos, voir la critique de A. MITCHELL dans "Journal of Modern History", Vol. 45, n° 2, juin 1973, pp. 337-338.)
Convegno internazionale di Studi: Perugia, 1978: "Révoluzione e Reazione in Europa. 1917-1924", Milano, Mondo Operaio, Edit. Avanti!, 1978, 2 Vol. op. cit.

(76)Ibid. pp. 154-171.

(77)C'est aussi ce que Federico Chabod met en évidence lorsqu'il parle de la césure de l'automne 1920 par rapport aux deux années précédentes. L'heure de la droite sonnait sans que les observateurs contemporains n'aient pu déceler que cette heure n'était plus celle de Giolitti, de son "transformisme politique" et d'une restauration parlementaire, mais de la subversion violente contre les institutions elles-mêmes.
F. CHABOD: "L'Italia contemporanea...." op. cit. pp. 52-53.

(78)P. DE FELICE: "Mussolini...." op. cit. p. 427.

(79)P. SPRIANO: "Storia del partito comunista...." op. cit. p. 34.

(80)Pour Gaetano Arfè il n'y avait, en 1919-20, aucune volonté de s'insurger parmi le prolétariat urbain et rural. Seul les événements d'Ancône en juin-juillet 1920 semblent pour lui, mériter le qualificatif de "révolutionnaire". C'est cependant là une des analyses les plus restrictives des "occasions révolutionnaires" de la période.
G. ARFE: "Storia del partito socialista...." op. cit. pp. 294-295.

(81)Pour Roberto Vivarelli, les masses populaires elles-mêmes ne veulent pas la révolution. Les réactions socialistes face à la destruction de l'Avanti! seraient exemplaires à ce propos.
R. VIVARELLI: "Il dopoguerra in Italia...." op. cit. pp. 331-347.

(82)A. GRAMSCI: "Superstizione e realita." dans: "Ordine Nuovo." a. II, N°I, 8 mai 1920, pp. 1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(83)R. De FELICE: "Mussolini...." op. cit. pp. 611-612.
Il montre en quoi le PSI était radicalement opposé à la petite propriété paysanne.
Salvemini pensait que le facteur le plus important de l'après-guerre était l'apparition des masses paysannes sur la scène politique grâce au suffrage universel et que le parti socialiste s'il ne voulait pas perdre le soutien des campagnes devait s'en occuper par une politique concrète. "O i condottieri socialisti si dedicano sul serio ad una campagna sistematica per estendere le riforme sociali alla intera classe proletaria o, specialmente nelle campagne, il partito socialista sarà privato di seggi da altri partiti nella concorrenza elettorale."
G. SALVEMINI: "Tirando le somme" op. cit. p. 611.

(84)P. SPRIANO, op. cit. p. 79.
Le problème de la préparation militaire du PSI a été peu étudié selon: G. ISOLA: "Socialismo e combattentismo: "La lega proletaria. 1918-1922." dans "Italia contemporanea" N° 141, oct-nov. 1980. pp. 5-29, ici p. 12, note 28.

(85)Voir cependant, R. DE FELICE qui affirme qu'il était impossible d'entreprendre une action révolutionnaire sans la classe moyenne.
R. DE FELICE, op. cit. p. 427.

(86)Sur les anarchistes et leurs rapports avec le PSI:
R. VIVARELLI, op. cit. pp. 437-443 etpp. 449-452.
Armando Borghi et Nicola Bombacci, respectivement secrétaire de l'U.S.I. et secrétaire du PSI se rapprochèrent fortement dans l'après-guerre subversive, possédant une idée commune de la révolution italienne. Voir à ce sujet le Chapitre XII-2.

(87)P. SPRIANO, op. cit. p. 71.

(88)Sur le fait que le PSI n'est pas un parti révolutionnaire voir:
R. VIVARELLI, op. cit. pp. 444-446.

(89)G. SALVEMINI: "La rivoluzione che non ci fu", dans : "La dittatura fascista": "Scritti sul fascismo", Opere III, VOL. I, p. 3.

(90)R. DE FELICE, op. cit. p. 608, montre que les maximlistes ne possédaient aucune capacité révolutionnaire.
Tasca démontre comment le problème du "pouvoir" restait toujours d'actualité même quand on possédait, comme les socialistes les structures locales du "deuxième pouvoir". "La nouvelle Italie ne pouvait pas résulter de la juxtaposition de centaines de petites républiques locales, administratives, syndicles, corporatives. Les républiques n'exemptaient pas le

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

mouvement ouvrier et socialiste de se poser et de résoudre le problème du pouvoir dans son ensemble, écrivait TASCA; "Nascita e avvento....", op. cit. p.

(91)Salvemini écrit à ce propos: "Un esercito senza ufficiali à polvere umana cha sarà dissipato dal primo vento." G. SALVEMINI "Tirando le somme" op. cit. p. 585.

(92)Ibid., p. 616.

(93)Pour Tasca, le fascisme provient d'une réaction contre un état d'esprit, contre une propagande socialiste qui continue de parler de révolution alors qu'elle n'est plus à l'ordre du jour mais ce faisant, continue d'influencer l'opinion publique.
A. TASCA: "Prefazione...." op. cit. p. XX.
C'est également ce qu'affirme Renzo De Felice.
R. DE FELICE, op. cit. p. 428.

(94)Cette capacité était d'autant plus dramatique que les socialistes voyaient leurs effectifs croître de manière presque pathologique: "Un partito rimasto come tale organismo di esigue minoranze con una scarsa circolazione di 'élites' con un quadro dirigente che ha poca esperienza e scarsa preparazione teorica rivoluzionaria vede ora affolate le sue sezioni territoriale, circoli operai,irrobustite le proprie file..." P.SPRIANO, op. cit. p. 27.
Sur l'idée de crise au sein du PSI, voir:
A. TASCA: "Nascita....", op. cit. VOL. I p. 124.

(95)R. VIVARELLI: "Il dopoguerra...." op. cit. p. 310, note 22.

(96)Le "maximalisme" des masses qui s'exprimait au travers de ces maximes radicales, était "puissant" et soutendu par un idéalisme passionné; A. TASCA: "Prefazione...." op. cit. p. XXXIII.

(97)"... une division nette, insurmontable entre la fraction réformiste et la fraction révolutionnaire - écrit Salvemini à propos de la période d'avant-guerre - n'existait pas: les révolutionnaires ont toujours eu une droite quasi réformiste et les réformistes une gauche quasi révolutionnaire." Après 1918 en fait, pour se rendre de Turati à Bordiga, on passait par Serrati, Lazzari, Bombacci. G. SALVEMINI: "Tirando le somme" op. cit. p. 603.
La passivité du maximalisme provenait de son analyse déterministe de la crise en acte du capitalisme." ...Le régime bourgeois s'écroulera sur lui-même... le socialisme en prendra la place, toute la place, sans plus de danger de mélange ou de compromis."
L. SALVATORELLI: "Nullismo massimalista" dans "Nazionalfascismo" op. cit. p. 45.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Face aux événements de la guerre avec la Turquie, Salvemini en 1911, relevait déjà ce "nullisme".
G. SALVEMINI: "Socialismo e tripolismo" dans "L'Unita", 30 décembre 1911, repris dans "Opere" IV. VOL. II, op. cit. p. 508.
Pour Salvemini, les maximalistes possédaient une rhétorique révolutionnaire et une action réformiste.
G. SALVEMINI: "Tirando le somme." op. cit. p. 604.
Mais Serrati n'eut jamais l'idée, semble-t-il qu'une révolution soit possible en Italie et cela dès 1918; et même si comme l'affirme Paolo Spriano: "Serrati si dice certo che il pertiodo è rivoluzionario.". P. SPRIANO: "Storia del P.C.I....." op. cit. p. 30.

(98)A. TASCA: "Nascita...." op. cit. VOL. I, p. 25. Sur tous les problèmes posés par le "programme" du PSI, voir les pages 21-29.
Pour Tommaso Detti, il n'y a pas de lien direct entre le soviet russe et les différents "conseils" qui apparurent en Europe après la guerre (p. 15). Mais, particulièrement en Italie, ils n'auraient exprimé aucune valeur rénovatrice comme dans les autres pays parce que le potentiel révolutionnaire des masses italiennes - s'il existait - "s'était concentré à l'intérieur des organisations existantes". (p. 25), ce qui rendaient stériles les propositions théoriques soviétiques en rupture avec cette tradition du mouvement ouvrier italien comme le relève Tasca.
T. DETTI: "Serrati e la formazione...." op. cit. p. 15 et p. 25.
Sur cette position de Tasca qui voulait à l'époque relier les nouvelles formes révolutionnaires, les soviets russes, avec la tradition des organisations italiennes voir: P. SPRIANO, op. cit. pp. 59-60.

(99)A. TASCA: "Nascita...." op. cit. p. 28.

(100)Pour le détail des luttes sociales et économiques qui agitèrent l'Italie de 1919 à 1920 voir spécialement: G. MAIONE: "Il Biennio rosso. Autonomia e spontaneità operaia nel 1919-20." Bologna, Il Mulino, 1975. Voir surtout: M. N. CLARK: "Gramsci and the revolution that failed", New Haven - London, Yale University Press, 1977.

(101)R. VIVARELLI: op. cit. pp. 418-425, pp. 442-454.

(102)Sur les "tumultes annonaires" voir pour le rôle du PSI et celui du gouvernement: R. VIVARELLI, op. cit. pp. 412-418.
Pour Guiseppe Maione qui valorise la "spontanéité révolutionnaire" des masses dans ces événements de 1919-20, qui furent, selon lui, incompris de tous les dirigeants du mouvement ouvrier à l'époque, y compris les "ordinovistes", les institutions prolétaires et paysannes démontrent lors des "tumultes annonaires" d'être de véritables "deuxièmes pouvoirs" qui sont la résultante

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

du caractère combatif et de la préparation révolutionnaire des masses.
G. MAIONE: "Il Biennio rosso...." op. cit. pp. 32-38.

(103)L'occupation des usines de septembre n'est pas "la première défaite depuis la guerre" comme le pense Paolo ALATRI, elle fait suite à celle plus significative encore d'avril 1920 lorsque la classe ouvrière de Turin subit l'attaque du patronat contre les Conseils d'usine.
P. ALATRI: "Le origini del fascismo...." op. cit. p. 60.
Paolo Alatri voit quatre étapes dans l'ascension socialiste de l'après-guerre qui se termine "politiquement et chronologiquement" dans l'occupation des usines de septembre 1920. D'abord les mouvements contre la vie chère de 1919, les grandes grèves des employés des P.T.T. et des chemins de fer de janvier et février 1920, l'insurrection militaire d'Ancône de 1920 (aussi Arfe)et enfin, l'occupation des usines.
P. ALATRI, op. cit. p. 59.
Quant à Renzo De Felice, il perçcoit quatre raisons à l'échec des occupations. La première, d'accord avec Paolo Spriano, est causée par l'isolement du prolétariat urbain par rapport aux campagnes. La deuxième touche l'isolement du groupe de "l'Ordine nuovo" à l'intérieur du parti socialiste lui-même et la troisième, en accord avec ce qu'écrit "a posteriori" Pietro Nenni, regarde l'habileté de Giolitti à ne pas intervenir dans un premier temps et à imposer son compromis aux socialistes dans un second, ce qui les obligeait de fait, à reconnaitre le rôle joué dans l'affaire par le gouvernement. Enfin, le rapport de force entre la C.G.D.L. et le PSI qui est trop défavorable à ces derniers.
R. DE FELICE: "Mussolini...." op. cit. pp. 609-610.
Pour Gaetano Arfe, "la grève des aiguilles", celle qui opposa le prolétariat de Turin au patronat qui voulait imposer l'heure légale" aux rythmes de travail des usines, "représente la seule lutte cohérente et révolutionnaire d'un secteur du PSI qui tendait à offrir une solution... au plus vaste problème des institutions révolutionnaires de classe."
G. ARFE: "Storia del socialismo...." op. cit. p. 279.

(104)Paolo Spriano insiste lui sur le fait que la véritable raison de la scission du PSI fut provoquée par l'échec de l'occupation des usines.
P. SPRIANO: "Storia del partito comunista...." op. cit. pp. 79-83.
C'est également ce qu'affirme Tommaso Detti. Les occupations d'usine influèrent la scission plus que les "21 points" de Moscou.
T. DETTI: "Serrati...." op. cit. pp. 47-48.
Sur les occupations d'usine, voir la note du Chapitre XII-3-A.

(105)F. CHABOD: "L'Italia contemporanea...." op. cit. p. 47.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(106)F.CATALANO, op. cit., pp.XLV-XLVI. ?????????? A. TASCA: "Nascita e avvento...." op. cit. VOL.I, p. 96.

(107)Ibid..

(108)G.SABBATUCCI: "I socialisti nella crisi dello Stato liberale. 1918-1926." dans "Storia del socialismo." Vol.III, pp.142-144, op. cit..

(109)Ibid., pp.142-143.

(110)N.S.ONOFRI: "La strage di Palazzo d'Accursio. Origini e nascità del fascismo bolognese. 1919-1920." Milano, Feltrinelli, 1980, p.50. Du même auteur "La città rossa durante la Grande Guerra.", op. cit., pp.390-391.

(111)Ibid..

(112)Ibid..

(113)Ibid..

(114)Ibid..

(115)Télégramme du Questeur de Bo au Préfet de Bo, dans AS, Bo, Gab.Pr., 1918, Cat.7, fasc.1, "Unione Socialista.Assemblea." op. cit..

(116)Lettre du Questeur de Bo au Préfet de Bo, 30 décembre 1918, dans Ibid..

(117)Rapport du Questeur de Bo, 16 décembre 1918, au MI, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.C.2, PSI-1919, b.119, fasc."Bologna".

(118)Dossier récapitulatif dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(119)Tél. du Préfet de Modène au MI, dans Ibid.., 16 janvier 1919.

(120)Préfet de Messine au MI, 10 janvier 1919, dans Ibid..

(121)Lettre citée par Giovanni CALICE: "Lotte politiche e sociali in Basilicata." Roma, Editori Riuniti, 1974, pp.134-136.

(122)G.CALICE: "Italo Torri." dans "Dizionario biografico." op. cit., pp.85-86. Vol.V.

(123)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(124)S.COLARIZI: "Dopoguerra e Fascismo in Puglia. 1919-1926." Bari, Laterza, 1971, p.44.

(125)N.S.ONOFRI, op. cit., pp.388-390.

(126)Rapport du Préfet Quaranta au MI n.4093, 27 janvier 1919, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cta.C.2, b.119, op. cit..

(127)S.N.ONOFRI, op. cit., pp.50-51.

(128)Ibid..

(129)Ibid..

(130)Ibid..

(131)R.VIVARELLI: "Il dopoguerra...." op. cit., p.315, note 34.

(132)S.N.ONOFRI, op. cit., p.51.

(133)Ibid., p.43.

(134)Ibid..

(135)Ibid. p.93.

(136)Rapport du Préfet de Ferrare au MI, n.47, 16 février 1920, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.880, fasc.80.024, "Ercole Bucco".

(137)Sur ces manifestatins voir ce qu'en dit Mussolini dans B.MUSSOLINI: "Nella geldra pussista. Dugoniane." dans "Il Popolo d'Italia", a.VII, n.44, 20 février 1920 aussi dans "Opera omnia", op. cit., Vol.XIV, pp.231-232. Le préfet Flores écrit dans ses mémoires que ces manifestations furent "assolutamente anarchiche." E.FLORES, op. cit., p.69.

(138)Note à la main du Préfet de Florence au MI, n.714, 9 février 1919 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(139)R.VIVARELLI, op. cit., p.313, note 29 et p.315, note 34.

(140)Ibid., p.316, note 36. Voir aussi ce qu'en dit R.MARTINELLI: "Il partito comunista d'Italia. 1921-1926" Roma, Editori Riuniti, 1977, p.52.

(141)Rapport du Préfet de Rome s.d, février 1919, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(142)G.GERVASI: "La origini del Fascismo in Arezzo e provincia." Tesi di Laurea, anno academico 1965-1966, Università degli Studi

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

di Firenze, Facoltà di Magistero, p.225 cité par R.MARTINELLI, op. cit., pp.50-51.

(143)Préfet de Rome au MI, 17 mars 1919, n.88 dans ACS, Min.Int., DGPS, Div. AA.GG.RR., PSI-1919, Cat.k5, b.151, fasc."PSU". Voir aussi sur le Congrès du 9 mars les rapport du Préfet de Ravennes dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(144)Ibid..

(145)H.KONIG: "Lénin e il socialismo italiano. 1915-1921." Il Partito Socialista italiano e la Terza Internazionale." Firenze, Vallecchi Editore, 1972., p.45 et p.237, note 23. Sur l'offensive de la Direction pour l'adhésion à la IIIème Internationale voir S.CARETTI: "La rivoluzione russa....' op. cit., p.190 et L.CORTESI: "Il Partito socialista nei suoi Congressi...." op. op. cit., p.698.

(146)A.TASCA, op. cit., Vol.I, p.39, note 45.

(147)S.CARETTI, op. cit., p.211, note 105.

(148)Cité par R.VIVARELLI, op. cit., p.324, note 51.

(149)Préfet de Modène au MI, s.d., dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(150)S.CARETTI, op. cit., p.178, note 30.

(151)Rapport du Préfet de Rome 17 mars 1919, n.88, dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., Cat.K5, b.151, op. cit..

(152)S.CARETTI, op. cit., pp.183-184.

(153)R.VIVARELLI, op. cit., 412-418.

(154)L.CORTESI, op. cit., p.711.

(155)Ibid..

(156)Pour montrer à quel point la Direction du parti et en particulier Serrati étaient étrangers aux "tumultes annonaires", et avaient contribué en réalité à faire rentrer dans l'ordre ces manifestations spontanées, examinons la lettre que Serrati envoya à Jean Pierre Monatte en août 1919 pour s'opposer aux critiques du syndicaliste Armando Borghi. "Notre camarade Serrati, ..., nous adresse une lettre qui apporte d'intéressantes précisions sur les mouvements qui ont eut lieu récemment en Italie contre la vie chère et les mercantis..., écrit Monatte en introduisant la lettre de Serrati. "Chers Camarades, je vous prie de vous méfier des

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

renseignements que l'on vous donne au sujet de la situation de notre mouvement en Italie. Borghi vous dit par exemple que lors des dernières émeutes provoquées par la vie chère on avait commencé à organiser des Soviets. Malheureusement en mon abscence, j'étais à Paris, cela a été dit aussi par l'"Avanti!" Mais ce n'étaient que des caricatures de Soviets organisés souvent avec la permission des autorités pour faire le jeu de son Ex. Nitti et faire croire aux ouvriers qu'il suffit de piller un magasin et de détruire des marchandises pour obtenir une réduction de 50%. Cette méthode a été nettement combattue en Russie par nos amis Lénine et Trotsky.... En Italie les pillards n'étaient pas des camarades mais des adversaires. A Rome on a vu même des princes applaudir et profitter de la baisse pour acheter des dentelles et des soieries au rabais. Est-ce que cela est du communisme ? On vous dit aussi que c'est Turati qui a tenté de nous rapprocher des Longuet et McDonald. Cela n'est pas exact. Turati a été complètement étranger aux pourparlers de Rome où il fut décidé d'inviter Longuet et McDonald à transmettre une proposition de grève générale aux organisations de France et d'Angleterre. Laproposition a été faite par moi. Je ne pouvais la faire à d'autres. Et comme c'était mon intention de venir en aide aux révolutions de Russie et de Hongrie je devais forcément m'adresser à ceux qui représentent les masses ouvrières organisées. Ce n'est pas ma faute à moi si la CGT en France a à sa tête un Jouhaux au leiu de Monatte ou de Péricat....G.M.SERRATI." "Une lettre de Serrati" parue dans "La vie ouvrière", Paris, a.I, n.16, 13 août 1919, p.3, col.2. Cette lettre est aussi publiée en Italien dans "Battaglie Sindacali", a.I, n.27, 20 septembre 1919, p.2, sous le titre de "Qui ti vogliamo , becera."

(157)"Il partito socialista e l'ora attuale.Nostra intervista con Nicola Bombacci." dans "Avanti!", Édition du Piémont, a.XXIII, n.184, 4 juillet 1919, p.1, coll.5-6.

(158)Ibid..

(159)Ibid..

(160)Ibid..

(161)A.TASCA, op. cit., vol.I, p.39, note 45.

(162)R.VIVARELLI, op. cit., pp.419-422.

(163)"Convegno delle federazioni provinciali e delle principali sezioni socialiste d'Italia convocate della Direzione centrale del Partito.' dans "Avanti!", Torino, a.XXIII, n.193, 14 juillet 1919, p.4, coll.1-2.

(164)Voir note 156.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(165)Ibid..

(166)G.SALOTTI, op. cit., p.74.

(167)L.CORTESI, op. cit., pp.712-713.

(168)R.VIVARELLI, op. cit., p.444.

(169)S.CARETTI: "La Russia rivoluzionaria....' op. cit., pp.187-188.

(170)R.VIVARELLI, op. cit., pp.446-448, parle en détail de cette grève et de sa préparation.

(171)Gino PIASTRA: "Memorie di un illuso. "La truffa revoluzionaria e quella neo-garibaldina". Genova, Casa editrice Apuania, 1925, p.56.

(173).R.DE FELICE, op. cit., pp.453-454.

(174)"Sciopero generale dei ferrovieri e sciopero del 20-21." dans "Battaglie sindacali", a.I, n.21, 9 août 1919, p.3. Sur la grève consulter R.VIVARELLI, op. cit., pp.443-454, P.SPRIANO: "Storia del partito comunista...." op. cit., pp.77-78, F.CORDOVA: "Le origini dei sindacati fascisti....", op. cit., pp.19-22, E.RAGIONIERI, Vol.IV, op. cit., p.2068, A.SANTARELLI: "Italia e Hungheria nelle crisi postbellica.1918-1920.' Urbino, Argalia, 1968, p.132 et suivantes, G.ARFE, op. cit., p.277; sur l'attitude de Mussolini, R.DE FELICE, op. cit., pp.537-539, et surtout: "Dopo la catastrofe del leninismo italiano" dans "Il Popolo d'Italia" a.VI, n.199, 23 juillet 1919, p.I et "Colmo d'impudenza" dans Ibid., n.200, 24 juillet 1919, p.1. Voir aussi les commentaires dans "Battaglie Sindacali" , a.I, n.19, 26 juillet 1919, p.1, "Lo sciopero generale ha dato la maggior e miglior prova di disciplina e coesione sindacale."

(175)Sur l'attitude du SFI durant la grève voir: "Il Consiglio generale dei Ferrovieri e lo sciopero del 20-21." dans "Battaglie sindacali" a.I, n.21, 9 août 1919, p.1 et E.CORDOVA, op. cit., pp.20-22, R,VIVARELLI, op. cit., p.447, note 145 et enfin voir les critiques de Armando Borghi dans "I ferrovieri hanno tradito ?" dans "IIIo Congresso dell'USI. Parma,1919." Bologna,1919, pp.27-32.

(176)"Avanti!", Turin, a.XXIII, n.235, 19 août 1919, p.2.

(177)A.TASCA, op. cit., Vol.I, p.29, note 45.

(178)E.SANTARELLI: "Nicola Bombacci", op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(179)H.KONIG, op. cit., p.72.

(180)L.CORTESI, op. cit., p.731.

(181)Renvoyons seulement à L.CORTESI, op. cit.,pp.690-794, P.SPRIANO, op. cit., pp.28-29, M.N.CLARK:" Factory Councils ....", op. cit., pp.197-198 pour ne citer qu'eux, et surtout aux compte-rendu du Congrès: Direzione del partito Socialista Italiano: "Resoconto del XVIo Congresso Nazionale del PSI. Bologna, 5-8 ottobre 1919." Roma, Edizioni della Direzione del Partito, Via del seminario 87, Milano, Libreria Avanti!, 1920.

(182)"Resoconto....' op. cit., p.90.

(183)Ibid., p.117.

(184)Ibid., pp.155-156.

(185)Ibid., p.222.

(186)Ibid. p.229.

(187)Ibid., p.232.

(188)Ibid., p.232.Luigi Cortesi analyse aussi le discours de Bombacci dirigé entièrement à critiquer le réformisme en affirmant que Bombacci avait affronté les divisions du parti: "con concessioni sentimentali inacettabili...."L. CORTESI, op. cit., p.729.

(189)"La lotta elettorale a Roma." dans "L'Illustrazione Italiana", Milano-Roma, a.LXVI, n.45, 9 novembre 1919, p.486.

(190)A.MALATESTA: "La crisi socialista." Milano, Sonzogno, 1923, p.60 et L.CORTESI, op. cit., p.795.

(191)"Resoconto...." op. cit., p.182.

(192)J.ALAZARD: "Communisme et Fascio en Italie." Paris, 1922, pp.35-36.

(193)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 3 mars 1919, "Carteggio V.1919-1922." p.36.

(194)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 12 octobre 1918, dans 'Carteggio,IV. 1915-1918.' op. cit., p.1050.

(195)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 13 octobre 1918, op. cit., p.1051.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(196)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 20 avril 1919, dans op. cit., Vol.V, p.124.

(197)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 11 avril 1919, dans "Carteggio.V." 1919-1922, pp.106-107.

(198)"Parla Bombacci" dans "Avanti!" a.XXVIII, n. 297, 27 octobre 1919, p.1, col.3.

(199)Pour tout le chapitre consacré au système électorale en vigueur en 1919, nous renvoyons aussi à S.NOIRET: "Il PSI nelle elezioni del 1919...." op. cit., pp.41-94. "L'anno 1919 è proprio l'anno della rivoluzione italiana, della rivoluzione democratica" écrit Angelo Tasca. En 1919 toutes les forces politiques, au sortir de la guerre attendent un bouleversement de l'assiette institutionnelle du pays. Beaucoup mettent leurs espérences dans la "Constituante". Les élections du S.U., les premières "veramente libere da quando il regno è unito", sont l'expression de cette révolution démocratique.
A. TASCA, "Nascita e avvento del fascismo". Vol. I, Bari - Laterza - 1976.
"La rivoluzione democratica del 1919", pp. 17-28, ici p. 28.
Nous ne prétendons pas vouloir reprendre ici tous les ouvrages d'histoire de l'après-guerre qui, unanimement, reconnaissent l'importance démocratique du scrutin du 16 novembre 1919.
Citons, pour l'exemple, en plus de l'ouvrage de Angelo Tasca cité à la note précédente:
P. NENNI: "Storia di quattro anni. 1919-1922. Crisi del dopoguerra e avvento del fascismo al potere."
Milano - Sugarco edizioni - 1976. pp. 64-69.
Citons également ce qu'en dit l'historien Giorgio Candeloro, "La legge elettorale fatta approvare da Nitti rappresentò un importante progresso verso l'attenuazione in Italia di un sistema politico veramente democratico ...".
G. CANDELORO: "Storia dell'Italia moderna"; Vol. VIII. "La Prima guerra mondiale, il dopoguerra, l'avvento del fascismo."
Milano - Feltrinelli editore - seconda edizione - febbraio 1979, p. 300.

(200)Sur le contenu de la loi, texte unique n°821 approuvé le 26 juin 1913 et se référant aux lois du 30 juin 1912 n°665 et du 22 juin 1913 n°648, consulter: Francesco BORTOLOTTA: "Parlamenti e governi d'Italia dal 1848 al 1970". Roma, Vito Bianco Editore, 1971, pp. 164-165.
"Per quanto riguarda l'elettorato, mentre prima occorreva saper leggere e scrivere e possedere un determinato requisito di capacità e di censo, la nuova legislazione estese il suffragio a tutti i cittadini di oltre trenta anni, anche se analfabeti e fra i cittadini dai 21 a 30 ...", à ceux qui étaient en possession de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

l'équivalent de 2 années de "scuola elementare", comme le prescrivait déjà la loi de 1882.
Sur l'impact politique des réformes de 1913 voir: B. VIGEZZI: "Il suffragio universale e la "crisi" del liberalismo in Italia (dicembre 1913-april 1914)" dans "Nuova Rivista Storica" A. XLVIII, 1964, pp. 529-578. Voir égalemement ce que nous en avons dit au Chapitre VI-2-B.

(201)Le poids du mouvement des "combattants" dans l'obtention du S.U. est relevé par tous les historiens, de même que l'influence immédiate de la guerre sur l'obtention du S.U.
Voir par exemple:
1)P. ALATRI, "Le origini del fascismo".
Roma - Editori Riuniti - 1971, p. 48.
2)A cura di D. NOVACO: "Storia del Parlamento italiano. Dalla proporzionale all'aventino".
Vol. 12. Palermo, Flaccovio editore, 1967, p.5.
3)On peut lire dans le "Compendio delle statistiche elettorali italiane. Dal 1848 al 1934".
Vol. I, Roma, Istat, 1946, p.54; que la guerre victorieuse et le retour des combattants demandaient une "conquista di più ampio respiro a causa delle prove di consapevole maturità offerte dal popolo in armi durante la prima conflagrazione mondiale".
4)L'influence des combattants sur le succès des socialistes a été relevé par Gianni ISOLA: "Pur non offrendo nessun programma partitico alternativo o specifico nel manifesto elettorale, ma chiamando gli elettori ad un voto negativo e di protesta, la "Lega" /proletaria mutilati, reduci invalidi e vedove di guerra/ sembra aver notevolmente contribuito al successo socialista del novembre 1919..." écrit Gianni ISOLA dans: "Socialismo e combattentismo: La lega proletaria: 1918-1922", dans "Italia contemporanea", octobre-décembre 1980, fasc. 141, pp. 5-29, ici p. 12, op. cit..

(202)G. CANDELORO:Storia d'Italia ..."; Vol. VIII; op. cit. pp. 300-301. La loi avait été approuvée par le Chambre le 9 août avec 231 voix favorables contre 83 contraires et ensuite par le Sénat avec 70 voix favorables et 2 contraires. Ibid., p. 284.
Aussi: C. GHISALBERTI: "Storia costituzionale d'Italia 1848-1948", Bari - Laterza - 1981, p. 331 et F. BORTOLOTTA: "Parlamenti e governi d'Italia ...", op. cit. pp. 171-173.

(203)Sur l'introduction de la nouvelle loi électorale consulter notamment:
C. GHISALBERTI: "Storia Costituzionale ...", op. cit. pp. 331-334.
G. CANDELORO: "Storia d'Italia ...", Vol. VIII; op. cit. pp. 300-301.
P. NENNI: "Storia di quattro anni..."; op. cit. pp. 64-69.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

G. SABBATUCCI: "La crisi italiana del primo dopoguerra. La Storia e la critica." Bari, Laterza, 1976, p. 25.

(204)Le "Compendio delle statistiche elettorali...", op. cit., pp. 106-110 écrit que: "Mantenuto il numero di 508 deputati, tutto il territorio del Regno fu ripartito in 54 collegi dei quali 42 comprendenti una sola provincia, 10 due provincie, uno 3 provincie ed uno 4 provincie."
Le problème central de la nouvelle consultation était donc celui de la circonscription électorale. On tint compte pour déterminer les limites des collèges électoraux du critère démographique, sur la base du dernier recensement effectué, celui de 1911, de critères géographiques où les affinités régionales étaient prises en considération. Le nombre d'électeurs nécessaires à l'élection d'un député dans chacun des 54 collèges ne présentait par trop de variation numérique.
Avec la réforme électorale de 1918, on avait découpé le royaume en "508 collegi *)fra le 69 provincie del Regno, da un minimo di 2 collegi per provincia ... a un massimo di 20 collegi ... Tale ripartizione fu fatta sulla base del quoziente medio di 56.995 abitanti per collegio ottenuto dividendo per 508 il numero di 28.953.480 abitanti (censimento del 1881!)".
*)Il s'agissait d'une réforme des collèges en maintenant le scrutin uninominal. Avec la réforme de 1919 on maintint le nombre de 508 députés et on réduit à 54 le nombre des collèges.
U. GIUSTI: "Le correnti politiche in Italia attraverso due riforme elettorali dal 1909 al 1921"; Alfani & Venturi, Roma, 1922, p. 8.

(205)Le scrutin de liste avait déjà été introduit par Depretis en 1882. Voir à ce sujet: G. CAROCCI: "L'Allargamento del suffragio del 1882" dans A cura di Isabella ZANNI ROSIELLO: "Gli apparati statali dall'Unità al Fascismo". Bologna - Il Mulino - 1976. pp. 301-308.
Le spécialiste de droit constitutionnel Gaspare Ambrosini a démontré dans nombre de ses ouvrages comment l'introduction de la proportionnelle et du scrutin de liste assuraient une large démocratisation de la vie institutionnelle du pays. Voir notamment:
G. AMBROSINI: "Partiti politici e gruppi parlamentari dopo la proporzionale". (Con un appendice contenente il testo delle modifiche apportate il 26 luglio - 6 agosto 1920 al regolamento interno alla Camera dei deputati).
Firenze - Soc. an. Editrice La Voce - 1921, pp. 33-43.
Il reprendra encore souvent son argumentation en faveur de la représentation proportionnelle, la "moins mauvaise" des représentations dans:
G. AMBROSINI: "Sistemi elettorali: Sistema maggioritario. Rappresentanza delle minoranze. Sistema proporzionale". Firenze - G.C. Sansoni editore - 1946, pp. 34-41 et encore

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

G. AMBROSINI: "Parlamento, suffragio universale, sistemi elettorali" dans "Il Centenario del Parlamento. 8 maggio 1848-8 maggio 1949". Roma - Tipografia della Camera dei deputati, 1948, pp. 343-356. Ici pp. 348-349.
Sur la proportionnelle et le scrutin de liste, voir aussi:
G. SCHEPIS: "Le consultazioni popolari in Italia dal 1848 al 1957. Profilo storico-statistico", Empoli - Capaccini - 1958, pp. 49-51 et plus généralement L. LUZZATO: "Elezioni politiche e leggi elettorali in Italia", Roma - Editori Riuniti - 1958.

(206)F. CHABOD: L'Italia contemporanea: 1918-1948.
Torino - Einaudi - 1969, pp. 44-46.
A l'époque déjà, Gaspare Ambrosini écrivait: "La riforma elettorale adattata con la legge del 15 agosto 1919 apporta ... nel ordinamento costituionale un'innovazione profonda. In base ad essa i partiti politici diventano o dovrebbero diventare in luogo degli individui, la base e il futuro della vita politica e costituzionale".
G. AMBROSINI: "Partiti politici e gruppi parlamentari...", op. cit., p. 20.
A propos de l'influence du scrutin de liste sur la naissance des "vrais" partis politiques voir: A. LYTTELTON: "La Conquista del potere. Il fascismo dal 1919 al 1929.
Bari - Laterza - 1974, p. 15.

(207)Nitti n'aurait pas pu refuser d'introduire la modification de la loi électorale même si, comme le pense Carlo Ghisalberti, elle porta préjudice à la consolidation des institutions parlementaires et à la constitution d'une majorité stable.
G. GHISALBERTI: "Storia costituzionale d'Italia...", op. cit., pp.331-334.
"Nella situazione di allora", écrit Ghisalberti, "la decisione di Nitti di concedere a un corpo elettorale ancora impreparato e non sicuro nei suoi convincimenti democratici, la proporzionale e lo scrutinio di lista, distruggendo con questo le basi stesse, peraltro già largamente minate dalle lacerazioni provocate dal conflitto, del potere liberale in Italia, fu un errore fatale". p. 331.

(208)Voir G. DE ROSA: "Storia del movimento cattolico in Italia. Vol. II: Il partito popolare italiano".
Bari- Laterza - 1966.
"La prima grossa novità del dopoguerra, fu l'entrata in lista (gennaio 1919)di un nuovo partito: il PPI" écrit C. MORANDI: "I Partiti politici nella Storia d'Italia".
Firenze - Le Monnier - 1974, pp. 86-89. Ici p. 89.
Angelo TASCA écrit quant à lui:
"I cattolici hanno potuto votare e prendono il loro posto nella vita nazionale, nell'ambito dello stato unitario. E' una rivoluzione nella rivoluzione."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

A. TASCA: "Nascita e avvento del fascismo...", op. cit., p. 29.
G. CANDELORO: "Il movimento cattolico in Italia".
Roma - Editori Riuniti - 1982.
"La fondazione e il primo congresso del PPI", pp. 378-401.

(209)Pour l'évolution de la législation électorale se référer à l'étude de synthàse qui introduit l'ouvrage: "Compendio delle statistiche elettorale italiane. Dal 1948 al 1934".
2 Volumi, Roma - ISTAT - 1946.
De même que, de manière plus gén°rale, à:
C. GHISALBERTI: "Storia costituzionale d'Italia". op. cit.
Sur la différence entre le collège uninominal, le colège plurinominal et le collège unique se référer à: G. AMBROSINI: "Sistemi elettorali...", op. cit. p. 31.

(210)Le scrutin de liste fut accepté par Depretis sous la poussée de la "sinistra storica". "La Sinistra vedeva nello scrutinio di lista un mezzo per disfare i legami tradizionali fra il collegio uninominale e il suo deputato ... in questo senso, lo scrutinio di lista doveva essere un'arma degli "homines novi" ... sostituire al deputato difensore degli interessi della sua clientela, il deputato difensore ... degli interessi della Nazione."
G. CAROCCI: "Agostino Depretis e la politica interna italiana dal 1876 al 1887"
Torino - Einaudi - 1956.
Repris dans A cura di I. ZANNI ROSIELLO: "Gli apparati statali..." op. cit., pp.310-311, sous le nom de "L'allargamento del suffragio nel 1882".

(211)C. GHISALBERTI: "Storia costituzionale...", op. cit., pp. 333-334.

(212)L'ancien système de vote permettait par le suffrage restreint et le contrôle du ministère de l'Inteérieur sur les préfets des provinces, de lier des rapports clientélaires autour de personnalité bien en vue du pouvoir, choisies pour défendre localement les intérêts de la classe politique giolittienne. C'est ainsi que "l'homme politique de Dronero" établissait les bases de son hégémonie.
A. LYTTELTON: "La conquista del potere. Il fascismo dal 1919 al 1929."
Bari - Laterza - 1974, p. 15.
Sur le clientélisme favorisé par un système uninominal à représentation majoritaire il faut se référer à
G. AMBROSINI: "Sistemi elettorali...", op. cit. pp.35-36. Gaspare Ambrosini écrit notamment:
"Nella circoscrizione ristretta l'aspirante alla deputazione deve preparare di lunga mano l'elezione rendendo una serie infinita di piccoli e grandi servigi agli elettori ed ai capi elettori; e l'eletto, se tiene, come tutti tengono, alla rielezione, è

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

dominato da una preoccupazione principale: conservare la fiducia degli elettori; il che può ottenersi soltanto a patto di mantenere le sue promesse e di continuare nel suddetto logorante e mortificante lavoro di prestazioni di 'servigi e di favori'. Si stabilisce bensì e si mantiene il legame tra eletto ed elettori; ma questo legame abbassa la funzione del deputato, perchè lo mette spesso in condizione di servitù politica verso i suoi elettori.
Ed il fenomeno si ripercuote nei rapporti fra deputati e governo, il quale è a sua volta costretto, per conservare la fiducia dei deputati, a sottostare alle loro sollecitazioni e a colmarli di favori con quell'ingerenza continua nel funzionamento delle pubbliche amministrazioni, che diventa deleteria per la sanità di tutta la vita pubblica nello Stato.
Assieme alla maggiore pressione ed efficacie che, coi loro vari mezzi, le autorità governative possono esercitare sugli elettori nelle piccole circoscrizioni in favore dei candidati ministeriali, è da lamentare la maggiore possibilità delle pressioni individuali dei candidati e la maggiore facilità della corruzione elettorale e della compra dei voti."

(213)Pour donner une idée du changement important déjà en 1913 se référer au tableau statistique suivant:

Dates des consultations électorales en	Nombre des éelecteurs	Caratère de la loi électorale vigeur
1861(*)	418.696	Suffrage restreint Loi de 1860
1912	3.329.147	Suffrage élargi selon la loi de 1882
1913	8.644.699	Suffrage élargi selon la loi de 1912
1919	11.119.271	Suffrage universel selon la loi de 1919
1921	11.821.168	Suffrage universel selon la loi de 1919

*)Nous donnons les chiffres pour 1861 comme simple indication du fossé qui existait entre l'année 1912 et la première consultation de l'Italie unie.

"Compendio delle statistiche italiane...", op. cit., p. 68.
Selon A. Lyttelton, on avait, au cours des premières décennies de l'Unité, justifié la restriction du suffrage par le fort taux

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

d'analphabétisme du pays. Vers 1880 il y avait en Italie 74% d'analphabétisme!
A. LYTTELTON: "La conquista del potere ...", op. cit., p. 13.

(214)Sur le "parti libéral" se référer à:
G. GALLI: "Il cavaliere inesistente", dans C. SABBATTUCCI: "La crisi italiana...", op. cit., pp. 234-248. Voir également, à propos des profondes divisions du "parti libéral" au lendemain de la guerre:

(215)C. MORANDI: "I partiti politici nella storia d'Italia ...", op. cit., p. 88.

(216)Nitti envoya à toutes les préfectures des provinces du royaume, en date du 21 octobre 1919, une lettre recommendant de "curare con ogni zelo tutti gli adempimenti di legge perché non vi sia niuna irregolarità e le cause di nullità siano per quanto possibile rimosse ... bisogna procedere con ogni rettitudine ... Desidero che i prefetti e tutti i funzionari che da essi dipendono diano prova di assoluta imparzialità ... Occorrono dunque se è necessario, salutari esempi contro la prepotenza da qualunque parte venga, sia rossa o bianca o nera e occorre che le operazioni elettorali si svolgano con la più grande regolarità ...". Selon la lettre parvenue à la préfecture de Bologne et conservée dans: A.S., Bologna, Gabinetto del Prefetto, a. 1919, Cat. 5, "Elezioni politiche e amministrative".
Nitti écrivit plus tard: "Ero deciso a rompere le tradizioni: volevo che gli elettori fossero alla fine veramente liberi di scegliere. Il governo doveva con ogni mezzo difendere l'ordine pubblico e assicurare a tutti la stessa libertà. Ma non solo non doveva parteggiare con alcuna lista ma nemmeno immischiarsi nelle lotte fra i candidati. Credevo che da questo completo esperimento di libertà non vi fosse nulla da temere."
F.S. Nitti dans sa préface à E. FLORES: "Eredità di guerra". Roma, Liberia Melfi Editrice, 1947, p. 18.

(217)C. GHISALBERTI: "Storia costituzionale...", op. cit., p. 331. Cf. nota 1. Ernesto Raggionieri écrit quant à lui: "La stessa concessione del suffragio universale e lo svolgimento di quelle che Nitti vantò come le elezioni più libere che si fossero mai svolte nella storia dell'Italia unita, ebbero conseguenze che travalicarono di gran lunga le intenzioni del loro promotore."
E. RAGGIONIERI: "Storia d'Italia. La Storia politica e sociale". Vol. II, T. 3, "Dall'Unità a oggi", Torino - Einaudi - 1976, p. 2089.

(218)Le calcul politique de F.S. Nitti aurait été de dégager les reformistes du PSI pour leur permettre d'appuyer son ministère qui avait désespérément besoin d'une majorité stable et réformatrice.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Cette thèse que nous partageons, est défendue par Giorgio Petracchi dans "La Russia rivoluzionaria nella politica italiana 1917-1924". Bari - Laterza - 1982, pp. 178-179.
Pour Petracchi, Nitti, en ouvrant à la Russie mirait sur le plan interne à obtenir une scission entre massimalistes et réformistes qui aurait pu lui assurer les bases d'un ministère de longue durée. Les réformistes étaient, selon Petracchi, plus représentatifs que les massimalistes dans le pays et dans la société civile (p. 80).
"... la scissione socialista su base riformista costituiva l'obiettivo principale della politica russa di Nitti e ... il suo rapporto con il partito socialista è un capitolo dal quale non si può prescindere, qualora si voglia affrontare la storia d'Italia nel 1920, anche dal versante dei rapporti internazionali". (p. 179).
Cette thèse se retrouve aussi chez:
P. ALATRI, "Nitti, D'Annunzio e la questione adriatica 1919-1920"; Milano, Feltrinelli, 1959, pp. 456-457, 494-495, et chez E. SERRA: "Nitti e la Russia."; Bari, Dedalo libri, 1975, pp. 125-127.

(219)"Compendio delle statistiche elettorali...", op. cit., p. 38.

(220)Même si le S.U. n'est pas demandé comme tel dès 1892, au congrès de fondation à Genova, dès l'année suivante à Reggio Emilia au IIème Congrès du parti, il figure au programme. Voir: - "Il PSI nei suoi congressi. Vol. I, 1892-1902". A cura di Franco PEDONE, Milan - Edizione Avanti! - 1959. - L. CORTESI, "Il socialismo italiano tra riforma e rivoluzione. Dibattiti congressuali del PSI, 1892-1921". Bari - Laterza - 1969, pp. 25-41. - Le Congrès de Gênes se prononça pour la participation aux élections et la conquête légale des pouvoirs publics.
"A.TASCA: "Prefazione all'edizione italiana di "Nascita e avvento del fascismo. L'Italia dal 1918 al 1927". La Nuova Italia - Firenze - 1950, pp. XLIV-XLV.
Le programme disait textuellement au chapitre des "transformations politiques": "Stato democratico dove il proletariato si senta realmente uguale - politicamente e giuridicamente - al capitalista; e quindi: 1°)Suffragio universale, semplice diretto e segreto, per tutti i maggiorenti d'ambo i sessi - Elettorato passivo illimitato, salvo interdizione per infermità. Rappresentanza proporzionale - Referendum ...", cité dans:
Carlo CARTIGLIA: "Il Partito socialista italiano, 1892-1962. Torino - Loescher editore - 1978, pp. 59-60.

(221)Le 5 mars 1919 Turati déposait sa proposition de loi signée par le groupe socialiste en entier. -
"La Camera delibera che le prossime elezioni politiche debbano essere fatte a scrutinio di lista a larga base con Rappresentanza proporzionale; e nomina una commissione di 15 membri perché entro

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

il mese corrente presenti alla Camera il relativo disegno di legge."
Atti Parlamentari, Camera dei Deputati, Legislatura XXIVa, Ia sezione. Discussioni - Tornata del 5 marzo 1919, p. 18.544.

(222)Pour le contenu de la loi du 19 août 1919 voir:
C. GHISALBERTI: "Storia costituzionale d'Italia ...", op. cit., p. 333.

(223)Le compte-rendu officiel du XVIe Congrès ne fournit pas l'odj. sur "les élections politiques". Il faut se référer à "Almanacco socialista, 1919"; Milano - Ediz. Avanti! - 1920, pp. 396-407; ici pp. 404-405.

(224)"Il partito socialista nell'ora attuale. Nostra intervista con Nicola Bombacci". "Avanti!" - Ediz. Piemontese, a XXIII, n° 184, 4 luglio 1919, p. 1, col. 5-6, op. cit..
En mars 1919, le secrétaire du parti, Lazzari, avait déjà 'affirmé' en substance la même chose en avertissant Turati qui présentait son o.d.j. sur le S.U., du danger des élections.
G. SABBATTUCCI: "I Socialisti italiani nella crisi dello stato liberale. 1918-1926". dans "A cura di G. Sabbattucci: "Storia del socialismo italiano. Vol. III°. Guerra e Dopo-guerra. 1914-1926". Roma - Il Poligono editore, 1980, p. 143.

(225)Voir chapitre IX-7.

(226)Le scrutin de liste qui entérine la concurrence de différents partis politiques suppose:
"a)L'inquadramento dell'elettore in un partito o gruppo politico b)la rinunzia dell'elettore alla libertà di scelta dei suoi rappresentanti in quanto persone poiché esso deve votare per i candidati prescelti dal Comitato direttivo del partito. Il suffragio ha per conseguenza, effetto di voto collettivo ,,,"
"Compendio delle statistiche elettorali ...", p. 26.
Pour l'analyse des différents types de scrutin que permet la représentation proportionnelle, voir:
J. CADART: "Institutions politiques et droit constitutionnel. Paris - Librarie générale de droit et de jurisprudence; 1975. Ici Vol. II, pp. 238-239.

(227)Sur le rôle du "panachage" dans le droit électoral voir:
J. CADART: "Institutions politiques... ",op. cit., p.239.

(228)"Compendio delle statistiche elettorali...", op. cit., pp. 25-26.

(229)"Il più rigido sistema di liste concorrenti è quello in cui l'elettore deve limitarsi a dare il proprio voto per la lista la quale è completa e bloccata. La lista è completa quando contiene

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

tanti candidati quanti sono i seggi da coprire. E' bloccata quando l'ordine di precedenza tra i candidati o gruppo parlamentare è già stato definito dal partito e non può essere in alcun modo modificato dall'elettore".
"Compendio delle statistiche elettorali...", op. cit., p. 26.

(230)J. CADART: "Institutions politiques ...", op. cit., p. 239.

(231)IBID.

(232)E. FLORES. Eredità di guerra ..., op. cit., p. 58.

(233)"Almanacco socialista,1919", Milano, Ed. Avanti; 1920, pp. 404-405.

(234)Lors de son discours consacré au thème "elezioni politiche e tattica elettorale", le dernier jour du Congrès de Bologne, Bombacci répliqua à Modigliani en disant: "Io sostengo che la lista bloccata è la sola lista possibile socialista, quando il P.S. voglia mantenere la sua intransigenza di classe anche nel campo elettorale. Nel collegio uninominale si poteva sostenere la tesi dell'amico Modigliani poichè si portava un uomo solo".
Direzione del PSI: "Resoconto stenografico del XVI° Congresso nazionale del PSI. Bologna, 5-6-7-8- ottobre 1919". Roma - Edizione della direzione del PSI; Via del Seminario 87, 1920, p. 328, op. cit..

(235)Pio Donati adhère au PSI en 1909 (né en 1881)à Modène. Depuis 1914, il est élu à diverses reprises conseiller communal de la ville.
"Sempre oscillante tra posizioni di sinistra e posizioni più conciliante, all'inizio della prima guerra mondiale fece parte di un comitato di difesa civile, sostanzialmente interventista dal quale si dimisse precipitosamente a seguito delle ingiunzioni e delle minacce di Nicola Bombacci allora attivo nel modenese sia nel campo del leghismo che in quello del partito."
Après la guerre, Donati dirigea "Il Domani", hebdomadaire PSI de la zone; il écrit pour l'Avanti!. Depuis 1916, il occupait des charges dans le mouvement coopératif de Modène. Il fut élu député en novembre 1919 et en 1921 sur les listes du PSI et il passa au PSU après la 2ème scission socialiste. Le 20 avril 1925, il devint secrétaire politique du PSU de Modène. Il émigra en 1927 et mourut à Bruxelles le 19 mai 1927.
"Nel congresso provinciale socialista tenutosi a Modena il 9 maggio 1920, fu eletto membro di un comitato per la costituzione dei soviet in città e nella provincia"; soviets qui furent acceptés définitivement au CN du PSI d'avril a Milan.
Informations tirées de la biographie de Pio Donati faite par L. CAMURRI dans: T. DETTI - F. ANDREUCCI: "Il movimento operaio italiano. Dizionario biografico 1853-1943". Vol. II. Roma -

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Editori Riuniti, 1975, pp. 241-242. Voir tout le Chapitre VI de cette thèse, où la lutte politique pour le contrôle de la section socialiste de Modène , entre Donati et Bombacci, est mises en évidence.

(236)L'odj. Modigliani se trouve dans "Almanacco socialista", 1919; Milano, Ediz. Avanti, 1920, p. 406.
"Resoconto del XVI° Congresso del PSI ...", op. cit., p. 325.

(237)"Resoconto stenografico del XVI° Congresso socialista..." op. cit., pp. 320-322. L'od.j. Donati sera ensuite intégré dans celui de la direction opposé à celui de Modigliani. Le leader réformiste proposait au contraire, pour éviter que les réformistes ne soient évincés des listes, une "liste ouverte" c.à.d. une liste "proporzionata alle forze politiche del Partito, nelle singole circoscrizioni" ainsi, "si assicura, selon Modigliani, contro ogni manovra interna ed estranea - il trionfo degli uomini che il Partito vuole come suoi rappresentanti...". Agissant de la sorte, Modigliani espérait empêcher les maximalistes d'occuper tous les postes des collèges électoraux puisque la composition des listes dépendait de la Direction. Modigliani, demandant des "listes proportionnées" faisait clairement allusion à un demain "soviétique" lorsque de nouvelles institutions auraient dû refléter tous les courants de la vie politique du pays.

(238)Giorgio Petracchi insiste sur la vigueur de l'opposition réformiste à la proposition de Serrati dans
G. PETRACCHI: "La Russia rivoluzionaria nella politica italiana", op. cit., p.180.

(239)Présenté avant le début du XVIème Congrès, l'ordre de jour entendait se référer au nouveau programme maximaliste qui remplacerait le programme de Reggio Emilia de 1893.

(240)Il faut noter que N.S. Onofri dans: "La Strage di Palazzo d'Accursio...", pp. 52-53, fait remonter à Bombacci la paternité de la "cambiale in bianco". En août 1919, au cours d'une réunion de l'USR, Bombacci fit : "la proposta di esigere da ogni candidato alle elezioni, una lettera di dimmissioni in bianco. Quella delle dimmisioni preventive -che sarebbe divenute esecutive il giorno in cui il deputato si fosse dichiarato in disaccordo con la linea politica del partito, era un idea di Bombacci," écrit Onofri. Considérer le débat propremment dit dans: "Resoconto del XVI° Congresso...", op. cit., pp. 324-329.

(241)IBID., p. 322.

(242)IBID., p. 330-331.

(243)IBID., p. 329.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(243)IBID., pp. 326-329.

(244)Avanti! Ediz. Piemontese; 12 octobre 1919, a XXIII n° 282, "Riunione della Direzione".

(245)IBID.

(246)Avanti! Ediz. Piemontese; 18 ottobre 1919, a XXIII n° 288, p. 1, col. 4-5.

(247)Bombacci rencontra Alberto Malatesta pour la première fois à Monticelli D'Ongina (PC)entre Piacenza et Cremona en 1908-1909, à l'époque où Malatesta dirigeait le journal local socialiste: "La Piacenza Nuova" qui devait par la suite être dirigé par Bombacci lui-même.
- Sur Alberto MALATESTA voir la biographie de L. GESTRI dans F. ANDREUCCI - T. DETTI: "Movimento operaio e socialisti. Dizionario biografico ...", op. cit., Vol. III, pp. 244-246. Dès 1899 inscrit au PSI à La Spezia où il vivait avec la famille, il entame une carrière journalistique. La biographie ne mentionne pas la présence de Malatesta à la tête du journal du PSI "La Piacenza Nuova" qu'il dirige pourtant en 1908. En juin 1909 il dirite "L'Aurora" à Pallanza. Il était réformiste de gauche. Fin 1909 il partit pour Milan comme rédacteur de l'Avanti! appelé par Mussolini avant son départ du PSI. Il s'y trouvait encore en 1919. Aux élections, il est élu député de Novara. En 1920, il se transfère à Novara, dirige "Il Lavoratore" et devient secrétaire de la "Camera del Lavoro". En 1919 il s'était rapproché des positions maximalistes et de Serrati principalement. Il ne suit pas les communistes et reste fondamentalement attaché au PSI et ensuite avec la 2ème scission se détacha complètement de Serrati pour passer au PSU de Matteotti et de Turati. Il abandonne l'activité militante. Il participe (1942-43?)"assiduatamente al periodico fascista "La Verità" diretto da N. Bombacci.

(249)A. MALATESTA: "Le Confessioni di un Socialista". Milano - Sanzogno editore; s.d. /1923/, pp. 76-77.

(250)"La Verità" fut fondée en 1936 par Bombacci. Cette revue recruta des collaborateurs dans les milieux socialistes, anarchistes, anarco-syndicalistes passés au fascisme tardivement. Malatesta en fut un des protagonistes. Voir S.NOIRET: "Per una biografia..." op. cit., pp.113-114.

(251)Gaspare Ambrosini accorde une importance réelle aux bulletins de vote, à leur présentation, tout en se trompant dans sa description des opérations électorales.
G. AMBROSINI: "Sistemi electtorali...", op. cit., pp. 157-159.

(253)"Resoconto del XVI° Congresso ...", op. cit., p. 328.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(254)"Compendio delle statistiche elettorali ...", op. cit., p. 40.

(255)IBID., p. 39.

(256)IBID.

(257)U. GIUSTI: "Le correnti politiche in Italia ..., op. cit., p. 17.

(258)Cf. nota 249.

(259)"L'Illustrazione Italiana"; a XLUI n° 46, 16 novembre 1919, pp. 504-505. "La Campagna elettorale. In qual modo oggi si fanno le elezioni".
L'article décrit très clairement le mécanisme pratique du jeu électoral. De plus, tous les emblèmes (contrassegni)des différentes listes sont publiés comme illustration. Le texte expliquait comment agir avec le "scrutin de liste".
"Con lo scrutinio di lista non si vota più un nome ma una lista; e per fare presto e semplice si vota la scheda che porta un dato contrasegno ... Se la lista per la quale si vota contiene tanti nomi di candidati quanti sono i deputati assegnati al collegio (per esempio 20 per Milano)a tali candidati ci viene a dare un voto in più, oltre, quello dato votando la scheda. Se la lista è bloccata non si può fare altro che dare i voti di preferenza, ma se è aperta, si possono sulle righe dei puntini dare voti di aggiunta, cioè se la lista è di 18 nomi e sono da eleggerne 20, si possono sulla scheda aggiungere (sui due lati)i nomi di altri due che però siano candidati in qualcuno delle altre liste ufficialmente pubblicate in apposito avviso col rispettivo contrassegno ...".

(259)Le nombre de ces lignes variait selon le nombre de députés à élire dans le collège.
G. AMBROSINI: "Sistemi elettorali ...", op. cit., p. 159.
Les votes de préférence et de panachage ("aggiunti")sont limités: "non può essere maggiore di uno, se i deputati da eleggere sono fino a cinque, di due se sono da sei a dieci, di tre se sono da undici a quindici, di quattro se sono oltre i quindici ...".
A Bologne (8 candidats)et à Ravenne-Forlì (8 candidats)la possibilité de vote de préférence ou de vote de panachage était double.

(260)G. AMBROSINI: "Sistemi elettorali ...", op. cit., pp. 157-158.

(261)G. AMBROSINI: "Sistemi elettorali ...", op. cit., pp. 115-116 où il explique le système électoral en vigueur en Belgique insistant sur l'interdiction du panachage et sur les modalités du

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

scrutin très différents de celles en vigueur en Italie en novembre 1919. (En Belgique on votait selon ce système, pour la première fois depuis la guerre, également le 16 novembre 1919).
"Da mettere subito in rilievo che è adottato il sistema della "scheda di Stato". Nella scheda che viene stampato a cura dell'ufficio centrale sono riprodotte tutte le liste con un ordine determinato dall'estrazione a sorti; le ultime colonne sono riservati ai candidati presentatisi isolatamente. In ogni lista i candidati, sia titolari che supplenti, sono collocati, siccome si è detto, nell'ordine di presentazione; al lato del nome del candidato è posto un quadratino annerito con disco interno bianco; un simile quadratino è posto in testa alla lista. Ricevuta la scheda dal presidente del seggio, l'elettore entra nella cabina. Egli vota per la lista che preferisce annerendo il disco bianco del quadratino posto in testa alla lista. La legge li dà la facoltà di dare un solo voto personale di preferenza, ad un candidato titolare o ad un supplente, o all'uno e all'altro ma soltanto nell'interno della lista (art. 259).
Ogni forma di panachage è vietata; sono nulle le schede che contengono più di un voto nominativo per titolari o supplenti o che si pronnunzino per un titolare di una lista e un supplente di un'altra."
Les pressions des Comités électoraux, devant les urnes, sont supprimées ainsi que les résidues de la "personalisation" des scrutins, tels que le panachage, sont évités, à la différence de ce qu'il advint en Italie, le 16 novembre 1919. Mais Ambrosini ne pousse pas la comparaison jusque-là. Il se contente de montrer comment le système du diviseur électoral nécessaire à l'attribution du siège de député fut inspiré en partie par le système d'Hondt en vigueur en Belgique à la même époque (pp. 158-159).

(262)Voir pour la description des opérations de vote avec photographies à l'appui: "L'illustrazione Italiana"; a XILVI n° 46, 16 novembre 1919 op. cit. et "La Romagna Socialista"; a XXI, n° 1135, 15 ottobre 1919 op. cit.
Deux exemples qui seraient certainement largement multipliés par une recherche systématique dans la presse locale et dans les hebdomaires illustrés plus proches des problèmes réels rencontrés par les électeurs au moment du vote, que la presse nationale. "L'Avanti!" à cet égard, n'informe pas ses lecteurs.

(263)"La Romagna Socialista" a XXI, n° 1135, 15 ottobre 1919, p. 2. Et les numéros suivants, qui précédèrent les élections contenaient tous, les indications nécessaires à comprendre les modalités du scrutin.

(264)"Nella circoscrizione di Milano, per esempio, in base ai voti raccolti dalle frazioni, vennero scelti 14 candidati massimalisti, 5 riformisti, 1 centrista. Nelle elezioni del 1919 riuscirono

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

eletti 5 riformisti, 1 centrista e 5 massimalisti soltanto ... La Direzione evidentemente non considerò che i voti di preferenza sarebbero stati espressi dal corpo elettorale e non soltanto dagli iscritti del partito."
G. PETRACCHI: "La Russia rivoluzionaria...", op. cit., p. 180.

(265)E. RAGIONIERI: "Storia d'Italia...", Vol. IV, op. cit., p. 2072.
Roberto Vivarelli, qui se base sur l'idée de "révolution démocratique" introduite par Angelo Tasca et Pietro Nenni voit, quand à lui, dans les élections du 16 novembre 1919 une "occasione storica". Le S.U., l'adaptation du nouveau système de représentation proportionnelle et le scrutin de liste avec en plus, les garanties fournies par Nitti sur la régularité des élections auraient dû, selon Vivarelli, offrir "un'occasione storica per rinnovare la nostra vita pubblica attraverso l'attuazione di quelle riforme, le quali consentissero di colmare, o almeno di ridurre sostanzialmente, la distanza che ancora separava le masse popolari dalla vita dello stato".
Si l'on tient compte du fait que, selon Roberto Vivarelli toujours, le vecteur de cette "occasion historique" aurait dû être le PSI, le PPI étant trop divisé pour fournir les bases d'une majorité à la Chambre, on doit pourtant se rendre à l'évidence qu'une telle hypothèse, en présence d'un parti contrôlé par Bombacci, son nouveau secrétaire et d'un Groupe parlementaire socialiste où les réformistes furent largement minorisé, ne possède pas une base sérieuse. Proposer aujourd'hui une telle hypothèse de travail pour l'interprétation des élections du 16 novembre 1919 nous semble erroné et tenir peu compte de la réalité des rapports de force au sein du PSI et de la volonté des dirigeants, même réformistes, de l'époque de ne pas se servir d'une participation au gouvernement pour réaliser de telles réformes. Une chose est de montrer avec justesse que le PSI n'était pas prêt en 1919-1920 à faire la révolution (R. VIVARELLI: "Il fallimento del liberalismo...", op. cit., pp. 111-115)autre chose est d'affirmer que ce parti aurait dû et pu être le vecteur d'une "occasion historique réformiste".
La conception de Vivarelli a été d'ailleurs largement critiquée par Bruno Vigezzi pour qui Vivarelli, tout en niant le droit de faire de "l'histoire négative" -- celle des occasions manquées -- n'en propose pas moins une autre occasion manquée, celle de "l'alternative démocratique", cette fameuse "occasion historique", mentionnée plus haut, celle, affirme Vigezzi, du "... rinnovamento democratico, d'una specie di rivoluzione parlamentare, o d'un governo di centro sinistra "Ante Liberam" fra socialisti e liberali ...".
Bruno VIGEZZI dans: "Convegno storico Internazionale. Perugia, 1978. Rivoluzione e reazione in Europa 1917-1924", op. cit. ..., Vol. II, p. 264.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Cette critique, formulée au cours de la discussion faisant suite à la présentation du compte-rendu de Roberto Vivarelli, a été, par la suite amplifiée et développée par Tommaso DETTI: "Il primo dopoguerra in Europa: tra rivoluzione e reazione" dans "Italia contemporanea"; n° 134, gennaio-marzo 1979 - fascicolo 1, pp. 93-105.
Tommaso Detti écrit: "... le stesse elezioni del 1919 e le pur importanti modificazioni del parlamento ad esse legate non possono essere lette in chiave di "occasione storica" perduta se non trascurando una serie di fattori che di fatto intralciavano una soluzione democratica della crisi ed attribuendone il fallimento, come appunto fa Vivarelli, al mancato concorso di una non meglio precisato volontà degli uomini".
Les facteurs, que Detti propose sont les suivants: il est contradictoire d'affirmer que le PSI n'aurait pu s'entendre avec le PPI, mais bien avec Nitti ou Giolitti; la croissance électorale du PSI "in rapporto al quale Vivarelli motiva la propria valutazione ... altro non era che il frutto della politica intransigente d'opposizione portata avanti nel periodo bellico", une politique qui conditionnait les actions du parti en 1919-1920; l'adéquation entre la direction maximaliste, ses objectifs et l'électorat socialiste; les obstacles objectifs qui dans la vie politique italienne empêchaient "la realizzazione di una politica democratica"; et, en dernier lieu, una mauvaise analyse du phénomène maximaliste (pp. 99-103).
Nous ne pouvons que partager les réticences exprimées par Bruno Vigezzi et Tomaso Detti, surtout si l'on considère le rôle personnel joué, en plus des facteurs énoncés ci-dessus, par le secrétaire du parti Nicola Bombacci, d'octobre 1919 à février 1920. La politique de Bombacci à la tête du parti visait essentiellement à empêcher toute velléité réformiste qui aurait permis de réaliser "l'occasion historique" et, au moins jusqu'à la fin février 1920, une telle politique n'est pas le moins du monde contrastée par des forces réformistes redimentionnées, par les élections elles-mêmes, au sein du Groupe Parlementaire socialiste.

(266)Sur la base du dernier recensement (1911), les données furent les suivantes:

a.	b.	c.	d.	e.
XXVème législature	54 collèges électoraux	508 députés à élire	10.239.326 électeurs	5.793.502 votants

f. x)	g.	h.
56,6% du total des électeurs	5.329.791 votes valables	93,7% du total des votes exprimés

x) par rapport à e.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"Compendio delle statistiche elettorali ..." Tav. 1. Notizie sulle elezioni generali politiche. pp. 2-3, ... op. cit.
Sur les élections du 16 novembre 1919 voir pour les tableaux statistiques:

1. U. GIUSTI: "Le correnti politiche in Italia attraverso due riforme elettorali dal 1909 al 1921." Firenze, Alfani & Venturi, 1922.
2. ISTAT: "Compendio delle statische elettorali ...", op. cit.
3. Ministero per l'Industria, il commercio ed il lavoro. Ufficio centrale di statistica: "Statistica delle elezioni generali politiche", op. cit.

(267)Rapporté par le journaliste français Jean ALAZARD: "Communisme et "Fascio" en Italie". Paris - Edit. Bossard - 1922, pp. 42-43.

(268)Visualisation sur tableaux de la victoire socialiste: T. DETTI: "Serrati e la formazione del PCdI"... op. cit. Tableaux I, et III après la p. 256.

(269)Federico Chabod donne une ampleur particulière à la naissance et à l'affirmation électorale des "popolari" dans: "L'Italia contemporanea...", op. cit., pp. 44-46.

(270)Basé sur un tableau statistique fourni par la publication: "Ministero per l'Industria, il commercio ed il lavoro. Ufficio centrale di statistica": "Statistica delle elezioni generali politiche per la XXVa legislatura, 16 novembre 1919". Roma, Stabilimento Poligrafico per l'amministrazione della guerra, 1920, p. LVI.

(271)R. VIVARELLI: "Rivoluzione e reazione in Italia negli anni 1918-1922" dans: "Rivoluzione e reazione in Europa 1917-1924, Convegno storico internazionale, Perugia, 1978". Vol. II, Roma, Mondo Operaio. Edizioni Avanti!, 1978, pp. 201-243, ici pp. 212-214.
A présent dans R. VIVARELLI: "Il fallimento del liberalismo. Studi sulle origini del fascismo." Bologna, Il Mulino, 1981, pp. 121-162, ici p. 125.

(272)R. VIVARELLI: Il fallimento del liberalismo ...", op. cit., p. 126. Depuis, cette caractéristique a été reprise sans pourtant donner au lecteur une étude plus approfondie par G. SABBATUCCI: " Il PSI nella crisi dello Stato liberale ...", op. cit., p. 186. Sabbatucci ne parle d'ailleurs que du renouvellement du groupe socialiste.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(273)Voir comment Depretis reliait l'introduction du scrutin de liste avec la volonté de faire élire des "homines novi", note (210).

(274)"Statistica delle elezioni generali politiche ...", op. cit., pp. XXXVII-XXXVIII.

(275)Alberto Caracciolo a attiré l'attention sur ce phénomène d'une manière générale en étudiant la classe dirigeante dans les premières décennies de l'Unité: "Fin dalle prime elezioni", écrit-il, "svolte con un corpo di 2 milioni e con lo scrutinio di lista /1882/, si videro perpetuarsi i soliti fenomeni del clientelismo, dell'ingerenza governativa e soprattutto dell'astensionismo".
Et Caracciolo fournit en note le pourcentage des votants par rapport aux ayants-droit depuis 1861:

1861	- 57,2%	
1865	- 53,9%	
1867	- 51,8%	
1870	- 45,5%	
1874	- 55,7%	(en 1919 avec le S.U. le
1876	- 59,2%	pourcentage fut de 56,6%)
1880	- 59,4%	
1882	- 60,7%	
1886	- 58,7%	
1890	- 53,7%	

A. CARACCIOLO: "Stato e società civile. Problemi dell'unificazione d'Italia. Torino - Einaudi - 1977, p. 137 e p. 137, n° 1.
Un exemple récent du désintérêt pour le problème de l'abstentionnisme aux urnes et ses causes est démontré par les quelques lignes que Ettore ROTTELLI lui consacre dans: "Le istituzioni politiche e amministrative dell'Italia unita" dans: "Costituzione e amministrazione d'italia unita", Bologna, Il Mulino, 1981, pp. 47-86 et ici p. 67.

(276)F. CHABOD: "Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896". Vol. I: "Le premesse". Bari, Laterza, 1951. pp. 25-26.
Pour Chabod, le fait que même le corps électoral des premières décennies de l'Unité, fournissait peu d'électeurs votant réellement, d°montrait la césure entre le pays réel et l'oligarchie qui constituait le pays légal. De toutes les raisons invoquées par Chabod pour expliquer l'abstentionnisme avant 1900, une seule sembre encore valable pour 1919: "l'estraneità delle masse alla vita pubblica".

(277)Cet ouvrage insiste beaucoup sur l'abstentionnisme aux urnes. Ce phénomène était encore plus ample dans les villes que dans les campagnes. Un tel facteur a été mis peu souvent en relief par les historiens si l'on excepte C.S. MAIER: "La Rifondazione dell'Europa borghese. Francia, Germania e Italia nel decennio

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

successivo alla prima guerra mondiale." Traduzione italiana. Bari - De Donato - 1979. (Original: "Recasting Bourgeois Europe". Princeton University Press, 1975, p. 207).
Dans son ouvrage, Maier base ses conclusions sur une comparaison entre les différentes villes, facteur qui ne tient pas compte de la tendance générale selon laquelle le pourcentage d'abstention fut majoritaire dans les villes par rapport aux campagnes.

(278)"... I popolari accordarono il loro voto di fiducia al governo formato da Nitti dopo le elezioni, ma riservandosi libertà d'azione: se i lavoratori e i socialisti erano in grado di paralizzare il paese con gli scioperi, i popolari erano in grado di paralizzare il parlamento impedendo la formazione di una maggioranza. Mentre doveva più in generale pacificare il paese, per salvare la maggioranza, ogni governo doveva mantenere buoni rapporti con i cattolici: la realizzazione di queste due obiettivi avrebbe superato le capacità di qualsiasi ministro liberale".
C.S. Maier: "La Rifondazione dell'Europa borghese ...", op. cit., p. 150.
G. CANDELORO: "Storia dell'Italia moderna ...", op. cit., Vol. III, pp. 301-309.
Montre que jusqu'à sa chutte en juin 1920 la sauvegarde du ministère Nitti dépendit toujours du vote des catholiques.

(279)Voir Chapitre XI-8.

(280)Turati écrivait à Anna Kuliscioff en s'élevant contre la participation des réformistes au gouvernement. "Dalle tue ultime lettere desumo che tu dunque voti decisamente per la tesi Modigliani che io viceversa ho combattuta aspramente /Modigliani voulait obtenir des réformistes du GPS un appui au min. Nitti sur la base d'un programme minimum à réaliser/ Non capisco come tu possa pensare alla possibilità o meglio alla convenienza per noi di andare comunque al governo in questo momento. E' un pensiero molto diffuso; oggi stesso me lo sentivo ripetere, come un desiderio vivissimo, da parecchi senatori ... ma capisco perfettamente che ciò debba essere il loro desiderio, e perciò non dovrebbe essere il nostro".
Lettre de Filippo Turati à Anna Kuliscioff, Roma, lunedì 1° marzo 1920. Dans: Raccolto da Alessandro Schiavi. A cura di Franco PEDONE:"Filippo Turati - Anna Kuliscioff. Carteggio V. 1919-22. Dopoguerra e fascismo." Torino - Einaudi - 1977, p. 369.
Turati avait écrit dans une lettre précédente: "Quanto al pericolo dell'offerta di Nitti o di Giolitti di chiamarmi al potere per realizzare tutto il mio programma, mi lusingo che esso sia meno imminente di quel che tu prevedi, e ad ogni modo troveremo qualche pretesto per allontanare l'amarissimo calice".
Lettre de Filippo Turati à Anna Kuliscioff, Roma, domenica 29 febbraio 1920, dans: Ibid., p. 366. Anna Kuliscioff avait compris toute l'ampleur de la paralysie socialiste quand elle critiquait

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

aussi bien le nullisme maximaliste que l'hésitation de Turati à accepter de participer au gouvernement. "Voi volete le riforme ardite, e non volete ardire di impossessarvi del governo, mentre sarebbe il vostro momento; i maximalisti vogliono il comunismo per mezzo della dittatura del proletariato e non hanno l'ardire di sfruttare i moti rivoltosi in molte parti d'Italia per instaurare la famosa dittatura. Tutte due le frazioni hanno lo stesso difetto, e si rimproverano a vicenda di non far niente, addossandosene la colpa gli uni agli altri, come un alibi morale delle proprie impotenze". Anna Kuliscioff à Filippo Turati, Milano, 28 febbraio 1920, dans: Ibid., p. 364.

(281)G. CANDELORO: "Storia dell'Italia moderna ...". Vol. VIII, op. cit., p. 303. Voir également R. VIVARELLI: "Il fallimento del liberalismo ...", op. cit., p. 128.

(282)Sur le rapport difficile entre le P.P.I. de Don Sturzo et les Liberaux voir: A. LYTTELTON: "La conquista ...", op. cit., pp. 53-56; et C.S. MAIER: "La Rifondazione dell'Europa borghese", op. cit., p. 150.

(283)Voir G. GALLI: "Il cavaliere inesistente" dans G. SABBATTUCCI: "La crisi italiana ...", op. cit., pp. 234-248.
"Al momento delle elezioni", écrit C.S. Maier, "erano almeno tre i principali orientamenti ideologici del liberalismo italiano: la mistura giolittiana di riformismo e ositlità nei confronti dei fautori della guerra; il mito interventista di un Albertini che credeva nell'esistenza di una maggioranza in grado sia di sostenere le riforme all'interno, sia di difendere lo sforzo bellico; infine, una corrente nazionalista reazionaria rappresnetata dalla coalizione di Roma e in particolar modo dagli editoriali del "Giornale d'Italia". Malgrado la pressione della rappresentanza proporzionale e la dura concorrenza cattolica e socialista, queste posizioni rimasero inconciliabili".
C.S. MAIER: "La Rifondazione dell'Europa borghese ...", op. cit., p. 145.

(284)Sur l'élection de Bombacci à Bologne, on trouve des informations dans diverses notices biographiques. Voir surtout E.SANTARELLI: "Nicola Bombacci", dans A Cura di A.M.GHISALBERTI: "Dizionario biografico degli Italiani. Istituto della Enciclopedia italiana, fondata da Giovanni Treccani." Roma, 1969, Vol.II, pp.370-373. Aussi, P.SECCHIA: "Enciclopedia dell'Antifascismo e della Resistenza." ,Milano, Edizioni Lapietra, 1968, Vol.I, p.325. L.CASALI: "Nicola Bombacci." dans "Il movimento operaio. Dizionario biografico...." op. cit., pp.336-339. AA.QUAGLINO: "Chi sono i deputati socialisti della XXVa legislatura?" op. cit.., pp.24-25. C.POMPEI-G.PAPARAZZO: "I 508 della XXVa Legislatura. Chi sono. Donde vengono. A cosa tendono?" Roma, Ausonia, 1920, pp.35-36. A.MALATESTA: "Nicola Bombacci." dans "Ministri, Deputati,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Senatori dal 1848 al 1922. Enciclopedia biografica e bibliografica italiana." Vol.I, Serie XLIII. Milano, Istituto editoriale italiano, 1940, p.126. B.LAZITCH, with M.M.DRACHKOVITZ: "Biografical dictionary of the Comintern." Stanford, Hoover Istitution Press, 1973, pp.31-32. Enfin, 'Enciclopedia italiana. Secondo Appendice, 1938-1948." Istituto della Enciclopedia italiana fondato da Giovanni Treccani. Roma, 1948, Vol.1, A-H, p.434, col.1.

(285)"Statistica delle elezioni generali politiche..." op. cit., pp.20-22.

(286)Il faut attirer encore l'attention du lecteur sur une des modalités du règlement électoral: "il diritto di preferenza e quello di aggiunta non possono esercitarsi insieme. Sommando i voti di lista con quelli di preferena, si ha la cifra individuale che serve per fare la graduatoria in ogni lista. Sommando invece i voti di lista col quoziente che si ottiene dividendo la somma complessiva di voti aggiunti, (panachage)che i candidati di una lista hanno riportati in altre liste, per il numero dei deputati ad eleggere, si ottengono le cifre elettorali delle varie liste che servono di base per la determinazione dei deputati spettanti a ciascuna delle liste stesse." U.GIUSTI: "Le correnti politiche in Italia..." , op. cit., p.9.

(287)G.SABBATUCCI note le succès retentissant obtenu par Bombacci aux dépens des réformistes de la liste de Bologne: Zanardi et Bentini. Il écrit: "A Bologna invece, Bentini e Zanardi furono superati nelle preferenze da Nicola Bombacci." dans "I Socialisti italiani nelle Crisi...." op. cit., p.186.

(288)Voir l'intervention de Bombacci au XVIème Congrès de Bologne en défense de l'odj de Pio Donati déjà cité, notes 234-235.

(289)Comme la loi belge alors en vigueur, aux élections de novembre 1919, la méthode de détermination du quotient électoral en Italie, était "la méthode d'Hondt". Pour obtenir les élus dans la circonscription de Bologne, selon ce système, il fallait d'abord diviser de 1 à 8 -- il y avait 8 sièges en jeu -- les chiffres obtenus par chacune des listes présentes dans le collège. Ensuite, on établissait une classification en ordre décroissant des 8 meilleurs résultats en termes absolus, dans chacune des listes de 1 à 8. Dans la circonscription de Bologne, les 7 meilleurs premiers résultats sont obtenus par la liste du PSI, le 8ème par le 1er meilleur résultat de la liste catholique.
Sur la méthode d'Hondt se référer à G. AMBROSINI: "Sistemi elettorali ...", op. cit., pp. 159-160. Dans tout le collège, les résultats (en pourcentage de votants)des différents partis furent les suivants:

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

	Inscrits	Votants	"Constitutionnels"	Blocs de gauche (PRI, socialist. réformistes etc)	PPI	PSI
Collège de Bo.	186.419	119.595	9.145	5.556	21.115	81.952
Bologne ville	56.071	35.345	4.530	3.490	4.837	22.001
Imola	11.663	6.192	148	257	1.287	44.006
Collège de Bo. sans les précédentes villes	119.185	78.058	4.467	1.809	14.991	55.545

U. GIUSTI: "Le correnti politiche in Italia...", p. 50.

Pourcentage obtenu par les différents partis:

Collège de Bologne	Votants sur 100 inscrits	Votes attribués sur 100 votes valables			
		Listes constitutionnelles	Blocs de gauche	PPI	PSI
Collège	64,3	7,7	4,7	17,9	69,7
Bologne ville	63,6	13,0	10,0	13,9	63,1
Imola	55,3	2,4	4,2	21,1	72,3
Collège à exclusion des précédentes villes	65,6	5,8	2,4	19,5	72,3

U. GIUSTI: "Le correnti politiche in Italia...", p. 60.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(289)C. POMPEI & G. PAPARAZZO: I 508 della XXV legislatura. Chi sono, donde vengono, a che cosa tendono?" Roma - Ausonia -1910, pp. 35-36, attribuent 101.087 voix à Bombacci alors que le préfet de la province, par deux fois, envoya les résultats à Nitti à Rome annoncés comme suit:

BOMBACCI	101.091	
BENTINI	98.878	
MARABINI	96.006	
GRAZIADEI	92.860	PSI ET: MILANO Fulvio:91.112;PPI.
ZANARDI	91.172	
GROSSI	91.122	
VACIRCA	89.098	

Tél. n° 86 en date du 27 novembre 1919 du Cabinet du Préfet de Bologne à "S.E. Presidente Cons. Ministri, Roma" conservé aux: A.S. Bol. Gab. Pref. 1919 parte II, Cat. 5a fase 1. "Elezioni politiche e amministrative".
Les Archives de Bologne conservent tous les documents originaux établis par les différents bureaux de circonscription et grâce auxquels il est possible de retrouver le nombre de voix de préférence que les candidats obtinrent dans chaque bureau électoral.
- 101.091 voix est également le chiffre repris par l'Istat. (cf. note 285).

(291)Lettre de F.S. NITTI aux Préfets des provinces en date du 21 octobre 1919 conservée dans: A. di S., Bologna, Gabinetto del Prefetto, a. 1919, Cat. 5 (2 buste). "Elezioni politiche e amministrative", citée déjà à la note 216.
La correction avec laquelle les élections se déroulèrent, aurait contribué à la déroute des forces libérales, comme l'affirme, sans manquer d'un certain cynisme, Carlo Ghisalberti dans "Storia Costituzionale ...", op. cit., p. 334.
Adrian LYTTELTON accentue lui l'importance et la nouveauté de ce facteur par rapport à la tradition giolitienne.
A. LYTTELTON: "La Conquista del potere ...", op. cit., p. 15. La tranquillité relative des élections du 16 novembre à Bologne est aussi décrite par N.S. Onofri: "La strage di Palazzo Accursio ...", p. 85.

(292)"Il Resto del Carlino della Sera"; Bologne; a XXV, n° 319; mercoledì 19 novembre 1919, p. 2 "I voti di preferenza".

(293)Ces données sont fournies par: l'Avanti!; Ediz. Piem., a XXIII n° 319; p. 1. "La grande vittoria".

(294)Ibid.

(295)Ibid.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(296)N.S. Onofri: "La strage di Palazzo Accursio ...", p. 86.

(297)"Avanti!", Ediz. Piem., a XXIII n° 319, p. 1. "La grande vittoria".
- Emilie-Romagne: Votants sur 100 inscrits: 58,2% (Seul la Lombardie avec 62,5% et le Piémont avec 58,6% eurent une participation électorale plus élevée.)
Mais il est intéressant de tenir compte de la division entre:
- "maggiori centri urbani": votants sur 100 inscrits:45,6%
- "centri minori e campagne": votants sur 100 inscrits: 54,0%.

Le taux de participation étant plus élevé dans les campagnes que dans les villes comme on l'avait déjà relevé au niveau national U. GIUSTI: "Le correnti politiche in Italia ...", p. 15.

(298)Sur le pourcentage de votants par rapport aux ayants-droit voir le tableau de: "Statistica delle elezioni generali politiche ...", cit; p. XXXVI.Et également les généralités sur la participation électorale, pp. XXXIV-XXXV.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(299)

Collège de Ravenne - Forlì	Electeurs		Votes de liste valablement exprimés			
	Inscrits	Votants	"Constitutionnels"	Blocs de gauche (PRI, socialist. réformistes, etc)	PPI	PSI
Collège de RA-FO	183.902	96.378	5.594	26.769 *)	15.957	46.068
Cesena	15.680	7.360	363	3.663	944	2.390
Forlì	15.235	7.395	472	3.779	806	2.338
Ravenna	23.756	15.258	827	7.498	734	6.131
Faenza	14.025	5.392	336	1.132	2.181	1.743
Rimini	16.275	5.801	688	319	1.190	3.490
Collège de RA-FO sans les précédentes villes	98.931	55.172	2.908	10.373	10.102	26.976

*) comprenant la liste des "democratici-cristiani".

Pourcentage obtenu par les différents partis:

Collège de Ravenne-Forlì	Votants sur 100 inscrits	Votes attribués sur 100 votes valables			
		Listes constitutionnelles	Blocs de gauche	PPI	PSI
Collège	52,4	5,9	28,4	16,9	48,8
Cesena	46,9	4,9	49,8	12,8	32,5
Forlì	48,6	6,4	51,0	10,9	31,7
Faenza	38,5	6,2	21,1	40,4	32,2
Ravenna	64,1	5,4	49,4	4,8	40,4
Rimini	35,6	12,1	5,6	21,0	61,3
Collèges à exclusion des précédentes villes	55,8	5,5	19,4	18,9	56,2

U. GIUSTI: "Le correnti politiche in Italia...", p. 60.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(300)"Il Congresso socialista romagnolo", dans "La Romagna Socialista", a XXI n° 1135, 15 ottobre 1919, p. 1.

(301)"La Romagna Socialista", a XXI n° 1136, 18 ottobre 1919, p. 2.

(302)"Avanti!", Edit. du Piem.; a XXIII n° 324, 23 novembre 1991, p. 1.

(303)"Nel 1919 i blocchi di sinistra dominati dai repubblicani ottennero i migliori risultati nella circoscrizione di Ravenna-Forlì con il 28%. Nei centri urbani di Ravenna, Forlì e Cesena raccolsero quasi la metà dell'elettorato; nelle campagne un tantino meno del 20%. Nella stessa circoscrizione i socialisti conquistarono il 56,2% nelle campagne, il 40,4% a Ravenna e circa un terzo dei suffraggi a Cesena e Forlì. Anche se i socialisti dominavano a Rimini (6,13%)in generale il quadro politico è caratterizzato da un repubblicanesimo urbano e borghese contro il proletariato agricolo; il primo rumorosamente bellicista, il secondo neutralista. La durezza del confronto era probabilmente esacerbato dal progressivo declino dei repubblicani nella zona a mano a mano che cresceva la forza dei socialisti".

Vote en Emilie-Romagne:*)

	1895	1900	1904	1909	1913	1919
Repubblicani.....	26	13,9	9,0	10,5	7,1	4,7
Socialisti.....	21	26,5	37,0	39,6	38,2	60,0
% dei voti repubblicani sui voti socialisti	1,19	0,52	0,24	0,26	0,19	0,08

*)Il est évident que le vote régional n'est pas représentatif du vote de la circonscription Ravenne-Forlì beaucoup plus "républicain" que le reste de la région.
C.S. MAIER: "La Rifondazione dell'Europa borghese ...", op. cit., p. 147, n. 104.
U. GIUSTI: "Correnti politiche ...", op. cit., pp. 60-61.
Pour une analyse d'ensemble des rivalités socialistes et républicaines avant la guerre: L. LOTTI: "I Repubblicani in Romagna dal 1894 al 1915". Con prefazione di Giovanni Spadolini. Faenza - Fratelli Lega editori - 1957. Voir surtout le Chapitre V-2 de cette thése.

(304)"Lo strepitoso successo del Socialismo in Romagna. Cinque deputati eletti." "La Romagna Socialista", Ravenna, a XXI n° 1145, 22 novembre 1919.

(305)A Ravenne, le taux de votants, par rapport aux ayants-droit, est largement supérieur à celui des autres régions.
Voir: "Statistica delle elezioni ...", op. cit., p. XXXVI.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(306)Ibid., pp. 40-41.

(307)Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII; n. 321; 18 novembre 1919.

(308)G. SABBATUCCI: "I Socialisti nella crisi dello stato liberale...", op. cit., p. 184.

(309)R. VIVARELLI: "Il dopoguerra in Italia...", op. cit., pp.57-58. "I voti raccolti dal Partito socialista nelle elezioni politiche, /sono/ piuttosto in rapporto al numero degli iscritti negli organizzazioni operaie che non a quelli dei militanti del Partito...".., p. 58, n. 119.
Pour Vivarelli tel est certain que les organisations ouvrières, à la différence du parti étaient contrôlées par les réformistes.

(310)G. SABBATUCCI: "I Socialisti nella crisi dello stato liberale...", op. cit., p. 186.

(311)Ibid., pp. 186-187.

(312)Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII; n. 328; 27 novembre 1919, p. 1.

(313)Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII; n. 330; 29 novembre 1919, p. 1, cl. 3. "La costituzione e il regolamento del gruppo".

(314)Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII; n. 332; le dic. 1919, p. 1, col. 3. "Il gruppo parlamentare socialista".

(315)"Resoconto del XVIo Congresso...", op. cit., p. 232.

(316)Ibid.

(317)Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII; n. 341, 11 décembre 1919, p. 4.

(318)G. SABBATUCCI: "I socialisti nella crisi dello stato liberale...", op. cit., p. 186.
Roberto Vivarelli insiste, lui, sur le changement global des effectifs de Montecotorio et non pas uniquement sur le changement advenu au sein du GPS. R. VIVARELLI: "Il fallimento del iberalismo...", op. cit., p. 126.

(319)Voir note 270.

(320)G. SABBATUCCI: "I socialisti...", op. cit., pp. 185-186.

(321)Pour comprendre mieux encore comment les maximalistes détrônèrent les réformistes et firent disparaître totalement, en

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

novembre 1919 la prétendue "hypothèse démocratique", voir S. NOIRET: "Il PSI e le elezioni del 1919...", op. cit., pp. 75-80.

(323)Guglielmo FERRERO: "Da fiume a Roma. Storia di quatro anni 1919-1923". Milano, 1945, pp. 37-38.

(324)E. CONTI: "Dal taccuino di un borgese", p. 127. Milano - Garzanti, 1971.

(325)Ibid., p. 128.

(326)Le 28 novembre furent élus le président du nouveau groupe Lazzari, et le secrétaire, proche de Bombacci, Ercole Bucco. Bombacci présidait la séance où l'on discuta "circa l'atteggiamento del Gruppo nelle prime sedute della Camera." Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII, n. 330, 29 novembre 1919, p. 1, col. 3. "La costituzione e il regolamento del Gruppo."
Le 30 novembre, sous la direction de Lazzari, nouveau président du groupe, furent lus par Bombacci les noms des membres du nouveau C.C. du GPS et furent pris "gli ultimi accordi circa la partecipazione alla seduta inaugurale della XXV legislatura." Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII, n. 332, 1er décembre 1919, p. 1, col. 3, "G.P.S."

(327)E. RIBOLDI:"Vicende socialiste. Trent'anni di storia italiana nei riccordi di un deputato massimalista." Milano, Edizioni azione commune, 1964, p. 51.

(328)A.TASCA: "Nascità e avvento...." op. cit., Vol.I, p.118.

(329)A. MALATESTA: "Le confessioni di un socialista." Milano - Sonzogno, s. d.; p. 78. /1923/

(330)G. FERRERO: "Da fiume a Roma...", op. cit., p. 78.

(331)J. ALAZARD: "Communisme et fascio en Italie...", op. cit., p. 55.

(332)Raccolto di Alessandro Schiavi - a cura di Franco Pedone: "Filippo Turati - Anna Kuliscioff: Carteggio."
Vol. V: "1919-1922. Dopoguerra e fascismo."
(Specialement: lettres du 19 au 23 février 1920). Torino - Einaudi, 1977.

(333)G. CANDELORO: "Storia dell'Italia moderna...", Vol. III, op. cit., p. 303.

(334)N. S. ONOFRI: "La strage di Palazzo d'Accursio...", op. cit., pp. 85-87.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Un républicain collaborateur de Nenni au "Giornale del Mattino" qui passa au fascisme écrit, voulant ridiculiser Bombacci en 1924 à propos du meeting de la victoire, à Bologne:
"Nicola Bombacci, dibattendosi e squassando la chioma e la inutilmente fluente barba, dal balcone di Palazzo d'Accursio, concionava: "Appena alla Camera inviteremo Vittorio di Savoia a fare le valigie, e se fra un mese egli non sarà partito tagliatemi la testa...!" La folla andò in visibilia. Urla di entusiasmo salivano della piazza gremita..."
Dante MANETTI: "Gente di Romagna. Aldo Oviglio." Bologna - Cappelli editore 1924, pp. 325-326.

(335)Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII, n. 330, 29 novembre 1919, p. 1, col. 3. "La costituzione e il regolamento del Gruppo."

(336)"Atti parlamentari", Camera dei deputati, Legislatura XXVa, la sessione, Discussioni, Tornata del 13 dicembre 1919, p. 259.
(Cet amendement de Bombacci s'intégrait au "document parlementaire" n. 1, p. 2, ligne 20).
Publié également par l' Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII, n. 343, 13 décembre 1919, p. 1. "L'emendamento Bombacci".

(337)Voir Chap. XI-1.

(338)Le problème institutionnel était vécu avec acuité au sortir de la guerre par toutes les forces politiques. La première revendication qui émane de nombreux secteurs politiques divers fut celle de la "Constituante".
"Si può dire", écrit Pietro Nenni, "che non ci fu riunione o consiglio, corteo o fiaccolata in cui non si parlasse di Costituente... ognuno le dava il significato che voleva. Era tutto ed era nulla, o meglio, poteva essere tutto e fu nulla."
P. NENNI: "Storia di quatro anni...", op. cit., pp. 7-8.

(339)"Atti parlamentari", Camera dei deputati, Tornata del 13 dicembre 1919, op. cit., p. 259.

(340)Toute la thèse de C. S. MAIER, consecrée à la reconstruction de l'Europe d'après-guerre démontre le contraire.
C. S. MAIER: "The recasting of Bourgeois Europe". Princeton University Press; 1975.

(341)Il est intéressant de savoir que si la proportion des non adhérents au parti est largement supérieure à celle des adhérents au cours des élections (100.000 membres pour 1.834.792 votes!), le nombre total des votes socialistes représente, quant à lui, une infime partie de la population totale du royaume:

Italie du Nord - 7,69%
Italie centrale - 7,52%
Italie méridionale- 1,47%

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Italie insulaire - 0,94%
Royaume - 5,13%
Voir: "I risultati degli elezioni" dans "Almanacco socialista", 1920, Milano - Ediz. Avanti!, pp. 415-427 (Tableau IV, p. 421).
Pour visualiser cette disproportion entre les votes socialistes par région, voir T. DETTI: "Serrati e la formazione del Partito comunista italiano. Storia della frazione terzinternazionalista 1921-24."
Roma - Editori Riuniti, 1972. (Tableau I, après la p. 256).

(342)Bombacci eut toujours une idée très approximative des rapports de force réels. Avant les élections (cf. note 21), il ne prévoyait que 100 députés et avant la scission du PSI il affirmait que 80% des effectifs des sections du parti passeraient au Parti communiste.
P. SPRIANO: "Storia del P.C. d'I. ...", op. cit., Vol. I, p. 72.

(343)L'opposition aux socialistes s'organisait avec violence en dehors du Parlement. A Rome, à la suite de l'attitude des députés socialistes lors du discours de la Couronne, le 2 décembre, des officiers et des nationalistes avaient agressé et blessé des députés à leur sortie de Montecitorio, leur donnant la chasse dans les rues de la ville. La réaction socialiste fut immédiate, mais, comme à l'habitude, on répondait à l'action nationaliste par la passivité de la grève générale. A Turin, à Rome et dans tout le pays, la "grève générale politique" fut proclamée par la direction du parti et de la CGdL pour protester contre l'aggression. Sur l'ordre de Bombacci pour le PSI et de D'Aragone pour le CGdL, dès le 3 à minuit, la démonstration devait prendre fin. "Plaudiamo alla solenne protesta ampliamente riuscita, invitiamo riprendere lavoro giovedi mattina." /le 4 déc./ Signé Bombacci-D'Aragona.
L'arme de la grève générale ainsi galvaudée apparaîtrait bientôt comme l'unique moyen pour les socialistes de répondre aux violences dont ils étaient les victimes, surtout à partir de 1921.
Voir la note 328. A. TASCA: "Nascita e avvento del fascismo", Vol. I, op. cit., p. 118.
Pour la suspension de la grève: "Avanti!; Ediz. Piem.; a XXIII, numero unico, 4 décembre 1920, "Lo sciopero generale. Il programma ufficiale."

(344)"Atti parlamentari...", Tornata del 13 dicembre, op. cit., p.259.

(345)Ibid.

(346)Sur Scalarini voir: M. DEMICHELI: "Scalarini. Vita e disegni del grande caricaturista politico." Milano, 1978 (ristampa 1962).
Sur la caricature socialiste et la culture environnant le parti depuis le début du siècle: F.ANDREUCCI: "Fra il pianto e il riso. La satira e l'umorismo dei socialisti italiani nel periodo della

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

seconda internazionale". Dans: "Movimento operaio e socialista" aV (nuova serie), n. 1, gennaio-aprile 1982, pp. 3-28. G. TURI: "Aspetti dell'ideologia del PSI 1890-1910." Dans: "Studi storici", aXXI, 1980, n. 1, pp. 61-94.

(347)Nous renvoyons aussi le lecteur aux caricatures de Georg Grosz qui à l'époque de la révolution spartaciste mettait aussi en évidence cette dichotomie, cette présence contemporaine de deux mondes, prolétaire et capitaliste.
Voir à ce propos les travaux remarquables de Jean-Michel PALMIER: -"L'expressionisme comme révolte. Contribution à l'étude de la vie artistique sous la république de Weimar" Tome I, "Apocalypse et révolution", Paris, Payot, 1978.
Du même auteur: "L'expressionisme et les arts", I: "Portrait d'une génération. Paris, Payot, 1979. (Sur les caricatures de Grosz, pp. 84-94). Aussi Vol.II: "Peinture - théâtre - cinéma", Paris, Payot, 1980 (Contient une bibliographie touffue sur tout le mouvement). Voir aussi "L'expressionisme allemand" dans "Obliques", Paris, n. 6-7. Sur la "Neue Sachlichkeit", la nouvelle objectivité et surtout sur Grosz, voir: Uwe M. SCHNEEDE: "Vérisme et nouvelle objectivité", dans "Paris-Berlin. Rapports et contrastes France-Allemagne 1900-1933." Catalogue de l'Exposition du Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou. Ivry, Imprimeries Serg, 1978. (Sur Grosz, pp. 186-187).

(348)E. SERRA: "Nitti e la Russia". Bari - Dedalo Libri - 1975, pp. 50-51.

(349)E.H. CARR: "La révolution bolshévique 1917-1923", vol. III: "La Russie soviétique et le monde". Paris - Editions de minuit - 1974, pp. 165-166. Mais surtout G. PETRACCHI: "La Russia rivoluzionaria nella politica italiana...", op. cit., pp. 158-159.

(350)"Atti parlamentari...". Tornata del 3 febbraio 1920, op. op. cit., p. 617.

(351)Le 17 décembre 1914, les Britanniques établirent leur protectorat sur l'Egypte sous prétexte qu'elle était alliée aux Empires centraux. Le Consul Général installé au Caire depuis 1883 fut remplacé par un haut-commissaire et pour marquer le détachement territorial et politique avec la Turquie, l'Egypte devint un Sultanat. Le Sultan règnant en 1919-'20 était Faoud Ier, installé sur le trône en 1917, père du roi Farouk. En 1918 le nationalisme refit surface dans le protectorat britannique. Surtout en 1918-'19 les heurts furent nombreux. Malgré l'arrestation des dirigeants du parti nationaliste WAFD, la Grande-Bretagne dut s'incliner devant les émeutes populaires et le 28 février 1922 elle reconnut à l'Egypte le droit de devenir un Etat souverain. Mais cet acte demeura purement formel, car les

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

troupes britanniques demeurèrent en Egypte de même que le "Haut-commissaire de sa majesté".

(352)"Atti parlamentari...". Tornata del 3 febbraio 1920, op. op. cit., p. 617.

(353)Sur la répression en Hongrie voir: Roland BARDY: "1919. La Commune de Budapest". Paris - Editions Spartacus - 1972, "La terreur blanche", pp. 169-177. R.L. TOKES: "Bela Kun and the Hungarian Soviet Republic. The origins and role of the communist party of Hungary in the revolution of 1918-'19". Stanford - Stanford University Press - 1967. A. SZELPAL: "Les 133 jours de Bela Kun". Paris - Fayard - 1959. P. PASTOR: "Hungary between Wilson and Lenin. The Hungarian revolution of 1918-1919 and the Big Three". New York - Columbia University Press - 1976.

(354)"Atti parlamentari...", 3 febbraio..., op. cit., p. 681.

(355)La campagne d'aide aux enfants viennois acceuillis dans certaines villes socialistes du royaume fut relayée par l'Avanti! tout au long de l'hiver 1919-'20. Le 31 décembre à Bologne, Bombacci avait assisté à l'arrivée des "bambini viennesi", dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. Tel. n. 955 del Questore di Bologna al Ministero dell' Interno, 2 gennaio 1920.

(356)Voir le Chapitre XI-9 et le Chapitre XIV-1-2-3.

(357)Voir le Chapitre XI-9-A.

(358)Il semble donc qu'à tous points de vue, le cabinet Nitti ne fournit que peu d'oxygène au parlement malgré ce qu'on aurait pu l'attendre après la guerre; les sévères critiques portées au travail du président du Conseil par l'historien constitutionnel Carlo Ghisalberti semblent se vérifier jusqu'à un certain point du moins. Voir la note 207.

(359) Sur le rapprochement de Bombacci avec Malatesta et Borghi voir la Chapitre XI-2. Malatesta, qui avait été obligé de s'exiler depuis juin 1914, bénéficia de l'amnistie accordée en 1919 et rentra en Italie avec beaucoup de difficultés en décembre 1919.
Sur Malatesta, en attendant une biographie exhaustive, consulter: G. M. BRAVO: "Enrico Malatesta", dans "Movimento operaio e socialista. Dizionario biografico...", op. cit., vol. III, pp. 246-255.
Né à Santa Maria Capua Vetere (Caserta)le 14 décembre 1853, en 1919, Malatesta était déjà agé de 66 ans. "Egli divenne più per la sua azione", écrit Bravo, "che per le idee espresse uno dei maggiori esponenti internazionali del comunismo-anarchico rivoluzionario". Malatesta prônait l'action avant toute chose, l'acte rebelle. Fin 1890, il se rapprocha plus de théories de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"costruzioni comuniste" que des théories Kropotkiniennes anarco-individualistes. En 1913, de retour en Italie après un long exil, à Ancona, il dirigea "La Volontà". Il fut un des protagonistes majeurs de la "settimena rossa". Le 21 juin 1914 il échappa à l'arrestation en passant la frontière française. Il va de nouveau à Londres où il s'oppose à la guerre. "Per gli impedimenti frapposti dalla rappresentenza diplomatica italiana a Londra, soltanto alla fine del dicembre 1919 potè ripresentarsi in Italia...". En février 1920, il fonda "l'unico quotidiano anarchico della storia nazionale": "Umanità Nova" à Milan. Il fut attêté en octobre 1920 et défendu par Saverio Merlino le 30 juillet 1921. Il mourut à Rome le 12 juillet 1932, à l'âge de 79 ans.

(360)"Lettre de Turati à Rinaldo Rigola", 23 luglio 1918, op. op. cit.. Voir le Chapitre IX-7.

(361)Bombacci avait d'ailleurs tenu un meeting avec Borghi peu avant les élections de novembre. Sur A. Borghi voir L.CASALI: "Armando Borghi" dans ibid., Vol. I, pp. 380-383. "Il filone rivoluzionario romagnolo fu estremamente prolificio...".
Né à Castelbolognese (Ravenna)le 7 avril 1882, il se déplace à Bologne à la fin du XIXième siècle. En 1907, il dirige le "sindacato edile" indépendant de la CGdL jusqu'en 1910. Après la fondation de l' USI (Unione Sindacale Italiana)anarch-syndicaliste en 1912 à Modène (fief de Bombacci), Borghi est élu à la tête du syndicat. Il restera à la tête del'USI pendant la guerre à laquelle il s'oppose. (En 1919-1920, l'USI comprenait 800.000 membres.)En 1920, il collabora à "Umanità Nova" à Milan. Il est présent au IIème Congrès de l' IC à Moscou. Arrêté à son retour de Moscou avec Malatesta, il ne sortira de prison que sous le fascisme.
Il abandonna l'Italie après avoir aidé à fonder l'Alleanza del Lavoro. Il va à Berlin, aux Etats-Unis où il séjournera durant 20 ans. En 1945, il rentre en Romagne et vit à Rome. Il meurt en 1968.

(362)Voir le témoignage, de la part d'un fasciste, de l'ampleur d'un meeting socialiste-anarchiste à Florence le 18 janvier 1920, où parlait Malatesta: M. PIAZZESI: "Diario di un squadrista toscano...", op. cit., pp. 60-62.

(363)Un "comizio" au "teatro Comunale" de Bologne réunit Malatesta et Bombacci le 3 janvier 1920, dans: AS, Bologna, Gab. Pr., a 1920, Cat. 7, fasc. 1. "Malatesta Enrico Anarchico". Télégr. du 4 janvier 1920 du "Prefetto di Bologna" à Rome, "min. d. Ist.", n. 618. Aussi signalé par le questeur de Bologne: Tel. n. 107, 4 gennaio 1919, de Arghieri, R. Questore di Bologna a Roma, au MI , Gabinetto del Ministro dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. "On. Bombacci Nicola dopo partecipato ieri

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

ricevimento Malatesta ed essere intervenuto comizio teatro comunale partito stanotte ore 0.40 linea Firenze-Roma". (texte du tél.)

(364)R. DE FELICE: "Mussolini il rivoluzionario...", op. cit., p.554: comme Bombacci en 1919, Mussolini en 1913 accueillit Malatesta de retour d'un premier exil londonien. Il lui dédia une page entière dans l'"Avanti!". Selon Torquato Nanni qui raconte l'événement, Mussolini aurait dissuadé Malatesta d'accomplir alors la révolution.
T. NANNI: Bolscevismo e fascismo al lume della critica marxista: Benito Mussolini". Bologna - L. Cappelli editrice - (Rocca San Casciano)1924, pp. 177-178.

(365)"Scene selvaggi di violenza a Mantova", in "Il Resto del Carlino della Sera", a XXXV, n. 335, 5 dicembre 1919, p. 1.

(366)Sur les désordres de Mantoue voir: A. TASCA: "Nascita e avvento del fascismo...", op. cit., vol. I, p. 118.

(367)"Atti parlamentari, Camera dei deputati...", tornata del 3 febbraio 1920, op. cit., p. 681.
Le sous-secrétaire d'Etat Colli lui répondit en déans les 2 jours, le 5 février, que le ministre se conformerait à la décision prise en septembre 1919 et confirmé en décembre de la même année par la "Section pour les écoles moyennes" de la "junte supérieure de l'enseignement" qui privait Bartolini de sa charge de directeur, pour incapacité, mais le confirmait dans celle d'enseignant d'Italien.
"Atti parlamentari...", tornata del 5 febbraio..., op. cit., p. 648.

(368)Le ministère de l'Intérieur était divisé entre le président du Conseil Nitti et Grassi; celui des PTT était dirigé par le professeur et député Pietro Chimienti et cela jusqu'au 13 mars 1920. A.MISSORI: "Governi, alte cariche dello Stato e prefetti del regno d'Italia. s. l., Bulzoni editore, r. d., pp. 115-117.

(369)La violation des lettres, mesure qui avait été prise durant la guerre, était encore utilisée par l'armée et la police (Questure-Préfecture). Cette mesure ne sera levée que dans le courant de l'année 1920.
"Atti parlamentari, camera dei deputati...", tornata del 3 febbraio 1920, op. cit., p.664,

(370)Ibid., tornata del 11 maggio 1920, p. 2165.

(371)Voir Chap. XI-8-C.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(372)L'historiographie est très peu loquace sur les grèves des services publics de l'année 1920.

(373)"Sembra ormai che una categoria tenda a dare il cambio ad un'altra. C'è una fioritura di scioperi come se una maligna rosolia fiorisca il corpo della Nazione di mille macchiette putrescenti. Ritornano i ferrovieri e scioperano i lattai, ritornano i lattai e scioperano i braccianti..." écrit dans son journal le fasciste toscan Mario PIAZZESI: "Diario di un squadrista toscano...", p.66.

(374)"Atti parlamentari", Camera dei deputati, 3 février, 1920, op. cit., p. 685

(375)G. PETRACCHI: "La Russia rivoluzionaria...", p. 163.

(376)"Atti parlamentari...", tornata del 3 febbraio 1920, op. op. cit., p. 648.

(377)Ibid., tornata del 5 maggio 1920, p. 1833.

(378)Ibid., tornata del 4 febbraio 1920, p. 767.

(379)Ibid., tornata del 22 marzo 1920, p. 1081.

(380)Ibid., tornata del 7 maggio 1920, pp. 2023-2024.

(381)"Atti parlamentari...", op. cit., tornata del 11 maggio 1920, p. 2165.

(382)Sur toute la nouvelle législation introduite avec la loi des 26 juillet et 6 août 1920 se référer à: G. AMBROSINI: "Partiti politici e gruppi parlamentari...", op. cit.

(383)Ibid., pp. 73-73. Se basait sur:
"Regolamento della Camera dei deputati del 1 luglio 1900 con modifiche nelle tornate 23 gennaio 1901, 29 giugno 1904, 12 dicembre 1907 e 13 dicembre 1910, edizione 1919 art. 8: l'Assemblea si divide per estrazione a sorte in nove uffici."
Ambrosini lie de manière indissoluble dans son ouvrage, la réforme électorale qui aboutit à la représentation proportionnelle, au suffrage universel et au scrutin de liste qui obligeait les partis à s'organiser pour affronter l'électorat et la loi d'août 1920 qui obligeait la Chambre à former des "groupes parlementaires" et à s'organiser en "commissions" qui obligeaient, elles, les députés à s'organiser au sein de partis politiques représentés à Montecitorio par leurs groupes parlementaires.

(384)Ibid., pp. 74-75.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(385)Ambrosini explique comment la minorité à la Chambre pouvait ainsi obtenir la majorité dans les "uffici" et, étant présent à toutes les votations, du fait de l'absence de nombreux parlementaires de la majorité, se faire élire comme "commissari speciali". "Era allora fatale che il lavoro di tale commissione risultasse infruttuoso giacchè la maggioranza della Camera non poteva certo approvare le proposte della minoranza...". Ibid., p.91.

(386)Ibid., pp. 93-96.

(387)Ibid., p. 97.

(388)Ibid., p. 114.

(389)Ibid., p. 115.

(390)Ambrosini publie intégralement le nouveau texte de loi en "appendice":"Testo approvato nella seduta antimeridiana del 26 luglio 1920 e coordinato dalla Commissione del Regolamento, con le aggiunte introdotte dalla Camera nella seduta pomeridiana del 6 agosto 1920." Se trouve aussi dans "Atti parlamentari", Camera, Legislazione XXVa, Documenti, n. 11-quater.

(391)Ibid., p.123.

(392)Premier tirage au sort le 9 décembre 1919. Première réunion des bureaux le 18 décembre 1919. Pour les minutes de ces réunions voir: Archivio Storico delle Camera dei Deputati,(ARS, CD,)"Serie uffici e Commissioni", Anno 42, Cat. 54, 9 déc. 1919 - 5 août 1920, vol.3, Ufficio III. Sur Misiano voir: F. PIERINI-BORTOLOTTI: "Francesco Misiano. Vita di un internationalista." Roma - Editori Riuniti - 1972. En juin 1921 Misiano fut expulsé par les fascistes de Montecitorio comme le rapporte Mario Piazzesi: "Diario di un squadrista toscano": "Ieri Misiano è stato estromesso dalla Camera a calci del sedere. I pedatoni li hanno dato naturalmente i fascisti perchè tutti gli altri, i probi benpensanti, patriotti fino a quel momento non avevano sentito il disgusto di sedere sulle stesse panche insieme ad una simile carogna." op. cit., p. 169. Nous revenons sur Misiano au Chapitre XIII-6-B, en parlant du travail de Bombacci dans les Commissions et au XIII-2 en parlant de son activité sous le fascisme.

(394)"Ordine del giorno: Autorizzazione a procedere contro l'On. Misiano." ARS, CD, "Serie Uffici e Commissioni", Arm. 42, Cat. 5a, Vol. 3, Ufficio III, Sabato 7 febbraio 1920.

(395)ARS, CD, "Serie Uffici e Commissioni", Arm. 42, Cat. 54, Vol. 1, Ufficio I.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(396)Bombacci ne céda de fait sa place de secrétaire que dans la réunion de la Direction du 25 février 1920.
"Avanti!", aXXIV, nr. 49, 26 febbraio 1920, p.1: "Riunione della Direzione".

(397)Sur toute la polémique entre bordiguistes et maximalistes serratiens avant le XVIème Congrès et les élections voir: Aurelio LEPRE - Silvano LEVRERO: "La formazione del partito communista d'Italia" - Roma, Editori Riuniti, 1971, pp. 149-171.

(398)Voir la note 313.

(399)"Avanti!",Edit. du Piemont, a XXIII, n. 332, ler dic. 1919, p. 1, col. 3. "Gruppo parlamentare socialista". (op. cit.)

(400)"Avanti!", Milano, aXXIV, n. 51, 28 febbraio 1920, p. 1, col. 1-2. "Riunione della Direzione".

(401)"Lettre de Turati à Kuliscioff", 8 février 1920; Carteggio V, 1919-1922. Torino - Einaudi, pp. 305-306.

(402)Voir le Chap. IX-7.

(403)Consulter sur cette réunion la correspondance "Turati-Kuliscioff" du 19 au 23 février dans "Carteggio V", 1919-1922; pp. 328-352.

(404)In ibid., "Lettre de Turati à Kuliscioff", 20 février 1920, pp. 390-391.

(405)In ibid., "Lettre de Turati à Kuliscioff", 23 février 1920, pp. 350-351.

(406)In ibid., "Lettre de Turati à Kuliscioff", 27 février 1920, pp. 361-362.

(407)In ibid., "Lettre de Turati à Kuliscioff", 20 février 1920, op. cit. pp. 390-391.

(408)In ibid., "Lettre de Tuarti à Kuliscioff", 23 février 1920, pp. 351.

(409)In ibid., "Lettre de Turati à Kuliscioff", 27 février 1920, pp. 361-362.

(410)In Avanti! ediz. di Milano, aXXIV, n. 51; 29 febbraio 1920, p. 1, col. 1-5. "Il PSI e il suo programma di azione parlamentare".

(411)Avanti!, ediz. Milano, a XXIV, n. 54, 3 marzo 1920, p. 2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(412)"Lettre de Anna Kuliscioff à Turati", dans "Carteggio V 1919-1922", p. 364.

(413)A.GRAMSCI: "Per un rinnovamento del PSI", non signé, dans "Ordine Nuovo", aII, n. 1, 8 maggio 1920. Aujourd'hui dans: "Opere di Antonio Gramsci. L'Ordine nuovo 1919-1920". Torino - Einaudi - 1975, pp. 116-123.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE XI.

(1)"Nella Direzione del PSI." dans "Il Resto del Carlino della Sera." Bologne, a.XXXV, n.321, 21 novembre 1919, p.1.

(2)Lettre de Bombacci aux sections signée "il segretario politico, Nicola Bombacci." dans "Avanti!", Turin, a.XXIII, n.323, 22 novembre 1919, p.2, col.1.

(3)Rapport se trouvant dans APC,IG, Rome, 1917-1940, fasc.8, f.3-10, ici f.3-4.

(4)A.MALATESTA: "Le confesioni di un socialista.' Milano, Sonzogno, s.d. (1923). Bombacci poussa même Serrati à réintégrer Enrico Ferri dans le parti parce qu'il lui avait demandé de pouvoir reprendre le combat révolutionnaire. Lettre de Bombacci à Serrati, 18 octobre 1919, dans IG, "Carte Serrati", a.1919, fasc.10/32. Bombacci avait pourtant lourdement condamné par le passé Enrico Ferri, N.B. "La commedia ferriana." dans "Libera Parola." Crema, a.VII, n.1, lo gennaio 1910, p.1, coll.3-4.Mais il avait été fort influencé par son oeuvre de juriste inspirée à la psychologie des foules.

(5)"Riunione della Direzione " dans "Avanti!" Turin, a.XXIII, n.331, 29 novembre 1919, p.1.

(6)"Propaganda e organizzazione." dans "Avanti!", Turin, a.XXIII, n.348, 17 décembre 1919, p.4.

(7)Voir G.ISOLA: "Socialismo e Combattentismo: La Lega Proletaria." dans "Italia Contemporanea." octobre-décembre 1980, fasc. 141, pp.5-29, ici pp.12-13.

(8)"Sindacato dei maestri socialisti. Io Congresso Nazionale." dans "I Diritti della Scuola." Roma, a.XX, n.13, 18 janvier 1920, pp.199-200 et aussi dans Ibid., n.14, 25 janvier 1920, pp.216-217. Voir pour la présence de Bombacci, le Tél. de la Questure de Bologne au Min.In. n.955, 10 janvier 1920, ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(9)Ibid..

(10)Lettre-rapport de Bombacci à Lénine-Zinoviev-Trotsky (?)fin décembre 1919, dans IG, APC, 1917-1940, a.1920, fasc.8, f.3-10, ici f.8.

(11)Note du 13 mars 1919, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..Voir sur les soviets A.BENZONI et V.TEDESCO: "Soviet,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Consigli e preparazione rivoluzionaria del PSI." dans "Problemi del Socialismo", 1971, pp.188-210 et pp.637-665

(12)Voir à ce propos P.SPRIANO: "L'Ordine Nuovo ed i Consigli di Fabbrica." Torino, Einaudi, 1971.

(13)"Resoconto...." op. cit., p.147.

(14)Ibid., p.177.

(15)"L'emendamento Bombacci " dans "Avanti!" a.XXIII, n.343, 13 décembre 1919, p.1. Voir à ce sujet le point 5 du Chapitre X et la note 336.

(16)E.SANTARELLI, op. cit..

(17)Nous avons cité Santarelli, et dans les pages d'introduction au chapitre 10, d'autres historiens comme Chabod, contentons-nous à titre d'exemple de citer aussi L.CORTESI, op. cit., pp.817-818 et surtout Angelo Tasca dans "Nascità....", op. cit., pp.21-29.

(18)J.ALAZARD, op. cit., p.36.

(19)T.NANNI: "Bolscevismo e fascismo." op. cit., p.71.

(20)Serrati écrivait plus tard sur "Ordine Nuovo": "...non intesi la lettura del progetto Bombacci che conobbe solo quando fu pubblicato dall'Avanti!...e lo giudicai...come lo giudica Terracini...." Cette affirmation de Serrati est totalement mensongère parce qu'il était présent à Florence pendant toute la discussion du projet comme le prouvent les nombreuses interventions qu'il fit au cours de la discussion. Voir "La terza giornata. Relazione sui Consigli di fabbrica." dans "Avanti!", Milano, a.XXIV, n.13, 14 janvier 1920, p.1, coll.1-5. La lettre de Serrati à Gramsci est publiée dans "Ordine Nuovo", a.I, n.18, 21 février 1920, p.300.

(21)Odj dans "Almanacco socialista", Milano, Edizioni Avanti!, 1920, p.400.

(22)Sezione Socialista Di Pistoia: "Per la Costituzione dei Soviet. Relazione presentata al congresso nazionale da Nicola Bombacci." Pistoia, Tip.Fratelli Ciattini, 1920, p.3.

(23)Ibid., pp.4-5.

(24)Ibid..

(25)Ibid.,p.6.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(26)Ibid..

(27)La critique de ce lien entre Cdfab. organisme de producteurs et soviets, organismes politiques, est faite par Palmiro Togliatti, dans "La costituzione dei Soviet in Italia. Dal progetto Bombacci all'elezione dei consigli di fabbrica." dans "Ordine Nuovo" a.I, n.38, 21 février 1920, p.315.

(28)Sezione socialista di Pistoia, op. cit., p.9.

(29)Ibid.p.10

(30)Ibid. p.11.

(31)Ibid., p.12.

(32)Ibid., p.13.

(33)Ibid. pp.13-14.

(34)Ibid. pp.14-15.

(35)Ibid., p.15.

(36)"La Terza giornata..." op. cit..

(37)"Avanti!" , Milano, a.XXIV, n. , 21 février 1920 p.1, coll.1-2 et n.44, 22 février 1920, p.2, coll.1-3.

(38)Le Ministère de l'Intérieur était fort préoccupé par les développements de la discussion sur les soviets et surtout par la possibilité de création de tels organismes dans certaines provinces. Le questionnaire Gennari se trouve d'ailleurs dans: ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR, "Partito Socialista Italiano" 1920, b.146, lettre du Questeur de Rome au préfet de Florence , 8 janvier 1920.

(39)Ibid., 21 février 1920.

(40)Ibid..

(41)N.BOMBACCI: "la Costituzione dei soviet in Italia." dans "Avanti!" a.XXIV, n.26, 28 janvier 1920, p.2, col.1, op. cit.

(42)Umberto TERRACINI: "Il Consiglio nazionale di Firenze.' dans ON, a.I, n.35, 24-31 janvier 1920, pp.277-278, Milano, reprint Feltrinelli.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(43)Contre les manifestations d'hostilités à l'égard des députés socialistes après le discours de la Couronne comme nous l'avons vu au Chapitre X, point 5-B.

(44)U.Terracini, op. cit..

(45)"Il Secolo" a.LV, n.19207, 14 janvier 1920, p.1, coll.5-6.

(46)U.TERRACINI, op. cit.. A l'époque quelqu'un qui possédait des sympathies pour les ordinovistes, Piero Gobetti écrivait aussi: "Il socialismo italiano non puo essere bolscevico perché è socialismo ed è italiano. Bolscevismo, Soviet sono parole che in Italia hanno poco senso. E se entrano nell'uso debbono assumere un significato nuovo...." P.GOBETTI: "Frammenti di estetismo politico." dans "Energie Nove", a.II, n.10, 30 novembre 1919, pp.206-213, ici dans A cura di Paolo Spriano: "Scritti politici.", Vol.I, Torino, Einaudi, 1968.

(47)Sur la diffusion du projet de Bombacci voir M.N.CLARK: "Factory councils in ...." op. cit., pp.173-174 et p.209.

(48)Voir le compte-rendu de la réunion faite par la Questure de Bo, dans As, Bo, Gab.Pr., a.1920, Cat.7, "partiti politici" fasc. 1 "Ordine Pubblico".

(49)Lettre conservée dans Ibid.

(50)Lettre de Nicola Bombacci à Ercole Bucco 27 janvier 1920 dans AS, Bo, Gab.Pr., Cat.7, fasc.1, 1920, "Conflitti, scioperi, partiti politici."

(51)Ercole Bucco: "I consigli a Bologna." dans ON, a.I, n.38, 21 février 1920, Reprint feltrinelli p.297.

(52)N.BOMBACCI :"La costituzione dei soviet in Italia." op. cit.. Voir à ce sujet H.KONIG:"Lenin e il socialismo italiano...." op. cit., p.93.

(53)E.RAGIONIERI, préface a 'A cura di Ernesto Ragionieri: "Opere di Palmiro Togliatti." Vol.I 1917-1926, Roma Editori riuniti, 1967, p.61.

(54)P.TOGLIATTI: "La costituzione dei Soviet in Italia. Dal progetto Bombacci all'elezione dei Consigli di fabbrica." dans ON, a.I, n.37, 14 février 1920, p.291 et Ibid., n.38, 21 février 1920 p.314.

(55)F.LIVORSI, op. cit., p.129.

(56)Ibid.. Sur la vision que Bordiga avait des Soviets, voir, parmi ses nombreux écrits consacrés au sujet: "La parodia dei

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Soviet" dans "Il Soviet", a.II, n.6, 16 février 1919. "Il sistema di rappresentanza comunista." dans Ibid., a.II, n.34, 14 septembre 1919. "Formiamo i soviet" dans Ibid., a.II, n.35, 21 septembre 1919. "Per la costituzione dei Soviet in Italia." dans Ibid., a.III, n.1, 4 janvier 1920 et, n.2, 11 janvier 1920. "La costituzione dei Consigli operai." dans Ibid., a.III, n.5, 8 février 1920. Enfin l'article certainement le plus représentatif et le plus polémique avec les ordinovistes "Prendere la fabbrica o prendere il potere ?", dans Ibid., a.III, n,7, 22 février 1920.

(57)Ibid., p.129.

(58)A.TASCA, op. cit., Vol. I, p.28. Voir ce que nous en avons dit au Chapitre X-2-C, notes 98 et 99.

(59)Paolo Spriano: "Ordine Nuovo ..." op. cit., pp.59-60.

(60)"Il congresso provinciale socialista torinese per un massimalismo realizzatore e per l'istituzione dei Consigli di operai e contadini." dans "Avanti!", Turin, a.XXIV, n.35, 10 février 1920, p.2.

(61)P.SRIANO: "L'Ordine Nuovo..." parle de cette dissension entre les deux hommes, pp.59-60.

(62)Sur les activités de Niccolini dans le débat soviétiaue voir A.VENTURI: "I rivoluzionari russi...." op. cit., pp.196-206 et pp.225-227. Les articles les plus importants de Niccolini sur le sujet sont: C.NICCOLINI: "La costituzione dei Soviet" dans "Avanti!", Milano, a.XXIV, n.32, 5 février 1920 et dans ibid "Soviet e Consigli di fabbrica.", a.XXIV, n.81, 30 mars 1920. Voir surtout "I comitati di fabbrica." dans "Comunismo", Milano, a.I, n.6, 15-31 décembre 1919 et "La costituzione dei Soviet" dans Ibid., n.12, 15-31 mars 1920, pp.821-833.

(63)Serrati s'attaquait aussi aux 'Consigli di Fabbrica" comme c'est le cas dans cet article G.M.SERRATI: "Contro un aberrazione. A proposito dei Consigli di fabbrica." dans "Il Lavoro", Busto Arsizio, a.XV, n.59, 7 novembre 1919, p.I.

(64)Rapport du Préfet de Rome au MI dans ACS, Min.Int., DGPS, Div.AA.GG.RR., b.146, "Partito Socialista.", 1920, cat.K.5, "Il Congresso Nazionale del P.S. Ufficiale".

(65)Rapport de Bombacci envoyé à Moscou, cité dans IG, APC, 1917-1940, a.1920, fasc.8, f.3-10, icif.5-6.

(66)Le préfet de Milan avait trouvé un résumé politique de la situation italienne dans les documents qui avaient été saisis sur Bombacci lors de son retour de Copenhague. Il écrivait: "Trovato

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

un memoriale scritto dalla sua mano (Bombacci)non completo, con il quale si puo illustrare il momento attuale della lotta comunista in Italia specialente per la costituzione dei Soviet." Préfet de Milan, Flores au MI, 24 mai 1920, n.683, dans ACS, MI, DGPS, "Ufficio riservato", Cat k.5, b.80, "Partito socialista Ufficiale", 1920, dossier dactylographié avec comme titre: "Ritorno di Bombacci e Vodovosoff" (sic).

(67)Ibid..

(68)Ibid..

(69)"Il comitato centrale della FGSI per i Soviet." dans "Avanti!", a.XXIV, n.82, 2 avril 1920, p.2.

(70)G.GOZZINI se trompe en écrivant que Polano défendait Serrati et Liubrasky contre Bombacci et Vodovosoff, dans op. cit., pp.101-102.

(71)E.RIBOLDI: "I Soviet in Italia." dans "Avanti!", a.XXIV, n.41 , 22 février 1920, p.2, col.4.

(72)CAESAR (Cesare Seassaro)"Il progetto di costituzione dei soviet.' dans "Avanti!", a.XXIV, n.26, 31u janvier 1920, p.2, coll.1-4.

(73)N.BOMBACCI: "I soviet in Italia. Pregiudiziali, critiche e proposte concrete.' dans "Avanti!", a.XXIV, n.46, 27 février 1920, p.2, coll.1-2.

(74)Ibid..

(75)Ibid..

(76)Ibid..

(77)Compte-rendu de la réunion dans "Avanti!", Milano, a.XXIV, n.54, 2 mars 1920, p.4, coll.1-2.

(78)T.DETTI: "Serrati ...." op. cit., p.31.

(79)Ibid., pp.8-9.

(80)"L'azione parlamentare del PS nel momento politico.' dans "Avanti!", a.XXIV, n.58, 7 mars 1920, p.2, coll.1-4.

(81)A.IRACI: "Arpinati, l'oppositore di Mussolini." Roma, Bulzoni editore, 1971, p.17. "A bologna, padrone incontrastato di tutto era l'on.Bucco. L'On.Bucco scriveva al Prefetto: io non riconosco la vostra autorità, anzi sono qui per esautorarvi..."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(82)S.N.ONOFRI: "La strage di palazzo d'Accursio...' op. cit., pp.227-228.

(83)"La fine della discussione sui soviet all'Unione socialista romana." dans "Avanti!", Milan, a.XXIV, n.93, 20 avril 1920, p.4, col.1.

(84)C.MARVERTI: "Nicola Bombacci." dans DOM, a.XX, n.32, 11 octobre 1919, p.1, coll.1-3.

(85)"Il congresso della federazione socialista a Modena." dans "Avanti!", Milano, a.XXIV, n.118, 11 mai 1920, p.4, col.1.

(86)T.DETTI, op. cit., p.25.

(87)"L'assemblea della sezione socialista." dans "Avanti!", a.XXIV, n.92, 17 avril 1920, p.2, col.1.

(88)P.RUGGINENTI: "Consigli dei lavoratori e Comitati di fabbrica" dans "Il lavoro", Busto Arsizio, a.XVI, n.3, janvier 1920. Sur la Conseil de Busto Arsizio voir aussi: "Il Consiglio generale dei Lavoratori di Busto Arsizio." dans "Battaglie Sindacali" a.I, n.20, 2 août 1919, p.4. "Considerazioni e rilievi su un anno di esperimento del Consiglio generale dei lavoratori di Busto Arsizio." dans "Problemi del lavoro" , A.III, n.40, 1-15 août 1920, pp.615-616. Voir enfin "La discussione sui Comitati di fabbrica al Consiglio generale dei lavoratori." dans "Il lavoro", Busto Arsizio, a.XVI, n.24, 11 juin 1920, pp.2-3.

(89)AA.VV. "Hacia una sociedad de Productores. Lucha de ideas sobra los organismos de la revolucion proletaria en Italia." Buenos Aires, Editorial Argonauta, 1921. Le projet de Bombacci est intitulé : "Projecto per la costitucion de los soviets." pp.15-25.

(90)R.VIVARELLI, op. cit., pp.437-443.

(91)Ibid., pp.437-438.

(92)Voir chapitre VI, point 3-B.Pour une biographie de Borghi et une courte analyse de son rapport avec Bombacci voir Chapitre X-5-D-2, note 361.

(93)A ce sujet voir Giuseppe MAIONE: "Il Biennio rosso..." op. cit..

(94)Dans IG, APC, 1917-1940, a.1920, fasc.8, f.3-19, op. cit., ici f.11-13.

(95)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(96)R.VIVARELLI, p.439 n.127.

(97)M.N.CLARK, "Gramsci and the revolution..." op. cit..

(98)Ibid., p.439.

(99)Ibid., p.441 note 131.

(100)Lettre de Armando Borghi è Monatte dans 'La vie ouvrière' Paris, a.I, n.13, p.3, col.5, 23 juillet 1919, "Dans le prolétariat italien. Borghi expose la situation du mouvement syndicaliste." Voir pour la lettre de Serrati, le Chapitre X-3-B, note 56.

(101)Ibid..

(102)Cité par Serrati lui-même lors du XVIème Congrès du PSI. Dans "Resoconto...." op. cit., pp.132-133.

(103)Voir encore à ce sujet R.VIVARELLI, op. cit., p.444.

(104)Rapport présenté par Armando Borghi délégué de l'USI au CE du Comintern, 21 août 1920, dans IG, APC, 1917-1940, a.1920, fasc.18, fogli 2-11 ici f.9.

(105)R.VIVARELLI, op. cit., parle de cette rencontre dans op. op. cit., p.444, note 139.

(106)"Terzo Congresso dell'USI.Parma, 20, 21, 22 décembres 1919. Relazioni varie." Bologna, Stabilimento tipografico Soc.Monti e Noè, 1919. Voir aussi A.BORGHI: "La rivoluzione mancata" Milano Azione comune, 1964, p.111. M.N.CLARK, op. cit., p.180. Voir aussi les commentaires de la CGdL dans "Come parla l'avanguardia in tempi di avanguardia." dans "Battaglie sindacali", a.II, n.1, 3 janvier 1920, p.4. et aussi dans Ibid., n.3, 20 janvier 1920, p.2.

(107)"L'assemblea della sezione socialista." dans "Avanti!", a.XXIV, n.91, 17 avril 1920, p.3, col.1, op. cit..

(108)A.BORGHI: "La questione dei Consigli di Fabbrica." dans "Guerra di Classe" Milano, a.VI, n.8, 13 mars 1920, p.1.

(109)Ibid..

(110)Tél de la Questure de Milan au MI, 12 mars 1920, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(111)S.N. ONOFRI: "La strage...." op. cit., pp.68-70.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(112)"Ufficio speciale d'investigazione" 20 mars 1920, au MI, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(113)Pour une biographie de Malatesta et un panorama de l'activité déployée par Bombacci pour son rapatriement voir Chapitre X-5-D-2, note 359.

(114)Dans "Avanti!",. a.XXIV, n.49, 27 février 1920, p.1.

(115)"I nostri propositi" dans "Umanità Nova", a.I, n.1, 27 février 1920, p.1.

(116)ARGON: "La costituzione dei Soviet." "Umanità Nova" Milan, a.I, n.10, 11 mars 1920, p.3. Argon avait publié avec Bombacci sur le problème institutionnel soviétique dans un livre qui sortit à Buenos Aires, voir la note 89.

(117)"Il congresso dell'uione anarchica emiliana -romagnola.' dans 'Umanità Nova.' a.I, n.56, 24 avril 1920, p.2.

(118)"Atti del Congresso: i soviet e la loro costituzione." dans "Umanità Nova" a.I, n. 119, 3 juillet 1920, p.4.

(119)Sur le Congrès de l'UAI à Bologne voir "Umanità Nova." a.I, n.119, 3 juillet 1920, p3 et les numéros des jours suivants. Sur la discussion sur les soviets au sein du Congrès voir P.C.MASINI:"Anarchici e comunisti nel movimento dei Consigli a Torino. Primo Dopoguerra rosso." Torino, a cura del Gruppo Barriera di Milano, 1951, pp.17-18. ; M.GUARNIERI: "I consigli di Fabbrica." Città di Castello, Il Solco, 1921, p.67; A.BORGHI: "La rivoluzione mancata.' Milano, Azione comune, 1964, p.111; M.N.CLARK, op. cit., p.184, G.MAIONE, op. cit., pp.226-227, H.PROUTEAU: "Les occupations d'usines en Italie et en France." Paris, Librairie technique et économique, 1938, p.41. Voir aussi G.BALDESI: "Contro la dittatura anarchica." dans 'Battaglie sindacali' a.II, n.27, 8 juillet 1920, p.2.; "Gli anarchici ed i consigli" dans 'Battaglie Sindacali', op. cit., n.28, 15 juillet 1920, p.2, "Il congresso delle federazione anarchica' dans "Guerra di classe" a.VI, n.22, 10 juillet 1920, p.2. et aussi "Avanti!", milano, a.XXIV, n.161, 6 juillet 1920 et ibid., 8 juillet 1920 'Il congresso nazionale anarchico.".

(120)G. PELLEGRINI: "Il Biennio Rosso 1919-1920 in Friuli" in "Storia contemporanea in Friuli", Udine, n. 6, 1975, pp. 20-34.

(121)Ibid., pp.29-30.

(122)Voir pour toute l'affaire et la proclamation de la grève générale, "Il lavoratore friulano", Udine, aXVI n. 21, 24 mai 1920. Pour la proclamation de la République soviétique et les

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

événéments ultérieurs: "Dalla Carnia. La Bandiera dei Soviet in 22 comuni", in ibid., aXVI, n. 22, 6 juin 1920, p. 4. Le journal était favorable au centre-droit du PSI, tendance Serrati-Turati.

(123)Le 6 juin le journal imprimait le compromis en premiàre page, et renvoyait en $iàme le récit des événéments (cf. note 122). "Il proletariato friulano alla riscossa" dans "Il lavoratore friulano" aXVI, n. 22, 6 juin 1920, p. 1. La description de la premiàre page tendait à minimiser ce qui était arrivé et contredisait même la premiàre page!

(124)"Perché morirono i Soviet Carnici" dans "Umanità Nuova", Milano, 6 giugno 1920 p. 4.

(125)Ibid.

(126)Rapport déjà cité, de décembre 1919.

(127)Voir chapitre IX, point 3-B.

(128)Lettre du secrétaire politique Bombacci aux sections, dans "Avanti!", a.XXIV, n.17, 20 janvier 1920, p.4, col.1.

(129)"Una dichiarazione di Bombacci sul convegno di Firenze." dans "Avanti!", a.XXIV, n.18, 22 janvier 1920, p.4, col.2.

(130)F.PEDONE: "Il PSI nei suoi congressi....' op. cit., Vol.III, p.24.

(131)Ibid., p.21.

(132)F.LIVORSI, op. cit., p.113.

(133)H.KONIG, op. cit., pp.91-92.

(134)L.CORTESI, op. cit., p.817.

(135)De nombreux articles parus sur la presse réformiste et surtout sur "Critica Sociale" montrent qu'à l'époque les principaux dirigeants réformistes reprenaient l'offensive politique. Voir par exemple, C.TREVES: "Qualche nodo al pettine.", dans "Critica Sociale", a.XXX, n.5, 1-15 mars 1920, pp.65-66 et Il VICE (G.ZIBORDI): "Un programma di lavoro socialista." dans Ibid., pp.66-67.

(136)Lettre du secrétaire politique Bombacci aux sections du PSI, "Convocazione della Direzione." dans "Avanti!", Milano, a.XXIV, n.47, 24 février 1920, p.3.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(137)"Per la segreteria politica." Nicola Bombacci aux sections du parti dans "Avanti!", a.XXIV, n.44, 20 février 1920, p.1.

(138)"Riunione della Direzione" dans "Avanti!", a.XXIV, n.49, 26 février 1920, p.2.

(139)"L'azione parlamentare del PS nel momento politico." dans "Avanti!" 7 mars 1920, op. cit.. Voir sur cette réunion ce que nous en avons dit au chapitre X-5-E.

(140)Voir les odj "Il PSI e il suo programma di azione parlamentare" dans "Avanti!", a.XXIV, n.52, 29 février 1920, p.1, coll.1-5, Ibid, n.53 2 mars 1920, p.1, n.54, 3 mars 1920, p.2.

(141)Lettre de la Questure de Milan au MI, 11 mars 1920, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. Voir aussi le compte-rendu de ce Congrès dans Federazione Italiana Operai Edili.Comitato centrale, Torino: "Resoconto stenografico del IXo Congresso nazionale.Milano, 10-14 marzo 1920." Biella, Tipografia cooperativa biellese, 1920, p.16 pour l'intervention de Bombacci.

(142)G.ARFE, op. cit., p.252.

(143)Sur Serrati voir notamment F.FABBRI: "L'azione politica di G.M.Serrati nel periodo di neutralità." op. cit., qui donne un certain nombre d'éléments intéressants sur sa personnalité. Silvano LEVRERO: "La polemica di Serrati fino al Congresso di Livorno" dans "Critica marxista" , Roma, 1969, n.2, pp.53-90. Aussi Franco De FELICE: "Serrati, Bordiga, e Gramsci e il problema della rivoluzione in Italia.1919-1920.' Bari, De Donato, 1971, pp.35-125 et enfin T.DETTI: "Serrati e la formazione..." op. cit..

(144)Erissene Bombacci à Serrati, 5 août 1918, envoyée à la prison de Turin, dans ACS, Min.Int., "Mostra della rivoluzione fascista.", "Crateggio Serrati", b.22, fasc.3, s-f. 22.

(145)Lettre de Serrati à sa femme Rina, 16 août 1918, dans Ibid., b.24, f.4, s-f. 25, document 56.

(146)Témoignage de Gea Bombacci, op. cit..

(147)S.CARETTI: "La rivoluzione russa e il socialismo italiano...." op. cit., pp.197-199. C'est une thèse qu'il n'abandonna jamais.

(148)Article de Serrati, n.s., "La qùindicina politica, in Italia e all'estero." dans "Comunismo" , a.I, n.5, 1-5 décembre 1919, p.492.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(149)Lettre de Bombacci à Serrati, 18 octobre 1919, IG, APC, Carte Serrati, a.1919, f.10/32.

(150)"Note e commenti. Un assassinio obliquo." n.s., Bombacci, dans DOM, a.XVII, n.10, 10 mars 1917, p.2, col.3.

(151)F.FABBRI, op. cit..

(152)R.DE FELICE, op. cit., pp.521-523.

(153)Sur l'événement voir "Il popolo d'Italia" a.VI, n.318, 19 novembre 1919, p.1.

(154)Sur d'Annunzio à Fiume voir R.VIVARELLI, op. cit., pp.473-481, P.ALATRI: "Nitti, d'Annunzio e la questione adriatica." op. cit., pp.523-524, R.DE FELICE, op. cit., pp.545-598.

(155)R.VIVARELLI, op. cit., pp.539-540.

(156)Ibid., p.552.

(157)"Memorandum di Nino Daniele a Gabriele D'Annunzio.Marzo-Aprile 1921." dans R.DE FELICE: "D'Annunzio politico.1918-1938." Bari, Laterza, 1978, p.271.

(158)R.De FELICE: "d'Annunzio ...." op. cit., pp.28-29.

(159)R.DE FELICE:"Mussolini..." op. cit., p.551 et du même auteur "d'Annunzio ..." op. cit., pp.33-34.

(160)R.DE FELICE: "Mussolini...." op. cit., p.552.

(161)Ibid., p.554.

(162)Ibid..

(163)G.SALOTTI, op. cit., p.84.

(164)Ibid..La lettre de Giulietti se trouve dans les Archives du "Vittorial degli Italiani", Gardone Riviera, "Archivio Fiumano", fasc.Giulietti Giuseppe, lettre du 5 janvier 1920. Dorenavant VI, AF.

(165)G.SALOTTI, op. cit., pp.85-86.

(166)G.SALOTTI, op. cit., pp.73-76.

(167)Ibid., p.80.

(168)Ibid., p.80.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(169)O.BEVEGNI: "Giovanni Giulietti." dans "Dizionario biografico..." op. cit., Vol.II, pp.499-505, ici p.504.

(170)G.SALOTTI, op. cit., p.87 et R.DE FELICE, "Mussolini...' op. cit., p.554.

(171)O.BEVEGNI,op. cit., p.505.

(172)P.ALATRI: "Gabriele D'Annunzio" Torino, Unione Tipografica-editrice torinese, 1983, p.460.

(173)Ibid., p459.

(174)Lettre de Bombacci à Giulietti citée dans G.GIULIETTI: "Pax Mundi. La Federazione marinara nella bufera fascista." Napoli, Rispoli editore, s.d., 1945, p.87.

(175)Paolo ALATRI: "Nitti, d'Annunzio e la questione adriatica...." op. cit., p.422 et du même auteur "Gabriele d'Annunzio" op. cit., pp.460-461 et G.SALOTTI: "G.Giulietti...."p.87.

(176)R.DE FELICE: "Mussolini...." p.555.

(177)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 23 janvier 1920, 'Carteggio V' 1919-1922, op. cit., pp.261-262.

(178)"Una dichiarazione di Bombacci." sur "Avanti!", a.XXIV, n.18, 21 janvier 1920, op. cit..

(179)Sur la guerre civile soviétique voir R.LUCKETT: "The White Generals", London, Longmann, 1971.

(180)Voir A.B.ULAM:"Expansion and Coexistence. The hystory of Soviet Foreign policy. 1917-1967.", London, Seckerd Warburg, 1968. Giorgio Petracchi dans "La Russia...." op. cit., va plus loin quand il affirme que le second niveau, celui de la politique révolutionnaire du Comintern, servait, en Italie, les intérêts de la politique de coexistence et de reprise des relations diplomatiques de la Russie Soviétique.

(181)P.MELOGRANI: "Lenin e la prospettiva rivoluzionaria in Italia." op. cit., p.282.

(182)G.PETRACCHI: "La Russia rivoluzionaria ...." pp.164-165.

(183)Ibid., p.162.

(184)Roberto Vivarelli écrit à propos du péril que représentait la révolution soviétique pour la tranquilité intérieure du pays: "ciò

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

che rese iniziamente tanto grave la nostra situazione interna, fu sopratutto la forza di suggestione della Rivoluzione russa e la fortuna del suo esempio, il quale si ripercosse tra le masse in forma di 'lotta sociale' particolarmente diffuse e specialmente aspre nelle campagne...." R.VIVARELLI: "Italia liberale e fascismo. Considerazioni su di una recente storia d'Italia." dans "Rivista storica italiana" a.LXXXII, (1970), pp.669-703, également dans "Gli apparati statali dall'unità al fascismo." A cura di Isabella ZANNI ROSIELLO, Bologna, Il Mulino, 1976, ici p.322 et à présent dans R.VIVARELLI: "Il fallimento del liberalismo." Bologna, Il Mulino, 1981, p.41-47 et pp.55-76.

(185)S.CARETTI: "La rivoluzione russa...." op. cit., p. 186. G.PETRACCHI, op. cit., pp.97-108. Sur l'intervention italienne en Russie et surtout sur l'abandon par Nitti des projets de pénétration militaire dans le Caucase voir les pp.126-132.

(186)Pour le détail de ces thèses, G.PETRACCHI, op. cit., pp.178-190.

(187)A ce propos nous ne partageons pas la thèse de Konig dans son ouvrage consacré à Lénine et au socialisme italien. Il écrit : "che il Comintern è responsabile dell'avvento del fascismo causa le sue massime ingerenze in un momento decisivo della politica italiana, una tale affermazione è insostenibile...." Au contraire, il semble que tout le livre de Konig est lui-même un démenti de cette affrirmation et une longue plaidoirie pour la thèse opposée. Konig montre à quel point les 'yeux de Moscou' jouèrent un rôle décisif dans la décomposition du socialisme italien et dans sa défaite au moment crucial de l'offensive fasciste.H.KONIG, op. cit., p.79.

(188)G.PETRACCHI, op. cit., p.162..

(189)G.SALVEMINI: "Scritti sul Fascismo." T.I, a cura di R.VIVARELLI, dans "Opere di Gaetano Salvemini." Vol.VI, Milano, Feltrinelli, 1961, p.494, note 5. Sur cette lettre voir aussi L.CORTESI, op. cit., pp.796-806 et P.SPRIANO: "Lenin.Sul movimento italiano." Roma, Editori Riuniti, 1976, p.165, notel.

(190)"La situazione italiana vista dal compagno Lenin." "Avanti!", a.XXIII, n.336, 6 décembre 1919, p.1, col.5. Aussi Ariel CAPPA: "La lettera di Lenin." dans "Avanguardia", a.XIII, n.614, 14 décembre 1919, p.1, coll.1-2. Le 15 décembre Jacques Mesnil sur "L'Humanité" écrivait: "la situation en Italie est révolutionnaire. Lénine félicite les camarades italiens." voir article conservé par A.TASCA dans IF, "Fondo Tasca", Italia, 1919-1920, "L'Humanité". Mesnil intreprétait ainsi différemment le contenu de cette lettre.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(191)Piero MELOGRANI: "Lenin e la prospettiva rivoluzionaria in Italia." dans AA.VV.: "Revoluzione e reazione in Europa, 1917-1924." Vol.II, op. cit., pp.282-283.

(192)P.SPRIANO: "Lenin..." op. cit., pp.164-165.

(193)A.BALABANOF: "Lenin visto da vicino." Roma, 1953, pp.118-119.

(194)A.VENTURI, op. cit., pp.196-210.

(195)P.MELOGRANI, op. cit., cite la lettre de Serrati pp.284-285.

(196)Cité par A.VENTURI, op. cit., p.206.

(197)Ces thèses sont défendues par A.B.Ulam, op. cit., qui montre comment à partir de 1920, les bolcheviques se résignèrent à ne plus vouloir exporter la révolution.

(198)A.VENTURI, op. cit., p.210.

(199)Ibid., p.211.

(200)Sur Sokolovskaia voir Venturi, op. cit., p.213-214.

(201)Entretien avec Wladimiro et Gea Bombacci à Rome, 30 janvier 1982.

(202)V.Degot': "In libera clandestinità. Ricordi del lavoro clandestino all'estero negli anni 1919-21." dans "L'Est", 'Rivista trimestriale di studi sui paesi dell'Est' CESES, a.I, n.1 31 mars 1967, pp.117-214. Traduction recommandée par Renzo De Felice à partir du livre écrit par Degot' en 1923: "Grosvdasat Vennde Izdatcistvo." Moscou-Leningrad, Maison d'édition d'etat. Voir ce qu'en dit A.VENTURI, op. cit., pp.214-215, n.65.

(203)A.VENTURI, op. cit., p.217.

(204)V.Degot', op. cit., pp.195-196. A.VENTURI y fait aussi allusion dans op. cit., p.217.

(205)H.KONIG, op. cit., p.66.

(206)G.PETRACCHI, op. cit., p.154.

(207)"Violenta manifestazione per la Russia al Congresso dei giovani socialisti." dans "Avanti!", Turin, a.XXIII, n.298, 28 octobre 1919, p.1, coll.1-2.

(208)Lettre de Nicola Bombacci à Edmondo Peluso, 27 juillet 1919, dans ACS, MI, GDPS, Div.AA.GG.RR., seria "Movimenti comunisti in

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Italia ed all'estero", "Ministero Nitti", 1919-1920, Scatola 3, fasc.6, s-f.3.

(209)Sur "Comunismo" voir E.S.M.O.I., Série I, Vol.1, p,197, notice 690, op. cit..

(210)A.VENTURI, op. cit., p.231. P.CONTI: "Le divergenze fra gli uffici europei del Comintern .1919-1920." dans "Movimento Operaio e Socialista" a.XVIII, n.2, avril-juin 1972, pp.133-192. Voir aussi "Almanacco socialista 1920." op. cit., pp.218-220 et enfin "Consiglio Internazionale ad Imola per organizzare la Terza Internazionale." dans "Avanti!", a.XXIII, n.282, 11 octobre 1919.

(211)Lettre du secrétaire politique Bombacci aux sections du parti, 29 octobre 1919 dans "Avanti!", Turin, a.XXIII, n.300, p.1, col.3. "La giornata rossa."

(212)M.N.CLARK, op. cit., p.112, G.MAIONE, op. cit., p.60. A cette occasion l'"Avanti!" publiait un portrait de Lénine et de Trotsky les deux artificiers de la révolution: "Alla Russia rossa la nostra vibrante solidarità." dans "Avanti!", Turin, a.XXIII, n.307, 8 novembre 1919, p.1.

(213)La lettre est citée par E.SERRA: "Nitti e la Russia", op. cit., pp.92-93. Elle nous a été gentiment transmise par Giorgio Petracchi qui l'a trouvée à une époque où les Archives de F.S.Nitti étaient encore accessibles dans ACS, "Carte Nitti", b.206, "Protocollo presidenziale.Consiglio dei Ministri." n.14.397 du 13 janvier 1920.

(214)Ibid..

(215)A.VENTURI, op. cit., pp.128, note 191.

(216)Ivano GRANATA: "Il socialismo italiano nella storiografia del secondo dopoguerra." Bari, Laterza, 1981, p.128.

(217)Sur Degot' en général mais sur cet événement en particulier voir A.VENTURI, op. cit., pp.221-231, 243-247, et 253-254.

(218)H.KONIG: "Lenin e il socialismo italiano, 1915-1921. Il partito socialista e la terza internazionale." Firenze, Vallechi, 1972, p.65.

(219)Ibid..

(220)Cité par A.VENTURI, op. cit., p.216.

(221)Ibid., p.252.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(222)V.Degot', op. cit..

(223)R.DE FELICE, op. cit., pp.554-555 parle de la "strana figura di corriere-consigliere della IIIa Internazionale presso il partito socialista." P.SPRIANO quant à lui, oublie que Degot' séjournait déjà depuis la fin de septembre 1919 en Italie et que, pour cette raison, son rôle de conseiller influent, n'avait pas été négligeable, au moment du XVIème Congrès du PSI et des élections législatives. Spriano le définit comme un: "inviato dell'Internazionale comunista." dans op. cit., p.67.

(224)P. NENNI: "Storia di quattro anni...." op. cit., p.121.

(225)A.VENTURI, op. cit., pp.217-221.

(226)Ibid.. A.Venturi ne tire pas lui-même de telles conclusions qui s'imposent cependant à la lecture des événements de l'été 1920 et des derniers mois qui précèdent la naissance du parti communiste.

(227)R.DE FELICE, op. cit., p.552, assure même, à propos des tentatives séditieuses de d'Annunzio que Nitti: "ne aveva informato persino Vittorio Emmanuele IIIo" ce qui, à première vue semble démontrer une certaine déférence de Nitti envers les Savoies. Mais en informant le Roi sur l'activité séditieuse de d'Annunzio, Nitti aurait très bien pu en réalité faire double jeu, encachant ses propres cartes et en empêchant le poète d'obtenir un soutien en haut lieu.

(228)A. Venturi ne saisit absolument pas, comme toute l'historiographie consacrée au PSI de 1919-1920, le rôle joué par Bombacci, le deuxième dirigeant du parti après Serrati. Il écrit que : "la funzione di Degot' fu insomma allora fondamentalmente passiva." op. cit., p.245. Il affirme cela parce que ses contacts étaient limités à : "Bombacci, Gennari e Gramsci.... (e)restarono sempre troppo ristretti per permettergli di assumere delle posizioni realmente significative ed influenti." Ibid.. Nous ne partageons évidemment pas cet avis sur les 'limites' de tels contacts.

(229)H.KONIG, op. cit., pp.78-79.

(230)Rapport de Bombacci à Lénine et aux bolcheviques, op. cit., IG, APC, f.8, ici foglia 10.

(231)V.Degot', op. cit., p.197.

(232)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(233)L.CORTESI affirme que c'est le député de Livournes, amedeo Modigliani qui était à la base de la manifestation d'opposition au Roi, dans op. cit., pp.796-797

(234)Voir A.VENTURI, op. cit., pp.253-254 et p.254, note 173.

(235)V.Degot', op. cit., p.179.

(236)Helmut Konig, fait remarquer qu'un certain Boris Nikolaevsky, menchevique exilé, dans un article paru sur le "Vorwärts" et datant vraisemblablement de 1932, intitulé : "Wie die Komintern Mussolini geholfen hat", déduisait des déclarations de Degot': "secondo la quale per il Comintern era indifferente che sul trono sedesse il Re o Nitti", que: "Per il comintern sarebbe stato indifferente che in Germania andasse al potere Adolf Hitler o Otto Braun." H.KONIG, op. cit., p.65.

(237)P.NENNI, cité par H.KONIG, op. cit., p.78.

(238)B. MUSSOLINI: "La repubblica di Modigliani." dans "Il Popolo d'Italia" a.VI, n.351, 22 décembre 1919. Aujourd'hui dans: "Opera Omnia." XIV, op. cit., pp.211-214.

(239)H.KONIG, op. cit., p.247 note 56.

(240)Ibid..

(241)V.Degot', op. cit., p.180.

(242)H.KONIG, op. cit., p.45.

(243)V.Degot', op. cit., p.178 et aussi A.VENTURI, op. cit., p.219.

(244)Elle est conservée en russe, dans: IG, APC, 1917-1940, a.1920, fasc.5, f.7-10.

(245)Sur la lettre voir P.SPRIANO: "Storia del PCd'I...." op. op. cit., p.67, note 1 et A.VENTURI, op. cit., p.219, H.KONIG, op. cit., p.83. La lettre est publiée finalement dans l'"Avanti!", Milan, a.XXIV, n.34, 8 février 1920, p.1.

(246)Elle date du 27 janvier 1820. Bombacci parle des contacts de Vodovosov avec Nitti à propos des prisonniers ruses. A.VENTURI, op. cit., p.128, note 151.

(247)Lettre de Bombacci à Serrati 16 février 1920, avec entête de la "Camera dei deputati" dans IG, APC, 1920, "Carte Serrati" f.40-41.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(248)H.KONIG, op. cit., p.83.

(249)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 19 février 1920, "Carteggio V" 1919-1922, op. cit., p.337.

(250)A.VENTURI, op. cit., p.211, note 55 cite S.CAPRIOGLIO: "Un compagno polacco citato da Gramsci." dans "Rinascità", 13 mars 1965.

(251)A.VENTURI, op. cit., p.212.

(252)Ibid..

(253)Il est étrange de remarquer que les envoyés du Comintern et du PCbR en Italie continuaient de valoriser les soviets à un moment où, en Russie soviétique, on en avait totalement étouffé les fonctions au profit du parti, comme le décrit Oskar Anweiler dans un ouvrage précieux consacré aux Soviets de Russie.O.ANWEILER: "Les Soviets en Russie. 1905-1921." Paris, Gallimard, 1972.

(254)Cité par A.VENTURI, op. cit., pp.212-213. Nous ne partageons pas du tout l'analyse de Venturi sur le fait que Wizner appuyait les Conseils d'usine de Gramsci à Turin en affirmant que c'étaient des Soviets sur le modèle russe. Au contraire, Wizner montrait dans ses articles que les Conseils d'Usine n'étaient que des rouages des conseils ouvriers ou "Soviets", qui, comme le retenaient Gennari et Bombacci étaient une organisation politique, administrative et géographique du pouvoir prolétarien.

(255)"...Già nella seconda metà del 1920 Wizner divenne impiegato nell'ufficio commerciale russo di Vodovosov. Dopo aver personalmente partecipato al Congresso di Livorno, entrò poi nel PCd'I dove fu tra i primi direttori della casa editrice del partito. In seguito con l'avvio della missione Vorowsky, lavorò prima presso la sede centrale a Roma - sotto lo pseudonimo di Walter Francesco - poi a Genova nel 1923-1924 come suo corrispondente commerciale. Stabilitosi più tardi a Mosca egli fu attivo nel CC del Soccorso Rosso Internazionale e in seguito nella sezione estera del 'Glavlit', l'ufficio sovietico per la censura della stampa. Tra il 1926 e il 1936, Wizner fu poi capo-gabinetto di Molotov per i problemi di politica estera e per i rapporti con il Comintern. Nel 1937, venne infine giustiziato assieme al figlio Giovanni nato a Torino nel 1915, nel corso dell'operazione staliniana che portò alla quasi completa distruzione del partito comunista polacco." A.VENTURI, op. cit., pp.217-218, note 72. Wizner fut sans aucun doute, et très tard sous le fascisme, une des personnes avec qui Bombacci maintint le plus de contacts et sur qui il put compter pendant longtemps pour obtenir du travail à l'ambassade soviétique. Wizner fit aussi partie du Secours rouge

auquel en 1923-1924 Bombacci adhéra également avec Misiano. Voir chapitre XII-5-A.

(256)Voir pour les événements ultérieurs à 1924, S.NOIRET: "Per una biografia...." op. cit., p.84 pour le Secours rouge. Nous traitons particulièrement les liens de Bombacci avec le Narkomindel.

(257)Questure de Rome au MI, n. 23341, 17 novenbre 1919, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(258)A.VENTURI, op. cit., p.127 et p.127 note 147.

(259)A.VENTURI, op. cit., pp.82-83.

(260)Ibid., p.83.

(261)Ibid..

(262)Ibid., p.84, note 19.

(263)Témoignade des enfants de Bombacci à Rome le 30 janvier 1982.

(264)A.VENTURI, op. cit., p.128, note 151.

(265)R.DE FELICE: "D'Annunzio politico...." op. cit., p,34, note 26.

(266)Ibid., p.34.

(267)Ibid..

(268)Ibid..

(269)Ibid., pp.34-35, note 26.

(270)R.DE FELICE: "Mussolini...." op. cit., p.556, et P.ALATRI: "D,Annunzio...." op. cit., p.466.

(271)Ibid., p.556.

(272)A.VENTURI, op. cit., p.97.

(273)Témoignage de Gea et Wladimiro Bombacci, op. cit..

(274)Lettre de Emilio de Bono, chef de la police de Rome, en date du 5 novembre 1923 au Ministère des Affaires étrangères, "Sudditi russi sospetti dimoranti a Genova." dans "Ministero degli Affari Esteri", (Dorénavant ASMAE)"Direzione Generale degli Affari

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Politici" (Dorénavant DGAP)b.1540, "Russia", a. 1923, fasc. 6934. "Ufficio Sorveglianza Russi."

(275)Ibid..

(276)Ibid..

(277)Rapport du Préfet de Gênes au MI, n.808, 24 octobre 1923, dans Ibid..

(278)A.VENTURI, op. cit., p.223.

(279)Ibid., pp.231-232.

(280)Ibid., p.232.

(281)"Il Consiglio Nazionale Socialista. Sessione tenutasi a Milano dal 18 aprile al 22 aprile 1920. Testo stenografico integrale inedito." Milano, Edizioni avanti!, 1968, Vol.II, p.252. Vacirca affirmait que :"..nessuno... abbia partecipato alla discussione sull"Avanti!" se se ne toglie un articolo di Niccolini..." montrant par là que manifestement il ne lisait pas le journal du parti!.

(282)Cité par A.VENTURI, op. cit., pp.240-241.

(283)H.KONIG, op. cit., p.111.

(284)A,VENTURI, op. cit., p.239, note 136.

(285)Ibid., p.241.

(286)G.NATALE: "L'azione politica di F.S.Nitti." dans "Nuova Antologia" a.LXXXVIII, Vol.457, fasc.1828, avril 1953, pp.468-475.

(287)Giovanni Amendola rappelait au cours du discours d'investiture du 2ème Ministère Nitti le 26 mars 1920: "Noi dobbiamo renderci conto, che vi è una stasi fatale nella vita politica del nostro paese ...dovuta al fatto che nè il Paese, nè la Camera hanno risolto finora il problema politico fondamentale, vale a dire la costituzione di una maggioranza." Dans G.AMENDOLA: "Una battaglia liberale." Torino, Gobetti editore, 1924, pp.45-46.

(288)F.S.NITTI: "Prefazione" à E.FLORES: "Eredità di guerra." Roma, Libreria Melfi editrice, 1947, p.26.

(289)R.VIVARELLI: "Il Dopoguerra...." op. cit., pp.425-426.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(290)P.NENNI: "Storia di Quattro anni. 1919-1922. Crsi del Dopoguerra e avvento del Fascismoa l potere." Milano, Sugarco, 1976, p.78.

(291)Ibid., p.88.

(292)A.TASCA: "Nascita...." Vol. I, op. cit., p.100.

(293)R.VIVARELLI, op. cit., p.428.

(294)A.TASCA, op. cit., Vol.1, p.100.

(295)R.VIVARELLI, op. cit., p.429.

(296)G.NATALE, op. cit., p.471.

(297)Nitti s'attela avec succès au problème de la démobilisation. Il échoua cependant quand il s'agit de réinsérer les soldats dans la vie civile. R.VIVARELLI, op. cit., p.517.

(298)A.TASCA, op. cit., Vol.I, p.29.

(299)P.NENNI, op. cit., pp.88-89.

(300)E.RAGIONIERI: "Storia d'Italia...." op. cit., Vol.IV, p.2.087.

(301)Sur la politique révisionniste de Nitti voir : Frank J.COPPA:"Earlyy Critic of the Treaty of Versailles." dans 'Risorgimento", Bruxelles, a.I, 1980, n.2, pp.211-219.

(302)Antonio GRAMSCI: "Ritorno alla libertà." dans "Avanti!", a.XXIII, n.176, 26 juin 1919, aujourd'hui dans A.GRAMSCI: "Opere. L'Ordine Nuovo. 1919-1920." Torino, Einaudi, 1975, p.251. Repris aussi par P.NENNI, op. cit., p.49.

(303)Voir sur l'imposante bibliographie des oeuvres de Nitti: Acura di R.COPPINI et R.NIERI: "Francesco Saverio Nitti, scritti politici", Milano, Feltrinelli, 1981.

(304)F.S.NITTI: "Rivelazioni. Dramatis personae." Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1948, p.96.

(305)Sur l'incident voir G.NATALE, op. cit., pp.472-473.

(306)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 30 septembre 1919, dans "Carteggio" V, op. cit., p.251.

(307)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(308)FRIELAND, (Bombacci): "Le vere memorie...." op. cit., pp.35-36.

(309)Ibid., p.62.

(310)Entretien avec Gea Bombacci à Rome, 31 janvier 1982, op. op. cit..

(311)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 26 mai 1920, op. cit., p.536.

(312)FRIELAND, op. cit., pp.35-36 et p.62.

(313)Lettre de Nitti à Tittoni, à la Conférence de Paris, 12 septembre 1919. "... una sola cosa non dovremo fare, ed è mantenere l'Italia in apparente stato di guerra e in conflitto con gli Stati Uniti. Lo sfacelo interno seguirebbe a questa situazione che per difficoltà alimentari ed economiche diventerebbe in breve tempo bolscevico." dans P.ALATRI: "Nitti, d'Annunzio e la Questione adriatica. 1919-1920." Milano, 1959, pp.172-173. op. cit..

(314)G.PETRACCHI, op. cit., pp.183-184.

(315)Cité par G.PETRACCHI, op. cit., p.330, note 136.

(316)B.MUSSOLINI: "Nittismo.' dans "Il Popolo d'Italia.", a.VII, n.118, 18 mai 1920, dans "Opera Omnia.", A cura di E. e D. SUSMEL, Vol.XIV, Firenze, La Fenice, 1951, pp.452-453, op. cit..

(317)C.SETON-WATSON: "Italy from liberalism to Fascism, 1870-1925." London, Methuen & Co, 1967, p.558.

(318)E.FLORES, op. cit., p.30.

(319)E.FLORES, op. cit., p.33.

(320)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.163, voir aussi la note 347.)

(321)G.NATALE, op. cit., p.471, décrit les manoeuvres de Modigliani en faveur de Nitti à Montecitorio.

(322)Ibid., p.474.

(323)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 15 mai 1920, op. cit., p.497.

(324)E.SERRA, op. cit., pp.125-126.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(325)FRIELAND, op. cit., pp.34-36.

(326)Ibid., pp.65-66.

(327)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 18 février 1920, op. cit., pp.302-303.

(328)Ibid..

(329)E.FLORES, op. cit., p.197.

(330)L.CORTESI, op. cit., pp.821-822. Turati écrivit que c'était "una lotta di categoria contro la classe" dans une lettre de Turati à Anna Kulisciof, du 4 février 1920, op. cit., pp.293-294. Enrico Flores rappelle même que le leader réformiste en voyageant sur un train conduit par des 'jaunes',"da Roma a Milano, fa il simpatico gesto di contribuire ad una sottoscrizione aperta tra i viaggiatori per rimunerare il personale assoldato in sostituzione degli scioperanti." op. cit., p.67.

(331) Le contenu des revendications des ouvriers des PTT est développé lors de leur Congrès à Rome le 11 janvier 1920. Voir "Avanti!", Milano, a.XXIV, n.12, 13 janvier 1920, p.3.

(332)E.FLORES, op. cit., p.65.

(333)C.S. MAIER, op. cit., p.193 et aussi E.FLORES, op. cit., p.66.

(334)E.CORDOVA, op. cit., pp.26-27.

(335)D.NOVACO: "Storia del parlamento italiano. Dalla proporzionale all'Aventino." Vol.12, Palermo, Flaccovio editore . 1967, p.146 et C.S.MAIER, op. cit., pp.192-193. L'historiographie en général accorde peu d'attention à ces deux grèves qui sont d'une importance fondamentale pour comprendre la relation Nitti-PSI d'une part, le manque de volontés révolutionnaires de la Direction du PSI d'autre part et la consolidation d'un front anti-Nitti enfin.

(336)Le quotidien du parti publie tous les jours une compte-rendu de la grève, voir "La fine vittoriosa dello sciopero ferroviario." dans "Avanti!", a.XXIV, n. 26, 30 janvier 1920 et "Il comunicato SFI" dans Ibid., n.30, 31 janvier 1920, p.2.

(337)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 28 janvier 1920, "Carteggio V", 1919-1922, op. cit., pp.280-281.

(338)Lettre de A.Kulisciof à Turati, 27 janvier 1920, dans ibid., p.279.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(339)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 30 janvier 1920, op. cit., pp.281-285.

(340)"Avanti!", Turin, a.XXIV, n.23, 27 janvier 1920, p.1.

(341)"Le ultime trattative" dans "Avanti!", a.XXIV, n.24, 28 janvier 1920, p.1, col.1.

(342)Ibid..

(343)"Le trattative per l'accordo." dans "Avanti!", a.XXIV, n.25, 29 janvier 1920, p.1, col.1.

(344)Dans, Ibid., n.26, 30 janvier 1920, p.1, "Le basi dell'accordo."

(345)Lettre de Turati à Anna Kulisciof, 26 janvier 1920, in Ibid., p.274.

(346)"Comunicato del sindacato." dans "Avanti!", a.XXIV, n.27, 31 janvier 1920, p.1.

(347)"La Kulisciof aveva la grande capacitè di vedere le cose della vita politica non limitata al contingente bensì proiettate sempre in una prospettiva più ampia il che le consentiva di dare giudizi molto penetranti a cui, talora sembrava che lo stesso Turati non giungesse subito." Franco CATALANO, à propos du livre de Bruno VIGEZZI: "IL PSI, tra riforme e rivoluzione, 1898-1915.", Firenze, Sansoni, 1981, dans "Belfagor" Firenze, a.XXXVI, n.6, 30 novembre 1982, p.730.

(348)Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 30 janvier 1920, dans op. cit., pp.284-285.

(349)G.PETRACCHI: "La Russia rivoluzionaria....", op. cit., p.163.

(350)Ibid..

(351)Ibid., pp.163-164.

(352)Ibid. p.182.

(353)G.PETRACCHI p.168.

(354)Voir le point 6-B.

(355)"Una Commissione parlamentare italiana in Russia", "Avanti!", a.XXIII, n.342, 12 décembre 1919, p.1

(356)G.PETRACCHI, op. cit., pp.153-154.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(357)E.SERRA: "Nitti e la Russia..." op. cit., p.151. Voir aussi G.PETRACCHI, op. cit., p.151.

(358)Ibid., pp.186-187.

(359)R.DE FELICE: "Prefazione" à Ibid., p.X.

(360)Ibid., p.147.

(361)"Risposta al Discorso della Corona." dans "Atti Parlamentari. Camera dei Deputati, Discussioni, Sessione 1a, Tornata del 10 dicembre 1919." Question de A.GRAZIADEI, pp.110-113.

(362)"Atti Parlamentari...." op. cit., p.267.

(363)G.PETRACCHI, op. cit., p.267.

(364)"Atti parlamentari....", op. cit., pp.269-270.

(365)G.PETRACCHI, op. cit., p.157. Aussi H.KONIG, op. cit., p.105 et G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.207-208.

(366)G.PETRACCHI, op. cit., p.170.

(367)Ibid., p.170.

(368)Ibid., p.152.

(369)Ibid., pp.160-161.

(370)V.TOTOMIANZ: "La cooperazione in Russia." Milano, Sede Centrale della Lega Nazionale delle Cooperative, 1919. Luigi Luzzatti annonce son contenu et la rpéface qu'il lui écrivit dans : "La Cooperazione Italiana", Milan, a.XXXIII, n.1341, 28 mars 1919, p.4. (Dorénavant CI)Sur Totomianz et la diffusion de l'idée que les Coopératives russes restaient neutres dans le conflit des factions au seindu socialisme russe voir, G.PETRACCHI: "La cooperazione italiana, il Centrosoyuz e la ripresa dei rapporti commerciali tra l'Italia e la Russia sovietica.(1917-1920)" dans "Storia Contemporanea" a.VIII, juin 1977, n.2, pp.207-255, ici p.222.

(371)Sur le Congrès voir G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.223. Le compte-rendu se trouve dans CI, a.XXXIII, n.1347, 9 mai 1919, p.3.

(372)Ibid..

(373)V.TOTOMIANZ: "I rapporti commerciali fra la Cooperazione italiana e la Russia." dans CI, a.XXXIII, n.1348, 16 mai 1919,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

p.1, col.4 et p.2, col.1. Voir aussi G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.222-223.

(374)V.TOTOMIANZ: "Relazioni commerciali fra Italia e Russia" dans CI, a.XXXIII, n.1353, 20 juin 1919, p.3.

(375)G.PETRACCHI: "La Russia ...." op. cit., p.156.

(376)G.PETRACCHI: "La Cooperazione....' op. cit., pp.212-213.

(377)G.PETRACCHI, "La Russia..." op. cit., pp.157-158.

(378)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.158.

(379)Ibid., p.159.

(380)G.PREZIOSI: "Il Cooperativismo Rosso.Piovra dello Stato." Bari, Laterza, 1922, p.20. Aussi Maffeo PANTALEONI: "Bolscevismo italiano." Bari, Laterza, 1922, pp.17-19.

(381)F.FABBRI: "Angiolo Cabrini (1869-1937). Dalle lotte proletarie alla cooperazione fascista." dans "Cooperazione e Società." Roma, a.X, janvier-juin 1972, pp.31-91, ici p.63.

(382)Ibid., p.69.

(383)"L'azione parlamentare della Lega nazionale delle Cooperative nella XXVa Legislatura. Una proposta dell'On.Cabrini." dans CI, a.XXXIII, n.1376, 28 novembre 1919, pp.1-2.

(384)F.FABBRI, op. cit., p.71.

(385)"Il X° Congresso della Federazione dei Lavortori del Libro." dans "Battaglie Sindacali" a.I, n.36, 22 novembre 1919, p.3. Voir aussi sur les positiosn de Cabrini favorables aux conceptiosn maximalistes de la Direction du PSI A.CABRINI: "Tra le aspirazioni del Sindacato operaio. Dalla fabbrica al parlamento." dans Ibid., a.I, n.38, 8 décembre 1919, p.3.

(386)"Consiglio generale della Liga Nazionale della Cooperative." dans CI, a.XXXIV, n.1387, 13 février 1920, pp.1-6. Voir à ce sujet le point 3 des débats qui traitait du rapport dec la LNC avec le PSI et duquel s'occupait Cabrini en personne. H.KONIG, op. cit., p.106-107 et M.PANTALEONI, op. cit., pp.18-21. L'importance de cet accord avec les coopératives socialistes est mentionné dans B.RIGUZZI er R.PORCARI: "La cooperazione operaia." Torino, Piero Gobetti editore, 1925, p.16-18. Voir aussi ce qu'en pensait Cabrini lui-même dans A.CABRINI: "L'orientamento socialista della Cooperazione." dans "Battaglie Sindacali" a.II, n.29, 16-29 février 1920, pp.453-456. et aussi dans "Bollettino del Ufficio

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

del Lavoro e della Previdenza Sociale." Roma, Vol.XXXIII, n.2-3, février-mars 1920, pp.205-211.

(387)F. FABBRI, op. cit., pp.34-35.

(388)"Il Consiglio generale della Lega nazionale della Cooperative." dans CI, 13 février 1920, op. cit..

(389)"La legalità dei deliberati del Consiglio generale e il dovere delle cooperative di rimanere federate." CI, a.XXXIV, n.1397, 23 avril 1920, p.5.

(390)A.VERGAGNINI: " Nessun mutamento di rotta" dans CI, a.XXXIV, n.1391, 12 mars 1920, p.1, coll.1-2.

(391)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.217.

(392)H.KONIG, op. cit., p.105.

(393)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.168.

(394)"La ripresa dei rapporti commerciali con la Russia ed'un iniziativa dell'azienda dei consumi di Milano." dans CI, a.XXXIV, n.1386, 6 février 1920, p.3. Voir à ce sujet G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.230.

(395)"Atti Parlamentari..." op. cit., p.617. Voir Chapitre 10, point 5-D-1.

(396)Ibid., p.617.

(397)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.167.

(398)Tél. de Magno a Nitti, 16 février 1920 dans ACS, "Carte Nitti", fasc.64, s-f.3. Gentiment donné par le Prof. Petracchi.

(399)"Riunione della Direzione" dans "Avanti!", a.XXIV, n.50, 27 février 1920, p.1, op. cit..

(400)ASMAE, DGAP, "Russia 1920", b.1522, f.6846, "Trattative di Copenhagen".

(401)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.231.

(402)Ibid..

(403)Voir Chapitre IX, point 7.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(404)"La missione socialista italiana presso la cooperazione russa. Un colloquio coll'onorevole Dugoni." dans "La Sera" Milano, a.XXVII, n.57, 2 mars 1920, p.2, col.5.

(405)Ibid..

(406)"La missione dei socialisti a Copenhague. Nostra intervista con l'On.Bombacci." "La Sera", Milano, a.XXVII, n.54, p.1, coll.5-6.

(407)Ibid..

(409)Ibid..

(410)Ibid..

(411)H.KONIG, op. cit., p.167.

(412)"La relazione Bombacci-Cabrini sugli accordi cooperativi di Copenhague." dans CI, a.XXIV, n.1401, 21 mai 1920, p.3, coll.3-4 et p.4, coll.1-2. Il ne faut pas accepter sans les critiquer comme à tendance à le faire König, les considérations de Carlo Sforza, sous-secrétaire au Ministère des Affaires étrangères sur la mission elle-même.

(413)Ibid..

(414)Ibid..

(415)Lettre du Questeur de Bologne au MI, 9 mars 1920, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(416)Questure de Milan au MI, 10 mars 1920, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(417)"La Sera", 4 mars 1920, op. cit..

(418)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp. 230-231.

(419)"Italien som Raadsrepublik ?" dans "Il Politiken" 26 mars 1920, p.6, coll. 1-2.

(420)Ibid..

(421)"Il Politiken" Copenhague, 10 avril 1920, p.1, col.3.

(422)Tél. de Cabrini à Magno au MI par l'intermédiaire de Sforza, dans ASMAE, DGAP, b.1522, "Russia 1920", f.6846, "Trattative di Copenhagen II. Accordo Gravina-Litvinov."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(423)Sforza à la délégation italienne à Milan, dans ASMAE, DGAP, b.1522, fasc.6846, op. cit..

(424)A.VENTURI, op. cit., pp.125-126 et aussi Tél. de la Regia Prefettura di Como, 14 mars 1920 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(425)"Italiensk-russisk Fangeudveksling." "Il Politiken", 23 mars 1920, p.6, col.2. En dépouillant le journal danois nous n'avons cependant pas retrouvé la photographie et la biographie de Bombacci qu'annonce E.SERRA dans "Nitti e la Russia...." op. cit., p.95.

(426)N.BOMBACCI: "Il pensiero del partito socialista indipendente." dans "Avanti!", a.XXIV, n.83, 6 avril 1920, p.2, coll.1-2.

(427)E.SERRA, op. cit., p.51, note 76.

(428)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.231-232 et H.KONIG, op. cit., p.104.

(429)Sur les entretiens voir: F.FABBRI:"Angiolo Cabrini...." op. cit., pp.36-37; E.SERRA, op. cit., pp.92-94; G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.168-174; G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.230-233; A.VENTURI, op. cit., pp.128-130 et H.KONIG, op. cit., pp.106-108.

(430)"Ratifica della convenzione commerciale italo-russa." dans "Avanti!", a.XXIV, n.88, 11 avril 1920, p.1, coll.1-2.

(431)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.232, note 61.

(432)Résumé de l'entretien fait par le conte Carrobio, Ministre d'Italie à Copenhague, dans ASMAE, DGAP, b.1522, f.6846, op. cit..

(433)Tél. du 26 mars 1920 à Nitti par l'intermédiaire de la "Regia legazione d'Italia a Copenhagen" dans ASMAE, DGAP, Russia 1920, b.1522, fasc.6846, op. cit.. Voir aussi E.SERRA, op. cit., pp.91-92.

(434)Tél.de Cabrini du 28 mars 1920 in Ibid..

(435)Ibid..

(436)E.SERRA, op. cit., p.94.

(437)Lettre de Cabrini à Sforza, 7 avril 1920 dans ASMAE, DGAP, "Russia 1920", b.1522, fasc. 6846, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(438)Tél. n.4137 de Rome à Copenhague, 31 mars 1920, dans Ibid..

(439)Conte Carrobio à Sforza pour Nitti, Tél. chiffré, n.1728, 6 avril 1920 dans Ibid..

(440)Sforza a Carrobio pour Bombacci, 9 avril 1920 dans Ibid..

(441)E.SERRA, op. cit., p.97. G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., parle lui de "mature riflessioni" qui empêchèrent au dernier moment Bombacci de signer, p.326, note 81.

(442)Ministère de l'Intérieur au "Regio ambasciatore italiano a Londra", ler avril 1920, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. Sur le problème délicat de 'l'or russe' dans la reprise des relations commerciales avec l'Occident, voir E.H.CARR, op. cit., p.172.

(443)Lettre de Bonin à Nitti, n.00667, "Sezione italiana della Conferenza degli ambasciatori", 25 mars 1920, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(444)Ibid.. Voir aussi E.SERRA, op. cit., pp.94-95.

(445)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.232.

(446)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.233.

(447)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.175.

(448)Ibid..

(449)Tél. du 10 avril 1920, n.21157 de Nitti à Sforza et Dante Ferraris dans ASMAE, DGAP, "Russia 1920", b.1522, fasc.6846, op. cit..

(450)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.171.

(451)Sur cette conférence voir G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.171.

(452)Tél.de Bombacci à Cabrini de Copenhague à Rome, "Per intellgnz Kopenhague" (sic)819/G, 50,6, 9 avril 1920 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(453)Cité par E.SERRA, op. cit., pp.102-103.

(454)"Relazione Cabrini/Bombacci ...." op. cit.. Pour les membres de la délégation Krassine qui participèrent à la discussion voir E.H.CARR, op. cit., pp.171-172.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(455)E.SERRA, op. cit., pp.102-103 et G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.233 note 63.

(456)"Relazione Cabrini/Bombacci ...." op. cit..

(457)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.232. H.Konig écrit que "il trattato non ebbe nessuna grande importanza ma ha il merito di essere apprezzato come il primo trattato commerciale dopo la revoca del blocco che per il suo contenuto è molto vicino al tipo di trattato fra Governi." op. cit., p.107. Konig se réfère personnellement, aux sources sioviétiques qui permettent de prendre connaissance de tout le traité.Voir aussi F.FABBRI, op. cit., p.87 qui met en évidence les limites et les avantages du traité.

(458)E.H.CARR, op. cit., pp.172-173.

(459)Tél. de Sforza à Carrobio pour Bombacci qui contenait aussi l'approbation du traité par Nitti dans ASMAE, DGAP, b.1522, fasc.6846, op. cit..

(460)Rapport Cabrini/Bombacci op. cit....

(461)Ibid..

(462)Ibid..

(463)Ibid..

(464)Voir ce qu'on écrivait contre la tendance des coopératives romagnoles de Nullo Baldini d'obtenir le monopole de divers services dans G.PREZIOSI: "Il coperativismo rosso piovra dello Stato...." op. cit., pp.295-303.

(465)E.H.CARR, op. cit., pp.172-173.

(466)E.SERRA, op. cit., p.99.

(467)Carrobio à Sforza pour Nitti, 13 avril 1920 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(468)Préfecture de Côme au MI, tél. 4941, 16 avril 1920 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(469)Préfet de Côme au MI, tél n.625.20 du 17 avril 1920 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(470)Préfet Flores de Milan au MI, 19 avril 1920, tél. n° 4844, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(471)"Italien Som Raadsrepublik" dans "Il Politiken" 26 mars 1920, op. cit..

(472)Ibid..

(473)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.330, note 135.

(474)Ibid., p.183.

(475)Ibid..

(476)Cité par Piero MELOGRANI: "Lenin e la prospettiva rivoluzionaria..." op. cit., pp.291-292 et aussi par G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.236.

(477)Petracchi se sert même de toutes les discussions Bombacci/Cabrini avec Litvinov pour démonter qu'il n'y avait pas de situation révolutionnaire en Italie à l'°poque et que les maximalistes ne voulaient d'ailleurs pas la révolution. G.PETRACCHI: "La crisi del Dopoguerra e la scissione socialista." dans AA.VV. "Lezioni di storia del PSI.1892-1976." Firenze, Cooperativa editrice universitaria, s.d., pp.133-170, ici pp.159-160.

(478)rapport du Quai d'Orsay traduit en italien par G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.183.

(479)E.RAGIONIERI montre que le socialisme italien est 'zimmerwaldien' par 'ambiguité idéologique' dans "La terza internazionele e il PCI. Saggi e discussioni." Torino, Einaudi, 1978, pp.79-118.

(480)E.H.CARR, op. cit., p.167.

(481)Un rapport de l'ambassadeur de Belgique à Rome, le conte Van Den Steen, envoyé à Sforza, mentionnait à propos de l'impact des communistes dans les milieux socialistes belges du P.O.B., qu'en juillet 1920, dans une réunion de communistes à Bruxelles, War Van Overstraeten, futur fondateur du parti communiste belge, avait affirmé: " qu'il fallait faire pression sur le Gouvernement belge pour contraindre celui-ci à reprendre les relations commerciales avec les Soviets, par des menaces, par des grèves ou par des sabotages...." Rapport conservé dans ASMAE, DGAP, "Russia 1920", b.1523, f.6852, "Bolscevismo".

(482)N.BOMBACCI: "Il mio pensiero sul Bolscevismo." Roma, Edizioni La Verità, 1942, pp.74-75.

(483)Voir à ce sujet S.NOIRET: "Per una biografia...." op. cit., pp,104-110.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(484)"Resoconto stenografico del ...." op. cit., Vol.II, pp.69-70.

(485)B.MUSSOLINI: "Lumi" dans "Il Popolo d'Italia" a.VII, n.96, 21 avril 1920, dans "Opera Omnia" Vol. XIV, pp.414-415.

(486)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.147-190.

(487)Cette thèse que défend Bombacci dans ses "Vere memorie di Nicola Bombacci " op. cit. (voir point 7-C de ce chapitre)est aussi celle que défend Petracchi dans G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.189 quand il écrit: "Il debole Governo Nitti era caduto in ostaggio dei socialisti....".

(488)E.SERRA parle de l'attitude du "Corrierre della Sera" à ce propos, dans op. cit., p.92, note 18.

(489)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.190.

(490)Préface de Maffeo Pantaleoni à G.PREZIOSI, op. cit., pp.20-21.

(491)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.190.

(492)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.238-240.

(493)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p. 209.

(494)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp. 244-246.

(495)Dans ASMAE, DGAP, "Russia 1920", b.1522, fasc. 6846, op. op. cit..

(496)Pro-memoria rédigé par le conte Sforza à l'attention du Président du Conseil, 27 avril 1920 dans Ibid..

(497)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.170. Pour avoir connaissance du texte du traité se référer à Leonard SHAPIRO: "Soviet Treaty Series. A collection of bilateral Treaties, agreements and conventions, concluded between the Soviet Union and Foreign Powers." Vol.I, 1917-1928, Washington, 1950, p.43.

(498)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.175 et p.328.

(499)Lettre de Gravina à Litvinov en réponse de celle du 17 juin, s.d, mais postérieure, dans ASMAE, DGAP, "Russia 1920" b.1523, fasc. 6849, "Missione Vorowsky."

(500)Tél. n.1845, 21 juin 1920, de Reval à Rome au Ministre de l'Intérieur et Président du Conseil, Nitti dans ACS, MI, DGPS, Div. AA.GG.RR., cat.K1, "Propaganda massimalista", 1919-1933,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

b.323. Voir aussi à ce sujet G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.241, note 75.

(501)Lettre de Litvinov à Gravina, 12 juillet 1920 dans ASMAE, DGAP, b.1522, fasc.6846, op. cit..

(502)Vodovosov à Sforza, 22 juin 1920, sur du papier à entête de la "Delegazione commerciale della Repubblica socialista federale dei Soviety di Russia" dans Ibid..

(503)Voir ASMAE, DGAP, "Russsia 1920", b.1522, op. cit., et "Rusia 1924", b.1541, et "Russia 1921", b.1525, f. 6869, "Missione Vorowsky" et f.6867 "Nomina delegato russo in Italia".

(504)"Gli scambi fra la Russia e l'Italia e la Cooperazione. Dichiarazioni del delegato dei Soviety in Italia." dans CI, a.XXXIV, n.1409, 16 juillet 1920, p.3, coll.4-5 et p.4, col.1.

(505)E.H.CARR, op. cit., p.172.

(506)"Gli scambi fra la Russia...." op. cit..

(507)E.H.CARR, op. cit., p.174. A.B.ULAM affirme que, souvent, le personnel du Narkomindel était tenu à l'écart des décisions politiques de l'Internationale, dans ses premières années d'existence, 1919-1920. A.B.ULAM: "Expansion and Coexistence..." op. cit., pp.140-141.

(508)E.H.CARR, op. cit., p.174-175.

(509)S.NOIRET: "Per una biografia...." op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE XII.

(1) Sur le Conseil national voir: "Il Consiglio Nazionale socialista. Sessione tenutasi a Milano dal 18 al 22 aprile 1920." Testo stenografico integrale inedito, 3 Voll., Milano, Edizione del Gallo, 1967-1968. Cette citation ce trouve au Vol.I, p.209.

(2) Tél. de Flores à Nitti, 19 avril 1920, ACS, "Carte Nitti", fasc.64, sf.5. Document gentiment communiqué par Giorgio Petracchi.

(3) Tél.n.92 in Ibid..

(4) "Assemblea della Sezione socialista." dans "Avanti!", Milano, a. XXIV, n.89, 17 avril 1920, p.2, col.1.

(5)M.N.CLARK, op. cit., pp.167-168; P.SPRIANO, op. cit., pp.52-53.

(6) M.N.CLARK, op. cit., p.155. Cet ouvrage de Clark est malheureusement peu utilisé apr l'historiographie en général. Il nous semble pourtant le meilleur ouvrage consacré au thème de la révolution et des conseils en Italie dans l'après-guerre, le plus complet et le mieux documenté, laissant place aux anarchistes et anarcho-syndicalistes.

(7)Comme l'écrit Renzo De Felice: "Il CN del partito tenuto a Milano.. segnò forse il punto di maggior crisi del partito stesso." op. cit., p.605. Sur le CN et son enjeu et résultats voir notamment, H.KONIG, op. cit., pp.98-100, L.CORTESI, op. cit., pp.818-820. S.CARETTI: "La rivoluzione russa...." op. cit., pp.252-253. A propos de la satisfaction de la CGdL du contenu des débats voir G.BALDESI: "Dopo il Congresso nazionale del PSI. Chiarificazione." dans "Battaglie Sindacali" a.II, n.17, 1er mai 1920, p.3 et "Dopo il congresso nazionale socialista.Orientamenti." dans Ibid., n.16, 24 avril 1920, p.1. A Part l'"Avanti!" de Milan voir aussi e qu'en dit "Lavoratori Avanti!", Turin, 20, 21, 22, 23 et 24 avril 1920 p.1. Sur la position de Liubarsky voir A.VENTURI, op. cit., pp.235-236.

(9)Pour le discours du secrétaire du parti voir: E.GENNARI: "I compiti attuali del Partito Socialista. Resoconto stenografico del Discorso pronunziato al Consiglio Nazionale di Milano, 20 aprile 1920." Milano, Società editrice "Avanti!", 1920.

(10) Discours de Serrati du 19 janvier 1921 dans "Resoconto stenografico del XVII° Congresso nazionale del PSI. (Livorno, 5-20 gennaio 1921)." Roma, Edizione della Direzione del Partito, Milano, Società editrice "Avanti!", 1921, p.313.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(11) L.CORTESI, op. cit., pp.819-820.

(12) "Resoconto..." op. cit., Vol.I, pp.62.

(13) Ibid., pp.62-64.

(14) Ibid., pp.65-68.

(15) Compte-rendu de l'"Avanti!", a.XXIV, n.95, 20 avril 1920, p.1, coll.4-5. Mussolini qui commentait l'attitude de Bombacci au retour de Copenhague écrivait: "Una reazione ci vuole. ... In un paese come l'Italia dove la borghesia dirigente s'incarna in un paccioccone pangloss e personalmente vigliacco come Cagoia, che si proclama amico dei socialisti, il comtito della reazione spetterà ad'altri. Tocchera a Don Sturzo, a Turati o a Bombacci .... È fatale che una reazione ci sarà anche in Italia..." dans "Verso la reazione" dans "Il Popolo d'Italia" a.VII, n.97, 22 avril 1920, dans "Opera Omnia", Vol.XIV, op. cit., pp.416-417.

(16) "resoconto...." Vol.I, op. cit., p.61.

(17) Ibid., pp.68-69.

(18) Ibid., p.71.

(19) Ibid., p.78.

(20) Ibid..

(21) Ibid., pp.82-84.

(22) Ibid., pp.85-86.

(23) Ibid., p.220.

(24) Ibid., p.235.

(25) Ibid..

(26) Ibid., p.236.

(27) Ibid., p.239.

(28) Ibid..

(29) D'après le compte-rendu de "Avanti!", a.XXIV, n.97, 22 avril 1920, p.1.

(30) M.N.CLARK, op. cit., p.208.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(31) "Resoconto...." op. cit., Vol.III, pp.288-289.

(32) Ibid..

(33) "Il Consiglio generale del PS e la politica della Cooperazione." dans CI, a.XXIV, n.1397, 22 avril 1920, p.1.

(34) Dans "Ordine Nuovo", a.II, n.1, 8 mai 1920, p.1. A ce propos voir P.SPRIANO, op. cit., pp.57-63.

(35) "Resoconto..." op. cit., Vol.III, p.290.

(36) Mais déjà en décembre 1919, Bombacci avait écrit à Moscou en annonçant: "la sua prossima andata". Il y aurait aussi une lettre identique de Morgari dans les archives soviétiques. Voir IG, APC, a. 1919, facs.1, f.21, op. cit..

(37) G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.184-185.

(38) G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit.,

(39) "La missione cooperativa e socialista in Russia." dans CI, a.XXIV, n.1400, 16 mai 1920, p.2, coll.1-2.

(40) H.KONIG, op. cit., p.108.

(41) E.SERRA, op. cit., p.99.

(42) G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.181-182. Voir aussi H.KONIG, op. cit., p.168.

(43) Ibid., Cité par Petracchi.

(44) C.SFORZA: "Un anno di politica estera. Discorsi raccolti a cura di Amedeo Giannis." Roma, Libreria di Scienze e Lettere-Tipografia del Senato, 1921, pp.39-40.

(45) Préfet de Rome au MI, 21 mai 1920, n.6314, dans ACS, MI, DGPS, Div.AA.GG.RR., "Atti speciali.1898-1940", b.6, fasc. 46, "Heller alias Chiarini".

(46) G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.184 et H.KONIG, op. cit., p.123.

(47) A.ROSMER: "Moscou sous Lénine. Les origines du communisme", op. cit., p.13.

(48) A.LEONETTI: "Un Comunista.1895-1930." Milano, Feltrinelli, 1977, pp.70-71.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(49) Voir avant tout le très long récit satyrique que fait Bombacci lui-même de ce voyage dans FRIELAND: "Le vere memorie....' op. cit., pp.39-54. H.KONIG, op. cit., pp.109-110; G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.236-238. Les mémoires abondent sur ce voyage, citons A.BALABANOF: "Lenin visto da vicino." Roma, Opere Nuove, 1959, p.93; E.COLOMBINO: "Tre mesi nella Russia dei soviet." Milano, Edizioni "Avanti!", 1921 et enfin Jules-Humbert DROZ: "Mémoires de Jules-Humbert Droz. Mon évolution du Tolstoïsme au communisme. 1891-1921." Neuchâtel, La Baconnière, 1965, pp.7-8.

(50) G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.181.

(51) G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.185 et H.KONIG, op. cit., p.118.

(52) G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.238.

(53) "Supplemento di convenzione fra il Centrosoyuz russo e la Cooperazione italiana." dans CI, a.XXXIV, n.1411, 30 juillet 1920, p.3, coll.2-3.

(54) C.SFORZA, op. cit., p.40.

(55) H.KONIG, op. cit., pp.118-119.

(56) Cité par E.SERRA, op. cit., p.132.

(57) E.H.CARR, op. cit., p.175.

(58) H.KONIG, op. cit., pp.122-124.

(59) H.KONIG, op. cit., p.116.

(60) "Die Opposition der Riformisten gegen die Kommunistische Revolution in Italien." dans "Die Kommunistische Internationale" Moscou-Pétrograde, a.II, n.12, juin 1920, pp.181-185.

(61) E.SANTARELLI dans sa biographie de Bombacci montre à juste titre que le leader maximaliste fut un des premiers de son courant à vouloir l'exclusion des réformistes du parti, déjà, nous l'avons vu, en 1918.

(62) H.KONIG, op. cit., p.117.

(63) E.COLOMBINO, op. cit., p.36.

(64) Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(65). Paolo Spriano mentionne aussi cet appui dans son histoire du parti communiste, sans pourtant saisir le rôle de premier plan que jouait alors Bombacci. P.SPRIANO, op. cit., p.66. Spriano agit de la sorte systématiquement pour 'gommer' Bombacci de l'histoire de la fondation et des premières années du parti communiste, le reléguant au rôle de figurant ! Dans la fondation du parti Bombacci joue au contraire un rôle décisif, comme nous en parlons aux chapitre XIII.

(66) L.CORTESI, op. cit., p.827. Il y avait 167 voix délibératives et 51 voix consultatives. Seuls Bombacci, Graziadei et Serrati avaient une voix délibérative au nom du PSI. Luigi Polano en possédait une au nom de la FGSI. Bordiga, Vacirca, D'Aragona, Colombino, Pavirani possédaient une voix consultative au nom du PSI.Voir: Bibliothek der kommunistischen Internationale 22, "Der Zweite Kongress der kommunistischen Internationale. Protokoll der Varhandlungen vom 19. Juli in Petrograd und vom 23. Juli bis 7 August 1920 in Moskau." Hamburg, Verlag der kommunistischen Internationale, 1921, p. 783.rg, Verlag der Kommunistischen Internationale, 1921.

(67) H.KONIG, op. cit., p.123.

(68) Ibid., pp.124-125.

(69) A.BALABANOF, op. cit., pp.69-70.

(70) A.ROSMER, op. cit., p.86.

(71) P.SPRIANO, op. cit., p.67.

(72) A.BALABANOF, op. cit., p.121.

(73) Ibid., pp.121-122.

(74) FRIELAND: "Le vere memorie di Nicola Bombacci ...." op. cit., pp.42-59.

(74bis) Sur la rencontre voir notamment H.KONIG, op. cit., pp.125-126.

(75) A.BORGHI: "Mezzo secolo di anarchia." Napoli, 1954, op. op. cit..., pp.233-234. Voir aussi P.SPRIANO, op. cit., p.71.

(76) P.SPRIANO, op. cit., pp.68-69.

(77) S. LEPRE-A. LEVRERO: "La formazione del partico comunista d'Italia." Roma, Editori riuniti, 1971, pp.262-277 parlent du Congrès oubliant presque la participation de Bombacci. P.SPRIANO, op. cit., pp.65-77 accorde beaucoup de place au Congrès mais ne

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

tient pas suffisamment compte de l'activité de Bombacci. Seul H.KONIG, op. cit., pp.121-140 rend compte avec exactitude, du contenu des débats et des forces en présence, comme d'ailleurs de la lutte de pouvoirs au sein du PSI, entre Serrati et Bombacci. C'est là sans aucun doute possible, la meilleure analyse existante, des mois qui précèdent la naissance du PCd'I en Italie.

(78) "Mémoires de Jules-Humbert-Droz...." op. cit., p.365.

(79) T.DETTI: "Serrati...." op. cit., p.40.

(80) Ibid., pp.44-45.

(81) H.KONIG, op. cit., pp.126-127.

(82) Ibid., p.127.

(83) Dans Bibliothek des Kommunistischen Internationale (22): "Der Zweite Kongress der Kommunist Internationale. Protokoll der Verhandlungen vom 19 Juli in Petrograd und vom 23 Juli bis 7 August 1920 in Moskau." Hamburg, Verlag der Kommunistische Internationale, 1921, p.223. Dorénavant "Protokoll....".

(84) "Protokoll...." op. cit., p.289.

(85) H.KONIG, op. cit., pp.133-134.

(86) A.BALABANOF: "Lenin visto da vicino...." op. cit., p.70.

(87) FRIELAND, op. cit., p.54.

(88) M.SARFATTI: "Dux." Milano, Mondadori, 1926, pp.235-236. L'anecdote pouvait bien avoir été racontée par Bombacci lui-même à Marguerita Sarfatti, qu'il connut vers la fin des années '20. S.NOIRET: "Per una biografia...." op. cit., pp.93-94.

(89) H.KONIG, op. cit., pp.124.

(90) A.LEONETTI, op. cit., p.71. Leonetti précise aussi comment Colombino et d'Aragona, rentrés en Italie, déclenchèrent une campagne anti-bolchevique.

(91) "Protokoll...." op. cit., pp.635-636.

(92)Ibid..

(93) L'intrevention de Radek se trouve dans Ibid., pp.636-637. L'intervention de Bombacci contre Radek et Losowsky est mentionnée aussi par J.BRAUNTHAL: "Geschichte der Internationale." Band 2, Berlin, Dietz Verlag, 1974, (2ème édition) pp.194-195.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(94) A.GRAMSCI: "Per un rinnovamento del partito socialista" op. cit., aussi dans A.GRAMSCI: "Opere. L'Ordine Nuovo, 1919-1920" Torino einaudi, 1973, pp.116-123.

(95) H.KONIG, op. cit., p.128. Sur l'approbation de la part de Lénine des thèses de Gramsci qui lui avaient été communiquées par Riedel, voir A.LEONETTI, op. cit., p.71 et P.SPRIANO, op. cit., pp.72-73. Aussi V.I.LENINE: "Sul movimento operaio italiano...." op. cit., p.196.

(96) P.SPRIANO, op. cit., p.72.

(97) "L'Internazionale comunista e la situazione italiana" dans "Il Soviet", a.III, n.24, 3 octobre 1920, p.5.

(98) P.SPRIANO, op. cit., p.73. et aussi S. LEPRE-A. LEVRERO, op. cit., p.274.

(99) La première édition allemande de l'oeuvre de König, parut en 1967, l'année de la sortie du premier tôme de l'histoire du PCd'I de Spriano. Il est donc possible que les deux historiens aient ignoré leurs travaux respectifs et arrivent cependant à la même conclusion. De toute façon, ce qui importe ici, c'est la similitude d'un jugement selon lequel les délégués italiens au IIème Congrès de l'IC, jugeaient négativement les thèses de Gramsci.

(100) Bombacci avait toujours été contraire à valoriser les Conseils d'Usine comme les seules formes 'soviétiques' présentes en Italie et avait attaqué Terracini à ce propos comme nous l'avons vu.

(101) A.GRAMSCI: "Per un rinnovamento...." op. cit., p.122.

(102) "Resoconto stenografico..." op. cit., Vol.II, pp.128-144 pour le discours de Terracini.

(103) A.VENTURI, op. cit., p.242.

(104) Daniel RIEDEL: "Una lettera da Mosca." dans "Ordine Nuovo", a.II, n.13, 21 août 1920, p.104 de l'édition "Reprint Feltrinelli".

(105) A.BORDIGA: "L'Internazionale comunista e la situazione italiana...." op. cit..

(106) Cet odj se trouve dans "Protokoll..." op. cit. pp.654-655 et p.764 et sa version française dans IG, Roma, APC, 1917-1940, fasc.7, a.1917-1921., f.11-12. "Posizione di Graziadei, Bombacci, Polano, Serrati al II° Congresso dell'Internazionale comunista,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

1920, sulla massoneria, questione agraria, parlamentare ." Se trouve aussi dans V.I.O.LENINE: "Sul movimento operaio italiano.Prefazione di Paolo Spriano." Roma, Editori riuniti, 1976, p.194.

(107) H.KONIG, op. cit., p.128. Paolo Spriano affirme que devant "tale fuoco di recriminazioni", en se basant toujours sur le morceau d'article de Bordiga d'octobre 1920, Lénine se limita à approuver le document " senza entrare nel merito di tutto l'indirizzo del gruppo ordinovista." dans op. cit., p.73. Il répète la même chose 9 ans plus tard dans son Introduction à "Lenin. sul movimento operaio....", op. cit., p.33.

(108) Sur ce débat voir H.KONIG, op. cit., pp.132-133 et P.SPRIANO op. cit., p.76.

(109) Ibid., p.132.

(110) Ibid., p.139 et P.SPRIANO, op. cit., p.72.

(111) "Protokoll...." op. cit., pp.250-252. Voir aussi "Lenin. Sul movimento..." "Appendice", op. cit., pp.283-284.

(112) La lettre se trouva dans "Lettere e polemiche fra l'Internazionale comunista, il PSI e la Confederazione Generale del lavoro." Milano, "Avanti!", 1921, pp.5-12.

(113) H.KONIG, op. cit., pp.138-139. Voir aussi, P.SPRIANO, op. cit., pp.76-77.

(114) Dans IG, Roma, APC, 1917-1940, fasc. 246/2, f.90/93, en russe. La traduction a été effectuée gentiment par Madame Beate TOSCANI que nous remercions ici chaleureusement pour cette traduction et pour d'autres encore.

(115) Ibid..

(116) LENIN: "Sul movimento...." op. cit., p.277 et aussi pour l'intervention de Zinoviev à ce propos voir "Protokoll..." op. cit., pp.251-252.

(117) APC, fasc.246/2 f.90/93, op. cit..

(118) Lettre de Anna Kulisciof à Turati, 15 décembre 1920, "Carteggio V", 1919-1922, op. cit., p.601.

(119) H.KONIG, op. cit., pp.126-127.

(120) Jules Humbert-Droz mentionne dans ses mémoires l'activité déployée par Lounatcharsky. Il existe même une photographie prise

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

à Moscou où l'on voit Bombacci en compagnie de War van Overstraeten, Bringolf, Droz et Lounatcharsky au cours d'une réunion qui avait pout but de définir les activités du mouvement pour former des groupes d'artistes, partageant les idées du Proletkult, dans leurs pays respectifs. Dans "Mémoires de Jules Humbert Droz...." op. cit., pp. 367-368. Il existe de nombreuses photographies intéressantes prises au cours du IIème Congrès de l'IC. La plus étonnante est certainement celle qui a été publiée par A.VENTURI, op. cit., qui montre Lénine en compagnie de Serrati et de Bombacci. Une autre photographie intéressante est celle qui est citée par König (p.243 note23) où l'on voit Bombacci en compagnie de Karachan, de Chiarini et de Bordiga, ce qui indique le rapport qui existait entre les deux dirigeants communistes italiens et l'espion de Lénine. Il existe d'autre part une très belle photographie de Bombacci en gros plan qui se trouve dans les ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. mais aussi dans ASMAE, DGAP, "Russia 1921", b.1526, fasc. 6870, "Bolscevismo". Elle porte une dédicace pour le délégué Abramovitch: "Al compagno Abrahmovitch in ricordo dei giorni passati in completa fraternità a Mosca, Nicola Bombacci, Mosca, 11 août 1920." Cette photographie est publiée en couverture de ce travail. Bombacci y apparaît vêtu avec une chemise russe serrée à la taille par une ceinture de cuir qui, comme l'écrit Humbert Droz, "se porte sans veste, sur le pantalon..." op. cit., p.364.

(121) Ibid., p.365.

(122) FRIELAND, op. cit., pp.39-60. Bombacci s'intéressait aux manifestations culturelles qui provenaient de cet idéal révolutionnaire né au cours de la guerre. Il fonda aussi en 1922, à Rome, avec Remondino, Levidi, Italo Toscani, A. Tilgher, le "maestro Caselli", C. Zartufari et d'autres, le groupe romain de "Clarté", du nom de la revue de Henir Barbusse. Voir sur le groupe "Clarté", B. TOBIA: "La diffuzione in Italia del movimento "Clarté" di Henri Barbusse" dans "Storia contemporanea", ici, p. 247, a VII, N° 2, juin 1976, pp. 225-254. Gea Bombacci possède un portrait de son père fait par Aldo Ronco, lors d'une séance du groupe "Clarté", en 1922.

(123) Ibid., p.34.

(124) Légation italienne à Helsingfors au ASMAE, 20 juillet 1920, donné par le Prof.Petracchi.

(125) H.KONIG, op. cit., p.137.

(126) Ibid., p.138.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(127) Tél. "Agente politico italiano a Reval", De Pretis, au ASMAE, DGAP, "Russia 1920", b.1524, fasc.6849, "Missione Vorowsky", op. cit..

(128) Tél. n.405, "Agente politico italiano in Esthonia", Maioni, 12 septembre 1920, dans Ibid..

(129) H.KONIG, op. cit., p.143 et P.SPRIANO, op. cit., p.76.

(130) FRIELAND, op. cit., pp.52-53.

(131) Entretien avec Wladimiro et Gea Bombacci à Rome, 31 janvier 1982, op. cit..

(132) FRIELAND, op. cit., pp.42-64.

(133) L.MAGRINI: "Nella Russia bolscevica." Milano, Società editoriale italiana, 1920.

(134) G.PANNUNZIO: "Ciò che ho visto nella Russia soviettista." Torino, Alleanza cooperativa torinese, 1924, pp.164-165. Sur la libération de Pannunzio par Bombacci voir aussi la lettre de la "Regia legazione d'Italia a Reval" 8 septembre 1921, qui parle plus en détail du rapport Pannunzio/Bombacci dans ASMAE, DGAP, "Russia 1921, b.1526, f.6870, "Bolscevismo".

(135) Un exemple de la disparition totale non seulement de Bombacci mais aussi de tout le courant maximaliste que Spriano indique cependant comme une des trois composantes fondamentales à la naissance du parti est fourni par A. LEPRE-S. LEVRERO, op. op. cit., pp.327-371. Voir aussi pour l'importance de l'étude de Spriano, F.DE FELICE: "Serrati..." op. cit., p.27.

(136) J.H.DROZ: "Il contrasto tra l'Internazionale e il PCI...." op. cit., pp.9-10.

(137) Voir à ce propos P.SPRIANO: "L'occupazione delle fabbriche." Torino, Einaudi, 1964 et aussi AA.VV. "La grande speranza. L'occupazione delle fabbriche in Italia" dans "Il Ponte" a.XXVI, n.10, octobre 1970.

(138) Lettre du 24 septembre 1920, dans ASMAE, DGAP, "Russia 1920", b.1523, fasc. 6852. "Bolscevismo".

(139) G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.189.

(139bis) P.SPRIANO, op. cit., p.83, note 2.

(140) Sur cette réunion voir T.DETTI, op. cit., p.50 et L.CORTESI, op. cit., p.832.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(141) L.CORTESI, op. cit., p.832 et H.KONIG, op. cit., p.260 n.2 et p.149.

(142) H.KONIG, op. cit., p.151.

(143) A.LEONETTI: "Un comunista...." op. cit., p.71.

(144) G.BERTI: "Il Gruppo del Soviet nella formazione del PCd'I" dans "Stato Operaio" a.XI, n.1, janvier 1935, pp.53-70 et ici, p.63.

(145) "La relazione sulla Russia dei Soviet." dans "Avanti!", a.XXIV, n. , 9 octobre 1920, p.1. Début octobre Bombacci fit d'ailleurs de nombreuses conférences dans les CdL du Nord de l'Italie sur l'organisation communiste en Russie soviétique. D'après un rapport de la Questure de Bologne au MI, 11 octobre 1920 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(146) E.RIBOLDI: "Vicende socialiste. Trent'anni di storia italiana nei ricordi di un deputato massimalista." Milano, 1960, pp.155-156.

(147) G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.186.

(148) Lettre de Bombacci à Serrati, 17 octobre 1920 dans IG, "Carte Serrati", a.1920, fogli 11-44, ici 43-44.

(149) Les historiens ne sont pas d'accord sur cette date. A.Leonetti parle du 15 octobre dans op. cit., p.72 et H.KONIG affirme lui, que la date est inexacte. op. cit., p.150.

(150) R.MARTINELLI: "IL Partito comunista d'Italia.1921-1926.' Roma, Editori Riuniti, 1977, p.105. Sur la réunion voir aussi M.N.CLARK, op. cit., p.204 et P.SPRIANO, op. cit., p.90. F.LIVORSI, op. cit., p.157, H.KONIG, p.158.

(151) Cette lettre ouverte se trouve dans IG, APC, 1917-1940, fasc.12, f.1-4. Voir aussi Franco DE FELICE, op. cit., pp.172-173. L.CORTESI, op. cit., p.836. Sur la valeur de ce manifeste programme voir A.LEONETTI: "Gli Atti di nascità del PCI." Roma, Savelli, 1971, pp.25-31.

(152)Ibid..

(153) Lettre de Bombacci à Serrati du 17 octobre 1920, op. cit..

(154) Le discours de Zinoviev au Congrès se trouve dans G.E.ZINOVIEV: "Le prolétariat européen devant la révolution. Discours prononcé au Congrès du parti Social-Démocrate Indépendant d'Allemagne à Halle le 14 octobre 1920." Pétrograde, Editions de

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

l'Internationale communiste, 1921. Sur le Congrès voir EH.CARR, op. cit.,Vol.III, pp.231-232.

(155)"Resoconto...." op. cit., p.53.

(156) L.CORTESI, op. cit., pp.838-840 ici, p.840.

(157) Tél. du Préfet de Milan au MI, n.13341, 21 octobre 1920 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit...

(158) H.KONIG, op. cit., p.264, note 18.

(159) Ibid., p.165.

(159bis) Ibid., p.163.

(160) Lettre de la Légation italienne à Copenhague au ASMAE, DGAP, "Russia 1920", b.1522, fasc.6894, "Trattazioni generali".

(161) Ibid..

(162) L.CORTESI, op. cit., p.840.

(163) L.CORTESI, op. cit., p.840.

(164) Lettre de Zinoviev à Serrati, 22 octobre 1920, à la rédaction de "Comunismo", dans ACS, "Mostra della Rivoluzione fascista", "Carteggio Serrati", b.22, f.5, sf.5.

(165) P.SPRIANO, pour faire un exemple, parle de Bombacci en ces termes: "più tipico massimalista che entrò nel PCI atteggiantosi a Lenin romagnolo", op. cit., p.91. Bombacci n'apparait donc pas un instant au cours de la fondation du PCd'I et il est incorrect de dire "entrò" dans le parti communiste comme si ce dernier était arrivé par la suite et sans avoir joué aucun rôle de premier plan. Il est bien plus correct de dire "fondò" le PCd'I. Spriano parle beaucoup du Congrès de l'USPD à Halle en montrant quel fut l'importance de la thèse centriste de Serrati mais ne parle pas un instant des entretiens de Zinoviev et de Bombacci à Berlin qui préparait la fondation du futur parti. Ibid., pp.92-93.

(166) H.KONIG, op. cit., p.165.

(167) Ibid..

(168)Lettre de Bombacci aux Bolcheviques, fin décembre 1919, op. cit., dans IG, APC, 1917-1940, fasc.8.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(169)Pour l'arrivée de Bombacci en Italie voir le tél. du Préfet de Bologne au MI, n.24060, 28 octobre 1920, dans ACS, MI, DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(170)Un an plus tard, Bombacci était toujours gérant responsable . (A.II, n.1, 3 octobre 1921) De même qu'avant la disparition du journal.Voir ESMOI, Vol.I, p.428, n.1609.

(171)M.N.CLARK, op. cit., p.204.

(172) Lettre de Edmondo Peluso à Jules Humbert-Droz, au secrétariat du PSI, à Rome, le 23 novembre 1920 dans Archives de Jules Humbert-Droz: "Origines et débuts des Partis communistes des pays latins. 1919-1923." Dordrecht, 1970, pp.66-68.

(173) Sur ces élections voir E.RAGIONIERI, op. cit., Vol.IV, pp.2.099-2.100 et C.S.MAIER, op. cit., p.207 (Maier montre que le résultat des élections favorisa la réaction) et R.DE FELICE, op. cit., pp.610-611.

(174) C.S.MAIER, op. cit., pp.207-208.

(175) N.S.ONOFRI: "La strage di Palazzo d'Accursio..." op. cit., pp.150-203.

(176) S.ONOFRI, op. cit., pp,150-159.

(177) Ibid., pp.169-170.

(178) Signalation au Préfet de Bologne dans AS, Bo, Gab.Pr., 1920, cat.7, fasc.1, "Conflitti-Scioperi."

(179) Questeur de Bo au Préfet, 10 octobre 1920, n.2.442, dans Ibid., fasc.5 "Unione Socialista Bolognese.".

(180) S.N.ONOFRI, op. cit., p.185.

(181) R.VIVARELLI: "Rivoluzione e reazione...." op. cit., p.149. Vivarelli montre que lè où les socialistes obtinrent le plus facilement de bons résultats électoraux en octobre, la réaction sévit immédiatement avec le plus d'intensité.

(182) Sur les événements de Palazzo d'Accursio voir A.TASCA, op. cit., vol.I, p.163. R.DE FELICE, op. cit., pp.656-657. P.ALATRI: "Le origini del fascismo...." op. cit., pp.60-61 et M.MONTAGNANA, op. cit., pp.155-156 qui rappellè les événements dans ses mémoires.

(183) A.TASCA, op. cit., Vol.I, p.1. Alberto Malatesta écrit: "Le asinerie o le violenze commesse da parte nostra in qualche regione, non rappresentavano il motivo fondamentale della

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

reazione, né sono soltanto il pretesto." dans "Confessioni di un socialista...." op. cit., pp.90-91.

(184) E.FLORES, op. cit., pp.30-31.

(185) D.MANETTI: "Gente di Romagna..." op. cit., pp.349-351.

(186) S.N.ONOFRI, op. cit., pp.227-228.

(187) D.MANETTI, op. cit., p.362.

(188) S.N.ONOFRI, pp.241-246.

(189) Ibid., pp.241-246.

(190) Ibid., p.248.

(191) Ibid., pp.252-254. Les déclarations de Bucco à la Questure et la dénonciation de ses propres Gardes Rouges, se trouve dans Rapport du Préfet de Bo au MI, 21 mars 1921, dans MI, DGPS, CPC, b.880. fasc. 80024, "Ercole Bucco".

(192) G.MINASI: "L'attività illegale del PSI nel Biennio Rosso, 1919-1920." dans "Storia contemporanea", a.XI, n.4, août 1980, pp.685-733 ici, p.734, note 103. Voir aussi les publications précédentes dans: G.A.CHIURCO: "Storia della Rivoluzione fascista." , Vol.II, Firenze, Vallecchi, 1929, p.169 et A.IRACI: "Arpinati, l'oppositore di Mussolini....", op. cit., pp.18-19 et note 5.

(193) G.MINASI, op. cit., p.731.

(194)In Ibid..

(195) S.N.ONOFRI, op. cit., p.265.

(196) Ibid..

(197) Ibid., p.256.

(198) S.N.ONOFRI, op. cit., p.257.

(199) "Rivoluzionario di Cartapesta." dans "L'Assalto", Bologna, a.I, le numéro et la date manquent parce que la collection conservée à la Bibliothèque nationale de Florence est mutilée. la date est de toute façon antérieure au 21 novembre 1920.(Nous remercions ici Paolo Nello, auteur d'une thèse sur Grandi, qui nous a indiqué l'existence de cet article.)

(200) S.N.ONOFRI, op. cit., p.269.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(201) D.MANETTI, op. cit., p.350.

(202) Ibid., p.294.

(203) Ibid., p.294.

(204) Ibid., p.276.

(205) Ibid..

(206) Ibid., pp.294-296.

(207) G.BERTI, op. cit., p.68.

(208) G.BERTI, op. cit., pp.62-68, H.KONIG, op. cit., p.139, P.SPRIANO, op. cit., pp.100-102.

(209) P.SPRIANO, op. cit., p.103. Voir "Il convegno nazionale della frazione comunista ad Imola." dans "Il Comunista" a.I, n.4, 5 décembre 1920, p.1.

(210) P.SPRIANO, op. cit., p.105.

(211) Tél. de Sforza au MI, 5 janvier 1921, n.644/63 dans ASMAE, DGAP, "Russia 1921", b.1526, "Bolscevismo", f.6873.

(212) Tél. de Rome à Reval, 6 janvier 1921, n.6206, dans Ibid..

(213) Lettre en russe de Boukharine à Bombacci, Bordiga et Gramsci et autres, 14 janvier 1921, dams IG, APC, 1917-1940, fasc.32, a.1921, f.3/3bis. Traduction de Beate Toscani.

(214) P.SPRIANO, op. cit., pp.110-113, A.LEPRE-S.LEVRERO, op. op. cit., pp.361-362.

(215) Tél. de Quaglino à Bombacci datant du 16 janvier 1921 dans IG, APC, 1917-1940, fasc.8, f.18.

(216) A.VENTURI, op. cit., p.254 et note 171.

(217) "Resoconto stenografico del XVII° Congresso del PSI. Livorno, 15-20 gennaio 1921. Con l'aggiunta dei documenti sulla fondazione del PCd'I." Milano, Edizioni "Avanti!", 1962. Ici, p.317.

(218) Cité par R.MARTINELLI, op. cit., p.139.

(219) Ibid., pp.152-153.

(220) L.CORTESI, op. cit., p.852.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(221) "Resoconto....", op. cit., p.12.

(222) L.CORTESI, op. cit., p.862.

(223) Voir à ce sujet "Umberto Bianchi" dans "Movimento operaio e socialista. Dizionario biografico...." op. cit., Vol.I, p.862.

(224) Déclaration de Vacirca dans "Resoconto....' op. cit., pp.237-240, ici p.240.

(225) Témoignage de Umberto Terracini à Tommeso Detti qui nous à été gentiment référé par ce dernier.

(226) L.CORTESI, op. cit., p.859.

(227) Le 29 janvier à la Chambre, dans la salle d'attente, un industriel, Giorgio Micozzi, insulta à nouveau Bombacci: "egli ebbe a dire con un altro, che il deputato Bombacci era un temperino. Casualmente l'On.Bombacci entrava in quel momento sentì le parole e rispose "io ho anche la rivoltella"...." Questeur de Rome au MI, n.1020, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. op. cit..

(228) PANGLOSS: "Gli eletti della XXVIa legislatura." Roma, Ausonia, 1921, pp.26-27, "Bombacci".

(229) "Resoconto..." op. cit., p.231.

(230) J.HUMBERT-DROZ: "Mon évolution du Tolstoïsme au communisme.", op. cit., pp.397-398.

(231) "Resoconto..." op. cit., p.385.

(232) Editorial de "L'Onorevole Bomba", Roma, a.I, n.9, 27 février 1921, p.1, coll.1-2.

(233) M.N.CLARK, op. cit., p.207, H.KONIG, op. cit., pp.185-191, L.CORTESI, op. cit., pp.864-865, P.SPRIANO, op. cit., pp.110-116.

(234) P.SPRIANO, op. cit., p.117. Aurelio LEPRE et Silvano LEVRERO: "La formazione del partito comunista d'Italia. " Roma, Editori Riuniti, 1971, pp.372-373.

(235) H.KONIG, op. cit., p.193.

(236) "Verbali dell CC del partito con relative risoluzioni dal 21 gennaio al 18 dicembre 1921."dans IG, 1917-1940, a.1921, "cassetta" 15, fasc. 39, f.3v.

(237) A.MALATESTA: "Le confessioni...." op. cit., p.71.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(238) Selon Olga Molinari, la ligne politique de l'hebdomadaire qui sortit pour la première fois début 1921, et cessa la parution le 22 décembre de la même année, avec le n.52, était 'libéralo-giolittienne'. "I personaggi più bersagliati sono Francesco Saverio Nitti, Filippo Turati, Vittorio Emmanuele Orlando, Giuseppe Misiano, Nicola Bombacci e Ivanoe Bonomi. Frequente frecciate ai deputati fascisti e criticati tanto gli anarchici quanto i comunisti, i socialisti e i 'papisti'. O.M.MOLINARI: "La Stampa periodica romana dal 1900 al 1926." Roma, 1977, Vol.II, p.520, n.462.

(239) "Lettera moscovita" dans "L'Onorevole Bomba" a.I, n.1, 23 janvier 1921, p.1.

(240) "L'Onorevole Bomba" a.I, n.34, 31 août 1921, p.3.

(241) R.DE FELICE: "D'Annunzio politico..." op. cit., pp.73-80.

(242) Ibid., p.85 et sur la 'Carta del Carnaro', voir les pp.105-140.

(243) E.RAGIONIERI, op. cit., Vol.IV, p.2.069; A.TASCA, Vol.I, pp.145-146; R.DE FELICE, "D'Annunzio...." op. cit., pp.89-90.

(244) P.ALATRI, "d'Annunzio ..." op. cit., pp.476-477, R.DE FELICE: "Mussolini...." pp.645-657; et sur le rapport Mussolini/d'Annunzio voir du même auteur "D'Annunzio politico..." op. cit., pp.142-162. Selon G.A.BORGESE, ce très bon traité est le seul qui fut accepté dans l'après-guerre par les deux signataires, dans un esprit de paix et de réconciliation. G.A.BORGESE: "Golia.La marcia del Fascismo." Verone, Mondadori, 1946, pp.184-185.

(245) R.DE FELICE: "D'Annunzio....", op. cit., p.143.

(246) "Avanti!", a.XXIV, n. , 28 décembre 1920, p.1.

(247) P.ALATRI: "D'Annunzio..." op. cit., pp.478-485 et F.CHABOD: "L"Italia contemporanea." op. cit., p.49.

(248) Sur l'attitude de Musolini il est intéressant de lire ce qu'écrivait à l'époque Giacomo Matteotti dans G.MATTEOTTI: "Scritti sul Fascismo, a curadi Stefano Caretti. Pisa, Nistri Lischi, 1983, pp.362-372.

(249) P.ALATRI, op. cit., p.496.

(250) R.DE FELICE, "D'Annunzio ...." op. cit., pp.73-74.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(251) L.KOCHNITZKY: "Note confidentielle à Monsieur le Ministre des affaires étrangères sur les évènements de Fiume et la situation politique en Italie." dans "Archivio Fiumano" (Dorénavant AF), Vittoriale degli Italiani, Gardone Riviera, fasc."Kochnitzky Léon", 22 novembre 1919. Sur le légionnaire belge rallié à la cause de D'Annunzio voir R.J.VAN NUFFEL: "Léon Kochnitzky e Gabriele D'Annunzio . Da documenti inediti." dans "Romanica Gaudensia." a.XIV, 1973, pp.57 et sv.

(252) Voir Chapitre XI, point 5. et R.DE FELICE: "D'Annunzio ...." op. cit., p.34.

(253) Lettre de Armando Odenigo à D'Annunzio du 31 juillet 1920, AF, fasc."Odenigo Armando".

(254) Ibid..

(255) Sur Daniele voir R.DE FELICE: "D'Annunzio ...." op. cit., pp.259-260.

(256) Nino Daniele: "La situazione in Piemonte." s.d., mai 1920, dans AF, fasc. Daniele Nino. 7 feuillets tapés à la machine.

(257) Ibid..

(258) L.SALVATORELLI: "Anarchia Statale" 31 décembre 1920 à présent dans "Nazionalfascismo" Torino, Einaudi, 1977, pp.35-37.

(259) Ibid..

(260) "Sotto la mole" dans "Avanti!", 28 août 1920 à présent dans A,GRAMSCI: "Sotto la mole. 1916-1920." Torino, Einaudi, 1960, p.496. "Nino Daniele passerà alla storia per avere.. nel mese di agosto dell'anno mile novecento venti, compito l'eroico imprese di fare una visita alla redazione dell'"Avanti!"" Daniele rappelle lui dans son mémorandum à D'Annunzio qu'il "ebbe a sostenere polemiche non vane con l'"Avanti!" locale." D'après le mémorandum de Nino Daniele à Gabriele D'Annunzio, mars-avril 1921 publié dans R.DE FELICE: "D'Annunzio ..." pp.261-278, ici p.265.

(261) E.RIBOLDI, op. cit., pp.59-60.

(262) Ibid., p.55.

(263) Ibid., p.80.

(264) Onofri précise qu'à Bologne à cette date "il gruppo paramilitare più organizzato era quello dei legionari fiumani...." op. cit., p.216.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(265) Memorandum de Nino Daniele cité par R.DE FELICE, op. cit., p.265.

(266) G.SALOTTI, op. cit., pp.101-102.

(267) Ibid., p.101.

(268) Ibid., p.102.

(269)Mémorandum, op. cit., p.271.

(270) Mémorandum, op. cit., p.271.

(271) Ibid..

(272) "Lo ha detto nache Lenin al Congresso di Mosca." dans R.DE FELICE: "D'Annunzio ..." op. cit., p.XII, note 7.

(273) Mémorandum, op. cit., p.271.

(274) Ibid..

(275) Ibid..

(276) "Bombacci, D'Annunzio, e la Regenza di via San Donnino." dans "Il Comunista." a.I, n.9, 9 janvier 1921, p.1, coll.3-5.

(277) Ibid..

(278) Lettre de Alfonso Leonetti du 17 février 1982.

(279) "Fiume" n.s., Gramsci, dans "Ordine Nuovo" a.I, n.11, 11 janvier 1921 à présent dans A.GRAMSCI:"Socialismo e Fascismo. L'Ordine Nuovo. 1921-1922.' Torino, Einaudi, 1978, pp.34-36.

(280) Ibid..

(281) Ibid..

(282) "I futuristi hanno ... avuto la concezione netta e chiara che l'epoca nostra... doveva avere nuove forme di arte di filosofia, di costume, di linguaggio, hanno avuto questa concezione nettamente rivoluzionaria, nettamente marxista...." A.GRAMSCI: "Marinetti rivoluzionario." dans "L'Ordine Nuovo", a.I, n.5, 5 janvier 1921, à présent dans A.GRAMSCI: "Socialismo e fascismo..." op. cit., pp.20-22. Sur le futurisme révolutionnaire et marxiste voir Giovanni LISTA: "Arte e politica. Il futurismo di sinistra in Italia." Milano, Multhipla edizioni, 1980. Sur le futurisme politique: E. GENTILE: "La politica di Marinetti" dans "Storia Contemporanea", aVII, nr. 3, sept. 1976, pp. 415-438.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(283) Memorandum, op. cit., p.271.

(284) Ibid., p.272.

(285) Ibid., p.275.

(286) Ibid..

(287) Ibid..

(288) "Resoconto....", op. cit., p.317.

(289) Ibid., p.339.

(290) P.ALATRI: "D'Annunzio ....", op. cit., p.469.

(291) S.CAPRIOGLIO: "Un mancato incontro Gramsci/D'Annunzio a Gardone nell'aprila 1921. Con una esperienza di Palmiro Togliatti." dans "Rivista Storica del Socialismo", a.V, janvier-août 1962, n.15, pp.263-274, ici pp.259-260.

(292) Ibid., p.271-272. Sur cette rencontre voir aussi le témoignage de Andrea Viglongo dans A cura di M.P.QUERCIOLI: "Gramsci vivo nelle testimonianze dei suoi contemporanei." Milano, Feltrinelli, 1977, p.124. Dans l'entretien que nous avons eu avec lui, Andrea Viglongo ne fait pas mention du rôle de Bombacci dans cette affaire (Avril 1980, Turin).

(293) P.SPRIANO, op. cit., p.134. (Cette thèse nous paraît pourtant peu vraisemblable quand on analyse la conduite de Gramsci de 1921 à 1924, opposé à toute alliance, même avec les socialistes, pour lutter contre le fascisme. Par contre, cette idée semble plus appartenir à Bombacci, toujours au vu de l'évolution politique successive.)

(294) Le reçu au nom de la "Sezione di Brescia del PCd'I, 21 agosto 1921" disait: "Ricevo dal sig, Lavoldi la somma di 2.000 lire quale versamento pro-affamati russi, effettuato dal poeta Gabriele D'Annunzio." "Per il comitato pro-Russia .Righi Giovanni." dans "Archivio generale", Gardone Riviera, fasc.XVI-5, "Partito comunista d'Italia."

(295) In ibid..

(296) Tél. du 2 septembre 1921 de Bombacci à D'Annunzio dans "Archivio Generale", Gardone Riviera, fasc. XXVII-5, "Bombacci Nicola."

(297) Article parut dans "Il Mattino" cité par P.SPRIANO, op. op. cit., p.134.Bombacci avait dès le départ favorisé la constitution

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

de groupes d'anciens combattants socialistes à des fins militaires avec Cesare Seassaro, come nous l'avons dit.

(298) Nino VALERI: "La marcia su Roma." dans SAVONA-STRANIERI: "Canti dell'Italia fascista. La marcia su Roma." Milano, Grazanti, 1979, p.164.

(299) P.ALATRI: "D'Annunzio ...." op. cit., pp.503-504.

(300) N.VALERI, op. cit., p.164.

(301) A.TASCA: "I primi dieci anni di vita del PCI." Bari, Laterza, 1971, p.119. Tasca se trompe cependant en plaçant la visite de Gramsci à Gardone en avril 1922 alors qu'elle eut lieu un an avant et qu'à cette date Gramsci ne croyait plus en la possibilité de rallier D'Annunzio à la cause révolutionnaire.

(302) R.DE FELICE: "D'Annunzio ...." op. cit., p.196, note 55.

(303) G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.214-222.

(304) Cité par P.ALATRI: "D'Annunzio ...." op. cit., p.505.

(305) Rapport du Préfet de Gênes au MI en date du 24 octobre 1923, envoyé ensuite le 5 novembre 1923 au ASMAE, DGAP, "Russia 1923", b.1540, fasc.6934, "Ufficio sorvegliansa Russi."

(306) Questure de Rome à la PS de Rome, 24 avril 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(307) Entretien avec Raoul Bombacci, Turin, mars 1982.

(308)Voir S.NOIRET: "Per una biografia ..." op. cit., pp.110-114.

(309) Carte de visite de Bombacci en date du 8 avril 1936 à D'Annunzio conservée dans: "Archivio Generale", Gardone Riviera, fasc. XVII, "Bombacci Nicola.", op. cit..

(310) Voir note n.279, "Il Comunista", a.I, n.9, 9 janvier 1921, p.1, col.3, op. cit..

(311) Des remarques intéressantes sur l'analyse de Vivarelli ont été formulées par Tommaso DETTI: "Il Primo Dopoguerra in Europa: Tra rivoluzione e Reazione." dans "Italia contemporanea." n.134, janver-mars 1979, fasc.1, pp.93-105 et ici plus précisément pp.110-101. Detti ne partage pas l'idée de lier le maximalisme à l'arriération économique et sociale décrite par Gerschenkron en parlant du populisme russe, et valable également en Italie selon Vivarelli. Il ne voit pas non plus la réelle séparation entre maximalisme rural et maximalisme urbain.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(312) Nous ne prétendons pas accumuler ici les jugements négatifs sur le maximalisme, abondants dans toute l'historiographie. Voir par exemple, L.VALIANI: "Questioni di storia del socialismo..." op. cit., pp.141-142. G.SABBATUCCI: "La crisi italiana...." op. cit., p.32. qui montrent que tous les historiens concordent sur un jugement négatif du maximalisme et enfin P.SPRIANO, op. cit., p.28.

(313) R.VIVARELLI: "Il dopoguerra...." op. cit., pp.318-324.

(314) L.SALVATORELLI: "Nazionalfascismo." op. cit., pp.21-29.

(315)G.ARFE: "Storia del socialismo italiano..." op. cit., p.216.

(316) A.TASCA: "Prefazione...." op. cit., p.XXXIII.

(317) R.VIVARELLI, op. cit., p.222.

(318)L.SALVATORELLI, op. cit., p.20-21.

(319) G.SALVEMINI: "I socialisti meridionali...." op. cit., (Voir note 30 du chapitre X-1, p. 35.)

(320) R.VIVARELLI: "Rivoluzione e Reazione in Italia negli anni 1918-1922." dans "Rivoluzione e reazione in Europa. Convegno Internazionale di Studio. Perugia, 1978." Milano, Edizioni Mondo Operaio, 1978, Vol.II, p.224.

(321) G.ARFE, op. cit., p.282.

(322) Ibid..

(323)G.PROCACCI: "Appunti ..." op. cit., p.71.

(324) R,VIVARELLI: "Rivoluzione e reazione..." op. cit., dans "Il Fallimento del Liberalismo." Bologna, Il Mulino, 1981, p.134.

(325) Ibid..

(326) Vivarelli montre que Mussolini était en réalité un des principaux représentants du maximalisme jusqu'en 1914. Dans "Il fallimento....' op. cit., pp.135-136.

(327) "Resoconto del XVI° Congresso Nazionale del PSI....", op. cit., p.232.

(328) Lettre-rapport de Nicola Bombacci aux dirigeants bolcheviques, fin décembre 1919, op. cit., dans IG, APC, 1917-1940, fasc.8, f.3/13 ici f.8, op. cit.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(329) R.VIVARELLI: "Il Dopoguerra..." op. cit., p.71.

(330) L.SALVATORELLI: "Nullismo massimalista." dans "Nazionalfascismo." op. cit., p.30.

(331) R.VIVARELLI: "Il dopoguerra...." op. cit., p.69.

(332) R.VIVARELLI: "Il Fallimento..." op. cit., pp.135-136.

(333) Ibid..

(334) Ibid., p.136.

(335) R.VIVARELLI, dans "Rivoluzione e reazione..." Vol.II, op. cit., p.202. Voir A.GERSCHENKRON: "Russia: Patterns and Problems of Economic Development. 1861-1858." dans "Economic backwradness in Historical perspective. A book of essays." Cambridge, Harvard UP, 1966, pp.119-151. Voir aussi dans le même ouvrage "Economic Development in Russian intellectual history of the Nineteenth Century." pp.152-197.

(336) C.TREVES: "Il massimalismo elezionista." dans "Critica Sociale", a.XXIX, n.20, 16-31 octobre 1919, p.271.

(337) FRIELAND: "Le vere memorie..." op. cit., p.51.

(338) Rapport de Bombacci aux 'bolcheviques' op. cit., dans IG, APC, 1917-1940, fasc.8, f.3/13,ici, f.4.

(339) R.VIVARELLI: "Il fallimento..." op. cit., pp.139-142.

(340) R.VIVARELLI: "Il Fallimento..." op. cit., pp.137-138.

(341) P.SPRIANO, op. cit., p.132.

(342) "Resoconto...." op. cit., p.235.

(343) A.BARATONO dans "Il Consiglio nazionale socialista...." op. cit., Vol.I, pp.290-291.

(344)G.ARFE, op. cit., p.273.

(345) G.ARFE, op. cit., p.269.

(346) R.DE FELICE: "Mussolini il rivoluzionario..." op. cit., pp.571-573.

(347) B.MUSSOLINI: "Orientamenti.", dans "Il Popolo d'Italia" a.VI, n.320, 21 novembre 1919, à présent dans "Opera Omnia." op. cit., Vol.XIV, pp.140-142, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(348)Ce n'est qu'en mars 1920 que les 100.000 membres furent atteints. Pour la croissance du PSI, voir les tableuax récapitulatifs fournis par T.DETTI: "Serrati..." op. cit., surtout T.II et IV, suite à la page 256.

(349) B.MUSSOLINI, "Orientamenti..." op. cit..

(350) Ibid..

(351) "Il Congresso nazionnale..." op. cit., Vol.I, p.230.

(352) Entretiens evec Gea et Wladimiro Bombacci à Rome en janvier 1982 et avec Raoul Bombacci en mars 1882, op. cit..

(353) R.VIVARELLI: "Il dopoguerra...." op. cit., p.71.

(354) Préfet Quaranta de Bologne, 16 décembre 1918 au MI, n.4428, dans ACS, MI, DGPS, Div.AA.GG.RR., PSI-1919, b.119, cat.C2, fasc."Bolscevismo".

(355) "Gramsci comprende le situazioni più profondamente degli altri compagni.. ma egli non può influire sulle masse. In primo luogo non è per nulla un oratore e, in secondo luogo è di piccola statura, giovane e gobbo, il che ha la sua influenza sul pubblico." V.DEGOT: "In libera clandestinità..." op. cit., p.209.

(356) U.OJETTI: "Cose viste." Milano, Mondadori, 1922, pp.90-91.

(357) CIMONE: "Una sette di giornalisti. Profili." Milano, Istituto editoriale italiano, s.d., 1920. pp.129-130.

(358) PANGLOSS: "Gli eletti della XXVIa ..." op. cit., p.26.

(359) C.AZIMONTI: "Profili socialisti. Nicola Bombacci." dans "Il Lavoro" Busto Arsizio, a.XV, n.56, 17 octobre 1919, p.1, col.1.Nous remercions ici au passage Gianni Isola qui nous a communiqué ce document.

(360) V.DEGOT, op. cit., pp.206-207.

(361) C.LAZZARI, dans "Resoconto...." op. cit., p.237.

(362) Cité par L.CORTESI, op. cit., p.784.

(363) G.PIASTRA: "Bel rivoluzionario" dans "Memorie di un illuso. La Truffa rivoluzionaria e quella neo-garibaldina." Genova, Casa Editrice Apuania, 1925, pp.37-40.

(364) M.MISSIROLI: "E un quesito difficile". 20 juin 1922 dans "Una battaglia perduta." Milano, Edizioni Cartaccio, 1924, p.254.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(365) A.TAMARO: "Vent'anni di Storia, 1922-1943." Vol.I, Roma, Tibor, 1953, p.61.

(366) J.ALAZARD, op. cit., p.38.

(367) Intervention de Bombacci au CN de Milan d'avril 1920 dans "Il Consiglio nazionale...." op. cit., p.39 Vol.II.

(368) L.SALVATORELLI: "Nullismo massimalista" dasns "Nazionalfascimo" op. cit., pp.28-32.

(369) B.MUSSOLINI: "Le parti e la commedia." dans "Il Popolo d'Italia" a.VII, n.3, 3 janvier 1920, dans "Opera Omnia." op. op. cit., Vol.XIV, pp.233-234.

(370) B.MUSSOLINI: "La scissione socialista in Francia." dans "Il Popolo d'Italia" a.VII, n.70, 21 mars 1920 dans "Opera Omnia." op. cit., Vol.XIV, p.376.

(371) B.MUSSSOLINI: "Orientamenti" op. cit..

(372) B.MUSSOLINI: "Nel vicolo cieco" dans "Il Popolo d'Italia" A.VII, n.98, 23 avril 1920, dans Op.Om., op. cit., Vol.XIV, pp.418-420, ici p.418.

(373) A.BELTRAMELLI: "L'Uomo Nuovo." Milano, Mondadori, 1923, p.392.

(374) E.SANTARELLI, "Bombacci ...." op. cit..

(375) PANGLOSS, op. cit., p.26.

(376) R.VIVARELLI: "Il Dopoguerra..." op. cit., pp.216-217 note 38.

(377) S.ONOFRI: "La Starge di Palazzo d'Accursio...." op. cit., p.71.

(378) D.MANETTI: "Gente di Romagna...." op. cit., pp.67-70.

(379) A.MALATESTA: "Le confessioni..." op. cit., p.84.

(380) F.CATALANO, "Prefazione" à L.MARCHETTI: "La CGdL ...." op. cit., p.XLVI.

(381) R.VIVARELLI: "Il Dopoguerra...." op. cit., p.73.

(382) A.GIOBBO: "L'"Avanti!"" dans AA.VV. "Dopoguerra e Fascismo." Bari, Laterza, 1965, p.616.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(383) P.GOBETTI: "La rivoluzione liberale." Torino, Einaudi, 1925, p.123.

(384) A.GRAZIADEI: "Memorie di trent'anni, 1890-1920." Roma, Rinascità, 1957, p.118.

(385) Ibid.. C'est le manque d'organisation qui fait dire à paolo Spriano que la révolution italienne n'eut pas lieu en 1919-1920 parce qu'il n'existait pas de parti communiste. P.SPRIANO: "Storia...." op. cit., pp.56-60.

(386) "Il Baraccone di Montecitorio è chiuso." n.s., (Bombacci), dans "Il Domani", Modena, a.XIII, n.24, 21 juin 1913, p.1, coll.4-5.

(387) R.VIVARELLI: "Rivoluzione e reazione...." op. cit., p.138.

(388) "Il Congresso nazionale..." op. cit., p.39, Vol.I.

(389) T.DETTI: "Serrati...." op. cit., pp.10-11.

(390) Angelo Tasca montre, avec raison, que Serrati fut un des hommes 'les plus néphastes de l'après-guerre', totalement incapable d'assumer son rôle de leader politique du parti et d'indiquer une conduite à suivre. A.TASCA: "Prefazione..." op. cit., pp.XXIII-XXV.

(391) R.VIVARELLI: "Benito Mussolini dal socialismo al fascismo." dans "Il fallemento..." op. cit., p.98.

(392) Voir pour le rapprochement de Bombacci et de Mussolini, S.NOIRET: "Per una biografia..." op. cit.; et, è propos de cette autocritique et de cette admiration de Mussolini voir FRIELAND: "Le vere memorie...", op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE XIII.

(1)N.BOMBACCI dans "Il Consiglio nazionale socialista...." op. cit., Vol.I, p.38.

(2)A.TASCA: "Nascità e Avvento del Fascismo....". op. cit., Vol.I, pp.163-187; P.SPRIANO, op. cit., pp.122-127, R.DE FELICE: "Mussolini il Fascista.", vol.I, op. cit.

(3)G.MATTEOTTI: "Scritti sul Fascismo." (A cura di Stefano Caretti)Pisa, Nistri Lischi editore, 1983, p.363. Pour la description des actions terroristes des fascistes en 1920 voir les pp. 364-366.

(4)Cité par S.COLARIZI: "Dopoguerra e Fascismo in Puglia, 1909-1926." Bari, Laterza, 1979, p.139.

(5)A.TASCA, op. cit., Vol.184, p.184.

(6)S.COLARIZI, op. cit..

(7)Ibid., pp.139-140.

(8)Ibid..

(9)Rapport de la Questure de Rome au MI, 28 février 1921, n.966, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(10)Préfet de Forlì au MI, n.983, 28 avril 1921, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(11)Dans A.SAVONA-M.L.STRANIERO: "Canti dell'Italia fascista, 1919-1945." Milano, Garzanti, 1979, pp.136-137.

(12)Ibid., p.112.

(13)Ibid., p.82.

(14)Ibid., p.107.

(15)Chanson citée par Stefano Caretti dans le recueil de documents qui accompagne "La Rivoluzione russa e socialismo italiano...." op. cit., pp.300-301.

(16)Ibid..

(17)Nous traitons decet épisode dans un travail en préparation consacré à la revue de Bombacci: "La Verità", 1936-1942."

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(18)P.TOGLIATTI: "La fine dello sciopero generale." dans "Ordine Nuovo" a.I, n.317, 14 novembre 1921, à présent dans "Opere di Palmiro Togliatti." Vol.I, p.302.

(19)Préfet Lualdi de Salerne au MI, n.10046, 2 mai 1922, au MI, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.,annonce de la venue de Bombacci.

(19bis)Discours Bombacci dans "Atti Parlamentari", Camera, Legislatura XXVIa, la discussione, Tornata del 20 maggio 1922, pp. 5200-5202, et aussi 11 juillet 1922, pp. 7839-7840.

(20)Entretien avec Gea Bombacci, 31 janvier 1982 à Rome.

(21)Lettre de Bombacci à Zinoviev, 13 août 1922, dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.80, fogli 175-184.

(22)A.REPACI: "La marcia su Roma." Milano, Rizzoli, 1972, p.574.

(23)Entretien avec Gea et Wladimiro Bombacci 31 janvier 1982, op. cit..

(24)Le 16 juin par exemple, Bombacci avait longuement décrit "il metodo d'organizzazione militare fascista" dans tout le pays, méthode qui servait les intérêts de la réaction agraire contre les coopératives "rouges" et les "braccianti". Discours dans "Fatti di Medicina e di Molinella", dans "Atti parlamentari", op. cit., pp. 6304-6308. Tornata del 16 giugno 1922. Bombacci n'avait jamais perdu l'amitié de Mussolini comme en témoigne Raoul Bombacci.

(25)Y.DE BEGNAC: "Palazzo Venezia...." op. cit., pp.358-359.

(26)Voir S,NOIRET: "Per una biografia...." op. cit., pp.88-92. et à protéger la famille Bombacci durant les années dangereuses de la guerre civile.

(27)Entretien avec Raoul Bombacci à Turin, 12 février 1982. Renzo De Felice insinue que dès août 1921, Bombacci avait déjà tenté d'approcher Mussolini pour obtenir des fascistes bolognais, un pacte avec les communistes, pour s'attaquer aux maximalistes, ce qui nous paraît invraisemblable. R.DE FELICE: "Mussolini il Fascista." Vol.I "La conquista del Potere. 1921-1925." Torino, Einaudi, 1966, pp.100-101. En effet, Dino grandi ne reconnaissait pas la valeur du Pacte de Pacification signé par les organisations socialistes et par Mussolini. Sur le pacte voir A.TASCA, op. op. cit., pp.242-254. Si ce fait s'avérait exact, mais nous doutons très fort qu'il se soit réellement passé, déjà avant l'arrivée de Mussolini au pouvoir Bombacci aurait eu des contacts avec les fascistes.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(28)S.NOIRET: "Per una biografia..." op. cit., pp. 94-98. que Bombacci n'eut pas la vie aussi dure que son ami, le député Misiano.

(29)A.IRACI: "Arpinati, l'oppositore di Mussolini..." op. cit., pp.60-61

(30)G.SALOTTI, op. cit., p.238, voir aussi S.NOIRET, op. cit., p.96.

(31)G.MATTEOTTI: "Scritti sul fascismo..." op. cit., p.364.

(32)B.MUSSOLINI: "L'altro responsabile" dans "Il Popolo d'Italia" a.VII, n.105, 1er mai 1920, dans "Op.OM." XIV, pp.431-432, op. cit..

(33)H.KONIG, op. cit., pp.193-194.

(34)Préfet de Rome au Préfet de BO, n.7678, 9 avril 1921, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(35)"Resoconto del CC..." op. cit., dans IG, APC, 1917-1940, fasc.39/2, f.5-6.

(36)P.SPRIANO, op. cit., p.267.

(37)Voir à propos de ces fonctions de Bombacci dans la presse communiste ESMOI, Série I, Vol.I, p.81, n.22. La série de "L'Avanti comunista" est incomplète à Florence; elle part du n.1, a.I, 19 février 1921 et va jusqu'au A.I, n.17, 4 juillet 1921. Bombacci publia aussi un seul numéro de "Il Fanciullo Proletario", "Quindicinale per Bambini" à Rome également, le 10 septembre 1921. Il ne sortit qu'un numéro. ESMOI, Série I, Vol.1, p.304, n.1094.

(38)A.TASCA: "I Primi dieci anni del PCI." Bari, Laterza, 1971, p.116.

(39)Rapport du "Stato Maggiore del Regio Esercito" 4 mai 1921, n.382/3, sur "Il partito comunista italiano e suoi rapporti con i membri della missione commerciale Russa in Roma." au MI et au Min.de la Guerre. dans ACS, MI, DGPS, Div. AA.GG.RR., Cat.kl, "Propaganda massimalista", 1919-1933, b.323.

(40)Lettre de Zinoviev à Bordiga et Bombacci, 2 août 1921, dans IG, APC, 1917-1940, fasc.3, f.23-25.

(41)P.SPRIANO, op. cit., pp.155-163, et Claudio NATOLI: "La Terza Internazionale e Il Fascismo. 1919-1923. Proletariato di fabbrica e reazione industriale nel primo-dopoguerra." Roma, Editori Riuniti, 1982, pp.119-134.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(42)T.DETTI, op. cit., pp.66-73.

(43)Cité par Claudio NATOLI, op. cit., p.125.

(44)A.TASCA: "I primi dieci anni....' op. cit., pp.117-118.

(45)C.NATOLI, op. cit., p.129.

(46)Pour les interventions des délégués socialistes, Maffi, Riboldi et Lazzari, celles de Terracini pour le PCd'I et les thèses émises alors par l'IC, voir V.I.O.LENIN: "Sul movimento italiano....' op. cit., pp.308-330 et T.DETTI: "Serrati e la formazione...." op. cit., pp.66-84, qui explique comment se forma la fraction du PSI favorable au rapprochement avec Moscou.

(47)Zinoviev à Bordiga et Bombacci et "altri membri del CC" dans IG, APC, 1917-1940, a.1921, fasc.32, f.20-23, op. cit..

(48)Ibid..

(49)C.NATOLI, op. cit., p.177.

(50)Lettre de Zinoviev à Bordiga et Bombacci ...op. cit..

(51)Ibid..

(52)"Verbali del CC del 25-26 agosto 1921" (Rédigés à la main sur des feuilles volantes)dans IG, APC, 1917-1940, a.1921, fasc.39, f.42-44.

(53)C.NATOLI, op. cit., pp.176-177.

(54)"Verbali..." op. cit..

(55)Sur les 'Arditi" voir P.SPRIANO, op. cit., pp.139-151. C.NATOLI, op. cit., pp.143-157, R.DE FELICE, Vol.I, op. cit., pp.130-131 et note2.

(56)A.TASCA: "I primi dieci anni..." op. cit., p,116.

(57)C.NATOLI, op. cit., p.159.

(58)P.SPRIANO, op. cit., pp.145-146.

(59)C.NATOLI, op. cit., p.153.

(60)C.NATOLI, op. cit., p.155. Déjà auparavant, durant les réunions préparatoires à la fondation de la fraction communiste du PSI, nous avons vu que Vittorio Ambrosini, un "Ardito" lui aussi, avait mis à disposition de Bombacci et des communistes, des

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

"squadre" de combattants. Mais Ambrosini, directeur du journal "L'Ardito Rosso" avait justement été l'objet de critiques violentes au cours de la réunion du CC du PCd'I des 25 et 26 août 1921. Bombacci lui-même voulait qu'on prenne contre lui des mesures disciplinaires drastiques. "Bombacci vorebbe che il CE fosse ancora più severo con lui." ("Verbali...", op. cit..)Malheureusement, le compte-rendu des discussions du CC ne rend pas compte de ce qu'avait fait Ambrosini pour être l'objet de critiques de Terracini, de Bordiga et de Parodi. Le CC décida seulement: "di ammonire severamente Ambrosini." (Ibid.). Qu'avait bien pu accomplir l'ancien 'ardito' qui résidait à San Marino pour échapper à la police italienne ? Une hypothèse pourrait être la suivante: lors de la signature du Pacte de pacification, le 2 août, les fascistes d'Emilie-Romagne et de Toscane, notamment, les premiers avec à leur tête Dino Grandi, refusèrent les concessions faites par Mussolini aux socialistes et ne cessèrent pas leur action violente contre les organisations ouvrières. (Sur l'épisode, R.DE FELICE: "Mussolini il Fascista..." Vol. I, op. cit., pp.140-184.)Le préfet de Bologne, rapporte Renzo de Felice, envoya alors un rapport sur la situation de la province au Ministère de l'Intérieur dans lequel il était précisé que, à cause de l'exaspération des fascistes locaux contre Mussolini jugé trop clément: "elementi comunisti o forse anche lo stesso On.Bombacci abbiano tenta to -ma senza successo- delle avances per indurre i fascisti bolognesi ad una intesa di carattere anti-socialista." (R.DE FELICE, op. cit., pp.157-158, note.2.)Que Bombacci, en août 1921, ait été l'auteur d'une telle initiative semble peu probableSes positions à l'époque, comme nous le verrons, n'étaient pourtant pas fort différentes de celles du CE du parti et de Bordiga qui considéraient qu'il fallait passer sur le cadavre du PSI pour arriver à la révolution en Italie. Bombacci était orienté plutôt favorablement envers D'Annunzio et si un compromis avait dû avoir lieu c'était selon lui, avec les légionnaires qui s'étaient éloignés des fascistes. Il semble que l'initiative de contacter les fascistes bolognais avait pu être prise justement par Vittorio Ambrosini, qui, depuis 1920, était hostile aux socialistes et prêt à leur livre bataille. De plus, la correspondance d'Ambrosini avec Bombacci, interceptée par la police, pouvait faire naître l'idée d'un rapport plus étroit entre les deux hommes, et faire penser que Bombacci lui-même avait pu contacter les fasccistes bolognais dont certains dirigeants ne lui étaient pas inconnus. Au courant de cette initiative d'Ambrosini, le CC du PCd'I aurait alors décidé 'd'avertir sévèrement' ce dernier, ce que Bombacci, entraîné sans le vouloir dans cette affaire, trouvait insuffisant lors de la réunion du 26 août. Une telle hypothèse est loin de se baser sur des documents suffisants. Elle expliquerait cependant pourquoi tous les membres du CC du parti demandaient de sévir contre Ambrosini.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(61)Lettre du "secrétaire" du GPC, Bombacci, au CE de l'IC, 21 novembre 1921, dans IG, APC, 1917-1940, a.1921, fasc.44, f.43-44.

(62)Ibid.. Sur Misiano et ses déboires avec les fascistes voir F.PIERONI-BORTOLOTTI: "Francesco Misiano. Vita di un Internazionalista." Roma, Editori Riuniti, 1972. Bombacci intervint plusieurs fois à la Chambre en soutien de Misiano.

(63)Lettre du 21 novembre op. cit..

(64)Discours Bombacci à la Chambre, dans "Atti Parlamentari." Camera, Legislatura XXVIa, la Sessione, Discussioni, Tornata del 3 dicembre 1921, pp.2032-2032, ici, p.2032.

(65)Ibid., p.2033.

(66)"Verbali delle sedute...." op. cit., dans IG, APC, 1917-1940, a.1921, fasc.39, f.29/30/31.

(67)Ibid..

(68)Sur les comités voir C.NATOLI, op. cit., pp.214-215.

(69)"Verbali....", op. cit..

(70)"Verbali..." op. cit..

(71)C.NATOLI, op. cit., p.151.

(72)Ibid., p.193.

(73)E.GARIN : "Antonio Gramsci." dans "Il movimento operaio. Dizionario biografico..." op. cit., Vol.II, pp.536-565, ici p.551.

(74)E.SANTARELLI: "Nicola Bombacci " op. cit..

(75)C.NATOLI, op. cit., pp.188-190.

(76)P.SPRIANO, op. cit., p.162 et C.NATOLI, op. cit., pp.196-198.

(77)P.SPRIANO, op. cit., pp.178-191 et C.NATOLI, op. cit., pp.192-222,

(78)P.SPRIANO, op. cit., p.178, C.NATOLI, op. cit., p.182 montrent tous deux que le IIème Congrès du parti est en réalité le premier et qu'il ne faut pas tenir compte de Livournes.

(79)A.TASCA: "I primi dieci anni..." op. cit., pp.130-131.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(80)A.TASCA, op. cit., p.127. Aussi P.SPRIANO, op. cit., p.185 qui parle de cette lettre et de sa critique radicale de la ligne politique du parti.

(81)P.SPRIANO, op. cit., p.179.

(82)C.NATOLI, op. cit., ppp .195-196.

(83)Ibid., p.196, note 19.

(84)Ibid., p.196, note 19.

(85)Ibid., p.196, note 20.

(86)A ce propos il serait intéressant de savoir quelle était la position de la fédération de Modène et de celle de Rome, sur les positions de Bombacci.

(87)Ibid., p.197.

(88)Ibid., pp.196-197.

(89)Ibid..

(90)P.TOGLIATTI: "La formazione del Gruppo dirigente del PCd'I.", op. cit., p.25.

(91)P.SPRIANO, op. cit., p.186.

(92)Ibid., p.202.

(93)"Il movimento operaio. Dizionario..." op. cit., Vol.IV, op. cit., p.503.

(94)"Archives de Jules Humbert-Droz..." op. cit., p.149.

(95)Lettre de Bombacci à Jules Humbert-Droz, doc.48, dans "Archives de Jules Humbert-Droz. Vol.I, Origines et débuts des partis communistes des pays latins. 1919-1923." Doordrecht, 1970, p.536.

(96)Ibid..

(97)Ibid.. p.149. Le révolutionnaire suisse en parle aussi dans J.HUMBERT-DROZ: "De Lénine à Staline. Dix ans au service de l'Internationale communiste, 1921-1931." Neuchatel, La Baconnière, 1972, p.58.

(98)A.ROSMER: "A Mosca al tempo di Lenin, Le origini..." op. cit., p.156.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(99)Ibid., pp.147-148.

(100)R.MARTINELLI: "Smeraldo Presutti" dans "Dizionario biografico..." op. cit., Vol.IV, pp.237-239.

(101)C.NATOLI, op. cit., p.203.

(102)P.SPRIANO, op. cit., p.189.

(103)Ibid., p.189.

(104)C.NATOLI, op. cit., p.203.

(105)Ibid., pp.214-215.

(106)P.SPRIANO, op. cit., pp.192-201.

(107)A.TASCA: "I primi dieci anni..." op. cit., p.130.

(108)Ibid..

(109)P.SPRIANO, op. cit., p.204.

(110)A.TASCA, op. cit., p.130.

(111)C.NATOLI, op. cit., p.204.

(112)Ibid., pp.231-232.

(113)Ibid..

(114)Ibid., pp.250-251.

(115)Ibid., p.254.

(116)A.TASCA: "Nascità e Avvento...." Vol.I, p.25.

(117)Lettre de Bombacci à Zinoviev, 13 août 1922, dans IG, APC, 1917-1940, a. 1922, fasc.180, f.175/184.

(118)Sur le passage de nombreuses organisations ouvrières du socialisme au fascisme, voir F.CORDOVA: "Alle Origini dei Sindacati Fascisti." Bari, Laterza, 1974, pp.95-101. A propos de l'impact de la grève générale sur le passage des masses au fascisme voir C.NATOLI, op. cit., pp.261-262.

(119)Lettre à Zinoviev, 13 août 1922, op. cit..

(120)Discours de Bombacci en réponse au discours du député de Ferrare, Mantovani, dans "Atti Parlamentari.", Camera, Legislatura

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

XXVIa, la sessione, Discussioni, 2a tornata del 16 giugno 1922, p.6309.

(121)Ibid..

(122)Lettre de Bombacci à Zinoviev , 13 août 1922, op. cit..

(123)Ces chiffres que fournit Bombacci sont ceux qu'en septembre 1922, Rossoni présentait en parlant de 800.000 inscrits. Selon Cordova, en réalité, ils atteignaient 503.871 unités, en 1922. F.CORDOVA, op. cit., p.96.

(124)Lettre de Bombacci à Zinoviev, 13 août 1922, op. cit..

(125)La chose était exacte si l'on se réfère d'un part aux chiffres obtenus par les diverses motions présentées au IIème Congrès de Rome du PCd'I: 31.089 voix à la majorité, 4.151 à l.odj Graziadei-Tasca et 707 voix non attribuées ce qui fait en tout 35.947 membres; et d'autre part si l'on compare ces chiffres avec le nombre de voix pbtenues par la motion communiste au XVIIème Congrès du PSI à Livournes: 58.783 voix en tout auxquelles il fallait ajouter les 35.000 membres provenant de la FGSI pour un total de 93.783 voix. (Les chiffres sont repris à P.SPRIANO, op. cit., p.106.)la situation était catastrophique. Le PCd'I rejoignait à l'été 1922 le niveau le plus bas que le PSI avait atteint au cours de la guerre mondiale. Il faut ajouter qu'aux élections de mai 1921, le parti communiste obtint, dans tout le pays, la somme dérisoire de 291.952 voix (P.SPRIANO, op. cit., p.129)alors que le seul Bombacci, à Bologne, en novembre 1919 avait obtenu 101.091 voix!.

(126)La FILM avait adhéré le 31 juillet à la grève générale contre le fascisme. A cette époque Giuliette n'avait pas encore conclu d'accord avec le PNF, ce qui intervint le 16 octobre 1922, avant la marche sur Rome. Une action décidée du PCd'I en faveur de Giulietti aurait pu rapprocher la FILM du parti communiste. G.SALOTTI, op. cit., pp.129-139.

(127)Lettre du CE du PCd'I à Bombacci, n.s., Bordiga, 24 août 1922, dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.111/2, "Programme d'action du parti coommuniste italien proposé au IVème Congrès de l'IC par la section italienne." f.1/2.

(128)Ibid..

(129)Cité par Claudio NATOLI, op. cit., p.280.

(130)Ibid., p.273.

(131)Ibid., p.280, note 68.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(132)Ibid., pp.280-281.

(133)Pour une descripton de ce phénomêne voir F.CORDOVA, op. op. cit., pp.99-100.

(134)C.NATOLI, op. cit., p.281, note 71.

(135)Ibid..

(136)Lettre de Gramsci et d'Ambrogi de Moscou au CE du PCd'I, 3 septembre 1922, dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.91, f.68/74. La lettre comprend un compte-rendu des discussions de Gramsci et d'Ambrogio avec les dirigeants de l'IC. Voir aussi pour la correspondance d'Ambrogi, Anna METTEWIE-MORELLI: "Lettres et documents d'Ersilio Ambrogi.(1922-1936)." dans "Annali Feltrinelli", a.XVIII, 1977, pp.189-244.

(137)Lettre de Gramsci/Ambrogi au CE du PCd'I, 3 septembre 1922, op. cit..

(138)Ibid..

(139)F.CORDOVA, op. cit., p.97.

(140)Ibid., p.99.

(141)Lettre du 3 septembre 1922 de Gramsci/Ambrogi au CE du PCd'I, op. cit..

(142)Lettre du 3 septembre 1922, op. cit..

(143)Ibid..

(144)T.DETTI, op. cit., pp.186-202.

(145)Le compte-rendu de cette réunion, en allemand, se trouve dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc. 69/6, f.142-146.

(146)T.DETTI, op. cit., pp.186-202.

(147)P.SPRIANO, op. cit., p.203.

(148)Compte-rendu de la réunion du 15 septembre dans IG, APC, 1917-1940, fasc.66/9, op. cit..

(149)P.SPRIANO, op. cit., p.220.

(150)Ibid., pp.221-224; G.ARFE, op. cit., pp.311-312 et T.DETTI, op. cit., pp.186-202.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(151)"Ai componenti la commissione del programme del partito", Bordiga et Terracini, 24 août 1922, dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.111/2.

(152)Ibid..

(153)"Amendements proposés par certains membres de la Commission du Programme", 3ème partie du "Programme d'action du parti communiste italien proposé au IVème communiste de l'IC." dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.111/2 f.39/47.

(154)Ibid..

(155)Ibid., version italienne dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc. 111/2, f.54/55. "Emendamento Bombacci."

(156)Version française de l'amendement Bombacci dans Ibid..

(157)Reprise de la version italienne op. cit..

(158)Trotsky devait rappeler en 1931, que le PCd'I ne croyait absolument pas au danger fasciste à cette époque P.SPRIANO, op. cit., p.230.

(159)Version italienne des thèses sur le programme dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc. 111/2, f.54/55., op. cit..

(160)Ibid..

(161)Reprise de la version italienne op. cit..

(162)C.NATOLI, op. cit., pp.293-294.

(163)C.NATOLI, op. cit., pp.282-285 et P.SPRIANO, op. cit., p.226.

(164)Lettre de Bordiga pour le CE du PCd'I aux communistes italiens à Moscou dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.91/s, f.28-28v.

(165)Lettre d'Ambrogi au CE du PCd'I, 16 septembre 1922, fasc.91/1, f.29-30.

(166)Ibid..

(167)Ibid..

(168)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(169)Tél. n.3.202 du "Commissario Generale Civile di Trento" au MI, 27 octobre 1922 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. op. cit..

(170)J.HUMBERT-DROZ: "De Lénine à Staline..." op. cit., p.107. Sur la délégation italienne au IVème Congrès voir aussi P.SPRIANO, op. cit., p.228.

(171)C.NATOLI, op. cit., pp.286-301.

(172)P.SPRIANO, op. cit., p.228.

(173)Ibid..

(174)J.HUMBERT-DROZ: "De Lénine à Staline...." op. cit., p.219.

(175)La fusion signifiait cependant que les socialistes devaient rentrer dans le PCd'I, une tactique que le Comintern entendait développer è l'égard de tous les partis socialistes d'Europe pour qui se posaient le problème de la fusion. Voir: A.KRIEGEL: "Les Internationales ouvrières.' Paris, PUF, 1964, p.83.

(176)"Liste des membres de la délégation et de leurs qualités" dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.73, f.3.

(177)Ibid., fasc.73, f.10.

(178)Ibid., fasc.69, f.16/20.

(179)Ibid..

(180)Ibid..

(181)C.NATOLI, op. cit., p.297. Sur les positions de Radek et de Zinoviev voir aussi P.SPRIANO, op. cit., pp.238-240.

(182)C.NATOLI, op. cit., p.294. Voir sur les positions de Trotsky et de Boukharine: Adolf LOWY: "The origins of the Conflict Bucharin-Trotsky" dans "Pensiero e azione politica di Lev Trockij." Vol.I, "Atti del Convegno Internazionale per il Quarantesimo Anniversario." Acura di Francesca Gori, Firenze, Olschki, 1982, pp.367-376. Pour la vision que Trotsky avait du fascisme voir, dans le même ouvrage, Bernard BAYERLEIN: "Trockij und seine Auseinandersetzung mit dem Faschismus. Grundlage und Methodischer Zugang." in Ibid., Vol.II, pp.667-692. A propos de ce Congrès et du manque de relief attribué aux positions de Trotsky face au fascisme voir S.NOIRET: "Il XL della morte di Trockij" dans "Prospettive Settanta" Naples, 1980, n.3-4, pp.572-577. Sur Trotsky et le fascisme consulter, L.RAPONE: "Movimenti fascisti e classi sociali nell'analisi di Lev.D.Trotsky." dans "Storia contemporanea", a.VII, n.2, juin 1976, pp.276-296 et du même

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

auteur: "Trotsky e il fascismo" Roma-Bari, Laterza, 1978. Voir encore G.SOMAI: "Sul rapporto Trockij, Gramsci e Bordiga.(1922-1926)" dans "Storia contemporanea", a.XIII, n.1, février 1983, pp.73-98.

(183)Lettre de Bombacci à Zinoviev, de Moscou, le 13 novembre 1922, après la réunio, de la Commission Italienne, dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.73, f.116-119.

(184)Ibid..

(185)Ibid..

(186)C.NATOLI, op. cit., p.298.

(187)Voir pour le compte-rendu de ces incroyables déclarations de Bordiga, de Gramsci et de tout le groupe dirigeant du PCd'I: IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.69/2, f.39-45.

(188)P.SPRIANO, op. cit., p.230.

(189)Entretien avec Gea Bombacci, Rome, op. cit..

(190)C.NATOLI, op. cit., pp.302-320 montre comment à Rome les fascistes agressèrent et s'emparèrent de la CdL, P.SPRIANO, op. cit., pp.232-238.

(191)C.NATOLI, op. cit., pp.321-322 et P.SPRIANO, op. cit., pp.260-272.

(192)Rapport du Ministre de la Guerre, note manuscrite en date du 16 décembre 1922 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. Il semble que Paolo Spriano fait allusion à cette réunion en parlant à tort semble-t-il, d'une 'réunion du CC' à Rome selon le rapport du sous-secrétair d'Etat à l'Intérieur Aldo Finzi. P.SPRIANO, op. cit., p.262, note 1. S'agissait-il de la même réunion ?

(193)Sur la fondation du Secours Rouge, voir Witold S.SWORAKOWSKY: "The comunist international and its front organisations." Stanford, Hoover Institution, 1965, p.440.

(194)Voir è ce propos IG, APC, 1917-1940, a.1921, fasc.44, f.35-35v.

(194bis)La réunion du 5 est décrite dans "La Russia dei Soviet", Rome, a.I, n.30, 10-11 septembre 1921, p.2, col.1. Nous parlons au chapitre 14-1 de ce journal et de ses activités.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(195)Tél. de provenance illisible du 10 septembre 1921, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(196)Préfet de Modène au MI, n.3276, 9 septembre 1921, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(197)Rapport du "Commissario generale civile di Trento au MI, n.32.642, 9 septembre 1921, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(198)Rapport du 15 septembre de Trento, n.33351, au MI, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(199)Rapport sur la réunion de Sampierdarena, op. cit., dans IG, APC, 1917-1940, a.1921, fasc.44. f.34-34v.

(199bis)N.BOMBACCI: "La Conferenza di Bruxelles. Intervista col delegato italiano, On.Marchese Di Cesaro." dans "La Russia dei Soviet", a.I, n.36, 22-23 octobre 1921, p.2, col.2-4.

(200)Questure de Rome à la DGPS, n.151722, 24 décembre 1922. La réponse favorable du Min.Int, De Bono à la Questure n.28.663 se trouve dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(201)Préfet de Trento au MI, n.24.780, 4 janvier 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(202)Rapport manuscrit sur "Propaganda massimalista in Germania", dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(203)Elly HERMON: "L'Italia di fronte all'occupazione franco-belga della Ruhr.1923." dans Storia contemporanea, a.X, n.4/5. octobre 1979, pp.697-766.

(204)Préfet de Trento au MI, n.24780, 24 janvier 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.

(205)P.SPRIANO, op. cit., p.262 et note 1.

(206)Ibid., p.263.

(207)Ibid., pp.263-264.

(208)Tél. de De Bono aux Préfets des Frontières, n.1922, 26 janvier 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. Il donnait des directives à tous les Préfets des frontières pour arrêter le député à son entrée au pays.

(209)Questure de Rome au MI, 1er février 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit...

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(210)Fonogramme n.2940 signé par Mussolini s.d., dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(211)T.DETTI: "Serrati ...." op. cit., pp.233-234.

(212)Lettre de Eugène Varga à Zinoviev, 23 février 1923 dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.205/2 f.38.

(213)P.SPRIANO, op. cit., p.263.

(214)W.S.SWORAKOWSKY, op. cit., p.440.

(215)"Progetto-Programma di lavoro all'estero per la protezione delle vittime delle reazione italiana e per la lotta contro il fascismo." signé Bombacci, Gennari, Ambrogi, Varga, Misiano dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.205/2, f.39-44. Cette lettre se trouve aussi dans ACS, MI, DGPS, Div.AA.GG.RR., "Atti sequestrati al PCI" b.1, fasc.15. La préfecture de Parma eut également vent de ce projet comme il ressort d'une lettre de De Bono au Préfet de Parme du 13 mars 1923 qui se trouve dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. Voir aussi F.PIERONI-BORTOLOTTI, op. cit., pp.154-155.

(216)S'il n'y eut pas de fusion immédiate, il y fut cependant décidé des actions communes contre la réaction comme de fonder un comité de 9 personnes pour coordonner les 3 Internationales. Mais le CE du Comintern décida de rompre l'accord. A.KRIEGEL, op. cit., p.82 et A.ROSMER: "A Moscou au temps de Lénine..." op. cit., pp.192-197, qui décrit la polémique Boukharine-Radek à ce propos.

(217)Lettre signé par Gramsci et Gennari de Moscou au CE du PCd'I, 15 mars 1923, dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.187, f.5-10.

(218)Ibid..

(219)Ibid..

(220)P.SPRIANO, op. cit., p.262, note 2.

(221)Lettre de Gramsci et Gennari au Ce du 15 mars 1923, op. cit..

(222)Lettre de Grieco à Gramsci et Gennari, 27 mars 1923, dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.187, f.5-10.

(223)Ibid..

(224)"Confidenziale" de Berlin au MI, 7 mars 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(225)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(226)Rapport rédigé è la main provenant d'un autre fasc., mars 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(227)Copie manuscrite n.s., s.d., avril 1923 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(228)Enregistrement au dossier de Bombacci le 24 mai 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(229)Questura di Roma, 19 avril 1923, n.4810, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(230)Rapport du 23 mars 1923 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(231)Préfet de Trento au MI, 23 mars 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(232)Rapport du Préfet de Trento, 2 avril 1923 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(233)Rapport de la Questure de Rome à la Préfecture de Rome, n.3057, 14 mai 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(234)Ibid..

(235)Lettre de Paolo Palmi-Togliatti, du 20 mai 1923, à l'IC à Moscou et aux représentants du PCd'I avec tout le dossier sur la Question Bombacci dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.178, f.9-15. Aussi dans P.TOGLIATTI: "Opere" op. cit., pp.751-757.

(236)Ibid..

(237)Ibid..

(238)Enzo Santarelli écrit que: "Bombacci solleva nei confronti tanto del partito tanto del Komintern, problemi relativi al suo disagio finanziario." E.SANTARELLI: "Nicola Bombacci.". op. cit..

(239)P.Togliatti au CE del'IC, op. cit..

(240)Lettre de Togliatti à Moscou, op. cit..

(241)Questure de Rome au MI, 14 mai 1923, n.3053, ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. Le questeur de Rome parlait aussi d'une relation "intime" de la femme de Bombacci avec un fasciste.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(242)Lettre de Nicola Bombacci au CE du PCd'I de mai 1923, dans le dossier envoyé par Togliatti à Moscou dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.178, f.9-15. op. cit..

(243)Ibid..

(244)Ibid..

(245)Ibid..

(246)Ibid..

(247)Palmiro Togliatti à Nicola Bombacci, en mai 1923, dans le dossier envoyé par le même Togliatti à Moscou, op. cit..

(248)Ibid..

(249)Ibid..

(250)Voir pour cette période S.NOIRET: "Per una biografia..." op. cit., pp.74-84. Témoignage de Gea et Wladimiro Bombacci de janvier 1982, op. cit..

(251)F.P.BORTOLOTTI: "Franceso Misiano...." op. cit., pp.153-154.

(252)A cette époque Repossi s'appelait Rametti, Terracini, Urbani, Bordiga-Graziadei, Grieco-Romei, Gramsci-Masci, Scoccimaro-Silvestri, Gennari-Vecchini et Graziadei-Corti.... Télégramme ciffré du PCd'I n.24000 du 24 juillet 1923 dans ACS, MI, DGPS, Div.AA.GG.RR., "Atti Speciali.1898-1940." b.10, fasc.82 "Atti Sequestrati al PCd'I ".

(253)Liste des télégrammes déchiffrés par la police dans Ibid.. Sur la période d'orhanisation secrète du PCd'I voir P.SPRIANO, op. cit., pp.267-268.

(254)Min. de l'Int. Mussolini, au Préfets des frontières, 11 juillet 1923, "Pregasi disporre vigilanza per impedire uscita Regno. Sequestrare passaporto." dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(255)E.RIBOLDI, op. cit., pp.101-102.

(256)Rapport du 29 août 1923 au MI, n.16/B dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(257)Rapport de Nardi au MI, 8 août 1923, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(258)Lettre de Francesco Misiano à Nicola Bombacci, 4 octobre 1923, dans ACS, MI, DGPS. Div.AA.GG.RR., "Atti speciali. 1898-1940." b.10, fasc.5 "Atti Sequestrati al PCd'I". Voir aussi F.P.BORTOLOTTI, op. cit., p.171.

(259)C.NATOLI, op. cit., p.323. Voir aussi P.SPRIANO, op. cit., pp.256-257.

(260)Sur la tentative de Tasca, voir P.SPRIANO, op. cit., pp.276-290.

(261)P.SPRIANO, op. cit., pp.285-290.

(262)F.P.BORTOLOTTI, op. cit., p.171.

(263)Entretien avec Gea et Wladimiro Bombacci , op. cit..

(264)Tél. de De Bono aux Préfets du Royaume n.24117, 24 octobre 1923, avec celui de la Zetkin à Bombacci, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(265)F.P.BORTOLOTTI, op. cit., p.172.

(266)Tout l'événement est décrit par J.ALAZARD: "Communisme...." op. cit., p.98-99.

(267)A.Kuliscioff à Turati, 13 décembre 1920, dans "Carteggio", V, op. cit., p.600.

(268)Sur le résultat des élections de mai 1921 à Bologne voir S.NOIRET: "Il PSI e le elezioni del 1919. La nuova legge elettorale. La conquista del Gruppo parlamentare socialista da parte dei massimalisti." dans "Storia contemporanea" a.XV, n.6, pp.41-94, ici pp.80-85. Résultat généraux des élections du 15 mai 1921 dans : Ministero dell'Economia Nazionale. Direzione Generale dela Statistica: "Statistica delle elezioni generali politiche per la XXVIa Legislatura. (15 maggio 1921)." Roma, 1924. Sur Bologne Voir "La Squilla", a.XXVI, n.118, 18 mai 1921, p.1; "L'Avvenire d'Italia", a.XXVI, n.118, 18 mai 1921, p.1 et n.119, 19 mai 1921 pour les résultats définitifs; "Il Resto del Carlino" a. XXXVII, n.118, 18 mai 1921 et n.119, 19 mai 1921. En général consulter: G.SCHEPIS: "Le consultazioni popolari in Italia dal 1848 al 1957. Profilo storico-statistico." Empoli, Capaccini, 1958, pp.52-55. Le PSI et le PCd'I ensembles, obtiennent 138 sièges avec 29,3% des voix sur tout le territoire du Royaume. Il y eut seulement 56,6% de votants sur les ayant-droit. Bombacci remplit sa fiche de député à Montecitorio en mentionnant comme profession celle de "pubblicista", journaliste. Fiche du député Bombacci dans Archivio Storico, Camera dei Deputati, "Segreteria della Camera " Ufficio degli Archivi, Legislatura XXVIa.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(269)U.GIUSTI: "Le correnti politiche in Italia attraverso due riforme elettorali...." op. cit., p.98.

(270)PANGLOSS: "Gli eletti della XXVIa Legislatura..." op. cit., p.278.

(271)"Atti Parlamentari", Camera, Dicussioni, XXVIa Legislatura, Vol.I, 31 luglio 1921, pp.1-2.

(272)F.P.BORTOLOTTI, op. cit., pp. 30-31. Misiano fut emprisonné en 1915 et, après la guerre il participa à Berlin à la révolution spartakiste en défendant le "Vorwärts" et écrivit ensuite sur "Die Rote Fahne", le journal de la ligue spartakiste. Ibid., pp.88-89.

(273)Ibid..

(274)"Atti parlamentari", Camera, Discussioni, XXVIa Legislatura, tornata del 13 gennaio 1921, pp.5-6. Voir la note 62. Bombacci protestait contre "l'atto di violenza commiso contro un nostro collega". Le 14 décembre 1921, Bombacci stigmatisait la rapidité avec laquelle le "Giunta delle elezioni" avait statué sur l'affaire Misiano. Dans "Atti Parlamentari", op. cit., tornata del 14 dicembre 1921, pp. 2453-2454.

(275)ARS., CD, XXVIa Legislatura, "Commissione VII", "Legislazione di diritto privato, affari di giustizia e culto, autorizzazione a procedere.", "Verbali", "Armadio" 43, Pacco 55/3.

(276)F.P.BORTOLOTTI, op. cit., p.136.

(277)ARS, CD, "Verbali della Commissione VII" Arm. 43, p.55/3, op. cit..

(278)ARS, CD, "Serie Commissioni parlamentari", XXVIa, Verbali, Cat.55/1, "Giustizia", 13 et 20 mai 1922, Arm., 43, Pacco 55/3, Vol.IX.

(279)ARS, CD, op. cit., 26 mai 1922, in Ibid..

(280)Ibid., 14 juin 1922.

(281)ARS, CD, "Serie Commissioni permanenti", Verbali della Commissione I, XXVIa, tornata del 17 giugno 1922, op. cit., Pacco 55/1.

(282)Verbale della Seduta del 22 giugno, dans Ibid..

(283)Nous voulons traiter autre part la lutte de Bombacci contre le fascisme et son engagement personnel à ce propos, à la Chambre.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Il serait trop long d'entrer ici dans des considérations à ce propos.

(284)"Atti Parlamentari", op. cit., Legislatura XXVIa, Tornata del 23 luglio 1921, p. 508.

(285)Lettre de Bombacci à Zinoviev du 13 novembre 1922, dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.73, f.116-119, op. cit..

(286)C'est ainsi que Bombacci collaborait à l'hebdomadaire parlementaire 'Il Corriere del Parlamento" qui parut d'août 1920 à août 1922, "un foglio politico liberale aperto alla discussione approfondita... di tutte le correnti politiche...." Le journal espérait que Filippo Turati comme Nicola Bombacci participeraient à la nouvelle société qui devait se construire sur les ruines de la guerre. O.M.MOLINARI: "La stampa politica romana dal 1900 al 1926." Vol.I, Roma , Istituto di Studi romani, 1977, p.180.

(287)G.SALOTTI, op. cit., p.128.

(288)Lettre de Nicola Bombacci à Giulietti, avril 1942 dans G.GIULIETTI: "Pax Mundi. La Federazione marinara nella bufera fascista." Napoli, s.d.,(1945?), op. cit.,pp.97-98. Sur l'affaire voir G.SALOTTI, op. cit., pp.128-129.

(289)Lettre de Lusignoli à Giolitti, 11 octobre 1922, dans A.REPACI: "La marcia su Roma." Milano, Rizzoli, 1972, pp.743-746.

(290)Lettre de Paolo Palmi (Togliatti)au CE de l'IC, à la délégation italienne à l'Exécutif de l'IC et au CE élargi. dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.178, f.5-8. Se trouve également dans P.TOGLIATTI: "Opere." Vol.I, op. cit., pp.745-750.

(291)Odj du GPC, 16 mai 1923, dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.178, f.17.

(292)Ibid..

(293)Ibid.. Se trouve aussi dans P.TOGLIATTI: "La formazione ..." op. cit., pp.61-62.

(294)P.SPRIANO, op. cit., p.176.

(295)R.GRIECO: "Il Gruppo Parlamentare." dans L'Ordine Nuovo" Terza Serie, a.I, n.1. 1er mars 1924, pp.7-8 du "Reprint Feltrinelli."

(296)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(297)Selon Grieco les discours du GPC à la Chambre furent, en 1921 au nombre de 16, en 1922 de 14, en 1923 de 7. Le nombre de question parlementaire discutéees par les communistes, en 1921, s'élevaient à 7, en 1922 à 9 et en 1923 à 5. Les questions présentées furent en 1921, 12, en 1922, 40, en 1923, 10. R.GRIECO: "Il Gruppo parlamentare..." op. cit..

(298)Lettre de Togliatti au CE du PCd'I, 14 juin 1923, dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.178, f.32-37. Aussi dans P.TOGLIATTI: "Opere" op. cit., vol. I, p.768.

(299)ARS, CD, "Interrogazioni", XXVIa Legislatura, a.1923, Cat.45, Pacchi 13-16.

(300)Rapport d'un agent fasciste du 20 février 1923 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. L'informateur montrait quels étaient les députés actifs et dangereux au sein du GPC et qui, comme Caroti, Croce et Corneli qui travaillaient peu et que Marabini et Ambrogi résidaient à l'étranger.

(301)"Atti parlamentari", Camera, Discussioni, XXVIa Legislatura, tornata del 14 giugno 1923, p.10.212. L'interrogation communiste écrite à la main par Bombacci se trouve à la Chambre dans ARS, CD, "Interrogazioni", XXVIa Legislatura, a.1923, cat 45, pacco 13-16, (11 luglio-26 luglio 1923).

(302)Ibid..

(303)Discours de Bombacci dans "Atti parlamentari", Camera, Discussioni, XXVIa Legislatura, tornata del 17 luglio 1923, pp.10.724-10.730.

(304)"Atti parlamentari", Camera, Discussioni, XXVIa Legislatura, tornata del 14 luglio 1923, p.10.868.

(305)Ibid..

(306)Ibid..

(307)Lettre de Palmi au CE du PCd'I , 14 juin 1923, op. cit..

(308)Ibid..

(309)J.HUMBERT-DROZ: "Il contrasto..." op. cit., pp.139-144. Et aussi au sujet du retrait de la candidature de Bombacci: D.NOVACO: "Storia del parlamento italiano.." op. cit., Vol.17, p.360.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

NOTES DU CHAPITRE XIV.

(1)Lettre de Sforza à Giolitti, 31 août 1920, dans ASMAE, DGAP, "Russia, 1920", b.1523, fasc.6849 "Missione Vorowsky."

(2)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.24, note 80, parle d'un tél. de Nofri à Moscou, à Rondani à ce propos.

(3)Lettre de Tchitchérine à Rondani, 25 septembre 1920, dans ASMAE, DGAP, "Russia 1920.", b.1520, f.6849, "Missione Vorowsky".

(4)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.247-248.

(5)Conversation téléphonique enregistrée le 12 février 1921, pour le compte du MI dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(6)"L'arrivo a Roma della missione russa." dans "La Russia dei Soviet", a.I, n.5, 19-20 mars 1921, p.I, coll.1-3. Voir aussi ASMAE, DGAP, "Russia 1921", b.1525, fasc.6869, "Missione Vorowsky e ripresa delle relazioni commerciali." Voir enfin G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.194-195. Sur l'accueil réservé aux fonctionnaires soviétiques voir E.H.CARR: "La révolution bolchevique." III, "La Russie soviétique et le monde." Paris, Éditions de Minuit, 1974, p.349.

(7)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.248-249.

(8)Sur ces facilités diplomatiques voir la lettre de Marchetti Ferrante de Helsingfors à Sforza dans AMAE, DGAP, "Russia 1921", b.1526, fasc. 6870, "Boscevismo".

(9)Lettre d'Ambrogi et Gramsci au CE du PCd'I, 3 septembre 1922, dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.91, f.68-74, op. cit..

(9)Lettre d'Ambrogi et Gramsci au CE du PCd'I, 3 septembre 1922, dans IG, APC, 1917-1940, a.1922, fasc.91, f.68-74, op. cit..

(10)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.166.

(11)Lettre de G. Pannunzio au MAE, dans ASMAE, DGAP, "Russia 1919", b.1519, fasc.6833, "Trattazione Generale".

(12)Préfet de Rome au MI, n.136, s.d, mars 1921, dans ACS, DGPS, CPC, b.3.700, fasc.83.436, "Guglielmo Pannunzio".

(13)G.PANNUNZIO: "Un Intervista con Vorowsky " dans "La Russia dei Soviet", op. cit., p.I. col.4 et p.2 ,col.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(14)Ibid..

(15)N.BOMBACCI: "Soccoriamo la Russia Proletaria! Della Toretta e la Russia." dans "La Russia dei Soviet." a.I, n.28, 27-28 août 1921, p.2, coll.1-2.

(16)Ibid..

(17)"Atti Parlamentari", Camera, Legislatura XXVIa, la sessione, Discussioni, Tornata del 19 dicembre 1921, pp.2686-2689.

(18)Ibid., p.2.688.

(19)Ibid., p.2.699.

(20)Ibid., Tornata del 22 dicembre 1921, p.2.866.

(21)Ibid., pp.2.866-2867

(22)Ibid., p.2.867.

(23)Ibid..

(24)Ibid..

(25)Ibid., p.2.868.

(26)Le texte de l'accord préliminaire et les compétences de la mission commerciale en Italie se trouvent dans ASMAE, DGAP, "Russia 1921", b.1525, fasc.6869, "Missione Vorowsky e ripresa relazioni commerciali".

(27)Voir à ce sujet et pour la présence italienne E.CONTI : "Dal taccuino di un borghese." Milano, Grazanti, 1971, pp.167-168. A ce propos voir les relations entre la FIAT d'Agnelli et Oddino Morgari, établies pour obtenir des russes une commande de véhicules de cette industrie. V.CASTRONOVO: "Giovanni Agnelli" Torino, Einaudi, 1971, pp.347-360. Le point sur cette affaire par G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., p.251.

(28)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.217-218.

(29)E.CONTI, op. cit., p.148.

(30)Ibid., pp.177-185.

(31)Voir chapitre XII, 5.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(32)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.241-225, A.ROSMER: "A Moscou....", op. cit., pp.198-200 et E.H.CARR: "La Russie soviétique et le monde..." op. cit., pp.358-391.

(33)E.CONTI, op. cit., pp.177-185.

(34)Pour cet accord G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.250-254.

(35)Ibid., p.237 Déjà en 1920, Rondani avait demandé au Ministre des Affaires étrangères d'alors, des informations à ce propos. Lettre de Rondani à Sforza, 20 octobre 1920, dans ASMAE, DGAP, "Russia 1920" b.1523, fasc.6849, "Missione Vorowsky".

(36)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.251-252.

(37)Voir chapitre V-3.

(38)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.183.

(39)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.185.

(40)V.I.O.LENIN: "La questione delle concessioni agli stranieri." dans "La Russia dei Soviet", a.I, n.3, 5-6 mai 1921, p.I, coll.2-4.

(41)E.PAVIRANI: "Per una colonia agricola italiana in Russia." dans "La Russia dei Soviet", a.I, n.20, 2-3 juillet 1921, p.2, coll.1-2. Suite et fin du projet dans Ibid., n.21, 9-10 juillet 1921, p.2, coll.2-4. Voir à ce propos G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.188 et p.330, note 147 et du même auteur, G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.252-254.

(42)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.252-253.

(43)G.PETRACCHI: "La cooperazione...." op. cit., pp.252-254.

(44)Rapport Marabini au CE du PCd'I, 15 février 1923, dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.205/1, f.10-20.

(45)Rapport Marabini, op. cit..

(46)Ibid..

(47)Sur le voyage de Pavirani, rapport du Préfet de Forlì au MI, n.771, 16 décembre 1922, dans ACS, MI, CPC, b.3.792, fasc.8.415, "Egisto Pavirani".

(48)Rapport Marabini, op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(49)Rapport du Préfet de Forlì au MI, n.77 dans ACS, MI, DGPS, CPC, b.3792, fasc.8415, "Egisto Pavirani" op. cit..

(50)Dès le départ de Pavirani, fin 1924, elle cessa de fonctionner. Rapport du chef de la police Bocchini, 4 janvier 1928, "Appunto per il Gabinetto di S.E. il Minsitro dell'Interno" dans Ibid..

(51)Lettre d'Odessa à l'ambassade italienne de Moscou, 12 novembre 1924 dans Ibid..

(52)Rapport du MAE au MI, 2 décembre 1924 dans Ibid..

(53)Rapport du Comm.Amadori au Chef de la Police, 22 janvier 1928 dans Ibid..

(54)Lettre de Serrati à Rina Serrati, de Moscou, janvier 1924, dans ACS, MI, "Mostra della Rivoluzione fascista", "Carteggio Serrati", b.24, f.4, sf.25.

(55)Entretien avec Raoul Bombacci, Turin mars 1982, op. cit. Voir aussi S.NOIRET: "Per una biografia di Nicola Bombacci ..." op. cit., p.86.

(56)Bombacci lui-même après être passé par Berlin fin décembre 1922 et y avoir séjourné en 1923, se rendit plus que probablement en Anatolie après mars 1923 et avant son retour de mai en Italie. Rapport de De Bono aux préfets des frontières italiennes de Udine, Trieste, Pola et à la légation italienne de Fiume du 26 août 1923, n.919, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit...

(57)Lettre de Grieco à Angelo Marabini à Rome, 28 mars 1923, dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.205/3, f.61-63.

(58)Ibid..

(59)"Delegazione commerciale italiana in Russia. Bollettino n.XLIII, 8 maggio 1923." Rédigé par Andrea Caffi et envoyé au MAE dans ASMAE, DGAP. "Russia 1923" b.1539, fasc. 6916, "Trattazione Generale".

(60)Tel. MAE au MI, 14 mars 1928, dans ACS, MI, CPC, b.3792, fasc.8415, "Egisto Pavirani" , op. cit..

(61)S.NOIRET: "Per una biografia..." op. cit., p.86.

(62)R.DE FELICE: "Prefazione" à G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.XII.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(63)B.MUSSOLINI: "Dedicato ai lavoratori. Socialisti e bolscevichi." dans "IL Popolo d'Italia" a.VII, n.44, 20 février 1920, aujourd'hui dans "Opera Omnia." Vol.XIV, pp.325-328. Cette thèse défendue à l'époque notamment par Mussolini est aujourd'hui celle de l'historien O.ANWEILER: "Les Soviets en Russie..." op. cit.. Sur l'intérêt que Mussolini portait à Lénine et à une interprétation 'machiavelo-parétienne' du bolchevisme, voir: E.GENTILE: "Le Origini dell'ideologia fascista. 1918-1925." Bari, Laterza, 1975, pp.144-146.

(64)B.MUSSOLINI: "Per rinascere e progredire. Politica orientale." dans "Il Popolo d'Italia", a.VI, n.346, 30 décembre 1919, aussi dans "Opera Omnia" Vol.XIV, op. cit., pp.225-227.

(65)B.MUSSOLINI: "La politica estera di domani: L'Italia e l'Oriente" dans "Il Popolo d'Italia", a.VI, n.355, 27 décembre 1919, aussi dans "Opera Omnia" Vol.XIV, op. cit., pp.217-220.

(66)B.MUSSOLINI: "Fra Occidente e Oriente" dans "Il Popolo d'Italia", a.VI, n.346, 17 décembre 1919, aussi dans "Opera Omnia" Vol.XIV, op. cit., pp.201-202. Il faut noter qu'au retour de Bombacci de Copenhague en avril 1920, Mussolini avait déjà saisi que la Russie soviétique voulait reprendre des relations normales avec le capitalisme: "Passano i giorni, passano i mesi e il Soviet non viene, e Bombacci s'ingarbuglia, e Nicola grande di Russia spalanca le porte della sua terra al capitalismo famelico di tutti i paesi....", dans "I volti e le maschere" dans "Il Popolo d'Italia", a.VII, n.54, 3 mars 1920, dans "Opera Omnia.", XIV, pp.351-352.

(67)Compte-rendu du Congrès dans "Il Popolo d'Italia", a.VII, n.124, 25 mai 1920, aussi dans "Opera Omnia" Vol.XIV, op. cit., pp.466-471.

(68)B.MUSSOLINI: "In Russia. Ritorno al capitalismo." dans "Il Popolo d'Italia", a.VII, n.62, 12 mars 1920, aussi dans "Opera Omnia" Vol.XIV, op. cit., pp.366-368. (Sur l'attitude de Mussolini de 1919 à 1922, en rapport avec l'expérience bolchevique voir: G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.228-229.

(69)Ibid., pp.228-229.

(70)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.230-231.

(71)Ibid..

(72)De Bono aux Préfets des provinces, 14 novembre 1922, op. cit., dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit.. Voir aussi le télégramme de la Regia Legazione di Riga (Macchiore), au MAE, n.2.803, 13 décembre 1922. Accompagné de sa femme et de Ugo

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Arcuno, Graziadei passait à cette date par les Etats Baltes. Dans ASMAE, DGAP, "Russia 1922", b.1530, fasc.6893, "Bolscevismo".

(73)Interrogation de Bombacci et de Garosi au Ministre de la Guerre, 18 novembre 1922, dans "Atti parlamentari", Camera, Discussioni, XXVIa Legislatura, Sessione 1921-1923, Tornata del 18 novmbre 1922, Vol.IX, p.556.

(74)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.235.

(75)Un portrait du diplomate soviétique et Commissaire du peuple à l'économie est tracé par A.B.ULAM: "Expansion and Coexistence..." ,op. cit., p.139. Krassine était tout à fait contraire à continuer les activites revolutionnaires du Comintern qui entravaient le commerce soviétique.

(76)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.232.

(77)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.340, note 279.

(78)Rapport Marabini dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.201/2, f.21-27, op. cit..

(79)"Documenti Diplomatici Italiani.", "Settima Serie", Vol.I, op. cit., p.97.

(80)G.PETRACCHI: "L'avvento del fascismo in un inedito per l'Italia di G.M.Serrati." dans "Storia Contemporanea", a.XI, n.4/5, 1980, p.650.

(81)Sur le rapprochement de Ferri du fascisme voir G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.234. Ferri et Malatesta (Alberto), dissidents du socialisme, fondèrent d'ailleurs à l'été 1923, qui semble représenter, de ce point de vue, un moment clé, pour le rapprochemnent de syndicalistes, socialistes ou même communistes comme Bombacci, de certaines décisions politiques de Mussolini, la revue "La Gironda" qui devait servir, dans l'intention de ses promoteurs, à lancer un pont entre socialisme et fascisme. Voir a ce propos Luciano Zani: "'Questione nazionale' e 'collaborazione' nel PSU e nella 'Gironda'." dans "Storia Contemporanea.", a.XI, n.4-5, octobre 1980, pp.601-634.

(82)Sur les relations de Marinotti avec Bombacci entre 1924 et 1926 voir S.NOIRET: "Per una biografia.." op. cit., pp.84-85.

(83)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.235.

(84)"La ripresa dei rapporti economici italo-russi nelle regioni del Mar Nero." Mémorandum adressé à Mussolini, 19 decembre 1922

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

voir ASMAE, DGAP, "Russia 1923" b.1539, fasc.6916, "Trattazioni speciali".

(85)Lettre de Marco Mazzi a Benito Mussolini, 19 janvier 1923, dans Ibid.. En mars 1923, de nouvelles pressions de la Chambre du Commerce de Milan arrivèrent jusqu'à Mussolini comme il ressort d'une lettre de Mussolini au Ministère des affaires étrangères, du 3 mars 1923 dans ASMAE, DGAP, "Russia 1923", b.1540, fasc. 6926, "Missioni e rapporti commerciali dell'Italia e dei vari Stati con la Russia."

(86)Lettre de Vorowsky à Mussolini, 27 février 1923, dans ASMAE, DGAP, "Russia 1923", b.1540, fasc.6934, "Ufficio Sorveglianza russi". A propos de cette condition mise par Mussolini à la reprise des relations diplomatiques avec Moscou voir R.DE FELICE: "Mussolini il Fascista." I, "La Conquiata del Potere, 1921-1925." Torino, Einaudi, 1966. A.B.Ulam décrit cette croissante soumission de l'Ic aux nécessités prioritaires et au intérêts nationaux soviétiques, dans "Expansion and Coexistence..." op. cit., p.120.

(87)Voir "Soviet Documents on Foreign Policy" Selected and edited by Jane Degras, Vol.I, 1917-1923, London-New-York-Toronto, Oxford University Press, 1951, pp.392-396 et pp.403-405.

(88)Voir le Rapport du 31 décembre 1923 dans ASMAE, DGAP, "Russia 1923" b.1540, fasc.6924, "Deposito Vorowsky al Credito Italiano".

(89)Tél. du Min. Aff. étrangère au MI, 18 août 1920, dans ASMAE, DGAP, "Russia 1920" , b.1523, fasc.6852, "Bolscevismo".

(90)Rapport du 24 avril 1923 au MI, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(91)ASMAE, DGAP, "Russia 1923", b.1523, fasc.6917, "Istituto di Credito italiano nel Caucasio".Il est étrange que notre personnage possédait son compte en banque, justement au "Credito Italiano" et qu'il travaillait même occasionnellement pour le compte même de cette banque comme en avril-mai 1923, dans le Caucase, s'il était prouvé qu'il s'y était vraiment rendu.

(92)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.236-237.

(93)Lettre de Palmiro Togliatti au CE de l'IC à Moscou, 14 juin 1923, dans P.TOGLIATTI: "Opere." op. cit., Vol.I, "Appendice II. Attività del Gruppo parlamentare." pp.766-773, ici p.772. Aussi dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.178, f.32-37.

(94)Lettre de Mussolini à Mariani, 10 mai 1923 dans ASMAE, DGAP, "Russia 1923", b.1540, fasc.6926, "Missioni e rapporti commerciali dell'Italia e dei vari Stati con la Russia." op. cit..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(95)P.MONELLI: "Mussolini piccolo borghese...." op. cit., p.146. Aussi G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.234-235.

(96)G.A.BORGESE: "Golia..." op. cit., p.281. Giorgio Petrachi montre comment la "carriera" s'était opposée à l'ouverture de Mussolini à la Russie soviétique. G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.240-242. Attilio tamaro écrit lui à ce propos que: "il trattato italo-russo fu negoziato contro la volontà, anzi nonostante l'opposizione della burocrazia del Ministero degli Esteri." A.TAMARO: "Vent'anni di Storia.1922-1943." Vol.I, Roma, Tibur, 1953, p.45.

(97)Déjà en septembre 1923, De Agostino, ami de Bombacci, vice-directeur de la filiale de Rome du "Credito Italiano" appelée la "Banca nazionale di Credito" incitait Mussolini à favoriser la création d'un banque regroupant tous les intérêts financiers italiens dans le Caucase. Voir une lettre au "Duce", du 22 septembre 1923, conservée dans ASMAE, DGAP, "Russia 1923", b.1539, fasc.6917: "Istituto di Credito Italiano nel Caucasio". De Stefani, Ministre des Finances faisait, le 5 novembre 1923, un rapport à Mussolini à propos de cette possibilité de constituer "L'Istituto di Credito Italiano" dans le Caucase et de privilégier l'import-export dans ces régions de la Russie soviétique en demandant, en plus, aux russes, d'accorder aux italiens le monopole des transports. Lettre de De Stefani à Mussolini du 5 novembre 1923, dans Ibid.. Le 28 novembre, Mussolini répondait à De Agostini sur la base du rapport de son ministre des finances et des contacts avec Jordansky, qu'il approuvait la constitution du cartel italien pour le Caucase. Lettre de Mussolini à De Agostino, 28 novembre 1923 dans Ibid..

(98)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.341-342 note 317.

(99)A.TAMARO, op. cit., pp.381-382.

(100)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.341-342, note 319.

(101)E.H.CARR: "A History of Soviet Russia. The Interregnum.1923-1926." London, Mac Millan, 1965, pp.248-249. Sur le problème consulter aussi G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.243.

(102)Pour tous les détails des négociations: Ibid., pp.243-244 et E.H.CARR, p.243-253.

(103)A.TAMARO, op. cit., pp.414-417.

(104)C.NATOLI, op. cit., pp.365-382.

(105)Ibid., pp.345-364. Natoli détaille les positions du KPD et de l'IC sur cette affaire.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(106)Y.DE BEGNAC: "Palazzo Venezia...." op. cit., p.358.

(107)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.196-214, fait le point sur toutes les négociations en cours à cette époque là.

(108)R.DE FELICE: "Mussolini il Fascista...." Vol.I, op. cit., p.564, note 3.

(109)"Atti parlamentari", Camera, Discussioni, XXVIa Legislatura, Sessione 1921-1923, Tornata del 30 novembre 1923, pp.11.102-11.106, pour tout le discours de Bombacci, ici p. 11.102.

(110)P.SPRIANO, op. cit., p.322, ne donne aucun relief à cet evenement de même que R.DE FELICE, op. cit., Vol.I, p.564, note 3.

(111)"Atti parlamentari", Camera, Discussioni, XXVIa Legislatura, Sessione 1921-1923, Tornata del 30 novembre 1923, op. cit..

(112)"Atti Parlamentari", 30 novembre 1923, op. cit..

(113)Ibid..

(114)ARS, CD, "Verbali delle Sedutre della Camera", Legislatura XXVIa. Sessione 1921-1923, Vol.103, 171-242, Verbale n.X° 241.

(115)A.TASCA: "I Primi dieci anni..." op. cit., p.145.

(116)Sur les rapports délicats entre le PCd'I et l'IC à cause de la politique de rapprochement entre certains communistes italiens et Mussolini au nom des bolcheviques voir E.H.CARR: "A history of Soviet Russia. Socialism in one Country. 1924-26." Vol.III, Part I, op. cit., pp.157-169, p.168 sur Bombacci. Voir aussi du même auteur "The Interregnum.1923-1926." op. cit., pp.243-251.

(117)E.H.CARR: "Socialism in one country...." op. cit., p.168. A.B. ULAM écrit pour sa part, en parlant de la politique étrangère soviétique: The dream of an immediate and sweeping European revolution does not die until 1920, but, from Brest-Litovsk on, the government plays increasingly the traditional game of diplomacy, based on the assumption of a fairly long coexistence of the Soviet state with capitalist powers." Dans: Expansion and Coexistence, op. cit., p. 76.

(118)C'est aussi l'avis de De Felice dans sa "Prefazione" à G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.XIX.

(119)Y.DE BEGNAC: "Palazzo Venezia..." op. cit., p.359 et p.697.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(120)"Appunto per il segretario generale agli esteri Contarini" dans "Documenti Diplomatici Italiani." Settima Serie, 1922-1935, Vol.III°, 23 février 1924-14 mai 1925, doc.n.547, p.327.

(121)Voir le texte complet de cette proposition dans G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., Appendice, II..

(122)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., pp.253-254.

(123)Lettre de Torquato Lunedei à Terracini, 10 août 1923, dans ACS, MI, DGPS, Div.AA.GG.RR., "Atti Sequestrati al PCd'I" 1920-1925, b.3, fasc.34.

(124)E.GENTILE: "Alle origini dell'ideologia fascista. 1919-1925." Bari, Laterza, 1971, op. cit., pp. 144-146.

(125)T.NANNI: "Bolscevismo e fascismo al lume della critica marxista. Benito Mussolini."Bologna, Cappelli, 1924, p.4.

(126)E.GENTILE, op. cit., pp.141-148.

(127)S.NOIRET: "Per una biografia..." op. cit., pp.99-114.

(128)FRIELAND: "Le Vere memorie di Nicola Bombacci ", Bologna, Cooperativa Grafica fra ex-Combattenti, 1923, in 16°, 88pp. L'indication de sen existance se trouve dans "Bibliografia del socialismo e del movimento operaio italiano. II. Libri, opuscoli, articoli, almanacchi, numeri unici." T.II, Roama-Torino, Edizioni ESMOI, 1964, p.148, n.11621. Aussi dans A.MALATESTA: "Ministri, Deputati, Senatori dal 1848 al 1922." "Enciclopedia biografica e bibliografica italiana", Vol.I, Serie XLIII, Milano, Istituto editoriale Italiano, 1940, p.126. (Malatesta pourrait bien en être l'auteur, au cas où il s'avérait que Bombacci n'ait pas vraiment rédigé ce petit livre.)

(129)E.SANTARELLI, op. cit..

(130)E.H.CARR: "A History of soviet Russia. Tha Interregnum." p.249, note 2.

(131)P.SPRIANO, op. cit., p.322.

(132)P.TOGLIATTI: "La formazione...." op. cit., p.33.

(133)P.TOGLIATTI: "La formazione ..." op. cit., p.104.

(134)Ibid..

(135)R.GRIECO: "Il Gruppo parlamentare comunista." dans "Ordine Nuovo" op. cit.,

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(136)G.SOMAI: "La formazione del gruppo dirigente di 'centro' e il ruolo di Bordiga. 1923." dans "Storia Contemporanea.", a.XI, n.4-5, octobre 1980, pp.657-708.

(137)IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.223/2, fasc.46, f.47-48. Les sections de Pontestaro et de Monferrato dans la province d'Alessandria écrivent le 9 décembre. Alcibiade Cataneo de Sampierdarena écrit à la même date pour exprimer sa solidarité à Bombacci. De Paris, Bombacci reçoit le soutien de Carlo Versti et de Angelo Marcoli. Toutes ces lettres font de Bombacci, un opposant à la Centrale et c'est cette position qui est valorisée. Lettre de Renzo d'Agostino de Sciacca le 10 décembre"au nom des nombreux camarades de Sicile". Des lettres en provenance de Berlin. Le 12 décembre une lettre de Rolando Bartolini au nom de la section de Bocchaggiano-Grosseto qui espère que l'Internationale lui donnera raison dans sa lutte contre le CE. Lettre de Pietro Letizia secrétaire de la "Lega Mutilati, Reduci e Vedove di Guerra." s.d, (12 décembre 1923)avec de nombreuses autres lettres en provnance d'Allemagne. "Toute sa solidarité".

(138)Compte-rendu de la réunion du GPC, dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.208/1, f.98-102.

(139)Ibid..

(140)Lettre de Presutti à Nicola Bombacci du 10 décembre 1923 dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.223/2, f.45.

(141)Lettre de fin décembre 1923 au CE de l'IC à Moscou, en allemand, dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/1, f.43-44.

(142)Ambrosini déclara même agir au nom d'un prétendu 'cabinet Trotsky' et qu'il devait tâter les milieux dirigeants fascistes pour savoir si une entente de l'Italie avec la Russie et l'Allemagne contre les puissances Alliées, serait acceptée par Mussolini. Dans: Ministero degli Affari Esteri. Commissione per la pubblicazione dei Documenti diplomatici: "I Documenti diplomatici italiani. Settima Serie. 1922-1933. Vol.II, 27 aprile 1923-22 février 1924." Doc.n.517, pp.351-352, ici p.351, "Il delegato del partito fascista a Vienna Tamaro al Ministro a Vienna Orsini-Baroni. Vienna, 18 décembre 1923.".

(143)A.TASCA: "I primi dieci anni...." op. cit., p.146.

(144)Lettre de Angelo Tasca à Paolo Palmi 5 décembre 1923 dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.208, f.70-71.

(145)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol I
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(146)Voir le compte-rendu publié pat P.TOGLIATTI de cette réunion à laquelle participèrent Togliatti, Terracini, Tasca, Vota et Rakosi au nom de l'IC, dans "La Formazione...." op. cit., pp.103-104.Voir aussi G.SOMAI: "La formazione del Gruppo...", op. cit..

(147)Lettre de Tasca à Togliatti 5 décembre 1923, op. cit..

(148)C.CAVIGLIA, op. cit., pp.153-154.

(149)Ibid., p.154. R.DE FELICE: "Mussolini Il Fascista." Vol.I, op. cit., p.382. A.TASCA: "Nascita e avvento...." op. cit., Vol.II, p.477 et p.533. A.LYTTELTON: "La Conquista del potere..." op. cit., pp.348-355.

(150)F.CORDOVA: "Le origini del sindacalismo..." op. cit., pp.158-161.

(151)Ibid., pp.163-164. Sur la politique syndicale fasciste voir aussi de Lionel RAPONE: "Il sindacalismo fascista, temi e problemi della ricerca storica." dans "Storia Contemporanea", a.XIII, n.4-5, octobre 1982, pp.635-696.

(152)Ibid., pp.168-170.

(153)Ibid., pp.170-171.

(154)P.TOGLIATTI: "La Formazione...." op. cit., p.103.

(155)F.CORDOVA, op. cit., pp.164-179. Sur le jugement de Bombacci voir p.220, note 265.

(156)F.CATALANO: "Prefazione..." op. cit., pp.LIX-LX.

(157)F.CORDOVA, op. cit., p.220-221.

(158)F.CATALANO, op. cit., pp.LX-LXI.

(159)Angelo Tasca à Palmiro Togliatti, 5 décembre 1923, op. cit..

(160)Sur ces problèmes familiaux nous nous permettons de renvoyer à S.NOIRET: "Per una biografia..." op. cit., pp.82-83.

(161)Lettre non signée, du PCd'I du 8 décembre 1923 dans IG, APC, 1917-1940, a.1923, fasc.208, f,84-85.

(162)Lettre de Valbruna Fiore au CE du PCd'I, 27 décembre 1923 dans ACS, MI, DGPS, "Atti Sequestrati al PCd'I dalla Questura di Milano." 1920-1925, b.3, fasc.35, op. cit..

(163)Voir IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/1, f.1-2.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(164)Tél. signé De Bono, au Scalo de Tarvisio, n.1413, dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(165)Entretien avec Gea Bombacci du 31 janvier 1982 à Rome. Elle mentionne une carte postale dont elle se rappelle.

(166)Lettre de Bombacci à Zinoviev ou Kolarov (?)21 février 1924, de l'Hotel Lux à Moscou où il résidait dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/1, f.22.

(167)J.HUMBERT-DROZ: "Il contrasto tra l'IC e il PCI...." op. op. cit., p.62.

(168)Gramsci écrivait à Terracini le 12 janvier 1924 que le PCd'I se trouvait à un moment historique pour la reconstruction de son groupe dirigeant. Lettre citée dans P.TOGLIATTI, op. cit., pp.155-160.

(169)Ibid..

(170)Lettre de Zinoviev au CE du PCd'I pour le compte du Ce de l'IC, dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/1, f.6.

(171)Lettre de Terracini au secrétaire de l'IC, 23 février 1924, dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/2, f.41.

(172)Lettre de Kolarov au CC du PCd'I s.d., mars 1924 dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/1, f.47.

(173)D'après la copie italienne en possession de J.Humbert-Droz dams "Il contrasto...." op. cit., pp.104-105. L'original en français se trouve dans Lettre du Présidium de l'IC au CC du PCd'I à Rome, s.d, dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/1, f.7.

(174)Ibid..

(175)Ibid..

(176)"Il caso Bombacci. La deliberazione del Presidium dell'IC." dans "Lo Stato Operaio" 10 avril 1924, qui se trouve aussi dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(177)"Bombacci est amnistié par Moscou" dans "Le Peuple", Organe de la Démocratie socialiste, Bruxelles, a.40, n.86, mercredi 26 mars 1924, p.1, col.7.

(178)G.PETRACCHI: "La Russia...." op. cit., p.342, note 317.

(179)Lettre de Tasca (?)du 10 mars 1924 à Kolarov, dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/2, f.52.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(180)Ibid..

(181)Lettre de Tasca à Zinoviev du 28 mars 1924 dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/2, f.60.

(182)Lettre de Negri au Présidium de l'IC, 3 avril 1924, dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/2, f.62-63.

(183)Lettre de Gramsci de Vienne à Palmiro Togliatti, 14 janvier 1924, dans P.TOGLIATTI: "La formazione...." op. cit., pp.161-163.

(184)P.SPRIANO, op. cit., pp.342-343.

(185)Lettre de Gramsci à Lanzi, avril 1924, dans P.TOGLIATTI: "La formazione..." op. cit., p.335.

(186)Ibid..

(187)Scoccimaro à Gramsci, 30 mars 1924, dans P.TOGLIATTI: "La formazione...." op. cit., pp.264-270, ici, p.270.

(188)"Frammenti di verbali della riunione." dans P.TOGLIATTI, op. cit., pp.296-326.

(189)Ibid., pp.337-338.

(190)J.HUMBERT-DROZ: "Il contrasto..." op. cit., pp.153-154, Date de juin-juillet 1924.

(191)Sur la première exclusion voir E.H.CARR: "A History of Soviet Russia.Socialism in one country. 1924-1926." Vol.III, part 1, op. cit., p.168, note 7. Pour la deuxième exclusion voir S.NOIRET: "Per una biografia..." op. cit., p.89.

(192)Lettre de Bombacci à Kolarov, 29 mars 1924, dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/2, f.57-58.

(193)Ibid..

(194)A ce propos voir S.NOIRET: "L'Institut Socialiste d'Etudes historiques de Florence" dans "Socialisme" , Bruxelles, n.172-173, juillet-octobre 1982. pp.463-471.

(195)Lettre de Bombacci à Zinoviev du 24 mars 1924, dans IG, APC, 1917-1940, a.1924, fasc.223/2, f.51-51v.

(196)Ibid..

(197)Ibid..

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol II
European University Institute DOI: 10.2870/39003

(198)Entretien avec Gea et Wladimiro Bombacci du 31 janvier 1982, op. cit..

(199)Selon la lettre du Préfet de Rome au "Generale di Corpo d'Armata, Capo della Polizia" du 7 mai 1929 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..

(200)A.TASCA: "I primi dieci anni...." op. cit., p.145.

(201)Ibid..Attilio Tamaro écrit que: "Terracini, capo dei comunisti italiani, era fuori della grazia di Dio per i rapporti di cordialità intercorrenti tra Mussolini e l'ambasciatore sovietico. In quei giorni era morto Lenin e il lavoro della burocrazia del Cremlino andava a rilento. Nicola Rykoff successore di Lenin sul piano delle cariche interne statali, si era dimostrato amico dell'Italia, eppure, per un attimo, le interferenze dei comunisti italiani parvero far naufragare la firma del trattato italo-russo. Mussolini aurait même affirmé selon Tamaro: "Affidai al conte Manzoni il compito di rappresentare l'Italia fascista a Mosca e Bombacci -l'eterno contro corrente- ricominciò a far la fame." A.TAMARO: "Vent'anni..." op. cit., p.416.

(202)A.KRIEGEL, op. cit., pp.88-89.

(203)A.TASCA: "Nascità e avvento del fascismo...." op. cit., Vol.II, p.331.

(204)Tél du Préfet de Trento au MI, n.7225, 29 avril 1924 annonçant l'arrivée de Bombacci en provenance d'Allemagne et Tél. de la Questure de Rome au MI du 30 avril 1924 annonçant son arrivée dans la capitale italienne, n.2564 dans ACS, Min.Int., DGPS, CPC, b.705, op. cit..,

(205)"L'Italo-Russa" Rivista economico-culturale edita a cura della Società anonima Italo-Russa, Roma, a.I, n.1, 15 avril-15 mai 1925. Sur le retour de Bombacci en Italie et la reprise de son activité de même que sur les péripéties de parution de la Revue voir: S.NOIRET: "Per una biografia..." op. cit., pp.83-93.

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vol III
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003

Noiret, Serge (1985), Biographie de Nicola Bombacci : du réformisme au révolutionnarisme (1879-1924) – Vo
European University Institute DOI: 10.2870/39003